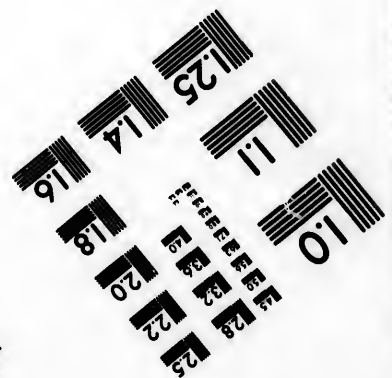
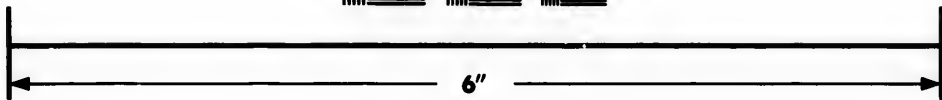
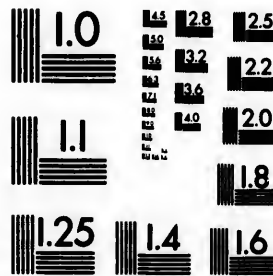


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
16
18
20
22
25
28
32
36

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
16
18
20
22
25
28
32
36

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

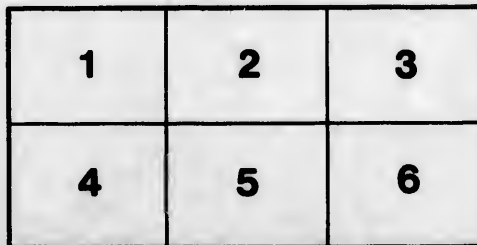
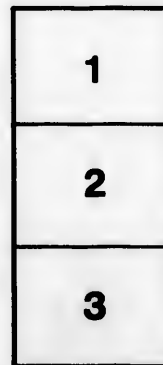
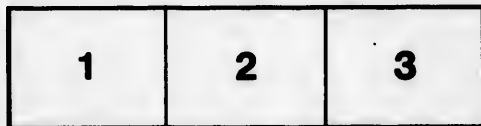
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ra
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

y errata
d to

at
e pelure,
çon à



32X

e-72

Howay

5 vols



N
V

D

Dù l'on
que,
dent
la T
du C
de C
pinc
Can
Cela
de S
& l

Dù l'on
des P
Habitu
neme

T

Chez



NOUVEAU VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

Où l'on décrit en particulier l'Isthme de l'Amérique, plusieurs Côtes & Isles des Indes Occidentales, les Isles du Cap Verd, le passage par la Terre *del Fuego*, les Côtes Meridionales du Chili, du Perou, & du Mexique; l'Isle de Guam, Mindanao, & des autres Philippines; les Isles Orientales qui sont près de Cambodie, de la Chine, Formosa, Luçon, Celebes, &c. la Nouvelle Hollande, les Isles de Sumatra, de Nicobar, de Sainte Helene, & le Cap de Bonne-Esperance.

Où l'on traite des differens Terroirs de tous ces Pays, de leurs Ports, des Plantes, des Fruits, & des Animaux qu'on y trouve: De leurs Habitans, de leurs Coutumes, de leur Religion, de leur Gouvernement, de leur Négoce, &c.

Par **WILLAUME DAMPIER.**

Esrichi de Cartes & Figures.

TOME PREMIER.

A ROUEN,

Chez **JEAN-BAPTISTE MACHUEL**, ; rue
Ecuyete, à l'Image S. Jean.

M D C C . X V .

Avec Approbation & Privilege du Roy.

1572
ROYAL

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

ROYALE

DE LA

DE LA



P

A

comm
est co
& de
a suiv
font
nu jo
que j

En
des p
ché d
fatisf
si en
avoi
plus
je su



P R E F A C E.

AVANT que le Lecteur aille plus loin , je dois par avance l'exhorter à la patience , & commencer par lui dire , que ce livre est composé de descriptions de lieux & de relations d'évenemens , & qu'on a suivi l'ordre du tems où les choses sont arrivées. On a pour cet effet tenu journal de ce qui s'est passé chaque jour.

En faisant la description des lieux, des productions du pais , &c. j'ai tâché de donner à mes compatriotes la satisfaction qu'il m'a été possible. Mais si en parlant de choses qui peuvent avoir été décrites par d'autres avec plus d'élegance qu'elles ne le sont ici, je suis entré , pour ne rien oublier ,

Tomé I.

à

P R E F A C E .

dans un détail qui pourroit paroître inutile aux Lecteurs intelligens , j'ai crû que je devois avoir en vûë l'instruction de ceux qui ne sont ni moins sensés ni moins curieux, quoique moins savans & experimentez. Pour cet effet mon principal soin a été d'entrer dans le détail autant qu'a pû me le permettre la brieveté avec laquelle je m'étois proposé de mettre mes remarques sur le papier. Je ne me suis pas donné beaucoup de peine depuis mon retour à comparer mes découvertes avec celles des autres. S'il arrive que j'aye décrit des lieux & des choses que d'autres ont décrits avant moi, les Lecteurs y gagneront plutôt que d'y perdre , parce qu'il est difficile que des mains différentes fassent la description des mêmes choses sans que chacun les mette dans un nouveau jour , & leur donne un nouveau degré d'évidence. Mais après tout considerant que ce voyage traite principalement des Indes Orientales & Occidentales , où il y a certains pays que les Anglois vi-

sitent

sitent f
core qu
tent pa
que je
tre au
des ch
sieurs
plus c
avoir
ce vo
année
ce qu
autre
des p
Qu
lesqu
ble p
le p
aux
moi
de l
l'ord
des
tro
en

P R E F A C E.

sitent fort rarement, & d'autres encore que les Européens ne fréquentent pas moins rarement, j'ai crû que je pouvois sans vanité promettre au Lecteur, qu'il trouveroit ici des choses toutes nouvelles, & plusieurs descriptions plus amples & plus complètes que celles qu'il peut avoir vûës ailleurs. Non seulement ce voyage qui a été de plusieurs années, m'a mis en état de tenir ce que je promets, mais aussi divers autres que j'ai faits autrefois dans des pays éloignez.

Quant aux actions de ceux avec lesquels j'ai fait la plus considérable partie de ce voyage, je n'en parle point pour égayer les matieres aux dépens des Acteurs, & beaucoup moins encore pour avoir le plaisir de les raconter: Mais je le fais pour l'ordre, & pour contenter les Lecteurs qui ne seroient pas si satisfaits des descriptions des Places, &c. qu'ils trouveront ici, si je ne les informois en même temps des voyages que j'y

P R E F A C E.

ai faits, dont ils se défieroient peut-être si je n'entrois dans le détail des circonstances qui s'en sont ensuivies. D'ailleurs je ferois tort à la vérité & à la sincérité de ma relation, si j'oublois la moindre chose. Quant à mes voyages mêmes ils sont avantageux aux Lecteurs, quoi qu'ils me le soient peu, puisqu'ils m'ont mis en état de mieux contenter leur curiosité. En effet un homme qui va par-ci par-là dans un pays peut d'ordinaire en mieux parler, qu'un voiturier qui sans jamais sortir de son chemin gagne pays à petit pas pour se rendre à son auberge.

Pour le stile, on ne doit pas espérer qu'un homme de mer se pique de politesse. Quand je serois capable d'écrire poliment, je ne me soucirois guere de le faire dans un ouvrage de cette nature. A la vérité j'ai souvent évité de parler marine en faveur de ceux à qui ces termes pourroient être inconnus ou paroître choquans; & c'est une chose que les gens

gens du
ne par
premier
e n'ai pa
pour eu
retenir
J'avoué
scrupul
aux uns
persuad
intellig
de que
C'est
suis pas
manier
des pla
voyage
éloign
differe
renfer
été do
& il y
me su
de ch
patrio
servir

P R E F A C E.

gens du métier auront de la peine à me pardonner. Avec tout cela, les premiers trouveront peut-être que je n'ai pas eu assez de complaisance pour eux, puisque je n'ai pas laissé de retenir plusieurs termes de marine. J'avouë que je n'ai du tout point été scrupuleux en cela ni par rapport aux uns, ni par rapport aux autres; persuadé que je suis que si je parle intelligiblement, il n'importe guere de quelle maniere je m'exprime.

C'est pour cela même que je ne me suis pas fait une affaire d'épeler par maniere de dire, les noms des lieux, des plantes, des animaux, &c. que les voyageurs imposent dans ces pays éloignez à leur gré, & suivant leurs differens caprices. Je ne me suis point renfermé non plus aux noms qui ont été donnez par des Auteurs fameux, & il y en a même plusieurs que je ne me suis pas seulement mis en peine de chercher. J'écris pour mes compatriotes, j'ai dû par conséquent me servir des noms qui sont familiers à

P R E F A C E.

nos Matelots Anglois, & à ceux que nous avons dans les Colonies des pays étrangers, sans négliger néanmoins les autres qui se sont présentés. Il suffit que j'aye donné les noms & les descriptions que j'ai pû. Je laisse à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moi, la peine de comparer les choses dont je parle avec celles dont d'autres Auteurs ont fait mention.

A mesure que le Lecteur avancera, il trouvera des choses que je renvoye au Supplément que j'avois résolu de faire à cet Ouvrage, & où je m'étois proposé de faire un Chapitre à part de la différence des vents dans les différentes parties du monde; de décrire la Baye de Campêche dans les Indes Occidentales, où je demurai long-tems durant mon voyage précédent; de faire enfin une description Chorographique particulière de la côte Méridionale de l'Amérique, tirée en partie de Manuscrits Espagnols, & de celles des autres voyageurs,

P R E F A C E .

eurs, sans compter celles qui sont
contenuës dans ce livre : Mais un su-
plément de cette nature auroit trop
grossi ce volume. Et c'est ce qui m'a
déterminé à donner ce supplément à
part dans quelque tems, si le public
trouve goût à ce que je lui donne au-
jourd'hui. Je dois dire la même cho-
se du voyage que je fis d'Achin à Su-
matra, à Tonquin, à Malacca, &c.
que j'aurois dû mettre ici comme
faisant partie de mes voyages en gé-
néral; mais cela auroit été trop long.
Laisant donc tout cela pour le pré-
sent, j'ai conduit mon Lecteur par
le plus court de l'Isle de Sumatra en
Angleterre, & ainsi j'ai fait le tour
du monde, comme porte le titre.

Pour mieux comprendre le cours
de ce voyage & la situation des lieux
dont il est parlé, j'ai fait graver plu-
sieurs Cartes, & divers plans parti-
culiers de ma façon. Il y a entr'au-
tres dans la Carte de l'Istme de l'A-
mérique un nouveau plan de la Baye
de Panama & des Isles circonvoisi-
nes,

P R E F A C E.

nes; ce qui paroîtra superflu à quelques-uns après ce qu'en a publié Mr. Ringrose dans son histoire des Boucaniers, & qu'il donne comme un plan très-exact. Je ne lui dispute point aussi que tous ceux qui auront occasion d'examiner ce que je donne ici, ne le trouvent plus conforme à la nature de cette Baye, puisque c'est l'extrait d'une plus grande Carte que j'ai faite sur divers lieux de la Baye même. Le Lecteur peut juger si j'ai pû le faire avec succès, par les differens voyages que j'ai faits aux environs de cette Baye, & dont il est parlé dans ce livre; entr'autres ceux que j'ai circonstanciez dans le chapitre VII. & que j'ai fait marquer par une ligne. Comme le cours de mon voyage est généralement dans toutes les Cartes, aussi le Lecteur peut-il le suivre plus aisément. Je puis même l'assurer que cette troisième Edition est beaucoup plus exacte, & beaucoup plus correcte que la première.

T A.



T

D E

Co

I N t r o d
g l e t
E t d a
q u i t t a

Chap.
d é b a r

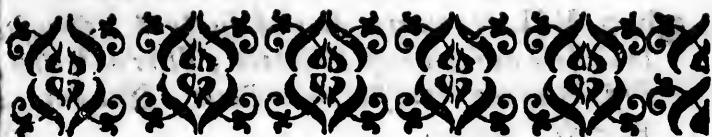
Chap.
I s t h m

Chap.
d e l'

Chap
c h e
a r r i
S u d

Chap
L o b
L e:

Cha
à
b o



T A B L E DES CHAPITRÉS

Contenus dans ce premier Volume.

Introduction contenant le départ de l'Auteur d'Angleterre, & son arrivée aux Indes Occidentales, & dans les Mers du Sud, jusques au tems qu'il quitta le Capitaine Sharp. pag. 1

Chap. I. Son retour des Mers du Sud, jusques à son débarquement dans l'Isthme de l'Amérique. 6

Chap. II. Son retour par terre en traversant cet Isthme. 18

Chap. III. Ses voyages dans les Isles & sur les côtes de l'Inde Occidentale, & son arrivée en Virginie. 35

Chap. IV. Il part encore pour les Mers du Sud, touche aux Isles du Cap verd, à la côte d'Afrique, & arrive à l'Isle de Jean Fernando dans les Mers du Sud. 88

Chap. V. Ses courses du côté du Nord aux Isles de Lobos & Gallapagos, à la Baye de Caldere, Rialexa, & Amapalla en Mexique. 121

Chap. VI. Son retour au Perou, à l'Isle de Plata, à la pointe de sainte Helene, à Manta, Païta, Lobos, Puna, Guiaquil, & encore à Plata. 169
Chap.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. VII. Il retourne du côté du Nord ; & visite la riviere de saint Jago , Tomaco , l'Isle de Galles , l'Isle Gorgone , les Isles de la Perle , &c. dans la Baye de Panama. 208

Chap. VIII. Il suit la côte de Mexique , jusques aux Isles de Quibo , de Ria Lexa , & le havre de Guatimico. 271

Chap. IX. Il côtoye Acapulco , Petaplan , Estapa , Cobima , Sallagua , le Cap Corriente. De là il passe aux Isles de Chametly , à la Baye de Valderas , aux Isles de Pontique , aux autres Isles de Chametly , à Massaclan , Rosario , à la riviere de Saint Jago , à Sainte Pecaque ; aux Isles de Sainte Marie , de Valderas , & retourne au Cap Corriente. 303

Chap. X. Il prend la Mer du Sud pour aller aux Indes Orientales , & arrive à Guam , qui est une des Isles Ladrones. 355

Chap. XI. Il arrive à Mindanao , qui est une des Isles Philippines. Etat naturel de cette Isle. 387

visite
Galles,
dans la
208

ques aux
de Gua-
271

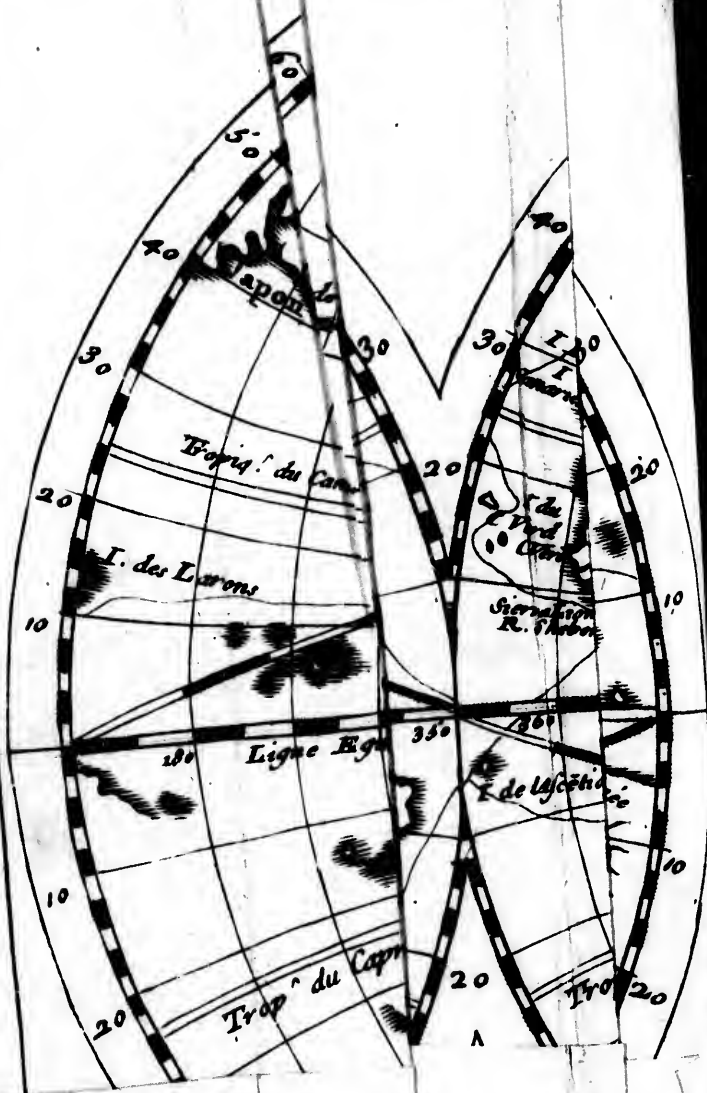
Estapa,
il passe
as, aux
metly, à
fago, à
arie, de
303

aux In-
st une des
355

une des
387

OYA-

PE-MON



V

A

M

L'Auteur
 que: Il
 l'Ameri
 cotoye
 te le C
 le desse



é par l
 ité de
 amaiq
 eche
 To



VOYAGE
AUTOUR
DU
MONDE.

L'Auteur part d'Angleterre, & arrive à la Jamaïque: Il traverse pour la première fois l'Isthme de l'Amerique, & va dans les Mers du Sud. Il cotoye le Perou & le Chili, & revient. Il quitte le Capitaine Charp près de l'Isle de Plata dans le dessein de s'en retourner par terre.

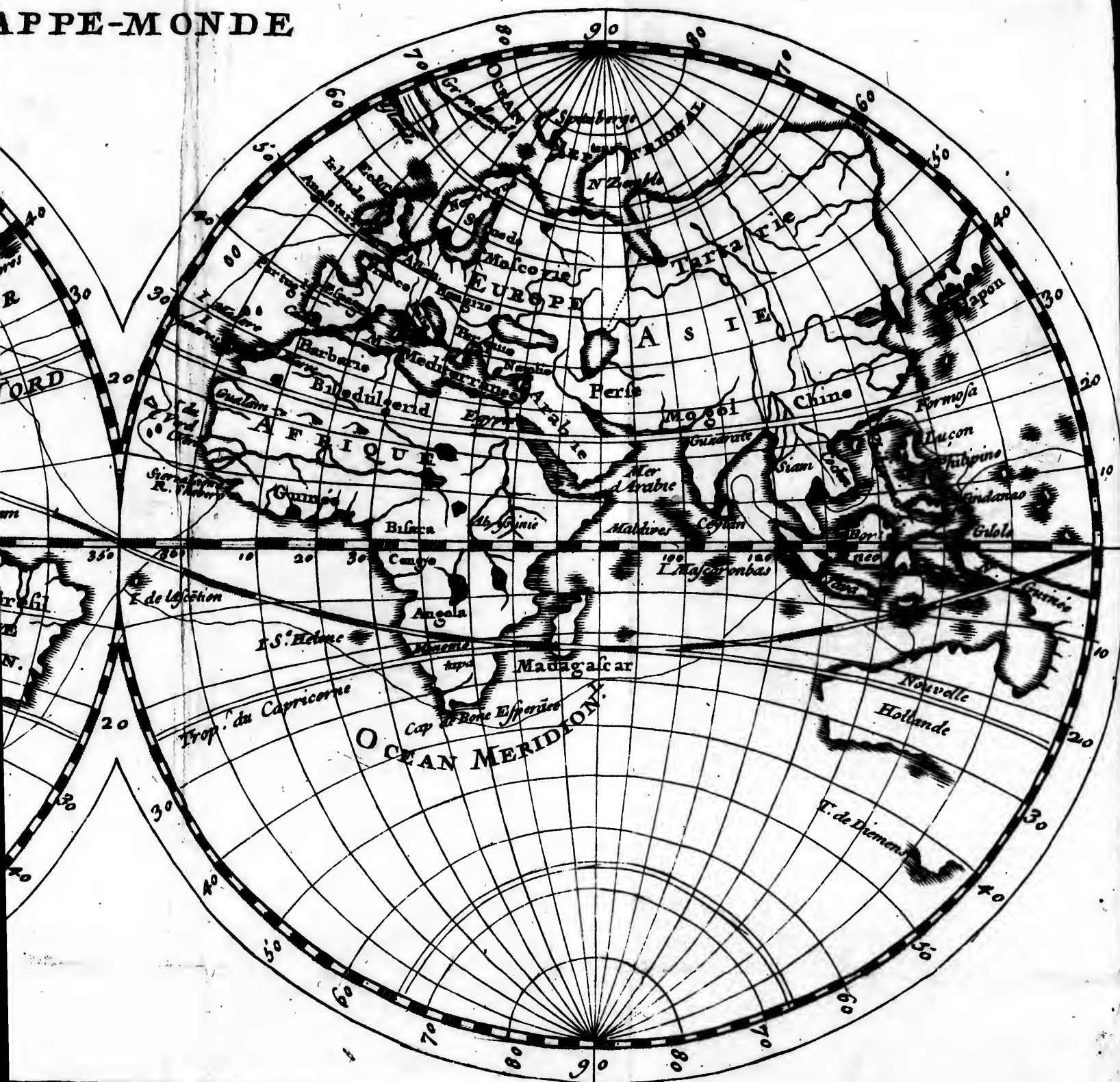
JE partis d'Angleterre, au commencement de l'année 1679. sur le Loyal Marchand de Londres, chargé pour la Jamaïque, & commandé par le Capitaine Knapman. J'étois en qualité de passager, résolu quand je serois à la Jamaïque, d'aller de là à la Baye de Cambeeche dans le Golfe de Mexique, pour y

Tome I.

A couper



APPE-MONDE



couper du bois de teinture. J'avois travaillé à cela près de trois ans en mon Voyage précédent, ainsi j'étois également bien instruit & du lieu & de l'ouvrage.

Nous eumes toujourns bon vent, & il ne nous arriva pendant notre voyage rien de remarquable, si ce n'est qu'étant à la vûe de l'Isle Hispaniola que nous côtoyames du côté du Sud, & terre à terre des Isles de la Vache, je remarquai le Capitaine Knapman plus vigilant qu'à l'ordinaire, & se tenant à bonne distance des terres, de peur d'approcher trop de ces petites Isles basses, comme il fit l'an 1673, en venant d'Angleterre: car il y perdit son vaisseau par la negligence de ses Contre-mâtres. Nous eumes plus de bonheur, & arrivames heureusement à Port-Royal dans la Jamaïque.

J'avois apporté d'Angleterre, quelques Marchandises que je voulois vendre là, pour y acheter des boissens fortes, du sucre, des scies, des haches, des chapeaux, des bas, des foulés, & autres Marchandises que je savois être de bon débit parmi les coupeurs de bois de Campeche. Je vendis donc à Port-Royal, mes Marchandises d'Angleterre: Mais après avoir mieux pensé à mon Voyage de Campeche, je changeai de dessein, & passai toute l'année à la Jamaïque dans l'esperance de prendre quelque autre parti.

Je ne fatiguerai point le Lecteur, des remarques que je fis dans une Isle si bien connue aux Anglois, non plus que des aventures particulieres qui m'arriverent pendant le séjour que j'y fis. Je dirai seulement qu'ayant acheté un petit bien dans la province de Dorset, près du pays de Sommerfet, qui est ce-

lui de
savais
j'étois
Anglet
qu'un
ne pas
un Voy
Moskit
mier C
quelqu
ner, p
bourse
contrat
mêmes
Anglet
Nou
que no
Negri
que :
pitaine
tres A
donne
dition
Me vo
ou qu
n'y eu
des au
Nou
Nôtre
lo. Co
ser l'I
de cer
passée
resolu
1610.
Samb
Honn

lui de ma naissance , d'un homme de qui je savois qu'on pouvoit acheter bien seurement , j'étois prêt à m'embarquer pour repasser en Angleterre , vers les Fêtes de Noël , lorsqu'un nommé Hobby vint me solliciter de ne pas m'en retourner sans faire auparavant un Voyage de commerce dans le pays des Moskites , dont je parlerai dans mon premier Chapitre. J'étois bien aise de gagner quelque argent avant que de m'en retourner , parce que j'avois entierement vuide ma bourse dans la Jamaïque. J'envoyai donc le contrat de ma nouvelle acquisition , par les mêmes amis que je devois accompagner en Angleterre , & m'embarquai avec Hobby.

Nous n'eumes pas plûtôt mis à la voile , que nous revinmes mouïller dans la Baye de Negril , qui est à l'Occident de la Jamaïque : Mais comme nous y trouvames les Capitaines Coxon , Sauwkins , Charp , & autres Avanturiers , les gens d'Hobby l'abandonnerent tous pour avoir part à une expedition que ces Avanturiers avoient concertée. Me voyant ainsi seul je demurai encore trois ou quatre jours avec Hobby ; mais enfin il n'y eut pas de peine à me faire prendre le parti des autres.

Nous mimes à la voile un peu après Noël. Notre premiere expedition fut sur Porto-Bello. Celle-là étant faite il fut resolu de traverser l'Isthme de Darien , sur l'avis qu'on eut de certaines nouvelles Aventures qui s'étoient passées dans les Mers du Sud. Suivant cette resolution nous fimes descente le 5. d'Avril 1610. près de l'Isle dorée , qui est une des Isles Sambales , au nombre de trois à quatre cens Hommes. Nous portions avec nous les pro-

visions & les curiosités nécessaires , pour nous rendre favorables les Indiens , par le pays desquels nous avions à passer. Après environ neuf jours de marche nous arrivâmes à Sainte Marie , que nous primes. Nous y séjour-names environ trois jours , & continuâmes ensuite nôtre voyage , vers les côtes de la Mer du Sud , où nous nous embarquâmes dans les Canots , que les Indiens qui étoient de nos amis nous fournirent. Le vingt-troisième d'Avril nous fûmes à la vûe de Panama ? Et après avoir vainement attaqué Peubla Nova , devant laquelle Sawkins , qui nous commandoit alors en chef , & quelques autres perdirent la vie , nous fîmes quelque séjour aux Isles voisines de Quibo.

Nous changeâmes là de dessein, & fîmes route au Sud pour gagner la côte du Perou. Nous quittâmes donc les Isles de Quibo le sixième de Juin , & passâmes le reste de l'année à ce voyage. Après avoir touché aux Isles de Gorgone & de Plata nous vinmes à Ylo , petite ville sur la côte du Perou , que nous primes. Nous arrivâmes environ Noël à l'Isle de Jean Fernando , où nous bornâmes nôtre course du côté du Sud.

Après Noël nous reprîmes la route du Nord , parce que nous avions dessein sur Arica , place forte , & avantageusement située dans une anse qui tourne vers la côte du Perou. Mais nous y fûmes repoussés avec beaucoup de perte ; ce qui nous obligea de continuer nôtre route du côté du Nord. Nous arrivâmes vers la mi-Avril à la vûe de l'Isle de Plata , qui est un peu au Nord de la Ligne équinoxiale.

J'ai rapporté sommairement & brièvement, cette partie de mon voyage , tant parce qu'il en

en a de
Monfr.
l'expedi
mandou
qu'à ca
de parle
second
Sud. Je
l'Amer
à mesu
l'une o
petitio
particu
ci à la
cette p
viens d
faire p
pourra
posé d
Je r
si ce n
à l'Isle
fut dé
senter
mal s
duite
place
Ainsi
à nô
ling
bles
tablis
casser
granc
à-fai
avoit
nemo

en a déjà été parlé dans les relations que Monfr. Ringrose & autres ont données de l'expédition du Capitaine Charp, qui commandoit en chef lorsque Sawkins fut tué, qu'à cause que je serai obligé dans la suite de parler des mêmes choses à l'occasion du second voyage que je fis dans les Mers du Sud. Je ferai alors une ample Description de l'Amerique Septentrionale & Meridionale, à mesure que j'aurai occasion de parler de l'une ou de l'autre. Ainsi pour éviter les repetitions inutiles, & passer au plutôt aux particularitez qui ne sont pas venues jusqu'ici à la connoissance du public, j'ai abrégé cette partie de mon voyage, & dit ce que je viens de dire comme une introduction nécessaire pour la suite. Par ce moyen le Lecteur pourra mieux connoître où je me suis proposé d'entrer dans le détail.

Je n'ai rien à ajoûter à cette introduction, si ce n'est que durant le séjour que nous fîmes à l'Isle de Jean Fernando, le Capitaine Charp fut dépouillé du commandement par un consentement unanime; & cela parce qu'on étoit mal satisfait & de sa bravoure & de sa conduite. Le Capitaine Watling fut mis en sa place, & tué bien-tôt après devant Arica: Ainsi nous fumes sans Commandant jusques à nôtre retour à Plata. Après la mort de Watling un grand nombre des moins considérables ne furent pas moins échaufez à faire rétablir Charp, qu'ils l'avoient été à le faire casser. D'un autre côté les gens d'une plus grande distinction & experience, étant tout-à-fait mécontents de la conduite que Charp avoit tenuë par le passé, ne vouloient aucunement donner les mains à son rétablissement.

Nous arrivames enfin disputans toujours , à la vûë de l'Isle de Plata; & les contestations s'échaufferent si fort , qu'il fut résolu de se separer. On convint d'abord , qu'on recueilleroit les voix ; & que ceux qui en auroient le plus demeureroient maîtres du Vaisseau, & les autres de la barque longue & des Canots : Que les derniers s'en retourneroient par l'Isthme , ou iroient chercher leur fortune où bon leur sembleroit.

Nous nous en raportames donc à la pluralité des voix, qui fut pour le parti de Charp. Moi qui n'avois jamais été content de sa conduite , quoique je n'en eusse rien dit, je me declarai alors contre lui. Nous primes donc suivant la convention nôtre part des choses, qui nous étoient necessaires pour nous en aller par terre , & nous nous preparames au depart.

CHAPITRE PREMIER.

Relation du retour de l'Auteur de son voyage des Mers du Sud , jusques au tems qu'il vint à terre près du Cap St. Laurens dans l'Isthme de Darien. Description des Moskites Indiens.

LE 17. d'Avril 1681. sur les dix heures du matin , à douze lieuës & au Nord-Oüest de l'Isle de Plata , nous quittames le Capitaine Charp & ceux qui vouloient demeurer avec lui , & nous nous embarquames sur nôtre barque longue & sur nos Canots , en vûë de gagner la Riviere de sainte Marie dans le Golfe de saint Michel , qui est environ à deux cents lieuës de Plata. Nous étions quarante-quatre

NICA

RAGU

Costa
RicaR de Bl
Ja

R Charp

DE L

D

COLF



**CARTE
DE L'ISTHME DE
DARIEN
ET DU
COLFE DE PANAMA**



jours, à
estations
olu de se
recueil-
auroient
vaisseau,
des Ca-
neroient
cur for-

la plu-
e Charp.
sa con-
t, je me
hes donc
choses,
en aller
depart.

R.

yage des
t à ter-
e de Da-

ures du
Oüest
Capi-
meurer
sur nô-
en vüe
dans le
à deux
rante-
quatre

ICA

Côte Septentr. de l'Isle de
l'Amérique a l'ouest de Panama

Côte A

AGUA

de Nicaragua
de Charpentier

20 40 60



Porta
lica

R. de Bleu
Jaldé

Bocca del Drago

MER DU
NORD

I. Scuda

VERAGUA

Le
Quibo
Quicar
Quicar o



CARTE
DE L'ISTHME DE
DARIEN
ET DU
COLFEE DE PANAMA

I S T H M E

Venta de Cruzes

Cheapo

DE

Cheapo

Nouve
Panama

Panama

I. Chepelio



Nata

I. Tabogilla

GOLFFEE DE

I. Tabago

I. Pichagua

I. Oloque

I. Royale

PANAMA

I. Chuch

I. du d'Or Perles

Banc



I. S Paul

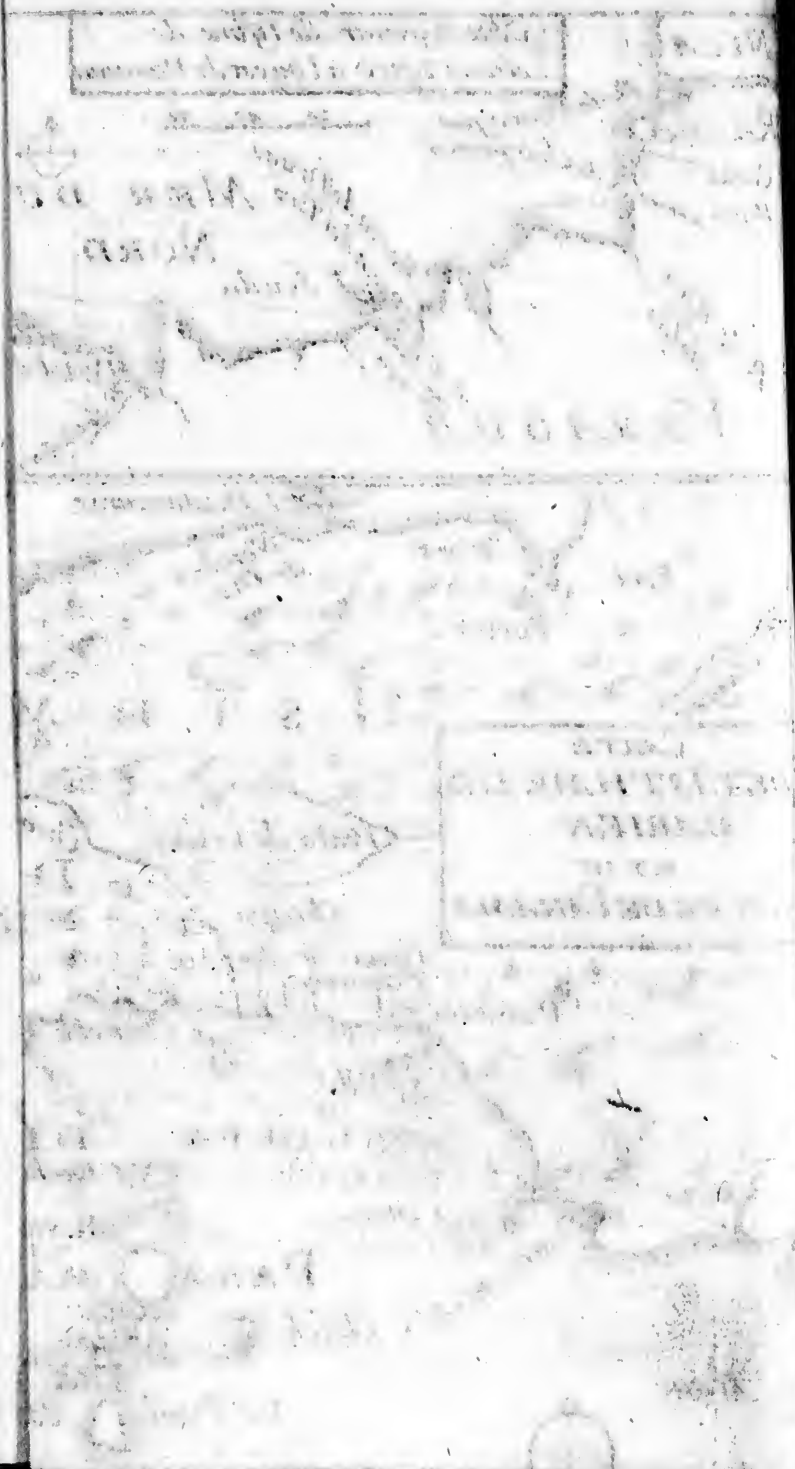
I. S Lorenza

G. de S. Martin

I. Gallera

M. DU SUD

Garachina



quatre
Espag
kites
stiers
leur h
& la
Escla
Sud
No
longu
voit
Vaiss
le. Va
fimes
Dura
saffa
en e
te li
rend
pied
sur l
avio
nou
en e
qui
voy
tue
bie
ton
se
for
pe
ch

no
m
a

quatre Européens portans armes, un Indien Espagnol portant armes aussi, & deux Moskites qui sont toujours armez avec les Flibustiers, dont ils sont fort estimez à cause de leur habileté à prendre le poisson, la Tortuë, & la vache marine. Nous avions de plus cinq Esclaves que nous avions pris dans les Mers du Sud, & qui nous étoient tombez en passage.

Nous nous embarquames sur une barque longue, un Canot, & un autre Canot qui avoit été scié par le milieu pour en faire des Vaisseaux à eau, si nous eussions demeuré sur le Vaisseau. Nous rejoignimes ce Canot, & fimes provision de voiles en cas de besoin. Durant trois jours avant nôtre départ nous fassames aurant de farine que nous pouvions en emporter, & empaquetames vingt ou trente livres de Chocolate avec du sucre pour le rendre plus doux: Après que nous eumes mis pied à terre les esclaves portoient tout cela sur leur dos avec une Chaudiere que nous avions. Comme il y en avoit qui vouloient nous suivre, & que nous savions n'être pas en état de marcher, nous déclarames que ceux qui manqueroient de forces pour achever le voyage par terre, devoient s'attendre à être tuez. Nous savions que les Espagnols seroient bien-tôt à nos trousses, & qu'un des nôtres tombant entre leurs mains, auroit été la cause de nôtre perte, parce qu'il les auroit informez de nôtre état & de nos forces. Cependant cela ne fut pas capable de les empêcher de nous suivre.

Nous n'avions qu'un petit vent lors que nous partimes; Mais avant Midi nous en eumes un si violent, qu'il pensa nous accabler avant que nous pussions gagner la terre. Pour

VOYAGE

donc nous mettre à couvert nous coupames une vieille peau que nous avions , & en entourames la barque pour empêcher que l'eau n'y entrât. Sur les dix heures de nuit nous fumes à vent contraire environ à sept lieuës du Cap Passao sous la ligne ; & alors nous eumes calme : aussi nous nous couchames & abandonnames le vaisseau à lui-même toute la nuit , fatiguez des peines du jour précédent. Le dix-huitième nous eumes peu de vent jusqu'après midi que nous mimes à la voile , faisant route le long de la côte le Cap au Nord. Le vent étoit Sud-Sud-Oüest , & le tems beau.

A sept heures nous arrivames au Cap Passao , & trouvames dans une petite Baye que le Cap mettoit à couvert du vent , une petite barque à l'ancre , que nous primes , nos bateaux étant trop petits pour nous transporter. Nous la primes précisément sous la ligne équinoxiale. Non seulement elle nous servit ; mais aussi cette capture fut cause que nous ne fumes pas découverts. Nôtre dessein en partant n'étoit pas de rien entreprendre , & nous aurions même été bien aises de ne rien voir si nous l'avions pû l'empêcher. La barque venoit de Galleo où elle avoit chargé de bois de Charpente, qu'elle portoit à Guiaquil.

Le dix-neuvième au matin nous vimmes mouïller à environ douze lieuës du Cap saint François du côté du Sud , en vûë de radoubler nôtre nouvelle barque. La chose fut faite en trois ou quatre heures de tems , puis nous remimes à la voile , faisans route le long de la côte par un vent de Sud-Sud-Oüest , dans le dessein de toucher à Gorgone.

Pendant que nous fumes au Nord du Cap
saint

saint F
 Et le v
 gone l
 jour. M
 ne dou
 en em
 avions
 & où
 Qua
 les Esp
 & ce
 qu'ils
 homin
 mes p
 de C
 à nos
 chose
 parler
 qu'on
 & qu
 fois à
 près
 de re
 à Pa
 à no
 N
 toya
 voit
 Nou
 par
 L
 plu
 été
 aise
 fer
 toi

saint François, nous eumes fort beau tems : Et le vent continuant nous arrivames à Gorgone le vingt-quatrième au matin avant le jour. Nous craignons d'en approcher de jour ne doutant pas que les Espagnols n'y fussent en embuscade, parce que c'étoit là où nous avions la dernière fois carené nôtre vaisseau, & où ils pouvoient nous attendre.

Quand nous fumes à terre il se trouva que les Espagnols nous y étoient venus chercher ; & ce qui nous le fit connoître fut la maison qu'ils y avoient bâtie, & où ils avoient cent hommes entretenus : Mais nous n'en doutames plus après que nous eumes vû une grande Croix devant la porte. Nous demandames à nos prisonniers s'ils en savoient quelque chose. Ils avoient entendu qu'ils avoient entendu parler d'un grand Canot à quatorze rames qu'on tenoit sur le gravier dans la Riviere, & qui tous les deux ou trois jours venoit une fois à Gorgone pour nous découvrir, & qu'après nous avoir découverts, son ordre étoit de revenir promptement avec cette nouvelle à Panama, où il y avoit trois vaisseaux prêts à nous donner la chasse.

Nous passames là toute la journée, & nettoyames nôtre nouvelle barque, afin de pouvoit mieux échaper si nous étions poursuivis. Nous primes de l'eau, & partimes sur le soir par un vent frais de Sud-Ouest.

Le 25. nous eumes beaucoup de vent & de pluie, & nous perdimes le canot qui avoit été coupé & rejoint. Nous aurions été bien aises de conserver tous nos Canots pour passer la Riviere, parce que nôtre barque n'étoit pas si commode pour cela.

Le 27. nous partimes avec un assez bon vent

de Sud-Oüest , & l'après midi nous eumes une fort grosse pluye.

Toute la matinée du 28. fut fort pluvieuse. Le tems s'éclaircit entre dix & onze heures , & nous vimes deux gros vaisseaux à environ une lieuë & demie de nôtre Oüest. Nous n'étions qu'à deux lieuës de terre , & environ dix de la pointe meridionale de Garrachine. Ces vaisseaux avoient croisé six mois entre Gorgone & le Golfe : Mais je ne saurois dire si nos prisonniers en avoient quelque connoissance.

Nous fermames incontinent nos voiles , & ramames terre à terre ne doutant pas que ce ne fût des vaisseaux qui croisoient ; Car s'ils eussent été chargez pour Panama , le vent qui souffloit alors les y auroit portez ; & les vaisseaux chargez à Panama ne prennent point ce côté de la Baye , mais font route au Nord jusques aux Isles de Quibo du côté de l'Oüest : S'ils sont destinez pour le Sud ils prennent la Mer , & peuvent gagner Galleo , ou entre Galleo & le Cap saint François.

Le beau tems ne fut pas de longue durée. La pluye revint , & nous empêcha de nous voir les uns les autres : Mais s'ils nous avoient vûs , & qu'ils nous eussent donné la chasse , nous étions résolus de mener à terre nôtre barque & nos Canots , de gagner les montagnes , & de faire le voyage par terre. Car nous étions bien informez que les Indiens qui habitent en ces lieux-là n'avoient jamais eu aucun commerce avec les Espagnols : Ainsi nous aurions sauvé nôtre vie.

Le 29. à neuf heures du matin nous vimes mouiller à la pointe de Garrachine qui est à environ sept lieuës du Golfe de saint Michel ,

chel
fois
nous

N

terr

nett

ram

vin

du

nôt

le jo

seu

L

à l'

Ca

te

jou

exe

con

tro

.

l

ler

no

re

d'

tr

g

ex

d

l'

j

l

t

v

chel , lieu par où nous entrames la premiere fois dans les Mers du Sud ; & le chemin que nous avons resolu de prendre pour revenir.

Nous fumes là toute la journée , allames à terre , sechames nos habits & nos munitions , nettoyames nos fusils , & nous nous preparames à recevoir l'ennemi en cas qu'il nous vint attaquer : Car nous nous étions attendus que nous trouverions de l'opposition à nôtre descente. Nous fimes aussi garde tout le jour pour n'être pas surpris par les deux vaisseaux que nous avions vûs le jour précédent.

Le 30. à huit heures du matin nous vinmes à l'embouchure du Golfe de saint-Michel ; Car nous étions partis dès le soir de la pointe de Garrachine , en vûe de gagner avant le jour les Isles du Golfe ; & cela pour mieux executer le dessein que nous avions concerté contre nos ennemis , en cas que nous eussions trouvé quelque obstacle à nôtre passage.

Environ les neuf heures nous vinmes mouiller à un mile d'une grande Isle , à côté de nous , située à quatre milles de l'embouchure de la riviere. Nous avions près de nous d'autres petites Isles , & nous aurions pû entrer dans la riviere parce que le flux étoit grand & favorable : Mais avant que de nous exposer davantage , nous jugeames à propos de bien reconnoître les lieux.

Nous envoyames incontinent un Canot dans l'Isle , où nous vimes ce que nous avions toujours apprehendé , c'est à dire un vaisseau à l'embouchure de la Riviere , caché près de terre , & près de là une grande tente. Nous vimes par là que nous aurions bien de la peine à échaper ce danger.

Le Canot de retour à bord avec cette nouvelle,

velle, quelques-uns de nos gens se trouverent un peu découragez ; quoiqu'au fond il n'y eût rien là à quoi nous ne nous fussions pas toujours attendus.

Nous ne songeames alors qu'à nous sauver à terre, parce que nous étions en lieu où nous ne pouvions pas débarquer comme nous aurions souhaité. Profitans donc de ce qui restoit de Marée, nous équipames nôtre Canon, & ramames du côté de l'Isle, pour découvrir si l'ennemi faisoit quelque mouvement. Etant à terre nous nous dispersames par l'Isle, pour empêcher que les ennemis ne vinsent nous reconnoître. L'eau ne fut pas plûtôt haute, que nous vimes un petit Canot qui venoit du vaisseau à l'Isle où nous étions. Cela nous obligea tous à regagner nôtre Canot, pour y attendre celui qui venoit à nous. Nous demeurames clos & couverts jusques à ce qu'il fut à la portée du pistolet, alors étant priés nous sautames dehors, & le primes. Il y avoit un Blanc & deux Indiens. Interrogez ils nous dirent, que le vaisseau que nous avions vû à l'embouchure de la Riviere, y étoit depuis six mois pour garder la Riviere ; qu'il avoit douze canons, & cent cinquante hommes tant Matelots que Soldats : que tous les Matelots étoient à bord, mais que les Soldats étoient à terre dans leur tente. Qu'il y avoit trois cents Hommes aux mines, tous legerement armez, & ausquels il ne falloit que deux Marées pour se rendre à bord. Ils nous dirent aussi qu'il y avoit deux vaisseaux qui croisoient dans la Baye entre ce lieu & Gorgonne : Que le plus grand étoit armé de 20. pièces de Canon & de deux cents Hommes; & l'autre de dix & de cent cinquante Hommes. Ils nous dirent

dirent d
toient p
nouvelle
plus fac
moins
les pris
le pour
il n'éto
Nou
sur ce
mes d'a
jour su
de nou
veur d
expres
pais le
sistanc
ce que
cas qu
un gr
ment
que s
Me
go, c
lieuè
rions
avoi
auri
pûs
que
Riv
ma
qua
A
nu
Lon
les

dirent de plus que les Indiens du païs n'étoient pas de nos amis ; ce qui de toutes les nouvelles que nous aprimes fut pour nous la plus facheuse. Tout cela n'empêcha pas néanmoins que nous ne menassions sur le champ les prisonniers à bord , & ne missions à la voile pour nous tirer avec la marée d'un lieu où il n'étoit pas seur de faire un plus long séjour.

Nous ne fumes pas long-temps à déliberer sur ce que nous avions à faire. Nous resolumes d'aller à terre dès la nuit prochaine, ou le jour suivant de bon matin, ne doutans pas ou de nous mettre bien avec les Indiens à la faveur des curiositez que nous avions apportées exprès, ou de nous ouyrir un passage par leur païs les armes à la main, malgré toute leur résistance, ne nous mettans guere en peine de ce que les Espagnols pourroient nous faire en cas qu'ils nous suivissent par terre. Nous avions un gros vent de Sud qui nous étoit directement contraire; & comme la marée étoit presque sur sa fin il nous fut impossible de sortir.

Mon avis étoit de gagner la Riviere de Congo, qui est une Riviere large à environ trois lieuës des Isles où nous étions; ce que nous aurions pû faire avec un vent de Sud : Et après avoir monté aussi haut que fait le flux, nous aurions pû aller à terre. Mais tout ce que je pûs dire ne fut pas capable de les convaincre que nous avions près de nous une si grande Riviere. Ils vouloient bien gagner la terre, mais ils ne savoient ni comment, ni où, ni quand ils devoient le faire.

Après avoir ramé contre le vent toute la nuit, nous nous trouvames le matin au Cap *Lorenz*: Nous fimes encore environ quatre milles du côté de l'Oüest, & nous nous jettames dans

dans une petite anse entre deux clefs ou isles. Nous ramames jusques à la pointe de l'anse qui avoit environ un mile de long, & y débarquames le premier de Mai 1681.

Nous primes nos provisions & nos habits, & puis nous coulames nôtre vaisseau à fond.

Pendant que nous débarquions & attachions nos havre-facs pour marcher, nôtre Mosките Indien prit un grand plat de poisson que nous accommodames & mangeames incontinent.

Puis qu'on a parlé des Mosките Indiens, il ne sera pas mal à propos de finir ce chapitre par une courte relation de ces peuples. Ils sont grands, bien faits, peu chargez de graisse, vigoureux, forts, & vont bien du pied. Ils ont le visage long, les cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils ne sont qu'une petite nation qui ne fait pas le nombre de cent. Ils habitent du côté du Nord près du Cap Gratia Dios, entre le Cap Honduras & Nicaragua. Ils sont fort adroits à jeter la Lance, le Harpon, ou autre sorte de Dard. Ils y sont élevez dès leur enfance, & les enfans imitans leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent presque incessamment contre toute sorte de buts qu'ils se font eux-mêmes jusques à ce que l'usage les ait rendus maîtres. Alors ils apprennent à parer la Lance, la Flèche, ou le Dard; & voici de quelle maniere. Deux enfans s'éloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton: chacun tient à la main droite une petite baguette avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en âge ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point difficulté

A
culté de
lent leur
une petit
d'un Fusi
se garant
les leur
pas deux
nairement
de bien
mieux q
principa
darder d
che mar
quelle n
à la pô
tous les
son, ca
seau fer
nous fa
fissions
ce Tor
Moski
est bie
un ou
que le
ge est
cois,
Quan
prenn
dent
le cor
dez d
où il
defay
se re
tant
n'ai

culté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des flèches, qu'ils parent avec une petite verge aussi déliée que la baguete d'un Fusil. Quand ils sont hommes faits, ils se garantissent des flèches quelque dru qu'on les leur tire, pourvû qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vûë extraordinairement bonne, découvrent un vaisseau de bien plus loin que nous, & voyent bien mieux que nous toute sorte d'objets. Leur principale occupation dans leur país est de darder du poisson, de la Tortue, ou de la vache marine. Je dis dans le Chapitre suivant de quelle maniere ils s'y prennent. Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter de tous les Avanturiers; & ce n'est pas sans raison, car un ou deux de ces gens-là sur un vaisseau fera subsister cent Hommes. Aussi quand nous faisons carener nos vaisseaux, nous choisissons ordinairement des lieux où il y ait force Tortues ou vaches marines, afin que les Moskites puissent exercer leur savoir faire. Il est bien rare de trouver des Avanturiers sans un ou plusieurs de ces Moskites, sur tout lorsque le Commandant ou la plûpart de l'équipage est Anglois: Mais ils n'aiment pas les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Quand ils viennent avec les Avanturiers ils apprennent à se servir des armes à feu, & se rendent fort bons tireurs. Ils sont fort braves dans le combat, ne lachent jamais le pied, persuadés que les Blancs savent mieux qu'eux le tems où il est le plus à propos de combattre. Quelque desavantage qu'ayent ceux de leur parti, ils ne se rendront jamais, ni ne tourneront le dos tant qu'ils verront un des leurs faire ferme. Je n'ai jamais remarqué en eux ni Religion, ni ceremo-

ceremonies, ni superstitions. Ils sont toujours prêts à nous imiter en tout ce qu'ils nous voient faire. Il semble seulement qu'ils craignent le Diable qu'ils appellent *Wallefaw*. Ils disent qu'il aparoit souvent à quelques-uns de ceux que les nôtres appellent communément leurs Prêtres, lorsqu'ils veulent lui parler pour quelque affaire pressante. Pour les autres ils ne savent ce que c'est que le Diable; ni comme il aparoit, & ne savent que ce que leurs Prêtres leur en disent. Cependant ils s'accordent tous à dire qu'ils ne doivent pas l'irriter de peur d'en être batus; & qu'il n'emporte quelquefois leurs Prêtres. C'est ce que j'ai entendu dire à quelques-uns de ces gens-là qui parloient fort bon Anglois.

Ils ne se marient qu'à une femme, de laquelle il n'y a que la mort qui les separe. Ils ne sont pas plutôt ensemble, que le mari fait une très petite plantation. Ils ont assez de terre, & ils peuvent choisir l'endroit qui leur revient le mieux. Mais ils préfèrent le voisinage de la mer, ou de quelque riviere à cause de la pêche qui est leur occupation favorite.

Plus avant dans le pais il y a d'autre Indiens contre lesquels ils ont une guerre continuelle. Après que l'homme a défriché & planté un morceau de terre, il n'y songe que rarement, en laisse le ménagement à sa femme, & s'occupe entierement à la pêche. Quelquefois il n'en veut qu'au poisson, & quelquefois à la Tortue, ou à la vache marine: Mais tout ce qu'il prend il le porte à sa femme, & ne songe à prendre rien de plus que le tout ne soit mangé. Quand il commence à sentir la faim, il prend son Canot & se met derechef en mer pour prendre du poisson,

ou

A
ou va da
des Warr
gliers. Il
vides :
cherchen
font si p
de ce q
grandes
arbres d
& de P
& un pe
ment su
une boi
estimé
uns les
poisson
cette li
que fo
c'est-à-
fortes
ceux q
de se
soit d
tr'eux
verité
leurs
liquer
les de
s'insu
Lanc
tres
Le
houn
de
seau
aille
Mat

ou va dans les bois chasser des Pecaris , & des Warris , qui sont une espece de Sangliers. Il est rare qu'ils reviennent les mains vuides : Mais tant que cela dure ils ne cherchent pas autre chose. Leurs plantations sont si petites , qu'il ne sauroient subsister de ce qu'elles produisent ; Car les plus grandes n'ont pas plus de vingt ou trente arbres de plantains , une couche de Yames & de Patates , un petit poivrier des Indes , & un petit coin de pommes sauvages. Ils aiment sur tout ce dernier fruit , dont ils font une boisson qui est une espece de Cidre fort estimé des Moskites. Ils s'en regalent les uns les autres ; & font aussi provision de poisson & de chair. Tous ceux qui font de cette liqueur traitent leurs voisins , & chaque fois ils en font un petit Canot plein , e'est-à-dire assez pour les enivrer tous. Ces sortes de regales se font rarement sans que ceux qui les font ayent quelque dessein , soit de se venger de l'outrage qu'on leur a fait , soit de discuter les demêlez survenus entr'eux & leurs voisins , & d'en examiner la verité. Cependant ils ne parlent jamais de leurs griefs qu'ils ne soient échauffez par la liqueur. Les femmes qui savent d'ordinaire les desseins de leurs maris , les empêchent de s'insulter les uns les autres , & cachent leurs Lances , Harpons , Arcs & Fleches , ou autres Armes qu'ils ont.

Les Moskites sont en general fort civils & honnêtes aux Anglois , auxquels ils rendent de grandes déferences soit sur leurs vaisseaux , ou à terre , soit à la Jamaïque , ou ailleurs , où ils viennent souvent avec les Matelots. Nous les traitons toujours bien.

Ils

Ils ont la liberté d'aller où ils veulent , & de s'en retourner chez eux quand il leur plaît. Ils pêchent comme ils l'entendent & se servent de leurs Canots , où les nôtres ne peuvent aller sans courre risque de se renverser. Aussi ne souffriroient-ils pas un Blanc dans leur Canot ; Car ils veulent être libres d'y pêcher à leur fantaisie : Et nous leur permettons tout cela : Car si l'on ne le faisoit pas , supposé qu'ils vissent une infinité de poissons , ils n'en prendroient aucun , & jeteroient leurs Harpons sans rien faire. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement ; mais ils reconnoissent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprennent nôtre langue ; & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde.

Pendant qu'ils sont avec les Anglois ils portent de bons habits , & prennent plaisir à être propres. Mais ils ne sont pas plutôt de retour dans leur païs , qu'ils quittent leurs habits , & s'habillent à leur maniere , qui est de porter une simple toile attachée au milieu du corps , & qui leur pend jusqu'aux genoux.

C H A P I T R E II.

Voyage de l'Auteur de la mer du Sud à la mer du Nord par la terre ferme , ou l'Isthme de Darien.

Après être venus à terre le 1. de Mai , nous commençames à marcher environ les trois heures après midi , réglant nôtre voyage par nos compas de poche , & tirant au Nord-Est.

Ayant

Ayant f
mes au p
des Hut
quelle n
qui dur
Le le
nous me
petit ser
nous no
l'Orien
nât de n
ques-u
gne, q
que j'e
enfin d
monta
ce côte
cendre
nous c
de l'O
plu sie
premi
gne n
parlo
à cha
boiss
dans
aucu
fime
de b
Nou
tous
com
re d
plu
fix
L

Ayant fait environ deux milles nous arrivâmes au pied d'une montagne, où nous bâtimes des Hutes, & y passâmes la nuit, pendant laquelle nous eûmes à essuyer une grosse pluye qui dura jusqu'à douze heures.

Le lendemain le beau tems étant revenu; nous montâmes la montagne, & trouvâmes un petit sentier que nous suivîmes jusques à ce que nous nous apperçûmes qu'il baïssoit trop vers l'Orient. Craignans donc qu'il ne nous détournât de nôtre route, nous grimpâmes sur quelques-uns des plus hauts arbres de la montagne, qui en avoit d'aussi gros & d'aussi grands que j'en eusse jamais vus. Nous découvrimes enfin des maisons dans le valon au Nord de la montagne: Mais comme elle étoit escarpée de ce côté-là, il ne nous fut pas possible d'y descendre. Nous suivîmes un petit chemin qui nous conduisit au bas de la montagne du côté de l'Orient, où nous trouvâmes incontinent plusieurs autres maisons d'Indiens. Dans la première où nous allâmes au pied de la Montagne nous ne trouvâmes que des femmes qui ne parloient point Espagnol, mais qui donnerent à chacun de nous une bonne calebace pleine de boisson de grain. Nous trouvâmes des hommes dans les autres maisons, mais il n'y en avoit aucun qui parlât Espagnol. Cependant nous fîmes tant que nous achetâmes les provisions de bouche que leurs plantations produisoient. Nous les accommodâmes & les mangeâmes tous ensemble, toutes les provisions étant en commun, & personne ne devant faire meilleure chere que les autres, ni payer les choses plus qu'elles ne valent. Nous fîmes ce jour-là six milles.

Les maris de ces femmes vinrent le soir,

&

& nous dirent en méchant Espagnol , qu'ils avoient été à bord du vaisseau , qui nous avoit fait fuir deux jours auparavant ; que nous n'étions pas à plus de trois mille de la rivière de Congo , & qu'on pouvoit aller de-là au vaisseau en une demie Marée.

Nous fimes dès le soir , bonne provision d'oiseaux & de sangliers que nous achêrâmes des Indiens. Comme nous avions assez de Yames , de Patates , & de Plantains , nous nous en servimes au lieu de pain.

Après soupé nous fimes marché avec un de ces Indiens pour nous guider pendant un jour dans le pays du côté du Nord. Nous devions lui donner une hache pour ses peines , & il devoit nous mener à l'habitation de certains Indiens qui parloient Espagnol , esperans qu'ils nous donneroient plus de satisfaction sur nôtre voyage.

Le 3. jour nous commençâmes de bon matin , à nous mettre en mouvement , & partant entre six & sept , nous passâmes par plusieurs Plantations vieilles & ruinées. Ce matin-là un des nôtres étant las se déroba de nous. A midi nous avions fait huit milles , & étions déjà arrivez chez un Indien , qui demouroit sur les bords de la rivière de Congo , & parloit fort bon Espagnol. Nous lui dîmes le sujet de nôtre visite.

Il parut d'abord qu'il ne se soucioit guere d'entrer en conversation avec nous , & répondit avec beaucoup d'impertinence aux questions que nous lui fimes. Il nous dit qu'il ne savoit aucun chemin du côté du Nord du país , mais qu'il pouvoit nous mener à Cheapo ou à Sainte Marie , où il savoit qu'il y avoit Garnison Espagnole. L'une de ces places étoit à

à nôtre O
Mais l'une
le moins d
ble d'avoir
parla touj
c'étoit no
de nos am
violence,
sire vertu
ni le tems
Indiens c

Nous r
embaras
lui ofrim
des Mac
tout cela
pression
de sa val
prendre
agreable
ler avec
meilleu
voit le c
tiers nô
pied de
état de
il feroit
de guic
avoit c
condui
che. L
nous e
qu'il
nous r
avons
mes de
mes c

à nôtre Orient , & l'autre à nôtre Occident : Mais l'une & l'autre étoit à vingt milles pour le moins de nôtre chemin. Il ne fut pas possible d'avoir d'autre réponse de lui , & il nous parla toujous d'une maniere si chagrine , que c'étoit nous dire franchement qu'il n'étoit pas de nos amis. Quoi qu'il en soit nous nous fimes violence , pour faire , comme on dit , de nécessité vertu , & pour le ménager ; car ce n'étoit ni le tems ni le lieu de se gendarmer contre les Indiens qui étoient les maîtres de nos vies.

Nous nous trouvames alors dans un grand embaras , ne sachans quel parti prendre. Nous lui offrimes des lits , de l'argent , des haches , des Machets ou grands couteaux ; mais rien de tout cela ne pût le tenter , ni faire aucune impression sur lui. Un des nôtres enfin ayant tiré de sa valise une Jupe d'un bleu celeste , la fit prendre à sa femme. Ce present lui fut si agreable , que commençant d'abord à parler avec son mari , elle le rendit bien-tôt de meilleure humeur. Il nous dit alors qu'il savoit le chemin du Nord ; & qu'il seroit volontiers nôtre guide ; Mais que s'étant coupé au pied deux jours auparavant , il n'étoit pas en état de nous rendre ce service ? Que cependant il feroit en sorte que nous ne manquerions pas de guide. En effet il loua l'Indien qui nous avoit conduit chez lui , & l'obligea de nous conduire encore deux jours pour une autre hache. Le bon homme auroit bien voulu que nous eussions passé là toute la journée , parce qu'il pleuvoit extrêmement : Mais comme nous n'étions pas éloignés de l'ennemi nous avions besoin de faire diligence. Nous allames donc trois milles plus loin , & puis bâtîmes des hutes ou nous passames la nuit. Il plût

plût tout l'après-midi & la plus grande partie de la nuit.

Le quatre jour nous nous remîmes en marche de bon matin, les avant-midi étant d'ordinaire aussi beaux, que les après midi étoient pluvieux. A la verité il nous étoit assez indifférent qu'il plût ou qu'il fit beau. Je croi de bonne foi que nous passâmes des rivieres ce jour-là plus de trente fois. Les Indiens n'ayant point de chemins pour aller d'un lieu à l'autre, sont obligez par consequent de se guider par les rivieres. Nous fîmes ce jour-là douze milles; ensuite nous bâtimes des hutes, & nous nous couchâmes pour dormir. Nous avions toujourns deux hommes en sentinelle, autrement nos esclaves nous auroient joué quelque mauvais tour pendant que nous dormions. Il plut extrêmement tout l'après-midi, & la plus grande partie de la nuit. Nous eumes beaucoup de peine à allumer du feu ce soir-là. Nos hutes étoient fort mediocres, & comme nôtre feu étoit fort petit, bien loin de pouvoit secher nos habits, nous eumes de la peine à pouvoit nous échauffer, & par dessus tout cela nous n'avions pas la moindre provision de bouche. J'avoie que tant d'incommoditez nous firent entierement oublier les ennemis: Car ayant été déjà quatre jours dans le pais, nous commençâmes à n'avoir guere d'autres soins que d'avoir des guides & de la nourriture, ne songeans guere aux Espagnols.

Le cinquième jour nous partîmes de bon matin, & après avoir fait sept milles dans les bois, & toujours à travers champ, nous arrivâmes sur les dix heures chez un jeune Indien Espagnol, qui avoit demeuré autrefois avec l'Evêque de Panama. Cet Indien étoit

fort

fort éve
reçut le
trouvan
Yames
la. refer
mes,
ques-ur
Pour le
d'autre
chez l'
malade
Espagn
Capita
avoit t
maison
pour l'
en ma
tation
son co
dant t
deux
lors è
nos e
secha
yame
marc
Il
nôtr
dre
près
sa p
auc
nam
nou
ce c
voi
me

fort éveillé, parloit fort bon Espagnol, & nous reçut le plus honnêtement du monde. Nous trouvâmes là force provisions, c'est à dire des Yames & des Patates, mais point de chair, à la reserve de deux singes gras que nous tuâmes, & dont nous donnâmes partie à quelques-uns de nos gens foibles & indisposés. Pour les autres, on leur donna des œufs, & d'autres rafraichissemens qui se trouverent chez l'Indien; car on avoit toujours soin des malades. Nous avions avec nous un Indien Espagnol, qui avoit pris les armes avec le Capitaine Sawkins, & qui depuis sa mort avoit toujours été avec nous. Le Maître de la maison lui persuada de n'aller pas plus loin, & pour l'y mieux résoudre, il lui promit sa sœur en mariage, & de l'aider à défricher une plantation: Mais nous ne voulûmes pas lui donner son congé de peur de quelque trahison. Cependant nous lui promîmes de le laisser aller dans deux ou trois jours, parce que nous devions alors être entierement à couvert des insultes de nos ennemis. Nous passâmes-là l'après-midi, sechâmes nos habits & nos munitions, nettoyâmes nos fusils, & nous nous préparâmes à marcher le lendemain.

Il arriva-là un malheur à Monfr. Wafer nôtre Chirurgien. Comme il sechoit sa poudre, un drôle sans y prendre garde passa près de lui la pipe allumée, & mit le feu à sa poudre. Il en eut un genou brulé, & n'étoit aucunement en état de marcher. Nous lui donnâmes un Esclave pour porter son bagage, & nous prîmes d'autant plus de part à la disgrâce qui lui étoit arrivée, que la même chose pouvoit arriver à chacun de nous à tout moment, & que c'étoit le seul homme que nous

avons

avons qui pût avoir soin de nous. La plantation de cet Indien étoit située sur les bords de la riviere de Congo, dans un terroir fort gras. Ainsi nous aurions pû entrer dans nôtre Canot, si j'avois pû le persuader à nos gens.

Le sixième nous partimes encore après avoir pris un autre guide. Nous commençames par passer la riviere de Congo dans un Canot, ayant été depuis nôtre premier débarquement à l'Occident de la riviere. Après que nous l'eumes passée, nous marchames deux milles du côté de l'Orient, & vinmes à une autre riviere que nous passames plusieurs fois, quoi qu'elle fût fort creuse. Deux de nos gens ne purent nous accompagner, mais ils nous suivirent le mieux qu'il leur fut possible. La dernière fois que nous passames la riviere, elle étoit si profonde, que nos plus grands hommes se mirent au plus creux, & donnerent la main aux malades, aux foibles, & aux petits. Par ce moyen nous passames tous heureusement, à la reserve de deux qui étoient demeurez derriere. Comme je prévis que nous aurions souvent des rivieres à passer dans nôtre marche, j'eus la précaution avant que de quitter le vaisseau, de prendre une grande boîte de Bambo, que je bouchai par les deux bouts, & fermai bien avec de la cire, en sorte que l'eau ne pouvoit y entrer. A la faveur de cette boîte, je conservai mon journal & mes autres papiers, quoique je fusse souvent obligé de nager. Quand nous eumes passé cette riviere, nous nous reposames pour attendre ceux que nous avions laissez derriere, & qui vinrent en une demi heure. Mais pendant ce tems-là la riviere devint si haute qu'il ne leur fut pas possible de passer, ni à nous de
leur

A
leur aide
courage
baissé. N
long de
fait ce jo
achevé n
re, & ve
reculer n
plus élev
en pussic
errames
l'un sous
sûre que
Cela aur
tion si le
mes une
grande p
connerre
ditez no
de fimes
croi que
profitans
huit. Il
ché dans
sein des
Deserteur
urgien
Le ler
riviere
beaucou
faite rep
de & le
sible de
à la nag
solus de
Mais la
patce q
To

leur aider. Nous les exhortames à prendre courage, & attendimes que les eaux eussent baissé. Nous fimes deux milles de plus tout le long de la riviere, & bâtimes des hutes ayant fait ce jour-là six milles. A peine avions-nous achevé nos hutes, que la riviere grossit encore, & venant à déborder elle nous obligea de reculer nos hutes, & de les porter sur un lieu plus élevé: Mais la nuit vint avant que nous en pussions bâtir d'autres, si bien que nous errames dans les bois nous mettant à couvert l'un sous un arbre, l'autre sous un autre, à mesure que nous trouvions nôtre commodité. Cela auroit été pour nous une petite consolation si le tems avoit été beau: Mais nous eûmes une pluie extraordinaire durant la plus grande partie de la nuit, avec des éclairs & des tonnerres horribles. Ces fatigues & incommoditez nous firent negliger tout le reste, & nous ne fimes aucune garde, quoi qu'à la verité je croi que personne ne dormit. Nos esclaves profitans de l'occasion s'en allerent durant la nuit. Il ne nous en resta qu'un qui s'étoit caché dans un trou, soit qu'il ne fût pas le dessein des autres, ou qu'il se fût endormi. Les Deserteurs emporterent le fusil de nôtre Chirurgien, & tout son argent.

Le lendemain huitieme nous allames à la riviere, & trouvames que les eaux avoient beaucoup baissé. Nôtre Guide voulut nous la faire repasser, mais comme elle étoit profonde & le Courant rapide, il ne nous fut pas possible de le faire. Nous nous avisames de passer à la nage; ceux qui ne savoient pas nager, résolus de leur aider autant que nous pourrions: Mais la chose ne se trouva pas praticable, parce que nous ne pouvions pas passer tout

nôtre bagage. Nous nous déterminames enfin à faire passer un des nôtres avec une corde , de commencer par passer nos nipes sur la rive opposée , & de tirer ensuite les hommes. Tout le monde étant demeuré d'accord de cet expédient , un nommé George Gayny prit le bout d'une corde, se l'attacha au cou, & laissa l'autre bout de nôtre , côté pendant qu'un autre de nos gens se tenoit près de la corde pour l'éloigner de celui qui passoit. Quand Gayny fut au milieu de l'eau , il arriva qu'en tirant la corde elle vint à s'embarasser. Celui qui la tenoit pour débarasser le passage , la retint , & renversa Gayny sur le dos. Le premier qui avoit la corde à la main pour rendre le passage libre , la jetta dans la riviere croyant que Gayny pourroit se sauver : Mais comme le courant étoit extrêmement rapide , & qu'il avoit trois cents écus d'Allemagne sur lui , il s'enfonça , & nous ne l'avons pas vû depuis. Les deux hommes que nous avions laissez le jour précédent , nous dirent quelques jours après qu'ils l'avoient trouvé mort dans une anse , où le reflux l'avoit jetté sur le sec avec l'argent qu'il portoit : mais ils n'y touchèrent pas , ne songeans qu'à se tirer d'un pais sauvage & inconnu. Cet accident fit avorter nôtre expédient que nous ne poussames pas plus loin. Ce fut le quatrième homme que nous perdimes dans ce voyage. Pour les deux que nous avions laissez derrière , ils ne nous rejoignirent que dans les Mers du Nord : Ainsi nous les regardames comme des gens perdus. N'ayant donc pû traverser la riviere de ce côté là , nous cherchames un arbre , que nous pûs faire tomber en le coupant par le travers de la riviere. Nous en trouvames enfin un , que

nous coup
gueur qu'
sur cette n
tit champ
Pendan
fer des pl
il revint
na un vie
lui donna
nous mett
veau Gui
autre riv
lôn du ter
vû. Les
ment gro
j'eusse vû
mes de g
comme r
Sangliers
bêtes. No
jusqu'à t
en tout
arrivame
tre bon
habitic
Champ
Patates.
ce jour-
le lieu
habits &
Espagne
lors nou
toit celu
la derni
pour le
Aussi le
avons

nous coupâmes, & qui fut justement de la longueur qu'il falloit. Nous passâmes de l'autre côté sur cette nouvelle planche, & trouvâmes un petit champ de plantain qui fut bien-rôt enlevé.

Pendant que nous étions occupés à amasser des plantains nôtre Guide s'en alla, mais il revint en moins de deux heures, & amena un vieux Indien qu'il mit en sa place. Nous lui donnâmes une hache & le congédiâmes, nous mettant sous la conduite de nôtre nouveau Guide. Il nous fit d'abord traverser une autre rivière, & entrer dans un grand vallon du terroir, le plus grand que j'aye jamais vu. Les arbres n'en étoient pas extrêmement gros, mais c'étoit les plus larges que j'eusse vu dans tous mes voyages. Nous vîmes de grandes traces de Pecaris qui sont comme nous avons déjà dit, une espece de Sangliers, sans voir néanmoins aucunes de ces bêtes. Nous marchâmes dans cet agréable pais jusqu'à trois heures après midi. Nous fîmes en tout environ quatre milles, & puis nous arrivâmes à la Maison de Campagne de nôtre bon homme, qui n'étoit qu'une simple habitation pour la chasse. Il y avoit un petit Champ de Plantain, quelques Yames, & des Patates. Nous y primes nos quartiers pour ce jour-là, nous nous rafraichîmes de ce que le lieu pût nous fournir, & sechâmes nos habits & nos munitions. Nôtre jeune Indien Espagnol se prepara là à nous quitter, car lors nous nous croyions hors de danger. C'étoit celui qu'on avoit sollicité de demeurer à la dernière maison d'où nous étions partis, pour le marier à la sœur du maître du logis. Aussi le renvoyâmes nous comme nous le lui avions promis.

Le neuvième le bon homme nous mena à son habitation. Nous fîmes environ cinq milles dans ce vallon; ensuite nous montâmes une montagne, & fîmes encore environ cinq milles au travers de deux ou trois petites montagnes, avant que d'arriver à aucun établissement. A demi mille avant que de venir aux plantations, nous vîmes un petit sentier qui nous mena aux habitations des Indiens. Nous vîmes plusieurs croix de bois plantées dans le chemin, qui nous firent soupçonner qu'il y avoit là des Espagnols. Nous amorçâmes donc nos fusils de nouveau, & nous nous préparâmes à recevoir l'ennemi; Mais étant entrez dans le lieu nous n'y trouvâmes que des Indiens, qui s'étoient assemblez dans une grande maison pour nous recevoir: Car le bon homme avoit envoyé un petit garçon qu'il avoit pour les avertir de nôtre venue.

Ils nous reçurent le mieux qu'ils pûrent, c'est-à-dire fort médiocrement; car c'étoit de nouvelles plantations, & le bled n'étoit pas encore en épi. Il n'y avoit de Patates, de Yames, & de Plantations que ce qu'ils en avoient apporté de leurs anciennes plantations. Aucun d'eux ne parloit Espagnol. Il y avoit deux jeunes hommes qui le parloient un peu; cela fut cause qu'ils se firent plus remarquer que les autres. Nous fîmes un présent à ces deux-là, & les priâmes de nous faire trouver un guide qui nous conduisit jusqu'au Nord, ou du moins durant une partie du chemin; ce qu'ils promirent de faire eux-mêmes, si nous voulions les récompenser, ajoutant qu'il ne falloit partir que le lendemain. Mais comme nous nous imaginions d'être plus proches de la mer du Nord que nous

n'é-

n'étoions
Guide p
tier. Ce
tiguez s
sieur W
qu'avec
brûlé,
Nous
deux au
des, d
souvent
à nos g
min pa
soit bra
jolies ch
bonnes-
cendus
étoit s
nous ne
passame
neuf-m
passame
qui est
d'Inde
nous n'
Esclave
Le o
plus,
nous ne
Le de
viere c
sur un
bord d
nous ne
sur le
Barbec
re d'er

n'étions , nous nous proposâmes d'aller sans Guide plutôt que de demeurer là un jour entier. Cependant quelques-uns de nos gens fatiguez se déterminèrent à demeurer , & Monsieur Wafer nôtre Chirurgien qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine depuis son genou brûlé , se resolut à demeurer avec eux.

Nous laissâmes donc là le Chirurgien & deux autres , & marchâmes , suivant nos guides , du côté de l'Orient. Nous regardions souvent nos compas de poche , & faisons voir à nos guides comme ils manquoient le chemin par où nous voulions aller. Cela leur faisoit branler la tête , & dire que c'étoit bien de jolies choses , mais qu'elles n'étoient pas trop bonnes pour nous. Après que nous fumes descendus de la montagne sur laquelle la place étoit située , nous vinmes dans un valon , & nous nous guidâmes par la riviere , que nous passâmes trente deux fois. Après avoir fait neuf milles , nous bâtimes des hutes , & y passâmes la nuit. Ce soir-là je tuai un Quam , qui est un grand oiseau aussi gros qu'un coq d'Inde , dont nous regalâmes nos guides ; car nous n'avions porté aucunes provisions. Le seul Esclave qui nous restoit s'enfuit cette nuit.

Le onzième jour nous fîmes dix milles de plus , & bâtimes des hutes la nuit ; mais nous nous couchâmes sans souper.

Le douzième au matin nous passâmes une riviere creuse sur un arbre , & fîmes sept milles sur une terre basse , nous vinmes ensuite au bord d'une grande & profonde riviere ; mais nous ne pûmes la passer. Nous fîmes des hutes sur le rivage , & passâmes-là la nuit sur nos Barbecus ou formes de batons élevez de terre d'environ trois pieds.

Le treizième jour la riviere fut tellement débordée, que nous avions deux pieds d'eau dans nos hutes. Nos guides nous quitterent ce jour-là sans nous dire leur dessein, ce qui nous fit croire qu'ils s'en étoient retournez. Ce fut alors que nous commençames à nous repentir de la précipitation, avec laquelle nous étions partis des dernieres habitations, car depuis que nous les avions quittez nous n'avions eu rien à manger. Nous trouvames en ce lieu-là une espece de Meutes dont nous nous accommodames le mieux qu'il nous fut possible.

Nos guides revinrent le quatorzième au matin, & les eaux s'étant retirées ils nous menerent à un arbre qui croît sur le bord de la riviere, & nous dirent que si nous pouvions l'abatre, & faire en sorte qu'il tombât au trayers de la riviere nous pourrions la passer; mais qu'autrement nous ne pouvions aller plus loin. Nous y fimes donc travailler deux des meilleurs hommes que nous eussions. Ils couperent l'arbre qui tomba à souhait, les branches portant précisément sur l'autre rivage: ainsi nous passames heureusement. Ensuite nous traversames trois fois une autre riviere avec beaucoup de difficulté. A trois heures après midi nous arrivames à une habitation d'Indiens, où nous trouvames un troupeau de Singes dont j'en tuai quatre. Nous passames là la nuit ayant fait six mille ce jour-là. Les plantains ne nous y manquerent pas, & nous y fumes bien reçus de l'Indien qui y demouroit tout seul avec un petit garçon pour le servir.

Lors que nous partimes le lendemain quinziesme, le bon Indien & son garçon, entrerent avec nous dans un Canot, & nous firent passer

des

des endroi
gué. Après
des riviere
offices dur
retourna
milles, &
tains, nou
nuit-là. N
tains & m
tems: rou
que c'éto
tains, &
mais vûs,
Nous en
par ordre

Le seiz
& vinmes
duè où r
avoit auc
fin de for
poules au
chées à
chemin
& des bo
sentier. C
l'après-m
aprêtame
mençam
ques à ce

Le d
heures,
cinq Car
Après av
diens no
paquets.
& puis b
nieres p

des endroits que nous n'aurions pû passer à gué. Après que nous eumes traversé ces grandes rivières, & qu'il nous eut rendu ses bons offices durant deux milles pour le moins, il s'en retourna chez lui. Nous fimes encore cinq milles, & étant venus à des champs de Plantains, nous y plantames le piquet pour cette nuit-là. Nous y mangeames à souhait des plantains & mûrs & verts, & nous eumes beaux tems tout le jour & toute la nuit. Je croi que c'étoit les plus beaux champs de Plantains, & les plus gros Plantains qu'on ait jamais vûs, mais il n'y avoit point de maisons. Nous en cueillimes autant que nous voulumes par ordre de nos guides.

Le seizième jour nous fimes trois milles, & vinmes à un établissement de grande étendue où nous demeurames tout le jour. Il n'y avoit aucun de nous qui ne souhaitât être à la fin de son voyage, car nous avions des ampoules aux pieds, & nos cuisses étoient écorchées à force de traverser des rivières, le chemin n'étant que des rivières perpetuelles, & des bois où l'on ne voyoit pas le moindre sentier. Cinq de nos gens allerent à la chasse l'après-midi, & tuerent trois singes que nous aprêtames pour soupé. Ce fut là où nous commençames à avoir beaux tems, qui dura jusques à ce que nous arrivames à la mer du Nord.

Le dix-huitième nous partimes à dix heures, & les Indiens nous porterent dans cinq Canots une lieue en montant une riviere. Après avoir mis pied à terre, les obligeans Indiens nous accompagnerent, & porterent nos paquets. Nous avançames encore trois milles, & puis batimes nos hutes à six milles des dernières plantations.

Le dix neuvième nos guides s'égarerent , & nous ne fimes pas plus de deux milles.

Le vingtième nous arrivames à la riviere de Chepo. Les rivieres que nous traversames jusques-là se jettent toutes dans les mers du Sud ; & celle de Chepo fut la dernière que nous rencontrames qui coule de ce côté-là. Un vieillard qui venoit des dernières habitations d'où nous étions partis , nous distribua là ce qu'il portoit de Plantains , prit congé de nous & s'en retourna chez lui. Nous passames ensuite la riviere , & nous nous rendimes au pied d'une fort haute montagne ; où nous passames la nuit. Nous fimes ce jour-là environ neuf milles.

Le vingt-&-unième quelques Indiens revinrent sur leurs pas , & nous grimpames une fort haute montagne. Nous fimes quelques milles sur le sommet de cette montagne escarpée de tous les côtez : Ensuite nous descendimes un peu , & vinmes à une belle fontaine où nous passames la nuit , ayant fait ce jour-là environ neuf milles , le tems étant toujours fort beau & fort clair.

Le vingt-deuxième nous traversames une autre fort haute montagne , sur le sommet de laquelle nous fimes cinq milles. Arrivez au bout du Nord nous vimes la mer avec beaucoup de joie. Nous descendimes , nous nous partageames en trois bandes ; & couchames sur le bord d'une riviere qui fut la première que nous rencontrames qui se jette dans la mer du Nord.

Le vingt-troisième nous traversames plusieurs champs d'une fort large étendue , & à dix heures nous arrivames à l'habitation d'un Indien , qui n'étoit pas éloignée de la mer

mer du N
descendre
qu'à la m
sept mille
diens à l'
étoient ét
troient du
Avanturi
des Yamo
mes , des
Ces-Ind
seaux An
qu'ils éto
Avanrur
longue, &
la Sonde
de l'em
ception
environ
dent de
l'Isle d'
comme
vous de
des pou
taines C
uns, &
Ainsi
à la m
pendan
cent d
monta
re dan
reufes
mis p
que le
savior
& qu

mer du Nord. Nous primes des canots pour descendre la riviere de la Conception, jusqu'à la mer, ayant fait ce jour-là environ sept milles. Nous trouvames quantité d'Indiens à l'embouchure de cette riviere. Ils s'y étoient établis à cause de l'avantage qu'ils tiroient du commerce qu'ils avoient avec les Aventuriers, & leurs Marchandises étoient des Yames, des plantains, du sucre, des cannes, des Oiseaux, & des œufs.

Ces Indiens nous dirent, que plusieurs Vaisseaux Anglois & François avoient été là, & qu'ils étoient tous partis à la reserve d'un Aventurier François qui montoit une barque longue, & qui étoit encore à la Clef ou l'Isle de la Sonde. Cette Isle est à environ trois lieues de l'embouchure de la riviere de la Conception, & est une des Isles Sambales qui ont environ vingt lieues de circuit, & qui s'étendent depuis la pointe de Sambales jusques à l'Isle d'or du côté d'Orient. Ces Isles ou clefs, comme nous les appellons, étoient le rendez-vous des Pirates en l'an 1679. & fort commodes pour y carener les vaisseaux. Les Capitaines Corsaires ont donné le nom à quelques-uns, & entre autres à l'Isle de la Sonde.

Ainsi finit nôtre voyage de la mer du Sud à la mer du Nord après vingt-trois jours, & pendant ce tems je compte que nous fimes cent dix milles, traversant de fort hautes montagnes. Mais nous marchions d'ordinaire dans des valées entre des rivieres dangereuses & profondes. D'abord que nous eumes mis pied à terre dans ce país, on nous dit que les Indiens étoient nos ennemis. Nous savions que les rivieres étoient profondes, & que la saison pluvieuse approchoit; ce-

pendant à la réserve de ceux que nous laissâmes derrière ; nous ne perdîmes qu'un seul homme qui se noya, comme je l'ai dit. Le lieu où nous débarquâmes la première fois sur la côte du Sud étoit très-désavantageux ; car nous fîmes pour le moins cinquante milles plus que nous n'aurions fait, si nous avions pû monter la rivière de Chepo ou celle de Sainte Marie. D'un de ces lieux à l'autre un homme peut passer aisément en trois jours, d'une mer à l'autre. Je ne puis m'empêcher de confesser, que les Indiens nous furent d'un grand secours ; & je doute que sans eux nous eussions jamais pû achever nôtre voyage, parce que de tems en tems ils nous menèrent à leurs plantations, où nous trouvions toujours quelques, provisions, qui sans cela nous auroient manqué. Mais si un parti de cinq ou six cents hommes vouloit aller de la mer du Nord à la mer du Sud, ils le pourroient faire sans demander permission aux Indiens, quoi qu'il vaille beaucoup mieux n'être point broüillé avec eux.

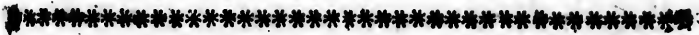
Après avoir couché une nuit à l'embouchure de la rivière, nous allâmes tous le vingt-quatrième de Mai à bord de l'Avanturier, qui étoit à la clef de la Sonde. C'étoit un Vaisseau François commandé par le Capitaine Tristian. La première chose que nous fîmes fut de trouver de quoi faire des présens aux Indiens, nos guides ; car nous étions résolus de les récompenser à leur discretion. Nous le fîmes en leur donnant des lits, des couteaux, des ciseaux, & des miroirs que nous achetâmes de l'équipage de l'Avanturier. Nous donnâmes à chacun un écu d'Allemagne que nous aurions été bien aises de leur donner aussi en mar-

AV
marchand
Ils furent
lerent rei
terent fon
avoient d
Wafer nô
le dirent
après, ai
J'auroi
de diver
aux Euro
Wafer qu
& qui es
que je co
cription
met de

L'Auteur
du No
vont à
font. D
rivière
trouve
la val
Des s
pointe
de Sa
dat,
Darie
mona
Saint
ees pa

marchandises ; mais nous ne pûmes en avoir. Ils furent si contents de leurs nipes, qu'ils allerent rejoindre leurs amis avec joie ; & traiterent fort honnêtement ceux des nôtres qui avoient demeuré derriere, comme Monsieur Wafer nôtre Chirurgien & les autres nous le dirent à leur retour qui fut quelques mois après, ainsi que je le dirai dans la suite.

J'aurois pû faire une relation plus ample de diverses choses de ce pays, si peu connu aux Européens. Mais je laisse cela à Monsieur Wafer qui y a fait plus de séjour que moi, & qui est plus capable de le faire qu'un homme que je connoisse. Aussi travaille-t-il à une description particuliere de ces pays, qu'il promet de donner au public.



CHAPITRE III.

L'Auteur croise avec les Armateurs dans les mers du Nord sur la côte de l'Inde occidentale. Ils vont à l'Isle de Saint André. Des cedres qui y sont. Des Isles, du bled & de leurs habitans. De la riviere de Blewfield, des vaches marines qui s'y trouvent, & de la maniere que les Indiens tuent la vache marine. Tortue, &c. Du Mabo arbre. Des sauvages de Bocca-toro. Il touche à la pointe de Sambales, & de ses Isles. Des bois de Sapadille qui y sont, de l'insecte appelé Soldat, & de l'arbre de Manbanel. De la riviere de Darien, & des Indiens de son voisinage. Du monastere de Madre de Popa, de Rio Grande, Sainte Martheville, & des hautes montagnes de ces pays-là ; de Rio de la Hache, ville Ranche-

B. G. ries,

ries, & la pêche des perles qui s'y fait : des habitans Indiens & du pays de l'Isle de Curacao. Sc. Malheureuse expedition du Comte d'Etrées dans ce pays-là. De l'Isle de bon Air d'Arves. Des Boubies, & de l'Oiseau vaisseau de guerre. Naufrage de la flote du Comte d'Etrées. Aventure du Capitaine Payne. De la petite Isle d'Arves. Des petites Isles de Roca. De l'oiseau du Tropique, eau minerale, l'œuf de l'oiseau. De certains arbres appellez Mangles, noirs, rouges, & blancs. Isle de la Tortue & ses Salines. Isle de Blanco. Animal nommé Guano, sa variété, & les meilleures Tortues marines. Nouveaux changemens arrivez dans les Indes Occidentales. La côte de Caraccos, ce qu'elle a de remarquable. Des meilleures noix de Cacao. Ample description du Cacao, & la maniere de le ménager. De la ville de Caraccos, la Guiare, le fort, & le havre. De la ville de Comana, Verine, son fameux tabac. Riche commerce de la côte de Caraccos. De la Remore. Arrivée de l'Auteur à la Virginie.

L'Avanturier, à bord duquel nous étions allez, étant prêt, & nos guides Indiens contents & débarquez, nous mimes à la voile deux jours après pour l'Isle de Springer, autre Isle des Sambales, située à environ sept ou huit lieues de l'Isle de la Sonde. Nous trouvâmes là huit autres vaisseaux Avanturiers

Capitaines & vaisseaux Anglois:

Le Capitaine Coxon, 10. Canons, 100. hommes.

Le Capitaine Payne, 10. Canons, 100. hommes.

Le

Le Cap
barqu
hom
Le Cap
4. C
glois
étou

Le Ca
ho
Le Ca
ho
Le Ca
qu

Une
te, le-
dans la
Springe
qu'il y
furent
Panam
porté
Ils avo
de Par
ment f
voit é
prison
de cet
voient
lér en
des In
guide
niers
to-be

Le Capitaine Wright, qui commandoit une
barque longue de 4. Canons, & de 40.
hommes d'équipage.

Le Capitaine Yanky, une barque longue
4. Canons, & environ 60. hommes An-
glois, Hollandois, & François. Yanky
étoit Hollandois.

Capitaines François.

Le Capitaine Archembaut, 8. Canons, 40.
hommes.

Le Capitaine Tuquer, 6. Canons, 70.
hommes.

Le Capitaine Rose commandant une bar-
que longue.

Une heure avant que nous fussions à la flo-
te, le Capitaine Wright qui avoit été envoyé
dans la rivière de Chagra arriva à l'Isle de
Springer avec un Canot chargé de farine
qu'il y avoit pris. Quelques-uns de ceux qui
furent pris avec le Canot n'étoient venus de
Panama que depuis six jours, & avoient ap-
porté nouvelles que nous venions par terre.
Ils avoient aussi rapporté l'état & les forces
de Panama, chose qu'on vouloit principale-
ment savoir : Aussi le Capitaine Wright n'a-
voit été détaché qu'en vûë de faire quelque
prisonnier qui pût nous informer des forces
de cette ville, parce que les Avanturiers a-
voient dessein de joindre leurs forces, & d'al-
lér ensuite par terre à Panama avec le secours
des Indiens qui leur avoient promis de les
guider. Le seul moyen de faire des prison-
niers, étoit de se cacher entre Chagre & Por-
to-bello, parce que c'est par-là qu'on voi-
ture

eure beaucoup de marchandises de Panama, & sur tout quand la flote est à Porto-bello. Tous les Commandans étoient à bord du Capitaine Wright quand nous arrivames à la flote, fort occupez à questionner les prisonniers pour s'asseurer de la verité de ce qu'ils disoient de nous. Mais aussi tôt qu'ils furent que nous étions arrivez, ils vinrent à bord du Capitaine Fristian, fort ravis de nous voir; car il y avoit environ un an que le Capitaine Coxon & plusieurs autres nous avoient laissez dans les mers du Sud, & n'avoient sù depuis ce que nous étions devenus. Ils nous demanderent ce que nous faisons-là, comment nous vivions; jusqu'où nous avions été, & quelles découvertes nous avions faites dans ces mers. Après avoir répondu à ces questions generales, ils commencerent à nous en faire de plus particulieres, sur le sujet de nôtre voyage par terre en quittant les mers du Sud. Nous leur racontames le tout, sans oublier les fatigues de nôtre marche & les incommodités que nous avions souffertes de la pluye; en sorte que le portrait que nous leur en fimes les détourna entièrement d'un pareil dessein.

Ensuite ils proposerent divers autres lieux où une troupe comme la nôtre pourroit aller: Mais les objections qui furent faites de part & d'autre empêchetent de prendre alors aucune résolution. Il est bon de dire ici que les Aventuriers ont un état de la plupart des villes maritimes ou éloignées de la mer de vingt lieues depuis la côte de Trinidado jusqu'à la Vera crux, & que par consequent ils peuvent juger à peu près de leurs forces & de leurs richesses. Ils se font une affaire capita-

le

se d'exami
tre leurs
ou leur v
nez, ou d
sent les l
familles;
pagnols,
pas bazar
Ris, ou
nufactur
y a de ca
de sentin
jours; &
S'il n'y a
quelque
débarque
que la c
sonniers
ces lieux
& voien
niers est
ils s'info
qu'un q
des plan
l'executi
forment

Sept d
prit auc
tous les
empres
propos
tit Gua
des co
Centill
ce pou
de l'ex
pitaine

se d'examiner les prisonniers qui tombent entre leurs mains, sur leur pays, leur bourg, ou leur ville, & de leur demander s'ils y sont nez, ou depuis combien de tems ils connoissent les lieux en question. Combien il y a de familles; si la plupart des habitans sont Espagnols, ou si le plus grand nombre ne sont pas bazanez, comme les Mulatres, les Melis, ou les Indiens: & quelles sont leurs manufactures: Si le pays est fortifié; combien il y a de canons, & de petites armes: combien de sentinelles: Car les Espagnols en ont toujours; & comment ces sentinelles sont placées. S'il n'y a point quelque riviere proche, ou quelque entrée où l'on puisse commodément débarquer; & une infinité d'autres questions que la curiosité leur fait faire. Si d'autres prisonniers leur ont déjà fait la description de ces lieux, ils comparent relation à relation, & voient ensuite si quelqu'un de ces prisonniers est capable d'y conduire un parti; sinon ils s'informent où l'on pourroit prendre quelqu'un qui pût le faire. Et sur cela ils font des plans pour s'en servir dans la suite à l'exécution de toutes les entreprises qu'ils forment.

Sept ou huit jours se passerent avant qu'on prit aucune résolution, quoi qu'on delibérât tous les jours. Les François témoignoient un empressement extrême d'aller où les Anglois propoisoient, parce que le Gouverneur du petit Guave, de qui les Avanturiers prennent des commissions, avoit recommandé un Gentilhomme nouvellement venu de France pour lui faire donner le commandement de l'expédition; & avoit mandé par le Capitaine Tuquer avec lequel ce Gentilhomme étoit

étoit venu ; qu'avant le retour on fit , s'il étoit possible , quelque entreprise sur quelque place. Quand les Anglois étoient avec les François ils faisoient semblant d'approuver ce qu'ils disoient ; mais pour le Commandant ils ne l'ont jamais regardé comme un homme capable de cette charge.

Il fut enfin conclu d'aller à une place dont le nom m'est échappé. Elle est fort avant dans le pays : Mais du lieu où nous étions on y va plus commodément qu'on ne va à Panama. Notre chemin pour y aller étoit la rivière du Charpentier , qui est environ à soixante lieues vers l'Occident de Porto-bello. Le plus grand obstacle à ce dessein étoit que nous manquions de bateaux. Cela nous fit prendre la résolution d'aller avec toute nôtre flotte à Saint André , petite Isle inhabitée , située près de l'Isle de la Providence du côté de l'Occident 13. degrez 15. minutes de latit. Septentrionale , & éloignée de Porto-bello du côté du Nord Nord-Oüest d'environ soixante-dix lieues , où nous ne serions qu'à peu de distance de la rivière du Charpentier. D'ailleurs nous pouvions bâtir des Canots à l'Isle de Saint André , où il y a pour cela quantité de gros Cedres. Aussi les Jamaïquais y viennent-ils souvent bâtir des vaisseaux ; le Cedre étant fort propre à bâtir , & à meilleur marché dans cet endroit-là que l'autre bois. La Jamaïque est bien pourvue de Cedres , principalement sur les rochers & les montagnes. Les Cedres de saint André croissent aussi dans un terroir pierreux , & sont les plus longs que j'aye jamais vûs , ou dont j'aye entendu parler. Le corps seul est d'ordinaire de quarante ou 50. pieds de long , plusieurs de soixante

où

ou soixante
tion. Les I
si bien qu
un terroir
dans les I
les côtes d
l'Isthme d
les Canot
de tous.
arbre cre
avec un f
pointu pa
un bout
qu'on dit
ver ne l
j'en ai vû

Toutes
prenant
mes de
nuit un
ques-un
autres f
la secon
j'étois a
baut ; c
de mon
pitaine
que nou
avec lu
les Ind
jet de
les ma
plus fa
quoiqu
qu'on
pour l
mange

ou soixante-dix, & plus, & gros à proportion. Les Isles Bermudes en ont quantité, aussi bien que la Virginie, qui est en general un terroir sablonneux. Je n'en ai point vû dans les Indes Orientales, non plus que sur les côtes de la mer du Sud, si ce n'est dans l'Isthme que j'ai traversé. Nous croyons que les Canots de bois de Cedre sont les meilleurs de tous. Un Canot n'est autre chose qu'un arbre creux tourné en forme de bateau, avec un fond plat. Le Canot est en general pointu par les deux bouts, & le Perago par un bout seulement, avec l'autre plat. Mais ce qu'on dit communément du Cedre, que le ver ne le touche point, est une erreur; car j'en ai vû de fort mangés de vers.

Toutes choses ainsi conclues nous partimes prenant la route de saint André. Nous allâmes de compagnie le premier jour, mais la nuit un gros vent de Nord-Est dispersa quelques-uns de nos vaisseaux. Le lendemain les autres furent contraints de nous quitter, & la seconde nuit nous nous trouvâmes seuls. J'étois alors sur le bord du Capitaine Archembaut; car tout le reste de la flote avoit plus de monde qu'il ne falloit. Et comme le Capitaine Archembaut en manquoit, il falut que nous qui étions de la mer du Sud allâssions avec lui, ou que nous demeurâssions avec les Indiens. A la verité nous n'eumes pas sujet de nous plaindre de ce Capitaine, mais les matelots François, c'étoit bien les gens les plus faineans que j'aye jamais connus. Car quoique nous eussions un remis qui demandoit qu'on mît la main à l'œuvre, ils ne sortoient pour la plupart de leurs Branles que pour manger ou se delasser. Nous fimes tant que le

le quatrième jour nous trouvâmes l'Isle; où le Capitaine Wriyth étoit arrivé dès le jour précédent, & avoit pris une tartane Espagnole avec trente hommes d'équipage, tous bien armez. Elle avoit quatre pierriers & quelques Canons, & se rendit après une heure de combat. Ils disoient pour nouvelles, qu'ils venoient de Carthagene, escortez d'onze Armadillos, qui sont de petits vaisseaux de guerre, à dessein de chercher la flote des Avanturiers qui étoit aux Isles Sambales; qu'ils avoient quitté les Armadillos depuis deux jours avec ordre de nous aller chercher dans les Sambales, & au cas qu'ils ne nous trouvaient pas d'aller à Porto-bello, où ils devoient demeurer jusques à ce qu'ils eussent de nos nouvelles. Ils suposoient que les Armadillos y étoient déjà arrivez.

Nous qui étions venus par terre de la mer du Sud, las d'être avec des François, priâmes le Capitaine Wright d'équiper sa Tartane, & d'en faire un vaisseau de guerre pour nous. Il fit paroître d'abord quelque répugnance pour cela; alleguant pour raison qu'il étoit établi parmi les François, & fort aimé du Gouverneur du petit Guave, & de toute la Noblesse: Qu'on ne manqueroit pas de trouver mauvais, que lui qui ne manquoit pas de monde, traitât si mal le Capitaine Archembaut, & lui débauchât ses gens, dont ce qu'il avoit de François ne suffisoit qu'à peine à la manœuvre du vaisseau. Nous lui dîmes que nous ne voulions plus demeurer avec le Capitaine Archembaut; que nous étions résolus d'aller à terre, & de faire des Canots pour nous porter chez les Moskites, s'il ne vouloit pas nous accorder nôtre demande.

mande. Il faut
sont engagez à
ler à terre quar
tre sur le prem
voir, en pay

Le Capitaine
solus, consenti
dition que nou
ment. A quo
ment.

Nous fumes
voir s'il ne
vaisseau de nô
trois, savoir,
taine Archem
C'est pourqu
avoit été em
riviere de Bl
solumes de
beau tems p
à des grains p
tonnerres. Il
ni poissons,
le lieu n'étai
comme nou
sions, nous
cher nôtre fl
Isles proche
appellent le
nous y fo
pour être le
Cartes les I
10. min. de
rivames le
dans une de
point d'hal
que par un

mande. Il faut savoir que les Avanturiers ne sont engagez à personne, qu'ils peuvent aller à terre quand bon leur semble, ou se mettre sur le premier vaisseau qui veut les recevoir, en payant seulement leur nourriture.

Le Capitaine Wrighth nous voyant ainsi résolus, consentit à ce que nous voulions, à condition que nous serions sous son commandement. A quoi nous acquiesçames unanimement.

Nous fumes encore là environ dix jours pour voir s'il ne viendrait point encore quelque vaisseau de nôtre flote: Mais il n'en vint que trois, savoir, le Capitaine Wrighth, le Capitaine Archembaut, & le Capitaine Tuquer. C'est pourquoy nous conclumes que le reste avoit été emporté à Bocca toro, ou dans la riviere de Blewfield, ce qui fit que nous résolumes de les aller chercher. Nous eumes beau tems pendant que nous demeurames-là, à des grains près accompagnez de pluyes & de tonnerres. Il n'y a dans cette Isle de S. André ni poissons, ni oiseaux, ni bêtes fauves: Ainsi le lieu n'étant pas fort commode à des gens comme nous, qui n'avions guere de provisions, nous remimes à la voile pour aller chercher nôtre flote dispersée, tirant vers certaines Isles proche du Continent, que les Armateurs appellent les Isles à bled, dans l'esperance de nous y fournir de grain. Je prens ces Isles pour être les mêmes, qui sont apellées dans les Cartes les Isles de la Perle, à environ 12. degrés 10. min. de latitude Septentrionale. Nous y arrivames le lendemain, & mimes pied à terre dans une de ces Isles; mais nous n'y trouvames point d'habitans. Car elles ne sont habitées, que par un petit nombre de pauvres Indiens,

qui

qui ont été si souvent pillés par les Armateurs, qu'aussi-tôt qu'ils voyent une voile ils se cachent : autrement les vaisseaux qui y abordent les feroient esclaves, & j'en ai vû qui l'ont été. Ces gens-là sont d'une taille médiocre, mais forts. Leur teint est obscur & à peu près de la couleur du cuivre. Ils ont les cheveux noirs, le visage rond & plein, les yeux petits & noirs, les sourcils pendans sur les yeux, le front bas, le nez gros & court, non pas grand, mais plat, les lèvres grosses, & le menton court. Ils ont une mode, qui est de faire des trous aux lèvres de leurs enfans pendant qu'ils sont encore jeunes. Ils leur font ces trous à la levre inferieure, & ils les tiennent ouverts avec de petites tentes jusques à l'âge de quatorze ou quinze ans. Alors ils y portent des barbes de Tortue ou faites de l'écaille de cet animal, & de la figure que vous voyez ici. Ils passent le petit bout d'en haut au travers de la levre, & le laissent entre les dents & la levre. L'autre bout leur pend sur le menton. Ils portent cela d'ordinaire tout le jour, & quand ils veulent dormir ils l'ôtent. Les hommes & les femmes ont pareillement pendant qu'ils sont jeunes des trous aux Oreilles. A force d'agrandir ces trous avec de grosses chevilles, ils deviennent larges comme une piece de cinq chellings au moulinet. Ils portent à ces trous des pieces de bois coupées en rond & fort polies : de sorte qu'il semble que leurs oreilles soient de bois, & entourées seulement d'une petite peau. Un autre ornement employé par les Femmes avec beaucoup de curiosité, se porte aux jambes. Les meres attachent à leurs filles dès leur enfance un morceau de

toile

voile de
 ferrée de
 ambe, c
 Les fem
 hommes
 près qu'
 aillent n
 it. Ne t
 nous fin
 ou nous
 gaires A
 rent, &
 La ri
 entre les
 Elle a à
 blonneu
 Elle est
 l'est pa
 vent y
 tonneau
 porte le
 Avantu
 vidence
 prise. C
 par les
 de Wa
 Nou
 not qu
 vec no
 nous n
 deux o
 diens
 Canot
 parce
 conclu
 comm
 tres I

de Coton qui enveloppe la jambe bien serrée depuis la cheville jusqu'au gras de la jambe, ce qui fait un gras de jambe fort plein. Les femmes ne quittent cela qu'avec la vie. Les hommes & les femmes vont nus à un linge près qu'ils ont autour des reins. Quoi qu'ils aillent nud pieds; ils ont cependant le pied petit. Ne trouvant donc point là de provisions, nous fîmes voile vers la riviere de Blewfield où nous carenâmes nôtre Tartanc. Les Capitaines Archembaut & Tuquer nous y laisserent, & prirent la route de Bocca toro.

La riviere de Blewfield prend son origine entre les rivieres de Nicaragua & de Verague. Elle a à son embouchure une belle Baye sablonneuse où l'on peut calfeutrer les barques. Elle est creusée à l'entrée; mais le dedans ne l'est pas; de sorte que les vaisseaux ne peuvent y entrer; mais des barques de 60. ou 70. tonneaux y entrent facilement. Cette riviere porte le nom du Capitaine Blewfiel, fameux Avanturier qui demouroit à l'Isle de la Providence long tems avant que la Jamaïque fût prise. Cette Isle de la Providence fut habitée par les Anglois, & appartenoit aux Comtes de Warwick.

Nous trouvâmes dans cette riviere un Canot qui suivoit le courant. Nous allâmes avec nos Canots chercher des habitans; mais nous n'en trouvâmes point. Nous vîmes en deux ou trois endroits des signaux que les Indiens avoient faits du côté de la riviere. Le Canot que nous trouvâmes étoit fort mal fait, parce qu'on avoit manqué d'outils: De là nous conclumes que ces Indiens n'avoient aucun commerce avec les Espagnols, ni avec les autres Indiens qui les pratiquoient.

Pendant

Pendant le séjour que nous fimes ici, nos Moskités prenant leur Canot pêcherent quelques Manates ou vaches marines. Ce n'est pas seulement dans la riviere de Blewfield que j'ai vû des Manates, j'en ai vû aussi dans la Baye de Campeche, sur les côtes de Bocca del Drago, & de Bocca del loro, dans la riviere de Darien, & dans les clefs ou petites Isles meridionales de Cuba. J'ai entendu dire qu'il s'en est trouvé quelques-unes au Nord de la Jamaïque, & en grande quantité dans la riviere de Surinam, qui est un pays fort bas. J'en ai vû aussi à Mindanao qui est une des Isles Philipinnes, & sur la côte de la nouvelle Hollande. Cet animal est à peu près de la grosseur d'un cheval, & à dix ou douze pieds de long. Sa gueule ressemble fort à celle d'une vache, parce qu'elle a les levres grosses & épaisses. Elle n'a pas les yeux plus gros qu'un petit pois, & ses oreilles sont deux petits trous aux deux côtez de la tête. Le cou est court & épais, & plus gros que la tête. Le plus gros de cet animal est les épaules, où elle a deux grandes nageoires, une de chaque côté du ventre. Sous chacune de ces nageoires la femelle a deux petites mammelles pour allaiter son petit. Depuis les épaules jusques à la queue elle est environ deux pieds de la même grosseur, après cela elle va en diminuant jusques à la queue qui est plate, & d'environ quatorze pouces de largeur, & vingt de longueur; mais vers le bout elle n'a qu'environ deux pouces d'épaisseur. Depuis la tête jusque à la queue elle est ronde & lisse, sans autres nageoires que celle dont on vient de parler. J'ai entendu dire qu'il y en avoit qui pesoient plus de 1200. livres, mais je n'en

A
 J'en ai
 ne l'eau
 elle com
 nes de
 raison d
 du Sud
 e, l'ea
 mer ha
 dans la
 n'y en
 étant p
 compo
 tement
 peu pro
 conven
 On les
 quelqu
 on n'en
 les qui
 n'y a n
 sent en
 deux e
 re de
 proche
 ou hu
 étroit
 sieurs
 che c
 les br
 tes q
 où il
 Mana
 eau s
 chair
 ordin
 d'une
 si e

n'en ai jamais vû de si grosses. La Manate aime l'eau qui a un goût de sel ; aussi se tient-elle communément dans les rivieres voisines de la mer. C'est peut-être pour cette raison qu'on n'en voit point dans les mers du Sud , où la côte est généralement haute , l'eau profonde , tout proche de terre , la mer haute , ou les vagues grosses , si ce n'est dans la Baye de Panama , où cependant il n'y en a point. Mais les Indes Occidentales étant par maniere de dire une grande Baye , composee de plusieurs petites , sont ordinairement une terre basse où les eaux qui sont peu profondes , fournissent une nourriture convenable à la Manate , ou vache marine. On les trouve quelquefois dans l'eau salée , quelquefois aussi dans l'eau douce , mais on n'en trouve jamais fort avant en mer. Celles qui sont à la mer , & en des lieux où il n'y a ni riviere ni bras de mer où elles puissent entrer , viennent néanmoins une fois ou deux en vingt-quatre heures à l'embouchure de la riviere d'eau douce dont elles sont proches. Elles vivent d'une herbe qui a sept ou huit pouces de long , dont la feuille est étroite ; & cette herbe croît en mer en plusieurs endroits , & sur tout dans les Isles proches de la terre ferme. Elle croît aussi dans les bras de mer ou dans les grandes rivieres qui en sont proches , & dans les endroits où il y a peu de marée ou de courant. La Manate ne vient jamais à terre , ni dans une eau si basse qu'elle n'y puisse pas nager. La chair en est toute blanche , & extraordinairement douce & saine. La queue d'une jeune Manate est fort estimée : Mais si elle est vieille la tête & la queue sont

font dures. Un veau de lait est d'une très-grande délicatesse. Les Armateurs les rôtissent ordinairement, comme aussi de grandes pièces qu'ils coupent sous le ventre des vieilles Manates.

La peau de la Manate est d'une grande utilité pour les Aventuriers, car ils en font des courroyes qu'ils attachent aux côtez de leurs canots pour y passer leurs avirons, & s'en servir au lieu de chevilles. La peau du mâle ou du dos de la femelle est trop épaisse pour cela; mais ils en font des foïets de cheval, & les coupent de deux ou trois pieds de longueur. Ils laissent pour la poignée la peau dans son entier, & de-là en avant ils la coupent en aperissant, mais fort égale & fort quarrée des quatre côtez. Pendant que les courroyes sont vertes ils les entrelacent, & les pendent pour les faire secher. En une semaine de tems elles deviennent dures comme du bois. Les Moskites ont toujours un petit Canot pour la pêche du poisson, de la Tortue ou de la Manate, qui ne sert d'ordinaire qu'à eux, & qu'ils ont soin de tenir fort propre. Ils ne se servent point d'avirons, mais d'une certaine machine plus large que l'aviron du côté de la main. Ils ne se servent pas non plus de cette machine comme nous nous servons de nos rames que nous mettons à côté du vaisseau; mais ils la tiennent perpendiculairement des deux mains, & renvoient l'eau avec beaucoup de force & de vitesse. Ils ne sont que deux dans un Canot, dont l'un est à poupe, & l'autre à genoux à la prouë, travaillans l'un & l'autre jusques à ce qu'ils soient arrivez au lieu où ils esperent de trouver quelque chose. Alors ils s'arrêtent,

ent, ou
dans bien
prouë du
son bâton
est d'env
qu'aussi g
me. A ce
re le Ha
veau de l
avec un t
on. Au
ne ligne
autour b
préalable
la ligne e
bout du
une brass
e le bâto
mesure
éroule.
& le bâ
la ligne
voye à
ament
per le B
l'heure
re. Qu
asser,
toujours
ommer
ate les
e Cano
qui est
ourner
ui mar
& tenar
é la M
Tom

ent, ou travaillent fort doucement, regardans bien tout autour d'eux. Celui qui est à la proüe du Canot laisse sa rame, & se leve avec son bâton de pêcheur à la main. Ce bâton est d'environ huit pieds de long, & presque qu'aussi gros par un bout que le bras d'un homme. A ce gros bout il y a un trou pour mettre le Harpon. A l'autre bout il y a un morceau de bois leger qu'on appelle bois de Bob, avec un trou par où passe le petit bout du bâton. Au bout de ce morceau de Bob, il y a une ligne de dix ou douze brasses pliée tout autour bien proprement, un bout de la ligne préalablement attaché au bois. L'autre bout de la ligne est attaché à l'Harpon, qui est au gros bout du bâton. Le Moskite en lâche environ une brasse qu'il tient à la main. Quand il jette le bâton, l'Harpon sort incontinent, & à mesure que la Manate nage, la ligne se déroule. La bête emporte d'abord sous l'eau le bâton & le morceau de Bob; mais la ligne attachée comme elle est, le renvoie à la superficie. Les Moskites alors rassemblent de toutes leurs forces pour rattraper le Bob, & sont ordinairement un quart d'heure avant que de pouvoir le reprendre. Quand la Manate commence à se passer, elle s'arrête: Les Moskites alors toujours ramans reprennent le Bob, & commencent à retirer leur ligne. La Manate les sentant nage tout de nouveau, le Canot la suivant toujours. Alors celui qui est au gouvernail doit promptement tourner la proüe du Canot du côté que lui marque son camarade, qui étant à la proüe & tenant la ligne, voit & sent de quel côté la Manate nage. Ainsi le Canot est vio-

lemment tiré jusques à ce que les forces de la bête commencent à diminuer. Ils retirent alors leur ligne, qu'ils sont souvent forcez de lâcher jusqu'au dernier bout. Les forces du poisson étant enfin épuisées, ils le halent sur le bord du Canot, lui donnent un coup sur la tête, & le traînent au plus proche rivage, où ils l'attachent, & vont en chercher un autre. Ils ne l'ont pas plutôt pris, qu'ils l'emportent à terre pour le mettre dans leur Canot. Il est si pesant qu'ils ne sauroient l'enlever, mais ils le tirent au lieu le moins profond en pleine eau: & le plus près de terre qu'il leur est possible. Alors ils renversent le Canot, & en mettent un côté tout proche de la Manate: Ensuite ils la roulent dedans, & elle remet le Canot par son poids dans sa juste situation. Après l'avoir tiré de l'eau, ils attachent une ligne à l'autre Manate qui est à flot, & la traînent après eux. J'ai connu deux Moskités, qui durant une semaine amenoient tous les jours à bord deux Manates de cette maniere, dont la plus petite pesoit le moins six cens livres, & cela dans un petit Canot, où à peine trois Anglois auroient voulu se hasarder sans autre charge que de leurs personnes. Quand ils prennent une vache qui a un veau, ils le manquent rarement, car elle le met d'ordinaire sous une de ses nageoires. Mais si le veau est si grand qu'elle ne puisse le porter, ou qu'elle soit si épouventée, qu'elle ne songe qu'à se sauver, néanmoins il ne la quitte jamais que les Moskités n'ayent eu occasion de le darder.

La pêche de la Manate & de la Tortuë est la même chose, avec cette seule différence qu'en

qu'en ch
cément,
chent ja
parce qu
n'en fon
tuë, qui
dent la
rée, &
Moskite
Harpon
ci sont
guere p
en peut
est attra
côté la
est au l
étant b
de la li
caille d
re, qu
Ils fi
pour d
comm
& don
extrém
le file
besoin
corda
leurs.
Fin
paru
tane.
Ap
mime
ca-to
àenvi
trion

qu'en cherchant la Manate ils rament si doucement, qu'ils ne font aucun bruit, & ne touchent jamais le Canot avec leur aviron, parce que la Manate à l'ouïe fort fine. Ils n'en font pas de même en cherchant la Tortuë, qui voit mieux qu'elle n'entend. Ils dardent la Tortuë avec une machine de fer quarree, & la Manate avec un Harpon. Les Moskites font leurs instrumens; comme Harpons, hameçons, & fers à Tortuë. Ceux-ci sont quarez, pointus par un bout, & guere plus longs que le pouce, comme on en peut voir la figure à la marge. La ligne est attachée à la petite queue qui est du côté large, & passe aussi dans un trou qui est au bout du bâton à darder. La Tortuë étant blessée & s'enfuyant, le fer & le bout de la ligne qui y est attaché entrent dans l'écaille de la Tortuë, s'y enfoncent de maniere, qu'elle ne peut pas échaper.

Ils font leurs lignes, soit pour pêcher ou pour darder, d'écorce de Maho, arbre fort commun dans toutes les Indes Occidentales, & dont l'écorce est composé de fibres ou fils extrêmement forts. On peut s'en servir & le filer comme on veut, ou comme on en a besoin. Il est propre à faire toute sorte de cordages; & les Avanturiers en font souvent leurs agrès.

Finissons une digression qui ne m'a pas paru inutile, & revenons à nôtre Tartane.

Après que nous l'eumes calestrée nous mimes à la voile, & primes la route de Bocca-toro, qui est une ouverture entre deux Isles à environ 10. deg. 10. min. de latitude Septentrionale entre les rivieres de Verague & de

Chiagre. Nous trouvames là le Capitaine Yanky, qui nous dit qu'une flote d'Armadoles Espagnols étoit venue là nous chercher ; Que le Capitaine Tristian ayant perdu l'avantage du vent , & venant à Bocca-toro étoit tombé au milieu d'eux , les prenant pour nôtre flote : Qu'ils avoient tiré sur lui & lui avoient donné la chasse ; mais qu'à force de bras il s'étoit débarassé , & qu'il le croyoit en seureté : Qu'ils avoient aussi donné la chasse aux Capitaines Payne & Guillaume , & qu'il ne les avoit pas vûs , depuis qu'ils avoient gagné les Isles : Que les Espagnols n'étoient plus venus à lui , & que le Capitaine Coxon faisoit carener son vaisseau.

Bocca-toro est un lieu aussi fréquenté des Avanturiers qu'il y en ait sur la côte , parce qu'il y a quantité de Tortuës vertes , & que c'est un endroit propre à carener les vaisseaux. Les Indiens de Bocca-toro n'ont aucun commerce avec les Espagnols ; mais sont très-barbares , & on n'en peut point faire avec eux. Ils ont tué plusieurs Avanturiers , comme ils firent quelque tems après quelques-uns des gens du Capitaine Payne , lequel ayant bâti une tente sur le rivage pour y mettre ses marchandises pendant qu'il carenoit son vaisseau , & les faire garder par quelques gens armez : les Indiens se glisserent de nuit dans la tente , couperent le cou à trois ou quatre hommes , & se sauverent. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils avoient fait la même chose aux Armateurs. Il croît sur cette côte quantité de Banille , dont on parfume le chocolat & dont je parlerai ailleurs.

Nôtre flote ainsi dispersée , il n'y avoit aucune esperance de pouvoir se rassembler :
chacun

chacun
propre
avec qu
de Carr
la saison
fimes ve
quel no
yant po
les Fran
sames S
trailles
enterré
du côté
mes de
names
vent d'
qui no
Capita
là sur
pendan
sions s
sames
Moski
d'une
ques-u
fer dan
Pecca
singes
qui se
geons
Nous
pions
lieu ;
Isles ,
qui r
qu'ell
tité

chacun donc prit le parti qu'il jugea le plus propre à ses intérêts. Le Capitaine Wright, avec qui j'étois resolu de croiser sur la côte de Carthagene, & comme c'étoit presque la saison où regnent les vents d'Oüest, nous fimes voile avec le Capitaine Yanky avec lequel nous nous associames, parce que n'ayant point de commission, il craignoit que les François n'enlevassent sa barque. Nous laissames Scuda petite Me, où l'on dit que les entrailles du Chevalier François Drake furent enterrées, & arrivames à une petite riviere du côté de l'Oüest de Chagre, où nous primes deux nouveaux canots que nous emmenames aux Isles Sambales. Nous avions un vent d'Est, accompagné d'une grosse pluye qui nous jetta à la pointe de Sambales. Les Capitaines Wright & Yanky nous laisserent-là sur la Tartane pour équiper les Canots, pendant qu'ils allerent chercher des provisions sur les côtes de Carthagene. Nous croisames entre les Isles, & fimes pêcher nos Moskites qui porterent à bord une Tortuë d'une moyenne grosseur. Tous les jours quelques-uns des nôtres alloient à terre pour chasser dans les bois. Tantôt nous trouvions des Peccaris, Waris ou bêtes fauves, tantôt des singes gras, tantôt des Quams, & Corrosces qui sont de gros oiseaux, & tantôt des pigeons, des perroquets, ou des routerelles. Nous vivions fort bien de ce que nous attrapions, n'étant pas long-tems dans un même lieu; mais quelquefois nous allions dans les Isles, où il croît quantité de Sapidille, fruit qui ressemble beaucoup à la poire, si ce n'est qu'elle a plus d'eau. Nous trouvions quantité de Soldats sous les Sapidillers. Le

Capitaine
 Armadillo
 hercher ;
 perdu l'a-
 occa-toro
 nant pour
 lui & lui
 force de
 croyoit
 donné la
 illaume,
 uis qu'ils
 gnols n'é-
 Capitaine
 enté des
 te, par-
 rtes, &
 les vais-
 ont aucun
 sont très-
 avec eux,
 omme ils
 uns des
 yant bâti
 ses mar-
 vaisseau,
 s armez ;
 la tente,
 oimmes,
 premiere
 ose aux
 nrité de
 & dont
 voit au-
 mbler :
 chacun

Soldat est un petit animal à coquille qui a deux grosses patés comme l'Ecrevice , & qui est une fort bonne nourriture. Nos gens en trouverent une fois de fort gros , & s'étant fort empressez à les accommoder , ils furent fort malades après les avoir mangés. Il y a dans cette Isle quantité d'arbres de Manchanel , dont le fruit ressemble à une petite pomme sauvage , & a une fort bonne odeur ; mais il n'est pas sain , & ordinairement nous nous donnons bien de garde de manger des animaux qui se nourrissent de ce fruit. En matiere de fruit que nous n'avions pas vûs , voici nôtre maxime constante & generale : Si nous voyons que les oiseaux les ayent bequetez , nous en mangeons hardiment ; sinon nous n'y touchons pas. Il croît de ces arbres de Manchanel dans plusieurs de ces Isles.

En croisant ainsi entre ces Isles , nous revinmes enfin à la Clef ou l'Isle de la Sonde. Nous rencontrames le jour précédent un vaisseau Jamaïcain qui alloit négocier sur la côte , & qui vint avec nous. Nous mîmes à l'ancre sur le soir , & le lendemain nous tirames deux coups de canon pour faire signe aux Indiens du Continent de venir à bord , esperant que nous apprendrions des nouvelles de nos cinq hommes que nous avions laissez dans le cœur du pays parmi les Indiens ; ce qui arriva sur la fin d'Août , & nous les quittames au commencement de Mai. Les Indiens vinrent à bord comme nous l'avions esperé , & amenerent nos amis. Monsieur Wafer avoit un linge autour de lui , & étoit peint comme un Indien ; si bien qu'il fut quelque tems à bord avant que je le recon-

reconnu
chard
après ,

Not
situées
au dev
ky ;
tites ba
gage du
cochor
escorté
nons &
vaissea
gos ;
mener

Les
feutre
vîmes
côte d
fames
ge à
de six
mont
taine
nous
te R
me
se po
trou
trou
rent
aucu
vere
roie
dier
ait
sur

recon-

reconnusse. Un d'eux qui se nommoit Richard Cobson mourut trois ou quatre jours après, & fut enterré à la Sonde.

Nous allames ensuite aux autres Isles situées à l'Orient de celles de la Sonde, au devant des Capitaines Wright & Yanky, qui rencontrèrent une Flote de petites barques qu'on nomme Peragos en langage du pays, chargée de bled Indien, de cochons, & d'oiseaux pour Carthagene, escortée par un petit vaisseau de deux Canons & de six Pierriers. Ils firent échouer le vaisseau de convoi, & la plûpart des Peragos; Mais ils en retirèrent deux, & les emmenèrent.

Les Capitaines Wright, & Yanky caleffrent leurs barques, nous nous pourvûmes de grain, & fîmes voile vers la côte de Carthagene. En y allant nous laissâmes la Riviere de Darien, qui est large à l'embouchure, mais qui n'a pas plus de six pieds d'eau en pleine marée, qui monte peu en ces quartiers-là. Le Capitaine Coxon environ six mois avant que nous vinssions des mers du Sud monta cette Riviere avec un parti. Chaque homme portoit une petite, mais forte valise pour y mettre son or, esperant d'y trouver de grandes richesses, mais ils n'en trouverent que peu ou point. Ils rodèrent environ cent lieües avant que de voir aucun établissement: Mais enfin ils trouverent quelques Espagnols qui demeuroient là pour troquer de l'or avec les Indiens, n'y ayant point de maison où il n'y ait des balances d'or. Les Espagnols étoient surpris qu'ils fussent venus si loin de

l'embouchure de la riviere , parce qu'il y a une espece d'Indiens entre ce lieu-là & la mer qui sont fort redoutables aux Espagnols , & ne veulent avoir aucun commerce avec eux , non plus qu'avec les Blancs, quels qu'ils soient. Ils se servent de Sarbacanes qui ont huit pieds de long , avec lesquelles ils soufflent des dards empoisonnez. Ils attaquent leurs ennemis avec tant de silence , & se retirent avec tant de vitesse , que les Espagnols ne peuvent jamais les joindre. Leurs traits sont faits d'un bois que les Indiens nomment bois de Macam. Ils sont à peu près longs & gros comme une éguille à brocher , enveloppez par un bout de coton , & l'autre est extrêmement pointu & delié , & dentelé de petits crochets comme un Harpon ; de sorte qu'il se casse par tout où il entre , soit parce qu'il est extrêmement delié , étant fait exprès pour cela , soit parce que le petit bout ne peut soutenir le poids du gros. Il est aussi très-difficile de l'attacher à cause des petits crochets dont il est entouré. Ces Indiens sont toujours en guerre avec les Indiens de Darien qui sont de nos amis , & demeurent des deux côtez de cette grande riviere à 80. ou 60. lieües de la mer ; mais non près de l'embouchure de sa riviere. Il y a quantité de Manates dans cette riviere , & dans quelques ports de sa dépendance. Je tiens cette relation de gens, qui accompagnerent le Capitaine Coxon dans cette découverte ; & en particulier de Monsieur Cook qui étoit avec eux , & qui est une personne sage. Il est maintenant premier Contremaître d'un Vaisseau destiné pour la Guinée.

Pour

Pour
age ,
onside
e si con
rien dir
e tems
Muestr
Vierge
montag
ne. Il y
incroya
contin
tre sou
voisina
le resp
De l
qu'à R
douce
de cett
côté c
ville g
dance
prise d
Avant
l'autre
fort é
le Pic
routes
se ,
Mart
teur.
tres r
60. &
vù en
la ,
pend
en ef

Pour revenir donc à la suite de nôtre voyage , disons que ne trouvant là rien de considerable , nous laissames Carthagene , ville si connue , qu'il n'est pas necessaire d'en rien dire. Nous en passames à vûe , & eumes le tems de voir la Madre de Popa , ou la Muestra Sennora de Popa , Monastere de la Vierge Marie , situé sur le sommet d'une montagne fort escarpée , derriere Carthagene. Il y a dans ce Monastere des richesses incroyables à cause des offrandes qu'on y fait continuellement. Aussi seroit-il en danger d'être souvent visité par les Avanturiers , si le voisinage de Carthagene ne les tenoit dans le respect.

De là nous continuames nôtre route jusqu'à Rio Grande , où nous primes de l'eau douce en mer à une lieue de l'embouchure de cette riviere. De-là nous fimes voile du côté de l'Orient laissant Sainte Marthe , ville grande avec un bon port , de la dépendance des Espagnols. Cependant elle a été prise deux fois depuis peu d'années par les Avanturiers : elle a d'un côté la mer , & de l'autre une montagne de grande étendue & fort élevée. Je croi qu'elle est plus haute que le Pic de Teneriffe. D'autres qui les ont vûes toutes deux croyent que c'est la même chose , quoique la grosseur de celle de Sainte Marthe empêche de bien appercevoir sa hauteur. Je l'ai vûe en mer de 30. lieues : D'autres m'ont dit qu'ils l'avoient vûe de plus de 60. & plusieurs m'ont asseuré qu'ils avoient vû en même tems la Jamaïque , Hispaniola , & la montagne de Sainte Marthe : Cependant la plus proche de ces deux Places en est éloignée de 120. lieues , & la Jamaïque

que qui est la plus éloignée de 150. Je doute qu'il y ait d'endroit dans l'une & dans l'autre de ces deux Isles qu'on puisse voir de cinquante lieues. Les nuages en cachent ordinairement le sommet. Mais quand le tems est clair, il paroît blanc, étant apparemment couvert de neige. Sainte Marthe est à douze degrez, de latitude Septentrionale.

A cinq ou six degrez plus à l'Orient de Sainte Marthe nous laissâmes nos vaisseaux à l'ancre, & retournâmes avec nos Canots à la Riviere de Rio Grande, où nous entrâmes par un côté qui se décharge dans celle de Sainte Marthe, dans l'esperance d'entreprendre quelque chose sur des villes qui sont assez éloignées de cette Riviere. Mais ayant trouvé plusieurs obstacles à ce dessein, nous revinmes à nos vaisseaux, & primes la route de Rio de la Hache. Cette ville a été une Place forte, & est bien bâtie: Mais comme elle a souvent été prise par les Armateurs, les Espagnols l'abandonnerent quelque tems avant que nous y arrivâssions. Elle est située à l'Occident d'une Riviere, & il y a vis à vis de la place une bonne rade pour les vaisseaux, le fond en étant clair & sablonneux. Les Jamaïcains avoient de coûtume d'y venir souvent négocier avec leurs vaisseaux; & j'ai appris que les Espagnols sont revenus s'y établir, & en ont fait une place très forte. Nous entrâmes dans le Fort, & transportâmes deux petits Canons à bord. De-là nous allâmes à Rancheries, qui sont un ou deux petits villages d'Indiens où les Espagnols avoient deux barques pour la pêche des perles. Les bancs

e 150. Je
une & dans
isse voir de
achent or-
nd. le tems
apparem-
Marthe est
Septentrio-

Orient de
s vaisseaux
os Canots
où nous
arge dans
l'esperance
des villes
Riviere.
acles à ce
sseaux, &
he. Cette
bien bâtie:
rise par les
donnerent
rivassions.
Riviere,
ne bonne
en étant
as avoient
négociet
ue les Es-
, & en
entrames
ux petite
s à Ran-
s villages
deux bar-
es bancs
à







à perle
terre
lesque
ere, a
& ré
premi
miers
tres,
la bar
terre
mes &
ce d'u
de vi
détou
garde
gner
tous
des h
cher.
mes à
ques
les d'
Cep
ci &
diens
comp
veux
milie
pagn
breus
lonti
pam
rend
ce qu
de le
avec
acco

à perles sont à quatre ou cinq lieues de la terre à ce qu'on m'a dit. Les barques avec lesquelles on pêche vont-là, & y jettent l'ancre, après quoi les plongeurs vont au fond & remplissent un panier qu'on descend premièrement avec des huitres. Les premiers plongeurs revenus, il y en va d'autres, & cela deux à deux jusques à ce que la barque soit pleine. Après cela on va à terre, où les Indiens jeunes & vieux, femmes & enfans ouvrent les huitres en présence d'un Commissaire Espagnol qui a ordre de visiter les perles. Cependant les Indiens détournent souvent les plus belles qu'ils gardent pour eux, comme peuvent témoigner plusieurs Jamaïcains qui négocient tous les jours avec eux. Ils enfilent la chair des huitres, & la pendent pour la faire sécher. Ce fut en ce lieu là que nous allâmes à terre. Nous y trouvâmes une des barques, & vîmes un gros monceau de coquilles d'huitres, mais tout le monde s'enfuit. Cependant en un autre lieu, situé entre celui-ci & Rio de la Hache, nous primes des Indiens qui nous parurent gens de mauvaise composition. Ils ont le visage long, les cheveux noirs, le nez tant soit peu élevé dans le milieu, & sont d'un regard farouche. Les Espagnols disent que c'est une nation fort nombreuse, & qu'ils ne se soumettent pas volontiers à leur domination. Cependant ils ont parmi eux des Prêtres Espagnols, & ils se sont rendus un peu plus sociables par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais on est contraint de les traiter avec beaucoup de ménagement & avec moins de severité que les Espagnols n'ont accoutumé de faire. Le terroir est stérile, n'étant

C. 6. qu'un

qu'un sable léger découvert pour la plupart. L'herbe qui y croît est menue & mauvaise ; Cependant on y élève quantité de bétail. Chacun connoit le sien , & en a soin ; Cependant la terre est commune à la réserve des maisons ou petites Plantations où ils demeurent , que chacun entretient & renferme tout autour. Ils se transplantent d'un lieu à l'autre quand il leur plaît , personne n'ayant droit sur aucune terre que sur celle qu'il possède. Cette partie du pays n'est pas si sujette à la pluye que l'Occident de Sainte Marthe. Il y a néanmoins des pluies accompagnées de tonnerres , mais elles ne sont ni si violentes ni si fréquentes que sur la côte de Porto-bello. Les vents d'Oüest y souffent dans la saison , mais ils ne sont ni si orageux ni si longs que sur les côtes de Carthagene & de Porto-bello.

Après avoir passé-là quelque tems , nous reprimes la route de la côte de Carthagene , & entre Rio Grande & cette place , nous eumes des vents d'Oüest qui nous retinrent trois ou quatre jours à l'Orient de Carthagene. Nous découvrimes le matin de fort loin un vaisseau à la voile que nous poursuivimes jusqu'à midi. Le Capitaine Wrigth qui étoit nôtre meilleur voillier , le joignit & lui donna combat. Demi heure après le Capitaine Yanky meilleur voillier que la Tartane sur laquelle j'étois joignit aussi le fuyard , & l'aborda. Le Capitaine Wrigth en vint aussi à l'abordage ; de sorte qu'ils furent maîtres du vaisseau avant que nous arrivassions. Ils perdirent deux ou trois hommes , & eurent sept ou huit blesez. La prise étoit un vaisseau de 12. Canons , & de 40. hommes , qui avoient

tous

A
tous de
gé de su
10. tonn
Jago , ou
Cuba , &

Nous
de pour
endomm
ce que n
marchan
pas d'un
ne d'être
mes à Ri
dit que
commis
contrair
les Loix
taine W
puis qu
protege
se pour
pter que
mains. M
ne Wrig
port , l
Wright
Yanky.
du sa pr
pitaine
sienne.
Jamaïc
le vaisse
de-là à
prisonn
mencer
d'aller
nôtre

tous de bonnes petites armes. Il étoit chargé de sucre & de tabac , & avoit à bord 8. ou 10. tonnes de Marmelade. Il venoit de San Jago , ou Saint Jaques , située dans l'Isle de Cuba , & étoit chargé pour Catthagene.

Nous ramenâmes nôtre prise à Rio Grande pour radouber nos agrès qui avoient été endommagés dans le combat , & pour voir ce que nous ferions de cette capture ; car les marchandises qui y étoient ne nous étoient pas d'un grand usage , & ne valoient pas la peine d'être portées dans un port. Quand nous fûmes à Rio Grande , le Capitaine Wright prétendit que la prise lui appartenoit en vertu de sa commission. Le Capitaine Yanky disoit au contraire qu'on ne pouvoit la lui refuser selon les Loix des Aventuriers. A la vérité le Capitaine Wright y avoit plus de droit que Yanky , puis qu'en vertu de sa commission il l'avoit protégé contre les François , qui l'auroient cassé pour n'avoir point de commission : sans compter que Wright en étoit venu le premier aux mains. Mais la société craignant que le Capitaine Wright n'emmenât d'abord la prise dans un port , la plûpart de l'équipage du Capitaine Wright se déterminâ en faveur du Capitaine Yanky. Le Capitaine Wright ayant donc perdu sa prise brûla sa barque , & eut celle du Capitaine Yanky qui étoit plus grande que la sienne. La Tartane fut vendue à un Marchand Jamaïcain , & le Capitaine Yanky commanda le vaisseau qui avoit été pris. Nous retournâmes de-là à Rio de la Hache , où nous mîmes les prisonniers à terre. Comme c'étoit au commencement de Novembre , nous résolûmes d'aller à Curaçao , ou Curassau pour y vendre nôtre sucre , si les vents d'Oüest qui devoient venir

venit nous étoient favorables. Nous partimes avec un beau tems, & un vent à souhait qui nous mena à Curaçao, Isle Hollandoise. Le Capitaine Wright alla voir le Gouverneur, & offrit de lui vendre le sucre : Mais il lui répondit qu'ayant beaucoup de commerce avec les Espagnols, il ne pouvoit nous permettre d'entrer dans l'Isle : Mais que si nous pouvions aller à Saint Thomas, qui est une Isle & un port franc de la dépendance des Danois, & l'asile des Armateurs, il y enverroit un vaisseau chargé des marchandises qui nous manquoient, avec de l'argent pour acheter le sucre, qu'il prendroit à un certain prix : Mais on ne pût pas en convenir.

Curaçao est la seule Isle de consequence que les Hollandois ayent dans les Indes Occidentales. Elle a environ cinq lieues de long, & environ neuf ou dix de large. La pointe la plus septentrionale est à douze degrez 40. minutes, & à environ 7. ou 8. lieues du Continent près du Cap. Romain. Au Sud de la partie Orientale de cette Isle, il y a un bon havre nommé Santa Barbara ; mais le principal est à environ trois lieues du Sud-Est de l'Isle, du côté de la partie meridionale, où il y a une très-bonne ville & une forte Citadelle. Les vaisseaux qui y entrent chargez doivent aller au plus près de l'entrée du havre, & avoir un câble prêt à jeter vers le fort : Car on ne peut point ancrer à l'entrée du havre, & les courants emportent toujours du côté du Ouest. Mais quand vous êtes une fois entrez, il n'est rien de plus seur que ce port, ni rien de plus commode pour carener les vaisseaux. A l'Orient il y a deux montagnes, dont l'une est beaucoup plus haute que l'autre, & plus

escar-

escarp
est as
depuis
ces lie
pour
tions
quant
moin
l'avar
coup
havre
de C
toien
ou 15
glois
peu
néant
très-g
Occid
lande
marc
retou
en ce
elles
raiso
ou 8
& s'
du c
Air.
des
subl
gres
n'en
Ma
fort
crip
gra

escarpée du côté du Nord. Le reste de l'Isle est assez uni. Les riches Marchands ont bâti depuis peu des Manufactures de sucre dans ces lieux, qui étoient autrefois des pacages pour le bétail. Il y a aussi de petites plantations de Patates & de Yames. On y voit quantité de bétail ; cependant l'Isle est bien moins estimée par ses productions, que pour l'avantage de sa situation qui lui facilite beaucoup le commerce avec les Espagnols. Le havre n'étoit jamais autrefois sans vaisseaux de Carthagene & de Porto-bello, qui achetoient ordinairement des Hollandois mille ou 1500. Negres tout à la fois : Mais les Anglois de la Jamaïque se sont emparez depuis peu de ce commerce. Cela n'empêche pas néanmoins que les Hollandois ne fassent un très-grand commerce dans toutes les Indes Occidentales, & qu'ils n'envoient d'Hollande de gros & forts vaisseaux chargez des marchandises de l'Europe, qui leur font des retours fort avantageux. Les Hollandois ont en ce pays-là deux autres petites Isles, mais elles sont de peu de consequence en comparaison de Curaçao : Une de ces Isles est à 7. ou 8. lieues de Curaçao du côté du Oüest, & s'appelle Aruba ; l'autre à 9. ou 10. lieues du côté d'Orient, & s'appelle l'Isle de Bon Air. Les Hollandois font venir de ces Isles des barques chargées de provisions pour la subsistance de leur Garnison & de leurs Negres. Je n'ai jamais été à Aruba ; ainsi je n'en puis rien dire comme témoin oculaire. Mais j'ai entendu dire qu'elle ressemble fort à l'Isle de Bon Air dont je ferai la description, à cela près qu'elle n'est pas de si grande étendue.

Entre

Entre Curaçao & Bon Air, il y a une petite Isle qui se nomme le petit Curaçao, qui n'est pas à plus d'une lieue du grand Curaçao. Il y a long-tems que le Roi de France a eu les yeux sur Curaçao, & qu'il a fait des tentatives pour s'en emparer, sans avoir encore pû y réussir. J'ai entendu dire qu'il y a environ 23. ou 24. ans que le Gouverneur avoit vendu cette Isle aux François; mais il mourut peu de tems avant que la flote vint pour la demander; si bien que sa mort fit échouer le dessein. En 1678. le Comte d'Etrées qui un an auparavant avoit enlevé aux Hollandois l'Isle de Tabaco, y fut envoyé avec une escadre de gros vaisseaux, très-bien armez & pourvus de Bombes & de Carcasses, se promettant de prendre Curaçao d'assaut. Cette flote vint d'abord à la Martinique, où tous les Avanturiers eurent ordre de se rendre pour se joindre au Comte, & favoriser son dessein. Il n'y en eut que deux qui obéirent. L'équipage de ces deux Pirates étoit composé de François & d'Anglois. Ils partirent donc avec le Comte: Mais en allant à Curaçao toute cette flote se perdit sur un banc de rochers qui commence à l'Isle d'Aves. Il n'y eut que deux vaisseaux qui se sauverent, & de ces deux étoit un des Armateurs. Ainsi cette entreprise échoua.

N'ayant donc point fait de marché pour nôtre sucre avec le Gouverneur de Curaçao, nous en partimes pour Bon Air, autre Isle Hollandoise, où nous trouvames un vaisseau Hollandois chargé de bœuf d'Irlande, que nous troquames pour une partie de nôtre sucre.

L'Isle de Bon Air est la plus Orientale des Isles Hollandoises, & la plus grande des

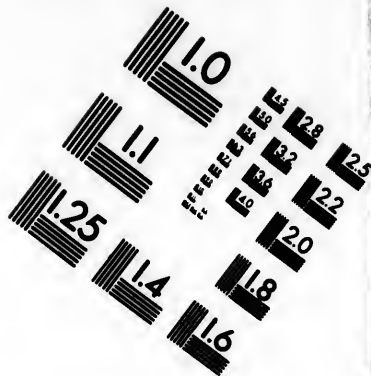
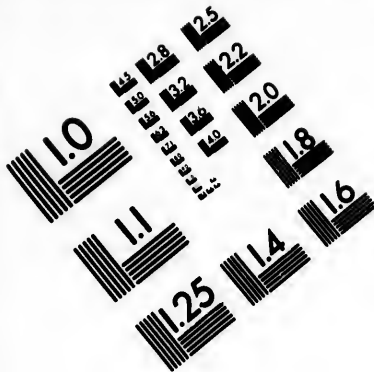
trois,

trois ,
derable
grez se
viron v
10. de
17. lieü
près du
raisonn
vienne
près d
60. bra
gueur d
me-tem
te pou
cher ;
dant la
car le
cre qu
mille à
petite
terre f
Les
le pay
Gouve
neur d
avec c
point.
n'ont
dormi
tems d
cultu
Guine
leur p
car ce
on en
Cura
& de

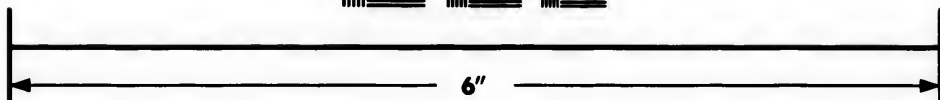
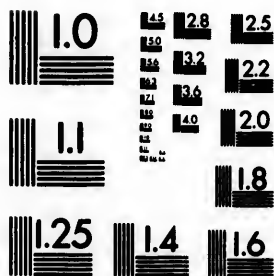
trois , quoiqu'elle ne soit pas la plus considerable. Le milieu de l'Isle est à douze degrez seize minutes de latitude. Elle est à environ vingt lieues du Continent , & à 9. ou 10. de Curaçao. On compte qu'elle a 16. ou 17. lieues de tour. La rade est au Sud-Oüest , près du milieu de l'Isle. Il y a une baye d'une raisonnable profondeur. Les vaisseaux qui viennent du côté d'Orient passent au plus près du rivage Oriental , & mouillent à 60. brasses d'eau ; loin de terre de la longueur d'un demi cable. Mais il faut en même-tems qu'ils ayent une chaloupe toute prête pour porter un cable à terre. & l'y attacher ; autrement le vent de terre venant pendant la nuit rejetteroit le vaisseau en mer ; car le fond est si dur qu'il n'y a point d'ancre qui puisse s'y prendre. A environ demi mille à l'Occident de cet ancrage il y a uue petite Isle basse , & un canal entre elle & la terre ferme.

Les maisons sont à environ demi mille dans le pays , vis-à-vis de la rade. Il y a là un Gouverneur avec commission du Gouverneur de Curaçao , & sept ou huit Soldats , avec cinq ou six familles d'Indiens. Il n'y a point de fort ; & les Soldats en tems de paix n'ont presque rien à faire qu'à manger & à dormir ; car ils ne sont jamais de garde qu'en tems de guerre. Les Indiens entendent l'agriculture , & plantent du Mahis & du bled de Guinée , quelques Yames & Patates : Mais leur principal emploi est d'élever du bétail ; car cette Isle est fort abondante en chevres , & on en envoie tous les ans quantité de salées à Curaçao. Il y a des chevaux , des taureaux , & des vaches , mais je n'y ai jamais vû de brebis ,





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25

10
11

brebis, quoique j'aye été par tout dans l'Isle. Le côté méridional est bas, & il y a de plusieurs sortes d'arbres; mais qui ne sont pas fort gros. Il y a une petite fontaine auprès des maisons, dont les habitans se servent quoique l'eau ait un petit goût de sel. A l'Occident de l'Isle il y a une bonne fontaine d'eau douce, auprès de laquelle demeurent trois ou quatre familles d'Indiens; mais ailleurs il n'y a ni eau ni maisons. Du côté du Midi près du bout Oriental il y a un bon marais salant, où les Hollandois viennent charger de sel leurs vaisseaux.

Partant de Bon-Air nous allames à l'Isle d'Aves, ou des oiseaux; ainsi appelée à cause de la grande quantité d'oiseaux qu'il y a, & sur tout d'une espee qu'on nomme hommes de guerre, & des Boubies. La Boubie est un oiseau aquatique un peu moins gros qu'une poule, & d'un gris clair. J'ai remarqué que les Boubies de cette Isle sont plus blanches que les autres. Cet oiseau a le bec fort, plus long & plus gros que celui des Cornélles, & plus large par le bout. Ses pieds sont plats comme ceux des Canards. C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Ailleurs il fait son nid à terre; mais-là sur les arbres; ce que je n'ai jamais vû nulle autre part, quoique j'aye vû quantité de ces oiseaux en plusieurs autres lieux. Leur chair est noire, & a le goût de poisson. Les Avanturiers en mangent souvent. La fiore Françoisé qui se perdit à l'Isle d'Aves, comme je le dirai ailleurs, diminua beaucoup le nombre des Boubies.

Il y a un autre Oiseau dans cette Isle que les Anglois appellent l'homme de guerre, qui est

est e
près
& à
dant
rient
il vo
mier
bec
airs
Ses
com
fait
ve,
L'
l'Isle
tiner
titud
pas
mi n
té d
vent
côté
que
elle
uni
sou
troi
frec
lieu
où
sear
de
reg
un
me
Se
U

est environ gros comme un Milan, & à peu près de la même figure, mais il est noir, & à le cou rouge. Il vit de poisson; Cependant il ne descend jamais sur l'eau, mais se tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit sa proye, il s'élançe la tête la première, l'emporte fort legerement avec le bec, & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes sont fort longues, & ses pieds faits comme ceux des autres Oiseaux terrestres. Il fait son nid sur des arbres quand il en trouve, mais faute d'arbres il le fait sur la terre.

L'Isle d'Aves est à environ 8. à 9. lieues de l'Isle de Bon Air, à environ 14. à 18. du Continent. Environ 11. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale. Elle est petite, & n'a pas plus de quatre milles de long, & demi mille de large du côté d'Orient. Du côté du Septentrion la terre est basse, & souvent inondée quand la mer monte: Mais du côté du Midi, il y a un gros banc de corail que la mer y a jetté. Du côté de l'Occident elle a près d'un mille de large: Le pays est uni, & sans arbres. Les Armateurs qui vont souvent dans cette Isle y ont creusé deux ou trois puits. Ce qui fait que les Avanturiers frequentent cette Isle est, qu'il y a au milieu du côté du Septentrion un bon havre, où ils peuvent commodément catener les vaisseaux. Le banc de rochers sur lesquels la flote de France se perdit, comme j'ai dit ci-devant, regne de l'Orient au Septentrion, & forme une espece de demi-Lune. Ce banc brise la mer, & on marche commodément jusqu'au Septentrion sur un terrain égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou

trois

trois petites Isles sablonneuses à environ trois milles de la principale Isle. Le Comte d'Étrées perdit sa flote de cette maniere. Comme il venoit de vers l'Orient, il alla donner contre le rocher, & tira deux coups de Canon pour avertir le reste de sa flote. Mais comme ils crurent que leur Amiral étoit aux mains avec les ennemis, ils hissèrent leurs Huniers, mirent autant de voiles qu'ils purent, & vinrent à toutes voiles échoüer après lui à demi mille les uns des autres. Le fanal que le Comte avoit fait mettre au grand mât fut le malheureux signal qui les obligea de le suivre. De toute cette flote il ne se sauva qu'un seul vaisseau du Roi, & un Pirate. Les vaisseaux demeurèrent-là toute la journée. La plupart de l'équipage eut le tems de gagner la terre; cependant il en perit plusieurs dans le naufrage, & plusieurs de ceux qui se sauverent dans l'Isle moururent pour n'être pas accoutumés à de pareilles incommoditez. Pour les Corsaires, ausquels ces sortes de disgraces n'étoient pas extraordinaires, ils se titerent d'affaire galamment, & c'est d'eux de qui je tiens cette relation. Ils m'ont dit que s'ils s'en étoient allez dans la Jamaïque avec trente livres chacun dans leur poche, ils n'auroient pas été plus riches; Car ils s'attrouperent en attendant que les vaisseaux vinssent à se briser, afin de s'emparer de ce qui en sortoit. Quoique plusieurs barriques de vin & d'eau de vie se défonçassent contre les rochers, il y en avoit néanmoins bon nombre qui flottoient & passoit à l'endroit où les Corsaires les attendoient pour les prendre. Ils demeurèrent-là environ trois semaines

A
 maines au
 paniola.
 rent jama
 & d'eau
 des barils
 pouvoien
 que les r
 sent le fa
 cois à bo
 vû de lie
 ques à c
 se briser
 emportée
 beuvans
 songeoie
 a jamais
 Peu d
 arriva un
 au Capit
 vaisseau
 vaisseau
 per; Ca
 des verg
 sieurs au
 entra do
 de l'Isle
 seau. Av
 Holland
 de Cur
 qui s'été
 un vaiss
 pour un
 crut qu
 Pour c
 ron un
 se prom
 le havr

maines attendans l'occasion de repasser à Hispaniola. Durant tout ce tems-là ils ne furent jamais sans deux ou trois muids de vin & d'eau de vie dans leurs tentes , & sans des barils de bœuf & de cochon , dont ils pouvoient assez bien vivre sans pain, quoique les nouveaux venus de France ne pussent le faire. Il y avoit environ 40. François à bord sur un des vaisseaux bien pourvu de liqueurs , & où ils demeurèrent jusques à ce que la poupe du vaisseau vint à se briser , à flotter sur les rochers , & à être emportée avec tout ce qu'il y avoit de gens beuvans & chantans , & si yvres qu'ils ne songeoient pas au peril. Cependant on n'en a jamais entendu parler depuis.

Peu de tems après ce grand naufrage , il arriva une plaisante aventure en cette Isle au Capitaine Payne qui commandoit un vaisseau de six Canons. Il y vint carener son vaisseau , dans l'esperance de s'y bien équiper ; Car il y avoit sur le rivage des mats, des vergues, du bois de Charpente, & plusieurs autres choses dont il avoit besoin. Il entra donc dans le havre qui est tout près de l'Isle , & défit les agrès de son vaisseau. Avant qu'il eût achevé , un vaisseau Hollandois de vingt pieces de Canon vint de Curaçao pour transporter les Canons qui s'étoient perdus sur le banc: Mais voyant un vaisseau dans le havre , & le prenant pour un Armateur François , le Hollandois crut qu'il falloit commencer par l'enlever. Pour cet effet s'en étant approché d'environ un mille , il commença à faire feu , se promettant de se jeter le lendemain dans le havre , dont l'entrée est fort étroite. Le Capitaine

Capitaine Payne fit transporter à terre une partie de son Canon, & fit toute la résistance qu'il lui fut possible, quoiqu'il vit bien qu'il ne pouvoit pas s'empêcher d'être pris. Mais pendant que ses gens étoient ainsi occupez, il vit une barque Hollandoise qui louvoyoit pour entrer dans la rade, & sur le soir il l'aperçût à l'ancre à l'Occident de l'Isle. Cela lui donna quelque esperance de pouvoir se sauver; ce qu'il fit en envoyant la nuit deux Canots à bord de la Barque, qui la prirent chargée d'un butin considerable. Il se retira dans cette barque, & laissa son vaisseau vuide au vaisseau de guerre Hollandois.

Il y a une autre Isle à environ quatre lieues de l'Orient de l'Isle d'Aves, que les Aventuriers appellent la petite Isle d'Aves, & qui est toute couverte d'arbres de Mangle. Je l'ai vûe, mais je n'y ai jamais été. Ces deux Isles autant que j'ai pû l'apprendre ne sont habitées que de Boubies, & autres Oiseaux.

Pendant que nous fumes à l'Isle d'Aves nous catenames la barque du Capitaine Wright, lavames le vaisseau où nous avions pris le sucre, & retirames deux Canons du naufrage. Nous demeurames-là jusqu'au commencement de Fevrier 1683.

Nous allames de-là aux Isles de Roca pour carener le vaisseau que nous avions pris chargé de sucre, l'Isle d'Aves n'étant pas si commode pour cela. Pour cet effet nous approchames d'une de ces petites Isles, & commençames par mettre nôtre canon à terre. Nous fimes un Parapet sur la pointe, & y mimmes tout nôtre Canon, pour empêcher l'ennemi de venir à nous pendant que nous se-

riens

tions occu
bâtime
vrim
marchand
sejour que
re Franço
petites Isl
nôtre suc
& fus for
Lieutenan
te. Ils me
voulois pa
tois résol
gens de n

Les Isles
rites Isles
environ o
de, à env
me, à env
du Nord-
ou 7. de
ruée à la
J'ai vû c
Les Isles
renduë,
rentriona
à cause d
de rocher
voir de
quantité
guerre,
vent. J'a
l'homme
seau noir
d'Anglet
dis font
avons ja

rons occupez à carener nôtre vaisseau. Nous bâtîmes ensuite une maison que nous couvrimes de nos voiles , & où nous mîmes nos marchandises & nos provisions. Pendant le séjour que nous fîmes-là un vaisseau de guerre François de 36. Canons qui traversa les petites Isles acheta environ 10. tonneaux de nôtre sucre. Je fus deux ou trois fois à bord , & fus fort bien reçu du Capitaine & de son Lieutenant , qui étoit un Chevalier de Malte. Ils me firent de grandes promesses si je voulois passer avec eux en France : Mais j'étois résolu de demeurer toujours avec les gens de ma nation.

Les Isles de Roca font une partie des petites Isles qui ne sont pas habitées , situées à environ onze degrez 40. minutes de latitude , à environ 15. ou 16. lieües de la terre ferme , à environ 20. lieües de la Tortuë du côté du Nord-Oüest quart d'Oüest & à environ 6. ou 7. de l'Occident d'Orchilla , autre Isle située à la même distance de la terre ferme. J'ai vû cette Isle , mais je n'y ai jamais été. Les Isles de Roca ont environ cinq lieües d'étenduë , & trois de large. La partie la plus septentrionale de ces Isles est la plus remarquable à cause d'une haute montagne blanche , pleine de rochers du côté de l'Occident , & qu'on peut voir de fort loin. Il y a sur cette montagne quantité d'oiseaux du Tropique , d'hommes de guerre , de Boubies , & de Noddis qui s'y élèvent. J'ai déjà dit ce que c'est que la Boubie & l'homme de guerre. Le Noddi est un petit oiseau noir , de la grosseur à peu près de nos merles d'Angleterre , & assez bon à manger. Les Noddis font leurs nids sur les rochers. Nous n'en avons jamais trouvé loin de terre. J'ai vû de ces

ces oiseaux ailleurs ; mais je n'ai jamais vu leurs nids que dans cette Isle, où il y en a grande quantité. L'oiseau du Tropique est aussi gros qu'un pigeon, mais rond & uni comme une perdrix. Il est tout blanc, à la réserve de deux ou trois plumes de l'aile qui sont d'un gris clair. Son bec est jaune, gros & court. Il a au croupion une longue plume, ou pour mieux dire un tuyau d'environ sept pouces de long ; & c'est-là tout ce qu'il a de queue. On ne le voit jamais loin de l'un ou de l'autre Tropique, de là vient aussi qu'on l'appelle oiseau du Tropique. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & nous en trouvâmes bien avant en Mer. Je n'en ai jamais vu qu'en mer, & dans cette Isle, où ils font leurs nids, & où l'on en trouve en grande quantité.

Près de la mer au Midi de cette haute montagne il y a de l'eau douce qui vient des rochers ; mais qui coule avec tant de lenteur, qu'on n'en sauroit amasser plus de 40. Gallons * en vingt quatre heures de tems. Mais cette eau a tant le goût du cuivre, ou pour mieux dire de l'alun, & choque si fort le palais, qu'on la trouve très-désagréable en la beuvant ; mais après en avoir bu deux ou trois jours on ne trouve plus de goût à l'autre eau.

Le milieu de l'Isle est un terroir bas & uni, tout couvert d'herbe longue, où il y a quantité de petits oiseaux gris de la grosseur d'un merle ; ils font cependant des œufs plus gros que ceux des Pies : De-là vient que les Aventuriers les appellent Egg-birds, ou Oiseau

* Gallon, mesure d'Angleterre, qui fait environ 4 pintes mesure de Paris.

à l'œuf. I
verte de

Il y a
noirs, d
le plus g
grosseur
pieds de
la charpe
dinaire ;
beaucoup
commun
res. Le t
Mangle
nes de la
les unes
racines s
pieds de
patoiffen
rificiels.
lieux où
nes qui
entre les
verser ja
pied à t
Le bois e
Le deda
fert beau
ner les
mais si
non plu
riers for
poignée
ment du
Le Mar
me le r
le tron
me les :

à l'œuf. La partie Orientale de l'Isle est couverte de Mangles noirs.

Il y a de trois sortes de Mangles, de noirs, de rouges, & de blancs. Le noir est le plus gros; le corps est à peu près de la grosseur du Chêne, & est environ de vingt pieds de haut. Il est fort dur, & fort bon pour la charpente; mais d'une pesanteur extraordinaire; ce qui fait qu'on ne s'en sert pas beaucoup pour bâtir. Le Mangle rouge croît communément près de la mer, ou des rivières. Le tronc n'est pas si gros que celui du Mangle noir: Mais il pousse plusieurs racines de la grosseur à peu près de la jambe, les unes plus grosses les autres moins. Ces racines s'élevant à environ 6. 8. ou 10. pieds de terre, & sortant d'un même tronc, paroissent soutenues par autant de pieux artificiels. Il est impossible de marcher dans les lieux où cet arbre croît, à cause de ses racines qui sont tellement entrelacées les unes entre les autres, qu'étant obligé de les traverser j'ai fait un demi mille sans mettre le pied à terre sautant d'une racine sur l'autre. Le bois en est dur, & bon à plusieurs choses. Le dedans de l'écorce est rouge, & l'on s'en sert beaucoup dans toutes les Indes pour tanner les cuirs. Le Mangle blanc ne vient jamais si gros que les deux autres, & n'est pas non plus d'un si grand usage. Les Aventuriers font d'ordinaire des jeunes arbres les poignées de leurs avirons. Ils sont communément droits, mais non extrêmement forts. Le Mangle noir & blanc ne croît point comme le rouge avec des racines élevées: Mais le tronc sort immédiatement de terre comme les autres arbres.

D Le

Le terroir de cette partie Orientale est d'un sable léger, que la mer inonde quelquefois quand elle monte. La rade des vaisseaux est au Midi au plus près du milieu de l'Isle. Les autres Isles de Roca sont basses. La première qu'on trouve du côté du Midi est petite, basse, & unie, sans arbres, & ne produit que de l'herbe. Au Midi de cette Isle il y a un vivier dont l'eau a un petit goût de sel. Les Aventuriers s'en servent quelquefois faute de meilleure. Il y a aussi près de cette Isle une rade où l'on peut commodément mouiller. A environ une lieue de cette Isle il y en a deux autres qui ne sont pas éloignées deux cents verges l'une de l'autre. Il y a un profond canal par où passent les vaisseaux. L'une & l'autre de ces deux Isles sont toutes pleines de Mangles rouges, qui contre l'ordinaire des autres viennent mieux dans un terroir inondé comme est celui de ces deux Isles. Il n'y a de terre sèche que la pointe Orientale du côté de la partie la plus Occidentale, mais il n'y a ni arbres ni buissons. Ce fut sur cette pointe que nous carenâmes notre vaisseau choisissant pour cela le côté meridional.

Les autres Isles sont basses, & ont des Mangles rouges & autres arbres. Les vaisseaux y peuvent aussi mouiller: Mais il n'y a point d'endroit pour carener comme celui où nous étions. Parce qu'on peut halier les vaisseaux près de terre, & qu'avec quatre pièces de Canon sur la pointe on peut défendre l'entrée du canal, & empêcher l'ennemi d'en approcher. J'ai remarqué qu'entre ces Isles en dedans on peut mouiller en divers lieux; mais non pas en dehors, si ce n'est

du

du côté de
côté de l'
fle, & gr
n'y a pas
d'eau fort

Après a
punes tro
d'Avril 16
surnommé
Isles des T
de, & de
niola, au
Quoi qu'il
tendu parl
croire qu'
ve, qui
François a
nous vinm
deserte, &
grez de lat
tant soit pe
Isle Espagn
éloignée d
17. ou 18.
Un vaissea
côté du M
le tems est
guerite, &
de la Tort
boteux, d
assez loin
il y a une
& fort fre
vaisseaux
gez de sel
ler, & A
côté de l'

du côté de l'Oüest, ou Sud Oüest. Car du côté de l'Est ou Nord-Est un vent alise souffle, & grossit la mer; & du côté du Sud il n'y a pas moins de 70. 80. ou 100. brasses d'eau fort près de terre.

Après avoir pris autant d'eau que nous en pumes trouver, nous en partimes au mois d'Avril 1683. & viames à l'Isle de la Tortuë surnommée la salée, pour la distinguer des Isles des Tortues seches près du Cap. Floride, & de l'Isle de la Tortuë près d'Hispaniola, autrefois apellée Tortuë Françoisé. Quoi qu'il y ait long-tems que je n'aye entendu parler de ce nom, j'ai du penchant à croire qu'on l'a confondu avec le petit Gave, qui est la principale garnison que les François ayent en ces pays-là. L'Isle où nous vinmes est d'une grandeur raisonnable, deserte, & abondante en sel. Elle est à 11. degrez de latitude Septentrionale, à l'Oüest & tant soit peu au Nord de sainte Marguerite, Isle Espagnole, forte & riche. Elle en est éloignée d'environ 14. lieuës, & d'environ 17. ou 18. du Cap. Blanc sur le Continent. Un vaisseau qui est dans ces Isles un peu du côté du Midi, peut voir tout à la fois quand le tems est clair, la terre ferme, sainte Marguerite, & la Tortuë. La partie Orientale de la Tortuë est toute pleine de rochers raboteux, découverts, & brisez qui s'étendent assez loin dans la mer. Du côté du Sud-Est il y a une assez bonne rade pour les vaisseaux, & fort fréquentée en tems de paix par les vaisseaux marchands, qui y viennent charger de sel dans les mois de Mai, Juin, Juillet, & Août. Car à 200. pas de la mer du côté de l'Orient il y a un grand marais sa-

lant. Le sel commence à grainer au mois d'Avril, excepté lors que la saison est sèche; car on remarque que la pluye fait grainer le sel. J'ai vû plus de vingt vaisseaux tout à la fois qui alloient charger de sel, & ces vaisseaux, qui viennent des Isles Caribes, sont toujourns bien pourvûs de Rum qui est une boisson forte, composée de sucre, & de jus de Limon pour faire de la Ponche* pour donner courage à leurs gens quand ils travaillent à tirer le sel & à le porter à bord. Ils en font ordinairement grosse provision dans l'esperance de rencontrer des Avanturiers, qui y accourent durant les mois qu'on vient de nommer pour y faire Noël comme ils parlent; assurez de trouver suffisamment des liqueurs pour se réjouir, & liberaux au reste à l'égard de ceux qui les traitent. Près de l'Occident de l'Isle du côté du Midi il y a un petit havre, & de l'eau douce. Ce bout de l'Isle est plein de petits arbrisseaux; mais le côté Oriental est pierreux & sans arbres, ne produisant que de méchante herbe. Il y a quelques Chevres; mais non pas en grand nombre. Les Tortuës viennent dans les Bayes faire leurs œufs sur le sable. Et c'est d'elles que l'Isle a tiré son nom. On ne peut mouiller que dans la rade où sont les marais salans, ou dans le havre.

Nous croyions vendre nôtre Sucre aux vaisseaux Anglois qui viennent y charger de sel: Mais ne l'ayant pas fait, nous resolu- mes d'aller à Trinité, Isle proche du Con- tinent, habitée par les Espagnols, passable- ment forte & riche: Mais les courants & les

* Tous ceux qui ont été en Angleterre connoissent cette boisson.

les vents
passaines
ferme, &
étenduë
te, à envi
à onze de
tentrional
deserte, se
tie ne son
quelques
bois de vi
arbrisseaux
sont des ar
mais beau
aussi gros
de la jamb
queuë qui
extrémeme
par la queu
près du de
ge à une d
comme for
bies, & se
est fort est
nent d'ord
elle de par
de diverse
que noirs-
clair; d'u
y en a au
vivent tou
en a qui s
entre les
noirs. Ma
séc's tel qu
nartes: C
vre dans l'

les vents d'Est traversans nôtre dessein , nous passâmes entre sainte Marguerite & la terre ferme , & allâmes à Blanco, Isle d'assez grande étendue presqu'au Nord de sainte Marguerite , à environ 30. lieuës du Continent , & à onze degrez 50. minutes de latitude Septentrionale. Cette Isle est plate , basse , unie , deserte , seche , & saine. La plus grande partie ne sont que de bons pâturages : il y vient quelques arbres appelez *lignum vitæ* , ou bois de vie , environnez de quelques autres arbrisseaux. Il y a quantité de Guanos qui sont des animaux de la figure des Lezards , mais beaucoup plus gros. Hs ont le corps aussi gros que l'endroit d'au dessous le gras de la jambe d'un homme , & le bout de la queuë qui va toujours en appetissant , est extrêmement petit. Si un homme le prend par la queuë , à moins qu'il ne la prenne bien près du derriere , elle se rompt & se parra-ge à une des jointures. Ils font leurs œufs comme font la plûpart des animaux amphibies , & sont très-bons à manger. La chair est fort estimée des Avanturiers qui la donnent d'ordinaire à leurs malades ; aussi fait-elle de parfaitement bon boiillon. Ils sont de diverses couleurs , & il y en a de presque noirs , d'un brun enfoncé ; d'un brun clair ; d'un gris obscur , d'un verd clair ; il y en a aussi de jaunes & de marquetez. Ils vivent tous dans l'eau & sur la terre. Il y en a qui se tiennent toujours dans l'eau & entre les rochers , & qui sont ordinairement noirs. Mais ceux qui se tiennent dans les lieux secs tel qu'est Blanco , sont d'ordinaire jaunâtres : Cependant ils ne laissent pas de vivre dans l'eau , & sont quelquefois même sur

les arbres. La rade est du côté du Nord-Ouest contre une petite Baye sablonneuse. On ne peut mouiller que-là. Car l'eau est profonde & fort proche de la terre. Il y a une petite fontaine à l'Occident ; & autour de l'Isle des Bayes sablonneuses , où les Tortuës viennent de nuit à terre en grande quantité. Celles qui fréquentent cette Isle s'appellent Tortuës vertes , & sont les meilleures de cette espece qu'il y ait dans toutes les Indes Occidentales , soit pour la grosseur , soit pour la delicateffe. Je donneroïs volontiers ici une description particuliere de ces Tortues , & autres qui sont dans ces mers : Mais comme j'aurai occasion de parler de quelques autres sortes de Tortuës quand je reviendrai à la mer du Sud ; qui sont fort differentes de celles-ci , il vaut mieux faire une relation generale de toutes ces differentes sortes à la fois , pour pouvoit mieux les distinguer les unes des autres. Quelques-unes de nos Relations modernes disent qu'il y a des Chevres dans cette Isle. Je ne sai s'il y en a eu autrefois ; mais je sai bien qu'il n'y en a plus aujourd'hui , car j'ai été par tout avec plusieurs autres de nôtre troupe. Il est vrai que ce siècle a produit de grands changemens dans ces pays-là , soit pour les lieux , soit pour les marchandises ; Mais ces changemens sont principalement remarquables à Nombre de Dios , ville autrefois fameuse , & dont quelques relations modernes parlent encore magnifiquement , mais qui n'a retenu de son ancienne splendeur que le nom seulement. J'ai été dans le lieu où étoit cette ville ; mais il n'y a plus que des brossailles , & on ne voit pas la moindre marque qu'il y ait eu autrefois une ville.

Nous

Nous
Blanco ,
à l'Isle d'
Yanky r
rant les
se queré
Capitain
située su
remarqu
plus de
de haute
vallons
dent ; &
& les va
du Midi
unes ont
large ,
& la plu
ou quat
distance
de mon
à la côte
me le cô
du Nor
& form
sablonn
où l'on
Les mo
élevées.
trois ou
ensembl
A envi
environ
cette c
somme
vons p

* On

Nous ne fûmes pas plus de dix jours à Blanco ; d'où nous partîmes pour retourner à l'Isle de la Tortuë salée , où le Capitaine Yanky nous quitta. Quatre jours après durant lesquels nos gens ne firent que boire & se quereller ; nous allâmes sur le vaisseau du Capitaine Wright vers la côte de Caraccos située sur le Continent. Cette côte est fort remarquable à divers égards. Ce n'est pendant plus de 20. lieues qu'une étendue perpétuelle de hautes montagnes entremêlées de petits vallons , qui s'étendent de l'Orient à l'Occident ; & cela de manières que les montagnes & les vallées vont alternativement en pointe du Midi au Septentrion. De ces vallées les unes ont environ quatre ou cinq Stades* de large , d'autres pas plus d'une ou de deux ; & la plus longue n'a pas depuis la mer trois ou quatre milles tout au plus. A la même distance de la côte il y a une longue étendue de montagnes , parallèles en quelque manière à la côte : qui joint les plus petites , & ferme le côté meridional des vallées. Du côté du Nord ces vallées regardent vers la mer , & forment je ne sai combien de petites Bayes sablonneuses , qui sont les seuls endroits par où l'on peut mettre pied à terre sur la côte. Les montagnes grandes & petites sont fort élevées. A peine apperçoit on les vallées de trois ou quatre lieues en mer ; mais toutes ensemble elles paroissent une grosse montagne. A environ 15. lieues des Isles de Roca , & environ 20. de l'Isle d'Aves , nous voyions cette côte clairement ; cependant quand nous sommes à l'ancre à cette côte nous ne pouvons pas voir ces Isles , quoique du sommet

D 4 de
* On compte que 8. Stades font 1. mille

I. Olie
On ap
rofonde
perite
e l'Isle
és vien-
té. Cel-
ent Tor-
e cette
les Oc-
bit pour
s ici une
es , &
is com-
quelques
viendrai
fferentes
relation
rres à la
guer les
os Rela-
Chevres
utrefois ;
urd'hui,
autres de
produit
s-là , soit
andises ;
nent re-
e autre-
ons mo-
at , mais
leur que
lieu où
que des
re mar-
Nous

de ces montagnes elles ne paroissent pas fort éloignées ; & ressemblent à de petites éminences dans un étang. Ces montagnes sont stériles à la réserve des côtez les plus bas qui sont couverts de la même terre noire qui est dans les vallées , & qui est aussi bonne que j'en aye vû. Il y a dans quelques vallées de la terre glaise forte : mais en general elles sont extrêmement fertiles ; bien arrosées , & habitées par des Espagnols & leurs Negres. On y vit de Mahis & de Plantains. Il y a des oiseaux & quelques cochons : Mais la principale chose que ces vallées produisent , & à dire vrai la seule marchandise vendable , sont les noix de Cacao dont on fait le chocolat. L'arbre qui porte ces noix ne croît vers les mers du Nord que dans la Baye de Campêche , à Costa Rica , entre Porto-bello , & Nicaragua , principalement le long de la riviere du Charpentier , & sur cette côte aussi haute que l'Isle de la Trinité. Vers les mers du Sud , il croît sur la riviere de Guaiquil un peu au Sud de la ligne , & dans la vallée de Colima au midi du Continent de Mexique , lieux dont je ferai la description dans la suite. Outre les pays que je viens de nommer je suis sûr qu'il n'y a point d'autre place au monde où croisse le Cacao , si ce n'est la Jamaïque , où il ne reste aujourd'hui que peu de chose de tant de plantations que les Anglois y trouverent en arrivant , & qu'ils ont faites depuis , encore le peu qui reste après bien des soins & des peines produit rarement quelque chose , & se gâte presque toujours. Les noix qui croissent sur la côte de Caracco quoique plus petites que celles de Costa Rica qui sont larges & pla-

tes,

tes , sont
res & pl
huileuses
servit d'e
de Rica
l'envelop
faire le C
pour en
sent-ils
font cin
rempliro
mon dig
quil : M
noiffanc
nois par
les expé
dé que
bien qu
servi di
cu en c
tes don
les noix
pendant
séchant
elles en
qui se
ré : De
mieux
L'arb
d'envir
au plus
qu'aux
comm
assez é
à peu
à cela
sont e

tes, sont néanmoins à mon avis & meilleures & plus grasses. Celles-ci sont tellement huileuses, que nous sommes obligez de nous servir d'eau en les frotant; & les Espagnols de Rica au lieu de les secher pour en ôter l'enveloppe, avant que de les broyer pour faire le Chocolate, les brûlent tant soit peu pour en consumer l'huile: Autrement, disent-ils, beuvant du chocolate comme ils font cinq ou six fois le jour, le Cacao les rempliroit trop de sang. Monsieur Ringrose mon digne collegue préfere le Cacao de Guaiquil: Mais cela vient je croi du peu de connoissance qu'il a de l'autre. Comme je le connois particulièrement, je sai les voyages & les experiences qu'il a faites. Je suis persuadé que s'il avoit connu l'autre Cacao aussi bien que je croi le connoître pour m'en être servi diverses fois & long tems, & avoir vécu en quelques maniere des différentes sortes dont je viens de parler, il eût preferé les noix de Caraccos à toutes les autres. Cependant il se peut faire que les Espagnols les séchant beaucoup sur les lieux comme ils font, elles en soient moins estimées des Européens qui se servent de leur Chocolate tout préparé: De là vient que nous aimons toujours mieux le préparer nous-mêmes.

L'arbre qui produit le Cacao a le corps d'environ un pied & demi de grosseur tout au plus, & sept ou huit pieds de haut jusqu'aux branches, qui sont larges & tendues comme celles du Chêne. Les feuilles en sont assez épaisses, douces, d'un verd obscur, & à peu près de la figure de celles du Prunier, à cela près qu'elles sont plus larges. Les noix sont enveloppées dans une gousse grosse com-

me les deux poings , & pendant à l'arbre par une queuë forte & souple qu'elles ont au gros bout. L'arbre en est tout rempli depuis le pied jusqu'à la tête à distances inégales. Les grandes branches en ont beaucoup , & sur tout aux jointures où elles sont fort près à près : Mais il n'y en a jamais aux petites branches. Un arbre qui produit bien produit d'ordinaire environ 20. ou 30. de ces gouffes. On en fait deux recoltes par an , l'une au mois de Decembre , & l'autre qui est la meilleure au mois de Juin. La gouffe a près d'un pouce d'épaisseur , & n'est ni spongieuse ni dure , mais elle tient des deux. Elle est cassante , mais néanmoins plus dure que l'écorce de citron. Sa superficie est boutonée comme celle de cette écorce ; mais plus grossièrement & avec moins d'égalité. Les gouffes sont d'abord d'un verd obscur , mais le côté qui regarde le soleil est d'un rouge sombre. A mesure qu'elles meurissent , ce verd se change en un beau jaune , & le rouge sombre en un rouge plus vif & plus beau qui est fort agreable à la veuë. Comme elles ne meurissent pas toutes à la fois , on ne les cueille pas aussi toutes en même-tems. Durant trois semaines ou un mois dans le tems de la maturité, les inspecteurs vont tous les jours aux plantations pour voir si elles jaunissent , & n'en coupent qu'une chaque fois d'un même arbre. Après qu'on a ainsi cueilli les gouffes on en fait divers monceaux pour les faire suer, ensuite on casse l'enveloppe avec la main, & on en tire les noix , qui sont la seule chose qui y est contenuë. Ces noix sont placées par rangs comme les grains du Mahis ; mais attachées les unes aux autres , & tellement ferrées , qu'a-
près

près les av
remette
rement p
proportio
sont plus
tiré les n
des nates
il n'y a p
qu'elles c
coup d'h
ne les en
à fond d
n'en fur
On eleve
moyen d
le gros l
droits ou
font dan
peine de
rement
bres jusq
rantir d
Plantain
on ruin
tiers son
pables
à mon
le reste
vents d
te à co
bres p
ses Ba
pû re
de ces
souven
Cacao
pêche

près les avoir séparées il seroit difficile de les remettre dans un si petit espace. Il y a ordinairement près de 100. noix dans une gouffe : A proportion de la grosseur de la gouffe , les noix sont plus ou moins grosses. Après qu'on a tiré les noix on les fait secher au soleil sur des nates étendues à terre : Cela étant fait il n'y a plus d'autres soins à prendre parce qu'elles ont une peau deliée & dure , & beaucoup d'huile qui les conservent. L'eau salée ne les endommage point ; car nous en avons à fond de cale dans des valises pourries , qui n'en furent pas moins bonnes pour cela. On élève de petits arbres à Cacao , par le moyen des noix qu'on plante en terre noire le gros bout en bas , & dans les mêmes endroits où ils doivent produire , ce qu'ils font dans quatre ou cinq ans sans avoir la peine de les transplanter. On plante ordinairement dans un même champ depuis 500. arbres jusques à 2000. & plus : Et pour les garantir des injures du temps on les entoure de Plantains pendant deux ou quatre ans. Alors on ruine les Plantains parce que les Cacaotiers sont d'une grosseur raisonnable & capables de resister aux ardeurs du soleil , qui à mon avis leur font plus de mal que tout le reste. En effet ces vallées sont exposées aux vents de Nord , à moins qu'on ne les mette à couvert par ci par là à la faveur des arbres plantez exprès sur la côte de diverses Bayes. Néanmoins autant que je l'ai pû remarquer ou apprendre , le Cacao de ces pais-là n'est jamais gâté ; ce que j'ai souvent vû ailleurs. On se sert de noix de Cacao au lieu d'argent à la Baye de campêche.

La Ville capitale de ce païs, s'appelle Caraccos. Elle est assez avant dans le païs. C'est une Ville grande & riche, où demeurent la plûpart des propriétaires des Plantations de Cacao qui sont dans les vallées, & dont ils donnent le soin à des Negres. Elle est située dans une pleine de grande étendue, & fort abondante en bétail. Un Espagnol de ma connoissance, homme de bon sens, qui y a été, m'a dit qu'elle est fort peuplée, & la croit trois fois plus grande que la Coruna en Galice. Le chemin pour y aller est fort difficile à faire, car il faut passer sur les montagnes qui renferment, comme j'ai dit, les vallées de la côte où est le Cacao. La principale Place de cette côte est la Guaiare, bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un méchant havre, il ne laisse pas d'être beaucoup fréquenté par les Espagnols; car les Hollandois & les Anglois mouillent dans les Bayes sablonneuses qui sont par-ci par-là à l'entrée de diverses vallées, & où la rade est fort bonne. La ville est ouverte, mais il y a un bon fort. Cependant il y a quelques années que le Capitaine Wright & ses Avanturiers prirent & la place & le fort. Elle est située à quatre ou cinq lieues du Cap Blanco du côté de l'Occident. Ce Cap est la plus éloignée frontière de la côte de Caracco. Du côté de l'Orient à environ 10. lieues plus loin, il y a un grand Lac ou bras de mer appelé la Laguna de Venez vela, autour duquel il y a plusieurs villes riches: Mais l'entrée du lac est si peu profonde, que les vaisseaux ne peuvent y entrer. Il y a près de cette entrée une place nommée Comana, d'où les Capres furent

une

une fois
ozé depu
puis plu
du Nord
les Espag
vent dep
défi. Ver
un petit
Plantati
qui pass
- Mais
toute ce
Nord-E
avons to
qui nou
la en di
diverses
fort sain
gnols on
& des
de leurs
fendre
grand d
mes. J
à la fois
y appo
chandis
procure
paleme
souven
point.
y font
apport
la seco
Dur
côte,
Bayes

une fois repoussez , & sur laquelle ils n'ont
 ozé depuis faire aucune entreprise. C'est de-
 puis plusieurs années la seule place des mers
 du Nord qu'ils ont attaqué inutilement. Aussi
 les Espagnols le leur ont-ils reproché sou-
 vent depuis , par maniere d'insulte où de
 défi. Verine n'est pas loin de cette place. C'est
 un petit village où les Espagnols ont une
 Plantation ; village fameux pour son tabac
 qui passe pour le meilleur du monde.

Mais pour revenir à Caraccos , disons que
 toute cette côte est sujette à des vents de
 Nord-Est qui dessèchent beaucoup. Nous y
 avons toujourns trouvé la même secheresse ,
 qui nous faisoit venir mal aux levres. Et ce-
 la en différentes saisons de l'année ; j'ai été
 diverses fois sur cette côte. Elle est d'ailleurs
 fort saine , & l'air y est très-bon. Les Espa-
 gnols ont des sentinelles sur les montagnes ,
 & des Parapets dans les valées. La plupart
 de leurs Negres sont aussi armez pour dé-
 fendre les Bayes. Les Hollandois y font un
 grand commerce , & presque pour eux-mê-
 mes. J'y ai vû trois ou quatre gros vaisseaux
 à la fois , chacun de 30. ou 40. Canons. Ils
 y apportent de l'Europe toutes sortes de mar-
 chandises , mais sur tout des toiles qui leur
 procurent des retours considerables ; princi-
 palement en argent & Cacao. Je me suis
 souvent étonné que nos Anglois n'y aillent
 point. A la verité nos Jamaïcains y vont , &
 y font un commerce lucratif quoi qu'ils y
 apportent des marchandises d'Angleterre de
 la seconde ou troisième main.

Durant le séjour que nous fimes sur cette
 côte , nous allames à terre dans quelques
 Bayes , & primes sept ou huit tonnes de
 Cacao

Cacao , & ensuite trois barques , l'une chargée de peaux , l'autre de marchandises de l'Europe , & la troisième de poterie & d'eau de vie. Avec ces trois barques nous retournâmes aux Isles de Roca , où nous partageâmes nos denrées & nous nous séparâmes ayant suffisamment des vaisseaux pour nous transporter où nous voudrions. De soixante que nous étions , vingt prirent un des vaisseaux & nôtre part des marchandises , & s'en allerent droit à la Virginie. Nous primes , chemin faisant , plusieurs Remores. Quand nous les voyions autour de nôtre vaisseau nous n'avions qu'à jeter la ligne , & elles ne manquoient pas de mordre à l'hameçon , quelque appât qu'il y eût de poisson ou de chair. La Remore est à peu près de la grosseur d'un gros Merlan , & lui ressemble fort du côté de la queue ; mais elle a la tête plus plate. Depuis la tête jusqu'au milieu du dos elle a une espece de chair cartilagineuse , semblable à cette partie du Limpit poisson à coquille , qui va en appetissant en forme de pyramide , & qui s'attache aux rochers : ou de la figure de la tête d'un escargot , à cela près qu'elle est plus dure. Cette crête est d'une forme ovale & plate , & d'environ 7. à 8. pouces de long , & cinq à six de large , s'élevant à environ demi pouce de hauteur. Elle est toute pleine de petites pointes à la faveur desquelles ce poisson s'attache à tout ce qu'il rencontre , comme fait le Limaçon à une muraille. S'il arrive qu'une Remore vienne autour d'un vaisseau , elle le quitte rarement , parce qu'elle vit des ordures qu'on jette , ou même des excréments. Quand il fait beau , & qu'il y a peu de vent , elles joiuent
autour

autour d
tempête
elles s'ar
seau ; d
quelque
furieux r
aussi à t
jamais e
trouvent
trouvé c
qu'on l'
Goulou
se tremo
re après
toit ext
ne saur
si viole
attaché
à de vi
la mer
au fond
d'aller
attaché
te , &
fond é
croire
ont fa
je ne
le jug
Remo
la mer
cos ,
de Bl
donné
les , &
No

autour du vaisseau. Mais durant un vent de tempête, ou lors que le vaisseau va vite, elles s'attachent ordinairement sous le vaisseau; d'où ni le mouvement du vaisseau, quelque violent qu'il soit, ni l'orage le plus furieux ne sauroient les tirer. Elles s'attachent aussi à tous les autres grands poissons; car jamais elles ne nagent que quand elles ne trouvent rien pour se faire porter. J'en ai trouvé d'attachée à un Goulou * après même qu'on l'avoit halé sur le tillac, quoique le Goulou soit un poisson fort & fatouche, qui se tremousse avec tant de violence demi-heure après qu'il est pris, que si la Remore n'étoit extraordinairement bien attachée, elle ne sauroit jamais tenir contre un mouvement si violent. Il est ordinaire aussi de les voir attachées aux Tortuës, à de vieux troncs, à de vieilles planches, & autres choses que la mer emporte. Toutes sortes d'inégalitez au fond d'un vaisseau l'empêchent beaucoup d'aller vite; & 10. ou 12. de ces Remores attachées à un navire le retardent sans doute, & autant en quelque maniere que si son fond étoit sale. J'ai beaucoup de penchant à croire que c'est le poisson dont les Anciens ont fait tant de contes: Si ce ne l'est pas, je ne sai quel autre ce peut être. J'en laisse le jugement au Lecteur. J'ai vû quantité de Remores dans la Baye de Campêche, & dans la mer entre cette côte & la côte de Caracos, comme aussi autour des Isles de Roca, de Blanco, de la Tortuë, &c. dont j'ai déjà donné la description. Elles n'ont point d'écaillés, & sont fort bonnes à manger.

Nous ne trouvâmes autre chose de remarquable

* En Anglois. Sucking fish.

quable pendant nôtre voyage dans la Virginie, où nous arrivâmes au mois de Juillet 1682. Ce pays est si bien connu ; que je n'en dirai pas davantage. Je n'amuserai pas non plus le Lecteur par le recit de mes affaires particulieres, ni par les embarras où je me trouvai durant environ 13. mois de séjour que j'y fis : Mais je commencerai le Chapitre suivant par le second voyage que je fis dans les mers du Sud, & autour du monde.

CHAPITRE II.

Voyage de l'Auteur à l'Isle de Jean Fernando dans les mers du Sud. Son arrivée aux Isles du Cap Verd. Isle de Salé, & ses marais salans, du Flamingo sorte d'oiseau, & de ce que son nid a de remarquable. De l'Ambre gris & des lieux où il se trouve. Des Isles de St. Nicolas, Mayo, Saint Jago ou St. Jaques, Fogo : Montagne ardente, & autres Isles du Cap Verd. De la riviere de Sberborough sur la côte de Guinée. Des marchandises & des Negres qui y sont. Description d'une de leurs villes. Grains accompagnés de pluyes. Des Goulus & poissons volans. La mer profonde, claire, & cependant pâle. Des Isles de Sibble & de Ward. Petites écrevices de mer de couleur rouge. Détroit du Maire Isle des Etats. Du Cap cornu dans la terre del Fuego. L'Auteur & sa troupe rencontrent le Capitaine Eattou dans les mers du Sud, & vont ensemble à l'Isle de Jean Fernando. D'un Moskito qu'on y laisse sent l'espace de trois ans. Son industrie & sagacité aussi bien que des autres Indiens. Description

1108

tion de l'
chevres
des lions
poissons
cette Isle

Comm
Cnouve
corps de
Virginie
go, par l
tales jusq
le chemi
est necess
lation so
nerent à

Entre
taine Sh
nous y
qui aprè
par terre
duction
pitre, i
d'origin
comme
Indes O
homme
turier p
nous ja
vames
que son
Yanky
Capita
j'étois
mouill
tué, c
cédent

tion de l'Isle. Des pécages de l'Amérique. Des
chevres de l'Isle de Jean Fernando. Des veaux,
des lions marins, des Snappers, & Tatonneurs,
poissons. Des Bayes, & de la force naturelle de
cette Isle.

Comme je vais entrer dans la relation d'un
nouveau voyage, qui fait le principal
corps de ce livre, en commençant par la
Virginie, & continuant par la terre del Fue-
go, par les mers du Sud, par les Indes Orien-
tales jusques à mon retour en Angleterre par
le chemin du Cap de Bonne Esperance, il
est necessaire que je donne au Lecteur une re-
lation sommaire des raisons qui me détermi-
nerent à commencer ce nouveau voyage.

Entre ceux qui accompagnerent le Capi-
taine Sharp dans les mers du Sud lors que
nous y fimes nôtre premiere expedition, &
qui après l'y avoir laissé s'en retournerent
par terre, comme il a été dit dans l'Intro-
duction, & dans le premier & second Cha-
pitre, il y avoit un nommé Cook, Anglois
d'origine, Criole de l'Isle Saint Christophle,
comme on appelle tous ceux qui naissent aux
Indes Occidentales de parens Européens. Cet
homme étoit entendu, & avoit été Avan-
turier pendant quelques années. Lors que nous
nous joignimes à ces Aventuriers, nous trou-
vames à nôtre retour dans les mers du Nord,
que son fort l'avoit mis avec le Capitaine
Yanky, qui fut long-tems associé avec le
Capitaine Wright dans le vaisseau duquel
j'étois, & qui nous quitta lors que nous
mouillames la seconde fois à l'Isle de la Tor-
tuë, comme je l'ai dit dans le chapitre pre-
cedent. Après nôtre separation Cook étant
Quar.

la Vir-
e Juil-
que je
rai pas
nes af-
tras où
s de se-
e Cha-
je fis
monde.

do dans
du cap
du Fla-
nid à de
lieux où
Mayo,
gne ar-
e la ri-
ée. Des
Descrip-
paigne
La mer
es Isles
de mer
s États.
L' Au-
Eattou
à l'Isle
y laisse
sage-
scrip-
tion

Quartier-maître sous le Capitaine Yanky , qui est la seconde charge du vaisseau suivant la loi des Avanturiers , il voulut avoir un vaisseau qu'on avoit pris aux Espagnols. Les gens du Capitaine Yanky qui opinerent pour Cook , & principalement ceux qui étoient venus avec nous par terre , allerent à bord de la prise sous le commandement de ce nouveau Capitaine. Cette distribution se fit à l'Isle de la Vache , où l'on partagea tout ce qu'on avoit pris. Mais le Capitaine Cook n'ayant point de commission comme les Capitaines Yanky , Tristian , & quelques autres Commandans François, qui étoient alors dans l'Isle , & qui ne pouvoient voir sans envie les Anglois maîtres d'un tel vaisseau , ils se joignirent & enleverent aux Anglois leur vaisseau , leurs marchandises , & leurs armes , & les remirent à terre. Cependant le Capitaine Tristian prit sur son vaisseau environ 8. ou 10. Anglois , & les porta au petit Gave. Le Capitaine Cook fut du nombre ; aussi bien que le Capitaine David , qui joints avec les autres trouverent moyen de s'emparer du vaisseau qui avoit mouillé à la rade , le Capitaine Tristian & plusieurs de ses gens étant alors à terre. Les Anglois s'étant rendus maîtres des François qui étoient restez dans le vaisseau , quoique supérieurs en nombre , les envoyerent à terre , & mirent incontinent à la voile pour l'Isle de la Vache , avant que le Gouverneur François eût aucune connoissance de cette surprise. Bien plus , ils le tromperent par une autre ruse , ils embarquerent le reste de leurs gens qu'on avoit laissez dans l'Isle , & prirent en partant un vaisseau nouvellement arrivé de Fran-

ce chargé
seau par f
quer , &
dans les m
te de Ch
le chemi
& y arra
La meille
nons. Ils
rent de t
si long v
avoient p
qui leur
voient su
l'Americ
la Virgini
déjà fait
la Carol
mes de
turiers. I
ti ; ce q
mes. Ne
choses r
regleme
garder l
la long
posions
tout ple
Le 22
mac lie
commen
aller d
rai poi
nous fi
plus vi
ferai l
porter

ce chargé de vin. Ils prirent aussi un vaisseau par force, où ils résolurent de s'embarquer, & de faire une nouvelle expedition dans les mers du Sud, & de croiser sur la côte de Chili & du Perou. Ils prirent d'abord le chemin de la Virginie avec leurs prises, & y arriverent après moi au mois d'Avril. La meilleure de leurs prises étoit de 18. Canons. Ils y mirent leurs voiles, & l'équipèrent de toutes les choses nécessaires pour un si long voyage; & vendirent les vins qu'ils avoient pris pour se pourvoir des provisions qui leur manquoient. Moi & ceux qui m'avoient suivi dans la traverse de l'Isthme de l'Amérique, qui étoient venus avec moi à la Virginie un an auparavant, qui avoient déjà fait pour la plupart un petit voyage à la Caroline, & en étoient revenus, résolûmes de nous joindre à ces nouveaux Aventuriers. Plusieurs autres prirent le même parti; ce qui fit en tout un corps de 70. hommes. Nous étant donc pourvus de toutes les choses nécessaires, & convenus de certains reglemens particuliers, & principalement de garder la temperance & la frugalité attendu la longueur du voyage que nous nous proposons de faire, nous nous embarquames tout pleins de grandes esperances.

Le 23. d'Août 1683. nous partimes d'Achamac lieu qui est dans la Virginie, sous le commandement du Capitaine Cook pour aller dans les mers du Sud. Je ne m'amuserai point à faire un détail des courses que nous fimes chaque jour, mais je passerai au plus vite aux pays les moins connus dont je ferai la description, me contentant de rapporter ce qui nous arriva de remarquable.

& de faire mention des lieux où nous touchames chemin faisant.

Nous ne trouvames rien qui merite d'être remarqué jusques aux Isles du Cap Verd. Nous eumes seulement à essuyer une terrible tempête qu'il nous fut impossible d'éviter. Cela arriva peu de jours après que nous eumes quitté la Virginie par un vent de Sud-Sud-Est directement contraire. Cette tempête dura plus d'une semaine. On ne peut pas être plus mouilléz que nous le fumes, & je n'avois jamais vû une si furieuse tempête. J'en essuyai une dans les Indes Orientales qui fut plus violente pour le tems qu'elle dura, mais qui ne dura pas plus de vingt-quatre heures.

Après cette tempête nous eumes bon vent & beau tems, & arrivames bien-tôt à l'Isle de Salé, la plus Orientale du Cap Verd. Le Cap Verd est composé des dix Isles, toutes assez considérables pour avoir des noms differens. Elles sont situées à differens degrez du Cap Verd en Afrique, d'où elles tirent leur nom. Elles ont environ cinq degrez de longitude en largeur, & environ autant de latitude en longueur, c'est-à-dire depuis près de 14. jusqu'à 19. du Nord. Elles sont habitées la plupart par des Bandits Portugais. L'Isle de Salé est à 16. degrez de latitude à 19. 33. minutes de longitude Occidentale, de la pointe du Lezard en Angleterre, & s'étend du Nord au Sud environ 8. ou 9. lieües, n'ayant pas au de-là d'une lieüe & demie, ou deux lieües de largeur. Elle tire son nom de la grande quantité de sel qui s'y congele naturellement, toute l'Isle étant pleine de grands marais salans. Le terroir est fort sterile, ne produisant aucun arbre, au moins

je

je n'y en
tits arbit
point d'h
quelques

Je ne s
dans l'Isle
ges, mais
ques Flar
fort semb
& de cou
en troupe
dans les
peu d'ea
& il est
néanmoi
qu'ils fr
quatorze
tiré com
autres co
dans les
qu'ils en
font de
petites l
d'un pie
dement
duisent
sommets
pondre.
vent ils
nence,
dans l'ea
terre &
ont les j
leurs ni
mager l
jambes
s'appuy

je n'y en vis aucun , si ce n'est quelques petits arbrisseaux du côté de la mer. Je n'y vis point d'herbe non plus : Cependant il y a quelques misérables chevres.

Je ne sache pas qu'il y ait d'autres bêtes dans l'Isle. Il y a quelques Oiseaux sauvages , mais en fort petit nombre. J'ai vû quelques Flamingos qui sont de grands Oiseaux fort semblables au Heron ; mais plus gros , & de couleur rougeatre. Ils aiment à être en troupe , & cherchent leur vie dans la bouë , dans les viviers , & autres lieux où il y a peu d'eau. Ils sont extrêmement sauvages , & il est bien difficile de les tirer. M'étant néanmoins caché sur la brune près d'un lieu qu'ils frequentoient j'en tuai moi troisième quatorze à une fois. Le premier coup fut tiré comme ils étoient à terre , & les deux autres comme ils partoient. Ils font leur nid dans les marais où il y beaucoup de bouë qu'ils emmoncelent avec leurs pates , & en font de petites hauteurs qui ressemblent à de petites Isles , & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut. Ils font le fondement de ces Eminences large , & le conduisent toujours en diminuant jusques au sommet , où ils laissent un petit trou pour pondre. Quand ils pondent ou qu'ils couvent ils se tiennent debout , non sur l'eminence , mais tout auprès , les jambes à terre & dans l'eau se reposans contre leur monceau de terre & couvrans leur nid de leur queue. Ils ont les jambes fort longues , & comme ils font leurs nids à terre , ils ne peuvent sans endommager leurs œufs ou leurs petits , avoir les jambes dans leur nid , ni s'asseoir dessus , ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet
admi-

admirable instinct que la nature leur a donné. Ils ne pondent jamais que deux œufs, & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes : Mais ils courent avec une vitesse prodigieuse : Cependant nous en avons pris plusieurs. La chair des jeunes & des vieux est maigre & noire, & néanmoins très-bonne à manger, ne sentant point le poisson, & n'ayant aucun goût désagréable. Leur langue est large, & a un gros morceau de graisse à la racine qui est d'une grande délicatesse. Un plat de langues de Flamingos est un plat à servir à la table d'un Prince.

Quand ces oiseaux sont en troupe près d'un lac, & qu'on les voit de demi mille, ils paroissent comme une muraille de brique, leur plumage étant de la couleur d'une brique rouge nouvellement faite. Ils se tiennent ordinairement droits; & un à un près les uns des autres; & de rang, si ce n'est quand ils mangent. Les petits sont d'abord d'un gris clair; & à mesure que les plumes de leurs ailes croissent ils deviennent plus bruns. Ils n'ont ni leur véritable couleur, ni toute leur beauté qu'à l'âge de dix ou onze mois. J'ai vû des Flamingos à Rio de la Platte, & à une Isle située près du Continent de l'Amérique vis à vis de Curaçao, & que les Pirates appellent l'Isle de Flamingo; à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui s'y élevent. Je n'ai jamais vû que là leurs nids & leurs petits.

Il n'y avoit dans l'Isle de Salé que cinq ou six hommes, & un pauvre Gouverneur comme on l'appelle, qui vint à bord dans un de nos bateaux, & apporta pour présent à nô-

tre

tre Capitain
vres maigre
meilleures
taine ayant
celui qui
du présent
corps pour
que de mil
chapeau qu
core je cro
de peur d'
en avoir u
avoit bien
vaisseau. N
boisseaux
ques vieux
ché un pe
demanda.
lesquels un
nos gens c
gros morc
n'en rien
Gouverne
Coppinge
de chose.
qu'il en d
vions per
gris : Ma
je suis bie
n'étoit pas
couleur d
odeur : pe
Chevres
après à N
étoit d'un
Il n'avoit
croire qu

tre Capitaine trois ou quatre misérables chevres maigres, lui disant que c'étoient les meilleures qu'il y eût dans l'Isle. Le Capitaine ayant plus d'égard à la pauvreté de celui qui faisoit le présent, qu'à la valeur du présent même, lui donna un juste au corps pour se couvrir; car il n'avoit sur lui que de misérables guenilles, & un méchant chapeau qui ne valoit pas trois deniers, encore je croi qu'il ne le portoit que rarement de peur d'en manquer avant que de pouvoir en avoir un autre: Car il nous dit qu'il y avoit bien trois ans qu'il n'y étoit venu là de vaisseau. Nous achetames de lui environ vingt boisseaux de sel, que nous payames de quelques vieux habits, lui donnant sur le marché un peu de poudre & de plomb qu'il nous demanda. Nous fumes-là trois jours, durant lesquels un Portugais offrit à quelqu'un de nos gens de lui troquer pour des habits un gros morceau d'Ambre gris, les priant de n'en rien dire, parce qu'il seroit pendu si le Gouverneur venoit à le savoir. Un nommé Coppinger eut enfin cet Ambre gris pour peu de chose, quoi qu'à dire la vérité je croi qu'il en donna plus qu'il ne valoit. Nous n'avions personne à bord qui connût l'Ambre gris: Mais depuis j'en ai vû ailleurs; ainsi je suis bien assuré que celui de Coppinger n'étoit pas du véritable. Il étoit noirâtre, de couleur de crottes de brebis, fort uni & sans odeur: peut-être aussi étoit-ce des crottes de Chevres incorporées. J'en vis quelque tems après à Nicobar dans les Indes Orientales qui étoit d'une couleur plus claire, mais fort dur. Il n'avoit pas d'odeur non plus; ce qui me fait croire qu'il y avoit aussi de la tromperie. Cependant

pendant il est certain que dans l'un & dans l'autre de ces lieux on trouve de l'Ambre gris.

Un nommé Jean Reed de Bristol m'a dit, qu'étant en apprentissage avec un maître qui négocioit dans les Isles du Cap Verd, comme il étoit un jour à l'ancre à Fopo, autre Isle du Cap Verd, il vit une piece d'Ambre gris qui nageoit près du vaisseau, & que la Chaloupe étant à terre il ne pût le prendre; mais qu'il connut fort bien que c'étoit de l'Ambre gris, parce qu'il en avoit pris le voyage précédent un morceau qui nageoit de la même maniere, & que son maître en avoit diverses fois acheté des Originaires de l'Isle de Fogo, & s'étoit enrichi par-là. On m'a dit aussi que les Anglois avoient acheté à Nicobar quantité de très-bon Ambre gris. Cependant les habitans de Fogo & de Nicobar sont si habiles, qu'ils le contrefont à merveille. J'ai entendu dire aussi que dans le Golfe de la Floride d'où il en vient beaucoup, les Indiens naturels usent de la même fraude.

Je ne saurois m'empêcher à cette occasion de faire part au Lecteur de ce que j'appris d'un nommé Hill Chirurgien, un jour qu'il me faisoit voir une piece d'Ambre gris. Un nommé Benjamin Barker avec lequel j'ai long-tems été familier, & que je connois pour un homme fort soigneux, fort entendu, & d'ailleurs fort honnête homme & très-digne de foi, a dit à ce Hill, qu'étant dans la Baye de Honduras pour y avoir du bois de teinture qui y croît en abondance; & passant dans un Canot à une des Isles de cette Baye, il trouva sur la Côte d'une Baye sablonneuse de cette Isle une piece d'Ambre gris

gris d'un
l'ayant p
qu'elle p
qu'il l'eu
où la me
pouvoit
petites b
rant sur le
mage, &
même qu
lui en ay
lieux don
pris qu'il
de Bermu
Occident
d'Afrique
de la Mo
De l'Is
colas, a
viron vir
de Salé.
nous eur
au Sud-E
duë, &
Verd. Ell
rient qui
trente lie
tez plus
montueu
la mer. I
des Vallé
ont des v
tité de C
raison de
néanmoi
grand no
te Isle vi
Tome

gris d'une grandeur si considerable, que l'ayant portée dans la Jamaïque, il trouva qu'elle pesoit plus de cent livres. D'abord qu'il l'eut trouvée il la mit secher en lieu où la mer dans son plus gros montant ne la pouvoit toucher, & y remarque quantité de petites bêtes. Il étoit d'une couleur brune tirant sur le noir, dur à peu près comme un fromage, & d'une très-bonne odeur. Ce fut du même que Monsieur Hill me fit voir, Barker lui en ayant donné un morceau. Outre les lieux dont je viens de parler, je n'ai pas appris qu'il se trouve d'Ambre gris qu'aux Isles de Bermudes, & à Bahama dans les Indes Occidentales, & dans cette partie de la Côte d'Afrique, & des Isles voisines, qui s'étend de la Mozambique jusqu'à la Mer Rouge.

De l'Isle de Salé nous vinmes à saint Nicolas, autre Isle du Cap Verd, située à environ vingt-deux lieues au Oüest-Sud-Oüest de Salé. Nous y arrivames un jour après que nous eumes quitté l'autre, & mouillames au Sud-Est. Elle est d'une raisonnable étendue, & une des plus grandes Isles du Cap Verd. Elle est d'une figure triangulaire. L'Orient qui est le côté le plus large a environ trente lieues de long, & les deux autres côtes plus de vingt chacun. C'est un terroir montueux, sterile, & pierreux tout autour de la mer. Il y a néanmoins dans le cœur de l'Isle des Vallées, où les Portugais qui les habitent ont des vignes & du bois à brûler. Il y a quantité de Chevres, mais mauvaises en comparaison de celles des autres lieux, meilleurs néanmoins que celles de Salé. Il y a aussi grand nombre d'ânes. Le Gouverneur de cette Isle vint à bord, accompagné de trois ou

& dans
bre gris.
m'a dit,
autre qui
rd, com-
, autre
d'Am-
eau, &
ne pût le
bien que
en avoit
u qui na-
son mal-
es Orig-
t enrichi
Anglois
de très-
bitans de
qu'ils le
dire au-
d'ou il en
els usent
occasion
j'appris
jour qu'il
gris. Un
quel j'ai
connois
ort enten-
omme &
qu'éant
avoir du
dance; &
es de cer-
une Baye
d'Ambre
gris

quatre Messieurs passablement habillez , & arméz d'épées & de pistolets : Mais les autres qui l'accompagnerent jusqu'à la mer au nombre d'environ 20. ou 30. personnes , avoient des habits fort déchirez. Le Gouverneur nous apporta du vin qui s'étoit fait dans l'Isle , & qui avoit le goût du vin de Madere. Il étoit pâle , & paroissoit gros. Il nous dit que la ville capitale étoit dans un vallon à quatorze milles de la Baye , où nous allâmes : Qu'il avoit sous lui plus de cent familles , outre les autres habitans dispersés dans les vallées plus éloignées. Ils étoient tous fort bazanez : Le Gouverneur étoit le plus blanc de tous , quoi qu'il fût d'un tané obscur.

Nous nettoiyâmes dans cette Isle le fond de nôtre vaisseau : Nous creusâmes en même tems des Puits dans la Baye , y primes autant d'eau qu'il nous en falloit , & après cinq ou six jours de séjour nous partîmes pour Mayo, autre Isle du Cap Verd , à environ 40. milles de l'autre, du côté de l'Orient. Nous y arrivâmes le lendemain , & mouillâmes au Nord-Oüest de l'Isle. Nous envoyâmes nôtre Chaloupe à terre pour acheter des provisions , comme du bœuf ou de la chevre dont cette Isle est mieux pourvûë qu'aucune des autres : Mais les habitans ne voulurent pas que nos gens missent pied à terre , parce qu'environ une semaine avant nôtre arrivée il étoit venu un vaisseau Anglois , dont les gens étans venus à terre sous pretexte d'amitié , s'étoient saisis du Gouverneur & de quelques autres , les avoient amenez à bord , & les avoient obligez d'envoyer querir du bétail à terre pour leur rançon ; cependant après tout cela ils avoient mis à la voile , &

les

les avoi
puis en

J'app
taine B
fait le
mais je
équipa
& ce f
dans la
casion

L'Isle
lieux o
dant co
va bea
débarq
que plu
ans. Il
de Ch
comm
& d'A
rines y
ne son
cident
des Y
rains
fort p
penda
vous
Jaque
de M
princi
toutes
soit m

A
un be
sans
où le

les avoient emmenez sans qu'on en eût depuis entendu parler.

J'appris quelque temps après que le Capitaine Bond de Bristol étoit l'Anglois qui avoit fait le coup. Je ne sai s'il ramena ces gens; mais je sai bien que lui & la plûpart de son équipage passerent depuis chez les Espagnols; & ce fut lui qui pensa brûler nôtre vaisseau dans la Baye de Panama, comme j'aurai occasion de le dire.

L'Isle de Mayo est petite, & entourée de lieux où il n'y a pas beaucoup d'eau; cependant comme il y a du sel en abondance, il y va beaucoup de vaisseaux: Et quoi qu'on n'y débarque qu'avec peine, cela n'empêche pas que plusieurs vaisseaux n'y en chargent tous les ans. Il a quantité de Taureaux, de Vaches, & de Chevres; & à une certaine saison de l'année comme aux mois de Mai, de Juin, de Juillet, & d'Août, une espece de petites Tortuës marines y viennent pondre: Mais ces Tortuës ne sont pas si bonnes que celles des Indes Occidentales. Les habitans plantent du grain, des Yames, des Patates, & quelques Plandrains, & élevent quelque volaille. Ils vivent fort peritement; mais beaucoup mieux cependant que les habitans des autres Isles: si vous en exceptez celle de saint Jago ou saint Jaques, située à quatre ou cinq lieues de l'Isle de Mayo du côté de l'Occident. Elle est la principale, la plus fertile, & la plus habitée de toutes les Isles du Cap Verd, quoi qu'elle soit montueuse & sterile en plusieurs endroits.

A l'Orient de l'Isle de saint Jaques il y a un bon port, qui durant la paix est rarement sans vaisseaux. Car ç'a été long tems le lieu où les vaisseaux avoient accoutumé de rela-

cher pour prendre de l'eau & des rafraichissemens, comme les vaisseaux Anglois, François, & Hollandois, destinez pour les Indes Orientales : plusieurs de ces vaisseaux étant chargez pour la Guinée, les Hollandois pour Surinam, & les Portugais pour le Bresil ; ce qui se fait ordinairement vers la fin de Septembre : Mais il y a peu de vaisseaux qui passent par-là en revenant en Europe. Quand il y a là des vaisseaux les gens de la Campagne apportent leurs marchandises pour les vendre aux matelots & passagers. Ces marchandises sont de jeunes taureaux, des cochons, des chevres, de la volaille, des œufs, des Plandrains & des noix de Cacao, qu'ils troquent pour des chemises, des calçons, des mouchoirs, des chapeaux, des chemisettes, des Haut-dechausses, ou autres nipes de toile, principalement de fil, car la laine n'y est pas beaucoup estimée. Ils ne se soucient guere de se défaire de leur bétail à moins qu'on ne leur donne de l'argent, de la toile, ou quelque autre marchandise de prix. Les voyageurs doivent se donner de garde de ces gens-là ; car ils sont grands larrons, & s'ils trouvent leur tems ils vous arrachent ce qu'ils peuvent attraper, & s'enfuient. Nous ne touchames pas à cette Isle pour cette fois-là ; mais j'y avois été en 1670. & j'y vis alors un Fort bâti sur le sommet d'une montagne, & commandant le Havre.

Le Gouverneur de cette Isle l'est en chef de routes les autres. On m'a dit qu'il y avoit dans cette Isle deux grandes villes, quelques petits villages, & grand nombre d'habitans ; & qu'il s'y fait quantité de vin de la qualité de celui de l'Isle de saint Nicolas. Je n'ai été

été dans
n'en ai
pour la
& sterili
je vien
les plus
palemen
autres
Isles sit
mais de
Fogo q
C'est u
met de
qu'on
voit al
Isle n'e
au pied
subsista
bitans
de la V
Cacao,
de parl
quand
dirai d

Les
Antoni
Bona
confide
Nou
Nord-
nous a
Gualat
saison,
Et ce
Nous
le Sud
la seco

été dans aucune autre Isle du Cap Verd, ni n'en ai approché ; mais je les ai vûes de loin pour la plûpart. Elles paroissent montueuses & steriles ; & quelques-unes de celles dont je viens de parler sont les plus fertiles , & les plus frequentées des Etrangers , principalement saint Jaques & Mayo. Quant aux autres , Fogo & Brava ce sont deux petites Isles situées à l'Occident de saint Jaques ; mais de peu de conséquence. Il n'y a que Fogo qui soit remarquable par son Volcan. C'est une grosse & haute montagne du sommet de laquelle il sort des flames de feu , qu'on n'aperçoit que la nuit , mais qu'on voit alors de loin en mer. Cependant cette Isle n'est pas sans habitans , qui demeurent au pied de la montagne près de la mer. Leur subsistance est assez semblable à celle des habitans des autres Isles. Ils ont des Chevres ; de la Volaille , des Plantains , des noix de Cacao, &c. à ce qu'on m'a dit. J'aurai occasion de parler des noix de Cacao & des Plantains quand je parlerai des Isles Orientales. Je n'en dirai donc pas davantage jusqu'à ce tems-là.

Les autres Isles du Cap Verd sont saint Antonio , santa Lucia , saint Vincente , & Bona vista , desquelles je ne fais rien de considerable.

Nous entrâmes dans ces Isles du côté du Nord-Est ; Car en venant de la Virginie nous approchâmes d'assez près la côte de Gualata en Afrique pour tenir le vent de là saison, de peur d'être emportez trop à l'Oüest. Et ce fut ce qui nous fit perdre les Isles. Nous mouillâmes au Sud de Salé , & côtoyâns le Sud de saint Nicolas: nous mouillâmes pour la seconde fois à Mayo , comme il a été dit.

Nous y fimes peu de séjour parce que les habitans qui regretoient leur Gouverneur & ceux de leurs gens que le Capitaine Bond avoit emmenez, ne purent jamais consentir à nous donner les viandes qui nous étoient nécessaires. Laisant donc les Isles du Cap Verd nous fimes route au Sud par un vent d'Est Nord-Est, résolu d'aller en droiture & sans toucher en aucun lieu au détroit de Magellan. Mais quand nous fumes à 10. degrez de latitude Septentrionale, nous eumes des vents de Sud & de Sud Sud-d'Oüest quart d'Oüest qui nous firent changer de resolution, & nous obligerent de faire route vers les côtes de Guinée. Nous fumes en peu de jours à l'embouchure de la riviere de Sherborough, où il y a une manufacture Angloise, située au midi de Sierra Liona. Un de nos gens connoissoit le terrain, & ce fut sous sa conduite que nous passames les fonds bas & moiillames.

Nous étions encore bien loin de Sherborough, ainsi je ne puis rien dire de cette place, ni de la manufacture que nous y avons, si ce n'est qu'on m'a dit qu'il s'y fait un commerce considerable d'un certain bois rouge servant à la teinture que nos Anglois appellent Cam Wood & dont le pays est fort abondant. A peu de distance du lieu où nous étions à l'ancre il y avoit une ville de Negres qui sont les habitans naturels de cette côte. Un grand bois qui étoit entre la ville & la côte la déroboit à nôtre vûe: Mais durant les trois ou quatre jours que nous demeurames-là, nous y allames diverses fois pour nous rafraichir, & les Negres vinrent autant de fois à bord portant avec eux des plantains, des cannes de sucre, du vin de palme,

palme, d
qu'ils nou
de nous
les Anglo
commerce
grande; le
res, à la r
lieu de la
bloient &
nous trai
trouva
les autres
fimes-là
suite nou
après av
le voyag
vembre
vers le c

Nous
un tems
qui vie
Cela ne
fois un
le vent
devient
vienn
vent, a
en Ang
res. M
grains,
dans le
plém
rent a
nous e
prime
grand
deux

palme, du ris, de la volaille & du miel qu'ils nous vendirent. Ils n'avoient pas peur de nous, parce qu'ils connoissoient déjà les Anglois à cause de nôtre manufacture & commerce de Guinée. La ville paroissoit assez grande; les maisons étoient basses & ordinaires, à la reseve d'une grande qui étoit au milieu de la ville, où leurs Principaux s'assembloient & recevoient les Etrangers, & où ils nous traitèrent avec du vin de palme. Je ne trouvai pas qu'ils fussent autrement faits que les autres Negres. Pendant le séjour que nous fîmes-là nous nettoiyames nôtre navire; ensuite nous remplîmes nos vaisseaux d'eau, & après avoir acheté deux poinçons de Ris pour le voyage, nous partîmes environ la mi Novembre 1683. & continuâmes nôtre chemin vers le détroit de Magellan.

Nous avions en partant un petit vent, & un tems fort chaud, avec des grains violens qui viennent ordinairement du Nord-Est. Cela ne fut pas de longue durée: Quelques fois un quart d'heure en fait l'affaire; & alors le vent change & se remet au Sud, & la mer devient tout-à-fait calme: Car ces grains viennent ordinairement du côté opposé au vent, ainsi qu'on a souvent remarqué que font en Angleterre nos nuées suivies de tonnerres. Mais je parlerai plus amplement de ces grains, des pluyes, des tonnerres, & des éclairs, dans le chapitre des vents qui servira de supplément à ce livre. Plusieurs de nos gens furent alors attaqués de fièvre; cependant il ne nous en mourut qu'un. Durant le calme nous prîmes plusieurs Goulus d'une prodigieuse grandeur. Nous en prenions quelquefois deux ou trois en un jour, que nous mangea-

mes tous. Nous les faisons boiillir : & après en avoir épreint l'eau , nous les mettions à l'étuvée avec du vinaigre , du poivre , &c. car nous n'avions que peu de viande à bord. Nous profitons de tous les Grains qui venoient quelquefois trois ou quatre fois le jour , & portions toutes nos voiles pour gagner le Sud , parce que nous avions peu de vent après que les Grains étoient passez. Les petits vents qui soufloient durant l'intervalle nous étoient fort contraires étant Sud quart d'Est, Sud Sud-Est jusques à ce que nous eumes passé la ligne équinoxiale , que nous traversâmes à environ un degré Est du Meridien de l'Isle de saint Jaques , qui est une des Isles du Cap Verd.

A peine pouvions-nous d'abord tenir le Sud-Oüest ; mais ayant gagné le Sud de la ligne , le vent se tourna plus à l'Est , & alors nous fîmes route au Sud-Oüest quart de Sud ; & à mesure que nous avançâmes vers le Sud , le vent se rafraichit & se tourna à l'Est. A trois degrez de latitude Meridionale nous eumes le vent Sud-Est , & à cinq nous l'eumes Est Sud-Est. Il y demeura assez long-tems , & soufla assez gaillardement. Nous en profitâmes le mieux qu'il nous fut possible , portâmes toutes les voiles que nous pouvions porter , & arrivâmes à la faveur de ce vent vers le 18. de Juin à trente-six degrez de latitude Meridionale. Durant tout ce tems-là nous ne rencontrâmes rien de remarquable ; non pas même un poisson , si ce n'est des poissons volans , dont on a fait si souvent la description , que je croi qu'il seroit inutile de m'y arrêter.

Nous trouvâmes alors beaucoup de changement à la mer , qui de verte qu'elle est naturelle-

turellement
obligea de
routes les
de la mer
une marq
de terre ,
la Mer &
ne trouva
ses de co
que nous
degrez s
qui augm
notre ha
Le vingt
& fut fo
restitoit q
voyage.

Le 28.

Isles de
situées à
de Sept
dentale
28. min
trouvâ
riation.
sions-là
pour pe
gens de
que no
ver de
qu'au c
nous p
nous ay
Mers d
Je dis
avoit f
gellan

naturellement, étoit blanche ou pâle. Cela nous obligea de sonder craignant d'échoier. Car toutes les fois que nous voyons la couleur de la mer changée, nous prenons cela pour une marque que nous ne sommes pas loin de terre, ou des fonds bas qui regnent dans la Mer & viennent de la terre: Mais nous ne trouvâmes point de fond avec 100. brasses de corde. Je comptois ce jour-là à midi que nous étions éloignés du Lezard de 48. degrez 50. minutes d'Ouest. La variation qui augmentoit étoit ce matin-là suivant nôtre hauteur 15. degrez 50. minutes Est. Le vingt un de nos Chirurgiens mourut, & fut fort regretté, parce qu'il ne nous en restoit qu'un autre pour un si dangereux voyage.

Le 28. de Janvier nous fîmes voile vers les Isles de Sibble de Ward, qui sont trois Isles situées à 51. degrez 25. minutes de latitude Septentrionale, & de longitude Occidentale suivant mon compte de 57. degrez 28. minutes du Lezard en Angleterre. Nous trouvâmes-là 23. degrez dix minutes de variation. Un mois avant que nous arrivâssions-là j'avois fait tout ce que j'avois pu pour persuader au Capitaine Cook & à ses gens de mouiller à ces Isles, où je leur dis que nous pourrions vraisemblablement trouver de l'eau, comme je le croyois alors, & qu'au cas que nous n'en trouvâssions pas, nous pourrions en bien ménager celle que nous avions, gagner Jean Fernando sur les Mers du Sud, avant qu'elle fût consumée. Je disois cela pour rompre le dessein qu'on avoit formé de passer par le détroit de Magellan, où je savois que nous aurions beau-

coup de risques à courre , parce que nôtre équipage étant Avanturier , & par conséquent moins soumis & moins obéissant , ne se réduiroit jamais à prendre les mesures & les soins necessaires pour passer un endroit si peu connu. Car quoi que nôtre monde fût plus soumis qu'aucuns Avanturiers que j'eusse jamais vûs , je n'esperois pas de les trouver prêts à jeter l'ancre au premier commandement , ou à la lever. De plus si au cas que nous fussions obligez d'amarer ou de jeter deux ancrs , nous n'avions point de chaloupe pour la porter ou pour la jeter. Les Isles de Sibble de Ward ont été ainsi nommées par les Hollandois. Elles sont toutes trois pierreuses , steriles & sans arbres , si ce n'est quelques arbrisseaux de Dildo qui y croissent. Je croi qu'il n'y a point d'eau , au moins n'y a-t-il aucune apparence qu'il y en ait. Nous ne pûmes pas approcher des deux plus Septentrionales : Mais nous vinmes bien près de la plus Meridionale , & ne pûmes trouver terre qu'à la longueur de deux cables du rivage , où nous la trouvames bien pierreuse.

Depuis dix degrez du Sud , jusques à ce que nous fussions à ces Isles , nous eumes le vent entre Est-Nord-Est , & Nord-Nord-Est , beau tems , & vent frais. Le jour que nous partimes pour ces Isles nous vimes de grosses troupes de petites écrevices , qui rougissoient la Mer à un mille à la ronde , & nous en primes quelques-unes avec nos seaux. Elles n'étoient pas plus grosses que le bout du petit doigt , cependant & les grandes & les petites avoient des pates grosses comme celles que les Anglois appellent labsters. Je n'ai jamais vû que là de cette sorte de poisson rouge

natu-

naturel
avons
res de l
près q
plus de
peut-ê
& Eau
petites
gitude
Lais
moyen
nous
de Ma
fort ,
nos pe
de Fe
re, qu
tez ,
avion
& vo
de ce
qui n
boucl
nous
nous
penfa
c'est
faiso
que
maré
alloi
sous
pe ,
vant
coqu
sent
A

naturellement ; Car les écrevices que nous avons sur nos côtes d'Angleterre, qui sont noires de leur nature, ne deviennent rouges qu'après qu'elles ont bouilli. Je n'ai jamais vû non plus de poisson de cette espece si petit, si ce n'est peut-être des Chevretes. Les Capitaines Swan & Eaton trouverent aussi quantité de ces petites écrevices à la même latitude & longitude.

Laisant donc ces Isles où il n'y avoit moyen ni de mouiller, ni de faire aiguade nous poursuivimes nôtre route vers le détroit de Magellan : Mais le vent étant Oüest & fort, nous ne pouvions pas souvent porter nos perroquets, ni gagner le détroit. Le sixième Fevrier nous vimes le détroit de le Maire, qui est un pays fort haut de tous les côtez, & dont le détroit est fort serré. Nous avions un vent frais de Nord-Nord-Oüest & voyant l'entrée du détroit nous allames de ce côté-là à la faveur de nôtre bon vent, qui nous dura jusqu'à quatre milles de l'embouchure. Ensuite le calme nous prit, & nous trouvames une marée vigoureuse qui nous chassoit du détroit vers le Nord, & qui pensa couler bas nôtre vaisseau. Je ne sai si c'est le flux ou le reflux ; mais je sai que cela faisoit une mer aussi courte & aussi herissée, que si nous avions été dans un lieu où deux marées se fussent rencontrées. En effet la mer alloit de tous côtez : tantôt elle se brisoit sous le milieu du vaisseau, tantôt sous la poupe, tantôt elle passoit sur nôtre château d'avant, & faisoit rouler le vaisseau comme une coquille d'œuf, ensorte que de ma vie je n'ai senti un mouvement si incertain & si bizarre. A huit heures nous eumes un petit vent

d'Oüest-Nord-Oüest qui nous fit faire route à l'Est, résolu de faire le tour des Isles des Etats. à la partie Orientale desquelles nous arrivames le lendemain à midi à la faveur d'un vent frais que nous eumes toute la nuit.

Le 7. à midi ayant passé la pointe Orientale de ces Isles, je pris la hauteur par le Soleil, & me trouvai à 54. degrez 52. minutes de Sud.

A la pointe Orientale de ces Isles, il y en a trois petites, ou pour mieux dire trois rochers assez élevez, & blancs de l'ordure des oiseaux. Ayant donc observé le Soleil nous fimes route au Sud en vûë de tourner jusqu'au Sud autour du Cap cornu qui est le pays le plus Meridional de la terre Del Fuego. Le vent étoit entre Oüest, Nord-Oüest, & Oüest, & aussi ne pûmes nous pas beaucoup avancer du côté de l'Oüest, & nous ne vimes plus la terre Del Fuego dès le soir que nous fimes route vers le Detroit de la Maire. J'ai entendu dire à ceux qui ont passé le détroit de Magellan, qu'ils avoient vû du feu & de la fumée dans la terre Del Fuego, non sur le sommet des montagnes, mais dans les plaines & dans les valons; & qu'ils croyoient que ce fût l'ouvrage des habitans.

Nous ne vimes ni lever ni coucher le Soleil pour prendre la hauteur après que nous eumes quitté les Isles de Sibble de Ward, jusques à ce que nous fumes dans la mer du Sud: Ainsi je ne saurois dire si la variation augmenta ou diminua. Il est vrai qu'à midi j'observai le Soleil à 52. degrez 30. minutes de latitude. Nous faisons alors route au Sud avec un vent d'Oüest quart de Nord. Cette nuit-là le vent s'étant tourné plus à l'Oüest

P'Oüest no
étoit alor
degrez, q
dionale ou

Etant le
tude, &
eumes un
qu'au pre
que toujo

Oüest Su
pluvieux
ne fut pa
moins de
sans com
la cuisine

Le trois
à coup,
beaucoup
na presqu
du Sud.

Le neu
que nous
jours, n
minutes
de variat

Le ve
beau, &
à 36. deg
variation

Le 19.
côté du
les. Nou
c'étoit u
Baldivia
le fit cr
Nord de
les vaiff

l'Oüest nous revirames de bord. La latitude étoit alors suivant mon compte de soixante degrez, qui est la plus grande latitude Meridionale où je me sois jamais trouvé.

Etant le 14. de Fevrier à 57. degrez de latitude, & à l'Occident du Cap cornu, nous eumes une violente tempête, qui dura jusqu'au premier de Mars le vent étant presque toujours Sud-Oüest, quart d'Oüest, & Oüest Sud-Oüest. Le temps fut couvert & pluvieux durant cette tempête; mais la pluye ne fut pas grosse. Nous fimes en sorte néanmoins de remplir 23. barrils d'eau de pluye, sans compter celle que nous employames à la cuisine.

Le troisieme de Mars le vent changea tout à coup, & devint presque Sud, soufflant avec beaucoup de violence. Bien-tôt après il tourna presque à l'Est, & nous doublames les Mers du Sud.

Le neuvieme jour ayant observé le soleil que nous n'avions pas vû depuis quelques jours, nous nous trouvames à 47. degrez 10. minutes de latitude, 15. degrez 30. minutes de variation.

Le vent devint Sud-Est. Le temps étoit beau, & le vent assez bon. Le 17. nous étions à 36. degrez de latitude, huit degrez Est de variation.

Le 19. au matin nous vimes un vaisseau du côté du Sud qui nous suivoit à toutes voiles. Nous le laissames venir supposant que c'étoit un vaisseau Espagnol qui venoit de Baldivia, & alloit à Lima: Et ce qui nous le fit croire, c'est que nous étions alors au Nord de Baldivia, & que c'étoit le tems que les vaisseaux qui trafiquent à Baldivia, s'en

retour-

retournent dans leurs ports. Ce vaisseau crut la même chose de nous ; & s'imaginoit déjà de nous prendre : Mais nous étant vûs de plus près chacun reconnut son erreur. Il se trouva que c'étoit le Capitaine Eaton qui venoit exprès de Londres dans les mers du Sud. Nous nous parlâmes, le Capitaine vint à bord, & nous conta ce qu'il avoit fait sur la côte du Brésil, & dans la rivière de Plata.

A l'entrée Orientale du Détroit de Magellan il rencontra le Capitaine Swan, qui venoit d'Angleterre pour negocier au Détroit. Ils avoient passé le Détroit ensemble, & avoient été separez par la tempête dont on a ci-devant parlé. Comme nous & le Capitaine Eaton allions à l'Isle de Jean Fernando nous fîmes le voyage ensemble. Nous lui donnâmes du pain & du bœuf ; & il nous donna de l'eau, qu'il avoit prise en passant le Détroit.

Le 22. de Mars 1684. nous vinmes à la vûë de l'Isle ; & le lendemain nous y entrâmes & mouillâmes dans une Baye au Sud de l'Isle, à 25. brasses d'eau, & non loin de terre de la longueur de deux tables. Nous mîmes incontinent le Canot en mer, & fûmes à terre pour voir le Moskite que nous y avions laissé lors que nous en avions été chassés par les Espagnols en 1681. Nous allâmes à Arica quelque tems avant sous le commandement du Capitaine Watlin, après que le Capitaine Chârp eut été cassé.

Cet Indien y avoit demeuré tout seul plus de trois ans, & quoique les Espagnols qui savoient que nous l'y avions laissé l'eussent cherché diverses fois, ils n'avoient néanmoins jamais pû le trouver. Il étoit dans les bois à chasser des chevres quand le Capitaine

Watlin

Watlin fit
seaux étoi
rivage. Il
une petite
plomb. A
& sa pou
son coute
morceaux
Lances, c
teau. Il c
au feu qu
& un mo
qu'il avoi
fer étant
res, & le
Il les sci
il avoit f
une point
suivant le
tra surpre
l'industrie
en cela q
rement d
strumens
qu'ils y m

D'autre
comme l
glois, fo
mement
mais prin
coton, d
dont ils
font des
pas perce
délicater
bien pou
qu'ils ne

Watlin fit rembarquer ses gens , & les vaisseaux étoient à la voile quand il arriva sur le rivage. Il avoit son fusil & un couteau , avec une petite corne de poudre , & un peu de plomb. Après qu'il eut consumé son plomb & sa poudre , il trouva moyen de scier avec son couteau le canon de son fusil à petits morceaux , & d'en faire des Harpons , des Lances , des Hameçons , & un long couteau. Il chaufoit premierement les pieces au feu qu'il allumoit avec sa pierre à fusil , & un morceau du canon qu'il durcit ; ce qu'il avoit appris des Anglois. Les pieces de fer étant chaudes il les batoit avec des pierres , & leur donnoit la figure qu'il vouloit. Il les scioit ensuite avec son couteau dont il avoit fait une espece de scie , leur faisoit une pointe à force de bras , & les durcissoit suivant le besoin qu'il en avoit. Ceci paroitra surprenant à ceux qui ne connoissent pas l'industrie des Indiens ; mais il n'y a rien en cela que ce que les Indiens font ordinairement dans leur pays , où ils font leurs Instrumens de pêche sans forge ni enclume , quoi qu'ils y mettent beaucoup de tems.

D'autres Indiens qui n'ont pas l'usage du fer comme les Moskites qui l'ont tiré des Anglois , font des haches d'une pierre extrêmement dure , & en coupent des arbres , mais principalement de ceux qui portent le coton , dont le bois est doux & tendre , & dont ils bâtissent ensuite des maisons ou en font des Canots. Quoi qu'ils ne puissent pas percer leurs Canots si proprement & si délicatement , ils les font néanmoins assez bien pour s'en servir. Ils font avec le feu ce qu'ils ne peuvent faire avec leurs outils , soit pour

pour abatte des arbres , soit pour percer leurs Canots. C'est principalement les Indiens sauvages de la riviere de Blew-field qui pratiquent ces inventions. J'en ai fait la description dans mon 3. Chapitre, & j'ai vû leurs Canots & leurs haches de pierre. Elles ont environ dix pouces de longueur, quatre de largeur, & trois d'épaisseur dans le milieu. Elles sont plates & aiguës par les deux bouts. Au milieu & tout autour ils y font une coche si large & si profonde qu'un homme y peut mettre le doigt tout du long, & prennent un bâton d'environ quatre pieds de long, qu'ils lient autour de la tête de la hache dans cette coche le plus fort qu'ils peuvent, & s'en servent comme d'un manche. Les autres Indiens ne sont pas moins ingenieux. Ceux de Patagonie sur tout, font la tête de leurs traits de pierres coupées ou brutes, que j'ai vûes & admirées. Mais revenons à nôtre Moskite de l'Isle de Jean Fernando. Avec les instrumens faits de la maniere qu'on vient de dire, il eut toutes les provisions que l'Isle produit, soit chevres ou poissons. Il nous dit qu'avant qu'il eût fait des hameçons, il avoit été forcé de manger du veau marin qui est une nourriture très-ordinaire. Mais que depuis il n'avoit tué des veaux marins que pour faire des lignes de la peau qu'il coupoit par courroyes. A demi mille de la mer il avoit une petite maison ou hute revêtuë de peaux de Chevre. Son lit ou Barbain étoit sur des pieux qui avoient deux piés de hauteur & couvert des mêmes peaux. Il ne lui étoit point resté d'habits ayant usé ceux qu'il avoit eus du Capitaine Watlin, & n'avoit qu'une simple peau autour de ses reins.

reins. Il app
que nous m
que nous n
Chevres le
l'ancre, qu
nous regale
vint donc s
nôtre heure
quames un
sauta le pre
frere Mosk
long à ses
releva, &
pieds de R
aussi relevé
fit pour voi
la ceremon
d'affection
étant faites
embrasser c
qui étoit r
qui venoit
croyoit. Il
se nommoi
leur avoient
entr'eux,
faveur d'è
Quand ils
donnons p
disans qu
point de
Cette I
latitude,
la terre f
de circuit
gnes, &
produiroi

reins. Il apperçût nôtre vaisseau le jour avant que nous mouillassions, & ne doutant pas que nous ne fussions Anglois, il tua trois Chevres le matin avant que nous fussions à l'ancre, qu'il fit cuire avec des choux pour nous regaler quand nous serions à terre. Il vint donc sur la côte pour nous feliciter de nôtre heureuse arrivée. Quand nous débarquames un Moskite Indien nommé Robin sauta le premier à terre, & courant à son frere Moskite, il fut se jeter tout de son long à ses pieds le visage en terre. Il le releva, & l'ayant embrassé il se jeta aux pieds de Robin le visage en terre, & en fut aussi relevé. Nous nous arrêtames avec plaisir pour voir la surprise, la tendresse, & la ceremonie d'une entrevûë toute pleine d'affection de part & d'autre. Les civilitez étant faites nous nous approchames pour embrasser celui que nous avions retrouvé, & qui étoit ravi de voir arriver ses vieux amis qui venoient le chercher exprès à ce qu'il croyoit. Il s'appelloit Will, comme l'autre se nommoit Robin; noms que les Anglois leur avoient donnez, car ils n'en ont point entr'eux, & regardent comme une grande faveur d'être nommez par quelqu'un de nous. Quand ils sont parmi nous, si nous ne leur donnons point de noms ils s'en plaignent, disans qu'ils sont de pauvres gens qui n'ont point de nom.

Cette Isle est à 34. degrez 15. minutes de latitude, & à environ cent vingt lieuës de la terre ferme. Elle a environ douze lieuës de circuit, & est pleine de hautes montagnes, & de petites vallées agreables qui produiroient selon les aparences si elles étoient

étoient cultivées, tout ce que le climat est capable de produire. Les côtez des montagnes sont en partie des pâturages ou pâcages, & en partie pleins de bois. Les pâturages sont des pieces de terre sans bois. Ce n'est pas qu'elles soient plus sterites que les terres où il y a du bois, car le terroir en est souvent aussi bon que par tout ailleurs, & souvent entremêlé de bois. Il y a dans la Baye de Camapêche des pâcages de fort grande étendue que je vis pleins de bétail: Mais les plus grands dont j'aye jamais entendu parler sont aux environs de la riviere de Plata; car ils ont 50. 60. ou 100. milles de longueur. Il y en a plusieurs dans la Jamaïque, à Cuba, & à Hispaniola qui sont entremêlez de bois. On n'appelle pas pâcages les lieux que l'art & le travail ont nettoyez de bois; mais ceux qu'on trouve sans bois dans les lieux inhabitez de l'Amérique. Telle est l'Isle de Jean Fernando, ou autres pays originaires sans bois.

L'herbe qui croît dans ces pâturages de Jean Fernando n'est ni longue ni ferme, comme elle est d'ordinaire dans ceux des Indes Occidentales; mais c'est une espece d'herbe épaisse qui fleurit durant presque toute l'année. Les bois sont composez de diverses sortes d'arbres. Il y en a de gros & bons pour bâtir, mais il n'y en a point de propres à faire des Mats. Les arbres à Chou de cette Isle sont petits & bas, & portent néanmoins une bonne tête; & du fruit de fort bon goût. Je ferai la description de ces pâturages dans mon septième chapitre.

Les pâturages sont fournis de grands troupeaux de Chevres. Mais celles de l'Orient de l'Isle ne sont pas si grasses que celles de l'Occi-

dent;

dent; car qu
be, & abo
elles n'y pr
du côté d'
nourriture.

plus grande
de plus del

L'Occide
plat sans a
pied à terre
eau douce

Les prem

l'Isle y fure

en fit le prem

ma à Baldi

Isle à peu pr

lieux de ce

premieres C

l'Isle qui po

celles qui y

retour à Lin

demanda qu

te, résolu d

second voy

Chevres,

les ont peu

mais obten

de-là vient

quoi qu'el

subsister qu

les denrées

dis rien de

à l'heure

bétail, fa

l'apparenc

produiroit

de bons p

dent; car quoiqu'il y ait beaucoup plus d'herbe, & abondance d'eau dans chaque vallée, elles n'y profitent néanmoins pas si bien que du côté d'Occident où elles ont moins de nourriture. Avec tout cela on y en trouve en plus grande abondance, & de plus grasses & de plus délicates.

L'Occident de l'Isle est un pays haut & plat sans aucun valon. On ne peut y mettre pied à terre que d'un côté. Il n'y a ni bois, ni eau douce & l'herbe y est courte & sèche.

Les premières Chevres qu'il y eut dans l'Isle y furent mises par Jean Fernando, qui en fit le premier la découverte en allant de Lima à Baldivia. Il découvrit aussi une autre Isle à peu près de la même grandeur, & à vingt lieues de celle-ci du côté de l'Occident. Des premières Chevres que Fernando laissa dans l'Isle qui porte son nom, sont venues toutes celles qui y sont à présent. Fernando étant de retour à Lima après la découverte de son Isle demanda qu'on la lui assurât par une patente, résolu de s'y établir; & ce fut à son second voyage qu'il y mit trois ou quatre Chevres, qui ont si bien multiplié, qu'elles ont peuplé toute l'Isle. Mais il ne pût jamais obtenir la patente qu'il demandoit; de-là vient que l'Isle est encore sans habitans, quoi qu'elle puisse incontestablement faire subsister quatre ou cinq cens familles des seules denrées qu'elle pourroit produire. Je ne dis rien de trop; car les pâtages pourroient à l'heure qu'il est nourrir 1000. pièces de bétail, sans compter les Chevres. Il y a de l'apparence que si la terre étoit cultivée elle produiroit du grain, & même du froment, de bons pois, des Yames, & des Patates.

car

car dans les valées & à côté des montagnes le terroir est noir, bon & fertile. La mer n'y est pas moins fertile que la terre. Il y a autour de cette Isle une aussi prodigieuse quantité de veaux marins, que s'il n'y avoit point d'autre lieu au monde où ils pûssent vivre : En effet il n'y a point de Baye, point de rocher sur lequel on puisse mettre le pied, qui n'en soit plein. Les lions marins y sont par grosses troupes : Les poissons aussi, & sur tout les Snappers & les Tatonneurs y sont en si grande abondance, que deux pêcheurs à la ligne en prendront en deux heures de tems pour régaler cent hommes, avec chacun une ligne seulement.

Quoi que les veaux marins soient assez connus ; il ne sera pas néanmoins mal à propos d'en faire la description. Ils sont de la grosseur de nos veaux ordinaires. Leur tête est faite comme celle d'un chien : Aussi les Hollandois les appellent chiens Marins. Ils ont de chaque côté deux grosses & longues nageoires. Elles leur servent à nager, car s'élevant par un bout à la faveur de ces nageoires, & tirant leur derriere sous eux, ils se rebondissent par maniere de dire, & jettent le corps en avant, trainant leur derriere après eux : se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette maniere pendant qu'ils sont à terre. Depuis les épaules jusques à la queue ils vont en appetissant comme un autre poisson, & ont deux petites nageoires à chaque côté du croupion, qui est ordinairement couvert de leurs nageoires. Quand ils sont en mer elles leur servent de queue, & à terre de siege quand ils donnent à têter à leurs petits. Leur

poil

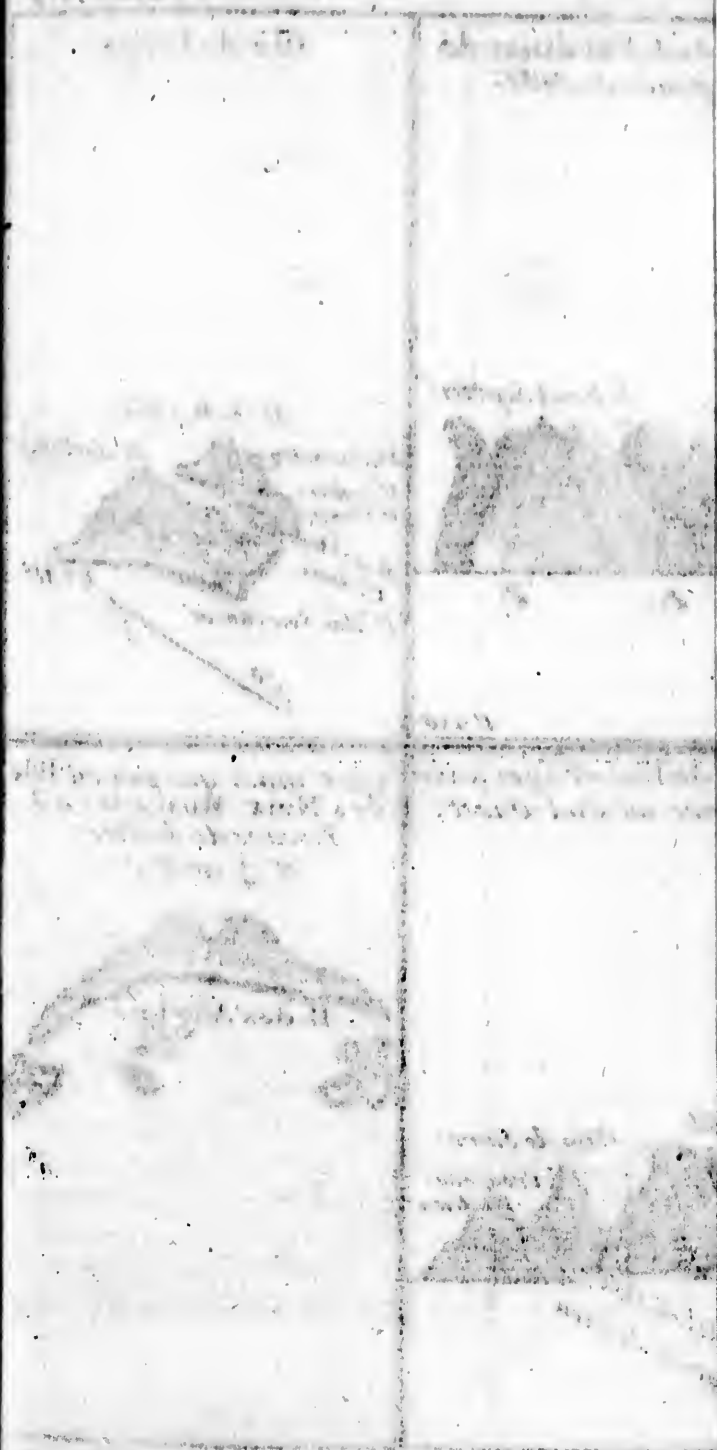
poil est de
gris, brun,
fort agreable
Les veaux m
fourrure si
ne n'en ai pa
à toujours a
pourrais pe
dans les Ba
nans. A un
yez l'Isle to
se jouient à
au soleil à t
ils appellent
les brebis ;
infinité d'a
aux leurs,
qu'aux leur
à de petits
Mais quand
mer aussi b
vite & fort
à terre d'un
ne s'ôtent d
tus : Mais
pent. Un
ment. On
de peaux
sont extrac
également
Dans les
glace, où
leil, com
ils sont à
parties Se
merique,
de l'Afrique

poil est de diverses couleurs , comme noir , gris , brun , tacheté , paroissant fort lisse & fort agreable d'abord qu'ils sortent de la mer. Les veaux marins de Jean Fernando ont une fourrure si fine , si épaisse , & si courte , que je n'en ai pas vû de pareille ailleurs. Il y en a toujours autour de l'Isle des milliers , je pourrois peut-être dire des millions , ou assis dans les Bayes ou allans à la mer & en venans. A un mille ou deux de terre vous voyez l'Isle toute couverte de ces animaux qui se joiënt à la superficie de l'eau , ou sont au soleil à terre. Quand ils sortent de la mer ils appellent leurs petits & bêlent comme les brebis ; & quoi qu'ils passent auprès d'une infinité d'autres petits avant que de venir aux leurs , ils ne se laissent néanmoins têter qu'aux leurs propres. Les jeunes ressemblent à de petits chiens , & aiment fort la terre : Mais quand ils sont batus , ils gagnent la mer aussi bien que les vieux , & nagent fort vite & fort legerement , quoi qu'ils soient à terre d'une très-grande paresse , & qu'ils ne s'ôtent du chemin qu'après qu'on les a batus : Mais ils se jettent sur ceux qui les frappent. Un coup sur le nez les tuë incontinent. On peut charger de gros vaisseaux de peaux & d'huile de veaux marins , car ils sont extraordinairement gras. Ils se trouvent également dans les Climats froids & chauds. Dans les pays froids ils aiment les pieces de glace , où ils se couchent & chauffent au soleil , comme ils font à Jean Fernando quand ils sont à terre. Il y en a beaucoup dans les parties Septentrionales de l'Europe & de l'Amérique , & dans les parties Meridionales de l'Afrique , comme aux environs du Cap de

de Bonne-Esperance , & au détroit de Magellan : Et quoi que je n'en aye jamais vû dans les Indes Occidentales , que dans la Baye de Campêche ; dans certaines Isles qu'on appelle Alceranes , & dans d'autres qu'on appelle desertes , il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer meridionale de l'Amérique, depuis la terre Del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale : Mais du côté du Nord de la ligne je n'en ai jamais vû qu'à vingt & un degré de latitude. Je n'en ai jamais vû non plus dans les Indes Orientales. En general les veaux marins accourent , ce semble , où il y a quantité de poisson , car ils en vivent. Le poisson qu'ils mangent sont les Merlus , les Tatonneurs , &c. dont les côtes pierreuses sont fort abondantes : Telle est aussi la plus grande partie de cette côte Occidentale de l'Amérique meridionale , comme je le dirai ailleurs.

Le Lion marin est un grand animal de douze à quatorze pieds de long. Au plus gros du corps il est de la grosseur d'un Taureau. Il est de la figure du veau marin , mais six fois aussi gros. Sa tête est faite comme la tête du lion , sa face est large , ayant plusieurs longs poils aux levres comme un Chat. Ses yeux sont gros comme ceux d'un bœuf , ses dents longues de trois pouces , & grosses environ comme le gros doigt d'un homme. Du tems du Capitaine Charp nos gens en faisoient des Dez. Ils n'ont point de poil sur le corps comme les veaux marins. Ils sont bruns & extraordinairement gras. Un Lion marin coupé & boüilli rendra un muid d'huile très-douce & fort bonne à frire. Le maigre est noir & à gros grain , & d'assez mauvais goût. Il demeurera bien une semaine à terre à moins qu'il

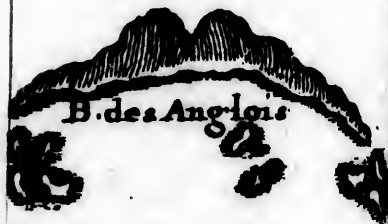
de Ma-
 mais vû
 dans la
 es qu'on
 u'on ap-
 ur route
 merique,
 gne équi-
 la ligne
 un degré
 plus dans
 es veaux
 y a quan-
 e poisson
 es Taton-
 sont fort
 s grande
 l'Ameri-
 i ailleurs.
 al de dou-
 us gros du
 ureau. Il
 is six fois
 la tête du
 eurs longs
 Ses yeux
 ses dents
 s environ
 Du tems
 soient des
 le corps
 bruns &
 arin cou-
 très-dou-
 st noir &
 goût. Il
 e a moins
 qu'il



Isle de Pepys



C'est ainsi que paroît l'Isle
des Noix Muscades a 3.
Lieuës de distance
N. $\frac{1}{4}$ au N.O.



qu'il n'en
terre trois
avantage ;
les cochon
un bruit
& je croi
naire.

Le Snap
fort au R
plus gros.
ses ouies g
& son ven
les sont au
cellent à m
des Indes
Mais je n'

Le poiss
pellent Ta
calao , qu
Merlus au
est plus ro
foncé , &
qu'un sou
on en tro
du Perou

L'Isle d
où les va
toutes de
dans l'un
de bonne
fier toute
te que cin
roient es
ne peut e
cident q
traversa
peuvent

qu'il n'en soit chassé. Quand ils viennent à terre trois ou quatre de compagnie, ou davantage, ils se couchent en troupe comme les cochons, grognent comme eux, & font un bruit horrible. Ils mangent le poisson, & je croi que c'est leur nourriture ordinaire.

Le Snapper est un poisson qui ressemble fort au Rouget, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros. Sa tête & sa gueule sont larges, & ses ouïes grandes. Son dos est d'un rouge vif, & son ventre de couleur d'argent. Ses écailles sont aussi larges qu'un chelling. Il est excellent à manger. Il y ena en plusieurs endroits des Indes Occidentales & de la mer du Sud; Mais je n'en ai vû que là.

Le poisson de roche que les matelots appellent Tatonneur, & les Espagnols Bacalao, qui est le nom qu'ils donnent aux Merlus auquel le Tatonneur ressemble fort, est plus rond que le Snapper, d'un brun enfoncé, & ses écailles ne sont pas plus larges qu'un sou d'argent. Il est bon à manger, & on en trouve une grande quantité sur la côte du Perou & de Chili.

L'Isle de Jean Fernando n'a que deux Bayes où les vaisseaux puissent ancrer. Elles sont toutes deux du côté de l'Orient; & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruisseau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier toutes deux avec peu de dépense, en sorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empêcher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du côté de l'Occident qu'avec beaucoup de peine, & en traversant des montagnes, où trois hommes peuvent empêcher de monter tout ce qui se
pre-

119

du R. Sag.

P. M.

roit mille
es a 3.
ce

Aspect de l'Isle de J. Ferdinando
a 7 L. de distance O. Sud E.



P. 218

Isle de Pepys



Aspect du C. de Boño Esperance
a 2 L. de distance au Sud-Ouest.



Fort Hollandois
Ville et Jard de la C. Holl.
Queues du Lion

C'est ainsi que paroit l'Isle
des Noix Muscades a 3.
Lieuës de distance
N. $\frac{1}{2}$ au N.O.



qu'il
terre
vant
les c
un l
& j
nait
Le
fort
plus
ses c
& s
les s
celle
des
Mais
Le
pelle
cal
Mer
est p
fond
qu'u
on e
du
L
où
tout
dan
de l
fier
te q
roie
ne p
cide
trav
peu

qu'il n'en soit chassé. Quand ils viennent à terre trois ou quatre de compagnie, ou davantage, ils se couchent en troupe comme les cochons, grognent comme eux, & font un bruit horrible. Ils mangent le poisson, & je croi que c'est leur nourriture ordinaire.

Le Snapper est un poisson qui ressemble fort au Rouget, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros. Sa tête & sa gueule sont larges, & ses ouïes grandes. Son dos est d'un rouge vif, & son ventre de couleur d'argent. Ses écailles sont aussi larges qu'un chelling. Il est excellent à manger. Il y en a en plusieurs endroits des Indes Occidentales & de la mer du Sud; Mais je n'en ai vû que là.

Le poisson de roche que les matelots appellent Tatonneur, & les Espagnols Bacalao, qui est le nom qu'ils donnent aux Merlus auquel le Tatonneur ressemble fort, est plus rond que le Snapper, d'un brun enfoncé, & ses écailles ne sont pas plus larges qu'un sou d'argent. Il est bon à manger, & on en trouve une grande quantité sur la côte du Perou & de Chili.

L'Isle de Jean Fernando n'a que deux Bayes où les vaisseaux puissent ancrer. Elles sont toutes deux du côté de l'Orient; & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruisseau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier toutes deux avec peu de dépense, en sorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empêcher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du côté de l'Occident qu'avec beaucoup de peine, & en traversant des montagnes, où trois hommes peuvent empêcher de monter tout ce qui se

pre-

T. 1. P. 119.

Pepys

Cheller

M. du R. Jag.



se paroit l'Isle
ascades a 3.
distance
N.O.



presente. C'est une verité dont ont fait en partie l'experience cinq Anglois que le Capitaine David y laissa, & qui se defendirent contre un gros corps d'Espagnols qui avoient mis pied à terre dans les Bayes, & venoient pour les massacrer. Quoi qu'à la seconde attaque un de leurs camarades desertât & passât du côté des Espagnols, les quatre autres tinrent bon & s'embarquerent quelque tems après sur le vaisseau du Capitaine Strong de Londres.

Nous fumes seize jours à l'Isle de Jean Fernando. Nos malades demurerent à terre durant tout ce tems-là, avec un des Medecins du Capitaine Eaton, qui en avoit soin, & ne les faisoit nourrir que de Cheyres, & de diverses herbes qu'on trouve en abondance dans les ruisseaux. Leur maladie étoit principalement le Scorbut.

CHAPITRE

CHA-

C

L'Auteur p
mer pacif
du Perou
Des Peng
font trois
gos. De l
ton. Des
Tortuës d
Des serpe
Tortuës.
De l'air
Description
Ec. Des
Et de la
Mort du
d'un bois
marchand
se saurven
de la côte
de Volcan
Ria Lexa
te de Cas
palla. De
ges. Des
Capitaine
seaux, e

L E huit
La voil
un vent de
vaisseaux.
Cook sur l
Tome I

CHAPITRE V.

L'Auteur part de l'Isle de Jean Fernando. De la mer pacifique. Des Andes, ou hautes montagnes du Perou & du Chili. Capture. Isle de Lobos : Des Penguins & autres Oiseaux qui y sont. Ils font trois nouvelles prises. Des Isles de Gallapagos. De l'arbre nommé Dildo. Du bois de Burton. Des Mammets arbres, des Guanos, des Tortuës de terre, & de leurs diferentes especes. Des serpens verds, des Tourterelles, & des Tortuës. Tortuë marine & ses diferentes especes. De l'air de Gallapagos, & du tems qu'il y fait. Description de quelques Isles, de leur terroir, &c. Description de l'Isle de Cocos, du Cap Blanc, & de la Baye de Caldera, & de ses pâturages. Mort du Capitaine Cook. De la Villé de Nicoya, d'un bois rouge servant à la teinture, & autres marchandises. 12. hommes sur le point de perir se sauvent. Du bois à Lance. Montagne ardente de la côte de Ria Lexa, nommée la Montagne de Volcan Vejo. Grain. De l'Isle & du havre de Ria Lexa. Du Golfe d'Amapalla, & de la pointe de Casvine. Des Isles de Magera & d'Amapalla. Des habitans Indiens. Des pruniers sauvages. Des autres Isles du Golfe d'Amapalla. Les Capitaines Eaton & David y carenent leurs vaisseaux, & partent.

LE huitième d'Avril 1684. nous mimes à la voile de l'Isle de Jean Fernando avec un vent de Sud-Est. Nous étions alors deux vaisseaux, l'un commandé par le Capitaine Cook sur lequel j'étois, & qui fut attaqué dans

l'Isle d'un mal dont il mourut peu de tems après, & le Capitaine Eaton. Nous allons maintenant entrer dans la mer pacifique proprement ainsi nommée : Car quoi qu'il soit ordinaire à nos Geographes de donner ce nom à l'Océan en general, & de l'appeller Mare Australe, Mar Del Zur, ou Mare pacificum, il me semble néanmoins que ce nom ne doit s'étendre du Midi au Septentrion, que depuis le 30. degré jusqu'au 4. de latitude méridionale, & depuis les côtes de l'Amérique jusqu'à l'Occident indéfiniment, autant que j'ai pû le remarquer pour avoir été dans ces pays-là à deux cens cinquante lieues de terre ou davantage, la mer étant toujours tranquille. Dans tout le trajet dont j'ai parlé on ne voit point de nuages pluvieux, quoi que l'horison soit souvent assez épais pour empêcher qu'on ne puisse se servir du Quart de Cercle pour observer le soleil, & que les matinées soient souvent accompagnées de gelée blanche, & de broüillards épais qui ne mouillent presque pas. Il n'y a sur cette mer que les vens reglez & ordinaires. Elle n'est sujete ni aux tempêtes, ni aux grains, ni aux Ouragans, quoi qu'au Septentrion de la ligne on les sente sur cette Mer aussi bien que sur la Mer Atlantique. Cependant cette mer toute pacifique qu'elle est a des vagues hautes, grosses, & longues au renouveau & au plein de la Lune : mais elles sont telles, qu'elles ne se coupent point en mer, & par ce moyen elles ne sont pas à craindre, si ce n'est sur les rivages où elles donnent, & où il est difficile de faire descente.

Le meilleur de nôtre route sur cette mer fut du côté de la ligne jusqu'à 24. degrez de latitude.

A
latitude
Continen
te cette
le Perou
nous obt
torze lie
des Espa
sur tout
dont on
titude M
le 14. ju
vé. Il y
à la terre
dans l'au
& celles
font beau
Elles par
voit de la
cies par
les haute
de : Car
non plus
ne sont
Ce sont
jamais v
Pic de T
je croi
monde.
A 30.
vû un p
latitude
Chevalie
le voyag
côte, p
près de
que cert
le long

latitude Meridionale , où nous suivimes le Continent de l'Ametique Meridionale. Toute cette étendue de pays , soit le Chili ou le Perou , est prodigieusement haute ; ce qui nous obligea de nous tenir à douze ou quatorze lieües de terre , ne voulant pas être vûs des Espagnols qui y demeurent. Le pays , & sur tout celui qui est situé au dessus de celui dont on a parlé , depuis le 24. degré de latitude Meridionale jusques au 17. & depuis le 14. jusques au 10. est prodigieusement élevé. Il y a en general des hauteurs paralleles à la terre , & trois ou quatre éminences l'une dans l'autre , chacune plus haute que l'autre , & celles qui sont le plus avant dans le pays sont beaucoup plus exhaussées que les autres. Elles paroissent toujours bleuës quand on les voit de la mer. Quelquefois elles sont obscurcies par des nuages , mais moins souvent que les hautes terres des autres parties du monde : Car il n'y pleut que rarement ou jamais , non plus que sur la mer circonvoisine. Elles ne sont point aussi sujettes aux broüillards. Ce sont les plus hautes montagnes que j'aye jamais vûës. Elles sont plus hautes que le Pic de Teneriffe , ou de sainte Marthe , & je croi , plus que toutes les montagnes du monde.

A 30. degrez de latitude Meridionale j'ai vû un pays fort élevé , mais bien moins en latitude que celui dont je viens de parler. Le Chevalier Jean Narbourough qui a fait aussi le voyage de Baldvie , ville située sur cette côte , parle d'un pays fort élevé qu'il a vû près de cette place. Des Espagnols m'ont dit que cette côte est extrêmement haute tout le long de la rade entre Coquimbo situé à

environ 30. degrez de lat. Meridionale , & Baldivie , qui est à 40. degrez du Sud. De sorte que selon toutes les apparences cette file de montagnes regne sans discontinuation depuis un bout du Perou & du Chili , jusques à l'autre , tout le long de la côte Meridionale. On appelle ordinairement ces montagnes Andes ; ou Sierra Nuevada. des Andes. La hauteur excessive de ces montagnes est peut être la cause qu'il ne se jette aucune riviere de consequence dans ces mers. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques petites rivieres; mais elles sont en fort petit nombre; Car en quelques endroits il faut faire 150. ou 200. lieües avant que d'en trouver une qui aboutisse à la mer : Et dans les lieux où elles sont plus communes , elles sont à 30. 40. ou 50. lieües les unes des autres , & avec cela trop petites & trop peu creuses pour être navigables. D'ailleurs quelques-unes de ces rivieres ne coulent pas toujours; car elles tarissent tout à fait en certains tems de l'année. Telle est la riviere d'Islo , qui coule rapidement & à grand bruit depuis la fin de Janvier jusques au mois de Juin. Alors elle diminue peu à peu , & tarit tout à fait vers la fin de Septembre jusqu'au mois de Janvier qu'elle recommence à couler. C'est une chose que j'ai vüe dans toutes les saisons dans les deux voyages que j'y ai faits: Et j'ai appris des Espagnols qu'il en est de même de quelques autres rivieres de cette côte , qui sont plutôt des torrens ou des écoulemens d'eaux qui viennent en certains tems des pays éloignez , que des rivieres proprement ainsi nommées.

Nous ne perdimes pas la côte de vüe dans notre route , quoi que nous en fussions assez élo-

A
 éloignez.
 quable q
 minutes
 découvri
 à nôtre
 nous lui
 ne Eator
 pris. Il
 ron un
 te , & a
 il étoit
 faire de
 par un
 étions d
 primes d
 été à Bal
 il avoit
 troit de
 aufquels
 connerer
 fût point
 de Lima
 les ports
 contre n
 Nous
 Lobos s
 Méridio
 un Astre
 ferme. C
 la distir
 éloignée
 pelle Lo
 proche
 nom qu
 rin, do
 environ
 ces mer

éloignez. Nous ne trouvâmes rien de remarquable que nous ne fussions à 9. degrez 40. minutes de latitude Meridionale, où nous découvrîmes le troisieme de Mai un vaisseau à nôtre Nord. Il tâchoit de gagner le vent: nous lui donnâmes la chasse, & le Capitaine Eaton qui avoit le devant l'eut bien-tôt pris. Il étoit parti de Guiaquil depuis environ un mois, chargé de bois de Charpente, & alloit à Lima. Trois jours auparavant il étoit parti de Santa, où il étoit allé pour faire de l'eau, & où l'on avoit eu nouvelles par un Exprès venu de Baldivie que nous étions dans ces mers; car comme nous apprîmes dans la suite, le Capitaine Swan avoit été à Baldivie pour y négocier: Et comme il avoit rencontré le Capitaine Eaton au Détroit de Magellan, les Espagnols de Baldivie auxquels sans doute il parla de nous, le soupçonnerent d'être des nôtres, quoi que cela ne fût point vrai. Sur ces nouvelles le Vice-Roi de Lima avoit envoyé des Exprès dans tous les ports pour avertir de se précautionner contre nos insultes.

Nous primes incontinent la route de l'Isle de Lobos située à 6. degrez 24. minutes de latitude Méridionale. J'en pris la hauteur à terre avec un Astrolabe. Elle est à cinq lieues de la terre ferme. On l'a nommée Lobos de la Mer pour la distinguer d'une autre Isle qui n'en est pas éloignée, qui lui ressemble fort, & qu'on appelle Lobos de la terre, parce qu'elle est plus proche de la terre. Lobos, ou Lovos est le nom que les Espagnols donnent au veau marin, dont il y en a une grande quantité aux environs de ces Isles & de plusieurs autres de ces mers qui portent le même nom.

Le neuvième de Mai nous arrivâmes à l'Isle de Lobos de la Mer, où nous mouillâmes avec notre prise. Ce Lobos est composé de deux petites Isles d'environ un mille de circuit chacune. Elles sont assez hautes, & séparées par un petit canal qui n'est bon que pour des barques. Du côté du Nord de ces Isles, & assez près de terre il y a divers rochers. A l'Occident du côté le plus Oriental de l'Isle il y a une petite Baye à couvert des vents, & bonne pour le carenage. Le reste de la côte tant autour qu'entre les deux Isles, n'est que rochers à petites pentes. Le dedans de l'Isle est en partie pierreux, & en partie sablonneux; le terroir stérile, sans eau douce, sans arbres, soit grands, soit petits, sans herbes, & sans animaux terrestres, car les veaux & les Lions marins y viennent à terre: Mais il y a quantité d'oiseaux, comme des Boubies; mais principalement des Pinguis, dont j'ai vû une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud sur la côte du pays nouvellement découvert, & du Cap de Bonne Esperance. Le Penguin est un oiseau marin, gros environ comme un Canard, ayant les pieds faits de même; mais le bec est pointu, & il ne mange que du poisson. Ils ne volent pas, mais ils voltigent, ayant comme de jeunes Oisons des chicots plutôt que des ailes. Ces chicots néanmoins leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. Leurs plumes ne sont que du Duvet: Leur chair est un mediocre aliment, mais leurs œufs sont un mets excellent. Il y a une autre espece de petits oiseaux noirs qui font des trous dans le sable pour s'y retirer la nuit. Ceux là sont bons à manger. Je n'en

ai

ai jamais
La rade
rale & les
ses d'eau
Sud ou Su
le qui est
à couvert

Nous y
nous fum
mina les
qu'un d'e
en quelq
quelque
que les E
& nous v
roient ric
serions là
les, com
na, Tru
nous dé
étant la
celle où
apparenc
pourvû
ttes, d
quoi qu
une vill
culté co
Guanch
proche
6. mille
descent
rent n'
ou qua
fines l
nos éq
en bor

ai jamais vû que là , & à Jean Fernando.
 La rade est bonne entre l'Isle la plus Orientale & les rochers, y ayant 10. 12. à 14. brasses d'eau. Comme le vent est ordinairement Sud ou Sud-Sud-Est , l'Isle la plus Orientale qui est à l'Est & à l'Oüest met cette rade à couvert.

Nous y nettoyames nos vaisseaux , & quand nous fumes prêts à remettre à la voile on examina les prisonniers , pour savoir si quelqu'un d'eux ne pouvoit point nous conduire en quelque endroit où nous pussions faire quelque entreprise. Ils nous avoient déjà dit que les Espagnols nous avoient découverts ; & nous vimes bien d'abord qu'ils n'envoyeroient rien de precieux par mer tant que nous serions là. On jetta les yeux sur plusieurs villes , comme par exemple sur Guiaquil , Zana , Truxillo , & autres : Mais enfin nous nous déterminames pour Truxillo comme étant la plus importante , & par consequent celle où nous pouvions faire selon toutes les apparences la capture la plus considérable , pourvû que nous pussions nous en rendre maîtres , dequoi nous ne doutions nullement , quoi que nous n'ignorassions pas que c'étoit une ville très-peuplée. La plus grande difficulté consistoit à mettre pied à terre ; Car Guancho qui est le port de mer le plus proche de la place , quoi qu'il n'en soit qu'à 6. milles , est un lieu incommode pour une descente. Les pêcheurs mêmes qui y demeurent n'en peuvent pas sortir en mois de trois ou quatre jours. Nonobstant tout cela nous fimes le 17. de Mai après midi la revûe de nos équipages , & vimes si nos armes étoient en bon état. Nous étions en tout cent huit

hommes en état de servir , outre les malades ; & le lendemain nous étions résolus de faire voile avec le vaisseau chargé de bois que nous avions pris. Mais ce jour-là même un de nos gens qui étoit à terre de bon matin, découvrit trois vaisseaux faisant route au Nord, deux hors de l'Isle , & l'autre entre l'Isle & le Continent.

Nous appareillames au plus vite , & leur donnâmes la chasse. Le Capitaine Eaton qui tiroit le moins d'eau , passa entre la partie la plus Occidentale de l'Isle & les rochers , & poursuivit les deux qui étoient hors des Isles. Nous qui étions sur le vaisseau du Capitaine Cook suivîmes l'autre qui vouloit gagner la terre ferme : Mais nous l'eûmes bientôt pris , après quoi nous continuâmes notre route vers l'Isle avec la prise , voyant que le Capitaine Eaton n'avoit pas besoin de secours , & qu'il s'étoit rendu maître des deux vaisseaux qu'il avoit poursuivis. Il entra avec un ; car l'autre étoit si fort à couvert du vent , & si chargé qu'il ne pût alors le faire entrer. Il espéroit d'en venir à bout le lendemain : Mais comme il étoit fort chargé , & qu'il étoit destiné pour descendre à Panama au premier vent favorable , il n'avoit point voulu porter de voiles.

Le 19. la prise ne fit tout le jour que louer sans pouvoir approcher plus près de l'Isle. Nos Moskites selon leur coûtume sortirent avec leur Canot , & prirent six Tortuës ; car elles y sont en assez grande abondance. Les vaisseaux que nous avions pris venoient de Guanchaquo , & alloient tous trois à Panama chargés de farine. Il y en avoit deux qui ne pouvoient pas être plus chargés. L'autre

tre n'avoit guere le Vice-Roi de partir avec les tendre que nous là : Car il espéroit échapper en faisant plus gros des tre du Vice-Roi Panama , pour nemis sur cette fait partir ces afin que Panama faut savoir que du Perou. Il le chant quand il avantage. Il y a sept ou huit toises une Mule magistère , & une ge Marie en l'Isle peinte pour Panama ; le tout Lima d'où ce vaisseau avoit que peu de pieces de huit pour qu'il fit sa farine , les autres des nouveaux Swan qui étoient porter l'argent apprirent au bâtiment de chaque , qu'ils alloient pour la descente de la solution , & les trois prises

tre n'avoit guere plus de demi charge ; mais le Vice-Roi de Lima lui avoit ordonné de partir avec les deux autres , ou bien d'attendre que nous fussions sortis de ces mers-là : Car il esperoit qu'ils pourroient nous échaper en faisant voiles au plutôt. Sur le plus gros des vaisseaux il y avoit une Lettre du Vice-Roi de Lima au Président de Panama , pour l'informer qu'il y avoit des ennemis sur cette mer ; c'est pourquoi il avoit fait partir ces trois vaisseaux avec des farines, afin que Panama n'en manquât pas ; Car il faut savoir que cette place tire ses provisions du Perou. Il le prioit de les ménager , ne sachant quand il pourroit lui en envoyer davantage. Il y avoit aussi sur le même vaisseau sept ou huit tonneaux de marmelade de Coins, une Mule magnifique qu'on envoyoit au Président, & une fort grande image de la Vierge Marie en bois , d'ouvrage de Sculpture & peinte pour orner une nouvelle Eglise à Panama ; le tout envoyé par le Vice-Roi de Lima d'où ce gros vaisseau étoit parti il n'y avoit que peu de jours. Il portoit aussi 800000. pieces de huit à Panama : Mais durant le séjour qu'il fit à Guanchaquo pour y charger sa farine , les Marchands ayant entendu parler des nouvelles débitées par le Capitaine Swan qui étoit à Baldivie, avoient fait rapporter l'argent à terre. Ces prisonniers nous apprirent aussi que les habitans de Truxillo bâtissoient tout près de la mer un fort à Guanchaquo , qui est le port de mer de Truxillo , pour arrêter ceux qui voudroient y faire descente. Cet avis nous fit changer de résolution, & nous déterminâ d'aller avec nos trois prises à Gallapagos , qui sont plusieurs

grandes Isles , les unes sous la ligne , les autres de chaque côté de la ligne. Je ne ferai point ici la description de Truxillo , parce que dans le supplément que je réserve pour la fin de ce livre , je me propose de donner une relation generale de la plûpart des villes considerables de cette côte , depuis Baldivie jusqu'à Panama , & depuis Panama jusqu'à Californie.

Le 19. nous partimes sur le soir de l'Isle de Lobos , le Capitaine Eaton étant toujours avec nous. Nous emmenames nos trois prises de farine ; mais pour le premier vaisseau que nous avions pris chargé de bois , nous l'y laissames à l'ancre. Le vent étoit Sud quart-d'Est , qui est le vent réglé & ordinaire qui regne en ce pays-là , aussi fimes-nous route au Nord-Oüest quart de Nord , dans le dessein de courir la latitude des Isles de Gallapagos , & de nous éloigner del'Oüest , parce que comme nous ne savions point la distance au juste , nous ne pouvions par consequent nous régler sur rien pour y aller. Quand nous fumes à quarante minutes au de-là de la ligne , nous tournames le Cap à l'Oüest par un vent de Sud très-moderé & très-agreable. Ce ne fut que le trente & unième de Mai que nous commençames à voir les Isles de Gallapagos. Les unes nous parurent du côté d'où venoit le vent , les autres du côté opposé , & d'autres enfin vis à vis de nous. Nous ne les eumes pas plûtôt appercûës , que nous bordames incontinent nos voiles , & fimes route au plus près du vent qu'il nous fut possible , faisant tous nos efforts pour gagner la plus meridionale de ces Isles. Mais comme les vaisseaux que nous venions de prendre

dre étoient
étoient F
extrême
suivre ,
aussi à f
gnames
vaisseaux
j'étois , &
Eaton m
Oriental
te , à sei
neux , ch

Les I
de grand
deux cô
habitées
cent dix
à cent
tude , s'
vers l'
rude d'
grez du
Hydrog
l'Occid
premier
mises d
en gran
puis l'
degrez
vimes
Isles. I
long ,
raison
& uni
Orien
tueuse
rages

dre étoient fort chargez , que leurs voiles étoient petites & deliées , & que le vent étoit extrêmement petit , ils ne pouvoient nous suivre , c'est pourquoi nous nous remimes aussi à faire des bordées , & nous nous éloignames un peu du vent pour attendre nos vaisseaux. Vers le soir le vaisseau sur lequel j'étois , & celui que commandoit le Capitaine Eaton mouillèrent à l'Orient d'une des plus Orientales de ces Isles , à un mille de la côte , à seize brasses d'eau , sur un fond sablonneux , clair , blanc & dur.

Les Isles de Gallapagos sont plusieurs Isles de grande étendue , situées sous la ligne & aux deux côtez de la ligne & qui ne sont pas habitées. La plus Orientale est à environ cent dix lieues de la terre ferme. On les met à cent quatre vingts & un degré de longitude , s'étendant à cent soixante seize degrez vers l'Oüest , & par conséquent leur longitude d'Angleterre est d'environ soixante degrez du côté de l'Oüest. Mais je croi que nos Hydrographes ne les éloignent pas assez de l'Occident. Les Espagnols qui en ont fait les premiers la découverte , & qui seuls les ont mises dans leurs Cartes , disent qu'elles sont en grand nombre , & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la ligne jusques à cinq degrez du Septentrion ; Cependant nous ne vimes pas plus de quatorze à quinze de ces Isles. Il y en a qui ont sept à huit lieues de long , & trois à quatre de large. Elles sont raisonnablement élevées, la plûpart sont plates & unies au sommet. Quatre ou cinq des plus Orientales sont pierreuses , steriles , & montagneuses , & ne produisent ni herbes , ni pâturages , ni arbres que des Dildos ; si ce n'est

du côté de la mer. Le Dildo est un arbrisseau verd & plein de piquans qui croit de la hauteur d'environ dix à douze pieds, & qui ne produit ni feuilles ni fruit. Il est de la grosseur de la jambe d'un homme depuis le pied jusqu'à la tête, plein depuis un bout jusqu'à l'autre de piquans rangez en rayons fort près à près. Cet arbrisseau n'est bon à rien, non pas même à brûler. Il y a en certains endroits près de la mer de petits arbres nommez Boriens qui sont fort bons à brûler. Cette sorte d'arbres viennent en divers lieux dans les Indes Occidentales, & principalement dans la Baye de Campêche & dans les Isles Sambales. Je n'en ai jamais vû sur ces mers qu'aux Isles de Gallapagos. Il y a entre les rochers de ces Isles steriles des Lacs & des fossez où il y a de l'eau. Quelques autres de ces Isles sont unies & basses. Le terroir en est sterile, & produit diverses sortes d'arbres qui nous sont inconnus. Quelques-unes des plus Occidentales ont neuf à dix lieues de long, & six à sept de large; la terre y est profonde & noire. Celles-ci produisent de grands arbres, principalement des Mammets, qui y croissent avec tant d'abondance, qu'on voit des bois qui ne sont composez que de ces arbres. Il y a dans ces grandes Isles des rivieres assez larges, & dans les autres de moindre étendue des ruisseaux de bonne eau. Lorsque les Espagnols en firent la premiere découverte ils y trouverent quantité de Guanos & de Tortuës de terre, & les nommerent les Isles de Gallapagos. Je ne croi pas qu'il y ait de pays au monde où il y ait tant de ces animaux. Les Guanos y sont aussi gras & aussi gros que j'en aye vû de ma vie, & si fami-

familiers
vingt ave
Les Tort
rité, que
en subsist
ne autre s
dinairem
qu'il n'y
plus de p
ou 200.
rapace ou
pieds six
qu'à l'Is
car, & a
pas éloig
carin, &
en posses
mais si e
& aussi d
ce que j
Occiden
Tortuës
lent Heo
jours da
& qui n
Tortuës
piece, e
plats, &
tres qu'o
dres que
turellem
fiée de
plus tor
ler, que
fort. El
récageu
gnez. L

familiers , qu'un homme en peut assommer vingt avec un bâton en une heure de tems. Les Tortuës de terre y sont en si grande quantité , que cinq ou six cents hommes pourroient en subsister pendant plusieurs mois sans aucune autre sorte de provisions. Elles sont extraordinairement grosses & grasses , & si délicates qu'il n'y a point de poulet qui se mange avec plus de plaisir. Une des plus grosses pesé 150. ou 200. livres , & il y en a qui ont le Carapace ou ventre de deux pieds , ou deux pieds six pouces de large. J'ai entendu dire qu'à l'Isle de Saint Laurent ou de Madagascar , & à la Forêt Angloise , Isle qui n'en est pas éloignée , qu'on nomme aussi Dom Mascarin , & dont les François sont maintenant en possession , il y a de fort grosses Tortuës ; mais si elles sont aussi grosses , aussi grasses , & aussi délicates que celles de Gallapagos ; c'est ce que je ne fais pas. Il y a dans les Indes Occidentales de trois ou quatre sortes de Tortuës : Il y en a que les Espagnols appellent Hecates , qui se tiennent presque toujours dans les Etangs ou lacs d'eau douce , & qui ne viennent à terre que rarement. Ces Tortuës pesent environ 10. ou 15. livres la piece , & ont les jambes petites , les pieds plats , & le cou long & menu. Il y en a d'autres qu'on nomme Terrapen , beaucoup moindres que les Hecates. L'écaille du dos est naturellement taillée , bien ouvragée & diversifiée de plusieurs nuages. Celles-ci ont le dos plus rond que celles dont on vient de parler , quoi que d'ailleurs elles leur ressemblent fort. Elles aiment les lieux humides & marécageux ou les lieux qui n'en sont pas éloignez. Les unes & les autres sont fort bonnes à man-

à manger. Il y en a beaucoup à l'Isle des Pins près de Cuba. Quand les chasseurs Espagnols les trouvent dans les bois ils les portent à leurs hutes, les marquent par des coches qu'ils leur font sur l'écaille & les laissent aller. Ils en usent de cette maniere pour les avoir proches, car elles ne s'éloignent jamais. Quand ces chasseurs retournent à Cuba après environ un mois ou six semaines d'absence, ils emportent trois, ou quatre cens Tortuës, ou davantage, qu'ils vendent & qui sont fort bonnes à manger. Chacun connoit les siennes aux marques. Les Tortuës de Gallapagos ressemblent aux Hecates : si ce n'est comme j'ai déjà dit, qu'elles sont beaucoup plus grosses, qu'elles ont le cou fort long & fort menu, & la tête petite. Il y a dans ces Isles des serpens verts, mais je n'y ai point vû d'autre animal terrestre. Il y a force Tourterelles, & si privées qu'un homme en peut tuer cinq ou six douzaines en un après midi avec un simple bâton. Cet oiseau est un peu moins gros qu'un pigeon; mais il est très bon à manger, & gras ordinairement.

Il y a entre ces Isles de bons & larges canaux où les vaisseaux peuvent passer. Il y a certains endroits où l'eau est basse, & où il croît quantité d'herbe à la Tortuë: Aussi ces Isles foisonnent de Tortuës marines de l'espece qu'on nomme Tortuës vertes. J'ai differé jusqu'ici de donner la description de cet animal; je le ferai ici puisque l'occasion s'en presente. Il y a de quatre sortes de Tortuës de mer, savoir les grosses Tortuës, ou Tortuës à Bahu; les grosses têtes, les bec à Faucon, & les Tortuës vertes. Les premieres sont communément plus grosses que les autres, ont

le dos ph
te, & m
apellées
que toute
puante, &
de necess
qui vien
con sont
pelle ain
gue & pe
re du bec
est couve
coup de
gues, &
ron trois
ne va pa
médiocr
neral elle
Cependa
en certai
sivement
cipaleme
Sambale
les Indes
mauvais
le supplé
leurs o
En certa
be, com
tiennent
de la m
les-ci ne
qui mar
Car d'o
qui em
Quant
ne, &

le dos plus haut & plus rond, la chair puante, & mal saine. Les grosses têtes sont ainsi appellées parce qu'elles ont la tête plus grosse que toutes les autres: Leur chair est aussi fort puante, & on en mange rarement hors les cas de nécessité. Elles se nourrissent de la mousse qui vient autour des rochers. Les bec à Faucon sont les moindres de toutes. On les appelle ainsi, parce qu'elles ont la gueule longue & petite, & en quelque façon de la figure du bec du Faucon. Le dos de ces Tortuës est couvert d'une écaille dont on fait beaucoup de cas pour faire des cabinets, des peignes, & autres choses. La plus grosse a environ trois livres & demie d'écaille; mais cela ne va pas toujours jusques-là. Celles-ci sont médiocrement bonnes à manger; mais en general elles valent mieux que les grosses têtes. Cependant les bec à Faucon sont mal-saines en certains lieux. Elles purgent & font excessivement vomir ceux qui en mangent, & principalement celles qui se trouvent entre les Sambales & Porto-bello. Nous trouvames dans les Indes Occidentales d'autres poissons aussi mauvais: Mais je me reserve à en parler dans le supplément. Les bec à Faucon sont meilleures ou pires suivant ce qu'elles mangent. En certains endroits elles se nourrissent d'herbe, comme font les vertes; en d'autres elles se tiennent entre les rochers, & ne mangent que de la mousse ou de l'herbe sauvage: Aussi celles-ci ne sont-elles pas si bonnes que celles qui mangent l'herbe, ni leur écaille si nette. Car d'ordinaire elle est couverte de raches qui empêchent qu'elle ne soit transparente. Quant à la chair elle est communément jaune, & principalement le gras.

Il y a des Tortuës à bec de Faucon en divers endroits des Indes Occidentales. Elles ont des Isles & des lieux particuliers où elles vont pondre, & ne se mêlent que rarement avec les autres. Les unes & les autres pondent dans le sable en Mai, Juin, & Juillet; les unes plutôt, les autres plus tard. Elles pondent trois fois, & chaque fois 80. ou 90. œufs. Leurs œufs sont aussi gros que ceux des poules, fort ronds, & couverts seulement d'une peau blanche & rude. Il y a des Bayes au Nord de la Jamaïque où les bec à Faucon vont pondre. Il y a des Isles dans la Baye de Honduras où elles vont aussi pondre, & en plusieurs endroits le long de la côte des Indes Occidentales, depuis la Trinité jusqu'à la Vera Crux dans la Baye de la nouvelle Espagne. Lors qu'une Tortuë sort de la mer pour pondre, elle est du moins une heure à revenir; Car il faut qu'elle aille au de-là des lieux où la mer va en haute marée; & s'il arrive que l'eau soit basse quand elle vient à terre, elle est si pesante, qu'il faut qu'elle se repose deux ou trois fois avant que d'arriver au lieu où elle veut pondre. Après qu'elle a trouvé un lieu commode, elle fait un grand trou dans le sable avec ses nageoires. Quand elle a pondu elle couvre ses œufs à deux pieds de profondeur du même sable qu'elle a tiré du trou, & puis s'en retourne. Elle vient quelquefois une nuit à l'avance au lieu où elle veut pondre; & après l'avoir visité, & fait un tour ou demi-cercle de marche, elle s'en retourne à la mer, & ne manque jamais de revenir à terre la nuit suivante pour pondre près de ce lieu-là. Toutes les Tortuës pondent de la même manie-

re.

re. J'ai co
qui a fait
ruës à bec
rain tems
pas demi
prendre e
toute la r
& sans lu
terre, cel
dos, la t
marée, &
grosse To
d'efforts
rassez à l
Faucon s
Indes Oc
de Guiné
n'en ai j

On les
caille plu
délicée &
font plus
con: Ma
ces de ra
nairemen
grosses q
ou trois
plat que
te est ro
licates d
observer
seur. J'a
des Occ
les seules
res les au
Sud. Elle
livres. L

re. J'ai connu un homme dans la Jamaïque qui a fait huit livres sterl. d'écailles de Tortuës à bec de Faucon qu'il prenoit en un certain tems, & dans une petite Baye qui n'a pas demi mille de long. La maniere de les prendre est de faire le guet, de se promener toute la nuit d'un côté & d'autre, sans bruit & sans lumiere. Quand la Tortuë vient à terre, celui qui est au guet la renverse sur le dos, la traîne hors de la portée de la haute marée, & la laisse-là jusqu'au matin. Une grosse Tortuë verte est si pesante & fait rant d'efforts que deux hommes sont assez embarrassés à la renverser. Les Tortuës à bec de Faucon se trouvent non seulement dans les Indes Occidentales: mais aussi sur les côtes de Guinée, & dans les Indes Orientales. Je n'en ai jamais vû dans les mers du Sud.

On les appelle vertes parce qu'elles ont l'écaille plus verte que les autres. Elle est fort déliée & fort transparente, & les nuages en sont plus beaux que de celle du bec à Faucon: Mais on ne s'en sert que pour les piéces de rapport, parce qu'elle est extraordinairement déliée. Elles sont en general plus grosses que les bec à Faucon, & pesent deux ou trois cents livres la piéce. Leur dos est plus plat que celui des bec à Faucon, & leur tête est ronde & petite. Elles sont les plus délicates de toutes, mais il y a des degrez à observer & pour la chair & pour la grosseur. J'ai remarqué qu'à Blanco dans les Indes Occidentales, les Tortuës vertes qui sont les seules qu'il y ait, sont plus grosses que toutes les autres qui se trouvent dans les mers du Sud. Elles y pesent ordinairement 280. à 300. livres. Le gras en est jaune, le maigre blanc, &

& la chair extraordinairement douce. A Bocca-toro qui est à l'Occident de Porto-bello, elles ne sont pas si grosses : Leur chair est moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des Bayes de Honduras & de Campêche sont encore plus petites. Le gras en est vert, & le maigre plus noir que de celle de Bocca-toro. J'ai entendu parler d'une Tortuë verte monstrueuse qu'on prit une fois à Port-Royal dans la Baye de Campêche, qui avoit quatre pieds du dos au ventre, & six pieds de ventre en largeur. Le fils du Capitaine Roch de l'âge d'environ neuf ou dix ans entroit dans l'écaille de cette Tortuë comme dans un bateau, & alloit au vaisseau de son pere à environ un quart de mille au large. Le gras produisit huit galons* d'huile. Les Tortuës des petites Isles situées au midi de Cuba sont les unes plus grosses, les autres moins. Les unes ont la chair verte, les autres noire, & les autres jaune. Il y en a toujours de cette espeece à Port-Royal dans la Jamaïque, parce qu'on y envoie des vaisseaux qui les prennent avec des filets, & les portent à Port-Royal. Elles arrivent en vie à la Jamaïque, où on leur fait en mer des reservoirs pour les garder vivantes. Le marché en est tous les jours bien pourvû. C'est la nourriture ordinaire de ces pays-là, & principalement des petites gens.

La Tortuë verte vit d'une herbe qui croit dans la mer dans la plûpart des lieux dont on vient de parler, à 3, 4, 5, ou six brasses d'eau. Cette herbe est differente de celle de la Manate; car elle a la feüille petite; mais elle a un quart de pouce de large, & 6. pouces

*C'est-à-dire 33. pintes mesure de Paris.

AI
ees de l'on
pagos est
de; car se
les des au
cidentales
est plus la
ruë. Car
paisseur*,
ge. Il y a
du Sud, q
petites à
l'Isle de P
vivent de
grasses.
L'une &
te de tout
melle vie
couchent
la femelle
cela durat
mieux no
les qui se
gos, où
Il y a
mers du
ne laisser
trouvent
y a en c
nante &
le tems
dant de
voient l
née, &
dre. Or
rant ce
femelle
Mais su

ees de long. La Tortuë des Isles de Gallapagos est une espece de Tortuë verte batarde ; car son écaille est plus épaisse que celles des autres Tortuës vertes des Indes Occidentales , & sa chair n'est pas si douce. Elle est plus large qu'aucune autre espece de Tortuë. Car elle a d'ordinaire 2. ou 3. pieds d'épaisseur , & un ventre de cinq pieds de large. Il y a d'autres Tortuës vertes dans les mers du Sud , qui ne sont pas si grosses que les plus petites à bec de Faucon. On voit celle-ci à l'Isle de Plata , & ailleurs aux environs. Elles vivent de mousse , & sont fort puantes , mais grasses.

L'une & l'autre de ces especes est différente de toutes les autres : Car le mâle & la femelle viennent à terre en plein jour , & se couchent au soleil. Mais ailleurs il n'y a que la femelle qui aille à terre pour pondre ; & cela durant la nuit seulement. Les Tortuës les mieux nourries dans les mers du Sud sont celles qui se tiennent entre les Isles de Gallapagos , où il y a quantité d'herbes.

Il y a une autre sorte de Tortuës dans les mers du Sud , qui toutes petites qu'elles sont ne laissent pas d'être assez bonnes , & qui se trouvent à l'Oüest de la côte de Mexique. Il y a en ces animaux une chose très-surprenante & bien remarquable ; c'est que dans le tems de leur ponte ils abandonnent pendant deux ou trois mois les lieux où ils trouvoient leur vie la plus grande partie de l'année , & vont ailleurs seulement pour y pondre. On croit qu'elles ne mangent rien durant ce tems-là : de sorte que le mâle & la femelle deviennent extrêmement maigres : Mais sur tout le mâle le devient à un point que

que personne ne veut en manger. Les lieux les plus remarquables où j'aye entendu dire qu'elles vont pondre sur une Isle des Indes Occidentales nommée Caiman, & l'Isle de l'Ascension sur l'Ocean Septentrional. Mais elles n'ont pas plutôt fait leur ponte qu'elles se retirent toutes. Il n'y a pas de doute qu'elles ne fassent à la nage des centaines de lieues pour se rendre à ces Isles : Car on a souvent remarqué, que toutes les sortes de Tortuës dont nous venons de parler se trouvent au Caiman dans la saison de la ponte. Les Isles meridionales de Cuba en sont à plus de 40. lieues ; qui est l'endroit le plus proche d'où ces animaux puissent partir : Et il est très-certain que la prodigieuse quantité de Tortuës qui s'y rendent pour pondre n'y sauroient subsister.

Celles qui vont pondre à l'Ascension font bien plus de chemin : Car la terre la plus proche en est à 300. lieues : Et il est certain que ces animaux se tiennent toujours près du rivage. Gallapagos sur la mer du Sud est aussi le lieu où elles demeurerent la plus grande partie de l'année. Cependant elles passent la mer & vont pondre à terre, éloignée de cent lieues pour le moins. Quoi qu'une infinité de Tortuës quittent le lieu de leur demeure & de leur nourriture pour aller pondre, elles ne s'en vont pas toutes pour cela. Quand elles font le trajet pour aller pondre, elles sont accompagnées d'une infinité de poissons, & principalement de Goulus ; les lieux qu'elles quittent étant alors entierement denuez de poissons, parce qu'ils suivent les Tortuës.

La femelle allant ainsi au lieu où elle doit pondre, le mâle l'y accompagne, & ne l'a-

ban-

bandonne j
mâle & la
mencent le
le mâle est
n'est pas b
la femelle
se qu'au co
que ces ani
propagatio
le est neuf
quer que q
le mâle n'a
le. J'ai pr
un fort me
percer : C
vage ; mai
elle s'élev
s'échaper ;
nageoires
Quand ils
de darder
vous êtes
maux vive
qui pêche
sont long
leur parfa
L'air de
climat. Il
un petit v
Ainsi la
dans la p
La saison
de Nove
Le tems
geux, m
clairs. C
il y a de

bandonne jamais qu'ils ne soient de retour. Le mâle & la femelle sont gras lors qu'ils commencent leur voyage : Mais avant leur retour le mâle est , comme j'ai dit , si maigre , qu'il n'est pas bon à manger alors ; au lieu que la femelle l'est toujours quoi que moins grasse qu'au commencement de la saison. On dit que ces animaux travaillent dans l'eau à la propagation de leur espèce , & que le mâle est neuf jours sur la femelle. Il est à remarquer que quand ils sont dans cette situation le mâle n'abandonne pas aisément la femelle. J'ai pris des mâles en cette posture , & un fort mediocre tireur peut alors les transpercer : Car le mâle n'est du tout point sauvage ; mais la femelle voyant un canot quand elle s'éleve pour souffer fait des efforts pour s'échaper ; mais le mâle la tient avec ses deux nageoires de devant , & l'empêche de fuir. Quand ils sont ainsi accouplez le meilleur est de darder la femelle la première , car alors vous êtes sûr du mâle. On dit que ces animaux vivent long-tems ; & les Jamaïcains qui pêchent les Tortuës remarquent qu'elles sont long-tems avant que d'être parvenues à leur parfaite grandeur.

L'air de ces Isles est assez temperé , vû le climat. Il fait tout le jour sans interruption un petit vent de mer , & la nuit un vent froid : Ainsi la chaleur n'y est pas si violente que dans la plûpart des lieux proches de la ligne. La saison pluvieuse de l'année sont les mois de Novembre , de Decembre , & de Janvier. Le tems est alors extrêmement sombre & orageux , mêlé de quantité de tonnerres & d'éclairs. Quelquefois avant & après ces mois il y a de petites pluyes rafraichissantes : Mais
le

de temps est toujours fort beau durant les mois de Mai , de Juin , de Juillet , & d'Août.

Nous ne fumes qu'une nuit à une de ces Isles qui est sous la ligne , parce que nos prises ne pûrent pas mouïller. Nous nous rafraichimes fort bien de Tortuës de terre & de mer ; & le lendemain nous mimes à la voile. L'Isle de Gallapagos où nous fumes ensuite n'est qu'à deux lieües de celle que nous avions quittée , également pierreuse & sterile , & d'environ cinq ou six lieües de long , & quatre de large. Nous mouïllames l'après midi au Nord de l'Isle , à un quart de mille de terre , & à 16. brasses d'eau. Le long de la côte est d'un accès difficile , & on ne peut ancrer qu'en ce seul endroit-là. La rade est médiocre ; car le fond est si escarpé , que si l'ancre lâche une fois elle ne s'acروه jamais , & le vent vient d'ordinaire de la terre , si ce n'est durant la nuit que le vent de terre est plus à l'Oüest ; car il souffle tout le long de la terre , mais fort doucement. Il n'y a d'eau que dans les Lacs & dans les trous des rochers. L'endroit où nous mouïllames d'abord a de l'eau du côté du Nord. Elle tombe comme un torrent des rochers haut & escarpez situez dans une Baye sablonneuse. Nous ne fumes pas plûrôt à l'ancre , que nous fimes une tente à terre pour le Capitaine Cook qui étoit malade. Nous trouvames sur le sable des Tortuës marines ; ce qui n'est pas ordinaire dans les Indes Occidentales. Nous les renversames afin qu'elles ne pûssent pas s'en retourner. Le jour suivant il en vint d'autres , & nous trouvames qu'elles avoient accoutumé de se coucher au soleil : ainsi nous ne nous donnames plus la peine de les renverser.

verser. N
 tous les m
 quel en tu
 la journée
 nous fum
 nombre de
 mangions
 Le Capita
 fois , & p
 cident de
 gieuse qua
 & son éq
 durant tre
 les étoien
 jattes * d'
 Ils se serv
 re pour m
 Il trouva
 ner , de b
 sieurs lieu
 force rui
 sez de bo
 bres bon
 Henri do
 aussi , &
 tité d'arb
 rivieres.
 sonneuse
 Fernando
 en est gr
 de Jean
 quantité
 le de la
 à vingt-
 Je pris l
 * La j
 de Paris

verser. Nous nous contentames d'envoyer tous les matins nôtre Cuisinier à terre , lequel en tuoit autant qu'il nous en falloit pour la journée : ce qui dura autant de tems que nous fumes-là : Et comme il y avoit grand nombre de Tortuës de terre & de mer , nous mangions tantôt des unes & tantôt des autres. Le Capitaine David y vint pour la seconde fois , & passa aux autres Isles situées à l'Occident de celles-ci. Il y trouva une si prodigieuse quantité de Tortuës de terre , que lui & son équipage ne mangerent autre chose durant trois mois qu'ils y demeurerent. Elles étoient si grasses , qu'il réserva soixante jarres * d'huile de celles qui furent mangées. Ils se servirent de cette huile au lieu de beurre pour manger des boudins à leur retour. Il trouva des lieux fort commodes à carener , de bons canaux entre ces Isles , & plusieurs lieux propres à ancrer. Il trouva aussi force ruisseaux de bonne eau douce , & assez de bois à brûler , y ayant quantité d'arbres bons à plusieurs choses. Le Capitaine Henri dont je parlerai dans la suite y vint aussi , & trouva des Isles qui avoient quantité d'arbres de Mammet , & d'assez grandes rivieres. La mer des environs est fort poissonneuse aussi bien que celle des Isles de Jean Fernando. Ces Isles sont grandes ; le terroir en est gras , & aussi fertile que celui des Isles de Jean Fernando. Il y a principalement ici quantité de Goulus. La partie Septentrionale de la seconde Isle où nous mouillames est à vingt-huit minutes au Nord de la ligne. Je pris la hauteur du soleil avec un Astrolabe.

* La jarre contient 20. Gallons , ou 80. pintes de Paris.

labe. Les Isles de Gallapagos sont fort abondantes en sel. Nous ne fumes-là que douze jours, durant lesquels nous mimes à terre 5000. balots de farine dont nous fimes un Magazin pour nous en servir si nous en avions besoin avant que de quitter ces mers. Ce fut-là qu'un de nos prisonniers Indiens nous dit qu'il étoit né à Ria Lexa, & qu'il s'engageroit volontiers à nous y conduire. Questionné sur la force & sur les richesses de cette place, il nous satisfit si bien, qu'il fut résolu d'y aller sous sa conduite.

Pour cet effet nous fimes voiles le douzième de Juin, résolu de toucher à l'Isle de Cocos, soit pour y débarquer quelque farine, soit pour voir l'Isle chemin faisant. Nous fimes route au Nord jusqu'à 4. degrez 40. minutes de latitude, résolu alors de faire route à l'Oüest quart de Nord; Car nous nous attendions d'avoir le vent Sud quart d'Est, ou Sud Sud-Est, comme nous l'avions eu au midi de la ligne. J'avois autrefois trouvé les vents de cette maniere près de terre à la même latitude: Mais en partant de Gallapagos nous eumes d'abord un vent de Sud; & quand nous fumes un peu plus vers le Nord, nous l'eumes Sud quart d'Oüest; ensuite Sud-Sud-Oüest; vents auxquels nous ne nous étions pas attendus. Nous crumes d'abord que le vent reviendroit encore au Sud; Mais après avoir mis à la voile pour l'Isle de Cocos, nous eumes le vent Sud-Oüest quart de Sud; ainsi nous ne pûmes faire route qu'à l'Oüest quart de Nord. Nous continuâmes cette route jusqu'à 5. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale. Desespérons alors, vû les vents, de pouvoir trouver l'Isle de
Cocos,

Cocos, r
quand no
alors pû
trop au M

Les Est
cos, parc
cao. Ce r
lieux qu'i
bois tout
te Isle n'e
8. lieües
vée dans
bres: Mai
ble par le
gnols app
de la mer

Elle est
de la lign
rendent p
petit hav
vaisseaux
ment. Il
d'eau dou
ce que les
ai appris c

Ceux q
pris par e
pays-là, c
rions pû
les déploy
trompez:
chez de t
ment con
plement d
renvoye l

Nous eu
tant ce v

Tome I

Cocos , nous fîmes voiles vers la côte ; Car quand nous aurions vû l'Isle nous n'eussions alors pû l'aborder , parce que nous étions trop au Nord.

Les Espagnols ont nommé cette Isle Cocos , parce qu'il y a quantité d'arbres à Cacao. Ce n'est pas seulement en deux ou trois lieux qu'ils croissent ; mais il y en a de grands bois tout autour de l'Isle près de la mer. Cette Isle n'est pas habitée. Elle a environ 7. ou 8. lieües de circuit , & est passablement élevée dans le milieu , où il n'y a pas des arbres : Mais elle paroît fort verte & fort agréable par le moyen d'une herbe que les Espagnols appellent Gramadal. Elle est basse près de la mer.

Elle est à 5. degrez 15. minutes du Nord de la ligne , & entourée de rochers qui la rendent presque inaccessible. Il n'y a qu'un petit havre du côté du Nord-Est , par où les vaisseaux peuvent entrer & mouïller seurement. Il y a dans ce havre un petit ruisseau d'eau douce qui se jette dans la mer. Voilà ce que les Espagnols en disent , & ce que j'en ai appris du Capitaine Eaton qui y fut depuis.

Ceux qui comme nous n'auroient pas appris par expérience la nature des vents en ce pays-là , croiroient avec raison que nous aurions pû aisément aller à Ria Lexa , à voiles déployées : Mais nous nous trouvâmes trompez : car nous étant un peu plus approchez de terre nous eumes le vent directement contraire. Je parlerai de ceci plus amplement dans le chapitre des vents , où je renvoye le Lecteur.

Nous eumes beau tems & peu de vent durant ce voyage , & au commencement de

Juillet nous vinmes au Cap Blanc, ou Blanco, sur le continent de Mexique. Il est ainsi appelé à cause de deux rochers blancs qui se découvrent de loin. A les voir en mer & vis-à-vis du Cap, ils semblent qu'ils en font partie : Mais quand on est plus près de terre soit à l'Est ou à l'Oüest du Cap, ils paroissent d'abord comme deux vaisseaux à la voile ; mais à les voir de plus près on diroit que ce sont deux hautes tours, étant petits, hauts, escarpez de tous côtez, & éloignez du Cap d'environ demi mille. Ce Cap est à 9. degrez 56. minutes de latitude, & à peu près de la hauteur de la pointe de Beachy en Angleterre sur la côte de Suffez. Ce Cap est une pointe complete où regnent jusqu'à la mer des rochers escarpez. Son sommet est plat & uni durant près d'un mille, après quoi il commence à baisser peu à peu, & fait de chaque côté une agreable pente. Il paroît tout à fait charmant à la faveur des grands & magnifiques arbres dont il est couvert. La côte qui regne depuis le Nord-Oüest du Cap jusqu'au Nord Est durant environ quatre lieües forme une petite Baye que les Espagnols appellent Caldera. A une lieüe avant dans le Cap Blanc du côté du Nord-Oüest, & à l'entrée de cette Baye, il y a un petit ruisseau de très-bonne eau qui se jette dans la mer. Ici le terrein est bas, & fait une espede de selle entre deux petites montagnes. Le pays est extrêmement riche, & produit de gros & grands arbres. La terre est noire & profonde, & je l'ai toujours trouvée grasse. A environ un mille de ce ruisseau du côté du Nord-Est finit le pays boisé. C'est là que commencent les pâtages, qui s'avancant dans le pays

A
pays à c
petites.
sont pas
par ci p
dent trè
une her
ne. Je n
Indes O
le terrai
de Mang
le terrò
gnes son
partie de
petits &
rages so
le bout
carague
il n'y a
entre la
ragnes,
pâturage
Le Ca
de aux I
l'être ju
Blanc, e
le matin
fait depu
dinaire.
ne respi
tôt qu'il
heures a
tous, c
tois, ce
chargée
Cap, vi
à 14. br
Nous n

pays à quelques lieues , forment plusieurs petites montagnes & vallées. Ces pâturages ne sont pas entièrement sans arbres : Mais il y a par ci par là de petits bocages qui les rendent très-agréables. Ces pâturages produisent une herbe épaisse & longue , mais très-bonne. Je n'en ai point vû de meilleure dans les Indes Occidentales. Vers le fond de la baye le terrain d'auprès de la mer est bas & plein de Mangles , mais plus avant dans le pays le terroir est haut & montueux. Les montagnes sont en partie couvertes de bois , & en partie de pâturages. Les arbres de ces bois sont petits & courts , & les montagnes de pâturages sont médiocrement herbeuses. Depuis le bout de cette Baye jusques au Lac de Nicaragua sur la côte Septentrionale de la mer il n'y a que 14. ou 15. lieues. Sur le chemin entre la Baye & le lac il y a quelques montagnes , mais la plus grande partie est des pâturages.

Le Capitaine Cook qui étoit tombé malade aux Isles de Jean Fernando , continua de l'être jusqu'à deux ou trois lieues du Cap Blanc , où il mourut subitement. Il sembloit le matin qu'il se portoit aussi bien qu'il eût fait depuis quelques semaines ; mais il est ordinaire aux malades qui sont en mer , & qui ne respirent qu'un air marin , de mourir aussitôt qu'ils viennent à la vûe de terre. Quatre heures après qu'il fut mort nous mouillames tous , c'est-à-dire le vaisseau sur lequel j'étois , celui du Capitaine Eaton , & la prise chargée de farine , à une lieue en dedans du Cap , vis à vis d'un ruisseau d'eau douce , & à 14. brasses d'eau sur un sable clair & dur. Nous n'eumes pas plutôt mouillé , qu'on

porta le Capitaine Cook à terre pour y être enterré. Douze hommes armez couvroient ceux qui faisoient la fosse. Car quoi que nous ne vissions aucune apparence d'habitans, nous ne savions si le pays n'étoit du tout point habité. Avant que nôtre mort fût enterré trois Indiens Espagnols vinrent au lieu où les nôtres faisoient la fosse, & leur demanderent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Nos gens répondirent qu'ils venoient de Lima, & alloient à Ria Lexa, mais que le Capitaine d'un de leurs vaisseaux étant mort en mer, ils avoient été obligez de venir à terre pour l'enterrer à la maniere des Chrétiens. Les trois Indiens Espagnols qui avoient été d'abord fort réservez, commencerent à être plus hardis, & s'étant un peu plus approchez ils firent plusieurs questions ridicules, auxquelles les nôtres répondirent ne faisant point difficulté de leur debiter plusieurs mensonges pour mieux les attirer entre leurs griffes. Nos gens rirent souvent de leur temerité, & leur demanderent s'ils n'avoient jamais vû des Espagnols. Ils leur dirent qu'ils étoient Espagnols eux-mêmes, qu'ils demouroient parmi les Espagnols; & qu'encore qu'ils fussent nez dans le pays, ils n'y avoient jamais vû trois vaisseaux. Les nôtres repliquerent qu'ils n'y en auroient pas tant vû, si une occasion pressante ne les y avoit fait aborder. Ils les amuserent enfin si bien, & les attirerent si près d'une parole à l'autre, que les nôtres se saisirent des trois en même tems: Mais avant que le Capitaine Cook fût enterré, il y en eut un qui s'échapa. Les autres deux furent amenez à bord de nôtre vaisseau. Le Capitaine Eaton vint incont-

nent

nent à
qu'ils é
nôtre v
sible,
dent de
Nicoya
y avoit
ils devo
est une
bords d
viron d
l'Occid
tir des
bitans s
commu
où à ra
Capitain
je l'eus
tiers, &
que de
donc du
garde à
né le G
nous ne
ses qui
pouvoir
Espagno
envoyez
reconn
fût ceux
fait mex
richesses
part de
cupoier
& princ
des pâtu
vûs de

nient à bord , & les examina. Ils avoient
 qu'ils étoient venus exprès pour reconnoître
 notre vaisseau , & pour savoir s'il étoit pos-
 sible ; qui nous étions ; parce que le Presi-
 dent de Panama avoit depuis peu écrit à
 Nicoya , & donné avis aux Magistrats qu'il
 y avoit des ennemis sur ces mers ; & qu'ainsi
 ils devoient se tenir sur leurs gardes. Nicoya
 est une petite ville de Mulatres située sur les
 bords d'une riviere du même nom , & à en-
 viron douze ou treize lieues d'ici du côté de
 l'Occident. Cette place est fort propre à bâ-
 tir des vaisseaux ; aussi la plupart des ha-
 birans sont-ils Charpentiers , & s'occupent
 communément à bâtir des vaisseaux neufs ,
 ou à radouber les vieux. Ce fut là que le
 Capitaine Charp immédiatement après que
 je l'eus quitté en 1681. trouva des Charpen-
 tiers , & fit racommoder son vaisseau avant
 que de s'en retourner en Angleterre. Il étoit
 donc du devoir des Espagnols de prendre
 garde à eux suivant l'avis que leur avoit don-
 né le Gouverneur de Panama , de peur que
 nous ne nous pourvûssions à Nicoya des cho-
 ses qui nous manquoient , & que nous y
 pouvions facilement trouver. Ces Indiens
 Espagnols nous dirent aussi qu'ils avoient été
 envoyez au lieu où ils avoient été pris pour
 reconnoître nos vaisseaux , se défiant que ce
 fût ceux dont le Président de Panama avoit
 fait mention. On leur demanda l'état & les
 richesses du pays. Ils répondirent que la plû-
 part des habitans étoient laboureurs , & s'oc-
 cupoient à planter , & à cultiver les bleds ,
 & principalement à élever du bétail ; ayant
 des pâturages de grande étenduë bien pour-
 vûs de taureaux , de vaches , & de chevaux :

Qu'en certains endroits près de la mer il croissoit du bois rouge propre à la teinture, dont, disoient-ils, ils ne tiroient pas grand profit, parce qu'ils étoient obligez de le voiturer au lac de Nicatague qui se jette dans les mers du Nord : Qu'ils y envoioient aussi une grande quantité de peaux de taureaux & de vaches, & rapportoient en échange des Marchandises de l'Europe, savoir des chapeaux, des toiles, & des laines dont ils s'habilloient : Que la chair de leur bétail ne leur servoit qu'à nourrir leurs familles, & que pour du beurre & du fromage ils n'en faisoient guere en ce pays-là.

Après cette relation ils nous dirent que si nous avions besoin de provisions, il y avoit à environ trois milles de là une ferme de taureaux ou de vaches dont nous pourrions tuer ce que nous voudrions. Cette nouvelle nous fit plaisir. Car nous n'avions point eu de chair depuis que nous avions quitté les Isles de Gallapagos. Nous envoyames donc 24. de nos gens avec des chaloupes, & un des Indiens Espagnols pour leur servir de pilote. Ils mirent pied à terre à environ une lieüe du vaisseau. Nous trainames nos chaloupes sur le sec, & marchames suivans notre guide, qui nous mena bientôt à des maisons, & à un grand parc de bétail. Ce parc étoit dans un grand pâturage à environ deux milles de nos Chaloupes. Il y avoit un grand nombre de taureaux & de vaches grasses qui y païssoient. Quelques-uns des nôtres vouloient qu'on en tuât trois ou quatre & qu'on les portât à bord. D'autres s'y opposoient, & disoient qu'il valoit mieux passer la nuit, & faite entrer le matin les bêtes dans le parc,

AI
 parc, pou
 tant qu'il
 retourner
 tous à me
 voulurent
 hommes
 troupe,
 vis en ce
 bois rouge
 bois qu'o
 ou bois d
 à bord ne
 le lenden
 que nous
 ne ne vi
 envoyam
 pour voir
 Quand il
 mis pied
 ils les tr
 demi mil
 reins. Le
 maison,
 faite entr
 passé d'u
 dant que
 pour y
 ainsi dis
 armez fo
 lerent in
 rassemble
 les attaq
 blez qu
 gagner l
 le sec. M
 trouvere
 fut pour

parc , pour en tuer ensuite 28. ou 30. ou au-
 tant qu'il nous plairoit. Mon avis étoit de
 retourner à bord , & je tâchai de les obliger
 tous à me suivre ; mais il y en eut qui ne le
 voulurent pas. J'y retournai donc avec douze
 hommes , qui faisoient la moitié de nôtre
 troupe , & laissai l'autre moitié derrière. Je
 vis en ce lieu-là trois ou quatre tonnes d'un
 bois rouge , que je prens pour cette sorte de
 bois qu'on appelle à la Jamaïque bois sanglant
 ou bois de Nicaragua. Nous qui retournames
 à bord ne trouvâmes aucune opposition , &
 le lendemain nous attendions nos camarades
 que nous avions laissez à terre ; mais person-
 ne ne vint. A quatre heures après midi nous
 envoyâmes 10. hommes dans nôtre Canot
 pour voir ce que nos gens étoient devenus.
 Quand ils furent à la Baye où nous avions
 mis pied à terre pour aller au parc du bétail ,
 ils les trouverent tous sur un petit rocher à
 demi mille de terre , & dans l'eau jusqu'aux
 reins. Les nôtres avoient couché dans une
 maison , & étoient sortis de bon matin pour
 faire entrer le bétail dans le parc. Deux avoient
 passé d'un côté , & deux d'un autre , pen-
 dant que le reste se tenoit auprès du parc
 pour y faire aller le bétail. Comme ils étoient
 ainsi dispersez environ 40. ou 50. Espagnols
 armez fondirent sur eux. Les nôtres s'appel-
 lerent incontinent les uns les autres , & se
 rassemblèrent avant que les Espagnols pûssent
 les attaquer , & ne furent pas plutôt rassem-
 blez qu'ils se mirent en marche pour re-
 gagner leur chaloupe qui avoit demeuré sur
 le sec. Mais étant arrivez dans la Baye ils
 trouverent leur chaloupe toute en feu. Ce
 fut pour eux un très-desagréable spectacle ,

car ils ne savoient comment faire pour revenir à bord , à moins que de marcher par terre jusque au lieu où le Capitaine Cook avoit été enterré , c'est-à-dire de faire près d'une lieue. La plus grande partie des endroits par où il falloit passer étoient embarrassés de bois épais , où les Espagnols pouvoient aisément se mettre en embuscade ; ce qu'ils savent très-bien faire. D'ailleurs les Espagnols qui comptoient que nos gens ne pouvoient leur échapper , vinrent à eux , leur demanderent s'ils ne vouloient point aller faire une promenade jusques à leurs plantations. Ils leur firent plusieurs autres railleries de la même force auxquelles nos gens ne répondirent pas un mot. Il y avoit encore à peu près demi-maree lors qu'un des nôtres remarqua un rocher à bonne distance de terre , & qui se faisoit un peu voir sur l'eau. Il le montra à ses camarades , & leur dit que ce seroit un bon fort pour eux s'ils pouvoient le gagner. Ils auroient tous souhaité y être ; car les Espagnols qui étoient bien éloignés d'eux , & derriere des arbrisseaux comme gens assurez de leur proye , commençoient de tems en tems à tirer sur eux. Ayant donc bien considéré le lieu , & le peril où ils étoient , ils proposerent d'envoyer le plus grand d'eux pour sonder si la Mer étoit guéable entre eux & le rocher. La resolution ne fut pas plutôt prise , qu'elle fut executée , & tout se trouva selon leur desir. Ils se mirent donc tous en marche pour aller au rocher , où ils demeurèrent jusques à ce que le Canot vint à eux , ce qui fut vers les sept heures. La maree étoit sur sa fin quand ils allerent au rocher , qui étoit alors à sec ; mais que l'eau

recou-

recouvri
 sorte que
 re plus ta
 pour leur
 avoient e
 Espagnol
 monté la
 gnols. qu
 au retour
 gnée der
 mais les
 lesquelles
 voient q
 n'étant a
 de ces q
 la lance ;
 l'occasion
 Aussi son
 guere de
 tentent d
 cer & di
 entendus
 ne disent
 leur qu'i
 revint à
 nos gen
 envoya
 poursuit
 dit qui
 vaisseau
 ques Car
 croi pas
 que le p
 n'y en a
 gens n'e
 n'ayons
 cheurs

recouvroit dès que la marée revenoit. De sorte que si nôtre Canot étoit arrivé une heure plus tard , ils avoient autant à craindre pour leur vie de la part de la mer , qu'ils avoient eu un peu auparavant de la part des Espagnols ; Car il faut savoir que la marée monte là à environ huit pieds. Les Espagnols qui s'attendoient de les voir emporter au retour de la marée qui n'étoit pas éloignée demeurèrent à terre , & ne quitterent jamais les arbrisseaux & les brossailles derrière lesquelles ils s'étoient mis , parce qu'ils n'avoient que trois ou quatre fusils , les autres n'étant armez que de piques. Les Espagnols de ces quartiers sont fort adroits à darder la lance , dont ils font de grands exploits dans l'occasion , & principalement aux embuscades. Aussi sont-ils si braves qu'ils ne se soucient guere de se battre autrement ; mais se contentent de se tenir hors de portée ; de menacer & dire des injures , à quoi ils sont aussi entendus qu'à darder ; de sorte que quand ils ne disent mot nous concluons toujours à coup seur qu'ils sont en embuscade. Nôtre Canot revint à bord avant la nuit , & ramena tous nos gens en bonne santé. Le lendemain on envoya deux Canots au fond de la Baye à la poursuite d'un grand Canot qu'on nous avoit dit qui y étoit. Les Espagnols n'ont ici ni vaisseaux ni barques ; ils ont seulement quelques Canots dont ils se servent rarement. Je ne croi pas aussi qu'il y ait là des pêcheurs , parce que le poisson y est extrêmement rare ; Car je n'y en ai jamais vû , & jamais aucun de nos gens n'en a pû prendre un seul , quoi que nous n'ayons jamais mouillé l'ancre que nos pêcheurs ne soient allez pêcher , & que nous

n'ayons essayé de prendre quelque chose avec nos lignes & nos hameçons. Le jour suivant nos gens revinrent avec le Canot qu'ils étoient allez chercher. Trois ou quatre jours après nos deux Canots furent renvoyez à la chasse d'un autre Canot qu'ils amenerent aussi à bord. Ces Canots étoient pourvus de bancs, de courroyes, & d'avirons, & en general de tout ce qu'il falloit pour être en état de servir. Le Capitaine Eaton en eut un, & nous eumes l'autre que nous gardames pour mettre du monde à terre quand l'occasion s'en presenteroit. Pendant que nous fumes là nous primes autant d'eau que nous en pûmes serer, & coupames un grand nombre de perches pour faire des avirons, car il y a là quantité de bois à Lance qui est fort propre pour cela. Je n'ai jamais vû de ce bois-là dans les mers du Sud qu'en ce seul endroit. Il y en a beaucoup dans la Jamaïque, principalement à un lieu nommé Blew-field, qui est à l'Occident de cette Isle, & non à la riviere de Blew-field dont il a déjà été parlé. Le bois à Lance est fort droit, à peu près comme nos jeunes frênes. Il est fort dur, fort pesant, & extrêmement fort. Aussi les Flibustiers en font-ils beaucoup de cas non seulement pour faire des manches d'avirons, mais aussi des baguettes à nettoyer leurs fusils. Ils ont toujours trois ou quatre de ces baguettes de reserve en cas que quelqu'une vienne à se rompre; & elles sont beaucoup meilleures que celles de frêne.

Le jour avant que de partir de là, Monsieur Edoliard David Quartier-maître de la Compagnie fut fait Capitaine d'un consentement unanime: Car cela lui étoit dû par
suc,

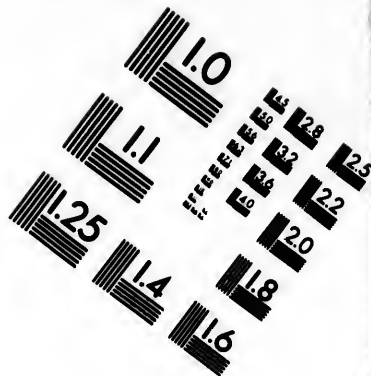
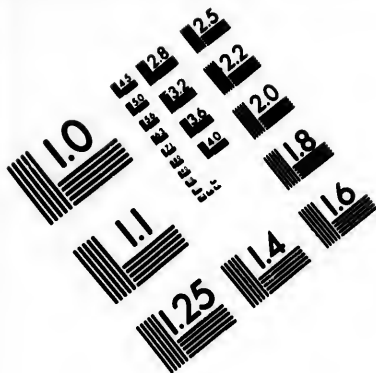
successive
la Baye
ton & la
lapagos
vent étoit
fort il n
nous de

Ria L
qu'il y
te mont
pagnols
Volcan.
Nord-E
montag
hayre. I
Ainsi le
prendre
moyen
ean est
aux en
n'y en a
le long
toute la
des flar
se voit
qu'à tro
cilemen
tite Isl
& envi
gné de
A chac
lui qui
plus fû
du No
basse,
se donn
droit il

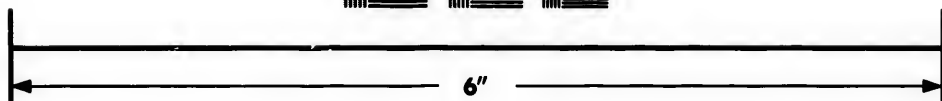
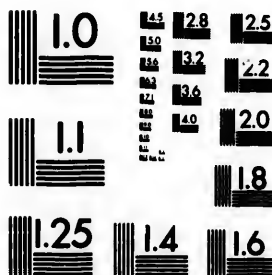
succession. Le 20. de Juillet nous partimes de la Baye de Caldera avec le Capitaine Eaton & la prise que nous avons faite à Galapagos, faisant route du côté de Ria Lexa. Le vent étoit au Nord & quoi qu'il ne fût pas fort il nous porta en trois jours au port que nous desirions.

Ria Lexa est le pays le plus remarquable qu'il y ait sur cette côte, à cause d'une haute montagne ardente qu'il y a, & que les Espagnols nomment Volcan Vejo, ou le vieux Volcan. Il faut porter le Cap tout à fait au Nord-Est, & passer ensuite tout auprès de la montagne, & cette route vous mene dans le havre. Les vents de mer sont au Sud-Oüest. Ainsi les vaisseaux qui viennent là doivent prendre les vents de Mer, car il n'y a pas moyen d'entrer par le vent de terre. Le Volcan est aisé à connoître parce qu'il n'y a point aux environs de montagne si haute, & qu'il n'y en a point aussi de la même figure tout le long de la côte: Sans compter qu'il fume toute la journée, & qu'il jette quelquefois des flammes durant la nuit. Cette montagne se voit de 20. Lieües: Et comme elle n'est qu'à trois lieües du havre, on en peut facilement voir l'entrée. Le havre est une petite Isle plate & basse qui a un mille de long, & environ un quart de mille de large, éloigné de la terre d'environ un mille & demi. A chaque bout de l'Isle il y a un Canal. Celui qui est à l'Occident est le plus large & le plus sûr. Cependant à la pointe de l'Isle du côté du Nord-Oüest il y a un endroit où l'eau est basse, dont les vaisseaux qui y entrent doivent se donner de garde. Après avoir passé cet endroit il faut côtoyer l'Isle de près, car il y a une





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 873-4503

Pointe basse & sablonneuse qui s'étend presque jusqu'au milieu de la rade. Le Canal du côté de l'Orient n'est pas si large. D'ailleurs les courans y sont si forts, que les vaisseaux n'y passent que rarement ou jamais. Ce havre peut contenir 200. voiles. La meilleure rade est près de la terre, où il a 7. ou 8. brasses d'eau, & un sable clair & dur.

La ville de Ria Lexa est à deux lieues du Havre dont on vient de parler. Il y a deux anses ou petites entrées qui baissent du côté de cette place. La plus Occidentale descend jusques derriere la ville, & l'autre va jusqu'à la ville: Mais ni les vaisseaux ni les barques ne peuvent aller jusques-là. Ces anses ou entrées sont fort étroites, & le pays est rempli de chaque côté d'arbres de Mangle rouge. A environ un mille & demi au dessous de la place, les Espagnols ont élevé un bon parapet sur les bords de l'anse Orientale. On nous dit aussi qu'ils en avoient fait un autre à l'anse Occidentale; tous deux si avantageusement placez, que dix hommes pouvoient aisément empêcher le débarquement de deux cens. Je parlerai plus amplement de cette place quand j'y retournerai; ainsi j'en differerai la description jusques à ce tems-là pour reprendre le fil de nôtre voyage.

Étant donc à la vûë de ce Volcan, & autant que nous en pûmes juger à 7. ou 8. milles de terre, nous amenames nos huniers résolus d'entrer de nuit dans le havre avec nos Canots. Sur le soir nous eumes un très-violent grain qui nous vint du Nord-Est, accompagné de beaucoup de tonnerres & d'éclairs, & d'une grosse pluye. La violence du vent ne fut pas de longue durée: Cependant il étoit

étoit onze heures de nuit quand nous sortimes nos Canots; & la mer fut alors tout à fait calme. Nous ramames droit à terre, & crumes que nous y arriverions avant que le jour fût venu : Mais nous nous trouvames trompez ; Car il étoit neuf heures du matin avant que nous fussions dans le havre. A une lieue de l'Isle de Ria Lexa qui fait le havre, nous vimes une maison dans l'Isle. Nous nous en approchames, & vimes deux ou trois hommes qui y étoient, & qui nous regarderent jusques à ce que nous fussions à demi mille de l'Isle. Alors ils regagnerent leurs Canots, & ramerent du côté de la terre : Mais nous les eumes pris avant qu'ils eussent passé, & nous les ramenames à l'Isle. Quand nous primes le Canot il y avoit à terre vis à vis de nous un Cavalier qui courut d'abord à toute bride du côté de la ville. Le reste de nos Canots qui ramoient pesamment n'aborderent l'Isle que vers le midi : Ainsi nous fumes obligez de les attendre. Nous examinames cependant les prisonniers, qui nous dirent qu'on les avoit mis là en sentinelle : Que le Gouverneur de Ria Lexa avoit reçu une lettre il y avoit environ un mois, par laquelle on lui donnoit avis qu'il y avoit des ennemis en mer, & qu'il devoit prendre garde à lui : Qu'incontinent après avoir reçu cette lettre le Gouverneur avoit fait bâtir une maison dans l'Isle, & ordonné que quatre hommes y feroient sentinelle la nuit & le jour, & donneroient avis des vaisseaux qu'ils verroient venir. Ils ajoûterent qu'ils ne s'atendoient pas à voir des chaloupes ou des Canots, & qu'aussi ils ne prenoient garde qu'aux vaisseaux. Ils nous prirent d'abord

pour

pour des gens qui avoient fait naufrage. Mais quand ils virent trois ou quatre autres Canots, ils commencerent à se défier de ce que nous étions. Ils nous dirent aussi que le Cavalier que nous avions vû venoit à eux tous les matins, & qu'il pouvoit être à la ville en moins d'une heure. Le Capitaine Eaton étant venu à terre avec ses Canots, nous lui dimes ce qui étoit arrivé. Il y avoit trois heures que le Cavalier s'en étoit enfui, & il nous falloit du moins deux heures pour arriver à la ville. Nous sentions assez que le Gouverneur averti de nôtre arrivée avoit eu du temps de reste pour se précautionner, & pour Poster dans ses parapets des gens qui nous recevraient à bons coups de Mousquet. Ainsi nous crumes que le meilleur étoit de remettre à une autrefois l'exécution de nôtre dessein.

Il y a dans l'Isle une belle source d'eau douce, comme aussi quelques arbres, mais la plus grande partie n'est que pâcage, où il y a de bonne herbe, mais point de bétail pour la manger. Cette Isle est à 12. degrez 10. minutes de latitude septentrionale. Nous fumes là jusqu'à quatre heures après midi, & nos vaisseaux étant venus à une lieue de terre nous allames tous à bord, & primes la route du Golphe d'Amapalla dans le dessein d'y carener nos vaisseaux.

Le 26. de Juillet le Capitaine Eaton vint à bord de nôtre vaisseau pour aviser avec le Capitaine David aux moyens d'avoir quelques Indiens pour nous aider à carener. Il fut arrêté que quand nous serions près du Golphe, le Capitaine David prendroit deux Canots bien équipés, & marcheroit le premier, & que le Capitaine Eaton demeure-

roit

roit à bord. Suivant cette résolution le Capitaine David partit le lendemain pour le Golphe.

Le Golphe d'Amapalla est un grand bras de mer qui s'étend 8. ou 10. lieues dans le pais. Il a à son entrée du côté du Midi la pointe de Casivina, & le mont saint Michel du côté du Nord-Ouest. L'un & l'autre de ces deux lieux sont fort remarquables. La pointe de Casivina est à 12. degrez 40. minutes de latitude septentrionale. C'est une pointe haute & ronde qui paroît comme une Isle à ceux qui sont en mer; parce que les terres en sont fort basses. Le mont saint Michel est une fort haute montagne, qui néanmoins n'est pas fort escarpée. Les terres qui sont au pied de cette montagne, du côté du Sud-Est sont basses & unies durant un mille pour le moins. Et c'est à ces terres basses que commence le Golphe d'Amapalla. Entre ces terres basses & la pointe de Casivina il y a deux Isles hautes assez considerables. La plus meridionale s'appelle Mangera, & l'autre Amapalla. Elles sont à deux milles l'une de l'autre.

Mangera est ronde, d'environ deux lieues de circuit, & paroît comme un grand bois. Elle est toute entourée de rochers, & n'a qu'une petite Baye sablonneuse du côté du Nord-Est. La terre en est noire, peu profonde, & mêlée de pierres, produisant néanmoins de fort gros arbres propres à la charpente. Au milieu de l'Isle il y a une ville d'Indiens, & une jolie Eglise Espagnole. Les Indiens ont autour de la ville des plantations de Mahis, & de quelques Plantains. Ils ont quelques coqs & quelques poules, sans aucune autre sorte de volaille. Ils n'ont non plus

plus aucune autre bête si ce n'est des chats & des chiens. On va de la ville à la Baye par un petit chemin escarpé & pierreux. Il y a toujours dans cette Baye dix ou douze Canots sur le sec, & qu'on ne met à l'eau que quand on en a besoin.

L'Isle d'Amapalla est plus grande que celle de Mangera : Mais le terroir est à peu près le même. Il y a deux villes à environ deux milles, l'une au Septentrion, & l'autre à l'Orient. Celle ci n'est pas à plus d'une mille de la mer. Elle est bâtie dans une plaine sur le sommet d'une montagne, & le chemin pour y aller est si escarpé & si rempli de rochers, que peu de personnes avec des pierres seules empêcheroient un corps considérable de troupes d'y monter. Il y a une fort belle Eglise au milieu de la ville. L'autre ville n'est pas si grande, mais elle ne laisse pas d'avoir une jolie Eglise. J'ai remarqué une chose dans toutes les villes des Indiens qui sont sous la domination des Espagnols, aussi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baye de Campêche, & ailleurs, que les Images de la Vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Eglises sont remplies, sont peintes à l'Indienne, & habillées en partie à l'Indienne : Mais dans les villes où les Espagnols sont le plus grand nombre, ces mêmes Images sont peintes & habillées à l'Espagnole. Les maisons y sont peu de chose : Mais les Indiens des deux places ont une assez grande étendue de Mahis, assez éloignée de la ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maisons quantité de gros pruniers sauvages. Ces pruniers sont aussi gros que les plus gros que nous ayons. La

feuille

feüille est d'un verd enfoncé , & aussi large
 que celle de nos pruniers ; mais elle est de la
 figure de la feüille de l'aubépine. Le bois de
 ces arbres est fort fragile , le fruit ovale , &
 aussi gros que de petites prunes sauvages.
 Ce fruit est d'abord fort verd ; mais quand
 il est mûr il est jaune d'un côté , & rouge
 de l'autre. Le noyau en est gros quoi qu'il
 ait peu de chair. Ce fruit est assez agréable ;
 mais je ne me souviens pas d'en avoir ja-
 mais vû de tout-à-fait mûr ; où il n'y eût un
 ver ou deux. Je ne me souviens pas non plus
 d'avoir vû de ce fruit dans les mers du Sud ,
 qu'en ce seul endroit. Il y a une quantité
 prodigieuse de ces pruniers sauvages dans la
 Baye de Campêche , & on en plante à la Ja-
 maïque pour fermer les champs. Les Indiens
 ont aussi quelque volaille comme celle qui est
 à Mangera. Il n'y a d'Espagnols parmi eux
 qu'un Pâtre , ou Prêtre qui sert les trois vil-
 les , c'est-à-dire les deux d'Amapalla & celle
 de Mangera. Ils sont sous le Gouverneur de
 la ville de saint Michel , située au pied de
 la montagne de ce nom , & lui payent tri-
 but en Mahis , parce qu'ils sont extrêmement
 pauvres , & toutefois très-contens. Ils n'ont
 rien dont ils puissent faire de l'argent , que
 leurs plantations de Mahis & leur volaille ;
 encore le Padre ou Moine en a-t-il le di-
 xième. Il fait au juste ce que chacun en a ,
 & ils n'oseroient en tuer une seule sans sa
 permission , quand même ils seroient mala-
 des. Ce Moine comme j'ai dit , est le seul
 Blanc qu'il y ait dans ces Isles. Il parle In-
 dien comme doivent faire tous les Moines qui
 demeurent parmi eux. Ce vaste pays de l'A-
 merique est habité par des Indiens de diver-
 ses

ses nations, qui parlent aussi differens langages. De-là vient que les Moines qui veulent demeurer avec quelqu'une de ces nations, doivent apprendre la langue des peuples qu'ils se proposent d'instruire. Quoi que les Indiens des Isles dont on vient de parler soient pauvres, il y en a en plusieurs autres endroits qui ont de grandes richesses que les Espagnols ont l'adresse de leur attraper pour des bagatelles. Les Moines ont un revenu considerable dans ces lieux-là, comme à la Baye de Campêche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille, & à Silvestre, ou dans les lieux où l'on recueille des petits vins, & où l'on amasse de l'or. Dans tous ces lieux-là les Moines amassent de grands tresors. De tous les Indiens de ces Isles il n'y en avoit qu'un seul qui sçût parler Espagnol, qu'il écrivoit aussi parce qu'il avoit été élevé à cela pour tenir les registres & les livres de compte: aussi étoit-il Secretaire des deux Isles. Il y avoit aussi un Casica, qui est un Magistrat d'un rang inferieur que les Indiens ont parmi eux; mais il ne savoit ni lire ni parler Espagnol.

Il y a plusieurs autres Isles dans cette Baye, mais il n'y en a aucunes qui soient habitées comme celles-ci. Il y en a une assez grande qui appartient à un Couvent de filles, à ce que nous dirent les Indiens, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demouroit trois ou quatre Indiens pour avoir soin du bétail. Ce qui nous fit souvent frequenter cette Isle durant le séjour que nous fimes dans la Baye. Toutes ces Isles sont basses à la reserve d'Amapalla & de Mangera. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l'un entre la

pointe

pointe
tre M
meill
vis-a
n'y a
peu
près
la. O
le ph
tin L
ques
il y a
vent

C'est
David
cher
gue s
entra
gera
étoit
la Ba
petit
comp
seaux
ils av
nemis
la nu
Capit
donne
ne Da
Il arr
pouva
Capit
garco
pitain
des p
Moine

pointe de Casivina & de Mangera, l'autre entre Mangera & Amapalla: Mais celui-ci est le meilleur. La rade est à l'Orient d'Amapalla, vis-à-vis d'un morceau de terre basse; car il n'y a que cela de bas dans toute l'Isle. Un peu plus avant les vaisseaux peuvent ancrer près de terre au Nord-Est de l'Isle d'Amapalla. C'est le lieu que les Espagnols fréquentent le plus, & qu'ils nomment le port de Martin Lopez: Ce Golphe ou lac s'étend à quelques lieues au-delà de toutes les Isles, mais il y a si peu d'eau, que les vaisseaux n'y peuvent aller.

C'étoit dans ce Golphe que le Capitaine David étoit allé avec deux Canots pour tâcher de faire des prisonniers, & prendre langue s'il étoit possible avant que nos vaisseaux entraissent. Il arriva dès la première nuit à Mangera; faute de pilote il ne sut de quel côté étoit la ville. Le matin étant venu il trouva sur la Baye un grand nombre de Canots, & un petit chemin qui le mena à la ville lui & sa compagnie. Les Indiens virent le soir nos vaisseaux qui s'avançoient vers l'Isle; & comme ils avoient déjà reçu avis qu'il y avoit des ennemis en mer; ils firent faire sentinelle toute la nuit. Ces sentinelles donc voyans venir le Capitaine David s'enfuirent à la ville, & donnerent l'allarme. A l'arrivée du Capitaine David tout le monde s'enfuit dans les bois. Il arriva que le Moine y étoit alors, qui ne pouvant s'enfuir tomba entre les mains du Capitaine David. On prit aussi deux jeunes garçons Indiens qu'il avoit avec lui. Le Capitaine David qui ne venoit que pour faire des prisonniers, se contenta d'avoir pris le Moine, & descendit incontinent du côté de la mer.

mer. Il passa de-là à l'Isle d'Amapalla avec le Moine & les deux petits Indiens. Ils furent ses pilotes & le conduisirent au lieu du débarquement, où il arriva vers le midi. Ils ne s'y arrêterent point, & se contenterent d'y laisser seulement trois ou quatre hommes pour garder les Canots, pendant que le Capitaine David & le reste de sa troupe marchèrent avec le Moine du côté de la ville. Cette place, comme je l'ai ci devant remarqué, est à environ un mille du lieu où l'on débarque. Elle est située dans une plaine sur le sommet d'une montagne, que l'on ne peut monter qu'en grimpant parce qu'elle est fort escarpée. Les Indiens étoient sur le sommet de la montagne où ils attendoient le Capitaine David.

Le Secrétaire dont on a déjà parlé n'aimoit pas fort les Espagnols. Aussi étoit-ce lui qui avoit persuadé les Indiens d'attendre le Capitaine David : car ils s'enfuyoient tous dans les bois ; Mais il les retint en leur disant, que si les ennemis des Espagnols venoient il ne falloit point leur faire du mal ; mais en faire aux Espagnols mêmes dont ils étoient les esclaves : Et qu'au fond leur pauvreté seroit leur garant & leur asile. Le Secrétaire & le Casica faisoient plus les empressez que tout le reste, quand le Capitaine David & son monde parurent au bas de la montagne. Ils les appellerent donc en Espagnol, leur demandèrent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Le Capitaine David leur répondit qu'ils étoient Basques, & qu'ils avoient commission du Roi d'Espagne pour nettoyer ces mers d'ennemis : Qu'ils venoient dans le Golphe pour carener leurs vaisseaux ; qu'ils étoient ve-

nus-

nus-là a
 lieu cor
 aux Ind
 déjà di
 leur dit
 avoit b
 Espagno
 ques de
 bien. A
 Le Cap
 incont
 ne, &
 coup d'
 embrass
 tres Inc
 ceremo
 prirent
 lieu où
 ques, a
 tissement
 villes I
 ques &
 pour ho
 quant
 de Mus
 Strumf
 au Cist
 se serv
 coupée
 le ils n
 par les
 strumen
 nuits d'
 qu'ils p
 tissement
 larrer h
 posture

nus-là avant les vaisseaux pour chercher un lieu commode, & pour demander du secours aux Indiens. Le Secretaire qui comme je l'ai déjà dit, étoit le seul qui parlât Espagnol, leur dit qu'ils étoient les bien venus, car il avoit beaucoup de respect pour tous les vieux Espagnols, & principalement pour les Basques dont il avoit entendu dire beaucoup de bien. Aussi les pria-t-il de venir à la ville. Le Capitaine David & ses gens grimperent incontinent la montagne précédé du Moine, & furent reçus des Indiens avec beaucoup d'affection. Le Casica & le Secretaire embrasserent le Capitaine David, & les autres Indiens reçurent ses gens avec la même cérémonie. Les salutations étant achevées, ils prirent tous le chemin de l'Eglise; car c'est le lieu où se font toutes les assemblées publiques, aussi bien que tous les jeux & divertissemens. De-là vient que dans les Eglises des villes Indiennes il y a de toute sorte de Masques & d'autres bizarres ornemens à l'antique pour hommes & pour femmes, comme aussi quantité de Haut bois & autres instrumens de Musique; & un sur tout qu'ils appellent Strumstrum. Cet instrument ressemble fort au Cistre. La plupart de ceux dont les Indiens se servent sont faits d'une grosse citrouille coupée par le milieu, sur le trou de laquelle ils mettent une planche déliée, attachée par les côtez, & qui fait le ventre de l'instrument sur lequel on met les cordes. Les nuits d'avant ou d'après les fêtes sont les tems qu'ils prennent pour se réjoûir. Leurs divertissemens consistent à chanter, à danser, à folâtrer habillez à l'antique, & à faire plusieurs postures à l'antique. S'il fait clair de Lune
ils

ils n'ont que peu de torches , sinon l'Eglise est fort illuminée. Ces assemblées sont composées de l'un & de l'autre sexe. Tous les Indiens que j'ai connus sous la domination des Espagnols me paroissent plus mélancoliques que les autres Indiens qui sont libres : Et dans ces assemblées publiques , lors même qu'ils sont dans le fort de leur gayeté , leur joie m'a paru plutôt forcée que véritable. Leurs chansons sont fort mélancoliques & dolentes , & leur musique de même : Mais si le naturel des Indiens est d'être ainsi mélancoliques , ou si c'est un effet de leur esclavage , c'est de quoi je ne suis pas certain. J'ai néanmoins toujours eu du penchant à croire , qu'ils ne s'assemblent ainsi que pour déplorer leurs malheurs & la perte de leur pays & de leurs libertez. Quoi que ceux qui vivent à présent ne sachent , ni ce que c'est que d'être libre , ni ne se souviennent de l'avoir été , il me semble néanmoins que la servitude sous laquelle les Espagnols les ont mis , fait une profonde impression sur leur esprit ; impression qui vraisemblablement s'augmente beaucoup par ce qu'ils entendent dire de leur ancienne liberté.

Après cette digression nécessaire revenons à nos Indiens. Le dessein du Capitaine David étoit de les renfermer tous dans l'Eglise , & de composer ensuite avec eux en leur faisant savoir ce qu'il étoit , & de les obliger par ce moyen dans la suite par de belles paroles à nous donner main forte. Le Moine étoit avec lui , & avoit promis de faire de son mieux pour les y engager. Mais avant qu'ils fussent tous dans l'Eglise , un des gens du Capitaine David poussa un Indien pour

le fai
prit. i
nans. l
me un
dire q
vid q
river.
Moine
le. Ca
rueren
espera

Nos
Golphe
gera ,
du cô
neux
soit le
à bord
au Ca
pas été
diens
roit pe
sent le
d'envo
diens
auroit
que le
main
diens
Casc
avec n
là. Ces
ees , s
nous n
toutes
vice q
tion.

le faire entrer plus promptement. L'Indien prit incontinent la fuite, & les autres prenant l'allarme sortirent tous de l'Eglise comme un troupeau de Daims, sans qu'on pût dire qui sortoit le premier. Le Capitaine David qui ne savoit rien de ce qui venoit d'arriver; demeura seul dans l'Eglise avec le Moine. Après que tout le monde fut sorti, le Capitaine David & ses gens tirèrent, & tuèrent le Secrétaire. Ainsi échoierent nos esperances par l'imprudencé d'un seul étourdi.

Nos vaisseaux vinrent l'après-midi dans le Golphe entre la pointe de Casivina & Mangera, & mouillèrent près de l'Isle d'Amapalla du côté de l'Orient, & dans un lieu sablonneux où il y avoit dix brasses d'eau. Sur le soir le Capitaine David & ses gens revinrent à bord, & y amenèrent le Moine, qui dit au Capitaine David, que si le Secrétaire n'eût pas été tué, il lui auroit écrit par un des Indiens qui avoient été pris à Mangera, & l'auroit persuadé de venir à nous: Mais qu'à présent le seul parti qu'il y avoit à prendre étoit, d'envoyer chercher le Casica par un de ces Indiens, qu'il instruiroit lui-même de ce qu'il auroit à lui dire; & qu'il ne doutoit point que le Casica ne vint sur sa parole. Le lendemain nous envoyâmes à terre un de ces Indiens, qui revint dès le jour même avec le Casica & six autres Indiens, qui demeurèrent avec nous durant tout le tems que nous fumes là. Ces Indiens nous rendirent de bons services, sur tout en nous servant de pilotes pour nous mener à une Isle où nous tuions des Bœufs toutes les fois que nous en avions besoin; service que nous récompensâmes à leur discrétion. Ce fut à l'Isle d'Amapalla où un parti
d'An-

d'Anglois & de François vint quelque tems après. Ils y demeurèrent long-tems, firent enfin descente, & marcherent jusques au Cap de la riviere qui se jette dans les mers du Nord près du Cap Gratia Dios, qu'on appelle pour cela le Cap de la riviere. Près du Cap de cette riviere ils firent des barques de troncs d'arbres dont je ferai la description dans le Chapitre suivant, & prirent le chemin des mers du Nord. C'étoit-là que le Capitaine Charp avoit proposé d'aller s'il eût assez vécu pour cela. Les Aventuriers connoissoient en partie cette route par les découvertes qui avoient été faites dans le pays depuis environ 30. ans, par un parti d'Anglois qui monterent dans cette riviere avec leurs Canots jusqu'ou les François firent aller leurs barques. Ils firent là descente, & marcherent vers une ville nommée Segovie. Ils furent près d'un mois à monter la riviere; Car il y a plusieurs cataractes où ils furent souvent forcez de quitter la riviere, & de haler leurs Canots par terre, jusques à ce qu'ils eussent passé les cataractes, après ils remettoient leurs Canots sur la riviere. J'ai parlé à plusieurs personnes qui furent à cette expedition; & si je ne me trompe, le Capitaine Charp étoit du nombre. Mais pour revenir au voyage que nous avons entrepris, disons pour finir ce Chapitre, qu'après que nos vaisseaux eurent été calfeutrez, & que nous eumes fait de l'eau, le Capitaine David, & le Capitaine Eaton rompirent leur société. Le Capitaine Eaton prit 400. balots de farine, & partit du Golphe le second jour de Septembre.

 Ils par
 Ils r
 enco
 trent
 pour
 Alga
 Cour
 Sain
 mer.
 Peron
 cripti
 grana
 re. I
 Guiaq
 ge de
 rena
 Isle.
 Puna
 march
 Draps
 or &
 desse
 Guiaq
 de N
 reton

LE tr
 les indi
 leur av
 à demi
 Tom

CHAPITRE VI.

Ils partent d'Amapalla. Grains. Cap Saint François. Ils rencontrent le Capitaine Eaton & se séparent encore. Description de l'Isle de Plata. Ils rencontrent encore le Capitaine Eaton, & se séparent pour la dernière fois. Pointe de Sainte Helene. Alcatrane sorte de poix. Naufrage des Espagnols. Courses de mer. Manta village près du Cap Saint Laurent. Monte Christo. Autres courses de mer. Cap Blanc. Payta petite ville. Maison du Perou, & son terroir. Colan ville Indienne. Description des barques de troncs d'arbres. Piura grande ville. Le chemin de Payta. Lobos de la terre. Ils reviennent à Lobos de la mer. Baye de Guiaquil. L'Isle de Sainte Claire. Riche Naufrage des Espagnols. Du Chat poisson, pointe d'Arena dans l'Isle de Puna. Description de cette Isle. Arbre nommé Palmeto. Ville & havre de Puna. Riviere de Guiaquil. Ville de ce nom. Ses marchandises, son Cacao, & sa Salsépérelle. Draps de Quito. De la ville de ce nom, son or & son air. Leur entrée dans la Baye dans le dessein de faire une entreprise sur la ville de Guiaquil. Mauvais usage qu'on fait d'un corps de Negres pris dans la riviere de Guiaquil. Leur retour à Plata. Ce que c'est que l'Isle de Plata.

LE troisième jour de Septembre 1684. nous envoyames le Moine à terre, & laissons les indiens en possession de la prise que nous leur avions amenée, quoi qu'elle fût encore à demi chargée de farine. Nous fimes voi-

les ensuite par un vent de terre, & passâmes entre Amapalla & Mangera. A peine avions-nous fait une lieüe, que nous vîmes un canot à voiles & à rames qui venoit après nous. Nous accourcîmes nos voiles & l'attendîmes. C'étoit un Canot que le Gouverneur de la ville de Saint Michel envoyoit à nôtre Capitaine, pour le prier de ne point emmener le Moine. L'Envoyé s'en retourna bien joyeux quand on lui eut dit qu'on l'avoit mis à terre à Amapalla, & nous remîmes à la voile par un vent d'Oüest-Nord-Oüest. Nous faisons route vers la côte du Perou. Nous eûmes tous les jours des Grains jusques à ce que nous eûmes doublé le Cap Saint François depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Novembre ils sont fort communs sur ces côtes: Mais avec les Grains nous eûmes beaucoup de tonnerres, d'éclairs, & de pluye. Après que les Grains furent passés, le vent qui tant qu'il avoit duré avoit presque toujours été au Sud-Est, se remit à peu près à l'Oüest, & ne nous quitta jamais que nous ne fussions à la vüe du Cap Saint François, où nous eûmes un vent de Sud & beaux tems. Ce Cap est à 10. degrez de latitude Septentrionale. C'est une haute pointe de terre revêtuë de grands arbres. Passant près de cette pointe en venant du Nord, vous voyez une autre petite pointe basse qu'on prendroit pour le Cap: Mais vous l'avez déjà passé, & vous le voyez incontinent après avec trois pointes. Le país est fort élevé, & les montagnes paroissent communément fort noires. Quand nous eûmes doublé ce Cap nous rejoignîmes le Capitaine Eaton. En venant d'Amapalla il avoit essuyé tout le long

de

de cette côte de si terribles Grains accompagnés de tonnerres & d'éclairs, que lui & son équipage nous dirent qu'ils n'en avoient jamais vû de pareils. Ils en furent fort épouvantés, & l'air sentoit tellement le souphre, qu'ils se crurent en danger de perir par la foudre. Il toucha à l'Isle de Cocos, où il mit à terre 200. balots de farine, chargea sa Chaloupe de noix de Cacao, & prit de l'eau fraîche. Sur le soir nous quittâmes encore le Capitaine Eaton; car il tenoit la mer, & nous nous mettions à couvert près de la côte, profitans du mieux qu'il se pouvoit de la mer & des vents de terre. Le vent de mer vient ici du Sud, & le vent de terre du Sud-Sud-Est. Mais quelquefois lors que nous approchions d'une riviere nous avions un vent de Sud-Est.

Le 20. jour de Septembre nous arrivâmes à l'Isle de Plata, & mouillâmes à 16. brasses d'eau. Nous eumes toujours fort beau tems depuis le Cap Saint François. Nous étions dès lors revenus dans les mêmes lieux par lesquels j'ai commencé dans le premier Chapitre la relation de ce voyage, & avons fait le tour du Continent de l'Amérique Méridionale.

L'Isle de Plata fut ainsi nommée par les Espagnols, disent quelques-uns, après que le Chevalier François Drake eut pris le Cacafoga, vaisseau dont la principale cargaison étoit d'argenterie, parce qu'il amena ce vaisseau dans cette Isle, & y partagea son butin avec son équipage. Elle a près de quatre milles de long, & un mille & demi de large, & est assez haute. Elle est entourée de rochers hauts & escarpez, si ce n'est à un seul endroit du côté de l'Orient. Le sommet en

est plat & uni , le terroir sablonneux & sec. Les arbres qu'elle produit sont menus de corps & bas ; & il n'y a que trois ou quatre sortes d'arbres qui nous soient inconnus. J'ai remarqué qu'ils étoient fort couverts de mousse. Il y a de bonne herbe , & principalement au commencement de l'année. Il n'y a qu'un endroit dans cette Isle où il y ait de l'eau , & cet endroit est près de la mer du côté de l'Orient. Cette eau coule lentement des rochers , & il est aisé de la recevoir dans des vaisseaux. Il y a eu force Chevres ; Mais à présent il n'y en a du tout plus. Je n'y ai jamais vû d'autres animaux de terre. Il y a quantité de Boubies & de Soldats qui sont des Oiseaux. L'ancre est à l'Orient vers le milieu de l'Isle , près de terre , à la longueur de deux cables de la Baye sablonneuse. Il y a près de 18. ou 19. brasses d'un fonds bon & ferme d'un eau calme ; Car la pointe de l'Isle qui est au Sud-Est met à couvert des vents de Sud qui y regnent sans interruption. Depuis cette pointe jusqu'à un quart de mille en mer , il y a un petit endroit où l'eau est basse , & où les vagues sont fortes & coupées durant le flux. La marée est assez grande , & coule assez rapidement , soit en montant vers le Sud , ou en descendant vers le Nord. On peut faire descente dans la Baye près du lieu où l'on ancre ; & de cette Baye vous pouvez entrer dans l'Isle , mais vous ne sauriez y entrer que par-là. A la pointe du Sud-Est à la longueur d'un cable de terre il y a deux ou trois petits rochers hauts & escarpez , & un autre rocher beaucoup plus gros du côté du Nord-Est. Il y a beaucoup d'eau tout autour de l'Isle , si ce n'est à l'endroit où

où l
on a
10.
gnée
Lau
Oie
Me
don
La
près
socie
pirai
voul
ragea
ge d
là qu
mit à
dema
fimes
en vi
re de
La
l'Isle
latitu
plate
sieurs
bres.
parce
Ce
de l'O
de Ba
Sablo
pauv
Helen
est ba
ni he
grain

où l'on ancre ; & à la pointe du Sud-Est dont on a déjà parlé. Cette Isle est à 10. degrez 10. minutes de latitude Méridionale , éloignée de quatre ou cinq lieues du Cap Saint Laurent , faisant route de-là à l'Oüest Sud-Oüest & demi quarr d'Oüest. Il y a dans cette Isle quantité de ces petites Tortuës de mer dont j'ai parlé dans le chapitre précédent.

Le 21. le Capitaine Eaton vint mouïller près de nous. Il auroit bien voulu rentrer en société avec nous ; mais l'équipage du Capitaine David fut si déraisonnable, qu'il ne voulut jamais consentir que les prises se partageassent par égales portions avec l'équipage d'Eaton. Aussi le Capitaine Eaton ne fut là qu'une nuit ; car dès le lendemain il remit à la voile faisant route au Sud. Nous y demeurames jusques au jour suivant que nous fimes voiles vers la pointe de Sainte Helene en vûë de mettre des gens à terre pour faire des prisonniers & prendre langue.

La pointe de Sainte Helene est au Sud de l'Isle de Plata , & à 2. degrez 15. minutes de latitude Meridionale. Elle est assez haute , plate , & unie au sommet , couverte de plusieurs grands chardons , mais sans aucuns arbres. Elle paroît de loin comme une Isle , parce que les terres en sont fort basses.

Cette pointe s'avance dans la mer du côté de l'Oüest , & fait au Nord une assez grande Baye. A un mille dans le país sur la Baye Sablonneuse , & près de la mer , il y a un pauvre petit village Indien nommé Sainte Helene. Le país des environs de ce village est bas , sablonneux & sterile , sans arbres , ni herbages : On n'y trouve ni fruit , ni grain , ni plante , mais seulement des melons

d'eau , gros & fort délicats. Il n'y a point d'eau douce ni là ni près de là. Aussi les habitans sont-ils obligez d'en aller querir à la riviere de Colanche , qui est dans le fond de la Baye & éloignée d'environ quatre lieües. A peu de distance de là dans la même Baye , & près de la mer , à environ cinq pas des bornes de la haute mer , il y a une matiere bitumineuse qui sort en bouillant d'un petit trou. Elle est liquide comme du goudron , & les Espagnols l'appellent Algarane. A force de bouillir elle devient dure comme de la poix. Aussi les Espagnols s'en servent-ils au lieu de poix ; & les Indiens du país la serrent dans des cruches. Elle bout le plus quand l'eau est haute ; & c'est alors que les Indiens sont prêts à l'amasser. Ces Indiens sont pêcheurs , & vont en mer dans des barques de troncs d'arbres. Leur principale subsistance est le Mahis , qu'ils tirent pour la plüpart des vaisseaux qui viennent querir de l'Algarane. L'ancrage est bon à l'endroit de la pointe où le vent ne donne pas , tout vis à vis du village : Mais à l'Oüest de la même pointe l'eau est profonde , & on n'y sauroit ancrer. Les Espagnols disent qu'un vaisseau richement chargé vint échouer sur la côte faute de vent pour le soutenir. Il n'eut pas plutôt touché qu'il se remit à flot , se remplit incontinent d'eau , & coula bas à sept ou huit brasses d'eau , où il est encore aujourd'hui ; personne n'ayant entrepris de le pêcher , parce qu'il est en un lieu où la mer est profonde. Etant à cette pointe nous envoyames une nuit nos Canots pour prendre le village. Ils firent descente de bon matin assez près du village , & enleverent quelques prisonniers.

font
à la
les n
qui
avoi
qu'il
vend
de b
quid
Il y
le d
pren
mit
vint
barq
Apr
où n
Su
de r
prise
ta ,
Lau
rion
nous
avio
pour
brûl
jusq
appr
ram
se ri
le jo
M
re fé
Il e
cont
être

sonniers. Ils prirent aussi une petite barque à laquelle les Indiens avoient mis le feu, mais les nôtres l'éteignirent, & prirent l'Indien qui avoit fait le coup. Interrogé pourquoi il avoit mis le feu à cette barque, il répondit qu'il l'avoit fait par ordre du Vice-Roi, qui venoit d'enjoindre à tous les gens de marine de brûler leurs vaisseaux si nous les attaquions, & de se retirer dans leurs chaloupes. Il y avoit encore une autre barque à un mille du village. Nos gens y furent croyans la prendre; mais les matelots qui y étoient y mirent le feu & s'enfuirent. Les nôtres revinrent à bord sur le soir, & amenèrent la barque qu'ils avoient empêché de brûler: Après quoi nous reprîmes la route de Plata, où nous arrivâmes le vingt-six de Septembre.

Sur le soir nous envoyâmes quelques-uns de nos gens avec la barque nouvellement prise & des Canots, au village nommé Manta, qui est à 2. ou trois lieues du Cap Saint Laurent du côté de l'Occident. Nous espérons faire là d'autres prisonniers, parce que nous n'avions pû savoir de ceux que nous avions pris à la pointe de Sainte Helene pourquoi le Vice-Roi avoit donné ordre de brûler les vaisseaux. Ils eurent un vent frais jusqu'à minuit, après quoi vint le calme. Ils approchèrent avec leurs Canots à force de rames autant qu'ils le jugerent à propos, & se tinrent clois & couverts jusques à ce que le jour fût venu.

Manta est un petit village d'Indiens en terre ferme à 7. ou 8. lieues de l'Isle de Plata. Il est bâti sur une petite éminence, & par conséquent si avantageusement situé pour être vû, qu'il fait du côté de la mer une très-

belle perspective. Cependant il est composé de peu de maisons, encore sont-elles misérables & dispersées. Il y a une fort belle Eglise, ornée de quantité d'ouvrages de sculpture. C'étoit autrefois une habitation d'Espagnols; Mais ils s'en sont tous retirez, & il n'y en reste pas un à l'heure qu'il est. Le terroir est sec & sablonneux, ne produisant que quelques petits arbrisseaux. Les Indiens ne sement ni ne plantent. Ils tirent des autres lieux les choses dont ils ont besoin, & font ordinairement un Magazin de provisions pour les vaisseaux qui en ont besoin; car c'est le premier établissement où les navires puissent toucher, en venant de Panama pour aller à Lima, ou à quelqu'autre port du Pérou. Comme le terroir est aride & sablonneux il ne produit point de Mahis: Et c'est pour cela qu'on n'en plante point. Entre le village & la mer il y a une fontaine de bonne eau.

Derrière le village, & assez avant dans le pays, il y a une fort haute montagne ronde, & de la forme d'un pain de sucre, nommée Monte Christo. Cette montagne est au Sud de Manta. C'est un très-bon fanal, & le meilleur qu'il y ait sur toute la côte. A environ un mille & demi de terre, tout vis à vis du village, il y a un rocher très-dangereux, parce que l'eau le couvre toujours, & que la mer qui n'y est que rarement haute ne fait point de brisans: Cependant il est à présent si connu; qu'il n'y a point de vaisseaux qui ne l'évitent aisément. A un mille au delà de ce rocher il y a 6. 8. ou 10. brasses d'eau, avec un bon fonds dur & sablonneux où l'on peut mouiller en toute seureté.

A un

A un
il y
mill
sain
sez
plus
N
le jo
ge,
ils
qui
nere
tous
prie
dire
toit
ayan
rive
des
parl
seu
visi
leme
de r
visi
cun
avo
de l
ce c
No
arri
C
luti
seco
Cap
vain
con

A un mille de la rade du côté de l'Occident il y a un endroit peu creux qui s'avance un mille en mer. Depuis Manta jusqu'au Cap saint Laurent le país est plain & uni ; & assez élevé. Vous verrez dans le supplément une plus ample description de ces côtes.

Nos gens mirent pied à terre aussi-tôt que le jour parut , & marcherent vers le village , éloigné d'un mille & demi du lieu où ils firent leur descente. Quelques Indiens qui se promenoient les virent venir , & donnerent l'allarme à leurs voisins : De sorte que tous ceux qui pûrent fuir se sauverent. Ils prirent seulement deux vieilles femmes qui dirent routes deux , que sur le bruit qui s'étoit répandu qu'un grand nombre d'ennemis ayant traverse le país de Darien étoient arrivez dans les mers du Sud , & venoient dans des Canots , le Vice Roi dont on vient de parler avoit donné ordre de brûler les vaisseaux. Nos gens n'y trouverent aucunes provisions , parce que le Vice-Roi avoit pareillement envoyé des ordres dans tous les ports de mer de se défaire de toutes sortes de provisions , & de n'en garder qu'autant que chacun en auroit besoin. Elles dirent aussi qu'on avoit fait passer les Indiens de Manta à l'Isle de Plata pour y détruire toutes les Chevres ; ce qu'ils avoient fait depuis environ un mois. Nos gens revinrent avec ces nouvelles , & arriverent le lendemain à Plata.

Comme nous n'avions pris aucune résolution , nous demeurames à Plata jusqu'au second d'Octobre. Ce fut en ce tems-là que le Capitaine Swan y arriva de Londres. Son vaisseau appartenoit à des Marchands très-considérables de cette ville , & ils ne l'en-

H 5 voyoient

voyoient que pour négocier avec les Espagnols ou les Indiens. Il étoit chargé de toutes les marchandises propres à ces pays-là. Mais le Capitaine Swan ayant essuyé plusieurs contre-tems, & desespérant de pouvoir négocier dans ces mers, son équipage le força de recevoir une troupe d'Avanturiers qu'il rencontra près de Nicoya, où il alloit pour chercher à commercer, & où les Avanturiers alloient aussi dans des Chaloupes pour tâcher d'avoir un vaisseau. C'étoit les gens dont nous avons entendu parler à Manta. Ils étoient venus par terre sous le commandement du Capitaine Pierre Harris, neveu du Capitaine Harris qui fut tué devant Panama. Le Capitaine Swan commandoit toujours son vaisseau, & le Capitaine Harris avoit le Commandement d'une petite barque sous le Capitaine Swan. Il y eut une grande joie de part & d'autre à leur arrivée. Le Capitaine David & le Capitaine Swan s'associèrent incontinent; & ne souhairoient rien tant que de ravoir le Capitaine Eaton. On envoya d'abord croiser la petite barque que nous avions prise à sainte Helene, pendant qu'on équipoit les vaisseaux: Car celui du Capitaine Swan étant plein de marchandises n'étoit pas en état de recevoir ses nouveaux hôtes qu'on n'eût disposé de la cargaison. C'est pourquoi du consentement de l'inspecteur il étala toutes ses marchandises sur le tillac, & les vendit à credit à tous ceux qui voulurent en acheter. Le reste fut jetté dans la mer à la réserve des marchandises fines, comme soies, mouffelines, bas, &c. On garda aussi le fer dont il avoit une bonne quantité d'ouvré & non ouvré, pour servir de lest.

Trois

Trois jours après nôtre barque qu'on avoit envoyé croiser, revint avec une prise de 400. tonneaux chargée de bois de charpente. Elle fut prise dans la Baye de Guiaquil; elle venoit de la ville de ce nom, & alloit à Lima. Le Capitaine nous dit, que tout le monde disoit & croyoit à Guiaquil, que le Vice-Roi faisoit équiper 10. Fregates pour nous chasser de ces Mers. Cette nouvelle nous fit repentir de n'avoir pas accepté à des conditions raisonnables l'association proposée par le Capitaine Eaton. Le Capitaine David & le Capitaine Swan après quelques conversations sur le sujet du Capitaine Eaton, résolurent enfin d'envoyer nôtre petite barque vers la côte de Lima, avec ordre d'aller jusqu'à l'Isle de Lobos pour en apprendre des nouvelles, & le ramener si on le retrouvoit. Tout le monde ayant approuvé cette résolution, on mit le lendemain la barque en état, & on l'envoya avec 20. hommes, 10. du Capitaine David, & 10. du Capitaine Swan. Celui-ci écrivit au Capitaine Eaton le priant d'accepter la société, & lui marquant pour le rendez-vous general l'Isle de Plata. Cette barque étant partie, nous fîmes un Brulot d'une autre barque; & comme nous y fîmes travailler 6. ou 7. Charpentiers que nous avions, la chose fut bien-tôt faite. Pendant que nos Charpentiers étoient occupez au Brulot, nous netoyames & calfeutrâmes nos vaisseaux de guerre autant que le tems & le lieu nous le pûrent permettre.

Tout fut achevé le 19. d'Octobre, & le 20. nous fîmes voiles pour l'Isle de Lobos, où nôtre barque avoit ordre de nous attendre, ou de venir nous rejoindre à l'Isle de Pla-

ta. Nous eumes peu de vent : Aussi ne fumés-nous que le 23. près de la pointe sainte Helene. Le 25. nous croisâmes dans la Baye de Guiaquil. Le 30. nous doublâmes le Cap Blanc. Il est à 3. degrez 45. minutes de latitude, & passe pour le plus difficile des Caps des mers du Sud à doubler faisant toute au Sud. Car par tout ailleurs les vaisseaux peuvent s'éloigner 20. ou 30. lieues en mer, s'ils trouvent qu'il n'y ait rien à gagner plus près de la côte ; Mais ils n'oseroient le faire ici ; Car à ce que disent les Espagnols, il y a au Nord-Oüest un courant qui fait plus dériver un vaisseau en deux heures, qu'il ne feroit de chemin en cinq. D'ailleurs faisant route au Nord on perd terre : Ce qui fait qu'on ne s'éloigne pas de la côte, à quoi l'on trouve souvent de grandes difficultez, parce que les vents de Sud-Sud-Oüest, ou de Sud quart d'Oüest souffent communément sans interruption avec beaucoup de vehemence ; car il n'y a jamais de vents de terre. Ce Cap est assez élevé, & défendu jusqu'à la mer par deux rochers blancs, qui, à ce que je croi, lui ont fait donner ce nom. Le país paroît plein de montagnes, de rochers escarpez, rudes & infertiles.

Le second de Novembre nous vinmes à la hauteur de Payta. Nous fumés tout le jour à environ six lieues de terre pour n'être pas vûs des Espagnols, & sur le soir nous envoyâmes nos Canots avec 110. hommes pour s'emparer de cette place.

Payta est une petite ville Espagnole où il y a un port. Elle est à 5. degrez 15. minutes de latitude bâtie sur un fonds sablonneux près de la mer dans un enfoncement ou petite Baye, & à couvert d'une assez haute mon-

me
ma
ba
du
mu
re
en
&
bri
on
qu
dro
che
cou
for
ma
tes
Ro
pri
por
fau
pay
mo
res
bri
me
te,
doi
bâti
con
ver
d'un
cell
moi
fi e
qu'
se c

montagne. Il n'y a pas plus de 75. ou 80. maisons, & deux Eglises. Les maisons sont basses & mal bâties, comme le sont celles du Perou, & de toute la côte maritime. Les murailles sont de brique faite avec de la terre & de la paille paitries ensemble. Elles ont environ trois pieds de long, deux de large, & un & demi d'épais. On ne cuit point les briques au four comme nous faisons; mais on les laisse long-tems secher au soleil avant que de les mettre en œuvre. Il y a des endroits où le toit des maisons n'est que des perches mises en croix sur les quatre murailles, & couvertes de nattes; & alors les murailles sont fort exhaussées. Mais les murailles des maisons qui ont des toits, ne sont pas si hautes, comme j'ai dit. Toutes les maisons du Royaume sont generalement mal bâties. La principale raison en est, & sur tout par rapport au Vulgaire, qu'on ne peut mieux bâtir faute de materiaux. Quoi que le dedans du pays en soit mieux pourvû, il n'y a néanmoins dans le lieu dont il s'agit, ni pierres, ni bois, ni autres materiaux, que les briques dont j'ai fait mention. La pierre même qu'on a en certains endroits est si cassante, qu'on peut la reduire en poudre avec les doigts. Une autre raison qui fait qu'on y bâtit si mal est, qu'il n'y pleut jamais, & par consequent on ne pense qu'à se mettre à couvert du Soleil. Cependant les murailles bâties d'une brique si mediocre en comparaison de celle qu'on fait dans les autres parties du monde, durent long-tems aussi fermes que si elles ne venoient que d'être faites, parce qu'il n'y a ni vent ni pluyé qui les pourrisse ou les ébranle. Les gens riches néanmoins ont

ont du bois de Charpente pour bâtir ; mais ils le font venir d'ailleurs.

Ce païs aride commence du côté du Nord depuis le Cap Blanc jusques à Coquimbo , & s'étend à environ 30. degrez du Sud. Je n'y ai jamais vû de pluye , ni n'ai entendu dire qu'il y ait plû. Il n'y a point non plus de verdure sur les montagnes , ni dans les valées ; si ce n'est en certains lieux arrosez par quelques petits ruisseaux dispersez par ci par là. Les parties les plus Septentrionales de ce païs tirent leur bois de charpente de Guaiquil , de Galleo , de Tomaco , & autres lieux où il pleut , & où il y a quantité de bois à bâtir. Les parties Meridionales tels que sont les environs de Guasco & de Coquimbo , tirent leur bois de l'Isle de Chiloe , & autres païs circonvoisins. Les murailles des Eglises & des maisons des riches sont blanchies de chaux en dehors aussi bien qu'en dedans. Les portes & les pôteaux sont fort larges , le tout enrichi d'ouvrages de sculpture , aussi bien que les poutres des Eglises. Le dedans des maisons est tout tapissé de drap richement brodé ou peint. Il y a aussi quantité de belles peintures qui ne sont pas un mediocre surcroit de décoration ; ornemens qu'ils ont , à mon avis , tiré des anciens Espagnols. Mais il n'y a point de maisons à Payta si richement parées. Les Eglises sont grandes , & bien pourvûës de Sculpture. A un bout de la ville près de la Mer il y avoit un petit fort , mais sans Canon. Ce fort où il n'y a que des Mousquets commande si bien toute la Baye , qu'on ne sauroit y faire descente. Il y en a une autre sur le sommet de la montagne qui donne justement sur la ville , & commande également

&

& la place & l'autre fort. On ne trouve là ni bois ni eau. Les habitans tirent leur eau d'une ville Indienne nommée Colan , située au Nord-Nord-Est à environ deux lieues de Payta : Car il y a à Colan une petite riviere d'eau douce qui se jette dans la mer , & où les vaisseaux qui touchent à Payta se fournissent d'eau & d'autres rafraichissemens , comme de volaille , de cochons , de Plantains , de Yames , & de Mahis. Il n'y a rien de tout cela à Payta , & les habitans le tirent de Colan à mesure qu'ils en ont besoin.

Les Indiens de Colan sont tous pêcheurs. Ils vont pêcher en Mer avec des barques de troncs d'arbres. Ces barques sont faites de plusieurs troncs d'arbres en maniere de radeau , & fort diferentes selon l'usage auquel elles sont destinées , ou suivant l'inclination de ceux qui les font , ou la matiere dont elles sont faites. Si l'on veut s'en servir pour la pêche , elles ne sont composées que de trois ou quatre troncs de bois leger de sept à huit pieds de long , placez à côté les uns des autres , & attachez avec des chevilles de bois & bien liez avec des saules. Cos troncs sont placez de maniere que ceux du milieu sont plus longs que ceux des côtés , & principalement ceux de devant , qui vont en diminuant , & forment une pointe pour pouvoir mieux couper l'eau. On en fait d'autres pour voiturer des marchandises. Le fond de celles-ci est de vingt ou trente gros arbres d'environ 20. 30. ou 40. pieds de long attachez dos à dos comme on vient de dire , & faisant la même figure. Sur ceux-ci on en met d'autres plus courts en travers , bien attachez les uns aux autres , aussi-bien
que

que ceux qui sont deffous. Ce double rang de planches fait le fond du radeau, & est d'une largeur considerable. Sur ce fondement on eleve la Barque d'environ dix pieds, avec des rangs de bois qu'on met debout, & qui soutiennent quelquefois un plancher ou deux. J'ai remarqué que ces planchers sont élevez par de gros arbres mis en travers les uns sur les autres, comme on fait un tas de bois; mais il y a cette difference qu'ils ne sont pas près à près, & attachez comme au fond du radeau; mais seulement par les bouts & aux côtés: Ainsi le milieu demeure creux, & fait une chambre, si ce n'est que de distance en distance il y a une poutre qui traverse pour tenir le radeau plus assujetti. Dans ce creux ou chambre à environ quatre pieds de haut des poutres du fond, on met tout le long de petites perches près à près pour faire le plancher d'une autre chambre. On met encore là dessus un autre plancher fait de perches. On ne peut entrer dans les unes & les autres de ces chambres qu'entre la grosse traverse des arbres & en se baissant, & ce sont ces grosses traverses qui composent les murailles de cette maison navale. Les chambres basses servent de celliers. On y met de grosses pierres qui servent de lest, les vaisseaux à eau bien bouchez, & en general tout ce qui ne craint point l'humidité. Car par le moyen d'un lest & d'une charge si pesante le fond de cette chambre & en general tout le vaisseau, est si enfoncé qu'il ne paroît que deux ou trois pieds hors de l'eau. La seconde chambre est pour les matelots, & pour les choses dont ils ont besoin. Au dessus de celles-ci sont les marchandises, entassées

fe
me
pa
Il
rie
fo
ou
me
vo
qu
qu
lie
il y
con
Elle
roid
son
est
var
tou
que
En
a q
on
que
leur
terr
qu'
qu'
que
cha
ge
de
Ch
née
pou
ven

fées aussi haut qu'on veut, mais communé-
 ment jusqu'à huit ou dix pieds, & assujetties
 par des perches placées debout tout autour.
 Il y a seulement un petit réduit sur le der-
 rière pour celui qui tient le gouvernail qui est
 fort grand, & un autre devant pour le foier
 où l'on fait la cuisine. On a soin principale-
 ment de laisser cet espace quand on fait des
 voyages de long cours, comme par exemple
 quand on va de Lima à Truxillo, ou à Guia-
 quil, ou à Panama. Ce dernier est de 5, ou 600.
 lieues. Au milieu & entre les marchandises
 il y a un mâât auquel est une grande voile
 comme celles qu'ont nos Barges de la Tamise.
 Elles ont toujours le vent en poupe, & ne sau-
 roient aller avec un vent contraire : Aussi ne
 sont-elles bonnes que pour ces Mers, où le vent
 est en quelque manière toujours le même, ne
 variant que d'un point ou de deux durant
 tout le tems qu'il faut à venir de Lima, jus-
 qu'à ce qu'on est dans la Baye de Panama :
 Encore la Mer n'est-elle pas grosse ; mais on
 a quelquefois des vents de Nord. En ce cas
 on baisse la voile, & on abandonne la bar-
 que en attendant que le vent change. Tout
 leur soin est alors de se tenir éloignez de la
 terre. Car les barques sont faites de maniere
 qu'elles ne sauroient jamais couler à fonds tant
 qu'elles tiennent la Mer. Ces radeaux ou bar-
 ques contiennent 60. ou 70. tonneaux de mar-
 chandises, & au delà. Leur principale char-
 ge est de vin, d'huile, de farine, de sucre,
 de draps de Quito, du savon, des peaux de
 Chevres apprêtées, &c. La barque est me-
 née par trois ou quatre hommes, qui ne
 pouvant s'en servir pour le retour contre le
 vent réglé, la vendent à Panama avec les mar-
 cha n-

chandises , & s'embarquent sur quelque vaisseau ou Chaloupe qui part pour le port d'où ils viennent , & où ils conduisent une autre barque pour faire un nouveau voyage.

Les petites barques dont on a ci-devant parlé , & dont on sert pour pêcher , pour porter de l'eau aux vaisseaux , & autres choses de même nature , demi tonneau ou un tonneau à chaque fois , se gouvernent mieux que les autres , quoi qu'elles ayent des mâts & des voiles. On va de nuit avec ces dernières par le secours d'un vent de terre qui manque rarement sur cette côte , & on revient dans le jour avec un vent de Mer.

On se sert de ces radeaux en plusieurs endroits des Indes Orientales & Occidentales. On les appelle Catamarans sur la côte de Coromandel dans les Indes Orientales. Elles ne sont faites que d'un tronc, quelquefois de deux troncs d'un certain bois léger. Elles n'ont ni voiles ni gouvernail , & sont si petites , qu'elles ne peuvent porter qu'un homme , encore a-t-il toujours la moitié du corps dans l'eau. Il mène sa barque avec un gros bâton , & paroît de loin comme un homme assis dans un bateau de pêcheur.

Le païs des environs de Payta est montagneux & sterile comme le reste du Royaume du Perou. Piura est la ville de conséquence qui en est la plus proche. C'est une grande ville qui est 40. milles dans le païs. Nos prisonniers Espagnols disent qu'elle est dans un valon , arrosée par un petit ruisseau qui se jette dans la Baye de Chirapia 7. degrez de latitude Septentrionale. Cette Baye est plus proche de Piura que de Payta : Cependant toutes les marchandises qu'on transporte par

mer

mer
Bay
ger
seque
une
est
de t
une
seur
rabl
six
de l
est b
la B
vaiss
cher
n'y
cheu
ste p
te cō
Le
nos
les d
quel
voye
de r
vern
préc
dess
nous
Ils
tagne
Sur
mor
rent
n'y
pas

mer à Piura se déchargent à Payta ; Car la Baye de Chirapia est pleine d'endroits dangereux par le peu d'eau qu'il y a, & par conséquent peu fréquentée. La rade de Payta est une des meilleures de la côte du Perou. Elle est à couvert du Sud-Oüest par une pointe de terre qui forme une grande Baye, & fait une eau tranquille où les vaisseaux sont en seureté. Elle peut contenir une flote considérable, & l'on peut y ancrer par tout depuis six jusques à vingt brassés d'eau. Vis à vis de la ville plus on s'en approche, plus l'eau est basse, & plus doucement on va. Toute la Baye n'est que du sable. La plupart des vaisseaux qui vont au Nord ou au Sud touchent là pour faire de l'eau ; Car quoi qu'il n'y en ait point à la ville, cependant les pêcheurs Indiens de Colan en fournissent à juste prix. Comme l'eau est rare sur toute cette côte, la bonne y est fort estimée.

Le 3. de Novembre à six heures du matin nos gens firent descente à environ quatre milles de la place du côté du Midi ; & firent quelques prisonniers qui y avoient été envoyez pour faire garde parce qu'on avoit peur de nous. Ces prisonniers disent, que le Gouverneur de Piura étoit allé à Payta la nuit précédente avec 100. hommes armez dans le dessein de s'opposer à nôtre descente, si nous nous mettions en devoir d'en faire une.

Ils marcherent droit au fort situé sur la montagne, & le prirent sans perdre un seul homme. Sur cela le Gouverneur de Piura & tout son monde prirent la fuite le plus vite qu'ils purent. Les nôtres entreterent donc dans la place ; & n'y trouverent ni argent, ni marchandises, non pas même des vivres pour faire un repas.

Les

Les prisonniers nous disent qu'un vaisseau y avoit été quelque-tems auparavant, & qu'il avoit brûlé un gros navire dans la rade; mais sans y faire descente, & avoit mis ensuite tous ses prisonniers & ses pilotes à terre. Nous jugeâmes bien que ce ne pouvoit être que le Capitaine Eaton qui avoit fait cela; & par là nous conclumes qu'il étoit allé aux Indes Orientales; voyage qu'il avoit toujours eu envie de faire. Ces mêmes prisonniers nous dirent aussi, que depuis que le Capitaine Eaton avoit été là, une petite barque éloignée du Havre avoit pris deux barques de pêcheurs, & contraint l'équipage de porter à bord 20. ou 30. cruches d'eau douce. Nous crûmes que c'étoit nôtre barque que nous avions envoyée à Lobos chercher le Capitaine Eaton.

Nous entrâmes sur le soir avec nos vaisseaux, & mouillâmes devant la place à 10. brasses d'eau, & à près d'un mille de terre. Nous fumes là six jours dans l'esperance que la ville se racheteroit. Nos Capitaines demandèrent 300. balots de farine, 300. livres de Sucre, 25. cruches de vin, & 1000. cruches d'eau; mais de tout cela nous n'eumes rien. Aussi le Capitaine Swan donna ordre de mettre le feu à la ville: ce qui fut incontinent executé. Tout nôtre monde revint alors à bord, & le Capitaine Swan voulut qu'on brûlât la barque que le Capitaine Harris commandoit, parce qu'elle n'alloit pas bien à la voile.

Le vent de terre étant venu nous partîmes le soir, & prîmes la route de Lobos. Le 10. sur le soir nous vîmes une voile faisant route, avec un vent de Nord-Oüest quart de Nord, autant

aut
tre
cha
mie
la p
nou
vers
L
la te
mes
heur
Est
Ile
semb
quar
gros
a 7.
& tr
Bouh
mes
ter.
vions
nous
pour
de ce
mêrs
coche
& les
pour
vaife
rions
avant
gener
rien
que l
tomb
une

autant que nous pûmes en juger de dessus nôtre tillac. Nous lui donnâmes incontinent la chasse, & nous nous partageâmes pour la mieux rencontrer durant la nuit. Mais nous la manquâmes, c'est pourquoy le lendemain nous continuâmes nôtre route à toutes voiles vers l'Isle de Lobos de la Mer.

Le quatorzième jour nous vîmes Lobos de la terre. Elle étoit à nôtre Orient. Nous fîmes voiles de ce côté là. Entre sept à huit heures du soir nous vîmes mouiller au Nord-Est de cette Isle à 14. brasses d'eau. Cette Isle à la voir de la Mer est assez haute & ressemble à Lobos de la Mer. A environ un quart de mille du côté du Nord il y a une grosse roche creuse, & un bon Canal où il y a 7. brasses d'eau. Le 15. nous vîmes à terre, & trouvâmes quantité de Pingouins, de Boubies, & de veaux marins. Nous envoyâmes de tout cela à bord avec ordre de l'appêter. Car il y avoit long-tems que nous n'avions mangé de chair : Aussi la mangeâmes nous de fort bon appetit. Le Capitaine Swan pour donner courage à ses gens de manger de cette mauvaise chair, la loïa comme un mets exquis, comparant le veau marin au cochon de lait rôti, les Boubies aux poules, & les Pingouins aux Canards. Il en usa ainsi pour les accôutumer à se contenter de mauvaise viande, ne sachant pas si nous ne serions point forcez d'user de pareille nourriture avant que de quitter ces Mers ; car on voit généralement parmi les Avanturiers, que rien n'est plus capable de les faire mutiner que l'indigence, où nous ne pouvions guere tomber dans un lieu où nous pouvions avoir une si grande quantité de ces animaux, pourvu

pourvû qu'on pût porter les gens à s'en contenter.

L'après-midi nous partimes de Lobos de la terre par un vent de Sud-quart-d'Est, & arrivames le 19. à Lobos de la Mer. Nous y trouvames une lettre que la barque que nous avions envoyée après le Capitaine Eaton y avoit laissée, par laquelle nous apprimes que le Capitaine avoit été là, mais qu'il en étoit parti avant l'arrivée de nôtre barque, sans y avoir laissé de lettre qui nous donnât avis du lieu où il étoit allé: Que nôtre barque s'en retournoit à Plata dans l'esperance de nous y trouver, ou de nous rencontrer en chemin, résoluë de nous y attendre en cas que cela n'arrivât pas. Nous apprimes avec chagrin que le Capitaine Eaton s'en fût allé, & perdimes esperance de le rencontrer dans ces Mers.

Le 21. nous envoyames nos Moskites tirer des Tortuës avec des harpons ou des dards. Ils en apportèrent suffisamment à bord pour contenter tout le monde; ce qu'ils firent pendant tout le tems que nous fumes-là. Durant nôtre séjour le Capitaine Swan fit des Vergues plus quarrées que celle qu'il avoit eues jusqu'alors, & élargit aussi ses voiles. Cependant l'équipage des autres vaisseaux fendit des planches pour brûler, & en portèrent d'autres à bord pour d'autres usages, autant que nous en pouvions loger commodément. Il y en avoit-là suffisamment de toutes ces sortes, parce que nous y avions laissé celles qui s'étoient trouvées sur la premiere prise que nous avons faite.

Sur le soir du 26. nous vimes une petite barque à environ 3. lieues de l'Isle du côté
du

du
la
me
elle
Ce
que
toit
ven
pée
avo
étic
pas
ven
nou
ce f
sion
& n
où
fut
où
de
si p
L
vait
mai
té q
que
la v
de C
du c
du
Cap
une
l'Or
long
éten
te la

du Nord-Nord-Ouest : Mais comme nous la primes pour la nôtre nous ne lui donnâmes point la chasse. Le lendemain au matin elle fut du côté du Sud à deux lieues de l'Isle. Cependant nous ne la poursuivîmes point quoi que nous connussions bien que ce n'étoit pas la nôtre ; car comme elle avoit le vent sur nous elle se seroit facilement échappée. Nous apprîmes quelque tems après qu'on avoit envoyé cette barque pour voir si nous étions à cette Isle. Ses ordres étoient de ne pas trop s'approcher , & de se contenter de venir à vûe , suposant que si nous y étions nous courrions incontinent après , & en effet ce fut une merveille que nous ne lui donnassions pas la chasse. Mais ne l'ayant point fait , & nous étant tenus clos & couverts sous l'Isle où nous ne fumes point apperçus ; il nous fut aisé d'aller quelque tems après à Puna , où l'on ne nous attendoit pas n'ayant garde de craindre un ennemi qu'on ne croyoit pas si proche.

Le 28. nous neuoyames le fond de nos vaisseaux , résolu de faire voiles le lendemain pour Guiaquil , parce qu'il étoit arrêté que nous attaquerions cette ville avant que de retourner à Plata. Nous mîmes donc à la voile le 29. & tirâmes droit vers la Baye de Guiaquil. Cette Baye est entre le Cap Blanc du côté du Midi , & à la pointe de Chandi du côté du Nord. A environ 25. lieues du Cap Blanc près du fond de la Baye , il y a une petite Isle nommée Sainte Claire , située à l'Orient & à l'Occident. Elle est passablement longue , & paroît comme un homme mort étendu & enseveli. Le côté Oriental représente la tête , & l'Occidental les pieds. Les vaisseaux

seaux destinés pour la riviere de Guiaquit passent au Sud pour éviter les fonds bas qui sont du côté du Nord, où il s'est autrefois perdu des vaisseaux. Les Espagnols disent qu'un vaisseau, richement chargé, fit autrefois naufrage au Nord près de cette Isle, qu'une partie de l'argenterie fut retirée par un homme qui venoit de la vieille Espagne avec une patente du Roi qui lui permettoit de pêcher les naufrages sur ces Mers; mais que cet homme venant à mourir cette pêche n'eut point de suite, & que le vaisseau est encore dans l'état où il le laissa, si ce n'est que les Indiens en retirent de tems en tems quelque chose à la dérobee, & en enleveroient bien davantage sans les Chats de mer qui y fourmillent aux environs.

Le Chat de mer ressemble beaucoup au Merlan; mais il a la tête plus plate & plus grosse. Il a une gueule large, & aux deux côtez certains petits poils semblables à la barbe d'un Chat; De-là vient qu'on l'a nommé Chat marin. Il a trois nageoires, une au haut du dos, & une de chaque côté. Chaque nageoire est composée d'une arête pointuë, extrêmement venimeuse quand on en est piqué; aussi est-il dangereux de plonger où il y a abondance de ce poisson. Les Espagnols qui se sont hasardez à chercher ces richesses englouties par la mer, en ont fait une triste expérience; les uns y ayant perdu la vie, & les autres l'usage de leurs membres. Nous apprimes tout cela d'un Indien qui avoit pêché lui-même à la dérobee. J'ai connu moi-même des Blancs qui ont perdu l'usage des mains pour avoir été tant soit peu piquez par la nageoire de ce poisson. De-là vient que quand nous le pronons au hameçon, nous le

foulons

foul
la gu
me f
roit
qui
de n
a au
font
nage
font
res, d
bouë
côtes
ou de
chaud
les. M
pitain
du dé
où, à
sa ma
anima
la gue
piqûr
& la
duran
cessive
quoi q
soient
ne le
avions
poisson
se, &
De l
na, il
Nord-
de sab
l'Isle d
Ton

foulons aux pieds pour lui ôter le hameçon de la gueule : autrement en se tremoussant comme fait le poisson nouvellement pris, il pourroit par accident piquer les mains de ceux qui voudroient le prendre. Il y a des Chats de mer qui pesent sept ou huit livres. Il y en a aussi en certains lieux particuliers qui ne sont pas plus gros que le pouce ; mais leurs nageoires ne sont pas moins venimeuses. Ils sont d'ordinaire aux embouchures des rivières, ou dans des lieux où il y a beaucoup de bouë. Les uns & les autres se trouvent sur les côtes de l'Amérique, soit de la mer du Nord ou de la mer du Sud ; au moins dans les pays chauds comme aussi dans les Indes Orientales. Navigeant dans ces pays-là avec le Capitaine Minchin entre certaines Isles proches du détroit de Malacca, il m'en montra une, où, à ce qu'il me dit, il avoit perdu l'usage de sa main pour avoir été piqué par un de ces animaux en voulant lui ôter le hameçon de la gueule. On avoit de la peine à voir la piqûre : Cependant sa main devint fort enflée, & la douleur dura près de neuf semaines, durant la plûpart desquelles la chaleur excessive qu'il y sentoit pensa le desesperer. Mais quoi que les arrêtes des nageoires de ce poisson soient venimeuses, celles du reste du corps ne le sont pas pour cela ; au moins nous n'en avons jamais rien remarqué en mangeant ce poisson, dont la chair est fort douce, délicieuse, & saine.

De l'Isle de Santa Clara jusqu'à Punta Arena, il y a sept lieues en tirant du côté de l'Est-Nord-Est. Cette Punta Arena, ou pointe de sable est la pointe la plus Occidentale de l'Isle de Puna. Tous les vaisseaux qui viennent

de la riviere de Guiaquil y mouillent & sont obligez d'y attendre un pilote, parce que l'entrée en est fort dangereuse pour les Etrangers.

L'Isle de Puna est assez grande, mais plate & basse. Elle a en longueur de l'Est à l'Ouest environ 12. ou 14. lieues, & 4. à 5. de largeur. Le flux & reflux sont violens tout autour de cette Isle; mais ils coulent par tant de differens endroits à raison des branches, des bras de mer, & des rivieres qui se jettent dans la mer près de cette Isle, qu'ils laissent en plusieurs lieux & de tous côtez des fonds bas dangereux. Il n'y a dans cette Isle qu'une ville d'Indiens, située au midi près de la mer, à sept lieues de la pointe de sable, & qui se nomme Puna aussi bien que l'Isle. Les habitans de cette ville sont tous matelots, & les seuls pilotes qu'il y ait sur ces mers, sur tout pour cette riviere. Leur principale occupation quand ils ne sont pas en mer est de pêcher. Les Espagnols les obligent de faire bonne garde lors qu'il vient des vaisseaux qui mouillent à la pointe de sable, qui comme j'ai déjà dit, est à sept lieues de la ville de Puna. Le lieu où ils font cette garde est une pointe de terre de l'Isle, qui s'avance dans la mer, & d'où ils découvrent tous les vaisseaux qui mouillent à la pointe de sable. Ils y viennent le matin, & s'en retournent le soir à cheval. De cette pointe où l'on fait garde jusqu'à la pointe de sable il y a quatre lieues, tout Pais-bas & plein de Mangles. Entre ces deux pointes à moitié chemin de l'une à l'autre, il y a une autre petite pointe, où les Indiens sont obligez de tenir une autre garde quand ils ont quelque ennemi à craindre. La sentinelle y va le matin dans un Canot, & revient le soir;

soir; Car il n'y a pas moyen d'y aller par terre à cause des racines de Mangle. Le milieu de l'Isle de Puna n'est que pâcage. Il y a des bois dans quelques endroits qui sont une terre jaunâtre ou sablonneuse produisant de grands arbres inconnus pour la plupart aux voyageurs. Il y a quantité d'arbres qu'on appelle Palmeto en langage du país. J'en dirai ici ce que j'en sai. Le Palmeto est à peu près de la grosseur d'un Frêne ordinaire. Il est environ de 30. pieds de hauteur, le corps en est droit sans feuilles, ni branches, excepté à la tête où il y en a plusieurs petites, dont les unes ne sont pas si grosses de la moitié que le bras, & les autres pas plus que le doigt. Elles ont trois à quatre pieds de long sans aucun nœud. Au bout de la branche croît une feuille large de la grandeur à peu près d'un grand éventail. Quand elle commence à pousser elle est toute pliée, comme un éventail quand il est fermé. A mesure qu'elle croît elle s'ouvre, & devient enfin comme un éventail étendu. Elle est fortifiée du côté de la queue de plusieurs petites côtes qui y poussent, & se changent en feuilles: Mais comme elles poussent près du bout de la feuille elles sont plus déliées & plus petites. Les feuilles dont sont faits les balais de jonc qu'on apporte en Angleterre croissent précisément de cette manière, & sont effectivement une petite espece de Palmeto, car il y en a de différentes grandeurs. Aux Isles Bermudes & ailleurs on en fait des chapeaux, des paniers, des balais, des vans dont on se sert à souffler le feu au lieu de soufflets; & plusieurs autres meubles de ménage. Dans les espaces vuides où ces arbres croissent, les Indiens ont par-ci par-là des plan-

tations de Mahis , de Yames , & de Patates.

La ville de Puna est composée d'environ 20. maisons & d'une petite Eglise. Les maisons sont bâties sur des pilotis élevez à 10. ou 12. pieds de terre, & on y monte par des échelles qui sont en dehors. Je n'ai jamais vû de pareils bâtimens qu'aux Indes Orientales chez les Malayans. Les maisons sont couvertes de feuilles de Palmeto , & les chambres bien plancheyées , en quoi les Punains surpassent les Malayans. Le meilleur endroit pour mouïller est contre le milieu de la ville. Il y a cinq brasses d'eau à la longueur d'un cable de la côte, & un fond marécageux & profond , où l'on peut caréner les vaisseaux ou les haler à terre. La mer monte à la hauteur de quatorze à quinze pieds.

On compte sept lieües de Puna à Guiaquil. Il y a une lieüe à faire avant que d'arriver à l'embouchure de la riviere de Guiaquil , qui a plus de deux milles de large. De-là en avant la riviere est assez droite , & serpente peu. Les deux côtez de la riviere sont bas & marécageux , & pleins de Mangle rouge : Ainsi il n'y a pas moyen d'y faire descen- te. A quatre milles de Guiaquil il y a une petite Isle basse sur la riviere. Cette Isle divise la riviere en deux parties , & fait deux fort beaux canaux où les vaisseaux peuvent monter & descendre. Le canal du Sud. Oüest est le plus large ; l'autre n'est pas moins profond , mais plus étroit à raison de plusieurs arbrisseaux qui s'étendent sur la riviere & du côté de la terre ferme & du côté de l'Isle. Il y a aussi de chaque côté divers gros troncs d'arbres qui sont tout debout dans l'eau. L'Isle a plus d'un mille de long. De la haute partie de l'Isle
jusques

jusques à la ville de Guiaquil il y a près d'une lieue, & autant ou peu s'en faut d'un côté de la riviere jusqu'à l'autre. Les vaisseaux les plus chargez peuvent aisément mouiller dans ce grand espace ; mais la meilleure rade est au plus près de l'endroit de l'Isle où la ville est bâtie : Aussi ce lieu-là est rarement sans vaisseaux. Guiaquil fait face à l'Isle, & est bâtie sur la riviere, & en partie au pied d'une agreable montagne dont le penchant est du côté de la riviere, qui inonde souvent la basse Ville. Il y a deux forts, l'un dans un lieu bas, & l'autre sur une hauteur. Cette place fait une très-belle perspective, & est embellie de diverses Eglises & autres bons edifices. Le Gouverneur y fait sa résidence, & j'ai appris qu'il a ses patentes du Roi d'Espagne. On peut compter Guiaquil pour un des principaux ports de la Mer du Sud. Les marchandises qu'on en transporte sont du Cacao, des peaux, du suif, de la Salsépareille, & autres petites marchandises, des draps de laine nommez communément draps de Quito.

Il croît du Cacao aux deux côtez de la riviere au dessus de la ville. La noix en est petite comme la noix de la Baye de Campêche, & je la croi la plus petite des deux. Il s'y recueille autant de Cacao qu'il en faut à tout le Royaume du Perou ; & l'on en envoie beaucoup à Acapulco ; & de-là aux Isles Philippines.

La Salsépareille croît dans l'eau à ce qu'on m'a dit, près des bords de la riviere.

Le drap de Quito vient d'une riche ville du país nommée Quito. On y fait une grande quantité de serges & de draps larges. Ce drap n'est pas fort fin, mais le commun peuple n'en porte pas d'autre dans toute l'étendue

du Perou. Ces draps & toutes les autres marchandises qui viennent de Quito, sont embarquées à Guiaquil pour être transportées ailleurs; & tout ce qu'on porte à Quito passe par Guiaquil. On peut juger par-là que Guiaquil est une place d'un grand commerce.

Quito, à ce qu'on m'a dit, est une ville fort peuplée, & située dans le cœur du pays. Une partie des habitans sont Espagnols; mais la plupart sont Indiens soumis à la domination Espagnole.

Elle est environnée de montagnes d'une prodigieuse hauteur, desquelles sortent plusieurs grosses rivières. Ces montagnes abondent en or que les pluies violentes jettent aussi-bien que le sable dans les ruisseaux circonvoisins, où les Indiens se rendent par troupes pour separer le sable, & mettre la poudre d'or dans leurs calebaces. Quant à la maniere d'amasser l'or, je renvoye le lecteur au livre de Monsieur Wafer. Je remarquerai seulement ici, que Quito est le lieu de tout le Perou qui a le plus de ce riche metal, à ce qu'on m'a souvent dit.

Le pays est sujet à de grosses pluies, & à des broüillards épais, & principalement les vallées. De-là vient qu'il est extrêmement mal sain & maladiſ. Les principales maladies sont des fievres, de violens maux de tête, des douleurs de ventre, & des fluxions. Je ne connois point d'endroit où l'or se trouve qui ne soit extrêmement mal sain, comme je le dirai plus particulièrement quand le parlerai d'Achin dans l'Isle de Sumatra dans les Indes Orientales. Guiaquil n'est pas si maladiſ que Quito, & les autres villes plus avancées dans le pays: Cependant il l'est beaucoup en comparaison
des

des
que
C
reso
à la
nôtr
cert
Clas
nous
enve
poin
abor
me
de l
ce p
avan
une
sent
attri
ques
ils f
mai
sent
les
la
que
part
Lim
que
nous
te l
gens
chan
devo
n'eu
de l
tre l

des villes qui sont sur la côte de la mer pacifique au Sud du Cap Blanc.

Comme c'étoit à Guiaquil que nous avions résolu d'aller , nous laissames nos vaisseaux à la hauteur du Cap Blanc , & allames avec nôtre barque & nos Canots dans la Baye de cette place , faisant route vers l'Isle de Sainte Claire , où nous arrivames le jour après que nous eumes quitté nos vaisseaux. De-là nous envoyames la nuit suivante deux Canots à la pointe d'Arena ou de sable. Cette pointe abonde en huitres, & autre coquillage comme Moules & Petoncles. Aussi les Indiens de Puna y viennent-ils souvent prendre de ce poisson. Nos Canots eurent fait le trajet avant que le jour parût , & se cachèrent dans une anse en attendant que les Indiens vinssent de Puna. Le matin quelques-uns étant arrivez selon leur costume avec leurs barques de tronc d'arbres vers la fin de la Marée ils furent tous pris par nos gens. Le lendemain par l'avis de ces prisonniers les deux sentinelles de Puna furent enlevées avec tous les habitans sans qu'il en échapât un seul. A la Marée suivante ils prirent une petite barque chargée de Draps de Quito. Elle étoit partie de Guiaquil par la Marée, & alloit à Lima sur l'avis qu'elle avoit eu par la barque que nous avions vüe à l'Isle de Lobos ; que nous avions quitté la côte. Le maître de cette barque chargée de draps apprit à nos gens qu'il venoit trois barques de Guiaquil chargées de Negres ; & ajoûta qu'ils en devoient partir à la prochaine Marée. Ils n'eurent pas plutôt pris la barque chargée de Drap , qu'ils envoyerent un Canot à nôtre barque , où étoit la plus grande partie de

nos gens , avec avis d'aller sans retardement & en diligence à la ville Indienne. La barque étoit alors à l'ancre à la pointe d'Arena , & vint la Marée suivante à Puna avec tout son monde ; & le reste de nos Canots. Le flux étant près de sa fin , nous demeurames-là jusques à ce qu'il fut tout-à-fait fini. Ensuite nous nousmimes à ramer , après avoir laissé cinq hommes à bord de nôtre barque , avec ordre de ne pas branler jusqu'au lendemain à huit heures , & de ne tirer ni sur les bateaux ni sur les barques , jusques à ce qu'ils pussent tirer sur tout : Car on supposoit qu'avant ce tems-là nous serions maîtres de Guiaquil. Nous n'eumes pas ramé deux milles , que nous rencontrames & primes une des trois barques chargées de Negres. Le maître nous dit, que les deux autres partiroient de Guiaquil par la prochaine marée. Nous coupames son grand mât , & la laissames à l'ancre. Comme c'étoit alors pleine marée nous ramames en diligence du côté de la ville , dans l'esperance d'y arriver avant la fin du flux: Mais nous trouvames qu'il y avoit plus loin que nous n'avions cru ; ou pour mieux dire nos Canots étoient si pleins de monde , qu'ils n'alloient pas à beaucoup près si vite que nous aurions souhaité. Le jour vint que nous étions encore à deux lieües de la place ; & cependant il ne nous restoit que deux heures de marée. C'est pourquoi nôtre Capitaine pria le pilote Indien de nous mener dans quelque anse , où nous pûssions nous tenir cachez tout le jour. Cela fut incontinent fait , & nous dépêchames un Canot à nôtre barque du côté de Puna , avec avis que personne ne remuât , ni ne fit feu que le lendemain. Mais il arriva

trop

trop
Car
quel
ville
à l'a
me
qua
Le f
l'an
Pun
ven
mon
& d
gno
nos
rere
que
d'eu
rent
leur
la te
pou
non
cez
ten
de
con
reto
alor
rior
Le
fan
étie
que
& f
re a
lieu

trop tard pour revoquer les premiers ordres. Car les deux barques chargées de Negres desquelles on a ci-devant parlé partirent de la ville sur la fin de la marée du soir, & étoient à l'ancre dans la riviere près de la côte. Comme nous étions de l'autre côté nous les manquâmes, & n'en fumes ni vûs ni entendus. Le flux ne fut pas plûtôt fini, qu'elles leverent l'ancre, & continuerent leur route du côté de Puna. Les gens de nôtre barque les voyans venir droit à eux, & toutes deux pleines de monde, crurent que nous avions été défaits: & que les barques chargées de troupes Espagnoles avoient été détachées pour prendre nos vaisseaux. Dans cette supposition ils tirèrent trois coups de Canon sur les deux barques qui étoient encore à plus d'une lieue d'eux. Les deux barques Espagnoles mouillèrent incontinent, & les maîtres sautant dans leurs Chaloupes se mirent en devoir de gagner la terre à toutes rames: Mais nôtre Canot les poursuivit & les prit. Ces trois coups de Canon mirent en grand désordre nos gens avancez. La plupart croyans qu'ils avoient été entendus à Guiaquil, jugerent qu'il ne seroit de rien de demeurer cachez dans l'anse, & conclurent ou qu'il falloit aller à la place, ou retourner à nos vaisseaux. La marée n'étoit alors qu'au quart de son cours; ainsi nous n'aurois su monter quand nous l'aurois voulu. Le Capitaine David dit enfin, qu'il vouloit sans retardement descendre sur l'anse où nous étions, & marcher droit à la place, pourvu que 40. hommes voulussent l'accompagner; & sans raisonner davantage il mit pied à terre au travers des Mangles qui étoient dans ces lieux marécageux. Ceux qui se trouverent

de son avis le suivirent au nombre de 40. à 50. Le Capitaine Swan demeura tranquille dans l'anse avec le reste de nos gens, ne croyans pas qu'il fût possible de rien faire par cette voie. Le Capitaine David & sa troupe furent absens près de quatre heures & revinrent tout mouillez, & fort harassés sans avoir pû trouver de passage pour entrer dans la terre ferme. Ils avoient été si loin, qu'ils perdirent presque l'esperance de pouvoir revenir : Car un homme ne peut passer qu'avec beaucoup de peine au travers de ces Mangles rouges. Le Capitaine David étant de retour nous arrêta mes d'aller à la ville à la faveur de la premiere marée, résolu de venir sans rien entreprendre s'il se trouvoit qu'elle eût pris l'allarme. La Marée ne commença pas plutôt à revenir, que nous commençames à ramer, & passames près de l'Isle par le canal le plus étroit qui est du côté du Nord-Est. Il y a tant de troncs d'arbres dans la riviere, qu'il est très-dangereux d'y passer la nuit, (qui est justement le tems que nous prenons toujours pour de pareilles entreprises.) Car la riviere est extrêmement rapide, & un de nos Canots qui donna contre un tronc, auroit été indubitablement renversé, si les autres ne l'avoient promptement secouru. A peine fumes-nous au bout de l'Isle, qu'on nous tira un coup de Mousquet de derriere des brossailles. La ville étoit alors devant nous toute ouverte; mais ce coup ne fut pas plutôt tiré, que nous la vimes incontinent illuminée de flambeaux, au lieu qu'auparavant il n'en paroissoit qu'un seul. Il n'en falut pas davantage pour nous faire connoître que nous étions découverts, plusieurs de nos gens

gens
éran
les
qu'i
là.
& tr
vid
ses
sien
trep
méc
peu
ren
de
ver
mar
&
avie
ave
nou
hor
pou
jou
ou
foit
éto
ne
pre
plu
de
me
con
cre
chi
se
qu
av

gens néanmoins dirent , que le jour suivant étant un jour de fête , ce qui étoit vrai aussi , les Espagnols faisoient des feux d'artifice , ce qu'ils faisoient souvent la veille de ces jours-là. Nous ramames donc un peu plus avant , & trouvames la terre ferme. Le Capitaine David mit son Canot à terre , & descendit avec ses gens. Le Capitaine Swan & la plûpart des siens ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre , attendu que la ville étoit allarmée : mais enfin on leur reprocha tant leur peu de courage , qu'ils mirent aussi pied à terre. Le lieu où ils firent descente étoit à près de deux milles de la ville. Il étoit tout couvert de bois si fort qu'il ne fut pas possible de marcher durant la nuit. Aussi nous fimes alte , & attendimes que le jour fût venu. Nous avions avec nous deux pilotes Indiens. Il y en avoit un qui avoit demeuré un mois avec nous , & qui ayant été maltraité d'un Gentilhomme de Guiaquil , nous offrit ses services pour se venger ; aussi le trouvames-nous toujours fort fidele. Nous avions pris l'autre trois ou quatre jours auparavant , mais il ne paroiffoit pas de moins bonne volonté. Ce dernier étoit conduit par un des hommes du Capitaine David , qui faisoit paroître beaucoup d'empressement pour aller à la ville , & étoit des plus échaufez à reprocher aux autres leur peu de cœur. Cependant ce même homme , comme il l'a depuis confessé , nonobstant son courage qu'il faisoit tant valoir , coupa secrettement la corde dont le guide étoit attaché , & le laissa aller du côté de la ville sans se mettre en peine de le suivre , il s'écria que le pilote s'en étoit allé , & que quelqu'un avoit coupé la corde dont il étoit attaché.

Tout le monde se mit en mouvement pour chercher l'Indien ; mais tout cela fut fort inutile. Nous fumes alors dans une grande consternation de nous trouver dans l'obscurité & embarrassés au milieu des bois. Ainsi nôtre dessein échoué sans ressource , personne n'eut le cœur après cela de parler d'aller plus loin. Nous fumes-là jusques au retour du jour ; & comme il commença de paroître , nous gagnames à force de rames le large de la riviere , d'où nous vimes la ville tout à découvert , laquelle comme j'ai déjà dit fait une très-agreable perspective. Nous fumes là près d'une demi heure, éloignez de la ville d'un mille ou de quelque chose de plus. Les gens de la ville ne tirerent point sur nous & nous ne tirames point sur eux. Ainsi échoua nôtre dessein sur Guiaquil. Le Capitaine Trownley & le Capitaine François Gronet furent plus heureux , car ils prirent cette place peu de tems après.

Après avoir bien considéré la place , nous passames la riviere , allames à une ferme où nous tuames une vache que nous apprêtames & mangeames. Nous demeurames là jusqu'à la marée du soir que nous descendimes la riviere , & arrivames à Puna le 9. au matin. Chemin faisant nous allames à bord des trois barques chargées de Negres que nous avions laissées à l'ancre dans la riviere , & les emmenames. Il y avoit mille Negres dans les trois de l'un & de l'autre Sexe ; mais tous jeunes. Arrivez à Puna , nous envoyames un Canot à la pointe d'Arena pour voir si les vaisseaux y étoient venus. Il revint le 12. avec nouvelles qu'ils étoient tous trois à l'ancre. L'après midi nous allames tous à bord
de

de
Dra
vig
bar
&
qua
rest
I
de
avo
fais
occ
No
aup
ave
du
cha
d'o
ne
s'y
qui
qui
avo
tur
am
vo
con
va
à C
te
per
l'e
fil
tou
les
vo
gu

de nos vaisseaux avec la barque chargée de Drap , & environ quarante Negres des plus vigoureux , & laissant le reste dans les trois barques. De ces quarante le Capitaine David & le Capitaine Swan en choisirent environ quatorze ou quinze chacun , & renvoyerent le reste à terre.

Il n'y a jamais eu une plus belle occasion de s'enrichir , que nous l'eumes alors. Il n'y avoit qu'à s'aller établir avec ces Negres à sainte Marie dans l'Isthme de Darien , & les occuper à tirer l'or des mines qui y sont. Nous le pouvions faire aisément : Car six mois auparavant le Capitaine Harris qui étoit alors avec nous , étant venu par terre de la Mer du Sud avec son corps d'Avanturiers , avoit chassé les Espagnols de la ville & des mines d'or de sainte Marie ; & si bien chassé qu'ils ne s'étoient depuis jamais mis en devoir de s'y rétablir. Ajoutez à cela que les Indiens qui haïssoient mortellement les Espagnols , & qui s'étoient enrichis par les avantages qu'ils avoient eus sur eux par le secours des Avanturiers durant plusieurs années , étoient nos amis à toute épreuve , & prêts à nous recevoir & à nous donner main forte. Nous avions comme j'ai dit 1000. Negres propres à travailler ; nous avions 200. tonneaux de farine à Gallapagos ; il y avoit la riviere de sainte Marie où nous pouvions carener & équiper nos vaisseaux : nous pouvions fortifier l'embouchure de la riviere de maniere , que si les Espagnols étoient venus contre nous avec toutes les forces qu'ils ont au Perou , nous les aurions empêchez d'entrer. S'ils avoient voulu nous renfermer par des vaisseaux de guerre qu'ils auroient pu avoir pour nous assie-

ger ,

ger, nous avions pour vivre un païs de grande étendue, & pour amis les Indiens qui sont une grande nation. Mais le plus grand avantage que nous eussions étoit les mers du Nord qui nous favorisoient. Nous aurions pû par ce moyen non seulement nous transporter nous & nos êfets, mais même faire venir des secours de troupes & de munitions; car en peu de tems nous aurions été secourus de tout ce qu'il y a aux Indes Occidentales: plusieurs de milliers d'Avanturiers seroient venus à nous de la Jamaïque & principalement des Isles Françoises; & nous serions à l'heure qu'il est les maîtres non seulement des mines, les plus riches qu'on ait découvert jusques ici dans l'Amérique; mais même de toute la côte jusqu'à Quito; & il y a apparence que nous aurions fait encore beaucoup plus que je ne dis.

Mais reprenons le fil de nôtre voyage, & ne parlons plus de ces choses qui paroîtront sans doute aux Lecteurs de magnifiques visions. Le 13. nous fîmes voiles de la pointe d'Arena pour aller chercher le Capitaine Eaton à l'Isle de Lobos. Nous avions deux vaisseaux & deux barques. Le 16. nous arrivâmes à Plata, où nous ne trouvâmes ni barque ni lettre. Le lendemain nous allâmes à terre pour faire aiguade, & rencontrâmes nôtre barque en passant. Elle avoit été une seconde fois à l'Isle de Lobos, & ne nous y ayant point trouvés elle revenoit à Plata. Elle avoit manqué de provisions depuis qu'elle nous avoit quittés; c'est pourquoi elle avoit été en prendre à sainte Helene, où elle trouva autant de Mahis qu'il lui en falut pour trois à quatre jours. Ce Mahis, quelques poissons & tortuës qu'elle tira, lui durèrent jusqu'à
l'Isle

l'Isle
Bou
fit b
Lob
qui
dent
vûë
N
nou
Ce
nou
mes
gens
les s
bar
Il y
tuës
gos
ouff
qu'e
cou
pro
por
n'e
n'a
poi
Da
pit
Ma
arr
vic
noi
qu
écl
fin
dar
vil

l'Isle de Lobos de la terre. Elle trouva des Boubies & des œufs de Pingouins dont elle fit bonne provision, & vint partant de là à Lobos de la Mer, où elle remplaça les œufs qui s'étoient consumez, & sala de peur d'accident quelques jeunes veaux marins. Ainsi pourvûë elle reprit la route de Plata.

Nous n'eumes pas plutôt fait aiguade que nous reprimes le chemin de l'Isle de Plata. Ce fut là où nous partageames les draps que nous avions pris sur la barque. Nous en fimes deux lots. Le Capitaine David & ses gens en eurent un, & le Capitaine Swan & les siens l'autre. Le Capitaine Swan retint la barque, & en fit un vaisseau de transport. Il y avoit alors à Plata plusieurs grosses Tortuës qui venoient, à ce que je croi, de Gallapagos; car je n'en avois jamais vû là, quoi que j'y eusse été diverses fois. C'étoit alors le tems qu'elles s'accouploient; ce qu'elles font là beaucoup plutôt que dans les Indes Occidentales proprement ainsi nommées. Nos tireurs en apportoient tous les jours à bord plus que nous n'en pouvions manger. Le Capitaine Swan n'avoit point de tireurs, & par consequent point de Tortuës, que celles que le Capitaine David lui envoyoit. Il recevoit aussi du Capitaine David la farine dont il avoit besoin. Mais depuis le contre-tems qui nous étoit arrivé à Guiaquil, les gens du Capitaine David murmuroient contre Swan, & ne lui donnoient pas volontiers des provisions; parce qu'à l'affaire de Guiaquil il avoit paru moins échaufé que David. Ces demélez s'étant enfin racommodez, nous resolumes d'entrer dans la Baye de Panama, & d'aller à une ville nommée La Velia; Mais comme nous n'avions

n'avions pas assez de Canots pour mettre nos gens à terre, nous résolûmes de chercher des rivieres où les Espagnols n'eussent aucun commerce, pour nous y pourvoir de Canots Indiens.

CHAPITRE VII.

Ils quittent l'Isle de Plata. Du Cap Passao. De la côte entre ce Cap & le Cap saint François ; & de là jusqu'à Panama. Riviere de san Jago, ou saint Jaques. Cotonnier rouge & blanc, Aibre à Chou. Indiens de la riviere de san Jago, & de leur voisinage. Isle de Gallo. Riviere & village de Tomaco Isle de Gorgone. Huitres où il y a des perles dedans qui sont là, & ailleurs. Qualité du païs. Cap Corrientes. Pointe de Garrachine. Isle de Gallera. Isles à Perles. Pacheque Isle de saint Paul. Lavelia. Nata. Clam poisson. Huitre. Agréable perspective dans la Baye de Panama. Panama ancien, Panama nouveau. Grand concours de Lima & de Porto-bello à Panama à l'arrivée de la flote Espagnole aux Indes Orientales. Route de cette flote, avec une deduction des premiers motifs qui porterent les Avanturiers à traverser l'Isthme de Darien pour se rendre dans les Mers du Sud, & du commencement de leur correspondance particuliere avec les Indiens qui habitent cet Isthme. De l'air de Panama, & du tems qu'il y fait. Isles de Perico. Agréable Isle de Tabaco, ou Tabago. Mammet arbre. Village de Tabaco. Stratagèmes des Espagnols. Ingenieurs du Capitaine Bond. Ignorance des Espagnols dans les affaires de la marine. Un parti d'Avanturiers François arrive par terre. Commissions données
par

par le Gouverneur du Petit Gave. Du Golphe de St. Michel & des rivieres de Congo, de Sambo, & de sainte Marie. Réformation de l'erreur des Cartes ordinaires au sujet de la pointe de Garrachine & du Cap saint Laurent qu'elles placent mal. De la ville & des mines d'or de sainte Marie, & de la ville de Scuchadero. Le Capitaine Townley & quelques autres Aventuriers Anglois arrivent par terre. Vaisseaux de vin de Pisco. fonction du Capitaine Knight avec sa barque. Leur retour à la pointe de Garrachine. Portopinas. L'Isle d'Otoque. Paquet venant de Lima pris. Autres Aventuriers Anglois & François arrivent. Chepelio une des plus agréables Isles du monde. Poires de Sapadille & d'Avogato: Mammets, Mammets Sapporta, Mammets sauvage, & pommes à l'étoile, &c. Ville & riviere de Chepo. Traverses dans la Baye de Panama. Relation des forces de la flote Espagnole, & de celle des Aventuriers. Combat des deux flotes.

LE 23. de Décembre 1684. nous fimes voiles de l'Isle de Plata pour la Baye de Panama, avec un vent de Sud-Sud-Est frais & gaillard, & par dessus cela beau tems. Le lendemain au matin nous doublames le Cap Passao. Il est à 10. degrez 8. minutes de latitude meridionale de la ligne. C'est une pointe haute & ronde qui s'avance dans la Mer, & qui semble divisee dans le milieu. Il est nud près de la mer; Mais plus avant, & des deux autres côtez il est plein de petits arbres. Le pais est fort élevé & fort montueux, & paroît plein de bois. Entre le Cap Passao & le Cap saint François, la côte est toute pleine de petites pointes, qui font autant de petites Bayes sablonneuses, des espaces qui les

mettre
chercher
t aucun
Canots

. De la
cois; &
ago, ou
Aibre à
o, & de
village
ly a des
Qualité
hine. Isle
de saint
e. Agréa-
a. Pana-
cours de
l'arrivée
es. Rou-
des pre-
ers à tra-
dans les
leur cor-
qui ha-
, & du
able Isle
e. Village
ingenieurs
nols dans
anturiers
donnés
par

les separent. Elle est assez élevée & couverte de diverses sortes d'arbres. De sorte qu'on ne voit tout le long de la côte qu'un bois perpetuel, d'autant plus agréable, que les arbres sont de formes différentes, soit pour la hauteur, soit pour la couleur.

Nôtre dessein étoit, comme j'ai dit dans mon Chapitre precedent, d'aller chercher des Canots dans quelque riviere où les Espagnols n'eussent ni établissement ni commerce avec les Indiens naturels. Nous avions des pilotes Espagnols, & des Indiens élevez parmi eux, capables par conséquent de nous conduire dans tous les havres & rivières qui appartenoient aux Espagnols: Mais ils n'avoient aucune connoissance des rivières que les Espagnols ne pratiquoient point. Il y a plusieurs rivières semblables entre Plata & Panama qui ne sont pas pratiquées. Bien plus, il n'y a pas un Espagnol sur la côte tout le long de la Ligne jusques au Golphe de saint Michel, ou même jusqu'à Panama, & les Indiens qui habitent tous ces pais-là ne sont point sous la dépendance des Espagnols. Il est vrai que près de l'Isle de Gallo, il y a une ou deux rivières habitées par des Espagnols qui s'occupent à chercher de l'or.

Nos pilotes se trouvant embarrassés pour n'être pas informés des côtes moins fréquentées, nous remediames à ce mal par les livres que nous trouvames à bord des pilotes Espagnols que nous avions pris: & l'expérience nous convainquit que nous avions trouvé de fort bons guides. Cependant comme en plusieurs endroits de la côte le pais est bas, & plein d'ouvertures, d'anses, & de rivières, il n'est pas tout à fait aisé de trouver la ri-

viere

viere
que d'

Néa

pour

qu'une

autre

nous

étoien

mes à

eut pa

comm

Espag

roit p

seaux

nir à

passan

mes d

la me

traord

sont f

teur d

Cap

nama

là à r

du M

de-C

l'Isle

des &

& ar

Ce

Norc

& na

tant ;

tage

des I

Oüet

fort

viere particuliere où l'on veut aller, à moins que d'en avoit une exacte connoissance.

Néanmoins nous ne nous rebutames pas pour cela, croyant qu'il se pouvoit faire qu'une riviere fût aussi bien pourvûë qu'une autre de Canots à l'Indienne: Et pourvû que nous en trouvassions; tous les lieux nous étoient indiferens. Cependant nous nous fixames à la riviere de saint Jago, non qu'il n'y eut pas d'autres rivieres aussi larges & aussi commodes qui ne fussent pas habitées par les Espagnols; mais parce que cette riviere n'étoit pas éloignée de Gallo, Isle où nos vaisseaux pouvoient mouïller seurement & se tenir à la rade avec la même seureté. Nous passames près du Cap saint François, & eumes des pluyes continuelles. Le país près de la mer jusqu'au Nord du Cap, est bas & extraordinairement couvert de bois. Les arbres sont fort près à près, & paroissent d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. Depuis le Cap saint François jusques à la Baye de Panama, les terres sont plus Orientales. C'est là à mon avis les bornes de ce Cap du côté du Midi, & du côté du Septentrion les Isles de Caboya ou de Quibo. Entre ce Cap & l'Isle de Gallo il y a plusieurs rivieres grandes & navigables. Nous passames par toutes, & arrivames enfin à la riviere San Jago.

Cette riviere est à environ deux degrez au Nord de la Ligne équinoxiale. Elle est large & navigable durant quelques lieues en montant; & à sept lieues de la Mer elle se partage en deux branches, qui font quatre grandes Isles. La branche la plus large est au Sud-Oüest de l'Isle. Les unes & les autres sont fort profondes: Mais l'embouchure de la plus étroite

étroite est si remplie d'endroits peu creux , que les petits Canots mêmes n'y peuvent pas entrer lors que la mer est basse. Au dessus de l'Isle elle a une lieüe de large , & les courans y sont assez droits & fort rapides. Le flux va à près de trois lieües dans la riviere. Mais jusqu'à quelle hauteur , c'est ce que je ne fais pas. Il y a apparence que cette riviere sort de quelques-unes des riches montagnes voisines de la ville de Quito , & traverse un país aussi riche en terroir , qu'aucun peut être qu'il y ait au monde , & sur tout à dix ou douze lieües de la mer. La terre tant de l'Isle , que des deux côtez de la riviere , est noire & profonde , produisant des arbres d'une grosseur extraordinaire , & de toutes les sortes qui croissent communément dans les climats chauds. Je ne parlerai que des Cottonniers & arbres à Chou qui y sont en abondance , & aussi larges que j'en aye jamais vû.

Il y a de deux sortes de Cottonniers , les uns rouges , les autres blancs. Les blancs viennent comme le Chêne ; mais ordinairement ils sont plus gros & plus grands que nos chênes. Le corps en est droit , & sans nœuds ou branches jusqu'à la tête , où il jette comme le Chêne plusieurs grosses branches. Son écorce est unie & de couleur grise. Ses feuilles sont épaisses & larges comme celles du Prunier dentelées par les bords , ovales , unies , & d'un verd enfoncé. A 18. ou 20. pieds de haut quelques-uns de ces arbres ont le corps beaucoup plus gros , qu'ils ne l'ont plus près de terre ; car ils sont de la forme d'une quille , c'est-à-dire plus gros dans le milieu que par les deux bouts. Ils portent du Coton fort fin , & qu'on appelle Coton de soie. Quand
le

le Co
me n
sont
pe , t
cemb
de bl
me co
dans
vet de
en ai
parce
droit
des C
Il y a
feuill
ment
bent
main
les fe
une r
yeux.
tre ,
ne p
tant
tous
que j
à quo
sont
bois.
rè su
vent.
sent l
seaux
Occi
Orie
roir
C

le Coton est mûr, ces arbres paroissent comme nos Pommiers d'Angleterre quand ils sont tout fleuris. Le Coton si je ne me trompe, tombe au mois de Novembre ou de Décembre, & alors la terre est toute couverte de blanc. Celui-ci n'est ni fort ni long comme celui qui croît sur les petits Cotonniers dans les Plantations; mais ressemble au duvet des chardons. Aussi n'ai-je jamais sù qu'on en ait rien fait dans les Indes Occidentales, parce qu'il ne vaut pas la peine qu'on prendroit à l'amasser. Mais on l'amasse aux Indes Orientales pour en faire des Oreillers. Il y a au milieu une petite graine noire. Les feuilles de cet arbre tombent au commencement d'Avril. Pendant que les vieilles tombent il en pousse de nouvelles. En une semaine de tems il est dépouillé de ses vieilles feuilles, & a repris, s'il faut ainsi dire, une robe toute neuve qui ne déplaît pas aux yeux. Le Cotonnier rouge ressemble à l'autre, mais il n'est pas tout à fait si gros. Il ne porte point de coton: Mais son bois est tant soit peu plus dur: Cependant ils sont tous deux doux & spongieux, propres à rien que je sache, si ce n'est à faire des Canots, à quoi ils sont fort bons, parce que ces arbres sont droits & hauts: Mais les Canots de ce bois ne durent pas, à moins qu'on ne les tire sur le sec, & qu'on ne les goudronne souvent. Autrement les vers & l'eau les pourrissent bien-tôt. Ces arbres ou plutôt ces arbrisseaux sont les plus gros qui soient aux Indes Occidentales: Ils sont communs aux Indes Orientales & aux Occidentales dans le terroir gras & bon.

Comme le Cotonnier est le plus gros des arbres.

arbres , l'arbre à chou est aussi le plus haut. Le tronc n'en est pas extrêmement gros; mais en récompense il est fort haut & fort droit. J'en ai mesuré un abatu dans la Baye de Campêche , lequel avoit 120. pieds de long ; & il y en a de beaucoup plus longs. Il n'a de branches qu'à la tête , & il y en a plusieurs qui ne sont pas plus grosses que le bras. Elles ne sont point couvertes , mais plates & pointuës , & de 12. ou 14. pieds de long. A environ deux pieds du tronc les branches poussent de petites feüilles longues , & larges d'environ un pouce. Elles croissent des deux-côtés avec tant de régularité , qu'il semble que le tout ne soit qu'une grande feüille , composée de plusieurs petites. Le fruit pousse au milieu de ces branches depuis le sommet de l'arbre. Il est envelopé dans plusieurs jeunes feüilles ou branches qui s'étendent à mesure que les vieilles tombent. Quand on le tire des feüilles où il semble envelopé , il est aussi gros que la partie la plus menuë de la jambe , & a un pied de long. Il est blanc comme du lait , & doux comme une noix s'il est mangé crud : Mais quand il est cuit il est délicieux & fort sain. Outre ce fruit il croît entre l'arbre & les grandes branches de petits tuyaux comme ceux d'un arbrisseau , lesquels ont environ deux pieds de long. Au bout de ces petits tuyaux qui poussent fort près à près, pend une petite graine dure & ronde , & aussi grosse qu'une cerise. Ces graines tombent tous les ans , & sont fort bonnes pour les cochons. De là vient que les Espagnols sont payer une amende à tous ceux qui coupent un de ces arbres dans leurs bois. Le tronc de cet arbre est plein de viroles tout autour à
 demi

de mi pied les unes des autres depuis le haut jusques au bas. L'écorce en est mince & cassante; le bois noir & fort dur, & la mouelle blanche. On ne monte point sur l'arbre pour cueillir le fruit : on le fait tomber en le coupant; car si on le cueilloit, l'arbre mourroit aussi-tôt qu'il auroit perdu sa tête. Cependant dès qu'il n'a plus sa tête il meurt. Les Jamaïcains se servent beaucoup de ce bois pour plancheyer les côtez de leurs maisons; Car il ne s'agit que de fendre le tronc en quatre, & voilà autant de planches. Ces arbres paroissent fort agréables, & font la décoration de tous les bois où ils se trouvent par leurs branches vertes qui s'étendent beaucoup par dessus toutes les autres.

Ce pais est sujet à de fort grosses pluyes, si bien qu'on peut dire que cette partie du Perou a autant d'eau que les environs de Lima, & en general toute cette côte, qui est la secheresse même, en a peu. Je croi que c'est la raison pourquoi les Espagnols ont fait si peu de découvertes sur cette riviere & sur les autres de cette côte. Peut-être est-ce aussi parce qu'elle n'est pas directement sur leur route; Car ils ne la côtoyent pas en allant de Panama à Lima; mais prennent d'abord à l'Occident jusques aux Isles de Caboya pour trouver le vent d'Ouest. De là ils vont au Cap saint François, & ne touchent ordinairement nulle part qu'ils ne soient à Manta près du Cap saint Laurent. Il est vrai qu'en revenant de Lima à Panama ils peuvent aller le long de la côte, mais alors leurs vaisseaux sont toujours chargez, & par conséquent mal propres à faire des découvertes; au lieu que ceux qui viennent à vuide de Panama

nama le peuvent bien mieux faire, & ont bien plus de loisir pour cela. Ils peuvent avoir encore une troisième raison, qui est la ferocité des Indiens, & la haine qu'ils ont pour la nation Espagnole. Cette côte est naturellement fortifiée de rivières & de grands bois, d'où les Indiens pourroient aisément endommager à coups de fleches tous ceux qui mettroient pied à terre pour les attaquer. Il n'y a point d'Indiens, du côté de cette riviere particulièrement, qui ne demeurent à six lieues de la mer, & tout ce país est plein de bois tellement impratiquables, que pour aller à eux, ou pour aborder leurs mines & leurs montagnes, il n'y a point d'autre chemin que de monter la riviere. Mais ceux qui entreprendroient quelque chose de pareil, & qui seroient autant haïs des Indiens que le sont de tout tems les Espagnols, n'auroient qu'à s'attendre à se voir exposés aux flèches de ces Barbares qui ne manqueroient pas de se mettre exprès en embuscade dans les bois. Ces Indiens ont de petites Plantations de Mahis, & de bons jardins à Plantain; car le Plantain est leur principale nourriture. Ils ont aussi quelques volailles & quelques Cochons.

C'étoit à cette riviere que nous avions dessein d'aller chercher des Canots. Le 26. donc suposans que nous en étions vis à vis, nous sortimes de nos vaisseaux avec quatre Canots. Le 27. au matin nous entrames à demi marée dans la plus petite des branches de la riviere, & ramames six lieues avant que de rencontrer des habitans. Nous trouvames enfin de petites huttes couvertes de feuilles de Palmeto. Les Indiens nous voyans ramer du côté de leurs maisons, mirent leurs femmes, leurs

leur
nots
pour
nous
nos
loien
cont
rans.
rivie
bout
nous
gran
où n
que
de n
fin d
le &
& la
Je cr
gnols
ont c
prime
l'Eur
ser q
lerner
panio
abond
chent
ils rev
renfer
nent s
souver
marqu
qui ne
contin
contin
chons
To

leurs enfans , & leur ménage dans leurs Canots , & s'en allerent plus vite que nous ne pouvions les suivre avec nos rames : Car nous étions forcez de tenir le large à cause de nos avirons , au lieu qu'avec les leurs ils alloient au plus près de terre , & n'avoient pas contr'eux comme nous la violence des courans. Ces huttes étoient tout proche de la riviere du côté d'Orient , & précisément au bout de l'Isle. Nous vimes à une lieue de nous de l'autre côté de la riviere plusieurs grandes maisons : Mais les grands courans où nous étions alors nous parurent si rapides, que nous n'osâmes jamais traverser de peur de ne pouvoir revenir. Nous trouvâmes enfin dans les huttes un Cochon , de la volaille & des Plantains. Nous tuâmes le Cochon & la volaille , & les apprêtâmes incontinent. Je croi qu'ils tirent leurs Cochons des Espagnols , ou des Indiens de leur voisinage qui ont commerce avec eux ; Car celui que nous prîmes étoit de l'espece des Cochons de l'Europe , dont les Espagnols en firent passer quantité dans l'Amerique , principalement dans les Isles de la Jamaïque , d'Hispaniola , & de Cuba sur tout , qui en sont abondamment pourvûës. Ces animaux cherchent le jour leur vie dans les bois , & le soir ils reviennent au son d'une Clochette pour être renfermez : Cependant il y en a qui deviennent sauvages , mais les autres les ramènent souvent. Comme tous les Domestiques sont marquez, d'abord qu'on en voit un dans le toit qui ne l'est pas , on le connoît , & on le tire incontinent. Je n'ai point vû de ces toits dans le continent , où les Espagnols gardent leurs Cochons à la maison. Les Indiens sauvages n'ont

point de Cochons dans leurs bois ; mais ils y ont des Pecaris & des Warris qui sont une espece de Sangliers dont j'ai ci-devant parlé.

Après que nous nous fumes rafraichis, nous retournames vers l'embouchure de la riviere. Il étoit nuit quand nous partimes & nous arrivames le lendemain avant le jour. Lors que nous laissames nos vaisseaux ils devoient aller nous attendre à Gallo, petite Isle qui n'est pas habitée entre deux à trois degrés de latitude Septentrionale. Elle est dans une grande Baye à environ trois lieues de l'embouchure de la riviere de Tomaco, & à quatre lieues & demie d'un petit village des Indiens qui porte le nom de la riviere. Cette Isle est passablement élevée. Il y a de fort bon bois de Charpente ; aussi est-elle souvent visitée par les barques qui viennent de Guiaquil & d'ailleurs ; Car c'est de Gallo qu'on tire la plûpart des bois de Charpente qu'on transporte de Guiaquil à Lima. Au Nord-Est de l'Isle il y a une fontaine dont l'eau est bonne. Il y a là-même une jolie petite Baye sablonneuse, où l'on peut sûrement faire descente. La rade est contre cette Baye. On y peut mouiller sûrement à six ou sept brasses d'eau tout autour de l'Isle ; Cependant le canal par où l'on y va n'a pas moins de quatre brasses de profondeur. Il faut entrer quand la Marée monte, & sortir quand elle descend ; mais toujous la sonde à la main.

Tomaco est une grande riviere qui tire son nom d'un village des Indiens ainsi apellé. On dit qu'elle prend sa source des riches montagnes, qui sont aux environs de Quito. Elle est fort habitée d'Indiens. Il y a même quelques Espagnols qui font commerce d'or avec les Indiens.

die
cep
gné
lieu
qui
Ga
La
aut
Ch
avec
de l
jusq
lieu
men
dan
rivi
L
Jag
bras
min
nou
dem
ram
qui
vers
tans
Die
mer
pent
étoit
là, &
huit
sept
vam
men
nous

diens. Il y a peu d'eau à l'entrée de la riviere, cependant les barques ne laissent pas d'entrer.

Le village de Tomaco est petit, & peu éloigné de l'embouchure de la riviere. C'est un lieu pour recevoir les Marchands Espagnols qui viennent querir du bois de Charpente à Gallo, ou trafiquer en Or avec les Indiens. Là fut tué en 1680. un nommé Doleman, autrefois Capitaine de la bande du Capitaine Charp. Sept ou huit autres de ceux qui étoient avec lui eurent le même sort. De la branche de la riviere Saint Jago où nous étions alors, jusques à Tomaco, on compte environ cinq lieues. Le país est bas, & plein de bras de mer, si bien que les Canots peuvent entrer dans le país par-là, & se rendre de-là dans la riviere de Tomaco.

Le 28. nous quittames la riviere de Saint Jago, traversames avec nos Canots certains bras de mer qui se trouverent en nôtre chemin, & vinmes à une maison d'Indiens, où nous primes le chef & toute la famille. Nous demeurames là jusqu'à l'après-midi, puis ramames du côté de Tomaco avec l'Indien qui nous servoit de guide. Nous y arrivames vers le minuit, & en primes tous les habitans avec un Chevalier Espagnol nommé Don Diego de Pinas. Ce Chevalier étoit venu par mer de Lima pour acheter du bois de charpente. Le vaisseau sur lequel il avoit passé étoit dans une anse à environ un mille de-là, & il n'y avoit à bord qu'un Espagnol & huit Indiens. Nous envoyames un Canot avec sept hommes qui le prirent. Nous n'y trouvames point de marchandises, mais seulement douze ou treize cruches de bon vin, que nous emportames. Le lendemain nous laissa-

mes aller le vaisseau. Ce fut-là qu'un Canot avec trois Indiens vint à bord. Ces gens ne parloient point Espagnol, ni ne pouvoient nous distinguer des Espagnols, les Indiens sauvages croyans ordinairement que tous les Blancs sont Espagnols. Nous leur donnâmes trois ou quatre calebaces de vin, qu'ils burent bien volontiers. Ils avoient le corps droit & bien proportionné dans tous leurs membres. Ils étoient d'une taille médiocre, avoient les cheveux noirs, le visage long, le nez & les yeux petits, le visage maigre, le regard farouche, & le teint fort bazané, ou pour mieux dire de couleur de cuivre. Un peu avant la nuit le Capitaine Swan qui nous commandoit nous ramena à Tomaco, & laissa le vaisseau aux Matelots. Le 31. deux de nos Canots qui avoient monté la riviere de Tomaco, revinrent au village. Ils avoient fait sept ou huit lieües, & n'avoient trouvé qu'une maison d'Espagnols, qui appartenoit à ce qu'on leur avoit dit à une Dame de Lima, qui les tenoit-là pour negocier en Or; Mais ils ne virent pas plutôt nos gens venir à eux, qu'ils prirent la fuite. Les nôtres néanmoins y trouverent plusieurs Onces d'Or dans des Calebaces.

Le cinquième de Janvier 1685. nous partimes de Tomaco, & primes la route de Gallo. Nous emmenâmes le Chevalier & deux petits Canots que nous avions pris. Pendant la traversée un de nos Canots prit un Paquebot qui alloit de Panama à Lima. Les Espagnols jettèrent la valise dans la mer; mais nos gens qui le virent la retirèrent, & transporterent à Gallo où nous étions alors à l'ancre, non seulement les lettres, mais aussi les prison-

pris
lett
la v
lo,
ces
flore
N
renv
tres
nam
d'all
vais
roit
Le l
ce d
Perle
ma,
de la
font
te qu
que
vant
dema
nôtre
trois
pitain
lot,
trans
tre a
cre a
serve
branl
quand
avant
gez d
Le
une v

prisonniers. Nous fumes-là 6. jours à lire les lettres , qui nous apprirent que la flote de la vieille Espagne devoit venir à Porto-bello , & que le Président de Panama n'envoyoit ces dépêches que pour presser le départ de la flote d'argent qui devoit s'y rendre de Lima.

Nous fumes ravis de cette nouvelle , & renvoyames le Paquebot avec toutes ses Lettres : Mais cela fut cause que nous abandonnâmes la résolution que nous avions prise d'aller à Lavelia. Il fut arrêté de carener nos vaisseaux le plus diligemment qu'il se pourroit , afin d'être prêts à attaquer cette flote. Le lieu que nous jugeâmes le plus propre à ce dessein furent les Isles Royales ou de la Perle , parce qu'elles sont proches de Panama , & que tous les vaisseaux qui viennent de la côte de Lima , & qui vont à Panama sont obligez de passer entre ces Isles. De sorte qu'étant-là nous comptions qu'il étoit presque impossible de manquer cette flote. Suivant cette résolution nous fimes voiles le lendemain au matin dans le dessein d'exécuter nôtre projet. Nous étions deux vaisseaux & trois barques de Compagnie , savoir le Capitaine David , le Capitaine Swan , un Btullot , & deux petites barques ou vaisseaux de transport ; l'une au Capitaine David , & l'autre au Capitaine Swan. Nous levâmes l'ancre avant le jour , & sortîmes tous à la réserve de la barque du Capitaine Swan qui ne branla jamais , parce que l'équipage dormoit quand nous sortîmes. Comme le flux revint avant qu'ils s'éveillaient , nous fumes obligez de les attendre jusqu'au lendemain.

Le huitième au matin nous découvrîmes une voile à nôtre Occident. Comme le vent

étoit au Sud nous lui donnâmes la chasse, & l'eumes prise avant midi. C'étoit un vaisseau d'environ 90. tonneaux chargé de farine. Il venoit de Truxillo, & alloit à Panama. Ce vaisseau vint fort à propos pour nous; car nous commençons à manquer de farine, & l'équipage du Capitaine David murmuroit à cause de celle qui avoit été donnée au Capitaine Swan, qui, comme j'ai dit ci-devant, n'avoit que ce qu'il recevoit du Capitaine David. Ensuite nous nous avançâmes avec un vent frais du côté de Gorgonia, qui est une Isle à 25. lieues de Gallo. Le 9. nous mouillâmes à Gorgonia à l'Occident de l'Isle, à 38. brasses d'eau, sur un fond clair, & à la longueur de deux cables de terre. Gorgonia est une Isle qui n'est pas habitée, à trois degrez de latitude Septentrionale. Elle est passablement élevée, & fort remarquable à cause des deux colines, ou hauteurs & pentes faites en selles qui sont au sommet. Elle a environ deux lieues de long, & une de large; & est à environ quatre lieues de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Isle. Le país après du lieu où l'on mouille est bas. Il y a une petite Baye sablonneuse, & bonne à faire descente. La terre est noire & profonde dans ce bas, mais dans le haut c'est une espece de glaise rouge. Cette Isle est très-bien pourvue de diverses sortes d'arbres qui sont toute l'année verds & fleuris. Elle est fort bien arrosée de petits ruisseaux qui sortent des hauteurs. Il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lapins des Indes, & peu de Couleuvres. Je n'y connois pas d'autres animaux terrestres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année, les uns plus,

les

les autres moins, mais c'est ce que je puis nier. Quoi qu'il en soit, la côte est extrêmement humide, & il y pleut beaucoup le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & très-peu de différence dans les saisons de l'année entre l'humide & le sec. Tout ce que j'y ai remarqué c'est que durant la saison sèche les pluies sont moins fréquentes, & plus modérées que durant la saison pluvieuse, où l'eau tombe comme si on la jettoit par un Crible. Il y a beaucoup d'eau, & l'on ne peut ancrer autour de l'Isle qu'à ce seul endroit vers l'Occident. La Marée hausse & baisse sept à huit pieds. On y trouve quand l'eau est basse quantité de Moules, & autres Coquillages. C'est en ce tems-là que les Singes viennent les prendre sur le rivage, & savent fort bien les ouvrir avec leurs patés.

Il y a aussi beaucoup d'huittes où il y a des perles dedans. Elles croissent sur les rochers à 4. 5. ou 6. brasses d'eau attachées par de petites racines comme les Moules. Elles sont d'ordinaire plus plates & plus menuës que les autres; mais fort semblables à cela près. Ce poisson n'est ni de fort bon goût, ni fort sain. Elles sentent beaucoup le Cuivre quand on les mange cruës, & valent beaucoup mieux cuites. Les Indiens qui les amassent pour les Espagnols, en pendent la chair & la sechent avant que de la manger. La perle se trouve à la tête de l'huitre entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont 20. à 30. petites perles; d'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux assez grosses. Le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même. C'est le seul endroit de la mer du Sud où j'en aye vû. On dit qu'il y

en a au Sud de Callifornio. Rancheria dont on a parlé dans le Chapitre trois est le lieu des Indes Occidentales où il y en a le plus. On dit aussi qu'il y en a à l'Isle Sainte Marguerite près de Saint Augustin, ville située sur le Golphe de la Floride, &c. L'Isle d'Aïnam dans les Indes Orientales près du Midi de la Chine, a, dit-on, quantité de ces huîtres qui produisent des perles plus grosses & plus rondes que celles qui se trouvent par tout ailleurs. On en trouve aussi en d'autres endroits des Indes Orientales, & sur la côte de Perse.

Ce fut à cette Isle de Gorgonie que nous visitâmes nôtre prise, où nous trouvâmes quelques caisses de Marmelade, 3. à 4. Cruiches d'eau de vie, que nous partageâmes par égales portions entre les Capitaines David & Swan. Nous primes-là autant d'eau que nous en pûmes serrer, & le Capitaine Swan se pourvût de farine; Ensuite nous mîmes à terre plusieurs prisonniers, gardans néanmoins les principaux pour les mettre à terre en un meilleur endroit.

Le 13. nous partîmes de-là pour les Isles Royales. Nous étions alors six vaisseaux de guerre, deux de transport, un Brulot, & le vaisseau que nous avions pris. Nous eûmes peu de vent; mais celui que nous eûmes étoit un vent de Sud & réglé. Les terres que nous côtoyâmes sont fort basses du côté de la terre ferme: Mais plus avant dans le país ce ne sont que de fort hautes montagnes.

Le 16. nous doublâmes le Cap de Corriente. Il est à 5. degrez 10. minutes de latitude. Les terres en sont élevées, & il y a sur le haut trois ou quatre petites montagnes. Il

esslem.

ressemble de loin à une Isle. Nous trouvâmes-là un courant violent qui alloit vers le Nord ; mais si c'est toujours de même, c'est ce que je ne sai pas. Le jour après que nous eumes doublé le Cap nous vimes une petite Isle blanche vers laquelle nous avançâmes la prenant pour un vaisseau, & nous ne reconnûmes notre erreur que quand nous fûmes à portée.

Le 21. nous découvrîmes la pointe de Garachine. Elle est à 7. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale. Les terres en sont passablement élevées, il y a beaucoup de rochers, & point d'arbres : Cependant il y a des bois plus avant dans le país. Elle est défenduë par des rochers du côté de la Mer. A cette pointe près de la Mer on trouve sur le rivage quand l'eau est basse, quantité d'huitres & de moules.

Les Isles Royales ou de la Perle sont à environ 12. lieues de cette pointe. Entre elles & ces Isles, il y a une petite Isle basse, plate, & sterile, nommée Gallera. Ce fut-là que le Capitaine Harris partageant avec son équipage l'or qu'il avoit gagné au pillage de Sainte Marie, dont j'ai parlé il n'y a pas long-tems, se vit attaqué tout à coup par cinq barques Espagnoles qu'on avoit exprès équipées à Panama : Mais il se défendit si vigoureuement avec la petite barque & quelques Canots qu'il avoit, qu'ayant abordé l'Amiral Espagnol, tout le reste fut bien aise d'en être quitte pour se retirer. Nous mouillâmes près de cette Isle, & envoyâmes nos Canots aux Isles Royales pour chercher un lieu propre à cacher nos vaisseaux.

Les Isles Royales sont plusieurs Isles basses

& pleines de bois , & situées au Nord-Nord-Oüest quart de Nord , & au Sud-Est quart de Sud. Elles sont à environ 7. lieües. de la terre ferme. Elles ont 14. lieües de longueur , éloignées de Panama d'environ 12. Je ne sai pourquoi on les appelle Isles Royales. Elles sont quelquefois , & presque toujours nommées dans les Cartes les Isles de la Perle. Je ne saurois m'imaginer pourquoi on leur donne ce nom , car je n'y ai jamais vû d'huitres où l'on y trouvat des perles , non pas même des coquilles de ces huitres-là : Pour les autres j'y en ai souvent mangé. L'Isle la plus Septentrionale de toutes se nomme Pacheca ou Pachèque. C'est une petite Isle , éloignée de Panama de 11. ou 12. lieües. La plus Meridionale s'appelle l'Isle de Saint Paul. Je ne connois que ces deux-là qui ayent des noms particuliers , quoi que j'en connoisse plusieurs qui les surpassent en étendue. Il y a dans les unes des Plantains & des Bananes qu'on y cultive , & dans d'autres des Champs de Ris. Messieurs de Panama auxquels elles appartiennent , y tiennent des Negres pour cultiver les plantations , ou pour en défricher de nouvelles. La plupart de ces Isles , & sur tout les plus grandes , sont entièrement incultes : Cependant le terroir en est bon & gras , & plein de grands arbres. C'est dans ces Isles incultes que se réfugient plusieurs Negres deserteurs qu'on appelle Marons. Ils sont tout le jour cachez dans les bois , & la nuit ils sortent & vont piller les plantations. Entre ces Isles & la terre ferme il y a un Canal de 7. à 8. lieües de large , raisonnablement profond , & où l'on peut ancrer par tout. Les Isles sont assez proches les unes
des

des autres , cependant il y a dans les espaces qui les separent plusieurs Canaux serrez & profonds , dans la plûpart desquels il n'y a que des bâteaux qui puissent passer. Du côté du Sud-Est à environ une lieüe de l'Isle de Saint Paul , il y a un bon endroit à carener , & on y va par un bon & profond Canal qui est du côté du Nord. Le flux y monte perpendiculairement jusqu'à près de dix pieds.

Le 25. nous y menames nos vaisseaux : Mais il falut attendre le montant avant que nous pussions commodément avoir assez d'eau pour les calfeutrer : Aussi commençames-nous par calfeutrer nos barques afin qu'elles pussent croiser devant Panama pendant que nous serions-là. Nos barques étant calfeutrées nous les envoyames croiser avec 20. hommes sur chacune. Quatre jours après elles revinrent avec une prise de Mahis , ou bled d'Inde , du Sel , du Bœuf , & de la volaille. Elle venoit de Lavelia , & alloit à Panama. Lavelia est une place que nous avions eu autrefois envie d'attaquer. Elle est passablement grande , & batie sur les bords d'une riviere au Nord de la Baye de Panama , à 6. ou 7. lieües de la Mer.

Nata est une autre place à peu près de même , située dans une plaine près d'un bras de la même riviere. Dans ces villes & en quelques autres de la même côte , on élève des Cochons , de la volaille , des Taureaux , & des vaches , & on y plante du Mahis pour la subsistance de Panama , qui tire la plûpart de ses provisions des villes & des Isles voisines.

Le bœuf & la volaille nous furent d'un grand secours ; Car nous n'avions guere mangé de

K G  chair

chair depuis que nous avons quitté l'Isle de Plata. Le havre où nous carenions nos vaisseaux étoit entouré de trois Isles, & nos vaisseaux étoient au milieu. Celle où nous les tirames sur le sec étoit une petite Isle au Nord du havre. Il y avoit une jolie petite Baye sablonneuse; mais tout le reste étoit environné de rochers, où l'on amassoit d'ordinaire quand la Mer étoit basse, des Huitres, des Clams, des Moules, & des Limpites. Le Clam est une espece d'huitre qui s'attache si fort aux pierres, qu'il n'y a pas moyen de l'en détacher; aussi l'ouvrons-nous à l'endroit où nous le trouvons, & en tirons la chair qui est fort grosse, fort grasse, & de très-bon goût. Il y a aussi quelques huitres ordinaires, & telles à peu près que nous les avons en Angleterre. Je n'en ai trouvé de cette espece que là, à la pointe de Garrachine, à Puna, & sur la côte de Mexique; à 23. degrez de latitude Septentrionale. J'ai un Manuscrit de Monsieur Teat premier Contre-maitre du Capitaine Swan qui fait mention de certaines huitres qu'on trouve en abondance au port Saint Julian, à côté & tant soit peu au Nord du détroit de Magellan; Mais il ne dit point quelle sorte d'huitres c'est. Il y a encore des Guanos dans ces Isles; mais nous n'y trouvames point d'autres animaux de terre. Il y a aussi des pigeons & des tourterelles. Les autres Isles qui entourent ce havre ont de toutes ces sortes d'animaux. Aussi nôtre équipage alloit-il tous les jours à terre pour pêcher, & chasser des oiseaux, & des Guanos. Mais un de nos gens ayant un jour été surpris par des Espagnols qui s'y étoient mis en embuscade, & qui le transporterent à Panama, nous primes

prime
tion.

Le
feutre
de p
pour
& me
d'ave
un fo
gent
quoi
ma,
lieües
côté
qui se
ferme
d'un
ses fo
tites
ces d'
lieüe
tance
sont p
Ces I
un trè
côté
trouv
Elles
ses &
forme
que là
tits br
Pache
lieüe
par un
à Pan
Etan

primes

primes mieux nos-mesures quand il étoit question de s'écarter.

Le 14. de Fevrier nous achevames de calefeutrer nôtre vaisseau , de faire nôtre eau , & de prendre le bois dont nous avions besoin pour brûler. Le 15. nous sortimes des Isles , & mouillames dans le Canal qui les separe d'avec la terre ferme à 25, brasses d'eau sur un fond ferme & bourbeux.. La sôte d'argent n'étoit pas encore arrivée ; C'est pourquoi nous resolumes de croiser devant Panama , qui étoit éloigné de nous d'environ 25. lieües. Le jour suivant nous fines voiles du côté de Panama , & passames dans le Canal qui separe les Isles Royales. d'avec la terre ferme. On y navige fort agreablement ayant d'un côté la terre ferme qui paroît de diverses formes. Elle est embellie de plusieurs petites montagnes pleines de différentes especes d'arbres toujous verds & fleuris. A une lieüe en terre ferme il y a de distance en distance de petites Isles élevées , dont les unes sont pleines de bois , & les autres ne le sont pas. Ces Isles aussi bien que la terre ferme font un très-agréable effet à la vüe. De l'autre côté sont les Isles Royales , où les yeux ne trouvent pas moins d'exercice & de plaisir. Elles sont comme je l'ai déjà remarqué , basses & plattes , & paroissent de différentes formes à proportion de la varieté naturelle que la nature leur a donné par plusieurs petits bras de Mer. Le 16. nous mouillames à Pacheque à 17. brasses d'eau , à environ une lieüe de l'Isle , & en partimes le lendemain par un vent de Nord-Nord-Est , tirant droit à Panama.

Etant arrivez devant le vieux Panama où nous

nous mouillames , nous envoyames un Canot à terre avec nôtre prisonnier Dom Diego de Pinas , & une lettre au Gouverneur , pour traiter de l'échange de nôtre homme qu'on avoit enlevé comme j'ai dit , & d'un autre du Capitaine Harris qui avoit été laissé l'année précédente sur les bords de la riviere de Sainte Marie. Dom Diego fut bien aisé de faire cette ambassade au nom & avec le consentement de nos autres prisonniers Espagnols ; Mais il fut tué par un accident avant que d'être à terre : comme vous verrez par la suite.

Le vieux Panama a été autrefois une place fameuse : Mais elle fut prise par le Chevalier Henri Morgan vers l'an 1673. Depuis une grande partie a été reduite en cendtes , & n'a jamais été rebâtie.

Le nouveau Panama est une fort belle ville , située près de la Mer à environ quatre milles des ruines de la vieille. Elle donne son nom à une grande Baye fatmeuse par plusieurs rivieres navigables , dont les unes sont fort riches en Or. Elle est aussi fort agréablement diversifiée par des Isles profitables non seulement aux propriétaires , mais aussi fort agréable aux passagers & gens de marine qui navigent près de ces Isles ; de quelques-unes desquelles nous avons déjà fait la description. Elle est entourée d'un côté d'un paysage agreable , plein de petites montagnes & vallées embellies de plusieurs bôcages & d'arbres plantez par petites pieces qui paroissent dans les pâturages comme autant de petites Isles. Cette ville est enceinte d'une haute muraille de pierre ; mais on dit que les maisons sont de brique. Les toits paroissent plus hauts

haut
bell
mai
fide
ense
jam
Il y
don
terr
la-p
les
car
crai
mis
cau
dise
Per
jam
te.
vais
ans
la fi
les
mar
teri
de
cup
dise
van
par
ils
Qu
de
ord
mo
son
son

hauts que la muraille de la ville. Elle est embellie par un grand nombre d'Eglises & de maisons religieuses, outre la maison du President & autres beaux bâtimens, qui font tous ensemble le plus agréable composé que j'aye jamais vû; & principalement dans l'Amerique. Il y a quantité de Canon sur les remparts, dont la plupart sont tournez du côté de la terre. Il n'y en avoit aucun du côté de la mer la première fois que je fus dans ces Mers avec les Capitaines Sawkins, Charp, & autres; car jusques-là on n'avoit point d'ennemi à craindre de ce côté-là: Mais depuis on en a mis tout autour. Cette ville est florissante à cause qu'elle est le passage, tant des marchandises & des trésors qu'on porte dans tout le Perou & le Chili, dont les magasins ne sont jamais vuides, que de ceux qu'on en transporte. La rade aussi n'est presque jamais sans vaisseaux. D'ailleurs lors que de trois en trois ans la flote Espagnole vient de Porto-bello; la flote d'argent y vient aussi de Lima avec les trésors du Roi, & quantité de navires marchands pleins de marchandises & d'argenterie. La ville est alors remplie de Nobles & de Marchands: Les gens de marine sont occupés à décharger les trésors & les marchandises, & les voituriers ou maîtres des Caravannes, à les transporter par grosses troupes par terre sur des Mulets à Porto-bello, d'où ils rapportent des marchandises de l'Europe. Quoique la ville soit alors remplie de monde, il ne faut pas parler de louer un esclave ordinaire dans le fort de l'empressement à moins d'une pièce de huit par jour. Les maisons, les chambres, les lits, & les vivres y sont aussi d'une cherté extraordinaire.

Puis

Puis que j'en suis sur ce sujet, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de faire le détail du voyage de la flote de la vieille Espagne qui va aux Indes de trois en trois ans. Elle va premierement à Carthagene. De là on dépêche d'abord à ce qu'on m'a dit deux Exprès; l'un à Lima qui passe par le continent meridional, l'autre à Porto-bello qui fait le voyage par mer. Ces deux Exprès ont chacun un paquet, l'un pour le Vice-Roi de Lima, & l'autre pour le Vice-Roi de Mexique. Je ne sai quel chemin prend celui qui va à Mexique après qu'il est arrivé à Porto-bello; mais je croi qu'il va par mer à la Vera-cruz. Celui de Lima va par terre jusqu'à Panama, & de là il se rend par mer à Lima.

Ces deux paquets m'obligeront de faire encore ici une petite digression, & de dire à mon Lecteur, qu'avant mon premier voyage dans les Mers du Sud avec le Capitaine Charp, & avant même qu'aucuns Aventuriers; au moins depuis Drake & Oxengham, eussent été dans les lieux où nous fumes depuis, si vous en exceptez la Sonde Capitaine François, lequel instruit par le Capitaine Wright eut la hardiesse d'aller avec un parti jusqu'à la ville de Cheapo, d'où il fut chassé; avant, dis-je, mon premier voyage dans les mers du Sud, étant alors avec le Capitaine Coxon, associé avec trois ou quatre Aventuriers, nous primes à environ quatre lieues de l'Orient de Porto-bello les paquets qu'on y envoyoit de Carthagene. Nous ouvrimes un grand nombre de lettres, & en trouvames le contenu fort surprenant. Des Marchands de divers lieux de la vieille Espagne, don-

don
nam
qui
te p
née
purie
couv
trer
cro
éto
exh
N
loier
païs
aup
toie
Espa
que
bien
tez
leur
les r
fong
jusq
ses
de l
prop
la c
tage
tres
V
la b
ava
près
de l
un
Car

donnoient avis à leurs correspondans de Panama , & d'ailleurs, d'une certaine prophétie qui couroit alors au sujet de l'Espagne. Cette prophétie portoit qu'il y auroit cette année là dans les Indes Occidentales des Aventuriers Anglois qui feroient de si grandes découvertes, qu'ils ouvreroient la porte pour entrer dans les mers du Sud ; porte qu'ils croyoient bien fermée : Aussi ces lettres étoient-elles pleines d'avis à leurs amis, qu'ils exhortoient à prendre bien garde à leurs côtes.

Nous conclumes que la porte dont ils parloient ne pouvoit être que le passage par le païs des indiens de Darien , qui quelque tems auparavant étoient devenus nos amis , & s'étoient tout nouvellement soulevés contre les Espagnols après avoir été unis pendant quelque tems avec eux. Nous rapellant alors combien de fois ces Indiens nous avoient sollicité peu de tems auparavant de passer par leur païs , & de fonder sur les Espagnols dans les mers du Sud , commençames depuis à y songer tout de bon , & en vinmes bien-tôt jusques à la résolution de faire les entreprises que nous fimes depuis. Nous profitames de la peur que les Espagnols avoient de la prophétie , & ne négligeant ni la faveur de la conjoncture, ni rien qui pût nous être avantageux , nous recachémes la plûpart des lettres , & les envoyames à Porto-bello.

Voici quelle fut l'occasion qui nous acquit la bienveillance de ces Indiens. Environ 15. ans avant que le Capitaine Wright allât croiser près de cette côte , & darder du poisson & de la Tortuë entre les Isles Sambales , il prit un jeune Indien qui se promenoit dans un Canot. Il l'emmena à bord de son vaisseau.

seau , & lui donna le nom de Jean Gret ; il le fit habiller , & resolut de l'élever parmi les Anglois. Mais ces pêcheurs Moskites ayant pris en amitié ce jeune homme , le demanderent au Capitaine Wright , & l'emmenèrent avec eux en leur pays , où ils lui apprirent leur métier. Ils le marierent à une femme de leur nation , & il apprit leur langage comme il avoit appris l'Anglois qu'il entendoit & parloit assez mal pendant qu'il demeura avec le Capitaine Wright : Mais il se perfectionna avec les Moskites qui en ont tous quelque teinture par la grande correspondance qu'ils ont avec les Anglois. Pour sa langue naturelle il l'oublia presque entièrement. Il fut avec eux durant plusieurs années. Sept ou huit mois avant que nous prissions les lettres dont on vient de parler ; le Capitaine Wright , étant revenu aux Isles Sambales prit un jeune garçon Indien d'environ 10. ou 12. ans , fils d'un homme qui étoit en quelque considération parmi ses compatriotes. Comme Wright avoit besoin d'un pêcheur il alla chez les Moskites , & reprit ce Jean Gret qui s'étoit rendu fort expert à la pêche. Celui-ci fut ravi de voir un jeune homme de son pays , & il lui vint dans l'esprit de persuader au Capitaine Wright de profiter de cette occasion pour tâcher d'acquiescer la bienveillance de ces Indiens ; chose que nos Avanturiers avoient long-tems souhaitée , mais laquelle ils n'avoient jamais osé travailler , tant ils craignoient leur nombre & leur ferocité. Jean Gret offrit au Capitaine Wright d'aller à terre , & de négocier la chose. Wright le fit mettre dans son Canot avec ordre de le porter près de la côte , qui fut

tout

tout
recev
voit
façon
nage
diens
cet h
qu'il
versa
dien
tranc
de lu
Il le
comp
été p
Il aj
& q
tant
mais
la il
glois
com
pris
ne l
qui
acco
cont
ami
roie
mên
s'il
seau
(c'
Sam
on
auss
ter.

tout à coup couverte d'Indiens prêts à nous recevoir à coups de fleches. Gret qui n'avoit qu'un simple linge autour des reins à la façon des Indiens, se jeta pour lors à la nage, & le Canot s'éloigna un peu. Les Indiens qui étoient sur le rivage le voyant dans cet habit, & l'entendant parler leur langue qu'il avoit apprise de nouveau par les conversations qu'il avoit eues avec le jeune Indien nouvellement pris, le laisserent venir tranquillement, & s'assemblerent tous autour de lui pour savoir ce qu'il avoit à leur dire. Il leur dit d'abord qu'il étoit un de leurs compatriotes, & leur conta comme il avoit été pris des Anglois depuis plusieurs années: Il ajouta qu'il en avoit été très-bien traité, & qu'ils étoient dans l'erreur de craindre tant une nation qui n'en vouloit pas à eux, mais aux Espagnols. Pour leur confirmer cela il leur dit les bons traitemens que les Anglois faisoient à un jeune homme de leurs compatriotes qu'ils avoient tout nouvellement pris, & qui étoit fils d'un tel. Car le jeune Indien lui avoit dit le nom de son pere; qui étoit du nombre de ceux qui avoient accouru sur la côte. En un mot il leur conseilla de faire alliance avec cette nation amie, avec le secours de laquelle ils pourroient dompter les Espagnols: Il assura en même tems le pere du jeune Indien que s'il vouloit venir avec lui à bord du vaisseau qu'ils voyoient à l'ancre à cette Isle, (c'étoit l'Isle dorée; la plus orientale des Sambales, & bonne pour tirer des Fortuës,) on lui rendroit son fils, & on le recevoit aussi favorablement qu'il pouvoit le souhaiter. Sur ces assurances 20. ou 30. Indiens

parti.

partirent incontinent sur deux Canots chargez de Plantains, de Bananes, de volailles, &c. Le Capitaine Wright après les avoir traittez à bord, les accompagna à terre, en fut régale, & on se fit des presens de part & d'autre. Wright rendit le jeune garçon à son pere après lui avoir fait faire exprès un fort joli habit à l'Angloise. Cela finit par un traité qui fut fait sur le champ entre les Anglois & les Indiens, qui les sollicitèrent à passer par leur país pour aller dans les mers du Sud.

Il étoit porté par le traité, que quand les Anglois viendroient pour quelque entreprise ou pour commercer avec les Indiens, ils feroient un certain signal dont on étoit convenu, afin qu'on pût les reconnoître. Mais il arriva que Monsieur de la Sonde Capitaine François dont on vient de parler, étant alors avec le Capitaine Wright, eut connoissance de ce signal, & ayant demeuré au petit Gave, ou Wright qui avoit commission du Gouverneur se rendit bien tôt après, il instruisit si bien ses compatriotes du traité nouvellement fait, & leur fit si bien voir combien il étoit facile en ce cas d'entrer dans les mers du Sud, qu'il y alla à la tête de 120. hommes de sa nation, & fit une entreprise qui lui réussit mal, comme j'ai dit. Ils firent le signal que la Sonde savoit pour passer par le país des Indiens, qui ne pouvoient pas alors si bien discerner qu'à present les diferentes nations de l'Europe.

De ces petits commencemens, c'est-à-dire, des lettres que nous primes, & de l'alliance faite avec ces Indiens par le ministere de Jean Gret, sont venus tous les mouvemens qui

qui se
Cepen
dans l
vaissea
Jamai
deven
vint a
bord d
selon
compte
des ar
me tes
Mais l
qui ét
voir d
dinair
que il
sterl. l
gues s
mer,
Anglo
eurent
avoien
étoit e
plusieu
nous e
leurs
dimes
mentie
vantur
que le
avoier
Mai
pagno
Après
d'y fa
66. jo

qui se sont faits depuis dans les mers du Sud : Cependant cette alliance pensa être étouffée dans sa naissance : Car peu de mois après un vaisseau Marchand Anglois étant venu de la Jamaïque sur cette côte : Jean Gret qui étoit devenu grand Seigneur parmi ces Indiens vint avec cinq ou six autres de son rang à bord du vaisseau marchand en robes longues selon la coutume des Indiens. Comme ils comptoient qu'ils alloient voir des alliez & des amis , ils s'atendoient à être reçus comme tels , & Jean Gret leur parla Anglois : Mais les Anglois qui ne savoient rien de ce qui étoit arrivé , voulurent se mettre en devoir de les faire esclaves , comme on fait ordinairement : Car les transportant à la Jamaïque ils les auroient vendus 10. ou 12. livres sterl. la piece. Mais Jean Gret & ses collègues s'en étant aperçûs se jetterent dans la mer , & furent tous tuez dans l'eau par les Anglois : Les Indiens qui étoient à terre n'en eurent aucune connoissance ; Car s'ils en avoient connu quelque chose nôtre alliance étoit en grand danger. Ils nous demanderent plusieurs fois après dans les conversations que nous eumes avec eux , ce qu'étoient devenus leurs compatriotes : Mais nous leur répondimes que nous n'en savions rien : Aussi ne mentionnons-nous pas , car nous ne fumes l'aventure de long-tems après. Ainsi ils crurent que les Espagnols les ayant rencontrés les avoient tuez ou faits prisonniers.

Mais reprenez la relation de la flote Espagnole que nous avons laissée à Carthagene. Après y avoir fait le séjour qu'elle a ordre d'y faire , qui est , si je ne me trompe , de 60. jours , elle remet à la voile pour Porto-bello ,

bello, où elle ne demeure que trente jours. C'est pourquoi le Vice-Roi de Lima ayant reçu avis de l'arrivée de la flote à Carthagene, envoie incontinent les tresors du Roi à Panama, où on les débarque & tient tout prêts pour les envoyer à Porto bello aussi-tôt qu'on a nouvelle que la flote d'Espagne y est arrivée. Une des raisons pourquoi l'on envoie si-tôt des Exprès à Lima, est pour donner ordre que les marchandises & les richesses soient prêtes à être transportées par des Mulets à Panama aussi-tôt que la flote est arrivée à Porto bello; il faut du tems à la flote de Lima pour décharger, parce que les vaisseaux ne sont point à la rade de Panama, mais à celle de Pericon, qui sont trois petites Isles à deux lieues de Panama. On dit que les éfets du Roi montent ordinairement à 2400000. pieces de huit, sans y comprendre les éfets des Marchands. Tout cela se transporte par des Mulets qui logent dans de grandes écuries qu'on a bâties dans l'une & dans l'autre de ces deux places. Quelquefois les Marchands pour sauver le droit de Doïane, embalent leur argent avec les marchandises, & l'envoient à venta de cruces sur la riviere de Chiagre; de là il descend par la riviere ensuite par Mer à Portobello; trajet où je sai qu'on a pris une flote entiere de Peragos & de Canots. Les vaisseaux qui ne sont pas prêts à faire voiles le 30. jour après l'arrivée de la flote courent risque d'être laissez; car tout part précisément le trentième jour pour aller à l'embouchure du havre. Cependant à force de sollicitations, l'Amiral retarde quelquefois le depart de huit jours; car il est impossible que

vous
aut
o-b
pend
venu
seu
pagn
le an
Cett
tribu
sain
tuée.
Pon
Hac
tout
Cart
le m
de C
qui
éfets
gene
les a
la jo
Hav
& p
seu
de s
ner
conf
le m
bello
ladie
fort
tes p
Pan
l'air
neng

ente jours.
Lima ayant
à Cartha-
rs du Roi à
tient tout
llo aussi-tôt
Espagne y est
oi l'on en.
pour don-
Les riches-
es par des
la flote est
du tems à la
parce que
ade de Pa-
, qui sont
de Panama.
ntent ordi-
huit, sans
ands. Tout
qui logent
bâties dans
laces. Quel-
ver le droit
nt avec les
enta de cru-
de là il des-
er à Porto-
is une flote
. Les vais-
e voiles le
courent ris-
précisément
embouchu-
de sollici-
efois le de-
possible que
IONS

tous les vaisseaux marchands soient prêts
aute de monde. Lors que la flote part de Por-
o-bello, elle retourne à Carthagene, &
pendant ce tems-là on y apporte tous les re-
venus que le Roi tire du pais. Un gros vais-
seau nommé Patache, l'un des Gallions d'Es-
pagne; qui se detache de la flote avant qu'elle
arrive à Carthagene, va aussi l'y trouver.
Cette Patache est détachée pour recueillir le
tribut de la flote, & touche pour cet éfet à
sainte Marguerite, & aux autres places si-
tuées sur la route de Carthagene, comme
Ponta de Guyara, Maracaybo, Rio de la
Hache & sainte Marie, où elle prend par
tout les tresors du Roi. Après avoir fait à
Carthagene le sejour qu'elle y doit faire, el-
le met à la voile pour la Havana dans l'Isle
de Cuba, où elle rencontre quelques vaisseaux
qui vont à la Vera Cruz. Elle prend là les
éfets de la ville & du pais de Mexique, &
generalement tout ce qu'on y voiture tous
les ans par mer des Isles Philippines. Après
la jonction de toute la flote qui se fait à la
Havana, elle met à la voile pour l'Espagne,
& passe par le Golphe de Floride. Les vais-
seaux de la mer du Sud font beaucoup plus
de sejour à Panama avant que de retour-
ner à Lima. Les Marchands & les gens de
conséquence qui viennent de Lima, font
le moins de sejour qu'ils peuvent à Porto-
bello, qui est une ville fort sujette aux ma-
ladies, pour ne dire rien de pis, & pour lors
fort remplie de monde qui y aborde de tou-
tes parts. Comme il y a moins de Peuple à
Panama, quoi qu'il y en ait beaucoup, aussi
l'air y est-il meilleur. Les vents de mer y don-
nent. Ils commencent d'ordinaire à sou-
fler

fler vers les 10. ou 11. heures du matin , & continuent jusqu'à huit ou neuf du soir , que le vent de terre revient , & souffle jusqu'à huit ou neuf heures du matin.

Il n'y a près de Panama ni bois ni marais , mais la campagne est spacieuse & seche , sans brouillardis ni nuages. La saison seche commence vers la fin de Mai , & dure jusqu'au mois de Novembre. Dans ce tems-là les vents de mer sont Sud-Sud-Oüest , & ceux de terre Nord. Durant la secheresse , les vents sont presque toujourns entre l'Est Nord-Est & le Nord. Cependant à mesure qu'on avance dans la Baye on les trouve communément Sud. Mais je parlerai de cela plus au long dans le Chapitre des vents que je reserve pour le supplément. Les pluyes ne sont pas si excessives aux environs de Panama , qu'aux deux côtez de la Baye : cependant dans les mois de Juin , de Juillet , & d'Août elles sont assez violentes. Les personnes de consequence qui viennent du Perou à Panama , & principalement durant ces mois , coupent leurs cheveux tout ras pour se garantir des fièvres ; car le lieu leur est mal sain , parce qu'elles viennent d'un país qui jouit d'une constante serenité , & il n'y a jamais ni pluyes ni brouillardis : Mais je croi au reste que cette ville est assez saine pour toute autre sorte de gens. Voilà ce que j'avois à dire de Panama.

Le 20. nous rennimes à la voile , & vinmes mouïller à une lieue des Isles de Pericon. Ce sont trois petites Isles infertiles & pleines de rochers. Nous allames là atendre la réponse à la lettre que nous avions écrite , comme j'ai dit , au Gouverneur de Panama pour

pour t
envoyé
donné
ponse.
chargé
ilé , &
alloit à
encore
ainsi qu
diens &
aussi c
même
ser par
pleine
par le
sur la
dans la
tôt à b
la prise
hauteur
les pris
mes :
qu'ils n
homme
voit po
nous v
il nous
neurs.
homme
échang
Le 2
une des
à envin
Sud. E
deux de
Du côté
line , c
Tom

pour traiter de l'échange des prisonniers, & envoyée par Dom Diego, qui nous avoit donné parole de revenir ce jour-là avec la réponse. Le 21. nous primes une autre barque chargée de cochons, de volailles, de bœuf salé, & de sirops. Elle venoit de Lavelia & alloit à Panama. L'après-midi nous écrivîmes encore au Président par un jeune Metis, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui naissent des Indiens & des Européens. Ce jeune homme fut aussi chargé de trois ou quatre copies de la même lettre : & avoit ordre de les disperser parmi le commun peuple. Cette lettre pleine de menaces soutenue par l'adresse & par le manège du porteur, fit tant d'effet sur la Populace, qu'elle causa de la rumeur dans la place. Le Président envoya tout aussitôt à bord un Gentil-homme pour demander la prise de farine que nous avions faite à la hauteur de Gallo, & en même tems tous les prisonniers en échange de nos deux hommes : Mais nos Capitaines lui répondirent qu'ils ne vouloient donner qu'un homme pour homme. Le Gentil-homme repliqua qu'il n'avoit point d'ordre pour cela ; mais que si nous voulions attendre jusqu'au lendemain il nous apporterait la réponse des Gouverneurs. Le lendemain il nous amena nos deux hommes, & eut environ 40. prisonniers en échange.

Le 24. nous partîmes pour Tabaco. C'est une des Isles Caribes. Elle est dans la Baye à environ six lieues de Panama du côté du Sud. Elle a environ trois milles de long, & deux de large, & est élevée & montueuse. Du côté du Nord elle forme une agreable colline, dont la pente s'étend jusqu'à la mer. Le

terroir près de la Mer est noir & profond; mais tirant vers le sommet de la montagne il est fort sec & aride. Le Septentrion de cette Isle présente une très-agréable perspective. On diroit que c'est un jardin fruitier enfermé de plusieurs grands arbres. Les principaux fruits sont des plantains & des Bananes. Ces fruits y croissent fort bien depuis le bas jusqu'au milieu de la pente; mais au delà ils viennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la mer il y a quantité d'arbres à Cacao qui font un fort agréable éfet à la vûë. Parmi les arbres à Cacao, il croît force Mammets. Cet arbre est large; grand, droit & sans nœuds & branches, il a soixante dix pieds de haut ou plus. La tête élargit en plusieurs petites branches qui croissent assez près à près, & sont fort entrelassées. L'écorce est d'un gris enfoncé, épaisse, rude & pleine d'élevures. Le fruit est plus gros que le coing, il est rond, & couvert d'une peau épaisse de couleur grise. Lors qu'il est mûr, la peau est jaune & dure, & s'écorche comme le cuir: Mais avant qu'il soit mûr elle est cassante. Le jus est alors blanc & visqueux. Ce n'est pas la même chose quand il est mûr. Quand cela est & qu'il est pelé il est fort jaune, & a au milieu deux gros noyaux plats, chacun beaucoup plus gros qu'une amande. Ce fruit a fort bonne odeur, & le goût répond à l'odeur. Le Sud-Oüest de l'Isle n'a jamais été défriché. Il est plein de bois à bruler & de diverses sortes d'arbres il y a un fort beau ruisseau d'eau douce qui sort de la montagne, passe au travers du bois d'arbres fruitiers, & se jette dans la mer du côté du Nord. Il y avoit près de la mer une

petite

peti
à pr
ayan
vis
côte
18. l
il y
un p
une
mill
Can
te I
Pe
co,
fa n
cher
avec
font
Sud
Gou
d'y
avec
du
barc
devi
Il y
Il s'
la p
nou
à l'e
& n
Leu
mire
vint
forc
genc
nou

petite ville avec une Eglise à un bout ; mais à présent ce n'est plus rien, les Avanturiers ayant presque tout ruiné. L'ancre est bon vis à vis de la ville à environ un mille de la côte ; & il y a un bon fonds , & environ 16. à 18. brasses d'eau. Au Nord-Oüest de Tabaco il y a une petite Isle nommée Tabogilla , avec un petit Canal qui passe entre deux. Il y a une autre petite Isle pleine de bois à environ un mille au Nord-Oüest de Tabaco , & un bon Canal qui les separe. Je n'ai jamais sù que cette Isle ait eu de nom.

Pendant le séjour que nous fimes à Tabaco, un prétendu Marchand de Panama pensa nous faire un mauvais tour. Il vint en cachete comme s'il eût eu dessein de trafiquer avec nous ; ce que les Marchands Espagnols font assez communément & dans celles du Sud , nonobstant les sévères défenses des Gouverneurs, qui ne laissent pas néanmoins d'y conniver quelquefois, & de commercer avec les Avanturiers mêmes. Nôtre prétendu Marchand devoit venir de nuit avec sa barque chargée de marchandises , & nous devions aller mouïller au Sud de Pericon. Il vint avec un Brulot au lieu de barque. Il s'approcha fort près de nous , & nous appela par le mot dont il avoit été convenu entre nous. Mais comme nous portions la défiance à l'extrémité , nous lui criames de mouïller ; & ne le faisant point nous tirames dessus. Leurs gens sautant alors dans leurs Canots, mirent le feu à leur vaisseau , qui sauta & vint bruiet si près de nous , que nous fumes forcez de couper nôtre cable en toute diligence , & de prendre le large le mieux qu'il nous fut possible.

L'Espagnol ne fut pas tout à fait aussi politique de nous donner rendez-vous à Pericon, où nous avions du large, qu'il auroit été s'il fût venu nous trouver à Tabaco, car le vent de mer le portant droit sur nous son Brulot eût mis le feu à notre vaisseau, ou nous auroit fait échoïer sur le sable si nous avions été obligés de couper les cables. Mais je croi qu'il aimoit mieux Pericon, soit parce qu'il pouvoit mieux se cacher entre ces Isles; soit qu'en cas d'accident il lui fût plus facile de se garantir de nos Canots, & de se sauver à Panama, qui n'en est qu'à deux lieues.

Durant cette expedition, le Capitaine Swan à qui on en vouloit moins qu'à nous; parce que son vaisseau étoit moindre que le nôtre, avoit demeuré à un mille de nous avec un Canot à la balise* de son ancre: Car il craignoit quelque trahison de la part de notre prétendu Marchand. Peu de tems avant que le Brulot sautât il vit un petit bateau, & crut voir un homme dessus qui s'avançoit du côté de son vaisseau: Mais l'homme plongea & disparut tout à coup croyant peut-être qu'il étoit découvert.

On crut qu'il venoit avec des matieres combustibles pour bruler le Gouvernail du Capitaine Swan. On fit le même tour à Coquimbo au Capitaine Charp, & son vaisseau eût été brûlé selon les apparences, si la chose n'avoit pas été découverte par un pur éfet du hazard. J'étois alors sur le vaisseau du Capitaine Charp. Le Capitaine Swan voyant le feu près de nous, coupa son cable aussi-bien que nous, & sa barque en fit autant. Ainsi nous fu-

* C'est le bois qui flote sur l'ancre pour marquer le lieu où elle est.

mes
de p
deri
Mai
me
mée
qu'il
ne B
J'a
dans
étant
du S
Mor
avec
min
soie
vint
suada
Bond
sur le
voit
donc
ton s
trop
ler d
fait b
aux
des l
re il
les E
incon
les, &
Porto
qu'il
mers
pas il
à ce

mes à la voile toute la nuit , & eumes plus de peur que de mal. Le Brulot qui étoit en feu deriva toujours brulant du côté de Tabaco : Mais après le premier feu il ne fit plus de flamme claire ; il jetta seulement beaucoup de fumée , parce qu'il n'étoit pas bien fait , quoi qu'il eût été construit par les ordres du Capitaine Bond.

J'ai déjà fait mention du Capitaine Bond dans mon quatrième Chapitre. Cet homme étant aux Isles du Cap Verd passa dans les mers du Sud à la sollicitation d'un nommé Richard Morton , qui avoit déjà été dans ces mers avec le Capitaine Charp. Il rencontra chemin faisant le Capitaine Eaton , & ils firent société un jour ou deux : Mais enfin Morton vint à bord du Capitaine Eaton , & le persuada de quitter durant la nuit le Capitaine Bond ; ce qu'il fit. Pour Morton il demeura sur le vaisseau du Capitaine Eaton qu'il trouvoit le meilleur. Le Capitaine Bond ayant donc ainsi perdu Eaton son associé & Morton son pilote ; & son vaisseau n'étant pas trop bon voilier , il perdit l'esperance d'aller dans les mers du Sud. Comme il avoit fait beaucoup de piece , à ce qu'on m'a dit , aux Isles Caribes , il n'osa paroître à aucune des Isles Angloises. Ne sachant donc que faire il proposa à son Equipage de se jeter chez les Espagnols ; ce qui fut approuvé. Il prit incontinent la route des Indes Occidentales , & la premiere place où il mouilla , fut Porto-bello. Il dit d'abord au Gouverneur qu'il y avoit des vaisseaux Anglois dans les mers du Sud ; & que si l'on ne l'en croyoit pas il osoit de demeurer prisonnier jusques à ce qu'on se fût convaincu de la verité

L 3 qu'il

qu'il avançoit. Mais on le crut, & il fut envoyé à Panama, où il fut en grande estime. C'est ce que nous avons appris de divers prisonniers.

Les Espagnols de Panama n'auroient jamais pû équiper leur brulot sans le secours de Bond; car il n'est pas croyable combien les Espagnols des Indes Occidentales, & principalement des mers du Sud, sont ignorans dans les affaires de la marine. Ils bâtissent à la vérité de bons vaisseaux; mais c'est peu de chose; car tout vaisseau dont le fonds est bon, suffit pour les mers du Sud. Ils ne font leurs vaisseaux que de gros en gros, & il n'y a de canon que sur trois ou quatre navires du Roi. Les munitions de guerre qu'on y met sont assez mediocres; & ils sont bien embarassez quand il est question de faire des brulots, ou d'autres machines moins usitées. Ils n'ont pas même l'esprit de reculer leur canon en dedans après qu'ils ont fait leur décharge; mais ils ont en dehors des plateformes sur lesquelles leurs canonniers montent pour recharger: De sorte que quand nous les abordons il ne faut qu'un bien petit choc de nos barques pour renverser ces plateformes. La principale raison de cela est, que les Espagnols naturels sont trop orgueilleux pour être Matelots; aussi se servent-ils des Indiens pour cela. Un Espagnol peut aller en mer pour commander un vaisseau, & n'avoir pas plus de connoissance que ces pauvres ignorans. Ils ne peuvent pas aquerir beaucoup d'expérience, parce qu'ils ne s'éloignent pas & vont toujours le long des côtes.

Mais reprenons le fil de nôtre relation. Le

jour

jour
de n
cres:
pour
etion
vime
de n
l'autr
velle
les ju
noier
cre &
porté
riers
mer
me d
28. C
glois,
Lequ
nent
bord.
encor
sous
ley,
avoie
les A
vaiffe
taine
sur le
farine
plus
comm
moye
pitair
tetez
vid &
chacu

jour étant venu, nous revinmes mouïller près de nos balises, & tâchames de retirer nos ancres: Mais comme les cables des balises étoient pourris, ils se rompirent. Pendant que nous étions occupez à ravoïr nos ancres, nous vîmes un grand nombre de Canots pleins de monde, qui passoient entre Tabaco & l'autre Isle. Cela nous jetta dans une nouvelle consternation. Nous fumes immobilés jusques à ce que nous vîmes qu'ils venoient droit à nous. Alors nous levames l'ancre & allames à eux. Quand nous fumes à portée, il se trouva que c'étoit des Adventuriers Anglois & François qui venoient de la mer du Nord, & qui avoient traversé l'Isthme de Darien. Ils étoient 280. hommes dans 28. Canots; 200. François; & le reste Anglois, Ils étoient commandez par Gronet & Lequie Capitaines. Nous remîmes incontinent à l'ancre, & tous les Canots vinrent à bord. Ces gens nous dirent, qu'il y avoit encore dans le país de Darien 180. Anglois sous le commandement du Capitaine Townley, qui faisoient des Canots, comme ils avoient fait, pour passer dans ces mers. Tous les Anglois furent incontinent reçus sur les vaisseaux du Capitaine David & du Capitaine Swan: & pour les François on les mit sur le navire que nous avions pris chargé de farine. Comme le Capitaine Gronet étoit le plus vieux Commandant, il eut aussi le commandement de ce vaisseau: Et par ce moyen tout le monde fut content. Le Capitaine Gronet en reconnoissance des honnêtetés qu'on avoit euës pour lui, offrit à David & à Swan une nouvelle commission pour chacun du Gouverneur du petit Gave.

Il y a plusieurs années que les Gouverneurs du petit Gave avoient de costume d'envoyer en mer à leurs Capitaines des Commissions en blanc , avec ordre d'en disposer en faveur de ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils se rendoient par ce moyen l'asile de tous ceux dont la fortune étoit delabrée , & augmentoient & leurs richesses , & leurs forces , & la reputation de leur parti. Le Capitaine David en accepta une , parce que celle qu'il avoit étoit vieille ; & il en avoit hérité par la mort du Capiraine Cork , qui l'avoit eüe du Capiraine Tristian avec la barque qu'il commandoit , ainsi qu'on l'a déjà dit. Mais le Capitaine Swan refusa de prendre la sienne , disant qu'il avoit ordre du Duc d'York de n'insulter point les Espagnols , & de faire en sorte de n'en être point insulté : Que comme ils en avoient mal usé à Baldivia , où il y avoit eu quelques morts , & un plus grand nombre de blessez , il croyoit avoir une commission legitime de se faire justice lui même. Je n'ai jamais lû aucune de ces commissions Françoises tant que j'ai été sur ces mers ; aussi ne saurois je dire ce qu'elles portent : Mais j'ai appris depuis qu'elles contiennent une permission de pêcher & de chasser. L'occasion de cela est , que l'Isle Hispaniola où est la garnison du petit Gave , appartient en partie aux François , & en partie aux Espagnols. De sorte qu'en tems de paix on donne ces commissions pour servir de passeports , s'il faut ainsi dire , qui mettent à couvert ceux qui les prennent , de la violence du parti contraire. Les François néanmoins ne bornent pas ces commissions à Hispaniola : Ils les étendent par tout ; & c'est le prétexte sous

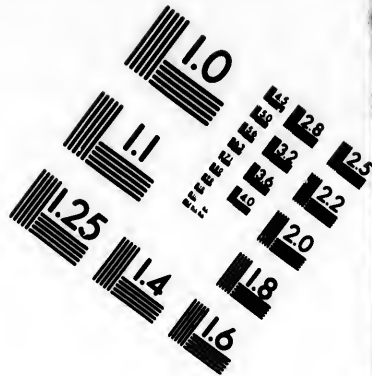
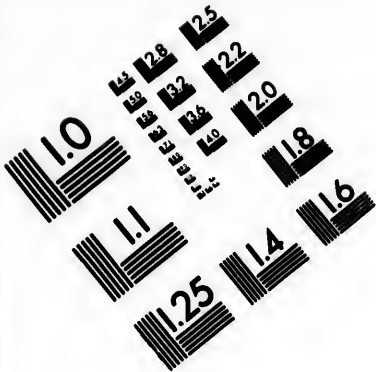
le.

leque
par té
Ap
nous
de sa
nous
simes
Mars
de P
en vo
les Is
lieu d
après
dans
la po
40. n
du cō
faut
fiere
Elles
ridio
rable
Elles
qui e
lemer
phe.
de Sa
de ce
encor
pales
phe d
Samb
viere
comr
voyag
Chap
temer

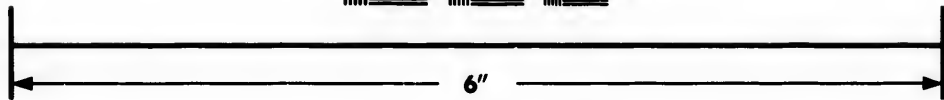
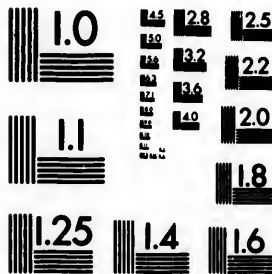
lequel on ravage generalement & par mer & par terre toutes les parties de l'Amerique.

Après avoir ainsi disposé de nos associez , nous resolumes d'aller chercher au Golphe de saint Michel le Capitaine Townley , que nous croyions dès lors sur ces mers. Nous fimes donc voiles de ce côté-là le second de Mars 1685. Ce Golphe est à près de 30. lieues de Panama du côté du Sud-Est. Pour y aller en venant de Panama , il faut passer entre les Isles Royales & la terre ferme. C'est un lieu où il y a grand nombre de rivieres qui après avoir achevé leur course sont englouties dans la mer. Il confronte du côté du Sud à la pointe de Garrachine, qui est à 6. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale , & du côté du Nord au Cap Saint Laurent. Il faut ici reformer en passant une erreur grossiere qui se trouve dans nos cartes ordinaires. Elles ne donnent point de nom au Cap Meridional , qui est cependant le plus considerable , & la veritable pointe de Garrachine. Elles donnent ce nom au Cap Septentrional qui est le moins remarquable , en faveur seulement de ceux qui ont des affaires au Golphe. On ne se contente pas de mettre le nom de Saint Laurent , qui est le veritable nom de cette pointe Septentrionale ; on lui donne encore le nom de l'autre pointe. Les principales rivieres qui se déchargent dans le Golphe de Saint Michel , sont la Sainte Marie, le Sambo, & le Congos. Le Congos est la riviere que je conseillois à nos gens de passer , comme étant le chemin le plus court pour le voyage de terre dont j'ai fait mention dans le Chapitre 1. Cette riviere vient du país directement , & reçoit plusieurs ruisseaux qui s'y
L 5. jettent





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

1.0
1.2
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.2
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

jetent de tous côtez ; ensuite elle se perd dans le Golphe du côté du Nord à une lieüe dans le Cap Saint Laurent. Ce Golphe n'est pas fort large ; mais il est profond , & navigable durant quelques lieües. Les dehors sont des sables ; mais il y a un canal pour les vaisseaux. Les Espagnols ne s'en servent point à cause du voisinage de la riviere de Sainte Marie , où ils ont le plus d'affaires en conséquence des mines.

La riviere de Sambo paroît une grande riviere ; car le flux est gros à son embouchure : Mais je n'en saurois dire davantage, parce que je n'y ai jamais été. Cette riviere se jette dans la mer , du côté du Midi du Golphe, près de la pointe de Garrachine. Au delà des embouchures de ces deux rivieres tant d'un côté que d'autre , le Golphe s'étrecit un peu, & fait cinq ou six petites Isles , enjolivées de gros arbres verts , & fleuris durant toute l'année , & separées de bons canaux. Au delà encore , le rivage est si ferré de deux côtez par deux pointes de terre basse couverte de Mangles , que ce n'est plus qu'un petit détroit qui n'a qu'à peine demi mille de large. Cela sert comme d'entrée à la partie interieure du Golphe , qui est une profonde Baye de deux ou trois lieües de large de quelque côté qu'on la prenne. A l'Orient sont les embouchures de diverses rivieres, dont la principale est celle de Sainte Marie. Outre le détroit dont je viens de parler, il y a plusieurs bras de mer ; mais celui-là seul est navigable. C'est pour cela que le vaisseau garde-côte Espagnol dont j'ai fait mention dans le Chapitre premier, alla se mettre entre ces deux pointes , comme étant le seul passage qu'on pût s'imaginer

imaginer que nous tenterions, étant la route que les Avanturiers ont toujours prise, parce qu'elle est la plus courte pour passer des mers du Nord dans celles du Sud. La riviere de Sainte Marie est la plus large des rivieres de ce Golphe. Elle est navigable durant huit ou neuf lieües en montant, car le flux monte jusques-là. Après cela, cette riviere se divise en deux branches qui ne sont bonnes qu'à porter des Canots. La Marée monte & descend dans cette riviere environ 18. pieds.

A environ six lieües de l'embouchure de cette riviere du côté du Sud, les Espagnols après avoir découvert les mines d'or qui y sont, bâtirent il y a environ vingt ans la ville de Sainte Marie à laquelle ils donnerent le nom de la riviere. Les Capitaines Coxon, Harris, Charp prirent cette place, quand ils entrerent dans ces mers peu de tems après qu'elle eut été bâtie. Elle s'est depuis renduë considerable; & tellement considerable, que quand le Capitaine Harris, neveu du premier, la prit, comme j'ai dit dans le sixième Chapitre, il y trouva toute sorte d'artisans; une grande quantité de farine & de vin, & un grand nombre de boyaux & d'autres instrumens de fer, dont les esclaves se servent pour travailler aux mines d'or; Car outre l'or & le sable qu'ils amassent ensemble, ils trouvent souvent de grosses masses, enchassées entre les rochers de maniere qu'on diroit qu'elles y croissent naturellement. J'en ai vü un morceau aussi gros qu'un œuf de poule. Le Capitaine Henri l'avoit apporté de-là, où il en prit 120. livres d'autres en masse encore plus grosses à ce qu'il m'a dit. Mais on fut contraint de mettre ceux-ci en pieces pour pouvoir

les partager. Ces masses ou lingots ne sont pas solides ; mais ils ont des crevasses & des pores pleins de terre & de poussiere. La ville de Sainte Marie n'est pas éloignée des mines où les Espagnols occupent un grand nombre d'esclaves tant que le tems est sec : Car durant la saison pluvieuse que les rivières débordent , on ne peut pas si bien travailler. Cependant les mines sont si proches des montagnes , que les rivières haussent & baissent avec la même rapidité. Le meilleur tems pour chercher l'or dans les sables est incontinent après la pluye. La violence de la pluye lave l'or dans les rivières , où une grande quantité va au fond & y demeure. Les Indiens naturels qui demeurent aux environs en ont alors la meilleure part & les Espagnols en achètent plus d'eux , qu'ils n'entrent par le travail de leurs esclaves. J'ai entendu dire que les Indiens en amassent tous les jours l'un portant l'autre pour la valeur de cinq schellings. Les Espagnols durant la saison pluvieuse font venir à Panama la plupart de ces Indiens qu'ils mêlent avec leurs esclaves. Le Capitaine Townley étoit avec son monde à la ville de Sainte Marie, où il faisoit des Canots , quand le Capitaine Gronet vint dans ces Mers : Car les Espagnols avoient alors abandonné cette place.

Il y a une autre petite place à l'embouchure de la rivière , nommée Schuchaderos. Elle est située au Nord d'un lieu ouvert , à l'embouchure de la rivière de Sainte Marie , où il y a plus d'air qu'aux mines , ou qu'à Santa Mar , qui est une ville où faute d'air , on est presque étouffé par la chaleur.

Aux environs de toutes ces rivières , & sur tout

tout près de la mer ; le terrain est bas , & la terre profonde & noire. Les arbres y viennent extraordinairement gros & grands. Voilà ce que j'avois à dire touchant le Golphe de Saint Michel.

Nous fîmes voiles pour Pericon le second jour de Mars comme je l'ai déjà dit , & dès là même nuit nous mouillâmes pour la seconde fois à Pachèque. Nous en partîmes le 3. faisant voiles vers le Golphe. Le Capitaine Swan entreprit d'aller querir le Capitaine Townley & ses gens ; ainsi il se tint près de la terre ferme , mais le reste des vaisseaux demeura plus près des Isles Royales. Le Capitaine Swan voulut avoir cette commission , parce qu'il se proposoit d'envoyer par terre des Indiens à la Jamaïque avec des Lettres , ce qu'il fit , ordonnant aux Indiens de délivrer ces lettres à tous les autres vaisseaux Anglois qui pourroient être sur ces mers. A deux heures nous fîmes pour la seconde fois au lieu où nous avions calétre nos vaisseaux. Nous y vîmes deux navires qui sortoient ; & il se trouva que c'étoit le Capitaine Townley & ses gens. Ils étoient sortis de la riviere la nuit , & avoient pris deux barques destinées pour Panama. L'une chargée de farine , l'autre de vin , de cau de vie , de sucre , & d'huile. Les prisonniers dirent que la flote de Lima étoit prête à faire voiles. Nous motillâmes entre les Isles Royales & le lendemain , le Capitaine Swan revint de la riviere de Sainte Marie , où il apprit des Indiens que le Capitaine Townley avoit passé aux Isles Royales. Ce Capitaine pour faire place à son équipage se défit là d'une grande quantité de ses marchandises. Il distribua une partie de son

son vin & de son eau de vie à chaque vaisseau, pour les faire boire, parce qu'il avoit besoin des cruches pour y mettre de l'eau. Les Espagnols de ces mers-là transporterent leur vin, leur eau de vie, & leur huile, dans de grandes cruches de terre qui tiennent sept ou huit Gallons, c'est-à-dire 27. à 32. pintes mesure de Paris. Quand ils chargent à Pisco, lieu fameux pour ses vins, & éloigné du Nord de Lima d'environ 40. lieues, ils n'apportent que des cruches de vin qu'ils entassent les unes sur les autres avec tant d'art, qu'à peine pourrions-nous en faire autant sans les casser. Cependant ils en portent souvent 1500. ou 2000. ou davantage dans un vaisseau, & il est rare qu'il s'en casse une seule. Le 10. nous primes une petite barque qui venoit de Guiaquil. Elle n'avoit autre chose que son lest. Le 12. il sortit un Canot de la riviere de Sainte Marie, & nous apprimes de lui que 300. Anglois & François venoient encore par terre de la mer du Nord. Le 18. nous rencontrames une barque avec 5. ou 6. Anglois dessus: Elle appartenoit au Capitaine Knight qui avoit été cinq ou six mois dans les mers du Sud, & étoit alors sur la côte de Mexique. Il y avoit découvert cette barque, & comme il n'avoit pu l'aborder avec son vaisseau, il avoit détaché un Canot avec 5. ou 6. hommes qui s'en étoient rendus maîtres; mais n'avoient pu après cela joindre leur vaisseau qu'ils avoient perdu durant la nuit. Voilà pourquoi ils étoient venus dans la Baye de Panama, résolus de rebrousser par terre pour venir dans les mers du Sud, si par bonheur ils ne nous avoient pas rencontrés: Car il faut savoir que l'Isthme de Darien étoit dès lors le che-

min

min ordinaire des Avanturiers pour passer quand ils vouloient, de la mer du Nord dans celle du Sud. Cette barque du Capitaine Knight avoit 40. à 50. cruches d'eau de vie, & étoit commandée par Henri More: Mais le Capitaine Swan voulant avancer le Capitaine Harris, fit casser More, disant pour raison qu'il y avoit apparence que ces gens avoient abandonné leur Commandant. More remit la barque de son bon gré, passa sur le vaisseau du Capitaine Swan, & devint un de ses gens.

La saison sèche de ce país-là étoit alors sur sa fin; & les Isles Royales se trouvoient sans eau, quoi qu'il y en eût encore en abondance la premiere fois que nous y vinmes. Nous fumes donc forcez d'aller à la pointe de Gar-rachine dans l'esperance d'y trouver de l'eau. Le Capitaine Harris commandant alors la nouvelle barque, fut détaché pour aller dans la riviere de Sainte Marie, & apprendre des nouvelles des gens dont les Indiens nous avoient parlé, pendant que le reste de nos vaisseaux faisoit voiles vers la pointe de Gar-rachine. Nous y arrivames le 21. nous mouillames à deux milles de la pointe, & trouvames un flux violent qui venoit de la riviere de Sambo. Le lendemain nous entrames dans la pointe, & mouillames à quatre brasses d'eau. Le flux monte-là jusqu'à 8. à 9. pieds. Le mont est au Nord-Nord-Est, & le descendant au Sud-Sud-Oüest. Les Indiens qui habitent le long de cette riviere, vinrent à nous avec leurs Canots, & nous apporterent des Plantains & des Bananes. Ils ne parloient point Espagnol, ni ne l'entendoient: Aussi croi-je qu'ils n'ont aucun commerce avec les Espagnols. Nous n'y trouvames point d'eau

d'eau non plus : Ainsi nous allames de-là à Porto-Pinas , qui est à sept lieues de-là au Sud quart d'Oüest.

Porto Pinas est à sept degrez de latitude Septentrionale. On lui donne ce nom parce qu'il y croît quantité de pins. Le país est assez élevé , & à mesure qu'on avance , on découvre d'agréables éminences. Les terres proches de la mer sont toutes couvertes de beaux bois de haute futaye. Les terres qui confrontent le havre sont basses dans le milieu, mais hautes & pierreuses des deux côtez. A l'entrée du havre il y a deux petites Isles hautes , ou pour mieux dire deux rochers stériles. Les Espagnols dans leurs livres de pilotage parlent de ce havre comme d'un bon havre ; mais il est tout-à-fait exposé aux vents de Sud Oüest qui souffent souvent dans ce país-là durant la secheresse. D'ailleurs il est petit , & l'entrée en est fort serrée. Je ne saurois dire au juste de quelle profondeur est l'eau dans ce havre.

Le 25. nous arrivames au havre de Pinas , mais nous n'y entrames point avec nos vaisseaux , parce que nous trouvames le lieu trop peu de chose pour y mouïller. Nous y envoyames nos Canots pour le reconnoître. Ils trouverent un Courant de bonne eau qui se jette dans la mer. Mais les grosses houles qui vinrent dans le havre nous empêcherent d'y remplir commodément nos vaisseaux à eau. Le 26. nous retournames à la pointe de Garrachine. Nous primes chemin faisant un petit vaisseau chargé de Cacao qui venoit de Guiaquil. Le 29. nous arrivames à la pointe de Garrachine , où nous trouvames le Capitaine Henri qui avoit été à la riviere de

de S
vé le
dant
le lo
Saint
Nous
ne le
Ne
mes
brion
donc
Sud
faux
dans
d'ave
netre
de pl
de Pa
prend
du cé
prison
nous
nous
vame
vame
rivez
qui
alloit
ce C
lui-ci
qui a
du su
rent
ne co
- Ne
bois
tre C
03

de Sainte-Marie, & qui n'y avoit pas trouvé les gens qu'il étoit allé chercher. Cependant il aprit encore des Indiens qu'ils étoient le long d'une des branches de la riviere de Sainte-Marie, où ils bâtissoient des Canots. Nous partageames à la pointe de Garrachine le Cacao que nous venions de prendre.

Ne pouvant y faire de l'eau nous fîmes dessein de retourner à Tabaco où nous espérons assurément d'en trouver. Nous mîmes donc à la voile le 30 par un petit vent de Sud-Sud-Est. Nous étions alors neuf vaisseaux de compagnie. Le premier Avril, étant dans le canal qui separe les Isles Royales d'avec la terre ferme, il fit beaucoup de tonnetres & des éclairs, & nous eumes un peu de pluie. Nous mouillames ce soir-là à l'Isle de Pacheque, & fîmes immédiatement après prendre les devants à quatre de nos Canots du côté de l'Isle de Tabaco pour faire des prisonniers, & prendre langue. Le lendemain nous suivîmes nos Canots. Le trois au soir nous mouillames près de Peticon, & arrivâmes le lendemain à Tabaco, où nous trouvâmes nos quatre Canots. Ils y étoient arrivés de nuit, & avoient pris un Canot qui selon la coutume venoit de Panara & alloit chercher des plantains. Il y avoit sur ce Canot quatre Indiens & un mulâtre. Celui-ci ayant déclaré qu'il étoit sur le Brulor qui avoit voulu nous brûler la nuit, fut pendu sur le champ. Ces prisonniers confirmèrent que le Capitaine Bond Anglois d'origine commandoit le Brulor.

Nous fîmes là de l'eau, & coupâmes du bois à brûler. Ensuite nous envoyâmes quatre Canots à terre avec un des Indiens nous

velle.

vement faits prisonniers ; qui devoit les mener à une manufacture de sucre ; Car ayant alors du Cacao ; nous manquions de Sucre pour faire du Choclate. Mais ils avoient principalement ordre d'apporter des chaudieres ; Car il y avoit tant de monde sur chaque vaisseau ; que nos pots ne pouvoient cuire assez promptement les vivres necessaires ; qu'il qu'ils fussent toute la journée sur le feu. Ils revinrent à bord deux ou trois jours après avec trois chaudieres.

Pendant le séjour que nous fimes là ; la barque du Capitaine David fut dérachée pour aller à l'Isle d'Atoque. C'est une autre Isle qui n'est pas habitée dans la baye de Panama. Elle n'est pas de si grande étendue que Tabaco ; cependant il y a des Champs de plantain & quelques Negres pour en avoir soin. Ces Negres élèvent de la volaille & des Cochons pour leurs maîtres ; qui demeurent à Panama ; & aux Isles Royales. C'étoit pour de la volaille ou pour des Cochons que nos gens alloient là. Mais ils rencontrèrent par hazard un exprès qu'on envoyoit à Panama pour donner avis que la flote de Lima étoit en mer. La plupart des lettres furent jettées en mer & perduës. Il s'en trouva néanmoins quelques-unes qui disoient positivement ; que la flote venoit avec toutes les forces qu'on avoit pu trouver dans le Royaume du Perou. Que cependant elle avoit ordre de n'en venir point aux mains avec nous ; à moins qu'elle n'y fût forcée. (Mais elle changea d'avis ; car elle prit ensuite le parti de nous donner bataille ; après qu'elle eut déchargé ses tresors à Lavellia. Et qu'enfin les pilotes de Lima avoient délibéré sur la route

alloit

te

té qu
renco
Po
ici le
sembl
en fit
pagn
premi

M
Michel
faire
par le
du à
roit b
cellence

Le
faire r
ques à
suite il
ques à
doivent
la côte
langue
continu
baco ;
je cro

Ce
en fer
tre le

L
L d

te qu'on devoit prendre pour ne pas nous rencontrer.

Pour la satisfaction des curieux j'insérerai ici les résolutions qui furent prises par l'assemblée des pilotes, telles qu'un des nôtres en fit la traduction sur les deux lettres Espagnoles que nous interceprames. Voici la première.

M O N S I E U R.

M'Etant trouvé avec son Excellence ; & ayant entendu la lecture de la lettre du Capitaine Michel Sanches de Tena, où il est dit qu'il se doit faire une assemblée de pilotes. On dit que ce n'est pas le tems, & on objecte Gallapagos. J'ai répondu à cela qu'on craignoit l'ennemi, & qu'on pourroit bien suivre cette route. J'ai dit cela à son Excellence qui m'a ordonné d'écrire la route que voici.

Le jour de mettre à la voile étant venu, il faut faire route à l'Ouest-Sud-Ouest, de-là à l'Ouest jusques à ce qu'on soit à quarante lieues en mer : Ensuite il en faut faire autant au Nord-Ouest, jusques à ce qu'on soit sous la ligne. De-là les pilotes doivent prendre la route de Moro de Porco, & de la côte de Lavellia & de Nata, où l'on prendra langue : Et suivant ce qu'on apprendra, on peut continuer la même route pour Otoque : De-là à Tabaco, & puis enfin à Panama. Voilà la route que je croi la meilleure.

Cette lettre est obscure ; mais le Lecteur en fera le meilleur usage qu'il pourra. L'autre lettre roule sur le même sujet.

La route la plus seure qu'on doit tenir partans de Malabrigo, est celle-ci. Il faut faire route

à l'Oüest quart de Sud pour ne pas passer à vñe des Isles de Lobos. S'il arrive que les vents de mer y portent, & jettent à l'opposite de la latitude de Malabrigo, tenez le vent au plus près que vous pourrez; & s'il est necessaire, continuez cette route, & relâchez. Louvoyez ensuite & vous éloignez gardant toujours vôtre latitude. Quand vous serez à 40. lieues des Isles de Lobos, gardez cette distance jusques à ce que vous soyez sous la ligne; & alors si le vent general vous suit plus loin, il faut faire route au Nord-Nord-Est, jusques à ce que vous soyez à trois degrez Nord. Si à cette latitude vous trouvez les vents de mer, tâchez de tenir la côte, & de vous approcher ainsi de Panama. Si durant vôtre voyage vous venez à vñe de l'Isle, avant que d'être à la hauteur du Cap saint François, ne manquez pas de vous éloigner de la vñe des terres, de peur que l'ennemi ne vous découvre.

Cette lettre suppose que la flote parroit de Malabrigo, qui est à environ huit degrez de latitude Méridionale, comme l'autre suppose qu'elle devoit partir de Lima qui est à quatre degrez plus au Sud. De-là vient qu'on lui donnoit avis d'éviter Lobos, qui n'est pas éloignée de la route qu'elle prend d'ordinaire pour se rendre à Panama, & qu'il est bien difficile d'éviter de la maniere que font les vents. Cependant on donnoit ordre à la flote Espagnole de ne pas approcher de Lobos; & la raison de cela est que les Espagnols ayant déjà reçu avis que les Aventuriers étoient à Lobos de la mer, ils ne savoient pas si nous n'y étions point encore à attendre leur flote.

Le 10. nous partimes de Tabaco pour retourner.

tourne
pilote
preno
mâti
trouva
pour
Marie
Indien
terre
qu'on
250. h
Chepe
21. ils
la rese
resta,
arriva
Che
dans l
lieties
la terr
long,
basse
côté d
pece d
le bas
comm
gato,
à l'éto
d'arbr
trém
goût
Le S
rier. L
de Be
pour l
qui le
il est

tourner aux Isles Royales , sur ce que nos pilotes nous dirent que les vaisseaux du Roi prenoient toujours cette route. Le 11. nous mouillames où nous avions carené. Nous y trouvâmes le Capitaine Henri qui étoit allé pour la seconde fois à la riviere de Sainte Marie , d'où il avoit amené les gens que les Indiens nous avoient dit qui venoient par terre ; Mais le nombre n'en étoit pas si grand qu'on l'avoit publié. Le 19. nous envoyâmes 250. hommes sur 15. Canots à la riviere de Chepo pour prendre la ville de ce nom. Le 21. ils furent suivis de tous nos vaisseaux, à la réserve de celui du Capitaine Henri qui resta , & qu'il falut calefauter. Le 22. nous arrivâmes à l'Isle de Chepolio.

Chepolio est la plus agréable Isle qui soit dans la Baye de Panama. Elle n'est qu'à sept lieues de la ville de ce nom , & à une lieue de la terre ferme. Elle a environ deux milles de long , & presque autant de large. Elle est basse du côté du Nord , & va en haussant du côté du Sud. Le terroir est jaune , & d'une espece de terre glaise. Le haut est pierreux ; & le bas planté de toute sorte de fruits exquis , comme sapadiles , poires qu'on nomme Avogato , Mammets , Mammets Saporá , pommes à l'étoile , &c. Le milieu de l'Isle est planté d'arbres de plantains , qui ne sont pas extrêmement gros , mais dont le fruit est d'un goût extraordinairement délicat.

Le Sapadillier est aussi gros qu'un gros poirier. Le fruit ressemble beaucoup à la poire de Bergamote , soit pour la couleur , soit pour la grosseur : Mais il y a de certains arbres qui le produisent un peu plus long. Quand il est verd ou nouvellement cueilli , le jus en est

est blanc & visqueux, & s'attache comme du glu. Il est alors dur: Mais deux ou trois jours après qu'il a été cueilli, il devient délicat & plein de jus, clair comme de l'eau de roche, & d'une délicatesse exquisite. Ce fruit a au milieu deux ou trois noyaux ou pepins noirs, de la grosseur d'une graine de citrouille, & est excellent.

Le poirier d'Avogato est aussi gros que la plupart des autres poiriers, & d'ordinaire d'une hauteur raisonnable; il a l'écorce noire & assez unie; la feuille large & ovale; & le fruit aussi gros qu'un gros Limon. Il est verd jusques à ce qu'il soit mûr, & alors il devient jaunâtre. Rarement est-il bon à manger que deux ou trois jours après qu'il a été cueilli: Mais après ce tems-là il est doux, & il est aisé de le peler. Le dedans est verd, ou tant soit peu jaune; mais doux comme du beurre. Il a aussi un noyau de la grosseur à peu près d'un noyau de grosse prune. Ce fruit de lui-même n'a aucun goût: Aussi le mêle-t-on d'ordinaire avec du sucre & du jus de citron. On bat cela tout ensemble dans un vaisseau, & on en fait un excellent plat. On le mange communément avec un peu de sel, & du plantain rôti. Ainsi un homme qui a faim peut en faire un bon repas. Il est fort sain de quelque maniere qu'on le mange. On dit que ce fruit provoque aux exercices de l'amour: Aussi dit-on que les Espagnols en font beaucoup de cas; & je croi que ce fruit les fait fort estimer; car j'en ai trouvé beaucoup en plusieurs endroits sur les mers du Nord, où les Espagnols sont établis, comme dans la Baye de Campêche, sur la côte de Carthagene, & sur celle de Caracco.

Carac
que l
étroit

L'a
Mam
descri
cette
fruit

corce
rouge

Il pas
ciden

Je n'e
en plu

de la
autre

sauvag
d'aucu

extrém
leur d

Le
au cog

Il est
d'un v

qu'une
vert d

On d
mais

leur fr
me, au

Tant
ils y p

riers,
to, &

dans l
res par

Seven

Caracco. Il y en a aussi dans la Jamaïque que les Espagnols y planterent du tems qu'ils étoient maîtres de cette Isle.

L'arbre de Mammet Sapora est différent du Mammet de Tabaco dont nous avons fait la description dans ce Chapitre en parlant de cette Isle. Il n'est ni si gros ni si grand, & le fruit n'en est aussi ni si gros ni si rond. L'écorce en est mince & fragile, le dedans d'un rouge enfoncé, & il a un noyau rude & plat. Il passe pour le meilleur fruit des Indes Occidentales. Il est fort agréable & fort sain. Je n'en ai point vu dans la Jamaïque; mais en plusieurs endroits des Indes Occidentales de la domination des Espagnols. Il y a une autre espèce de Mammetier qu'on appelle sauvage. Celui-ci produit un fruit, qui n'est d'aucune valeur: Mais l'arbre est droit, haut, & extrêmement fort, & par conséquent le meilleur dont on puisse faire des Mats.

Le Pommier à étoile ressemble beaucoup au cognassier, mais il est beaucoup plus gros. Il est plein de feuilles, larges, ovales, & d'un verd fort obscur. Le fruit est aussi gros qu'une grosse pomme, & d'ordinaire si couvert de feuilles, qu'on a de la peine à le voir. On dit que c'est un bon fruit. Je n'en ai jamais mangé; mais j'ai vu de ces arbres & de leur fruit en plusieurs endroits de la terre ferme, au Nord du Continent; & à la Jamaïque. Tant que les Espagnols posséderent cette Isle, ils y planterent de ces arbres & autres fruitiers, comme Sapadilliers, poiriers d'Avogato, & semblables. Il y en a encore aujourd'hui dans les plantations qui furent d'abord faites par les Espagnols, comme à St. Argol, à Sevenmile Walk, & à Sixteemile Walk. J'y

ai vû en plusieurs endroits des arbres planter par les Espagnols ; mais je n'ai jamais vû qu'ils ayent été entretenus par les Anglois, qui paraissent peu curieux en cela. La rade est du côté du Nord, & on n'y peut ancrer seulement à demi mille de la côte. Au Nord il y a un puits près de la mer, auprès duquel il y avoit autrefois trois ou quatre maisons ; mais elles sont à présent entièrement ruinées. Cette Isle est située vis à vis l'embouchure de la riviere de Chepo.

Cette riviere sort des montagnes qui sont au Nord du país. Comme elle est enfermée du côté du Sud par d'autres montagnes, elle serpente à l'Oüest autour des unes & des autres, tant qu'enfin trouvant un passage au Sud-Oüest, elle fait une espee de demi cercle ; s'enfant ensuite considérablement, elle se jette doucement dans la mer à sept lieües de Panama. Elle est extrêmement profonde, & a environ un quart de mille de large : Mais l'entrée est embarassée par des sables, en sorte qu'il n'y a que les barques qui puissent y entrer. A six lieües de la mer il y a une petite ville d'Espagnols qui porte le nom de cette riviere. Elle est sur la gauche en venant de la mer. C'est cette ville que j'ai dit que le Capitaine Lafondé attaqua. Le país circonvoisin est plat. Il y a plusieurs petites montagnes pleines de bois : Mais la plus grande partie du país n'est que pâturage, ou país découvert. Au midi de la riviere ce n'est que bois durant plusieurs lieües. Ce fut à cette ville que nos deux cents cinquante hommes furent envoyez. Le 24. ils sortirent de la riviere après avoir pris la place sans aucune opposition : Mais ils n'y trouverent rien.

Ils

Ils p
plûpa
rent
envo
nos r
ri no
vaiffe
co ay
Capit
y arri
sonnie
étant
croyid
cette
de be
homm
nerent
reille
toutes
& qu'i
lo, san
grand
à la fo
le, no
nôtre c
mes à
lerent
Le
voile p
nuames
Isles, j
vid &
rent te
Saint P.
Canors
d'y fai
deux C

Tom

Ils prirent en y allant un Canot; mais la plupart de ceux qui étoient dessus se sauvèrent dans une des Isles Royales. On avoit envoyé ce Canot bien armé pour observer nos mouvemens. Le 25. le Capitaine Henri nous rejoignit après avoir calfeutré son vaisseau. Le 26. nous retournames à Tabaco ayant alors dix voiles, en comptant le Capitaine Henri qui nous avoit joints. Nous y arrivames le 28. & y examinames nos prisonniers touchant les forces de Panama, car étant alors près de mille hommes nous nous croyions assez forts pour une entreprise de cette conséquence. Nous aurions pû en cas de besoin faire une descente de neuf cents hommes: Mais nos prisonniers ne nous donnerent pas grand courage de tenter une pareille entreprise; car ils nous assurèrent que toutes les forces du païs étoient à Panama, & qu'il y étoit venu du monde de Porto-bello, sans parler des habitans qui étoient en plus grand nombre que nous. Ces raisons jointes à la force de la place qui a une haute muraille, nous empêcherent de pousser plus loin nôtre dessein. Pendant le séjour que nous fîmes à Tabaco, quelques-uns de nos gens brûlerent la ville de cette Isle.

Le 4. de Mai nous remîmes encore à la voile pour les Isles Royales, où nous continuames à croiser d'un côté à l'autre de ces Isles, jusques au 22. que les Capitaines David & Gronet allerent à Pacheque, & laisserent le reste de la flote à l'ancre à l'Isle de Saint Paul. De Pacheque nous envoyames deux Canots à l'Isle de Chepelio dans l'esperance d'y faire quelques prisonniers. Le 25. nos deux Canots revinrent avec trois prisonniers.

C'étoit des Matelots de Panama, qui dirent que les provisions y étoient si rares & si chères, que les pauvres mourroient presque de faim; parce que nous les empêchions d'aller querir tous les jours les plantains qui leur étoient nécessaires, & qu'ils tiroient auparavant des Isles, & principalement de Chepelio & de Tabaco: Que le Président de Panama avoit expressement défendu, que personne ne se hazardât d'aller chercher des plantains à aucune de ces Isles, mais que la nécessité les avoit obligez à passer par dessus les défenses du Président. Ils dirent de plus, qu'on attendoit tous les jours la flote de Lima, d'où tout le monde disoit qu'elle étoit partie: Et que le bruit couroit à Panama, que Charles II. Roi d'Angleterre étoit mort, & que le Duc d'York avoit été couronné. Le 27. les Capitaines Swan & Townley arrivèrent aussi à Pacheque où nous étions: Mais la barque du Capitaine Swan étoit allée aux Isles Royales querir des plantains. L'Isle de Pacheque est, comme je l'ai déjà dit, la plus Septentrionale des Isles Royales. Elle est petite & basse, & n'a qu'environ une lieue de tour. Au midi de cette Isle il en a deux ou trois petites, chacune desquelles n'a pas demi mille de tour. Entre Pacheque & ces Isles il y a un petit Canal qui n'a pas plus de six ou sept pas de large, & environ un mille de long. Le Capitaine Townley fit quelque chose de bien hardi dans ce petit Canal; car se voyant pressé des Espagnols dans le combat dont je vais parler, il se jeta dans ce Canal sans savoir s'il y avoit assez d'eau ou non. Toute nôtre flote étoit à l'Orient de ce Canal attendant la flote de Lima que nous

nous esperions qui viendroit de ce côté-là.

La matinée du vingt-huit fut fort pluvieuse ; car les pluyes étoient revenues , comme elles font ordinairement avec le mois de Mai ou de Juin , quelquefois plus tard : De sorte que le mois de Mai est en ces pais-là fort changeant. A quelques jours près nous avions jusques-là eu beau tems , & le vent Nord-Nord-Est : Mais c'étoit alors tout autre chose , & le vent avoit changé au Sud-Sud-Oüest.

Le tems s'éclaircit néanmoins vers les onze heures , & nous vîmes la flote Espagnole à environ trois lieües Oüest-Nord-Oüest de l'Isle de Pacheque , faisant route à l'Est , & au plus près du vent. Nous étions au Sud-Est à une lieüe de l'Isle , entre l'Isle & la terre ferme. Il n'y avoit que le Capitaine Gronet qui étoit à notre Nord & près de l'Isle. Il leva l'ancre aussi-tôt que les Espagnols parurent , & s'approcha de la côte. Pour nous , nous ne branlames pas , attendant qu'il revirât de bord & qu'il vint à nous. Mais il eut soin de se mettre à couvert du danger.

Les Capitaines Swan & Townley vinrent à bord du Capitaine David pour déliberer sur les moyens d'en venir aux mains avec l'ennemi , que nous voyions venir dans le dessein de nous donner bataille. Les Espagnols avoient en tout 14. voiles , sans compter les Canots dont chacun avoit douze à quatorze rames. Ils avoient six gros vaisseaux de guerre. L'Amiral avoit 41. pieces de Canon , & 450. hommes ; le Vice-Amiral 40. Canons, & 400. hommes ; le Contre-Amiral 36. Canons , & 360. hommes. Il y en avoit trois autres dont le premier avoit 24. Canons ,

& 300. hommes ; le second 18. Canons , & 250. hommes ; & le dernier 8. Canons , & 300. hommes. Ils avoient aussi deux gros Brulots , & six vaisseaux chargez de petites armes , sur lesquels il y avoit 800. hommes, sans parler de deux ou trois cents hommes qui étoient sur les Canots. Nous eumes depuis cet état de leurs forces par le Capitaine Knight , qui étant sur la côte du Perou , & ayant alors le vent contraire fit des prisonniers qui lui firent ce détail , ce qu'il eut pour tout butin. Outre les forces dont on vient de parler , ils avoient encore quelques vieilles troupes Espagnoles qui venoient de Portobello & qu'ils avoient rencontrées à Lavelia d'où ils venoient. Les forces qu'ils avoient prises à Lima consistoient en 3000. hommes, qui est tout ce qu'on pouvoit tirer du Royaume ; Cependant pour une plus grande seureté ils avoient débarqué leurs tresors à Lavelia.

Nôtre flote étoit composée de 10. vaisseaux. Premièrement le Capitaine David avoit 36. Canons , & 156. hommes la plûpart Anglois ; le Capitaine Swan 16. Canons , & 140. hommes tous Anglois ; C'étoit là les seuls vaisseaux de force que nous eussions : Tout le reste n'avoit que de petites armes. Le Capitaine Townley avoit 110. hommes tous Anglois : Le Capitaine Gronet 300. hommes tous François : Le Capitaine Henri 100. hommes la plûpart Anglois : Le Capitaine Brantly 36. hommes partie Anglois , partie François : Le vaisseau de transport du Capitaine David 8. hommes. Celui de Swan 8. hommes : La barque de Townley huit hommes , & une petite birque de trente tonneaux équipée en Brulôt , chargée de l'attirail de nos Canots.

Ca
Ma
qua
ne
nou
aya
de
éto
leva
alla
près
me
que
l'An
moi
ne d
quoi
vime
vent
que
l'An
un fl
mis
barq
pa ; c
hune
ce m
Le
tre n
l'ava
pagn
les.
regag
avoit
coura
de Pa
de P

Canots. Nous étions en tout 960. hommes. Mais le Capitaine Gronet ne vint à nous que quand tout fut fait. Tous ces defavantages ne nous découragerent point ; Au contraire nous résolûmes de combattre l'ennemi ; car ayant l'avantage du vent il dépendoit de nous de combattre , ou de ne combattre pas. Il étoit quatre heures après midi quand nous levâmes l'ancre. Etant tous à la voile , nous allâmes droit aux ennemis qui se tenoient près du vent pour venir à nous : Mais comme la nuit vint , tout se passa à se tirer quelques coups de part & d'autre. Sur la brune l'Amiral Espagnol mit un fanal pour faire mouïller sa flore. Nous vîmes du feu à la Hune de l'Amiral pendant une demi-heure, après quoi il disparut : peu de tems après nous revîmes la lumiere. Comme nous avions le vent nous demeurâmes à la voile , croyant que cette lumiere étoit encore à la hune de l'Amiral : Mais la suite fit voir que c'étoit un stratagème , car la seconde fois le fanal fut mis à la hune du grand mâst d'une de leurs barques qu'ils firent éloigner. Cela nous trompa ; car nous croyions toujours le fanal à la hune de l'Amiral , & nous nous crûmes par ce moyen au dessus du vent.

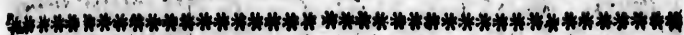
Le jour étant donc venu , il se trouva contre nôtre esperance que nous avions perdu l'avantage du vent , & nous vîmes les Espagnols qui venoient sur nous à pleines voiles. Nous fîmes plusieurs mouvemens pour regagner ce que nous avions perdu ; & après avoir combattu toute la journée comme en courant , & fait presque le tour de la Baye de Panama , nous revînmes mouïller à l'Isle de Pachecue.

Ainsi finit cette journée ; & avec elle tous les projets que nous avions faits pendant cinq ou six mois ; puis qu'au lieu de nous rendre maîtres de la flote Espagnole , & des richesses qu'elle portoit , nous fumes bien aises de nous échaper , & d'étre en quelque maniere redevables de nôtre salut à la poltronnerie de nos ennemis qui n'eurent pas le courage de pousser leur avantage.

Le 30. au matin nous vîmes la flote Espagnole toute rassemblée , & à l'ancre à trois lieues de nous. Il n'y eut que peu de vent jusqu'à dix heures. Ensuite il se leva un petit vent de Sud dont la flote Espagnole profita pour se rendre à Panama. Je ne sai ce que les Espagnols perdirent , mais pour nous nous en fumes quittes pour un homme. Nous tinmes conseil , & il fut résolu d'aller aux Isles de Quibo ou de Cobaja , chercher le Capitaine Henri , qui avoit été forcé dans le combat de se séparer de nous ; ces Isles étant le rendez-vous marqué en cas de pareil accident. Quant à Gronet il dit que son équipage n'avoit pas voulu qu'il nous joignit durant le combat. Mais cette excuse ne nous satisfit point. Nous le laissâmes venir avec nous aux Isles de Quibo , où nous le cassâmes comme sa lâcheté le méritoit. Quelques-uns furent d'avis qu'on lui ôtât le vaisseau que nous lui avions donné : Mais enfin on lui laissa & son vaisseau & son équipage , & on l'envoya chercher fortune ailleurs.

Les
M
le
cu
De
rie
&
jo
fai
Ni
lé.
de
Vi
va
sur
Da
die
Vol
ces
ve
ten
tey
com
les
ge
ne
Gn
fru

SU
Sno
passa



CHAPITRE VII.

Les Aventuriers partent de Tabaco. Isle de Chuche. Montagne apellée Moro de Porcos. Côte occidentale de la Baye de Panamá. Des Isles de Quibo, Curacao, & Rancheria. Arbre de Palme Marie. Des Isles Canales, & de Cantarras. Les Aventuriers font des Canots, pour une nouvelle expedition, & se rendent maîtres de Puebla Nova: Ils sont joints par le Capitaine Knight, Canots, comment faits. De la côte & des vents d'entré Quibo & Nicoya. Volcan Vejo, montagne dont on a déjà parlé. Grains & Mèrude. Havre de Ria Lexa. Ville de Leon prise & brulée. Bras de mer de Ria Lexa. Ville de ce nom & ses marchandises. Fruit de Guava, & poire piquante. Rançon payée honnêtement sur une simple parole. Ville brulée. Le Capitaine David & autres vont sur la côte du Sud. Maladies contagieuses à Ria Lexa. Terribles grains. Volcan de Guatimala. Des riches marchandises de ces pais-là, Indigo, Attole, Cochenille, & Silvestre. Bois slyttant & pierres ponces. Côte septentrionale. Expedition inutile du Capitaine Townley du côté de Tetoantepeque. Isle de Tangola, & continent voisin. Port de Guatulco. Du rocher que les Espagnols apellent Buffadore. Ruines du village de Guatulco: De la côte voisine. Le Capitaine Townley va à la riviere d'Apalita. Tortuës à Guatulco. Etablissement d'Indiens. De la plate & fruit nommé Vinello.

SUivant la résolution que nous avlots prise, nous mimes à la voile le 1. de Juin 1685. & passames entre la pointe de Garrachine &

les Isles Royales. Le vent étoit Sud-Sud-Oüest, & le tems pluvieux avec des Grains accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Le trois nous passames près de l'Isle de Chuché, la dernière des Isles de la Baye de Panama. Elle est petite, basse, ronde, pleine de bois, deserte, & à quatre lieües de Pacheque du côté du Sud-Sud-Oüest.

Dans nôtre trajet à Quibo le Capitaine Branly perdit son grand mât; C'est pourquoi lui & son équipage ayant abandonné leur barque, vinrent à bord du Capitaine David. Le grand Hunier du Capitaine Swan s'étant aussi fendu, il fut contraint d'en faire un autre: Mais pendant qu'il y travailloit, nous continuyions nôtre route. Nous l'eumes bien-tôt perdu de vûë, & ne fumes pas long-tems à nous rendre au Nord de la Baye; Car tous les vaisseaux qui viennent de Panama, & qui vont du côté de la côte de Mexique ou du Perou, sont obligez de passer par là. Le 10. nous passames près de Moro de Porcos, ou la montagne des Cochons. Je ne fai pas pourquoi on lui a donné ce nom. C'est une haute & ronde montagne sur la côte de Lavelia.

Ce côté de la Baye de Panama s'étend à l'Oüest jusques aux Isles de Quibo. Il y a sur cette côte plusieurs rivieres & petits ports; mais aucun n'est aussi grand ni aussi large que ceux qui sont au Sud de la Baye. Cette côte est en partie montueuse, & en partie basse; & le long de la mer couverte de bois fort épais: Mais à quelques lieües plus avant dans le país la Campagne n'est presque que des pâturages bien pourvûs de taureaux & de vaches. Les rivieres de ce côté-ci, quoique moins riches

riches
pourt
medic
rivier
Lavel
établi
Les E
nama
est pl
rou i
viere
de bo
nomb
tites
mes q
vec b
No
Quibo
quefo
see. N
Juin,
ri que
de Ca
tes de
ou sep
large.
les qu
y a q
bres f
Est d
force
ne &
pens.
d'ani
il y
mer
bas

riches que les autres de la Baye ; ne laissent pourtant pas d'avoir de l'or. Cette côte est médiocrement habitée ; car à la réserve des rivières qui menent aux villes de Nata & de Lavelia , il n'y a que je sache , aucun autre établissement entre Panama & Puebla Nova. Les Espagnols peuvent aller par terre de Panama par tout le Royaume de Mexique qui est plein de pâtages : Mais vers la côte du Perou ils ne sauroient aller plus loin que la rivière de Chepo , parce que le país est couvert de bois si forts , & traversé par un si grand nombre de grosses rivières , sans parler des petites & des bras de mer , que les Indiens mêmes qui l'habitent ne peuvent aller loin qu'avec beaucoup de peine.

Nous eumes fort beau tems en allant à Quibo, & un vent de Sud-Sud-Oüest, & quelquefois Sud-Oüest , qui retarda nôtre traversée. Nous n'arrivames à Quibo que le 15. de Juin , & nous y trouvames le Capitaine Henri que nous cherchions. L'Isle de Quibo ou de Caboya est à sept degrez quatorze minutes de latitude Septentrionale , d'environ six ou sept lieües de long , & trois ou quatre de large. Les terres sont basses à la réserve de celles qui sont au bout du côté du Nord-Est. Il y a quantité de plusieurs sortes de grands arbres fleuris, & de bonne eau à l'Est & au Nord-Est de l'Isle. Il y a quelques bêtes fauves , & force gros Singes noirs dont la chair est bonne & saine. Il y a aussi quelques Guanos & serpens. Je ne sache pas qu'il y ait d'autre sorte d'animaux. Au Sud-Est de la pointe de l'Isle il y a un fonds bas qui s'étend demi-lieüe en mer ; & à une lieüe au Nord de ce fonds bas du côté de l'Est , il y a un rocher à en-

Sud-Sud-
es Grains
clairs. Le
de Chu-
ye de Pa-
e , pleine
es de Pa-

Capitaine
est pour-
bandonné
Capitaine
ine Swan-
d'en fai-
travail-
te. Nous
ne fumes
ord de la
viennent
de la côte
bligé de
s près de
des Co-
ni a don-
de mon-

s'étend à
Il y a
its ports ;
large que
Cette cô-
artie bas-
bois fort
ant dans
e des pâ-
& de va-
ue moins
riches

viron un mille de la côte , qui sur la fin de la Marée paroît au dessus de l'eau. A ces deux endroits près, il n'y a aucun danger de ce côté-là. Les vaisseaux peuvent aller à un quart de mille de la côte , & mouïller à six, huit, dix, ou douze brasses d'eau , & sur un sable bon & clair.

Il y a plusieurs autres Isles , les unes au Sud-Oüest, les autres au Nord & Nord-Est de celle-ci, comme l'Isle de Quicaro , qui est une assez grande Isle & au Sud-Oüest de Quibo. Au Nord de la même Isle il y a une petite Isle nommée Rancheria , où il y a quantité d'arbres de Palme Marie. Cet arbre est grand & droit , il a la tête petite ; mais il est fort différent du palmier nonobstant la ressemblance des noms. Il est fort estimé pour faire des Mâts, parce qu'il est fort & de bonne longueur. Les veines de ce bois ne vont pas droit tout le long de l'arbre comme aux autres arbres, mais elles circulent tout autour. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes Occidentales, & les Anglois aussi bien que les Espagnols s'en servent beaucoup aux usages qu'on vient de dire. Les Isles Canales & de Cantarras sont de petites Isles au Nord-Est de Rancheria. Elles sont toutes séparées par des canaux , & on peut ancrer tout autour. Elles ne sont pas moins riches que Quibo en arbres & en eau. A les voir sur la route il semble qu'elles fassent partie de la terre ferme. Quibo est la plus grande & la plus remarquable ; Car quoique les autres ayent des noms , on ne s'en sert néanmoins presque jamais que pour les distinguer ; ces Isles & les autres de cette espece étant toutes comprises sous le nom general d'Isles de Quibo. Le Capitaine Swan donna plusieurs de ces Isles les noms des Marchands Anglois

Angl
Le
près
confe
d'ava
roien
luren
plus f
quell
voien
étroit
à cell
voyag
alors
mettr
pas d
des a
re au
produ
pres à
noust
dre P
l'esper
Ce fu
Capit
eut p
gens
y eût
le Ca
le 24
rent
amen
Le
dans
avoit
mais
Il vi

Anglois auxquels son vaisseau appartenoit,
 Le 16. le Capitaine Swan vint mouiller au-
 près de nous. Et alors nos Capitaines tinrent
 conseil pour aviser à de nouveaux moyens
 d'avancer nôtre fortune. Comme ils desespe-
 roient d'y réussir du côté de la mer, ils réso-
 lurent d'essayer si la terre ne leur seroit point
 plus favorable. Ils demanderent à nos pilotes à
 quelles places de la côte de Mexique ils pou-
 voient nous mener. Comme la ville de Leon
 étoit la principale ville du païs, ce fut aussi
 à telle-là que nous nous fixâmes quoi que le
 voyage fût long par terre. Le malheur étoit
 alors que nous manquions de Canots pour
 mettre nôtre monde à terre, & qu'il n'y avoit
 pas d'autre moyen d'en avoir que de couper
 des arbres; auquel cas nous pouvions en fai-
 re autant que nous en avions besoin; ces Isles
 produisant quantité de gros arbres fort pro-
 pres à cela. Pendant qu'on faisoit les Canots,
 nous détachâmes 150. hommes pour aller pren-
 dre Puebla Nova: ville en terre ferme dans
 l'esperance d'emporter quelques provisions.
 Ce fut en allant prendre cette place que le
 Capitaine Sawkins fut tué en 1680. & qu'il
 eut pour successeur le Capitaine Charp. Nos
 gens prirent la place sans peine, quoi qu'il
 y eût plus de monde qu'il n'y en avoit, quand
 le Capitaine Sawkins fut tué. Ils revinrent
 le 24. mais sans aucunes provisions. Ils pri-
 rent chemin faisant une barque vuide qu'ils
 amenèrent à bord.

Le 8. le Capitaine Knight dont j'ai parlé
 dans le Chapitre précédent, vint à nous. Il
 avoit long-tems croisé du côté de l'Oüest:
 mais n'avoit rien gagné qu'un bon vaisseau.
 Il vint enfin du côté du Sud à la hauteur de

la Baye de Guïaquil , où il prit une barque dont la principale charge étoit de farine. Elle avoit d'autres marchandises , comme vin , huile , eau de vie , sucre , savon , & peaux de Chevres corroyées. Il prit de tout cela ce qu'il voulut , & renvoya la barque. Le maître lui dit que les vaisseaux du Roi étoient allez de Lima à Panama : Que comme ils avoient peur de nous ils ne portoient que la moitié des tresors du Roi , quoi qu'ils eussent toutes les forces que le Royaume pouvoit leur fournir : Que tous les vaisseaux marchands qui étoient partis avec eux étoient chargez , & s'arrêtoient à Payta en attendant de nouveaux ordres. Knight qui n'avoit que peu de monde n'osa pas aller à Payta , où il auroit pris tous ces navires s'il avoit été en état d'exécuter un pareil dessein. Il crut donc que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre étoit de venir se poster dans la Baye de Panama , esperant de nous y trouver enrichis des dépouilles de la flote de Lima : Mais étant aux Isles Royales , il apprit par un prisonnier , que nous en étions venus aux mains avec cette flote , mais que nous avions eu du desavantage , & que depuis nous étions allez du côté de l'Oüest : C'est pourquoi il vint nous y chercher. Il s'associa d'abord avec nous , & mit ses gens en œuvre pour faire des Canots. Chaque vaisseau travailloit pour lui ; mais nous nous aidions les uns les autres quand il étoit question de les lancer à l'eau ; Car il y en avoit qu'on faisoit à un mille de la mer.

Pour faire un Canot on coupe un gros & long arbre qu'on quarre par le haut : Ensuite on le tourne sur le plat pour donner la figure.

Ag
é
fer.
dev
en
épa
roit
lui
feu
bou
L
Car
à 6
à p
un
fum
ris
feut
ri il
& f
tain
mes
Ton
ce :
d'A
Juil
torz
aya
ver
de
qu'
qu'
L
&
por
for
No

figure au côté opposé qui fait le fond. Cela étant fait, on le renverse encore pour le creuser. On fait trois trous dans le fonds, l'un devant, l'autre au milieu, & le troisième en haut, pour mesurer par ce moyen le plus épais du fonds; Car autrement on le pourroit faire plus mince qu'il ne faudroit. Nous lui laissions d'ordinaire trois pouces d'épaisseur en bas, & un & demi en haut. Les deux bouts sont faits en pointe.

Le Capitaine David fit deux fort grands Canots, un de 36. pieds de long, & de 5. à 6. de large; l'autre de 32. de longueur, & à peu près de la même largeur que l'autre. En un mois de tems l'affaire fut faite, & nous fumes prêts à faire voiles. Le Capitaine Harris mit là son vaisseau sur le sec afin de le calfeutrer: Mais comme il étoit vieux & pourri il se mit en pieces, de sorte qu'il passa lui & son équipage sur les vaisseaux des Capitaines David & Swan. Pendant que nous fumes-là, nous dardames tous les jours des Tortuës; car il y en a une grande abondance: Mais il y en a moins depuis le mois d'Août jusques au mois de Mars. Le 18. de Juillet Jean Rose François de nation, & quatorze autres hommes du Capitaine Gronet, ayant fait un nouveau Canot, vinrent trouver le Capitaine David, & le prièrent de de trouver bon qu'ils servissent sous lui; ce qu'il leur accorda d'autant plus volontiers, qu'ils avoient déjà un Canot.

Le 20. de Juillet nous partimes de Quibo, & primes la route de Ria Lexa, qui est le port de Leon, place dont nous avions alors formé le dessein de nous rendre maîtres. Nous faisons 640. hommes sur huit vaisseaux.

ne barque
farine. El-
omme vin,
, & peaux
tout cela
arque. Le
roi étoient
omme ils
ent que la
qu'ils euf-
ume pou-
vaisseaux
eux étoient
en atten-
qui n'avoit
à Payta,
s'il avoit
dessein. Il
il y avoit
er dans la
us y trou-
lote de Li-
, il apprit
ions venus
que nous
epuis nous
est pour-
ffocia d'a-
en œuvre
isseau tra-
idions les
on de les
qu'on fai-
n gros &
t: En sui-
donner la
figure.

seaux commandez par les Capitaines David, Swan, Townley, & Knight, avec un Brûlot & trois vaisseaux de transport; mais l'équipage de ces derniers n'étoit pas toujours complet. Nous passames entre la riviere de Quibo & celle de Rancheria, laissant Quibo & Quicoro à babord, & Rancheria, avec les autres Isles & la terre ferme à tribord. Le vent étant d'abord Sud-Sud-Oüest, nous passames le long de la côte, & traversames le Golphe de Nicoya, le Golphe de Dolce, & l'Isle de Caneo. Toute cette côte est basse, embarrassée de bois épais, & peu habitée. Comme nous faisons route à l'Oüest, nous eumes des vents variables; tantôt le vent se faisoit Sud Oüest, tantôt Oüest-Sud-Oüest, & tantôt Est-Nord-Est; mais plus souvent Sud-Oüest. Nous avions chaque jour un Grain ou deux; & le soir durant la nuit des vents de terre Nord-Nord-Est.

Le 1. d'Août à 11. degrez 20. minutes de latitude selon mon observation, nous découvrimes une haute montagne; qui s'éleve en pain de sucre. La fumée que nous vîmes au sommet nous la fit prendre pour le Volcan Vejo. Cela nous obligea de porter le Cap au Nord, & alors nous reconnumes que c'étoit ce Volcan où l'on passe pour aller au havre de Ria Lexa; car comme j'ai déjà dit dans le Chapitre cinquième, c'est une montagne fort remarquable. Après avoir doublé cette montagne, & mis le Cap au Nord-Est; nous sortimes tous nos Canots, & nous nous préparames à nous y embarquer le lendemain.

Le 9. au matin étant à environ huit lieües de terre, nous laissames nos vaisseaux avec

peu

peu
gen
ran
me
deu
sail
com
plu
nou
mie
ven
pou
nac
lege
mai
des
mon
avio
qu'i
der.
ne-d
le v
riou
cha
tem
repr
pro
ven
sept
& u
alon
avo
recu
le j
Ce
fait
ma

peu de monde pour les garder, & 520 de nos
 gens s'étant mis sur trente & un Canots, nous
 ramames vers le havre de Ria Lexa. Nous eû-
 mes un beau tems & peu de vent jusques à
 deux heures après midi, que nous fumes as-
 saillis d'un Grain qui venoit de la terre, ac-
 compagné de tonnerres, d'éclairs, de grosse
 pluye; & de si terribles coups de vent, que
 nous pensâmes tous perir. Dans cette extre-
 mité nous nous mimes droit au dessous du
 vent, chacun faisoit tout ce qu'il pouvoit
 pour éviter le danger dont nous étions me-
 nacez. Comme les petits Canots étoient fort
 legers, les vagues les enlevoient sans peine;
 mais les autres plus pesans, & faits comme
 des barques de tronc d'arbres, étoient à tout
 moment sur le point d'être engloutis. Nous
 avions des Canots à demi pleins d'eau, quoi
 qu'il y eût toujours deux hommes à la vui-
 der. Cet orage dura près de demi-heure, &
 ne diminua que par degrez. A mesure que
 le vent tomboit, la mer devenoit moins fu-
 rieuse. J'ai remarqué que dans tous les pais
 chauds le vent grossit la mer en peu de
 tems, & qu'il n'est pas plutôt passé qu'elle
 reprend sa forme ordinaire. De-là vient le
 proverbe usité parmi les gens de marine, gros
 vent, grosse mer, petit vent, petite mer. A
 sept heures du soir elle fut tout-à-fait calme,
 & unie comme un étang. Nous tâchâmes
 alors d'aller à terre; mais voyant qu'il n'y
 avoit pas moyen de le faire avant le jour, nous
 reculâmes pour n'être pas découverts. Quand
 le jour vint nous étions à cinq lieües de terre;
 Ce qui nous parut assez éloigné. Nous avions
 fait nôtre compte d'être-là jusqu'au soir:
 mais à trois heures après midi il vint un
 autre

autre Grain plus furieux que celui que nous avions essuyé le jour précédent. Le peril fut plus grand , mais il ne fut pas si long. Aussi-tôt que la violence de ce Grain fut passée nous ramames du côté de la terre , & entrames de nuit dans le havre. Le bras de mer qui mene à Leon est au Sud-Est du havre. Comme nôtre pilote connoissoit le terrain , il nous mena à l'entrée. Mais il ne pût aller plus loin avant le jour , parce que ce n'est qu'une petite anse , & qu'il y en a d'autres qui lui ressemblent. Le lendemain , dès que le jour commença de paroître , nous entrames dans l'anse qui est extrêmement ferrée , & si basse des deux côtez , que la marée couvre les deux rives. Le país produit des Mangles rouges qui y croissent en si grande abondance , & si près à près , qu'il n'y a pas moyen d'y passer. Au de-là de ces Mangles , les Espagnols ont fait une Redoute en terre ferme près de la riviere pour empêcher l'ennemi d'y faire descente. Quand nous fumes à vüe de la Redoute nous fimes force de rames pour gagner la terre au plus vite. Le bruit de nos avirons donna l'allarme aux Indiens qui y étoient : Aussi s'enfuirent-ils incontinent du côté de Leon pour y donner avis de nôtre approche. Nous fimes nôtre descente le plus promptement qu'il fut possible , & suivimes les fuyards. On fit un détachement de 470. hommes pour marcher droit à la place ; & on me laissa avec 59. à la garde des Canots.

La ville de Leon est 20. milles dans le país. On y va par un chemin plain & uni , au travers d'un país plat composé de grands pâturages , & de pieces de bois de haute

futayc.

futay
barqu
à tro
mille
qu'il
Ourr
une v
Leon
neux
une p
mont
fumé
le Vo
font p
entou
pierre
Eglise
re &
patrie
en pa
plus a
des C
re l'a
Leon
de pl
passe
des e
tinen
ces c
pâtur
tous l
ce qu
confe
ville
fort r
pâcag
nes. d

futaye. A environ cinq milles du lieu du débarquement, il y a une manufacture de sucre, à trois milles plus loin une autre; & à deux milles de-là on rencontre une belle riviere qu'il faut passer, & qui n'est pas fort profonde. Outre cette riviere on ne trouve d'eau qu'à une ville des Indiens qui est à deux milles de Leon. De-là le chemin est agreable, sablonneux, & droit. La ville de Leon est dans une plaine à peu de distance d'une haute montagne qui vomit souvent du feu & de la fumée. On la voit de la mer, & on l'appelle le Volcan de Leon. Les maisons de Leon ne sont pas hautes, mais fortes & grandes, & entourées de jardins. Les murailles sont de pierre, & la couverture de tuille. Il y a trois Eglises & une Cathedrale qui est la premiere & la principale de ces pais-là. Notre compatriote Gage qui a voyagé en ces pais-là, en parle comme du lieu de l'Amerique le plus agreable, & l'appelle le Paradis des Indes Occidentales. A la verité si l'on considere l'avantage de la situation de la ville de Leon, il se trouvera peut-être qu'il y a peu de places dans l'Amerique que celle-ci ne surpasse pour le plaisir & pour la santé. Le pais des environs est sablonneux, & boit incontinent les pluyes qui sont fort frequentes dans ces contrées. Cette ville est environnée de pâturages, de sorte qu'on a l'avantage de tous les vents de quelque côté qu'ils viennent, ce qui épure beaucoup l'air, & rend par consequent le lieu fort sain. Ce n'est pas une ville de grand commerce; aussi n'est-elle pas fort riche en argent. Ses richesses consistent en pâcages, en betail, & en plantations de Cannes de sucre. On dit qu'on y fait des cordages de

de chanvre , mais s'il y a une pareille manufacture , elle est à quelque distance de la place ; car je n'y ai vû aucunes marques de rien de semblable.

Nos gens étoient en pleine marche. Ils sortirent de leurs Canots vers les huit heures. Le Capitaine Townley avec 80. hommes d'élite faisoit l'avant-garde ; le Capitaine Swan marchoit ensuite à la tête de 100. hommes , suivis du Capitaine David avec un corps de 170. hommes ; & le Capitaine Knight faisoit l'arrière-garde. Le Capitaine Townley qui marchoit loin du gros , rencontra un corps d'environ 70. Cavaliers à quatre milles de la ville ; mais ils ne l'attendirent pas. Vers les trois heures , le Capitaine Townley à la tête de ses 80. hommes seulement , entra dans la ville , fut vigoureusement chargé par 170. à 200. Cavaliers Espagnols dans une large rue. Mais deux ou trois des Commandans ayant été jettez par terre , tout le reste prit la fuite. L'Infanterie des Espagnols consistoit en près de 500. hommes rangez en bataille sur la place ; Car les Espagnols de ces pais-là font une grande place quarrée dans chaque ville quelque petite qu'elle soit ; & appellent cette place la parade. L'Eglise fait ordinairement un côté de cette place , & les maisons des Gentils-hommes avec leurs galeries font les autres côtez. Cette Infanterie voyant que la Cavalerie faisoit retraite se retira aussi , & abandonna la ville au Capitaine Townley , cherchant son salut dans la fuite. Le Capitaine Swan y entra vers les quatre heures ; le Capitaine David arriva une heure après , le Capitaine Knight avec ceux des siens qui purent le suivre , vinrent vers les

six he
demeu
e'est l
comm
pagno
pû sui
viron
durant
il s'et
toujou
voulut
ques
dit qu
que le
rent e
quarti
milieu
ainsi il
Swan
qu'il r
Smith
rer des
qui a
qui ay
fut rec
servoi
long-t
fort b
Mulat
étant
nous
nots ;
les Ca
ils no
cela d
se mi
quoi

six heures; mais plusieurs de ses gens fatiguez
 demeurerent en chemin, & vinrent, comme
 c'est l'ordinaire, tantôt un, tantôt deux, &
 comme ils purent. Le lendemain, les Es-
 pagnols tuerent un de nos gens qui n'avoit
 pû suivre. C'étoit un brave vieillard âgé d'en-
 viron 84. ans, qui avoit servi sous Cromwel
 durant la rebellion des Irlandois; après cela
 il s'étoit retiré dans la Jamaïque, & avoit
 toujours depuis suivi les Avanturiers. Il ne
 voulut jamais demeurer sur la côte quel-
 ques sollicitations qu'on lui en fit; mais il
 dit qu'il vouloit courre le même risque
 que les autres. Après que les Espagnols l'eurent
 envelopé, il ne voulut jamais demander
 quartier ni le recevoir: Il tira son fusil au
 milieu d'eux; & garda un pistolet chargé;
 ainsi ils le tuerent de loin. Son nom étoit
 Swan; & il avoit toujours coûtume de dire
 qu'il ne prendroit jamais quartier. Monsr.
 Smith que la fatigue avoit aussi fait demeu-
 rer derriere, fut pris. C'étoit un Marchand
 qui appartenoit au Capitaine Swan, &
 qui ayant été mené au Gouverneur de Leon
 fut reconnu par une femme Mulatre qui le
 servoit. Monsieur Smith ayant demeuré
 long-tems aux Canaries, parloit & écrivoit
 fort bon Espagnol; & ce fut là, que cette
 Mulatre se souvint de l'avoir connu. Smith
 étant interrogé sur nôtre nombre, dit que
 nous étions 1000. à la ville, & 500. aux Ca-
 nots; Ce qui fut bien pour nous qui gardions
 les Canots; car nous harcelant tous les jours
 ils nous auroient défait fort aisement. Mais
 cela déconcerta si fort le Gouverneur, qu'il ne
 se mit jamais en devoir d'attaquer les nôtres,
 quoi qu'il eût un corps de plus de mille
 hom-

pareille ma-
 stance de la
 rques de rien

rche. Ils sor-
 huit heures.
 hommes d'é-
 pitaine Swan
 s. hommes,
 un corps de
 Knight fai-
 ne Townley
 encontra un
 quatre milles
 ent pas. Vers
 ownley à la
 ent, entra
 ment chargé
 ols dans une
 s Comman-
 tout le reste
 agnols con-
 rangez en
 pagnols de
 uarrée dans
 e soit; &
 Eglise fait
 place, &
 avec leurs
 te Infante-
 bit retraite
 ille au Ca-
 salut dans
 tra vers les
 arriva une
 avec ceux
 ent vers les
 six

hommes, autant que Smith en put juger. Vers le midi, il fit arborer le pavillon de trêve, & offrit de racheter la place plutôt que de la laisser brûler : Mais nos Capitaines demanderent 30000. pieces de huit pour sa rançon, & autant de vivres qu'il en falloit à 1000. hommes pour quatre mois; & outre cela qu'on rendit Monsr. Smith en échange de quelques-uns de leurs prisonniers. Mais l'intention des Espagnols n'étoit pas de racheter la ville. Leur but n'étoit que de gagner tems jusques à ce qu'ils eussent plus de troupes. Nos Officiers considerans donc combien nous étions éloignez de nos Canots, resolerent de s'en rapprocher. Le quatorzième au matin ils firent mettre le feu à la ville, & puis il partirent : Mais ils mirent plus de tems à revenir qu'ils n'en avoient mis à aller. Le 15. les Espagnols renvoyerent Monsr. Smith, & eurent en échange une femme de qualité. Nos Capitaines écrivirent alors au Gouverneur pour lui donner avis que leur dessein étoit de rendre visite au plutôt à Ria Lexa, où ils le prioient de se trouver. Ils relacherent aussi un Gentil-homme sur sa parole de donner 150. bœufs pour sa rançon, & de les livrer à Ria Lexa. Le même jour ils arriverent aux Canots, où ayant passé la nuit nous nous rembarquames tous le lendemain au matin, & arrivames au havre de Ria Lexa, où nos vaisseaux vinrent mouiller l'après-midi.

Le bras de mer qui mene à Ria Lexa commence au Nord-Oüest du havre, & s'étend jusques au Nord. Il y a environ deux lieües de l'Isle qui est à l'entrée du havre jusques à la ville. Le chemin est large jusqu'à environ
les

es de
anse fe
côtez d
'étend
mille d
de l'O
une bo
de l'an
cette R
descen
Redou
bres pl
que dix
approc
Qua
te, no
mitent
bien en
cade. C
marcha
qui n'e
tuée da
viere. C
Eglises
y a plu
ce les u
Elle est
soin d'
& des
teur. L
se, fon
où la v
y a div
pomme
tes. La
connus
Le C

es deux tiers. Après, vous entrez dans une anse ferrée & profonde, bordée des deux côtés de Mangles rouges, dont les branches s'étendent presque d'un rivage à l'autre. A un mille de l'entrée de l'anse elle tourne du côté de l'Oüest. C'est là où les Espagnols ont bâti une bonne Redoute, qui fait face à l'entrée de l'anse. On avoit posé 100. Soldats dans cette Redoute pour nous empêcher de faire descente. Vingt verges au dessous de cette Redoute il y avoit une estacade de gros arbres placez au travers de la riviere, en sorte que dix hommes pourroient en défendre les approches contre 500. ou 1000.

Quand nous fumes à la vüë de la Redoute, nous tirames deux coups seulement qui mitent tout le monde en fuite. Nous fumes bien ensuite une demi-heure à couper l'estacade. Ce fut là que nous fimes descente, & marchames du côté de Ria-Lexa, ou Realejo, qui n'en est qu'à un demi mille. Elle est située dans une plaine près d'une petite riviere. C'est une assez grande ville qui a trois Eglises & un Hôpital avec un beau jardin. Il y a plusieurs belles maisons à quelque distance les unes des autres, & entourées de cours. Elle est fort maladeive, & a, je croi, assez besoin d'Hôpital: Car elle est si proche des anses & des marais, qu'elle n'est jamais sans puanteur. Le país des environs est une terre glaise, forte & jaunatre; cependant l'endroit où la ville est située paroît sablonneux. Il y a diverses sortes de fruits comme Guava, pommes de pins, melons, & poires piquantes. La pomme de pin & le melon sont bien connus.

Le Guava croit sur un arbrisseau dont l'é-

gorce

t juger. Vers
on de trêve,
tôt que de la
ines deman-
pour sa ran-
en falloit à
is; & outre
n échange de
s: Mais l'in-
as de rache-
e de gagner
plus de trou-
onc combien
nots, resolu-
corzième au
la ville, &
nt plus de
t mis à aller.
ent Monfr.
une femme
virent alors
avis que leur
plûtôt à Ria
ver. Ils rela-
sur sa paro-
rançon, &
me jour ils
assé la nuit
lendemain
e Ria Lexa,
er l'après-
Lexa com-
& s'érend
ux lieües de
usques à la
à environ
les

corce est unie & blanchâtre, les branches sont petites, mais assez longues. La feuille ressemble en quelque chose à la feuille du noisetier. Le fruit a beaucoup de la figure de la poire, & son écorce est déliée. Il est plein de petits pepins durs; & l'on peut le manger verd; chose très-rare dans les Indes; Car la plupart des fruits avant que d'être mûrs tant aux Indes Orientales qu'Occidentales, sont pleins d'un suc gluant; & de mauvais goût, cependant ils sont assez agréables dans la maturité. Quand le Guava est mûr il est jaune, doux, & fort agréable. On le cuit comme la poire, & pelé on en fait de bons patez. Il y a diverses sortes de fruits différens pour la figure, pour le goût, & pour la couleur. Les uns sont jaunes en dedans, & les autres rouges. Le Guava mangé verd resserre; mais mangé mûr il lâche.

Le poirier piquant est un arbrisseau d'environ quatre ou cinq pieds de haut. Il y en a en divers lieux des Indes, comme à la Jamaïque, & dans la plupart de ses Isles. Il croît aussi en divers lieux de la terre ferme. Cet arbrisseau piquant aime fort le terroit sablonneux, & profite mieux dans les lieux proches de la mer, & principalement dans les endroits où les sables sont pleins de sel. Cet arbrisseau qui, comme on a dit, a quatre à cinq pieds de haut, pousse diverses branches, dont chacune a deux ou trois feuilles. Ces feuilles, si l'on peut leur donner ce nom, sont rondes, larges par tous les bouts comme la paume de la main, & de la même épaisseur, & leur substance est comme celle de la Joubarbe. Elles ont tout autour pour défenses de forts piquants, de plus d'un pou-

ce de
la fei
ne,
jusqu'
néfle.
d'ou il
quand
cé. Le
mêlez
semble
agreat
l'on en
lui do
vent f
mais t
Il y
de suc
l'on él
poix,
fabriqu
négoce
Ria L
n'y tro
que le
pas en
ballots
vaissea
que po
Comm
porter
150. b
de Le
promi
jours l
à sucre
de vin
chargé

AUTOUR DU MONDE.

ce de long. Le fruit vient tout au bout de la feüille. Il est aussi gros qu'une grosse prune, petit du côté de la feüille, & grossissant jusqu'au bout, où il est ouvert comme une nésle. Il est d'abord verd comme la feüille, d'où il sort environné de petits piquans; mais quand il est mûr, il est d'un rouge enfoncé. Le dedans est plein de petits pépins noirs, mêlez d'une certaine substance rouge qui ressemble à du sirop épais. Il est d'un goût fort agreable, froid & rafraichissant: Mais si l'on en mange 15. ou 20. il colore l'urine & lui donne une couleur de sang. J'en ai souvent fait l'experience; cependant je n'ai jamais trouvé qu'il m'ait fait aucun mal.

Il y a dans le país plusieurs manufactures de sucre, & des maisons de campagne où l'on élève des bœufs. Il y a aussi quantité de poix, de rasine, & de cordages, tout cela est fabriqué dans le país, & en fait le principal négoce. Nous approchames de Realejo ou Ria Lexa sans aucune opposition; mais nous n'y trouvames que des maisons vuides, ou ce que les habitans ne pûrent ou ne voulurent pas emporter; qui fut principalement 500. ballots de farine qu'y avoit apporté un gros vaisseau que nous laissames à Amapalla, quelque poix, quelque rasine, & des cordages. Comme nous en avions besoin nous fimes porter tout cela à bord. Nous y reçûmes les 150. bœufs que le Gentil-homme envoyoit de Leon pour sa rançon comme il l'avoit promis. Outre cela nous visitames tous les jours les fermes à bœufs, & les manufactures à sucre. Nous marchions par petites troupes de vingt ou de trente, & chacun revenoit chargé; car nous ne trouvames point de che-

vaux ; & quand nous en aurions trouvé, les chemins étoient si pleins d'eau & de bouë, que nous n'eussions pû nous en servir. Nous y demeurames depuis le 17. jusqu'au 24. que quelques-uns de nos brûleurs mirent le feu aux maisons. Je ne sai par ordte de qui ils le firent ; mais nous décampames , & laissames brûler la ville. Arrivez à la redoute, nous rentrames dans nos Canots , & retournames à nos vaisseaux.

Le 25. les Capitaines David & Swan rompirent leur société. Le Capitaine David vouloit retourner sur les côtes du Perou , & Swan vouloit aller plus avant à l'Oüest. J'avois été jusques-là avec le Capitaine David, mais je le laissai , & m'embarquai avec Swan. Ce ne fut pas pour aucun sujet de mécontentement. que j'eusse reçu de mon ancien Capitaine, mais pour aquerir quelque connoissance des parties Septentrionales du Continent de Mexique. Je savois que le Capitaine Swan avoit dessein de s'avancer du côté du Nord autant qu'il pourroit , & de passer ensuite aux Indes Occidentales ; voyage qui étoit fort de mon goût , & qui s'accordoit parfaitement bien avec mon inclination. Le Capitaine Townley avec ses deux barques voulut nous accompagner : Mais les Capitaines Knight & Harris suivirent le Capitaine David. Le 27. au matin le Capitaine David avec ses vaisseaux sortit du havre par un vent de terre frais & gaillard. Ils faisoient en tout quatre voiles , en comptant une barque & un Brulot. Le Capitaine Swan lui dit adieu par 15. volées de Canon , & David répondit à sa civilité par onze.

Nous fimes encore là quelque séjour pour
pren-

prend
nos g
alors
ques d
ait ,
furent
que n
Lejo ;
cette
obligé
que ce
les M
quelqu
comm
que co
depuis
au Cap
qu'il n
que no
pensa
sieurs
tembre
sonnier
fant po
nous au
ont très
la rivie
Nord C
Le mo
heures
à l'Oüe
bien qu
voir ce
celui du
environ
Nous
dous fu
Tom

prendre de l'eau & du bois à brûler : Mais nos gens qui s'étoient bien portez jusques alors ; commencerent à sentir quelques attaques de fièvre. Je ne saurois dire si le mauvais air , ou la ville naturellement mal saine en furent la cause ; mais je croirois plus volontiers que nous avions gagné cette maladie à Ria Lejo ; car on nous dit qu'il avoit régné dans cette ville des fièvres malignes qui avoient obligé plusieurs personnes à desserter. Et quoi que ces fièvres fussent passées , les maisons & les Marchandises pouvoient encore avoir quelque chose de l'Infection , & nous le communiquer. Je croi cela d'autant mieux que ces fièvres se firent cruellement sentir depuis , non seulement à nous , mais aussi au Capitaine David & à ses équipages , ainsi qu'il nous le dit quelques années après , lors que nous le rencontrames en Angleterre. Il en pensa mourir lui-même , aussi bien que plusieurs de ses gens & des nôtres. Le 3. de Septembre nous remimes à terre tous nos prisonniers & les pilotes , parce que ne connoissant point les lieux où nous voulions aller , ils nous auroient été inutiles : Car les Espagnols ont très-peu de commerce par mer au delà de la riviere de Lempa , qui est tant soit peu au Nord Oüest de Ria Lejo.

Le même jour 3. de Septembre à environ 10. heures du matin nous partimes , faisant route à l'Oüest au nombre de quatre vaisseaux , aussi bien que ceux que nous venions de quitter ; savoir celui du Capitaine Swan & sa barque , celui du Capitaine Townley & la sienne , & environ 340. hommes.

Nous eumes fort mauvais tems pendant que nous fumes le long de la côte. Il ne se passa

guère de jours que nous n'eussions un ou deux Grains violents, accompagnez de coups de tonnerres & d'éclairs épouventables. Je n'ai jamais vû rien de pareil en ma vie. Ces Grains venoient ordinairement du Nord-Est. Le vent ne duoit pas ; mais il étoit d'une violence extrême. Les Grains passez, le vent se faisoit quelquefois Oüest, quelquefois Oüest Sud-Oüest, & quelquefois Sud-Oüest, mais plus souvent Nord-Oüest.

Nous nous éloignames de la côte, & ne vimes la terre que le 14. Mais étant alors à 12. degrez 50. minutes nous apperçûmes le Volcan de Guatimala. C'est une fort haute montagne à deux pointes qui paroissent comme deux pains de sucre. Il sort souvent d'entre ces deux pointes du feu & de la fumée; ce qui arrive principalement, à ce que disent les Espagnols, quand le tems est orageux. On appelle cette montagne le Volcan de Guatimala à cause de la ville qui est située près du pied de cette montagne, à environ huit lieües de la mer du Sud, & selon les Espagnols à 40. ou 50. lieües du Golphe de Matique dans la Baye de Honduras sur la mer du Nord. Guatimala est une ville fameuse par plusieurs riches dentées que produit le terroir circonvison. Il y en a même qui sont particulières à ce país. On envoie tous les ans en Europe les unes & les autres, comme l'Indigo, l'Anatte, la Cochenille, & le Silvestre.

L'Indigo se fait d'une herbe qui a un pied & demi ou deux pieds de haut, pleine de petites branches, & ces branches sont chargées de feüilles qui ressemblent aux feüilles de lin, à cela près qu'elles sont plus épaisses & plus fortes. On coupe cette herbe, ou cet ar-

brisseau,

brisse
ne fa
d'eau
jusqu
pour
Mais
les fa
secou
la sub
re alc
l'ancr
plus,
terne
tombé
qu'on
cit cor
ici de
L'A
On la
des ar
On la
d'eau,
tige &
qui s'e
comme
de l'ea
qu'elle
reduite
digo. A
tire l'ea
de cette
n'en ai
Jamaïq
Thoma
ions. Il
pendant
seaux fu

arbrisseau, qu'on jette dans une grande citerne faite sous terre tout exprès, & demi pleine d'eau. L'herbe à Indigo demeure dans l'eau jusques à ce que les feuilles, & l'écorce soient pourries, & dissoutes en quelque maniere. Mais s'il reste encore quelques feuilles, on les fait tomber à force de bras en agitant & secouant la masse dans l'eau, jusques à ce que la substance charneuse soit dissoute. On retire alors le bois, & l'eau qui est comme de l'ancre étant une fois broüillée ne se clarifie plus, & l'Indigo tombe au fonds de la citerne comme de la boüe. Après qu'il est ainsi tombé on tire l'eau, & l'on prend cette boüe qu'on met secher au soleil, laquelle se durcit comme vous voyez l'Indigo qui nous vient ici de ces pais-là.

L'Anatte est une forte de teinture rouge. On la fait d'une fleur rouge qui croît sur des arbrisseaux de sept à huit pieds de haut. On la jette comme l'Indigo dans une citerne d'eau, avec cette difference, qu'elle est sans tige & sans tête, n'y ayant que la seule fleur qui s'est détachée d'elle-même du bouton, comme on en détache la rose pour en faire de l'eau. On la laisse dans l'eau jusques à ce qu'elle est pourrie, & à force de l'agiter, reduite en une substance liquide comme l'Indigo. Après qu'elle est raffinée, & qu'on en a tiré l'eau, on fait des rouleaux ou tourteaux de cette boüe qu'on fait secher au soleil. Je n'en ai jamais vû faire qu'en un lieu de la Jamaïque nommé Angels, chez le Chevalier Thomas Muddiford qui y avoit des plantations. Il y a bien 20. ans que je vis cela; Mais pendant que j'étois à la Jamaïque les arbrisseaux furent arrachez, & la terre fut employée

à autre chose. Je croi qu'il n'y avoit de ces arbrisseaux qu'en ce seul endroit, & il y a apparence que cela est venu des Espagnols, du tems qu'ils étoient maîtres de cette Isle. L'Indigo est assez commun dans la Jamaïque. J'ai remarqué qu'on le plante ordinairement dans le sable. On en sème des champs de grande étendue; & je croi qu'on le sème tous les ans; mais je n'en ai jamais vû de graine. L'Indigo vient dans toutes les Indes Occidentales, sur les Isles Caribes aussi bien que sur la terre ferme: Mais les environs de Guatimala produisent beaucoup plus d'Indigo & d'Attole ou d'Amatte qu'aucune autre partie de la terre ferme. Je croi qu'il n'y a presentement que les Espagnols qui fassent l'Attole: Car depuis que la plantation d'Angels dans la Jamaïque a été ruinée, je n'ai pas appris que nos compatriotes de ce pais-là ayent travaillé à la retablir; on m'a dit au contraire qu'on l'avoit tout à fait abandonnée. Je ne sai point quelle quantité d'Indigo & d'Attole on fait à Cuba ou à Hispaniola. Mais le lieu le plus recherché par nos vaisseaux Jamaïcains, pour ces deux sortes de marchandises, est l'Isle de Porto Rico, où nos Marchands de la Jamaïque achètent d'ordinaire l'Indigo trois Reales la livre, & l'Attole quatre, qui ne font que deux Chellings trois sols de nôtre monnoie. Cependant l'Attole valloit alors dans la Jamaïque cinq Chellings la livre, & l'Indigo trois Chellings six sols. Tout se payoit en marchandises à Porto Rico; si bien que nos Marchands gagnoient par ce moyen 50. à 60. par cent. Ils ne trafiquoient pas alors avec les Espagnols dans la Baye de Honduras: Mais il me semble que le

Capi-

Cap
de l'
per
phe
y de
gazin
& en
de di
emba
rade
ne pû
pas a
d'Indi
même
ter. Il
& pri
sous la
un me
d'un a
que le
Mais
avoien
avoit l
tempor
les qui
al ofri
laisser
celles
ever.
appart
& que
eux-m
plus d
les M
Mais c
ne se fu
mission

Capitaine Coxon y alla au commencement de l'année 1679. sous pretexte de vouloir couper du bois à teinture , & passa dans le Golphe de Matique qui est au fond de la Baye. Il y descendit avec ses Canots, & prit un Magasin plein d'Indigo & d'Attole en caisses , & entassées en divers monceaux , marquées de différentes marques , & toutes prêtes à embarquer sur deux navires qui étoient à la rade pour les emporter : Mais ces navires ne purent venir à lui , à cause qu'il n'y avoit pas assez d'eau. Il ouvrit quelques caisses d'Indigo , & suposant que le reste étoit de même , il donna ordre à ses gens de les emporter. Ils mirent incontinent la main à l'œuvre , & prirent les premières qui leur tombèrent sous la main. Après qu'ils eurent emporté un monceau de ces caisses , ils se saisirent d'un autre gros tas marqué tout autrement que le reste, résolu de l'emporter sur le champ. Mais un Gentil-homme Espagnol qu'ils avoient fait prisonnier voyant qu'il y en avoit beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient emporter , les pria de prendre seulement celles qui appartoient aux Marchands , dont il offrit de leur montrer les marques , & de laisser celles qui étoient marquées comme celles du gros monceau qu'ils vouloient enlever. Il leur dit pour raison que ces caisses appartoient aux Capitaines des vaisseaux , & que courans les mers comme ils faisoient eux-mêmes, il espereroit aussi qu'ils auroient plus d'égards pour leurs effets que pour ceux des Marchands. Ils se rendirent à sa priere ; Mais quand ils ouvrirent les caisses , ce qui ne se fit qu'à la Jamaïque, où ils eurent la permission de vendre leur prise ; il se trou-

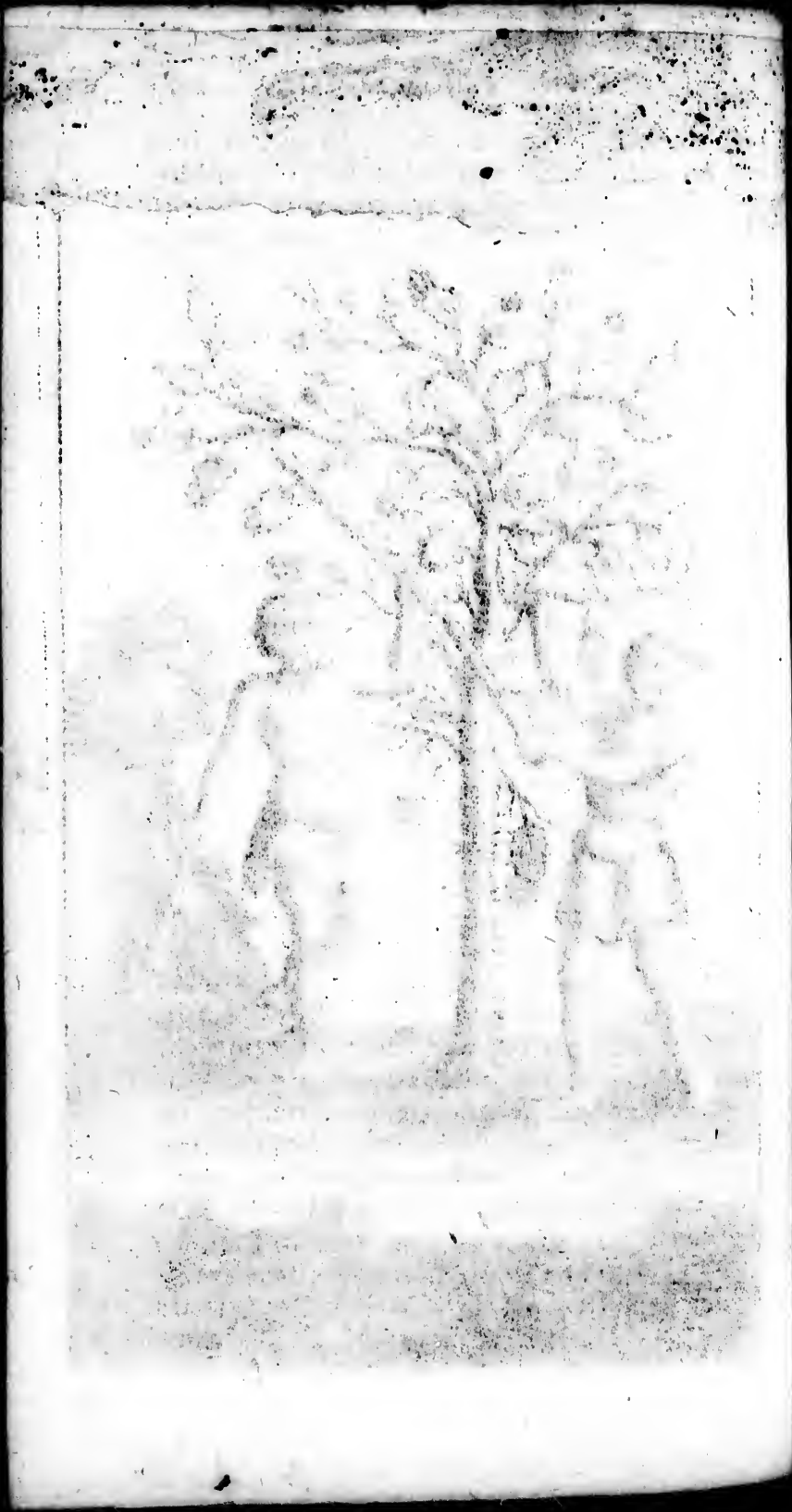
va que l'Espagnol avoit été plus fin qu'eux, car le peu de caisses qu'ils avoient pris marquées comme celles du gros monceau se trouverent pleines d'Attole, & par consequent plus riches que les autres; Ainsi pouvant charger leur vaisseau d'Attole, ils ne le chargerent presque que d'Indigo.

La cochenille est un insecte qui s'engendre dans une espece de fruit qui ressemble beaucoup à la poire piquante. L'arbrisseau qui porte ce fruit est comme le poirier piquant d'environ cinq pieds de haut, & aussi piquant. La seule difference qu'il y a est, que les feiilles du Cochenillier ne sont pas tout à fait si larges, & que le fruit en est plus gros. Tout au haut du fruit croît une fleur rouge. Cette fleur étant mûre se renverse sur le fruit, qui commence alors à s'ouvrir, & le couvre si bien, que ni la pluye, ni la rosée, ne peuvent mouiller le dedans. Le lendemain ou deux jours après que la fleur est tombée, auquel tems elle est rôtie par les ardeurs du Soleil, le fruit s'ouvre de la largeur de la gueule d'une pinte, & est alors tout plein de petits insectes rouges qui ont des ailes d'une petitesse curieuse. Comme ils y sont nez, aussi y mourroient-ils faute de nourriture, & se pourriroient dans leur envelope, ayant déjà devoré le fruit qui leur a donné la vie, si les Indiens qui font de grandes plantations de ces sortes d'arbres, voyant une fois le fruit ouvert, n'avoient soin de les en tirer. Ils étendent sous l'arbre un grand drap: ensuite ils agitent les branches avec des bâtons, & tourmentent si fort le pauvre insecte qu'il est contraint de sortir, & de voltiger autour de

fin qu'eux
 ont pris mar-
 ceau se trou-
 consequent
 nsi pouvant
 s ne le chat-

qui s'engen-
 ni ressemble
 L'arbrisseau
 e poirier pi-
 aut, & aussi
 l y a est,
 ne sont pas
 fruit en est
 it croît une
 tûre se ren-
 nce alors à
 que ni la
 mouiller le
 jours après
 l tems elle
 il, le fruit
 d'une pin-
 tils insectes
 etitesse cu-
 ussi y mour-
 & se pour-
 ant déjà de-
 vie, si les
 atations de
 fois le fruit
 er. Ils éten-
 ensuite ils
 ns, & tour-
 te qu'il est
 iger autour
 de





de
ces p
cont
qu'o
les y
ce q
cet i
tomb
à fai
leque
peu
l'Eca
apell
des p
de C
trois
Le
dans
lui d
qui le
miers
te vie
du C
aussi:
pins
agita
tent
bre.
ou d
grain
chen
Silve
que
qu'on
bien
nille.
sent

de son arbre ; mais l'ardeur du soleil met ces petites bêtes en si grand desordre , qu'incontinent elles tombent mortes sur le drap qu'on a rendu pour les recevoir. Les Indiens les y laissent deux ou trois jours jusques à ce qu'elles soient tout à fait seches. Quand cet insecte vole il est rouge , quand il est tombé il est noir ; & d'abord qu'il est tout à fait sec , il est aussi blanc que le drap sur lequel il est , quoi qu'il change de couleur peu de tems après. C'est cet insecte qui fait l'Ecarlate qu'on estime tant. Les Espagnols appellent les Cochenillers Touna. Il y en a des plantations aux envitons de Guatimala , de Chepe , & de Guaxaca , qui sont tous trois partie du Royaume de Mexique.

Le Silvestre est une graine rouge qui croît dans un fruit qui ressemble beaucoup à celui du Cochenillier , aussi bien que l'arbre qui le porte au Cochenillier même. Les premiers jets poussent une fleur jaune , ensuite vient le fruit qui est plus long que celui du Cochenillier. Le fruit étant mûr s'ouvre aussi : Comme il est plein de ces petits pepins ou graines , tout tombe à la moindre agitation. Les Indiens qui les amassent mettent un plat dessous , & puis secouent l'arbre. Ces arbres deviennent sauvages , & huit ou dix de ces fruits produisent une once de graine : Mais trois ou quatre fruits de Cochenilliers rendront une once d'insectes. Le Silvestre teint presque d'aussi belle couleur que la Cochenille , & lui ressemble si fort , qu'on s'y trompe souvent ; mais il s'en faut bien qu'il soit autant estimé que la Cochenille. J'ai souvent voulu savoir comme croissent le Silvestre & la Cochenille ; mais

quoy que je l'aye demandé à bien des gens, personne ne m'a jamais entièrement satisfait, à la réserve d'un Gentilhomme Espagnol qui avoit demeuré 30. ans aux Indes Occidentales, & quelques années dans les lieux où ils croissent. J'appris de lui ce que je viens de dire. C'étoit un homme fort entendu, & qui prétendoit bien connoître la Baye de Campêche. Je le questionnai sur plusieurs particularitez qui regardent cette Baye, que je connoissois bien aussi pour y avoir demeuré trois ans. Il répondit à tout pertinemment & suivant l'exacte verité : en sorte que je ne pûs me défier de ce qu'il me dit.

La premiere fois que nous vîmes la montagne de Guatimala, nous en étions, suivant ce que nous pouvions en juger à 25. lieues. A mesure que nous approchions, elle nous paroissoit plus haute & plus unie; cependant nous n'y vîmes point de feu, mais un peu de fumée. Les terres des environs de la mer sont assez élevées; mais on peut dire qu'elles sont basses en comparaison du reste du pais. La mer à 8. à 10. lieues de la côte étoit pleine d'arbres, ou bois flotans, comme on parle. J'ai vû quantité de ces bois flotans; mais je n'en ai jamais tant vû que là. Il y a aussi beaucoup de pierres ponces flotantes, qui viennent apparemment des montagnes ardentes, & que les pluyes qui sont fort fréquentes & fort violentes en ce pais-là entraînent sur la côte. Le côté de Honduras est extrêmement humide.

Etant le 24. à 14. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, & le tems se trouvant plus stable, le Capitaine Townley avec neuf Canots & 106. hommes fit une course du

côte

côte
te po
mens
étoit
avion
un gr
rames
tant
Le jo
mes r
les de
Le
l'Oue
Nord
trême
plus a
pouv
étendu
durant
l'Oue
Nou
charm
Il y av
qui fa
de ces
sables
tions
tes to
le riv
chalor
cher.
basses
éloign
pitain
& le
Le
ley r

côté de l'Oüest, résolu d'y faire une descente pour aller chercher quelques rafraîchissemens pour nos malades ; car outre qu'il nous étoit mort bien du monde depuis que nous avions quitté Ria-Lexa, nous avions encore un grand nombre de malades. Nous demeurâmes tranquilles dans nos vaisseaux, ne portant point de voiles à nos grands humiers. Le jour même & le lendemain nous amenâmes nos voiles basses ; afin de laisser prendre les devans au Capitaine Townley.

Le 26. nous remîmes à la voile, côtoyant l'Oüest avec un beau tems, & un vent de Nord. Nous passâmes le long d'une côte extrêmement haute qui venoit du côté de l'Est, plus avancée dans le país que nôtre vûë ne pouvoit s'étendre. Après avoir attrapé cette étendue de terres hautes, nous la suivîmes durant 10. lieuës, & elle finit du côté de l'Oüest par une belle & agréable coline.

Nous vîmes là à souhait un país bas & charmant qui nous parut riche en pâturages. Il y avoit un grand nombre de bocages verts, qui faisoient une agréable variété au milieu de ces pâturages. De hautes montagnes de sables mettent à couvert le país des inondations de la mer, dont les vagues sont hautes tout le long de cette côte. Elles battent le rivage avec tant de violence, que ni les chaloupes ni les Canots n'en peuvent approcher. Aussi côtoyâmes-nous encore ces terres basses 8. ou 9. lieuës plus avant sans nous éloigner de la côte, de peur de perdre le Capitaine Townley. Nous nous arrêtons la nuit, & le jour nous allions doucement.

Le second d'Octobre, le Capitaine Townley revint à bord. Il courut tout le long de

la côte avec ses Canots , & ne pût jamais trouver d'entrée. N'esperant plus enfin rencontrer ni Baye , ni anse , ni riviere où il pût entrer sûrement , il voulut venir à terre sur une Baye sablonneuse ; mais tous ses Canots s'étant renversez , un de ses hommes se noya , & plusieurs perdirent leurs armes. Ceux qui n'avoient pas bouché leur fourniture avec de la cire , mouillerent toute leur poudre. Le Capitaine Townley vint à terre avec beaucoup de peine , & tira les Canots sur le sec. Chacun alors cherchia sa fourniture , déchargea son fusil dont la poudre étoit mouillée , & se prépara à marcher . : Mais le país se trouvant si plein de grands canaux , qu'ils ne purent passer à gué , ils furent contraints de retourner à leurs Canots. La nuit ils firent grand feu. Le lendemain au matin ils furent chargez par 200. Espagnols & Indiens , qui furent incontinent repoussez , & qui s'en retournerent plus vite qu'ils n'étoient venus. Les nôtres les poursuivirent , mais non pas bien loin , parce qu'ils craignoient pour leurs Canots. Ces Espagnols & ces Indiens venoient de Tecoantepeque , ville que le Capitaine Townley cherchoit principalement , parce que les livres Espagnols disoient qu'il y avoit une grosse riviere : Mais soit que cette place eût alors disparu , ou plutôt que le Capitaine Townley & ses gens n'eussent pas bonne vüe , ils ne purent jamais la trouver.

Nous remîmes à la voile incontinent après son retour , côtoyant toujours l'Oüest , le tems étant beau , & le vent frais & Est-Nord-Est. Nous allions à deux milles de la côte ayant toujours la sonde à la main. A six milles
de

de ter
mille
Nous
prop
lieüs
nom
Cetto
& d'
terre.
font
país
lieüs
de-bo
No
mes à
30. m
de M
rée d
petite
rée d
a un g
& qu
qu'on
entre
un pe
un tu
près l
Balei
Espag
le Bu
on lu
mes ,
tir l'e
tems
havre
Le
tin c

de terre nous trouvames 19. brasses d'eau, à huit milles 21. brasses, & un gros sable dans le fond. Nous ne vimes point d'entrée, & ni aucun lieu propre à faire descente. Nous fimes encore 20. lieües, & vinmes à une petite Isle haute nommée Tangole, où l'ancre est bon. Cette Isle est passablement pourvüe de bois & d'eau, & est à environ une lieüe de la terre. Les terres qui sont vis à vis de l'Isle sont assez hautes près de la mer. C'est un país plat, à pâtures : Mais deux ou trois lieües plus avant il est plus exhaussé & plein de bois.

Nous côtoyames encore une lieüe, & vinmes à Gatulco. C'est un port à 15. degrez 30. minutes de latitude, & un des meilleurs de Mexique. A environ un mille de l'entrée du havre du côté de l'Est, il y a une petite Isle tout proche de la terre; & à l'entrée du même havre du côté de l'Oüest il y a un gros rocher creux où la mer qui y entre & qui en sort continuellement, fait un bruit qu'on entend de fort loin. Chaque vague qui entre dans cette roche, fait sortir l'eau par un petit trou qui est au sommet, comme par un tuyau, & lui fait faire en sortant à peu près la même figure que l'eau que jette la Baleine : Aussi est ce la comparaison que les Espagnols en font. Ils appellent cette roche le Buffadore; mais je ne sai point pourquoi on lui donne ce nom. Durant les calmes mêmes, la mer donne dans ce rocher, & fait sortir l'eau par le trou. Si bien que c'est en tout tems une bonne enseigne pour trouver le havre.

Le havre a environ trois milles de long, & un de large, tirant au Nord-Oüest. Le

côté de l'Ouest est la meilleure rade pour les petits vaisseaux, car on y est fort à couvert : Au lieu qu'ailleurs on est exposé aux vents de Sud-Ouest qui souffent souvent. Le fonds est bon par tout, & il y a depuis 6. brasses d'eau jusques à 16. Il est borné par une terre unie & sablonneuse, très-propre à débarquer ; & au fonds du havre il y a un beau ruisseau d'eau douce qui se jette dans la mer. Il y avoit autrefois-là une petite ville ou village d'Espagnols, qui fut pris par le Chevalier François Drake : Mais à present il n'y reste qu'une petite Chapelle qui est entre des arbres à environ 200. pas de la mer. La terre en petits sillons paroît aussi haute que la côte ; mais elle va en baissant à mesure qu'elle approche de la mer. Le país est enrichi de fort grands arbres fleuris, qui font de loin un fort agréable effet à la vûë. Je n'ai jamais vû rien de pareil ailleurs.

Le Capitaine Swan qui avoit été fort mal, s'y fit mettre à terre, & tous les malades avec lui, accompagnez d'un Chirurgien pour en avoir soin. Le Capitaine Townley à la tête d'un parti alla chercher dans le país des maisons ou des habitans. Il marcha du côté de l'Est, & vint à la riviere de Capalita, qui est une riviere rapide, creuse près de l'embouchure, & à environ une lieuë de Guatulco. Deux de ses gens la passerent à la nage, & prirent trois Indiens qu'on y avoit mis en sentinelle pour être avertis de nôtre arrivée. Aucun de ces Indiens ne parloit Espagnol ; les nôtres néanmoins leur firent entendre par signe, qu'ils vouloient sçavoir s'il n'y avoit point près delà quelque ville ou village. Les Indiens leur firent entendre en même langage, qu'ils

les.

les
ne
étra
con
Ind
fixi
ave
alla
me
ster
raco
poi
tro
tes
pen
par
vior
de r
les a
Nou
dier
frui
L
peti
ou
seu
quel
nos
com
les E
Cet
qui
bres
le. F
proc
com
elle

les meneroient à un établissement ; Mais ils ne purent jamais comprendre , si c'étoit un établissement d'Espagnols ou d'Indiens , ni combien il y avoit loin. Ils amenerent ces Indiens à bord ; & le lendemain qui étoit le sixième d'Octobre , le Capitaine Townley avec 140. hommes dont j'étois du nombre , alla à terre avec un de ces Indiens pour nous mener à cet établissement. Nos gens qui restèrent à bord prirent de l'eau & du bois , & raccommoderent leurs voiles. Il ne se passa point de jour que nos Moskites ne tirassent trois ou quatre Tortuës. Elles étoient petites ; mais elles n'étoient pas fort bonnes ; cependant nous en faisons beaucoup de cas , parce qu'il y avoit long-tems que nous n'avions mangé de chair. Le 18. nous revinmes de nôtre course , ayant fait près de 14. milles avant que d'arriver à aucun établissement. Nous trouvames enfin un petit village d'Indiens , où il y avoit une grande quantité d'un fruit nommé Vinello qui sechoit au soleil.

Le Vinello est une petite gouffe pleine de petites graines noires : Elle est d'environ 4. ou 5. pouces de long , & environ de la grosseur de la côte d'une feuille de Tabac , à laquelle il ressemble fort quand il est sec : Aussi nos Aventuriers en ont-ils souvent jeté au commencement qu'ils en prirent , surpris que les Espagnols amassassent les côtes de Tabac. Cette gouffe croît sur un petit pied de vigne , qui monte & se soutient à la faveur des arbres voisins , autour desquels elle s'entortille. Elle pousse d'abord une fleur jaune , d'où procède ensuite la gouffe. Elle est verte au commencement , mais quand elle est mûre elle devient jaune. Alors les Indiens qui culti-
vent

vent cette plante , & la vendent aux Espagnols à bon marché , la cuëillent , & la mettent au soleil ; ce qui la rend douce , & d'un gris châtain. Ensuite ils la pressent souvent entre les doigts , mais sans l'aplatir. Je ne sais si les Indiens y font autre chose ; mais j'ai vu les Espagnols polir ce fruit avec l'huile.

Il y a quantité de ces vignes à Bocca-Toro , où j'en ai amassé & essayé de les cultiver ; mais je n'ai pu en venir à bout : Ce qui me fait croire que les Indiens ont pour cela quelque secret que je ne sais pas ; mais je n'ai jamais trouvé personne qui ait pu me le dire. Un nommé Monsieur Crée homme fort curieux ne fut pas plus heureux que moi. Il parloit parfaitement bon Espagnol , il avoit été Aventurier toute sa vie , & de plus , sept ans prisonnier chez les Espagnols à Porto-bello & à Carthagene ; Cependant nonobstant toutes ses recherches , il n'avoit jamais pu trouver personne qui entendit le ménagement du Vinello. Si nous avions pu apprendre ce secret plusieurs de nous seroient allez tous les ans à Bocca-Toro durant les tems de la chaleur , & nous en aurions fait bonne provision. Nous y aurions eu quantité de Tortuë & de Vinello. La premiere fois que je vis du Vinello , ce fut Monsieur Crée qui me le montra à Bocca-Toro. Ces gouffes se trouvent aussi près d'une ville nommée Caibouca dans le pais de Campêche. Elles se vendent ordinairement aux Indes Occidentales parmi les Espagnols trois sols la piece. C'est chez les Droguistes où elles s'achètent , car on en fait beaucoup de cas pour parfumer le Chocolate. Quelques uns en mettent parmi le Tabac , pour lui donner une odeur agréable. Je n'ai jamais

jamais entendu parler du Vinello qu'à Caibouca & à Bocca-Toro.

Les Indiens de ce Village ne parlent que peu Espagnol. Ils me parurent de pauvres innocens. Nous apprimes par eux qu'il y avoit peu d'Espagnols en ces quartiers-là. Cependant tout ce qu'il y a d'Indiens sont sous leur dépendance. Le païs depuis là mer jusqu'aux maisons est une terre noire mêlée de pierres & de rochers, & toute pleine de grands arbres.

Le 10. nous envoyames quatre Canots du côté de l'Oüest, avec ordre de nous attendre à Port-Angels, où nous esperions qu'ils trouveroient le moyen de faire quelques prisonniers qui nous instrueroient mieux de l'état du païs, que ne pouvoient faire ceux que nous avions alors. Nous les suivimes avec nos vaisseaux, nos gens étant alors assez bien rétablis de la fièvre qui nous avoit tourmenté depuis nôtre départ de Ria-Lexa.

CHAPITRE IX.

Les Aventuriers partent de Guatutco. Isle de Sacrificio. Port-Angels. Alcatros rocher, & côte voisine. Snook, sorte de poisson. Acapulco, & le commerce de cette place avec les Philippines. Havre d'Acapulco. Grain. Port-Marquis. Expedition inutile du Capitaine Townley. Longue Baye sablonneuse, mais mers très-rudes. Du palmier grand & petit. Montagne de Petaplan. Pauvre village d'Indiens. Chequetan bon Havre. Estapa & de ses Mules. Caravane de mulets prise. Montagne près de Tbelupan. Côte des environs. Volcan, ville, vallée,

vallée, & Baye de Colima, Port de Sallaqua. Or-
rba ville. Coronada, ou terre de la couronne. Cap
Corrientes. Isles de Chametly. Ville de la Purifica-
tion. Vallée de Valderas. Dessin éboüé. Le Capi-
taine laisse les Avanturiers & les Indiens de
Darién. Pointe & Isles de Pontique. Autres Isles
de Chametly. Fruit de Penguin jaune & rouge.
Veaux Marins. Rivière de Cullacan. Commerce
d'une ville de ces pais-là avec Californie. Mas-
saclan. Rivière & ville de Rosario. Caput Caval-
li. Autre montagne. Rivière d'Oleta; de Saint Ja-
go. Rocher, montagne. Ville de Santa. Petaque
sur la riviere de Saint Jago. Compostelle. De Ca-
lifornie. : Si c'est une Isle ou non. Du passage
Nord-Nord-Oüest & Nord-Est. Isle de Sainte
Marie. Plante piquante. Capitaine Swan propose
d'aller aux Indes Orientales, nouvelles remar-
ques sur la vallée de Valderas, & sur le Cap
Corrientes. Pourquoi les Avanturiers ont mal
réüssi sur la côte de Mexique. Ils quittent ce pais-
là, & vont aux Indes Orientales.

LE 12. d'Octobre 1685. nous sortimes du ha-
vre de Guatulco. Les terres sont à l'Oüest,
& un peu au Sud durant environ 20 ou 30
lieües. Les vents de mer sont d'ordinaire
Oüest-Sud Oüest, quelquefois Sud-Oüest,
& les vents de terre Nord. Nous eumes beau
tems & peu de vent. Nous côtoyames l'Oüest
le plus près de la côte que nous pûmes,
pour profiter des vents de terre, car les
vents de mer nous étoient contraires; & à
l'Est nous trouvames un courant qui nous
empêcha d'avancer, & nous obligea de
mouïller à l'Isle de Sacrificio, qui est une
petite Isle verte d'environ demi mille de
longueur. Elle est situëe à environ une lieüe
à

à l'Ouest de Guatulco , & à environ demi-mille de la terre ferme. Il semble qu'il y a une belle Baye à l'Ouest de l'Isle ; mais elle est pleine de rochers. La meilleure rade est entre l'Isle & la terre ferme , où il y a cinq ou six brasses d'eau. La marée y est assez forte ; & la mer hausse & baisse cinq ou six pieds.

Nous en partimes le 18. & suivimes nos Canots qui alloient le long de la côte de l'Ouest. Nous nous tinmes près de la côte toute composée de bayes sablonneuses. Le país est assez élevé & il y a assez de bois , & la mer qui est grosse donne sur la côte. Le 22. deux de nos Canots vinrent à bord , & nous dirent qu'ils avoient été fort avant à l'Ouest sans avoir pû trouver Port-Angels. Ils avoient voulu faire une descente le jour précédent à un lieu où il y avoit beaucoup de taureaux & des vaches qui païssoient , dans l'esperance d'en avoir une partie ; Mais la mer étoit si haute qu'elle renversa les Canots. Toutes les armes se mouïllerent. Il y eut quatre fils de perdus , & un homme de noyé , le reste s'étant sauvé avec beaucoup de peine. Ils ne savoient de quoi étoient devenus les autres deux Canots dont ils avoient été séparés la nuit qu'ils partirent de Guatulco , & qu'ils n'avoient pas vû depuis.

Nous étions alors vis à vis de Port-Angels , quoi que les gens de nos Canots ne le connussent pas. Nous y allames donc & y mouïllames. C'est une grande Baye ouverte , avec deux ou trois rochers à l'Ouest. On peut ancrer sûrement dans toute la Baye à 30. 20. ou 12. brasses d'eau ; Mais on est exposé à tous les vents , à la réserve des vents de terre , jusques à ce qu'on soit à 12. ou 13. brasses d'eau ;

d'eau ; on est alors à couvert des vents d'Oüest-Sud-Oüest, qui sont les vents ordinaires. La Marée hausse-là cinq pieds. Le flux va au Nord-Est, & le reflux au Sud-Oüest. Il est difficile de mettre pied à terre sur cette Baye. Le lieu où l'on peut le faire avec le moins d'incommodité est à l'Oüest derrière des rochers. La mer y est toujours grosse. Les Espagnols comparent ce havre pour la bonté à Guatulco ; mais il y a, ce me semble, entr'eux une grande différence. Guatulco est presque renfermé, & l'autre est une rade toute ouverte. Il est difficile de la connoître par le portrait qu'on en fait : Il est bien plus connoissable par ces marques & par sa latitude qui est de 15. degrez Nord. De-là vient que nos Canots qui avoient ordre de nous y attendre ne le reconnurent pas, ne pouvant s'imaginer que ce fût là ce beau havre. Aussi allerent-ils plus loin. Deux revinrent comme je viens de dire, mais les deux autres n'étoient pas encore arrivez. La côte qui borne ce havre est assez élevée, le terroir en est sablonneux & jaune, & rouge en certains endtoits. Une partie est en bois, & l'autre en pâtage. Les arbres sont gros & grands, & les pâtages pleins de quantité de bonne herbe. A deux lieues de-là du côté de l'Est il y a une Ferme où il y a beaucoup de bœufs, laquelle appartient à Dom Diego de la Rose.

Le 23. on mit 100. hommes à terre pour aller à cette Ferme. Ils y trouverent quantité de taureaux & de vaches grasses qui païssoient dans les pâturages, & dans la maison où il y avoit abondance de sel & de Mahis, des Cochons, de la volaille ; mais les proprié-

prie
Nou
fais
cette
poss
cher
avio
vinn
tit bo
resté
mes
tout
Perfo
que
que j
dans
qu'al
moin
name
nes no
Le
avec
Le ve
Oüest
brasse
qui e
& 6.
pagn
leurs
mes à
midi
hunic
tagne
donne
nuit

* C
Lui mo

prietaires ou inspecteurs avoient décampé. Nous y demeurames deux ou trois jours, faisant toujours bonne chere aux dépens de cette nouvelle provision ; mais il ne fut pas possible d'en apporter à bord ; parce que le chemin étoit long, nos gens foibles, & nous avions une large riviere à traverser. Nous revinmes donc le 26. portant chacun un petit bœuf ou un Cochon, pour ceux qui avoient resté à bord. Les deux nuits que nous passames à cette Ferme nous entendimes aboyer tout le long de la nuit assez près de nous. Personne ne vit rien, mais je suis persuadé que c'étoit un troupeau de jaccals, * quoi que je n'aye jamais vû de ees sortes d'animaux dans l'Amérique, ni n'en aye jamais entendu qu'alors. Nous crumes qu'il y en avoit pour le moins 30. ou 40. de compagnie. Nous retournames à bord sur le soir sans apprendre aucunes nouvelles de nos deux Canots.

Le lendemain nous remimes à la voile avec un vent de terre Nord quart d'Oüest. Le vent de mer se fit vers le midi Oüest-Sud-Oüest, & sur le soir nous mouillames à 16. brasses d'eau, près d'une petite Isle à rochers qui est à environ demi mille de la terre ferme, & 6. lieües à l'Oüest de Port-Angels. Les Espagnols ne parlent point de cette Isle dans leurs livres de pilotage. Le 28. nous remimes à la voile par un vent de terre. L'après midi le vent grossit, & nous mimes nos grands huniers. Cette côte est pleine de petites montagnes & de valées. La mer y est grosse & donne sur les rivages. Nous rencontrames la nuit nos deux Canots disperséz. Ils avoient été

* C'est un animal qui va devant le Lion, & qui lui montre sa proye.

dés vents
vents ordi-
eds. Le flux
Sud-Oüest.
re sur cette
e avec le
est derriere
urs grosse.
re pour la
me semble,
Guatulco est
t une rade
a connoître
l est bien
s & par sa
rd. De-là
t ordre de
t pas, ne
e beau ha-
eux revin-
his les deux
z. La côte
ée, le ter-
z rouge en
en bois, &
t gros &
quantité de
du côté de
aucoup de
Diego de
terre pour
nt quantité
païssoient
ison où il
ahis, des
les pro-
prie

été jusques à Acapulco chercher Port-Angels; Revenant de-là ils étoient entrez dans une grande riviere pour prendre de l'eau, & avoient été attaquez par 150. Espagnols; Cependant ils avoient pris de l'eau malgré eux; mais un de leurs hommes étoit blessé à la cuisse. Ils entrerent ensuite dans un lac d'eau salée, où ils trouverent beaucoup de poisson sec, dont ils emporterent une partie à bord; Comme nous étions vis à vis de ce lac, nous y envoyames un Canot avec douze hommes pour avoir du poisson en plus grande quantité. L'entrée de ce lac n'a pas une portée de pistolet de large. Il y a des deux côtez des rochers assez élevez, & placez par la nature si commodément, que plusieurs personnes se peuvent cacher derriere & dedans. Les Espagnols allarmez de nos deux Canots, qui avoient été là deux ou trois jours auparavant, y vinrent en armes pour défendre leur poisson; Dès qu'ils virent venir nôtre Canot, ils se rangerent derriere les rochers, & le laisserent passer; Ils firent ensuite leur décharge & nous blessèrent cinq hommes. Nos gens furent un peu surpris de l'avanture; Cependant ils tirerent à leur tour, & s'avancerent dans le lac, n'osant en sortir par une entrée si étroite qui avoit près d'un quart de mille de long. Ils ramerent donc jusques au milieu du lac, où ils étoient hors de la portée du fusil, & regarderent s'il n'y avoit point pour sortir d'endroit plus large que celui par où ils étoient entrez; mais ils n'en purent voir aucun. Ils demeurerent donc là deux jours & trois nuits dans l'esperance que nous irions les chercher; mais nous étions à l'ancre à trois lieues delà, où nous les attendions, nous

ima-

ima-
nir,
te,&
Nou
d'au
ont.
natu
prop
choi
Tow
de-la
côte
côte
roche
forti
sans
Espa
bre.
tes de
No
jours
d'un
de N
que
pays
couv
y av
huit
bles
ni de
font
d'Alg
mer a
y a u
pas é
licie
sez g

imaginant que puis qu'ils tardoient tant à venir, ils avoient fait quelque grande découverte; & qu'ils étoient allez ailleurs qu'à la pêche. Nous regardions cette conjecture comme d'autant mieux fondée, que les Aventuriers ont de coûtume dans des occasions de cette nature, d'aller plus loin qu'ils ne se sont proposé, pour peu qu'ils trouvent quelque chose qui les y encourage. Mais le Capitaine Townley & sa barque qui étoient plus proches de la côte, que nous ayant entendu tirer du côté du lac, prit son Canot, marcha du côté de la côte, chassa les Espagnols de leurs rochers & ouvrit le passage à nos gens pour sortir du lac, où ils seroient morts de faim sans cela, ou auroient été assommez par les Espagnols. Ils revinrent à bord le 31. d'Octobre. Ce lac est à environ 16. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale.

Nous remimes à la voile, côtoyant toujours l'Oüest à la faveur d'un beau-tems & d'un courant qui portoit à l'Oüest. Le second de Novembre nous passames près d'un rocher que les Espagnols nomment Algatros. Le pays circonvoisin est passablement haut & couvert de bois: & montueux à mesure qu'on y avance. Il y a près de la mer, sept ou huit rochers blancs qui sont fort remarquables, parce qu'il n'y en a point de si blancs ni de si près à près sur toute la côte. Ils sont du côté de l'Oüest à cinq ou six milles d'Algatros. A quatre ou cinq milles de la mer au Sud quart d'Oüest de ces rochers, il y a un dangereux endroit où le gravier n'est pas éloigné de la superficie de l'eau. A deux lieues à l'Oüest de ces rochers il y a une assez grosse riviere qui forme une petite Isle à son

son embouchure. Le Canal du côté de l'Est est peu profond & sablonneux ; Mais celui de l'Oüest est assez creux pour y faire entrer des Canots. Sur les bords de ce Canal, les Espagnols ont bâti une espece de Redoute pour empêcher l'ennemi d'y descendre, ou d'y faire de l'eau.

Le 3. nous mouillames vis à vis de cette riviere, à 14. brasses d'eau, & à environ un mille & demi de la terre. Le lendemain nous allames avec nos Canots à la Redoute qui fit peu de resistance, quoi qu'il y eût près de 200. hommes pour la défendre. Ils nous tirerent environ 20. ou 30. coups: mais nous voyant résolu à faire descente, ils abandonnerent le terrain. La raison pourquoi nous mettons si souvent les Espagnols en fuite, quoi que fort superieurs en nombre, & souvent retranchez, est qu'ils manquent de petites armes à feu, dont ils sont très mal pourvus sur les côtes maritimes, hormis aux lieux où ils ont de grosses garnisons. Nous trouvames-là beaucoup de sel, qu'on y avoit, je pense, voituré pour saler le poisson qu'ils prenoient dans le lac. Je remarquai que la plupart de ce poisson, est ce que nous apelons en Anglois Snook, & que les François appelleroient Brochet. Il n'est ni poisson de mer ni poisson d'eau douce; mais il est en très-grande quantité dans les lacs salez. Ce poisson a environ un pied de long. Il est rond, & aussi gros que le plus menu de la jambe, avec une tête un peu longue. Il a l'écaille blanchâtre, & est bon à manger. Je ne fai comment les Espagnols le prennent; car nous n'avons jamais trouvé sur cette côte ni filets, ni hameçons, ni Lignes, ni Barques,

ques
aux
fera
N
le p
nous
dit d
velle
Tow
crut
un,
trer
d'enl
incon
seuler
der e
Capi
pas d
peu e
roit l
cer p
mieux
la riv
dit le
condu
preser
non p
rent e
avions
vire q
à Aca
necess
vision
& atte
le par
primes
param

ques , ni Chaloupes , ni Canots appartenans aux Espagnols , si ce n'est le navire dont je ferai mention en parlant d'Acapulco.

Nous marchames deux ou trois lieues dans le païs , & ne trouvames qu'une maison , où nous fimes une Mulâtre prisonniere , qui nous dit qu'un vaisseau venant de Lima étoit nouvellement arrivé à Acapulco. Le Capitaine Townley qui avoit besoin d'un bon vaisseau , crut que l'occasion se presentoit d'en avoir un , s'il pouvoit persuader à ses gens d'entrer avec lui dans le havre d'Acapulco , & d'enlever le navire venu de Lima. Il en fit incontinent la proposition , & trouva non seulement tout son équipage disposé à lui aider en cela , mais aussi une partie de celui du Capitaine Swan. Le Capitaine Swan n'étoit pas d'avis de risquer le coup , parce qu'ayant peu de provisions , il croyoit que le tems seroit beaucoup mieux employé à commencer par nous pourvoir de vivres , d'autant mieux qu'il y avoit beaucoup de Mahis sur la riviere où nous étions , à ce que nous avoit dit le même prisonnier , qui offrit de nous conduire où il étoit. Mais ni la nécessité presente , ni les conseils du Capitaine Swan , non pas même leur propre interêt , ne servirent de rien. Le grand dessein que nous avions alors en tête étoit d'attendre un navire qui venoit tous les ans des Philippines à Acapulco richement chargé. Mais il étoit nécessaire avant toutes choses de faire provision de vivres pour pouvoir tenir la mer , & attendre l'arrivée du vaisseau. Cependant le parti de Townley l'ayant emporté , nous primes seulement de l'eau , & nous nous préparames au départ. Nous remimes donc à la
voile

voile l'après midi du cinquième côtoyant toujours l'Ouest chemin faisant du côté d'Acapulco. L'après midi du 7. étant à environ 12. lieues de la côte nous vîmes les hauteurs d'Acapulco, qui sont très-remarques. Il y a entr'autres une montagne ronde entre deux autres, dont la partie la plus Occidentale est la plus grosse & la plus élevée qu'on puisse voir, & a deux petites montagnes au sommet qui ressemblent à deux mammelles. Celle qui est du côté de l'Orient est plus haute & plus pointuë que celle qui est au milieu. Depuis cette montagne mitoyenne, la terre va en penchant du côté de la mer & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y a point sur cette côte d'endroit de la même figure. Sur le soir le Capitaine Townley prit 12. Canots & 140. hommes pour tenter d'enlever le navire de Lima du havre d'Acapulco.

Acapulco est une assez grande ville à 17. degrez du Nord de la ligne. C'est le port de la ville de Mexique du côté de l'Ouest du Continent; comme la Vera Cruz, ou saint Jean de Vilha dans la Baye de la nouvelle Espagne, l'est du côté du Nord. Cette place est la seule ville de commerce qu'il y ait sur cette côte; Car il n'y a que peu ou point de négoce par mer du côté du Nord-Ouest, qui fait partie de ce vaste Royaume, n'y ayant comme je l'ai déjà remarqué, ni Bateaux, ni Barques, ni Navires, au moins que j'aye vû, que ceux qui viennent d'ailleurs, & quelques Chaloupes vers le bout du Sud. Est de Californie, autant que j'en puis juger par le commerce qu'il y a entre Californie & la terre ferme, pour la pêche des perles.

Il n'y a que trois vaisseaux qui négocient à
Acapul-

Acapulco
une
nilla
lippin
Lima
Noël
& de
ce qu
alors
des
pour
Lima
pieces
Manila
cun. I
sorte
ne par
vers l
d'Avri
départ
fraichi
nes. Il
jours,
nilla,
de Jui
l'autre
chandi
du côt
qu'à 4
avant
aller v
mierem
tourne
& ne
de-là
Cap sai
ridiona
Ton

Acapulco , dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre Acapulco & Manilla en Luconie , qui est une des Isles Philippines , & l'autre y vient tous les ans de Lima. Celui-ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël , & apporte du vis argent , du Cacao , & des pieces de huit. Il y demeure jusques à ce que le navire de Manilla soit arrivé , & alors il charge des épiceries , des soyes , des Indiennes , & d'autres Marchandises pour le Perou , après quoi il s'en retourne à Lima. Ce n'est qu'un petit vaisseau de 20. pieces de Canon : Mais on dit que les deux de Manilla sont de plus de 1000. tonneaux chacun. Ils font le voyage tour à tour ; de sorte qu'il y en a toujours un ou deux. Ils ne partent ni l'un ni l'autre d'Acapulco que vers la fin de Mars , ou au commencement d'Avril. Soixante jours ou environ après leur départ ils vont toujours mouiller & se rafraichir à Guam , qui est une des Isles Ladrones. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours , & reprennent ensuite la route de Manilla , où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un est en voyage , l'autre se dispose à partir , & charge des Marchandises des Indes Orientales. Il s'avance du côté du Nord jusqu'à 36. quelquefois jusqu'à 40. degrez de latitude Septentrionale , avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amérique. Il rase premierement la côte de Californie , & puis retourne encore au Sud tout le long des côtes , & ne manque jamais de vent pour le pousser de-là droit à Acapulco. Quand il a doublé le Cap saint Lucar , qui est la pointe la plus Meridionale de Californie , il va par le travers

Tome I. O du

du Cap Orientes, qui est à environ 20. degrez de latitude Septentrionale. De-là il côtoye encore jusqu'à Sallagua, où il met à terre les passagers qui vont à Mexique. Ensuite il continuë sa route allant toujours le long de la côte jusques à ce qu'il arrive à Acapulco, qui est ordinairement au tems de Noël, jamais plûtôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou après. Ce vaisseau étant de retour à Manilla, l'autre qui n'attend que son retour, part pour venir à Acapulco. Il paroît par là que les Espagnols en imposèrent au Chevalier Jean Narborough, en lui disant que six navires ou plus faisoient ce commerce.

Le port d'Acapulco est fort commode pour recevoir les Navires, & si large, que des centaines de vaisseaux peuvent y être à la rade sans s'endommager, & sans courre le moindre risque. Il y a une petite Isle basse par le travers de l'entrée du havre. Elle a environ un mille & demi de long, & demi mille de large, s'étendant à l'Est & à l'Oüest. A chaque bout il y a un bon & profond canal où les vaisseaux peuvent entrer sûrement, & en sortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de mer, & sortent par un vent de terre; ces vents ne manquent jamais d'être favorables tour à tour, l'un le jour & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental est le plus étroit; mais si profond qu'on ne sauroit y ancrer. Les vaisseaux de Manilla passent par-là; mais ceux de Lima passent par le Canal du Sud-Oüest. Ce havre regne environ trois milles au Nord, après quoi il s'etrecit fort, tourne tout court à l'Oüest, & va environ un mille plus

plus loir
Oüest à
che de l
une plate
non. A l
il y a un
on, 40.
Les vaiss
fond du
teau & d

Le Ca
déjà dit
140. hon
ma, n'av
lieuës, q
de la vie
tout à co
terre, qu
nots: Ma
trèrent la
Port-Mar
lieuë de c
y passer
leurs hab
& le len
dans le h
vouloient
rent poin
tentans d
l'eau, & l
été questi
serent pré
côté de la
tre le Par
verges de
considéré
le entrep

plus loin , où il finit. La ville est au Nord-Oüest à l'entrée de ce passage étroit tout proche de la mer ; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec plusieurs pieces de Canon. A l'opposite de la ville du côté de l'Est il y a un Château haut & fort , qui a , dit-on , 40. pieces de Canon de fort gros calibre. Les vaisseaux passent communément vers le fond du havre à la portée du Canon du Château & de la plate-forme.

Le Capitaine Townley qui , comme j'ai déjà dit , avoit quitté nos vaisseaux avec 140. hommes pour enlever le Navire de Lima , n'avoit qu'à peine ramé trois ou quatre lieuës , que le voyage pensa finir aux dépens de la vie de toute la troupe. Elle fut assaillie tout à coup d'un Grain violent venant de la terre , qui pensa couler à fonds tous les Canots : Mais ils se tirèrent de ce danger , & entrèrent la seconde nuit sans dommage dans le Port-Marquis. C'est un bon havre , à une lieuë de celui d'Acapulco du côté de l'Est. Ils y passerent toute la journée pour secher eux , leurs habits , leurs armes , & leurs munitions , & le lendemain ils entrèrent à petit bruit dans le havre d'Acapulco. Comme ils ne vouloient pas être entendus , ils ne se servirent point de leurs rames ordinaires , se contentans d'agiter un aviron sans le sortir de l'eau , & l'agiter aussi doucement que s'il eût été question de pêcher une Manate. Ils passerent près du Château , puis s'avancerent du côté de la ville , & trouverent le vaisseau entre le Parapet & le Fort , à environ 100. verges de chacun. Après qu'ils l'eurent bien considéré , & envisagé le peril d'une pareille entreprise , ils crurent qu'il étoit impos-

fible d'en venir à bout. C'est pourquoi ils s'en retournerent aussi doucement qu'ils étoient venus , jusques à ce qu'ils furent hors de la portée des forts. Ils mirent alors pied à terre , & donnerent sur une Campagnie d'Espagnols , qu'on avoit mis-là pour garder la côte , parce que nos gens avoient été vus dès le jour précédent. Les nôtres tirèrent incontinent & ne firent d'autre mal aux ennemis , que de les faire un peu éloigner de la côte. Ils allerent ensuite se poster à l'entrée du havre , en attendant le jour pour reconnoître la ville & le château , & revinrent enfin à bord fatiguez, affamez , & affigez d'un si mauvais succès.

Le 12. nous fimes encore voiles pour aller plus à l'Oüest. Nous avons un vent de terre qui est d'ordinaire Nord-Est , mais les vents de mer sont Sud-Oüest. Nous passames près d'une Baye sablonneuse qui a plus de 20. lieuës de long. La mer donne tout le long de cette Baye avec tant de violence , qu'il est impossible d'en approcher en bateau ou en Canot. Cependant le fonds en est bon , & on peut ancrer sûrement à un mille ou deux de la côte. Le terroir est bas & passablement fertile près de la mer. Il produit des arbres de plusieurs sortes , & principalement des Palmiers qui croissent par pieces depuis un bout de la Baye jusqu'à l'autre.

Le Palmier est de la grosseur d'un Chêne ordinaire , haut d'environ 20. à 30. pieds. Il n'a des branches qu'à la tête , où il en pousse plusieurs grandes & vertes , qui ne ressemblent pas mal à l'arbre à Chou , dont j'ai déjà fait la description. Ces arbres croissent aussi en divers lieux , comme à la Jamaïque , dans le

le p
che,
& ne
n'est
que
pée
pece
pouff
celles
sert
rales
Elles
meill
te co
six an
Palm
maïq
sic'est
de Pa
Le
mont
tits v
l'Oüe
plan à
tèntri
ce dar
Un p
vers r
passar
avion
ler au
170. h
12. m
pauvr
mes p
le mo
lâtre

le païs de Darien , dans la Baye de Campêche, &c. Ces branches poussent d'un chicot, & ne voût qu'à un ou deux pieds de haut : Ce n'est pas un reste d'arbre coupé , car après que ces arbres ont eu une fois la tête coupée ils ne croissent plus : Mais c'est une espèce de Palmier nain , & les branches qui poussent du chicot sont moins grosses que celles qui poussent du gros de l'arbre. On se sert de ces petites branches aux Indes Orientales & Occidentales à couvrir les maisons. Elles durent long tems , & sont beaucoup meilleures que celles de Palmeto : Car si cette couverture est bien faite elle dure cinq ou six ans. Les Espagnols appellent cette espèce de Palmier Palmeto Royal. Les Anglois de la Jamaïque lui donnent le même nom. Je ne sais si c'est le même dont on tire en Guinée le vin de Palme ; mais je sais qu'il lui ressemble fort.

Le dedans du païs est plein de petites montagnes infertiles , qui sont autant de petits valons qui paroissent fleuris & vers. A l'Oüest de cette Baye est la montagne de Petaplan à 17. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale. C'est une pointe ronde qui avance dans la mer , & qui de loin paroît une Isle. Un peu à l'Oüest de cette montagne sont divers rochers ronds que nous laissons à côté passant entr'eux & la pointe ronde , où nous avions 11. brasses d'eau. Nous vinmes mouiller au Nord-Oüest , où nous mimes environ 170. hommes à terre , & marchames 10. ou 12. milles dans le païs. Nous arrivames à un pauvre village d'Indiens où nous ne trouvames pas des vivres dequoi faire un repas. Tout le monde prit la fuite à la reserve d'une Mulâtre , & de deux ou trois petits enfans

qui furent faits prisonniers & menez à bord. Cette femme nous dit qu'un voiturier (c'est un homme qui conduit une caravanne de Mulets) alloit à Acapulco chargé de farine & d'autres marchandises , mais qu'ayant eu peur de nous , il s'étoit arrêté en chemin , un peu à l'Oüest du village , sur la nouvelle qu'il avoit eüe que nous étions sur cette côte ; & qu'elle croyoit qu'il y étoit encore. Cela fut cause que nous retinmes cette femme pour nous mener sur le lieu où elle disoit qu'étoit le voiturier. Nos Moskites pêcherent à l'endroit où nous étions alors quelques petites Tortuës , & plusieurs petits poissons à Juif.

Le poisson à Juif est un très-bon poisson. Je croi que les Anglois lui ont donné ce nom parce qu'il a des écailles & des nageoires , & est par conséquent net suivant la Loi Mosâïque : Aussi les Juifs de la Jamaïque l'achètent , & le mangent sans scrupule : Il est fort large , & ressemble fort au Mérlus , si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros. Il y en a qui pèsent 3. 4. ou 5. cens livres. Il a la tête large , les écailles & les nageoires grandes , de l'épaisseur d'un demi écu , & proportionnées à la grosseur du corps. Il est excellent à manger , & est ordinairement gras. Il se tient entre les rochers. Il y en a quantité aux Indes Occidentales aux environs de la Jamaïque , & de la côte de Caraccos ; mais principalement dans ces mers , & sur tout plus à l'Oüest.

Le 18. nous partimes delà avec nos vaisseaux ; & nous avançames environ deux lieues plus à l'Oüest jusques à un lieu nommé Chequetan. A un mille & demi de la terre il y a un petit Quai , & sur ce Quai un fort bon havre où l'on peut carener les vaisseaux : Il y a

aussi

aussi un
en asse

Le
homme
ayant
ne Tou
mes de
Estapa
La Mu
souven
nous d
font to
les d'A
de la r
avoit p
viron u
mes da
vaches.
cette fe
cer dep
étions
fut pris
chandis
chocola
mages ,
Nous en
mais ce
vassau
avoit e
vimes
Captur
Nous r
portées
seaux v
où nou
retourn
voyant

aussi une petite riviere d'eau douce , & du bois en assez grande quantité.

Le 14. au matin nous allames avec 95. hommes & six Canots chercher le voiturier ayant la Mulatre pour guide ; Mais le Capitaine Townley ne voulut pas en être. Nous fimes descéte avant le jour à un lieu nommé Estapa , une lieuë à l'Oüest de Chequetan. La Mulatre y étoit bien connuë y ayant été souvent chercher des Moules , à ce qu'elle nous dit , car il y en a en abondance. Elles sont toutes telles pour la figure que nos Moules d'Angleterre. Elle nous fit passer à côté de la riviere au travers d'un bois où il n'y avoit point de chemin. Après avoir fait environ une lieuë de cette maniere , nous vinmes dans des pâtages pleins de bœufs & de vaches. Le voiturier dont on a parlé étoit à cette ferme avec ses Mulets n'ayant osé avancer depuis , parce qu'il ne savoit où nous étions : De sorte que sa peur fut cause qu'il fut pris lui , ses Mulets , & toutes ses marchandises. Il avoit 40. sacs de farine , quelque chocolat , un grand nombre de petits fromages , & beaucoup de marchandises de terre. Nous emportames ce qui étoit bon à manger ; mais comme nous n'avions point besoin de vasseaux de terre , nous les lui laissames. Il y avoit environ 60. Mulets. Nous nous en servimes jusques à la côte pour voiturer nôtre Capture , & ensuite nous les renvoyames. Nous tuames aussi quelques vaches qui furent portées à nos Canots. L'après-midi , nos vaisseaux vinrent moiiller à demi mille du lieu où nous avions débarqué ; après quoi nous retournames à bord. Le Capitaine Townley voyant que nous avions si bien réüissi ,

ez à bord.
rier (c'est
ne de Mu-
farine &
'ayant eu
chemin ,
a nouvelle
cette côte ;
e. Cela fut
omme pour
qu'étoit le
à l'endroit
etires Tor-
Juif.

on poisson.
onné ce nom
geoirs , &
Loi Mosar-
que l'ache-
: Il est fort
, si ce n'est
n a qui pe-
e large , les
de l'épais-
onnées à la
manger , &
ntre les ro-
Occidenta-
x de la côte
t dans ces

nos vais-
deux lieuës
mmé Che-
erre il y a
ort bon ha-
x : Il y a
aussi

vint à terre avec ses gens pour tuer des vaches ; Car il n'y avoit point aux environs d'habitans pour s'y opposer. Le païs est plein de bois , le terroir très-fertile , & arrosé par plusieurs petites rivieres : Cependant le voisinage de la mer n'est que peu habitè. Le Capitaine Townley tua 18. bœufs , & s'en revint à bord. Nôtre équipage , contre l'inclination du Capitaine Swan , lui fit part de la farine que nous avions prise. On donna à la Mulatre des habits pour elle & pour ses enfans : mais le Capitaine Swan en retint un qui n'avoit que 7. à 8. ans , & qui étoit un fort joli petit garçon. La femme fit de grands cris & de grandes prieres pour le ravoit : Mais tout ce que Swan y répondit fut de promettre qu'il en auroit beaucoup de soin ; ce qu'il fit comme il avoit promis. Il devint fort joli garçon , & ne manquoit ni d'esprit , ni de courage , ni d'adresse. J'ai souvent été surpris de ce qu'il disoit & faisoit.

Le 21. nous remîmes à la voile par un vent de terre. Les vents de terre en cet endroit de la côte sont Nord , & les vents de mer Oüest-Sud-Oüest. Nous eumes beau tems , & côtoyames le long de l'Oüest. Les terres sont hautes , & pleines de montagnes hérissées. A l'Oüest de ces montagnes il y a plusieurs vallées agreables & fertiles. Le 25. nous nous trouvames vis à vis d'une montagne très-remarquable. Elle est plus haute que les autres , & au sommet elle se partage en deux. Elle est à 18. degrez 8. minutes de latitude Septentrionale. Les Espagnols font mention d'une ville qui est près de cette montagne , qu'ils appellent Thelupan. Nous l'aurions visitée , si nous en avions pu

pû tre
Swan
nomb
nots
ma ,
elle e
n'ai j
merce
déjà d
ver d
langu
ce. A
à laqu
mouv
reux :
de la
comm
point
quoi c
qu'on
toutes
Caval
vedete
ver, à
l'expé
l'heur
mime
piste
Mais
les bo
quoi
fut in
core c
ville
guez
ville
qui é

pû trouver le chemin. Le 26. les Capitaines Swan & Townley avec 200. hommes du nombre desquels j'étois , prirent nos Canots , & allèrent chercher la ville de Colima , place riche à ce qu'on dit , mais combien elle est avant dans le païs , c'est ce que je n'ai jamais pû savoir. Il n'y a point de commerce aux environs de cette mer , comme j'ai déjà dit ; ainsi nous ne pûmes jamais trouver de guides qu'un ou deux pour prendre langue , ou pour nous mener à quelque place. Acapulco est la seule ville de cette côte à laquelle on puisse aller par Mer. Aussi nos mouvemens ne furent pas à l'avenir plus heureux : Nous fimes environ 20. lieues le long de la côte , & la trouvames par tout fort incommode pour une descente. Nous ne vimes point de maisons , ni d'indices d'habitans , quoi que nous traversassions une belle vallée qu'on nomme la vallée de Maguella. Dans toutes ces courses , nous ne vimes qu'un seul Cavalier arrêté , que nous primes pour une vedete , qu'on avoit posée pour nous observer , à l'endroit où nous fimes descente pour l'expédition dont on vient de parler tout à l'heure. Ce ne fut pas sans peine que nous mimes pied à terre ; encore faut-il suivre la piste du Cheval sur le sable de la Baye : Mais quand nous fumes une fois entrez dans les bois , il n'y eut plus de trace à suivre ; quoi que nous la cherchassions avec soin , il fut impossible de la trouver ; & il le fut encore davantage de trouver les maisons ou la ville d'où le Cavalier étoit venu. Le 28. fatiguez & hors d'esperance de trouver aucune ville , nous retournames à nos vaisseaux , qui étoient alors vis à vis du lieu où nous

O s. étions

étions. La coutume est quand nous quittons nos vaisseaux , ou de convenir d'un lieu de rendez-vous , ou de leur apprendre où nous sommes en faisant une ou plusieurs grosses fumées qui leur servent de signal. Cependant nous pensâmes nous perdre par un signal de cette nature au voyage précédent que nous fîmes avec le Capitaine Charp dans la malheureuse expedition d'Arica , dont il est parlé dans l'Histoire des Boucaniers. Après nôtre défaite , plusieurs des nôtres ayant été faits prisonniers , il y en eut qui dirent aux Espagnols , qu'il étoit convenu entr'eux & leurs compagnons qui gardoient les vaisseaux , de faire deux grandes fumées éloignées l'une de l'autre aussi-tôt que la ville seroit prise , qu'ils devoient prendre pour un signal , qu'ils pouvoient entrer dans le havre en toute sûreté. Les Espagnols ne manquèrent pas de faire incontinent ces fumées. J'étois alors du nombre de ceux qui avoient demeuré à bord : Et soit , ou que le signal ne fût pas tout à fait comme il devoit être , ou qu'il nous arrivât quelque contre-tems qui nous découragea , c'est de quoi je ne me souviens pas bien ; nous demeurâmes tranquilles jusques à ce que nous vîmes revenir nos gens dispersés. Si nous étions entrez dans le port sur le faux signal qu'on nous fit , nous aurions été pris ou coulez à fonds : Car il falloit passer tout contre le fort , & nous n'aurions point eu de vent pour sortir , que le soir que le vent de terre commence à soufler. Mais reprenons le fil de nôtre voyage.

Après que nous fumes de retour à bord , nous vîmes le Volcan de Colima. C'est une fort haute montagne , à environ 18. degrez

36. r
la m
On y
desqu
la fum
me la
le qu
te pla
des p
située
plus a
dans
enviro
où il
rois d
ce dar
jardin
ment
voisin
font s
ler à t
plein
viron
une r
Mais
neux
y étio
puser
dessus
aurion
charm
comm
qu'à l
de ve
fut. il
sortir
Le

36. minutes Nord ; à cinq ou six lieues de la mer , & au milieu d'un agréable valon. On y voit deux petites pointes , de chacune desquelles sortent toujours des flames ou de la fumée. Le valon où est ce Volcan se nomme la vallée de Colima , du nom de la ville qui n'en est pas éloignée. On dit que cette place est grande & riche , & la Capitale des païs circonvoisins. La vallée où elle est située est , à ce que disent les Espagnols , la plus agréable & la plus fertile qu'il y ait dans le Royanme de Mexique. Ce vallon a environ 10. lieues de large près de la mer , où il fait une petite Baye : Mais je ne saurois dire au juste , combien cette vallée avance dans le païs. On dit qu'elle est pleine de jardins à Cacao , de champs de bled , de froment , & de Plantains. La côte de la mer voisine est sablonneuse : Mais les vagues y sont si violentes , qu'il n'y a pas moyen d'aller à terre. Le païs est bas tout le long , & plein de bois du côté de l'Est pendant environ deux lieues. Au bout des bois il y a une riviere creuse qui se jette dans la mer. Mais il y a une barre ou fonds bas sablonneux fait de maniere , que du tems que nous y étions il n'y avoit ni barque ni Canot qui pussent y entrer , tant la mer montoit au dessus de la barre. Sans cela je croi que nous aurions fait d'autres découvertes dans cette charmante vallée. A l'Oüest de la riviere , commencent les pâtages , qui s'étendent jusqu'à l'autre côté du vallon. Nous eumes peu de vent en revenant à bord ; aussi nous fallut-il l'après-midi & la nuit suivante pour sortir de la Baye.

Le 29. nos Capitaines à la tête de 200.

O 6

hom-

hommes quitterent nos vaisseaux, résolus de faire descente au premier endroit commode pour chercher quelque chemin. Les livres Espagnols font mention de deux ou trois autres villes des environs, & sur tout d'une nommée Sallagua qui est à l'Oüest de cette Baye. Nos Canots ne s'éloignerent de la côte que le moins qu'ils purent : Mais la mer fut si haute, qu'il n'y eût pas moyen de faire descente. Environ sur les 10. à 12. heures parurent 2. Cavaliers près de la côte, dont l'un tira une bouteille de sa poche, & but à la santé de nos gens. Pendant qu'il beuvoit, un des nôtres lui lacha un coup de fusil, & tua son cheval. L'autre donna d'abord des deux, & laissa son camarade qui s'en revint à pied le mieux qu'il put : Mais comme il étoit borbé, il ne pouvoit pas faire grande diligence. Deux de nos gens donc s'étant dépouillez, se jetterent à la nage & le poursuivirent : Mais avec un grand couteau qu'il avoit il s'empêcha d'être pris, d'autant plus aisément qu'ils n'avoient rien ni pour attaquer, ni pour se défendre. Le 30. tout nôtre monde revint à bord n'ayant pû trouver d'endroit à faire descente.

Le premier de Decembre nous passâmes près du port de Sallagua, qui est à 18. degrez 52. minutes de latitude. C'est une Baye assez profonde, divisée au milieu en deux rochers pointus qui font par maniere de dire deux havres. On y peut sûrement ancrer par tout à 10. ou 12. brasses d'eau. Il y a un ruisseau d'eau douce qui se jette dans la mer. Nous y vîmes une grande maison couverte, & plusieurs Espagnols à cheval & à pied, tambour batant & enseignes déployées qui nous déstoient à ce que nous crumes. Nous

ne. fin
lende
mes à
coura
se ret
ra pas
mine
Espag
& les
rent d
du leu
ils sur
se mè
prison
lieu d
mes :
après
démor
braves
cours
Ils fu
mais l
telles.
pas à
tée de
à che
ja affi
bois.
qui m
viron
& pie
que d
reven
n'avo
gros.
sans
niers.

ne fimes pas semblant de les voir jusques au lendemain matin, que nous mimes 200. hommes à terre pour voir s'ils auroient autant de courage qu'ils en faisoient paroître : Mais ils se retirèrent incontinent. L'Infanterie ne tira pas un coup ; mais la Cavalerie fit bonneminus jusques à ce qu'elle eut deux ou trois Espagnols à terre : Après quoi elle se retira, & les nôtres la poursuivirent. Nos gens prirent enfin deux Chevaux, qui avoient perdu leurs Cavaliers ; & étant montez dessus ils suivirent les Espagnols de si près, qu'ils se mêlerent avec eux pensant faire quelques prisonniers pour prendre langue ; mais au lieu de cela ils penserent être pris eux-mêmes : Car quatre Espagnols les enveloperent après qu'ils eurent tiré leurs pistolets, & les démonterent ; & si quelques-uns de nos plus braves Fantassins n'étoient venus à leur secours, il auroit fallu se rendre ou être tué. Ils furent blesez en deux ou trois endroits ; mais leurs blessures ne se trouverent pas mortelles. Les quatre Espagnols n'attendirent pas à se retirer, que nos gens fussent à portée de tirer sur eux ; Mais étant remontez à cheval ils suivirent leur gros qui étoit déjà assez loin, & dans un pais embarassé de bois. Les nôtres trouvant un grand chemin qui menoit dans le pais, le suivirent environ quatre lieuës par des endroits arides & pierreux : Mais ne voyant aucune marque d'habitans, ils s'en retournerent. En s'en revenant ils rencontrèrent deux Mulâtres qui n'avoient pû marcher aussi vite que leur gros. Ils s'étoient cachez dans les bois pensans se sauver par ce moyen. Ces prisonniers nous apprirent que ce chemin condui-

soit

soit à une grande ville nommée Oarrha ; d'où venoient plusieurs des Cavaliers dont on a ci-devant parlé : Qu'il n'y avoit delà à cette ville que quatre journées de cheval ; qu'il n'y avoit point de place considérable plus proche ; & qu'enfin le païs étoit fort pauvre & mal habité. Ils dirent aussi que ces troupes venoient pour secourir le vaisseau des Philippines , qu'on attendoit tous les jours pour mettre à terre les passagers qui alloient en Mexique. Les livres Espagnols qui traitent du Pilotage font mention d'une autre ville des environs qui se nomme aussi Sallagua , mais il ne nous fut possible ni de la trouver , ni d'en rien apprendre de nos prisonniers.

Nous résolûmes donc d'aller croiser à la hauteur du Cap Corrientes , en attendant le Navire des Philippines. Nous fîmes voiles le 6. de Decembre , côtoyant l'Ouëst. Nous eumes beau tems & peu de vent ; celui de la mer au Nord-Ouëst , & celui de la terre au Nord. Les terres sont assez élevées , & pleines de pointes , qu'on prendroit de loin pour des Isles. Le païs est plein de bois ; mais les arbres ne sont ni hauts ni fort gros.

Je fus là attaqué d'une fièvre qui me dura long tems , & dégénéra ensuite en hydro-pisie. Plusieurs des nôtres moururent de la même maladie , quoi que nos Chirurgiens fissent tous leurs efforts pour les sauver. L'hydro-pisie est la maladie generale de cette côte , & les naturels du païs disent , que le meilleur remede qu'ils ayent est la pierre * d'Aligator qui en a quatre à chaque jambe les unes proche des autres , & enchassées dans

* Espece de Crocodile.

la cha
prend
vé ce
xique
ne pu
en ai

Il y
le. Ca
tous.
terres
élevé
dedan
mont
A l'O
chain
te. El
pente
teur ,
pée ,
sez se
là vie
nada

Le
riente
terre
bleme
pez c
est pl
du pa
zo. d
sa lo
degre
gitud
lon c
grez
de so
heure

la chair. On pulverise cette pierre, & on la prend avec de l'eau. Nous avons aussi trouvé cette recette dans un Almanach fait à Mexique. J'en aurois fait l'expérience ; mais je ne pûs trouver des Alligators quoi qu'il y en ait plusieurs.

Il y a divers bons ports entre Sallagua & le Cap Corrientes : Mais nous les passâmes tous. En approchant du Cap Corrientes, les terres proches de la mer nous parurent assez élevées, mais pleines de rochers blancs. Le dedans du país est haut & stérile, plein de montagnes pointuës, & désagréables à la vûë. A l'Oüest de ces terres raboteuses il y a une chaîne de montagnes paralleles à la côte. Elles finissent à l'Oüest par une agréable pente. Mais à l'Est elles conservent leur hauteur, & se terminent en une haute & escarpée, qui a trois petits sommets pointus, assez semblables à la figure d'une couronne. De là vient que les Espagnols l'appellent Coronada, terre à couronne.

Le 11. nous fûmes à la vûë du Cap Corrientes qui est au Nord quart d'Oüest, & la terre à couronne au Nord. Ce Cap est passablement élevé, & il y a des rochers escarpés qui vont jusques à la mer. Le sommet est plat & uni, & enrichi de bois. Le dedans du país est haut & redoublé. Ce Cap est à 20. degrez 28. minutes du Nord. Je trouve sa longitude depuis le mont Tenariffe 23. degrez 56. minutes. Mais je prens ma longitude à l'Oüest suivant nôtre voyage, & selon ce compte je trouve qu'il est à 121. degrez 41. minutes du Lezard en Angleterre ; de sorte que la difference du tems est huit heures & près de 6. minutes.

C'est

C'est là où nous avons résolu de croiser en attendant le navire venant des Philippines, parce qu'il passoit toujours à ce Cap en s'en retournant. Nous étions quatre voiles, comme je l'ai déjà dit, c'est-à-dire, le vaisseau du Capitaine Swan, & son navire de transport, celui du Capitaine Townley & sa barque. Il fut arrêté que le Capitaine Swan avec sa barque se tiendroit à huit ou 10. lieuës de la côte, & le reste à environ une lieuë de distance les uns des autres entre lui & le Cap afin de ne pas manquer le navire des Philippines. Mais comme nous n'avions pas des provisions, nous détachâmes la barque du Capitaine Townley du côté de l'Ouest du Cap avec 50. à 60. hommes, pour chercher quelque place, ou quelques plantations, où nous pussions nous pourvoir de toutes sortes de provisions, pendant que les autres croiseroient dans les postes qui leur avoient été assignez. La barque revint le 17. sans rien apporter, parce qu'elle ne pût jamais doubler le Cap; car les vents étant ordinairement sur cette côte entre le Nord-Ouest & le Sud-Ouest, il est extrêmement difficile de gagner l'Ouest: Mais on laissa quatre Canots au Cap avec quarante six hommes, résolus de gagner l'Ouest à force de rames. Le dix huit nous fîmes voiles vers les Isles de Chametly pour y faire de l'eau. Ces Isles sont à environ seize à dix-huit lieuës de l'Ouest du Cap Corrientes; petites, basses, pleines de bois, & environnées de rochers. Il y en a cinq qui font la figure d'une demi-Lune. Elles ne sont pas à un mille de la côte, & entr'elles & la terre ferme, il y a une bonne rade à couvert de tous les vents.

vents.
des pé
de la
c'est u
enviro
dans le
Le
du côt
& la t
un fon
l'eau &
à la lig
on a d
de Jean
cun sig
tre. vic
cheurs
qu'en d
qu'ils r
pitaine
chemen
dte un
lieuës
Cap,
joindre
croisier
nots q
au Cap
nous.
passere
ferent
être v
des pa
Cet
Baye
le Cap
que du

vents. Les Espagnols disent qu'il y demeure des pêcheurs qui pêchent pour les habitans de la ville de la Purification. On dit que c'est une grande ville, & la meilleure des environs; mais elle est avancée 14. lieuës dans le país.

Le vingtième nous entrames dans les Isles du côté du Sud-Est & mouillames entr'elles & la terre ferme, à cinq brasses d'eau, sur un fonds sablonneux. Nous y trouvames de l'eau & du bois, & primes à l'hameçon & à la ligne quantité de poissons à rocher, dont on a déjà parlé dans la description de l'Isle de Jean Fernando; mais nous ne vimes aucun signe d'habitans, si ce n'est trois ou quatre vieilles huttes. Aussi croi-je que les pêcheurs Espagnols ou Indiens ne viennent là qu'en carême ou autre saison semblable; mais qu'ils n'y demeurent pas toujours. Le Capitaine Townley se mit à la tête d'un détachement de soixante hommes pour aller prendre un village d'Indiens, à sept ou huit lieuës delà du côté de l'Ouest tirant vers le Cap, où le Capitaine Swan devoit nous joindre. Le vingt-quatrième comme nous croisions à la hauteur du Cap, les quatre Canots que le Capitaine Townley avoit laissez au Cap comme on a déjà dit, revinrent à nous. Après que la barque les eut quittez ils passerent jusqu'à l'Ouest du Cap, & pousserent jusqu'à la vallée de Valderas, ou peut-être val d'Iris, car ce mot signifie la vallée des pavillons.

Cette vallée est au fond d'une profonde Baye, qui regne du côté du Sud-Est entre le Cap Corrientes, & la pointe de Pontique du côté du Nord-Ouest; places à environ dix

de croiser
s Philippi.
à ce Cap
uatre voi-
-à-dire, le
son navire
Townley
Capitaine
à huit ou
à environ
autres en-
manquer le
omme nous
s détacha-
ownley du
60. hom-
e, ou quel-
nous pour-
, pendant
postes qui
e revint le
ne pût ja-
tant ordi-
ord-Ouest
ent diffici-
ssa quatre
hommes,
de rames-
s les Isles
. Ces Isles
lieuës de
tes, bas-
ées de ro-
ure d'une
mille de
ferme, il
e tous les
vents.

dix lieues l'une de l'autre. Le vallon a environ trois lieues de large. Près de la mer il y a une Baye sablonneuse de bonne hauteur pour y faire descente commodément. Au milieu de la Baye il y a une belle riviere, où les bateaux peuvent entrer : Mais l'eau a un petit goût de sel vers la fin de la secheresse, qui est en Fevrier, Mars, & une partie d'Avril. Je parlerai plus amplement des saisons dans le chapitre des vents qui servira de supplément à cet ouvrage. Cette vallée est bornée par une petite montagne verte avancée dans le pais, qui fait un agréable panchant, & un fort bel effet à la vûe du côté de la mer. Ce vallon est enrichi de pâturages fertiles, mêlez de bois composez d'arbres propres à tous usages, outre les fruits qui y sont en abondance, comme Guava, Oranges, Limons, qui y croissent en une si prodigieuse quantité, qu'on ditoit que la nature a voulu en faire un Jardin. Les pâturages sont pleins de bœufs & de vaches. Il y a aussi quelques Chevaux, mais il n'y a point de maisons qu'on puisse voir.

Nos Canots étant arrivez à cet agréable vallon, mirent trente sept hommes à terre qui s'avancerent dans le pais cherchant des maisons. A peine avoient-ils fait trois milles qu'ils furent arraquez par 150. Espagnols, tant Cavaliers que Fantassins. Il y avoit près d'eux un petit bois dans lequel ils se retirerent pour se mettre à couvert de la Cavalerie : Cependant les Espagnols après avoir rodé autour d'eux, les chargerent avec une extrême fureur : Mais le Capitaine Espagnol & 27. de ses Cavaliers ayant été jettez par terre, le reste se retira la plupart blesez. Nous

eumes

eumes
blesez.
pées, &
donna j
pistolets
rabine.
auroient
l'action
val, &
un chev
vancer c
dont il y
qu'ils e
tourner
croisame
trois Ca
la fête p
vinrent
poissons
tous. Le
nots à la
autres.

Le Ca
metly,
de Mañ
rientes,
est quat
Les Ind
à deux
& puis
dans d'
gens en
Nous
qu'au p
lames à
bœuf. N
fond de

eumes quatre morts & deux mortellement bleffez. L'Infanterie armée de piques & d'épées, & qui faisoit le plus grand nombre ne donna jamais ; chaque Cavalier avoit deux pistolets, & il y en avoit qui avoient la carabine. Si l'Infanterie eut chargé, nos gens auroient indubitablement été défaites. Après l'action, les nôtres mirent leurs bleffez à cheval, & revinrent à leurs Canots. Ils tuèrent un cheval & le mangerent, n'osans pas s'avancer dans les pâtages pour tuer des bœufs, dont il y avoit une grande abondance. Après qu'ils eurent repu suffisamment, ils s'en retournerent à bord. Le 25. jour de Noël nous croisames assez près du Cap, & y envoyames trois Canots à la pêche ; voulans solemniser la fête par un bon repas. Nos pêcheurs revinrent à bord l'après-midi avec trois gros poissons à Juif dont nous nous regalames tous. Le lendemain nous renvoyames nos Canots à la côte qui en prirent trois ou quatre autres.

Le Capitaine Townley qui étoit allé à Chametly, revint à bord le 28. avec 40. boisseaux de Mahis. Il fit descente à l'Est du Cap Corrientes, & marcha à un village d'Indiens qui est quatre ou cinq lieuës avant dans le país. Les Indiens le voyant venir, mirent le feu à deux maisons qui étoient pleines de Mahis, & puis s'enfuirent, cependant il en trouva dans d'autres maisons autant que lui & ses gens en pûrent porter à bord.

Nous croisames à la hauteur du Cap jusqu'au premier de Janvier ; après quoi nous allames à la vallée de Valderas pour y avoir du bœuf. Nous mouillames avant la nuit au fond de la Baye à un mille de la côte, & à 60. brasses.

brasses d'eau. Nous y demeurames jusqu'au 7. Nos Capitaines alloient tous les matins à terre avec environ 240. hommes. Ils marcherent vers une petite montagne où ils demeurerent avec 50. à 60. hommes pour observer les Espagnols qui paroissoient à grosses troupes sur les autres montagnes proches; mais ils n'osèrent jamais rien entreprendre. Nous salames pour plus de deux mois de chair, outre celle qui fut mangée fraîche; & nous aurions pû en saler davantage si nous eussions été mieux pourvus de sel. Nous n'espérons plus rencontrer le Navire des Philippines, concluans tous que tandis que nous avions été contraints de faire des provisions, il avoit passé du côté de l'Est; ce qui étoit vrai aussi, comme nous le sumes depuis par des prisonniers. Ainsi ce dessein échoua par le grand empressement qu'eut le Capitaine Townley d'enlever le Navire de Lima dans le havre d'Acapulco de la maniere que j'ai déjà dit. Quoi que nous eussions un peu de farine, cependant le même guide qui nous avoit parlé de ce vaisseau, nous avoit mené en un lieu où il ne dépendoit que de nous de faire bonne provision de bœuf & de Mahis: Mais au lieu de profiter de l'occasion, nous nous amusames à ce malheureux vaisseau, & fumes forcez à chercher des vivres dans le tems que nous aurions dû croiser à la hauteur du Cap Corrientes en attendant le vaisseau de Manilla.

Nous avons croisé jusques alors le long de la côte de l'Ouest dans deux diferentes vûes: L'une d'enlever le Navire de Manilla qui nous auroit enrichis, dessein où le Capitaine Townley donnoit de tout son cœur. Le

Che-

A
Chevali
ce vaisse
en Calif
tendre,
ne heur
avoit de
& qui é
& de son
les riche
mines c
bien cer
me proc
que nou
est un p
que ses
la mer
de com
fait avec
dant les
que esp
fines ro
taine T
sur cette
de Man
les côtes
Duran
xique,
& deux
de l'ist
duit de
moigna
rent rec
étions
guides
revenir
d'avis
cuit. M

Chevalier Thomas Cavendish prit autrefois ce vaisseau à la hauteur du Cap saint Lucar en Californie, où nous pouvions aussi l'attendre, si nous nous étions munis de bonne heure de provisions. L'autre dessein qu'on avoit de croiser le long de la côte de l'Ouest, & qui étoit fort du goût du Capitaine Swan & de son équipage, étoit de chercher les villes riches de la côte, & principalement les mines d'or & d'argent, que nous savions bien certainement être dans le païs, & même proches de la côte. Nous ignorions ce que nous apprimes dans la suite, que ce païs est un païs qui n'est pas proche de la mer; que ses richesses sont éloignées des côtes de la mer du Sud, qu'il n'y a que peu ou point de commerce, & que le peu qu'il y en a se fait avec l'Europe par la Vera Cruz. Cependant les mines nous donnoient encore quelque esperance, & ce fut pour cela que nous fîmes route plus au Nord. Mais le Capitaine Townley qui n'avoit dessein en venant sur cette côte, que de rencontrer le Navire de Manilla, prit le parti de retourner sur les côtes du Perou.

Durant tout ce voyage de la côte de Mexique, nous eumes avec nous un Capitaine & deux ou trois hommes de nos bons Indiens de l'Isthme de Darien, lesquels ayant conduit des partis de nos Avanturiers, & rémoignans d'avoir envie de nous suivre, furent reçûs à bord & fort bien régalez. Nous étions bien aises d'avoir par ce moyen des guides toujours prêts, en cas qu'il nous falût revenir par terre, comme plusieurs étoient d'avis de faire pour éviter un plus long circuit. Mais comme nous qui étions sur le vais-

seau

jusqu'au
 matins à
 Ils mar-
 où ils de-
 pour ob-
 nt à gros-
 s proches;
 eprendre.
 mois de
 fraiche;
 ge si nous
 Nous n'es-
 des Phi-
 s que nous
 rovisions,
 qui étoit
 depuis par
 houa par
 Capitaine
 Lima dans
 e que j'ai-
 un peu de
 qui nous
 voit mené
 de nous de
 de Mahis:
 ion, nous
 aisseau, &
 s dans le
 à la hau-
 nt le vais-
 le long de
 ntes vûes:
 anilla qui
 e Capitai-
 cœur. Le
 Che-

seau du Capitaine Swan , avions résolu d'aller plus avant au Nord-Oüest, & que le Capitaine Townley vouloit s'en retourner, nous le chargeames du soin de nos amis Indiens, qu'il devoit ramener chez eux. Nous partimes donc, lui pour l'Orient, & nous pour l'Occident résolus d'aller si loin, que nous trouverions des établissemens Espagnols.

Le dix-septième de Janvier au matin 1686. nous fimes voiles de cette agréable vallée avec le vent Nord-Est & le tems beau. A onze heures le vent de mer se fit Nord-Oüest. Avant que la nuit fût venuë, nous eumes doublé la pointe de Pontique. C'est la pointe Occidentale de la Baye de la vallée de Valderas; éloignée de dix lieuës du Cap Corrientes. Cette pointe est à vingt degrez cinquante minutes de latitude Septentrionale. Elle est haute, ronde, pierreuse, & infertile. Elle paroît de loin une Isle. A une lieuë de cette pointe du côté de l'Oüest, sont deux petites Isles infertiles nommées les Isles de Pontique. Il y a par ci par-là divers rochers hauts, blancs, & pointus: Nous passames à la gauche entre ces Isles pierrees, comme étant le chemin le plus sûr, & laissames la terre ferme à la main droite. La côte maritime au delà de cette pointe regne vers le Nord durant environ dix-huit lieuës, faisant diverses pointes raboteuses & des Bayes sablonneuses. Les terres du côté de la mer sont basses & il y a passablement de bois: Mais le dedans du país est plein de montagnes hautes, rudes, & desagréables.

Le 14. nous vimes une petite roche blanche qui ressembloit fort à un vaisseau qui porte ses voiles. Cette roche est à 21. degrez 13. minu-

A
minutes
terre fe
un bon
12. à 14
cher pl
jours av
qu'on y
brasses
un bon
Chats m
vers end
Depu
Nord,
Mais la
qu'il n'y
peut for
que de t
À envir
à quatre
tous les
vent de
& le ve
Le 20
milles d
differe
lé: Car
grez 11.
Cancer
ferme,
la mer.
y en a q
le reste
les sont
deux seu
sablonn
qu'on a
les prod

minutes de latitude , & à trois lieuës de la terre ferme. Elle est séparée de la terre , par un bon Canal , où l'on trouve près de l'Isle 12. à 14. brasses d'eau : Mais pour approcher plus près de la terre , il faut toujours avoir la sonde à la main jusques à ce qu'on y soit. La nuit nous mouillames à six brasses d'eau à près d'une lieuë de terre , & sur un bon fonds. Nous y primes beaucoup de Chats marins ; ce que nous fimes aussi en divers endroits de cette côte avant & après cela.

Depuis cette Isle la côte panche plus au Nord , & fait une belle Baye sablonneuse : Mais la mer y donne avec tant de violence , qu'il n'y a pas moyen d'y faire descente. On peut fort sûrement ancrer par tout , pourvû que de tems en tems on ait la sonde à la main. À environ une lieuë de terre il y a six brasses, & à quatre milles sept. Nous mettions à l'ancre tous les soirs , & les matins à la voile avec un vent de terre , que nous trouvames Nord-Est , & le vent de mer Nord-Oüest.

Le 20. nous mouillames à environ trois milles de l'Orient des Isles de Chametly , différentes de celles dont on a ci-devant parlé : Car celles-ci sont de petites Isles à 23. degrez 11. minutes vers le midi du Tropique du Cancer , & à environ trois lieuës de la terre ferme , où il y a un lac salant qui se jette dans la mer. Ces Isles sont passablement élevées. Il y en a qui produisent quelques arbrisseaux , & le reste ne produit aucune sorte de bois. Elles sont pierreuses tout le long de la mer , & deux seulement du côté du Nord ont des Bayes sablonneuses. Il y croît une espece de fruit qu'on appelle pengouïns ; qui est tout ce qu'elles produisent.

Il y a de deux sortes de pengouïn , l'un jaune , & l'autre rouge. Le jaune croît sur une tige verte , grosse comme le bras , & haute de plus d'un pied. Les feuilles ont demi pied de long , & un pouce de large , avec des piquans aux bords. Le fruit vient tout au haut de la tige en deux ou trois gros pelotons , & 16. ou 20. à chaque peloton. Ce fruit est aussi gros qu'un œuf de poularde , de figure ronde & de couleur jaune. La peau en est épaisse , & le dedans plein de petites graines noires mêlées avec le fruit. Il est aigret & d'un goût agréable. Le pengouïn rouge est de la grosseur & de la couleur d'un petit oignon sec. Il est de la figure d'une quille ; Car il ne croît point sur une tige comme l'autre ; mais il a un bout à terre , & l'autre en haut. Ils croissent 60. à 70. ensemble , & aussi proches les uns des autres qu'il est possible , & tout cela sur la même racine. Ils sont environnez & défendus de longues feuilles d'environ un pied & demi , ou deux pieds de long , mais piquantes comme celles du pengouïn jaune. Le fruit de l'un & de l'autre se ressemble fort. Ils sont tous deux sains , & ne font jamais de mal à l'estomac : Mais quand on en mange beaucoup , on sent de la chaleur & du chatouillement au fondement. Il en croît une si prodigieuse quantité dans la Baye de Campêche , qu'il n'y a pas moyen de passer à cause des piquans de leurs feuilles.

Il y a quelques Guanos , mais il n'y a point d'autres animaux terrestres. Les veaux marins vont quelquefois aux Bayes des environs. C'est le premier endroit où j'aye vû des veaux marins sur ces mers , & au Nord de la Ligne. Le poisson de cette côte sablonneuse se

tient

tient plus
embouch
j'en puis
souvent
de le plus
veau ma
manger
marin.

Le Ca
100. hom
chercher
être la r
graphes p
de Cullac
quatre d
Nous ap
che ville
vironnée
ches ; &
en bateau
des perles
pagnol ,
qu'il y a
perles de
voisins du
ennemis
furent tro
qu'ils avo
trouver a
est basse ,
grosse , qu
cente. A l
vingt-tro
faisans ro
côté de C
l'Est. C'e
de cette

Tome

tient plus souvent dans les lacs salez , & aux embouchures des rivieres ; mais autant que j'en puis juger , le veau marin n'y vient pas si souvent : Car comme la côte où le poisson aborde le plus n'est pas pierreuse , il semble que le veau marin n'y trouveroit guere de quoi manger , à moins que de se jeter sur le chat marin.

Le Capitaine Swan avec nos Canots & 100. hommes alla du côté du Nord , pour chercher la riviere de Cullacan , qui est peut-être la riviere de Pastla , que quelques Geographes placent dans la Province ou contrée de Cullacan. Cette riviere est à environ vingt-quatre degrez de latitude Septentrionale. Nous apprimes qu'il y a là une belle & riche ville d'Espagnols située à l'Orient , & environnée de pâtages pleins de bœufs & de vaches ; & que les habitans de cette ville passent en bateau à l'Isle de Californie pour y pêcher des perles. J'ai entendu dire depuis à un Espagnol , qui disoit avoir été à Californie , qu'il y a quantité d'huitres où il y a des perles dedans , & que les Indiens naturels voisins du lieu où l'on pêche les perles sont ennemis mortels des Espagnols. Nos Canots furent trois ou quatre jours absens , & dirent qu'ils avoient fait plus de trente lieues sans trouver aucune riviere : Que la côte de la mer est basse , & la Baye sablonneuse , & la mer si grosse , qu'il n'y avoit pas moyen de faire descente. A leur retour , ils nous rencontrèrent à vingt-trois degrez trente minutes de latitude , faisans route après eux le long de la côte du côté de Cullacan : Ainsi nous rebroussames à l'Est. C'est le plus loin que j'aye été au Nord de cette côte.

A six à sept lieuës au Nord-Nord-Oüest des Isles de Chametly, il y a une petite entrée étroite qui mene dans un lac, située à environ douze lieuës Est; parallele avec la terre, & faisant plusieurs petites & basses Isles de Mangle. L'entrée de ce lac est à environ vingt-trois degrez trente minutes de latitude. Les Espagnols l'appellent Rio de Sal, parce qu'il est salé. Il y a assez d'eau pour y faire entrer des chaloupes & des Canots, & l'on débarque commodément après qu'on est entré. A l'Oüest de ce lac il y a une maison, ou ferme où il y a quantité de bétail. Nos gens entrerent dans le lac, firent descente, & venant à la ferme trouverent sept ou huit boisseaux de Mahis: Mais les Espagnols avoient enlevé le bétail. Cependant les nôtres prirent le propriétaire de la ferme, & l'amenerent à bord. Il dit qu'on avoit emmené les bœufs fort avant dans le pais, de peur que nous ne les tuassions. Pendant le séjour que nous fimes-là, le Capitaine Swan rentra dans ce lac, fit descente au Nord-Est à la tête de 150. hommes, & s'avança dans le pais. A environ un mille du lieu où ils débarquerent, comme ils entroient dans un lac salé qui étoit à sec, ils tirerent sur deux Indiens qui traversoient le chemin devant eux. L'un fut blessé à la cuisse, & tomba. Etant interrogé, il répondit qu'il y avoit une ville d'Indiens à quatre ou cinq lieuës de là, & qu'ils y alloient. Pendant qu'ils questionnoient l'Indien ils furent attaquez par cent Cavaliers Espagnols, qui venoient pour leur faire peur, & les obliger de s'en retourner; mais ils n'avoient ni les armes ni le cœur qu'il falloit pour cela. Les nôtres avancerent, &

traverser
herbe sec
rent le fer
be; mai
quoi qu'
Ils allere
ce jour-l
que d'ar
avoit pas
pagnols
après un
Nôtre C
sez de fl
mal. Eta
rent deu
dirent qu
y demeur
ste étoit
ce, il y a
Espagno
rale du p
claves &
à Massac
mirent d
rent tro
Canots,
Nous
que le C
à la riv
te, & m
habitée
environ
par où i
une joli
70. mai
des Ind
qui leur

traverserent, chemin faisant, un pâcage d'une herbe sèche & longue. Les Espagnols y mirent le feu croyant brûler les nôtres avec l'herbe; mais cela ne les empêcha pas d'avancer quoi qu'ils en fussent un peu incommodés. Ils allerent à l'avanture faute de guides tout ce jour-là; & une partie du suivant, avant que d'arriver à la ville dont l'Indien nous avoit parlé. Ils y trouverent un corps d'Espagnols & d'Indiens qui leur firent tête; mais après une courte résistance ils furent chassés. Nôtre Chirurgien & un autre y furent blessés de flèches; mais tout le reste n'eut aucun mal. Etant entrez dans la ville, ils trouverent deux ou trois Indiens blessés, qui leur dirent que la ville se nommoit Massaclan; qu'il y demouroit quelques Espagnols; & que le reste étoit Indien: Qu'à cinq lieuës de la place, il y avoit deux riches mines d'or, où les Espagnols de Compostelle, qui est la Capitale du païs, faisoient travailler plusieurs esclaves & Indiens. Nos gens passerent la nuit à Massaclan, & le lendemain au matin ils mirent dans des sacs tout le Mahis qu'ils purent trouver, le porterent sur le corps à leurs Canots, & revinrent à bord.

Nous fumes-là jusqu'au second de Février, que le Capitaine Swan alla avec 80. hommes à la riviere de Rosario. Ils y firent descente, & marcherent à la ville du même nom, habitée par des Indiens. Ils la trouverent à environ 9. milles de la mer; & le chemin par où ils passerent étoit beau & uni. C'est une jolie petite ville, composée de 60. à 70. maisons, & habitée principalement par des Indiens. Ils y firent des prisonniers qui leur dirent, que la riviere de Rosario

est riche en or, & que les mines ne sont pas à plus de deux lieues de la place. Le Capitaine Swan ne jugea pas à propos d'aller jusques aux mines ; mais retourna à bord en diligence avec le Mahis qu'il avoit pris, & qui alloit bien à 80. ou 90. boisseaux ; ce qui valoit mieux que tout l'or du monde, attendu la disette où nous étions de vivres. Si nous avions poussé jusques aux mines, les Espagnols auroient vraisemblablement gâté le Mahis avant nôtre retour. Le 3. de Février nous allames aussi avec nos vaisseaux vers la riviere de Rosario, & mouillames le lendemain près de son embouchure, à 7. brasses d'eau, sur un bon fonds, à une lieue de terre. Cette riviere est à 22. degrez 51. minutes de latitude Septentrionale. Quand on est à l'ancre contre cette riviere, on voit une montagne ronde faite en pain de sucre, tout vis à vis de la riviere un peu avancée dans le pais, & au Nord-Est quart de Nord. A l'Oüest de cette montagne il y en a une autre longue, que les Espagnols appellent caput Cavalli, tête de Cheval.

Le 7. le Capitaine Swan revint à bord avec le Mahis : Il y en avoit bien peu pour nos gens, & principalement si l'on considère le lieu où nous étions, étrangers & sans pilote pour nous mener aux rivieres, & sans aucune sorte de provisions, que celles que nous étions forcez d'aller chercher à terre. Quoi que nôtre livre de pilotage nous fût d'un grand secours pour trouver les rivieres ; cependant faute de guide pour nous conduire aux plantations, nous étions deux ou trois jours à chercher avant que de pouvoir trouver un lieu propre à faire descen-

te :

te : Car c
mers sont
plusieurs
que, ni
jamais vû
ler. Com
vieres de
modes qu
nous étion
chercher
zard ne r
min. A la
que nous
de divers
Mais ils n
aller de la

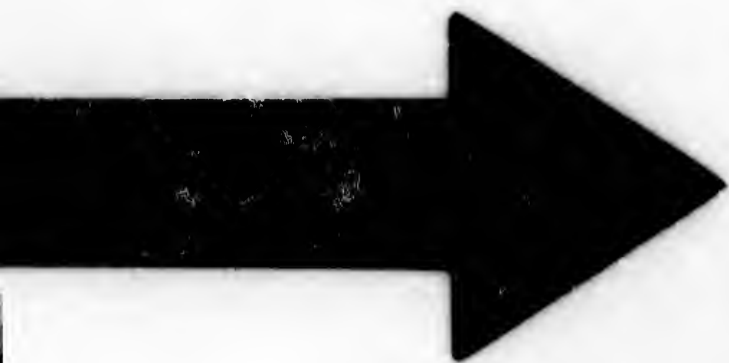
Le 8. le
ment de
ler cherch
de la rivi
le lendem
tems, &
Canors re
trouver le
pourquoi
demain à
à l'Est. L
près de
brasses d
viron de
té de nou
xentelbo
un vaiss
Oüest-N
lieuës. L
haute mo
lieu en f

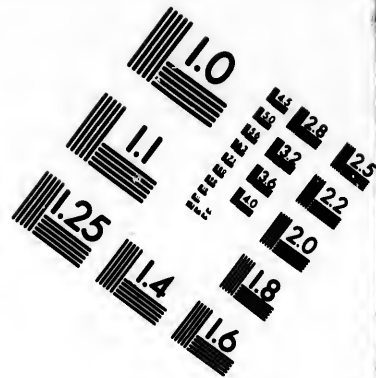
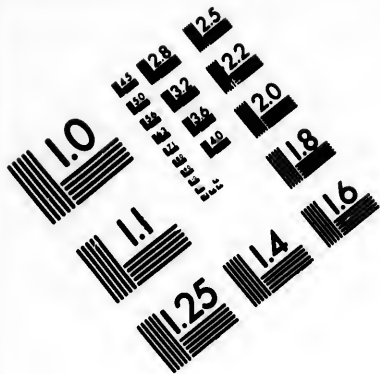
te : Car comme j'ai déjà dit, outre que les mers sont rudes pour mettre pied à terre en plusieurs lieux, on n'a ni chaloupe, ni barque, ni Canot, au moins que nous ayons jamais vû, ou dont nous ayons entendu parler. Comme il n'y a donc point sur ces rivieres de lieux de débarquement, aussi commodes que sur les mers du Nord, quand nous étions à terre nous ne savions où aller chercher une ville, à moins que le pur hazard ne nous fit tomber dans quelque chemin. A la verité les Espagnols & les Indiens que nous ayons à bord savoient les noms de diverses rivieres & villes du voisinage ; Mais ils ne savoient point le chemin pour y aller de la mer.

Le 8. le Capitaine Swan fit un détachement de près de quarante hommes pour aller chercher la riviere Oleta, qui est à l'Est de la riviere de Rosario. Nous les suivimes le lendemain avec nos vaisseaux, par un beau tems, & un vent d'Oüest-Nord-Oüest. Nos Canots revinrent l'après-midi, sans avoir pû trouver la riviere qu'ils cherchoient : C'est pourquoi nous primes le parti d'aller le lendemain à la riviere de San-Jago, qui est aussi à l'Est. Le 11. sur le soir nous mouillames près de l'embouchure de la riviere, à sept brasses d'eau, sur un bon fonds, & à environ deux milles de terre. Il y avoit à côté de nous un haut rocher blanc nommé Maxentelbo. Ce rocher paroît de loin comme un vaisseau à la voile. Elle étoit à nôtre Oüest-Nord-Oüest, éloignée d'environ trois lieües. La montagne Zelisco, qui est une fort haute montagne du pais, enfoncée au milieu en forme de selle, étoit à nôtre Sud-

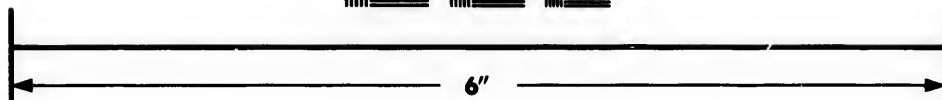
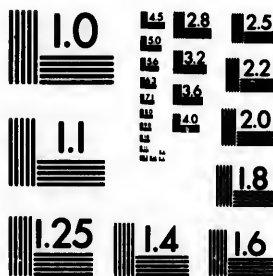
P ; Est.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
E 28
E 32
E 36
E 40
E 45
E 50
E 56
E 63
E 71
E 80
E 90
E 100

1.0
E 28
E 32
E 36
E 40
E 45
E 50
E 56
E 63
E 71
E 80
E 90
E 100

Est. La riviere de saint Jago est à 22. degrez 15. minutes. C'est une des principales rivieres de cette côte. Il y a 10. pieds d'eau à la barre même pendant le reflux ; mais à quelle hauteur va le flux , c'est ce que je ne fais pas. Son embouchure a près de demi-mille de large , & l'entrée est fort aisée. Elle est plus large après qu'on est entré , à cause de trois ou quatre rivieres qui s'y jettent. L'eau est tant soit peu salée : Mais on peut avoir de l'eau douce en creusant deux ou trois pieds précisément à l'embouchure de la riviere.

Le 11. le Capitaine envoya 70. hommes avec 4. Canots dans la riviere pour chetcher une ville ; Car quoi que nous ne fussions point au juste s'il y en avoit ; cependant comme la contrée nous le faisoit fort esperer , nous ne doutions point que nos gens ne trouvassent des habitans avant que de revenir. Deux jours se passerent à roder par-ci par-là dans les anses & dans les rivieres ; mais enfin ils arriverent à un grand champ de Mahis qui étoit presque mûr. Ils se mirent incontinent à en cueillir le plus promptement qu'ils pûrent , résolus d'en charger leurs Canots : Mais voyant un Indien qui le gardoit , ils quitterent cet incommode & ennuyeux travail , & se saisirent de l'Indien , qu'ils amenerent à bord , dans l'esperance qu'il leur apprendroit un moyen plus facile & plus prompt de se pourvoir de grain en leur en faisant trouver de tout coupé & tout sec. Etant examiné , il répondit , qu'à quatre lieues de l'endroit où il avoit été pris , il y avoit une ville nommée sainte Pecaque ; & que si nous voulions y aller il seroit volontiers nôtre guide.

A
de. Le
ordre à
tit le so
hommes
Il av
descente
en cet c
du pisto
haut de
unie. Il
des Car
relte. I
matin ,
min pa
& tant
pleins d
Espagn
De fort
ver auc
Saint
rages ,
seurs a
ville , r
pagnol
sons qu
balcon
de la p
plûpar
princip
a aussi
Comp
Com
21. lie
le de
ya 70
dans
est ha

de. Le Capitaine Swan donna sur le champ ordre à son monde de se tenir prêt, & partit le soir même avec huit Canots & 140. hommes, & l'Indien pour guide.

Il avança cinq lieues dans la riviere, & fit descente le lendemain au matin. La riviere en cet endroit n'avoit pas plus de la portée du pistolet de large. Le rivage étoit assez haut des deux côtez, & la terre plaine & unie. Il laissa vingt-cinq hommes à la garde des Canots, & marcha vers la place avec le reste. Il sortit de ses Canots à six heures du matin, & fut devant la ville à dix. Le chemin par où il passa c'étoit tantôt des bois, & tantôt des pâtages. Les pâtages étoient pleins de chevaux, de bœufs & de vaches. Les Espagnols le voyant venir s'enfuirent tous; De sorte qu'il entra dans la place sans trouver aucune résistance.

Sainte Pecaque est dans une plaine à pâturages, près d'un bois, & entourée de plusieurs arbres fruitiers. Ce n'est qu'une petite ville, mais fort réguliere à la maniere des Espagnols, avec une place au milieu. Les maisons qui font front à la place ont toutes des balcons. Il y avoit deux Eglises, l'une près de la place, & l'autre au bout de la ville. La plupart des habitans sont Espagnols. Leur principale occupation est l'Agriculture. Il y a aussi des voituriers que les Marchands de Compostelle occupent aux mines.

Compostelle est une ville riche à environ 21. lieues de sainte Pecaque. C'est la capitale de cette partie du Royaume. On dit qu'il ya 70. familles de Blancs, ce qui est beaucoup dans ces quartiers; car peut-être cette ville est habitée par cinq cens familles à teint ba-

zané & couleur de cuivre , outre les Blancs dont on vient de parler. Les mines sont à environ cinq ou six lieues de sainte Pecaque , où , à ce qu'on dit , les habitans de Compostelle faisoient travailler un bon nombre d'esclaves. On dit que l'argent de ce pais-là , & generalement de tout le Royaume de Mexique , est plus fin & plus riche à proportion que celui de Potosi ou de Perou , quoi que la mine d'or ne produise pas tant. Les voituriers de sainte Pecaque transportent l'or de la mine à Compostelle , où il est raffiné. Ces Voituriers ou Vivandiers fournissent aussi aux esclaves qui travaillent aux mines du Mahis , dont la ville abonde , & qui n'est destiné qu'à ce seul usage. Il y avoit aussi du sucre , du sel , & du poisson salé.

Le dessein du Capitaine Swan étoit d'avoir des vivres à sainte Pecaque. Il partagea donc ses gens en deux corps , qui porteroient tour à tour des provisions aux Canots ; dont l'un demouroit dans la place , pour assurer ce qu'on avoit pris , pendant que l'autre alloit & venoit. L'après-midi , ils prirent des chevaux , & le lendemain au matin qui étoit le 17. cinquante-sept hommes & quelques vaisseaux atriverent chargez aux Canots. Ils les trouverent en bon ordre aussi bien que ceux qui les gardoient , quoi que les Espagnols les eussent un peu fatiguez , & blessé un de leurs hommes ; mais les nôtres mirent pied à terre & chasserent les Espagnols. Ceux qui étoient venus chargez , laisserent encore sept hommes à la garde des Canots , de sorte qu'elle étoit alors composée de quarante hommes. Sur le soir l'autre moitié revint , & le 18. au matin l'autre moitié qui étoit le jour
Pré-

es Blancs
sont à en-
pecaque,
de Com-
a nombre
e pais-là,
e de Me-
oportion
quoi que
es voitu-
Por de
finé. Ces
aussi aux
Mahis,
destiné
du sucre,

t d'avoir
gea donc
ent tour
ont l'un
ce qu'on
it & ve-
hevaux,
t le 17.
aisseaux
es trou-
eux qui
ols les
un de
nt pied
eux qui
pre sept
e sorte
e hom-
, & le
le jour
Pré-



Fig. 23

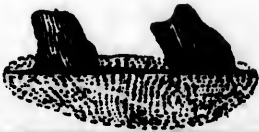


Fig. 24



Fig. 30



Fig. 27



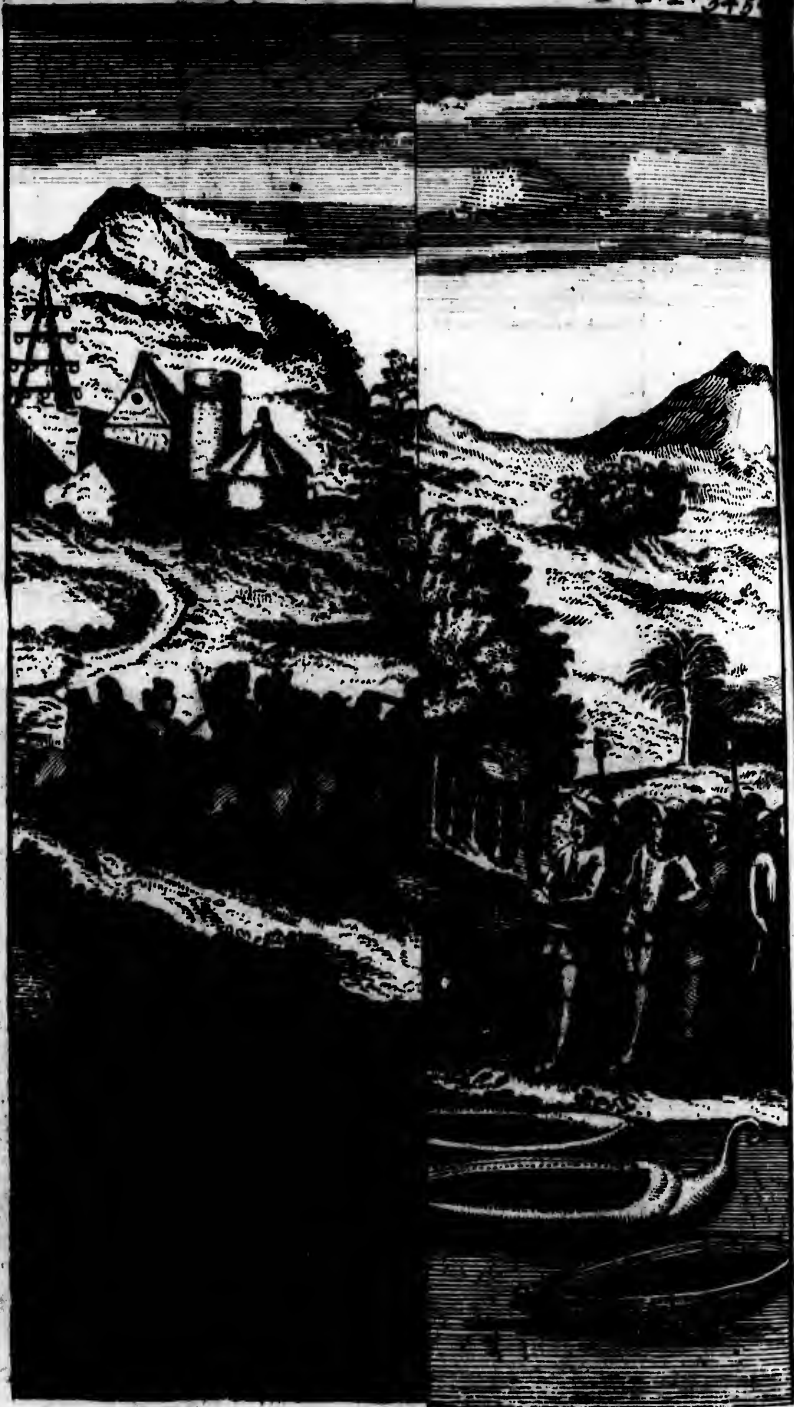
1

Fig. 31



346.





préced
tour a
cheva
pitain
un pr
de-là
pagno
que t
mé S.
la vil
rivier
uns d
d'épé
craign
lur de
mond
gens
pourn
de pr
Févr
dres
rent
place
toute
lur p
de se
Ils a
le C
tres.
part
chaf
voul
vou
qui
mis
plac
dan

AUTOUR DU MONDE. 345

précèdent à la garde de la place , vint à son tour avec son fardeau chacun conduisant 24. chevaux chargez. Avant leur retour , le Capitaine Swan avec le reste de son monde fit un prisonnier , qui dit , qu'il y avoit près de-là 1100. hommes de toutes couleurs, Espagnols & Indiens , Negres & Mulâtres : que tout cela étoit en armes à un lieu nommé S. Jago , qui n'étoit qu'à trois lieues de la ville capitale de celles qui sont sur cette riviere. Que les Espagnols étoient armez les uns de fusils & de pistolets , & les autres d'épées & de piques. Le Capitaine Swan craignant de separer sa petite troupe , résolut de décamper le lendemain avec tout son monde : C'est pourquoi il donna ordre à ses gens de prendre autant de chevaux qu'ils pourroient , pour porter aux Canots le plus de provisions qu'il seroit possible. Le 19. de Février il fit donner de bon matin les ordres pour le départ : Mais ses gens refusèrent d'obeir , disant qu'ils ne quitteroient la place qu'après qu'ils en auroient transporté toutes les provisions à leurs Canots. Il en fallut passer par-là , & souffrir que la moitié de son monde voiturât comme auparavant. Ils avoient alors 54. chevaux chargez , que le Capitaine Swan fit attacher les uns aux autres. Il avoit donné ordre que les hommes se partageassent en deux corps , & que 25. marchassent devant , & autant derriere , mais ils voulurent marcher à leur fantaisie , & chacun voulut conduire son cheval. Les Espagnols qui avoient observé leur marche , s'étoient mis en embuscade à environ un mille de la place. Ils se conduisirent si bien , que fondant sur nôtre convoi , ils le désirent entie-

P 5 rement







[A large, mostly blank white rectangular area at the bottom of the page, possibly a placeholder for a caption or a blank space.]

rement sans qu'il se sauvât un seul homme. Le Capitaine Swan entendant tirer, donna ordre à ceux qui étoient dans la ville de marcher à leur secours, mais il y en eut qui s'y opposerent par mépris pour les ennemis, jusques à ce que deux chevaux Espagnols qui avoient perdu leurs Cavaliers, vintrent dans la ville fort épouvantez, & galopans avec leurs selles & leurs brides, & une paire de fourreaux de pistolets chacun; & un avoit une carabine toute fraîchement tirée; signe apparent que les nôtres étoient aux mains, & qu'ils avoient été ataquez par des gens mieux armez qu'on ne s'étoit imaginé. Le Capitaine Swan se mit incontinent en marche à la tête de son parti, & étant venu au lieu où le combat s'étoit donné, il vit tous ses gens sur le carreau. On les avoit dépouillez, & tellement déchiquetez, qu'à peine en reconnut-il un seul. Le Capitaine Swan n'avoit pas plus de gens avec lui qu'on lui en avoit déjà tué: cependant les Espagnols n'osèrent jamais lui faire tête, & prirent le parti de se tenir hors de portée: Aussi étoit-il fort apparent qu'ils ne nous avoient pas tué tant de monde sans en perdre beaucoup. Il rejoignit donc ses Canots avec le Mahis qui y étoit, & retourna à bord. Nous eumes environ cinquante morts, du nombre desquels se trouva mon ami Monsieur Ringrosse, Auteur de cette partie de l'Histoire des Boucaniers dont il fait honneur au Capitaine Charp. Il avoit alors un office sur le vaisseau du Capitaine Swan. Il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour ce voyage; mais il falloit le faire ou mourir de faim.

Cette perte nous rebuta des autres entreprises.

AU
prises qu
rons. Le
rener les
de Calif
la, la p
vert des
que s'il
Indiens
dans le
secours
nouvelle
Le lac
nomme
sépare d
connu d
apprend
les poin
lifornie
qui ven
ses eaux
des ans
même
la côte
ticulari
car jus
tes Esp
Califo
suadé
qu'on
tres n
vinffe
xique
nôtre
la no
avoie
cette
fugie

prises que nous aurions pû faire aux environs. Le Capitaine Swan proposa d'aller carener les vaisseaux au Cap S. Lucar en l'Isle de Californie. Il avoit deux raisons pour cela, la premiere, qu'il croyoit y être à couvert des insultes des Espagnols; & l'autre, que s'il pouvoit prendre des liaisons avec les Indiens, il pourroit faire des découvertes dans le lac de Californie, & tenter par leur secours d'enlever quelque argenterie de la nouvelle Mexique.

Le lac de Californie (car c'est ainsi qu'on nomme la mer, le Canal, ou le détroit qui sépare cette Isle d'avec le continent) est peu connu des Espagnols, autant que je l'ai pû apprendre; aussi leurs cartes ne s'accordent-elles point-là dessus. Il y en a qui font de Californie une Isle, sans parler ni des marées qui vont dans le lac, ni de la profondeur de ses eaux, ni des havres, ni des rivieres, ni des anses qui le continrent. Il n'en est pas de même de l'Occident de cette Isle du côté de la côte d'Asie. Leurs livres de pilotage particularisent la côte depuis le Cap saint Lucar jusqu'à 40. degrez Nord. Quelques cartes Espagnoles nouvellement faites, joignent Californie avec la terre ferme. Je suis persuadé que les Espagnols ne se soucient pas qu'on découvre ce lac, de peur que les autres nations de l'Europe le connoissant ne vinssent à visiter les mines de la nouvelle Mexique. On nous dit que quelque tems avant nôtre arrivée en ces pais-là, les Indiens de la nouvelle Mexique s'étoient soulevez, & avoient ruiné la plûpart des Espagnols de cette Province: Mais quelques uns s'étant réfugiés vers le Golphe ou lac de Californie, y

avoient fait des Canots & s'étoient sauvez : De sorte qu'il semble que les Indiens de Californie soient ennemis jurez des Espagnols. Nous avions à bord un vieux Espagnol, homme entendu & de bon sens, qui nous dit qu'il avoit parlé à un Moine qui s'étoit sauvé parmi eux.

La nouvelle Mexique, à ce que m'ont dit divers Anglois qui y ont été prisonniers, & plusieurs Espagnols que j'y ai rencontrés, est au Nord-Oüest, & à quatre ou cinq cents lieües de la vieille Mexique. La plupart des richesses qui se trouvent dans ce Royaume sont dans cette Province : Mais il ne faut pas douter qu'il n'y ait quantité de mines dans les autres parties de ce Royaume, aussi bien que dans celle où nous étions alors. Il y a apparence aussi qu'il s'en trouve en terre ferme le long du lac de Californie, quoi qu'elles n'ayent pas été découvertes jusqu'ici par les Espagnols, qui en ont assez, & qui par conséquent ne se soucient pas d'en découvrir davantage.

Il me semble que l'on y feroit, si l'on vouloit, des découvertes très avantageuses. Les Espagnols ont plus de mines qu'ils n'en peuvent régir. Je sai encore qu'ils feroient comme le chien à la mangeoire ; & qu'encore qu'ils ne pussent pas manger, ils tâcheroient d'empêcher les autres de manger. Mais je croi que la longueur du voyage est une des raisons qui a empêché de faire des découvertes dans ces païs-là : Cependant il n'est pas impossible d'y aller par un chemin plus court que celui que nous primes, je veux dire de passer par le Nord-Oüest.

Je sai qu'on a vainement entrepris diverses

fois

fois de
qu'il n'
ge. To
à la dé
passer
cè leur
David
une pa
entrer
long d
passage
autres
cherch
connu
la faiso
ner ce
peur d
au con
mer d
par ce
retour
réussiss
fances
fait pe
dans
autant
ceux
pareill
bande
point
J'en
décou
ferois
Corée
le Pri
comm
fissois

fois de passer par-là ; mais néanmoins je croi qu'il n'est pas impossible de trouver ce passage. Tous nos compatriotes , qui sont allez à la découverte de ce passage , ont tâché de passer du côté de l'Oüest , & ont commencé leurs recherches le long de la Baye de David , ou d'Hudson. Mais si j'avois à faire une pareille découverte , je voudrois d'abord entrer dans la mer du Sud , baisser de là le long de Californie , & chercher par-là un passage dans les mers de l'Oüest. Comme les autres ont passé la belle saison à faire des recherches dans un país plus proche & plus connu , & qu'avant que de les avoir faites , la saison rigoureuse les a obligez d'abandonner ce dessein , & de songer à revenir , de peur d'être surpris par l'Hiver ; je voudrois au contraire commencer par les côtes de la mer du Sud , qui sont moins communes ; & par ce moyen je n'aurois pas besoin de m'en retourner : Au contraire , si mon dessein réussissoit , j'aquerrois de nouvelles connoissances , & je n'aurois pas à craindre ce qui fait peur à ceux qui passent d'un país connu dans un autre qui ne l'est pas. C'est cela , autant que j'en puis juger , qui a fait échoüer ceux qui ont entrepris jusqu'ici de faire une pareille découverte , & qui les a obligez d'abandonner un dessein qu'ils étoient sur le point de faire réussir.

J'en userois de même si j'avois à faire la découverte du passage du Nord-Est. Je passerois l'Hiver aux environs du Japon , de la Corée , ou au Nord-Est de la Chine ; & ayant le Printemps & l'Été à moi , je voudrois commencer par la côte de Tartarie. Si je réussissois je passerois dans les país connus ; & j'aurois

j'aurois beaucoup de tems pour pouffer jusqu'à Archangel, ou à quelqu'autre port. Il est vrai que s'il en faut croire le Capitaine Wood, le Nord-Est n'est pas praticable à cause des glaces : mais combien a-t-on vû abandonner comme impossibles des desseins, dont on est venu à bout dans un autre tems, & par d'autres moyens ? Revenons après cette digression au Capitaine Swan, qui conduisit heureusement à bord les débris de son parti.

Le lendemain de cette fatale escarmouche près de sainte Pecaque, le Capitaine Swan fit prendre autant d'eau qu'il en pouvoit ser- rer, & se prepara à faire voiles. Ce qu'il fit le 21. tirant du côté de Californie. Nous eumes un petit vent de Nord-Oüest, & d'Oüest Nord-Oüest, une grosse mer venant de l'Oüest. Nous passames près de trois Isles nommées Marie. Après avoir passé ces Isles nous eumes beaucoup de vent; tantôt Nord-Nord-Oüest, tantôt Nord-Oüest, & tantôt Nord, & par dessus tout cela un tems couvert & pluvieux. Nous tinmes la mer jusqu'au 6. de Fevrier; mais ce fut contre un vigoureux vent, ainsi il se trouva que nôtre peine ne nous servit de guere. Nous avions alors trouvé les vents alisez qui nous étoient contraires; Mais si nous avions voulu aller à Californie pour quelque nouvelle découverte ou pour quel- qu'autre raison, nous aurions fait route à 60. ou 80. lieües de côte, où nous aurions évité les vents de terre, & profité, du veritable vent d'Est alise.

Voyant donc que nous ne gagnions rien, & qu'au lieu d'avancer nous reculions, puis- que nous nous trouvions alors à 21. degrez

5. mi-

5. minute
tirant ver
mes moi
huit brai
blonneux

Les Isl
21. degre
éloignées
de 40. li
du Cap
Cap saint
d'étendu
près de c
vez. La p
des trois
ment ha
La plus g
verte d'a
ses & in
endroits
quoi qu
où j'ai t
parler d
mention
j'ai vûs.
est sable
& piqua
coup à c
aux raci
viva, à
Cette ra
ger, &
m'a dit
cines. N
sable, n
en mang
nous qui

5. minutes Nord , nous reprimes plus à l'Est tirant vers les Isles Marie. Le sept nous vinmes mouïller à l'Est de l'Isle du milieu , à huit brasses d'eau , sur un fond bon & sablonneux.

Les Isles Marie sont trois Isles desertes à 21. degrez 40. minutes de latitude. Elles sont éloignées du Cap saint Lucar en Californie de 40. lieuës à l'Oüest Sud-Oüest & de 20. du Cap Corrientes du même côté que le Cap saint Lucar. Elles ont environ 14. lieuës d'étenduë Nord Oüest & Sud-Est. Il y a près de ces Isles deux ou trois rochers élevez. La plus Occidentale est la plus grande des trois ; mais elles sont toutes trois passablement hautes. Le terroir est pierreux & aride. La plus grande partie de la contrée est couverte d'arbrisseaux & de brossailles fort épaisses & incommodes à traverser. Il y a en des endroits quantité de cedres grands & droits , quoi qu'au Chapitre second parlant des lieux où j'ai trouvé des cedres , j'aye oublié de parler de celui-ci. Les Espagnols en font mention ailleurs ; mais je parle de ceux que j'ai vûs. Tout le long de la côte le terroir est sablonneux. Il y croît une plante verte & piquante dont les feüilles ressemblent beaucoup à celles du pengouïn ; & les racines , aux racines de l'herbe qu'on nomme *semper viva* , à cela près qu'elles sont plus larges. Cette racine cuite au four est bonne à manger ; & les Indiens de Californie , à ce qu'on m'a dit , subsistent pour la plupart de ces racines. Nous fimes un four dans un banc de sable , nous fimes cuire de ces racines , & en mangeames ; mais il n'y eut personne de nous qui s'en souciât beaucoup. Elles ont le même

même goût que nos bardanes d'Angleterre quand elles sont bouillies. Je le sai par expérience. Il y a quantité de Guanos & de Rats, qui est une grosse espece de rats, des Lapins des Indes; abondance de pigeons & de tourterelles d'une grandeur qui n'est pas commune. La mer est aussi bien pourvûe de poissons, de Tortuës, & de veaux marins. C'est-là le second lieu de cette côte où j'ay vû des veaux marins; Et ce lieu aide à me confirmer dans une observation que j'ai faite, qu'on n'en voit rarement que dans les lieux où il y a quantité de poisson. Le Capitaine Swan nomma l'Isle du milieu l'Isle du Prince George.

Le 8. nous nous approchames de l'Isle, & mouillames à cinq brasses d'eau. Nous amarames la prouë & la poupe, & ôtames les agrès du vaisseau & de la barque pour les carener. Là le Capitaine Swan proposa d'aller aux Isles Orientales. Plusieurs auroient fait ce voyage avec plaisir; mais y'en eut d'assez ignorans, pour s'imaginer qu'il vouloit les mener en l'autre monde; car près des deux tiers de nos gens ne croyoient pas qu'on pût jamais trouver ce chemin: Néanmoins il eut enfin leur consentement.

D'abord que nous fumes arrivés aux Isles Marie, nous ne mangions que du veau marin; mais deux ou trois jouts après, nos pêcheurs apportoient tous les jours à bord une Tortuë; Ce qui fut nôtre nourriture durant tout le séjour que nous fimes-là, gardant le Mahis pour le voyage. Nous mesurames aussi nôtre Mahis, & trouvames que nous en avions près de quatre vingts boisseaux. Nous en fimes trois ports, une pour la barque, & deux

deux pour
hommes
barque,
chacun.

J'ai été
maladie
morts,
sous le
jusqu'à la
dant demi
& l'on me
prodigieu
le sable,
beaucoup
bien-tôt a

Nous
vaisseaux
voiles ver
re aiguade
re aux Isle
tems pluv
seaux y co
qu'alors il
se d'en pr
étoit, étoit
lames au
Balderas v
ci-devant
alors salée
salut aller
Cap Corr
te Isle ron
de la côte.
au Septer
nous fime
sur la ter
neuf ou d

deux pour le vaisseau. On mit aussi 100. hommes sur le vaisseau, & cinq sur la barque, outre trois ou quatre esclaves sur chacun.

J'ai été long-tems malade d'Hydropisie, maladie dont plusieurs des nôtres étoient morts, comme j'ai dit. On me mit là sous le sable chaud dont on me couvrit jusqu'à la tête. Je souffris cette chaleur pendant demi-heure; après quoi l'on me retira, & l'on me laissa suer dans une tente. Je suai prodigieusement, pendant que je fus dans le sable, & je suis persuadé que cela me fit beaucoup de bien, car je me sentis mieux bien-tôt après.

Nous demeurames là jusqu'au 26. Nos vaisseaux alors étant en bon état, nous fîmes voiles vers la vallée de Balderas, pour y faire aiguade; ce que nous ne pouvions pas faire aux Isles Marie. Il est vrai que dans les tems pluvieux il y a assez d'eau, & les ruisseaux y coulent abondamment: Mais quoi qu'alors il y eût de l'eau, il n'étoit pas aisé d'en prendre, parce que les fosses où elle étoit, étoient fort éloignées. Le 28. nous mouillames au fond de la Baye de la vallée de Balderas vis à vis de la riviere, où nous avions ci-devant pris de l'eau; Mais la riviere étant alors salée à cause de la secheresse, il nous falut aller deux ou trois lieues plus près du Cap Corrientes; & mouiller près d'une petite Isle ronde, à un peu moins de demi mille de la côte. Cette Isle est à environ quatre lieues au Septentrion du Cap, & le ruisseau où nous fîmes aiguade, est justement dans l'Isle sur la terre ferme. Nos pêcheurs y tirerent neuf ou dix poissons à Juif, dont les uns furent

rent manger & les autres salez. Le 29. nous remplîmes trente deux tonneaux de très-bonne eau.

Ces provisions étant faites , il ne nous restoit qu'à poursuivre l'expédition que nous avions résolu de faire dans les Indes Orientales , dans l'esperance d'y avoir plus de bonheur , que nous n'en avions eu sur cette côte peu fréquentée. Nous y étions venus pleins de grandes esperances : Car outre la richesse du païs , & l'apparence qu'il y avoit d'y trouver des ports dignes d'être visitez , nous nous faisons accroire qu'il falloit qu'on y navigeât , & qu'on y commercât , & que la Vera-Cruz & Acapulco étoient dans le Mexique , ce que Panama & Porto-bello étoient au Perou ; c'est-à-dire , les marchés où l'on transportoit continuellement les marchandises de la mer du Sud , à la mer du Nord ; ce qui est aussi au pied de la lettre. Mais comme nous croyions que ce commerce se faisoit par mer , nous nous trouvâmes trompez. Celui de Mexique se fait presque tout par terre , & le plus souvent par Mulets : de sorte qu'au lieu de gagner quelque chose sur cette côte , nous eumes par tout bien des fatigues , des peines , & des pertes : Aussi nous laissâmes-nous aisément persuader à faire le voyage des Indes Orientales , pour essayer si la fortune nous y seroit plus favorable. Mais pour rendre justice au Capitaine Swan , je dois dire que son dessein n'étoit pas d'aller aux Indes Orientales en qualité d'Avanturier ; mais dans la résolution , comme il m'en a souvent assuré lui-même , d'embrasser la premiere occasion qui se présenteroit de retourner en Angleterre. Aussi fit-il semblant

blant de
son équip
à Manilla
ter de la
s'offriroit

ils partent
drones ,
ces païs-
ble du ch
lations d
de Guan
cao, de
nommé
autres
Du citro
Indiens
quables
Orientale
les Ava

J'Ai par
la resol
Indes Or
rieusemer
min du
Guam qu
premiere
& où nou
des provi
presque r
vions pas

blant de se rendre au sentiment d'une partie de son équipage, qui avoit envie d'aller croiser à Manilla, & cela pour avoir le tems de profiter de la premiere occasion favorable, qui s'offroit de quitter le metier d'Avanturier.

CHAPITRE X.

Ils partent du Cap Corrientes, & vont aux Isles Ladrões, & aux Indes Orientales. Leur voyage en ces païs-là, & ce qui leur arriva en chemin. Table du chemin qu'ils faisoient chaque jour, &c. Relations differentes de la longueur de ces mers. Isle de Guam l'une des Ladrões. Des noix de Cacao, de l'arbre qui les produit, &c. De l'arbre nommé Toddi, de la liqueur qui en distille, & autres usages de cet arbre. Des tables de Coire. Du citron batard. Du fruit à pain. Des naturels Indiens de Guam. Leurs Pros. Chaloupes remarquables & de celles dont on se sert aux Indes Orientales. Etat de Guam, & des provisions que les Avanturiers y firent.

J'AI parlé dans le chapitre précédent de la resolution que nous primes d'aller aux Indes Orientales. Mais après avoir plus serieusement consideré la longueur du chemin du lieu où nous étions à l'Isle de Guam qui est une des Isles Ladrões, & la premiere place où nous pouvions relâcher, & où nous n'étions pas certains de trouver des provisions, la plupart de nos gens furent presque rebutez d'un tel dessein. Nous n'avions pas pour soixante jours de vivres, à ne donner

donner à chacun qu'un peu plus d'une pinte de Mahis par jour. Il ne nous restoit pour toute provision que ce seul Mahis, encore avions-nous à bord quantité de Rats que nous ne pouvions pas empêcher d'en manger une partie; & pour toute pitance qu'environ de quoi faire trois repas de poisson à Juif salé. Ajoûtez à cela la grande distance qu'il y a entre le Cap Corrientes & l'Isle de Guam, sur laquelle les sentimens sont fort partagez. Les Espagnols qui doivent connoître cette Isle mieux que personne, la mettent entre 2300. & 2400. lieues. Nos livres varient aussi, & la placent entre 90. & 100. degrez; ce qui ne revient pas à 2000. Mais sans tout cela, ce voyage avoit de quoi nous épouvanter, vû la disette de provisions. Le Capitaine Swan pour encourager ses gens à le suivre, leur fit accroire que nos livres Anglois étoient plus justes que les autres sur la distance de cette Isle. Il allegua plusieurs raisons; mais toutes bien foibles. Il insista entr'autres choses sur ce que Thomas Candish & le Chevalier François Drake en avoient fait le voyage en moins de 50. jours: & ajoûta que comme nos vaisseaux étoient meilleurs voiliers que ceux qu'on faisoit alors, il ne doutoit point que nous ne fissions le voyage en un peu plus de 40. jours; sur tout vû la saison qui étoit la plus favorable de l'année pour les vents. Cela étoit si vrai, disoit-il, que les Espagnols partoient toujours d'Acapulco environ ce tems-là: Et que s'ils mettoient 60. jours à ce voyage, c'étoit parce que leurs vaisseaux étoient gros, fort chargez, & par consequent fort pesans à la voile: qu'outre cela comme ils ne man-

quoient

A
quoient d
re promp
leur circo
étoient p
toutes les
que d'alle
aussi nous
quand no
ou d'aller
les perdre
Mais il est
riers dans
ayent cert

De tou
il n'y en e
gens, qu
croiser ce
nilla. Tou
& animé
applanir t
du Cap C
avons de
Swan, &
ordres par
150. homm
la barque
parlé.

Nous e
Nord-Est
ensuite vi
Oüest, f
route au S
avons fai
du Cap;
terre qui
lendemain
fut Nord-

quoient de rien ils ne se soucioient pas de faire promptement le voyage, & alloient avec leur circonspection ordinaire. Que quand ils étoient près de l'Isle de Guam ils s'arrêtoient toutes les nuits durant une semaine avant que d'aller à terre. Nous aurions bien dû aussi nous aviser de faire la même chose, quand nous étions près de terre, de peur ou d'aller échoïer, ou de passer les Isles, & les perdre de vûë avant que le jour fût venu. Mais il est bien rare que nos hardis Aventuriers dans quelque extrémité où ils se trouvent ayent cette prudence & cette précaution.

De toutes les raisons du Capitaine Swan il n'y en eut point qui persuadassent mieux nos gens, que la promesse qu'il leur fit d'aller croiser comme j'ai dit, à la hauteur de Manilla. Tout le monde étant donc d'accord, & animé par l'esperance du gain, qui fait applanir toutes les difficultez, nous partimes du Cap Corrientes le 31. de Mars 1686. Nous avions deux vaisseaux, c'est-à-dire, celui de Swan, & une barque commandée sous ses ordres par le Capitaine Teat. Nous étions 150. hommes, 100. sur le Navire, & 50. sur la barque; outre les esclaves dont j'ai déjà parlé.

Nous eumes un petit vent de terre Est-Nord-Est qui nous fit faire 3. ou 4. lieuës: ensuite vint un vent de mer d'Ouest-Nord-Oüest, frais & gaillard, qui nous fit faire route au Sud-Ouest. A six heures du soir, nous avions fait près de neuf lieuës au Sud-Oüest du Cap; après quoi nous eumes un vent de terre qui souffla fraîchement toute la nuit. Le lendemain sur les dix heures, le vent de mer fut Nord-Nord-Est; si bien qu'à midi nous fumes

fumes à 30. lieuës du Cap. Ce vent qui fut frais , nous porta dans le veritable alifé , où vent réglé. Je parlerai de la difference des vents alifé dans le Chapitre des vents que je reserve pour le Suplément ; Car quoi que le vent de mer soit toujourns Oüest-Nord-Oüest ; cependant le veritable vent de mer sans mélange des vents de terre , est Est-Nord-Est. Nous l'eumes d'abord Nord-Nord-Est ; puis il devint presque Nord , & ensuite Est à mesure que nous avancions. A deux cents cinquante lieuës de la terre , il fut Est-Nord-Est ; & il y demeura jusques à ce que nous fussions à 40. lieuës de Guam. Après avoir mangé ce que nous avions de poisson à Juif sale en trois jours qui furent autant de repas , il ne nous resta plus que ce qu'on nous donnoit de Mahis.

Nous faisons chaque jour beaucoup de chemin , à la faveur d'un fort beau tems & d'un vent alifé frais. Nous en profitames , nous portames toutes nos voiles , & fimes au soleil plusieurs bonnes observations. D'abord que nous mimes à la voile , nous fimes route à 13. degrez de latitude , qui est presque la latitude de Guam , ensuite nous tournames le Cap à l'Oüest gardant la même latitude. Après vingt jours de route nos gens voyant que nous faisons tant de chemin , & qu'il y avoit apparence que le vent continueroit , ils n'étoient pas contents de la petite portion de vivres qu'on leur donnoit. Le Capitaine Swan leur donna de belles paroles , & tâcha de les porter à avoir un peu de patience ; cependant rien ne fut capable de les appaiser que l'augmentation de leur portion. Le Capiraine Swan quoi qu'avec repugnance

A
 à leur fit
 dès lors r
 li chacu
 qu'apar
 persuadé
 beaucoup
 trouvasse
 mes forc
 pendant
 heures: M
 pas une fo
 en 12. Il
 re , & il
 alteré ; ce
 tous les j
 cette ext
 coupable
 à recevoir
 de bout d
 long. Le
 de bon co
 autres.
 C'est e
 durant te
 seul poiss
 volans ,
 seule fois.
 pre du C
 Boubies q
 tains roch
 & dont il
 mais que
 Après a
 calcul , q
 du lieu d
 gens com
 Capitaine

à leur fit un peu augmenter ; Car nous étions dès lors réduits à 10. cuillérées de Mahisbouilli chacun , & cela une fois le jour , au lieu qu'auparavant nous en avions huit. Je suis persuadé que cette diete involontaire me fit beaucoup de bien , quoi que les autres s'en trouvassent afoiblis ; Car je sentois revenir mes forces , & mon hydropisie se dissipa. Cependant je beuvois trois fois de 24. en 24. heures. Mais plusieurs de nos gens ne beuvoient pas une fois en 9. ou 10. jours , & quelques-uns en 12. Il y en eut un qui fut 17. jours sans boire , & il dit quand il beut , qu'il n'étoit pas alteré ; cependant il ne laissoit pas de pisser tous les jours tantôt plus , tantôt moins. Dans cette extrémité un de nos gens fut trouvé coupable de larcin , & condamné pour cela à recevoir tout nud , de chacun trois coups de bout de corde de deux pouces & demi de long. Le Capitaine Swan commença , & frapa de bon cœur ; en quoi il fut suivi de tous les autres.

C'est quelque chose d'extraordinaire que durant tout ce voyage nous ne vimes pas un seul poisson , non pas même des poissons volans , ni aucune sorte d'oiseaux qu'une seule fois. A 4975. milles suivant mon compte du Cap Corrientes , nous vimes force Boubies que nous crûmes qui venoient de certains rochers dont nous n'étions pas éloignez , & dont il est parlé dans nos cartes marines ; mais que nous ne vimes pourtant pas.

Après avoir fait 1900. lieues suivant nôtre calcul , qui est ce que les Anglois comptent du lieu d'où nous étions partis à Guam , nos gens commencerent à murmurer contre le Capitaine Swan , qui leur avoit fait entreprendre

prendre le voyage : Mais il continua de les payer de belles paroles, & leur dit que le compte des Espagnols étoit peut-être le meilleur, & que comme il y avoit apparence que le vent continueroit, un peu de tems mettroit fin à nos peines.

En approchant de l'Isle nous eumes une petite pluie, & l'air se couvrit de nuages du côté de l'Oüest, signe apparent que nous n'étions pas loin de terre ; Car dans ces climats, entre les Tropiques ou près d'eux, où les vents alisez souffent toujours, les nuages qui volent rapidement sur la côte, semblent néanmoins suspendus près de l'horison, sans beaucoup de mouvement, dans les endroits où la terre n'est pas éloignée. J'ai souvent fait cette remarque, & sur tout dans les païs hauts, où j'ai vû les nuages suspendus sans aucun mouvement visible.

Le 20. de Mai nôtre barque qui étoit trois lieües devant nous, donna sur un fonds bas & pierreux, où il n'y avoit que quatre brasses d'eau, & force poissons qui nageoient autour des rochers. Cela leur fit croire qu'ils n'étoient pas loin de terre. Ils tournerent donc le Cap au Nord, & après qu'ils eurent passé l'écueil ils nous attendirent. Quand nous fumes venus à eux, le Capitaine Teat vint à bord faire rapport de ce qu'il avoit vû. Nous étions alors à 12. degrez 55. minutes faisans route à l'Oüest. Les Espagnols qui possèdent l'Isle de Guam, la mettent à 13. degrez de latitude Septentrionale, & c'est leur lieu de rafraichissement quand ils vont aux Isles Philippines. Nous revirames donc de bord, & portames le Cap au Nord, incertains si nôtre route n'étoit pas

AT
pas fausse
marquem
de Guam.
nôtre gra
lieües de

Bien en
fions cette
dont nous
Car j'ai su
tuer le pre
visions ser
qui avoie
De-là vie
près que r
Pierre l ve
repas. Il a
& déchar
étoit Est-
Est. Nous

ce que no
Cap à l'Est
pour mou

Je n'ai f
nôtre voy
Royaume
l'une des I
d'un autre
Perou au
pour la sa
soit neces
païs, & un
graphie ou
table parti

pas fausse, parce que les Cartes Espagnoles ne marquent point de fonds bas autour de l'Isle de Guam. Vers les quatre heures nous vîmes à nôtre grande joie l'Isle de Guam à environ 8. lieues de nous.

Bien en prit au Capitaine Swan que nous vîsions cette Isle avant la fin de nos provisions, dont nous n'avions plus que pour trois jours; Car j'ai su depuis, qu'on avoit concerté de le tuer le premier, & de le manger quand les provisions seroient achevées, & ensuite tous ceux qui avoient voulu qu'on entreprit ce voyage. De-là vient que le Capitaine Swan me dit après que nous fumes arrivez à Guam. Ha Dampierre! vous leur auriez fait faire un méchant repas. Il avoit raison; car j'étois aussi maigre & décharné, qu'il étoit gras & dodu. Le vent étoit Est-Nord-Est, & la terre au Nord Nord-Est. Nous fîmes donc route au Nord jusques à ce que nous eumes doublé l'Isle pour porter le Cap à l'Est; & alors nous revîmes de bord pour mouiller.

Je n'ai fait jusqu'ici qu'en gros la relation de nôtre voyage depuis le Cap Corrientes dans le Royaume de Mexique, jusqu'à l'Isle de Guam, l'une des Isles Ladrões, car j'ai fait mention d'un autre Cap du même nom, qui est dans le Perou au midi de la Baye de Panama. Mais pour la satisfaction de ceux qui croient qu'il soit necessaire de fixer les longitudes de ces pais, & utile à tous les autres usages de la Geographie ou de la navigation, j'ajoute ici une table particuliere du sillage de chaque jour.

Mars

	Cour	Route	Dist	S.	W.	Lati.	Vents.
	31	SW 5dW	27	17	20	20: 11	WNW
Av.	1	SW 5 W	106	68	81	R. 19: 3	NW:NNW
	2	SW 1 W	142	98	101	R. 17: 25	NW
	3	W Q. S	102	19	100	Ob. 17: 6	N
	4	W 12 S	140	29	136	Ob. 16: 37	N: NNE
	5	W 20 S	160	54	150	Ob. 15: 43	N
	6	W 10 S	108	18	106	Ob. 15: 25	NE
	7	W 15 S	89	23	86	Ob. 15: 2	NE: ENE
	8	W 2 S	64	5	63	R. 14: 57	ENE
	9	W 4 S	94	6	93	Ob 14: 51	ENE
	10	W 5 S	138	12	137	Ob. 14: 39	ENE
	11	W 5 S	124	10	123	O. 14: 29	ENE
	12	W 5 S	170	14	169	R. 14: 15	ENE
	13	W 5 S	170	14	169	R. 14: 1	ENE
	14	W 5 S	180	15	177	R. 13: 46	ENE
	15	W 6 S	174	18	172	R. 13: 28	ENE nuag.
	16	W 6 S	182	19	180	R. 13: 9	ENE broui.
	17	W 6 S	216	22	214	R. 12: 47	ENE pluye

Fait à l'Oüest jusqu'ici ————— 2283.

Qui font de Longitude ————— 39d. 5m.
De for-

De for
quelque
Mat

Jour

18 W

19 W

20 W

21 W

22 W

R.

23 O

24 R.

25 W

26 W

27 W

28 W

29 W

30 W

1 W

2 W

3 W

R.

4 Ob

Jour	Route.	Dist.	NouS.	W.	Latitude	Vents.
5	W 2 N	180	7 N	179	Ob. 13: 14	ENE
6	W 3 N	172	9 N	171	Ob. 13: 22	ENE
7	W	160	0	160	Ob. 13: 22	ENE
8	W 3 S	149	7 S	148	Ob. 13: 35	Equ N
9	W 4 S	134	9 S	133	Ob. 13: 6	ENE
10	W	128	0	128	R. 13: 6	ENE
11	5 W S	112	9	111	Ob. 12: 57	ENE
12	W	128	0	128	R. 12: 57	ENE
13	W	129	0	129	R. 12: 57	ENE
14	W	128	0	128	R. 12: 57	ENE
15	W 4 N	118	8 N	117	Ob. 13: 5	ENE
16	W 6 S	114	11 S	113	Ob. 12: 54	ENE
17	W 3 S	109	5 S	108	Ob. 12: 49	ENE
18	W	120	0	120	R. 12: 49	ENE
19	W	137	0	137	R. 12: 49	ENE
20	W	134	0	134	R. 12: 50	E
21	NW 7 W	13	8 N	10	R. 12: 59	ENE

Somme totale de la route à l'Oüest — 7323.

Qui font en tout de Longitude 125. D. 11. Min.

Or

Or
 Nord-
 latitud
 bien qu
 latitud
 7302. n
 degrez
 La ta
 premie
 de mar
 du com
 troisiè
 de cett
 metriq
 ou le c
 jour ; c
 à l'autr
 jours r
 me & l
 bien de
 Sud , &
 le vent
 voyage
 Le 17
 proches
 nous sui
 Sud ne
 proport
 droite
 ou S. c
 qu'on f
 sans se
 6. color
 chaque
 latitude
 par ob
 désigne

Or l'Isle de Guam étant à huit lieuës dist. au Nord-Nord-Est, cela donne 22. minutes à ma latitude & en ôte 9. de mon meridien dist. Si bien que l'Isle est à 13. degrez, 21. minutes de latitude & le meriden dist. du Cap Corrientes 7302. milles; ce qui réduit en degrez fait 125. degrez 11. minutes.

La table est composée de sept colonnes. La premiere marque les jours des mois. La seconde marque la route de chaque jour, ou le point du compas sur lequel nous faisons route. La troisieme contient la distance ou la longueur de cette route en milles Italiques ou Geometriques, à raison de 60. pour un degre, ou le chemin que le vaisseau faisoit chaque jour; ce qui se compte toujours d'un midi à l'autre. Mais comme on ne fait pas toujours route sur le même point: La quatrieme & la cinquieme colonne montrent combien de milles nous faisons par jour au Sud, & combien à l'Oüest. Ce dernier fut le vent que nous eumes le plus durant ce voyage.

Le 17. d'Avril nous nous trouvames assez proches de la latitude de Guam; & comme nous suivions alors ce parallele, le Nord & le Sud ne nous servoient par conséquent qu'à proportion que nous nous détournions de la droite route. Ce détour est marqué par N. ou S. dans la cinquieme colonne. O signifie qu'on fait route droit à l'Oüest, c'est-à-dire, sans se détourner ni au Nord ni au Sud. La 6. colonne contient la latitude où nous étions chaque jour, où R. signifie la sùputation de la latitude par estime, & observation la latitude par observation. La 7. & derniere colonne désigne les vents.

Q3 J'au-

ents.

NE

NE

NE

qu N

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

NE

7323.

1. Min.

Or

J'aurois voulu ajoûter une 8. colonne pour montrer la variation de l'aiguille : Mais comme ce fut fort peu de chose durant ce voyage , je ne fis d'observation là-dessus qu'une seule fois ; & cela après que nous eumes quitté la côte de Mexique. A nôtre départ du Cap Corrientes , nous trouvames qu'il étoit à 4. degrez 28. minutes Est ; & l'observation que nous en fimes ci après quand nous eumes fait environ le tiers de nôtre voyage , nous convainquit que cela alloit à peu près à cela. Ce ne fut point à Guam que nous fimes cette observation , car le Capitaine Swan qui avoit les instrumens dans la cabane , ne faisoit pas semblant d'en faire beaucoup de cas. Cependant j'ai du penchant à croire , ou qu'il n'y avoit aucune variation à Guam , ou que s'il y en avoit , elle étoit plus grande du côté de l'Oüest.

Nous nous trouvames enfin le 20. de Mai à midi , que nous commencions à compter 21. à 12. degrez 50. minutes Nord par Supputation , ayant fait depuis le midi précédent 134. milles : & cela droit par l'Oüest. Nous continuames la même route jusqu'à deux heures après midi , pour lesquelles j'ajoûte 10. milles de plus , toujours Oüest. Trouvant ensuite le parallele nous le suivimes pour être plus au Sud , nous primes le vent , & fimes voiles droit au Nord jusqu'à cinq heures après midi. Nous avions alors fait 8. milles , & augmenté nôtre latitude d'autant de minutes , la faisant monter à 12. degrez 58. minutes. Nous vimes alors l'Isle de Guam au Nord-Nord-Est , éloignée de nous d'environ huit lieuës , ce qui donne de latitude à l'Isle 13. degrez 20. minutes.

Sui-

Suivant
rude est
Corrien
58. & 59
les pour
ration d
dinaire.

Supo
gens de
milles d
s'ensuiv
être plu
drograp
quels ne
ou moi
j'aurai
depuis .
Orienta
me suiv
de-là pa
25. degre
compte
Indes C
de trop
frique ,
tinent
semble
doit être
te verit
rai , qu
Indes ,
large qu
ce que
divers
quels je
que les
Esperan

Suivant donc le compte ci-dessus, sa longitude est 125. degrez 11. minutes Ouest du Cap Corrientes sur la côte de Mexique comptant 58. & 59. milles d'Italie, à raison de 60. milles pour un degré de la ligne selon la supputation ci-dessus, qui est la supputation ordinaire.

Suposant donc la verité de ce que tous les gens de Marine accordent, qu'il faut 60. milles d'Italie pour un degré équinoxial, il s'ensuivra de-là, que la Mer du Sud doit être plus large de 25. degrez, que les hydrographes ne comptent ordinairement, lesquels ne lui en donnent qu'environ 100. plus ou moins. Car puis qu'il se trouva comme j'aurai occasion de le dire, que la distance depuis l'Isle de Guam jusques aux parties Orientales de l'Asie, étoit absolument la même suivant le compte ordinaire, il s'ensuit de-là par une conséquence nécessaire, que 25. degrez de longitude ou environ, qu'on compte de distance entre l'Amerique & les Indes Orientales, qui sont à l'Oüest, sont de trop dans la largeur de l'Asie & de l'Afrique, de la mer Atlantique, ou du Continent de l'Amerique, ou de tout cela ensemble; & partant le Globe de la terre en doit être diminué d'autant. Pour mettre cette verité dans un plus grand jour, j'ajouterais, que quant à la mer d'Ethiopie ou des Indes, elle doit être à beaucoup près moins large qu'on ne compte en général; s'il est vrai ce que j'ai entendu dire mille & mille fois à divers hommes de mer habiles, avec lesquels je me suis entretenu dans ces pais-là que les vaisseaux qui vont du Cap de Bonne Esperance à la nouvelle Hollande (tous ceux

qui vont à Java ou aux environs tiennent cette latitude) se trouvent échouez, & quelquefois en risque de perir, lors qu'ils croient être bien loin. De-là vient peut être que les Hollandois nomment cette partie de la côte d'un mot qui vient du verbe attirer, comme si c'étoit un aiman qui attirât les navires, & qui les avertit de s'en éloigner. Mais je croirois plus volontiers que c'est la proximité de la terre qui les surprend, & non un goufre, ou chose semblable. Pour la largeur de la mer Atlantique, je sai de bonne part qu'on lui donne 6. 7. 8. à 10. degrez de trop. Car outre les différentes Cartes que j'en ai fait sur les diverses relations de personnes expérimentées, qui m'ont confirmé la même chose. Monsieur Cambis, qui a fait plusieurs voyages en qualité de contre-maître du Cap Lopez sur la côte de Guinée aux Barbades, & qui passe pour un homme fort sensé, m'a souvent dit qu'il l'a toujourns trouvée entre 60. & 62. degrez, au lieu qu'on la met à 68. 69. 70. & 72. degrez dans les Cartes ordinaires.

Quant à la supposition que nos gens de marine font en ne comptant que 60. milles pour un degre, je n'ignore pas combien elle a été examinée, & principalement dans ces derniers tems. Je sai aussi que ceux qui étoient pour 70. degrez & au dessus l'ont emporté; Mais jusques à ce que je puisse me convaincre par de meilleures raisons de la justesse & de l'exactitude des experiences qui ont été faites sur terre par Mr. Norwood & autres, considerant sur tout l'inégalité de la surface de la terre, aussi bien que l'obliquité de la méthode qui me fait un peu

douter

douter
tre cho
ral de la
l'expéri
ait proc
ce qu'o
faisons
vames
ler, da
que no
accorda
détours
quoi de
versant
nous a
avons
qui reg
culier
diminu
longue
lence d
notre l
re en p
de nôt
le piec
va d'o
que le
avons
125. d
dans c
Ma
Guam
Indien
nes,
ont un
neur
vien

douter de leurs mesures, je ne puis faire autre chose que de m'en tenir au calcul général de la marine, confirmé pour l'essentiel par l'expérience journalière, jusques à ce qu'on ait produit quelque chose de plus certain que ce qu'on a avancé jusqu'ici. Car nous qui faisons voiles au Nord ou au Sud, nous trouvâmes au lieu où nous nous proposons d'aller, dans un tems qui quadre assez avec ce que nous disons de la supposition ordinaire: accordant ce qui est de raison pour les petits détours inévitables à l'Est ou à l'Ouest. Pourquoi donc ne nous servirions-nous pas en traversant les Méridiens de la même estime que nous avons trouvée si juste, lors que nous avons fait route sur les Méridiens? Pour ce qui regarde nôtre voyage à Guam en particulier, nous augmentérions plutôt que de diminuer le compte que nous faisons de sa longueur, attendu les vents d'Est & la violence des courans. Portant donc après nous nôtre ligne de minute comme il est ordinaire en pareil cas, si nous calculions le sillage de nôtre ligne, & que nous comprassions sur le pied que la ligne étoit en arriere, ce qui va d'ordinaire à 3. ou 4. milles sur 100. lors que le vent est aussi-frais que celui que nous avons, il auroit fallu comparer plus de 125. degrez. Mais nous ne fîmes point cela dans ce voyage, quoi que ce soit l'ordinaire.

Mais revenons à nôtre voyage. L'Isle de Guam ou de Guahon comme prononcent les Indiens naturels, est une des Isles Ladrones, & appartient aux Espagnols, qui y ont un petit Fort avec 6. canons, un Gouverneur, & 20. ou 30. soldats. C'est-là où se viennent rafraichir leurs vaisseaux des Phi-

lippines qui vont d'Acapulco à Manilla ; mais pour le retour les vents ne leur laissent pas aisément reprendre cette route. Les Espagnols ont depuis peu nommé Guam l'Isle Marie. Elle a environ 12. lieuës de long , & 4. de large ; située au Nord & au Sud. Elle est passablement élevée & plate.

Le 21. de Mai 1686. à onze heures du soir, nous mouillames près du milieu de l'Isle de Guam du côté de l'Oüest , à un mille de la côte. De loin elle paroît plate & unie ; mais à mesure qu'on en approche , on s'aperçoit qu'elle panche du côté de l'Est qui est le plus élevé , elle est défenduë par des rochers escarpez qui arrêtent la violence de la mer , qui y bat continuellement , poussée qu'elle est par les vents alisez. On ne sauroit ancrer de ce côté-là. A l'Occident elle est assez basse & pleine de Bayes sablonneuses , divisées par autant de pointes de rochers. Le terroir est rougeatre , aride , & passablement fertile. Les principaux fruits qu'elle produit sont du ris , des pommes de pin , des melons d'eau , des melons musquez , des oranges & des citrons , des noix de Cacao , & une sorte de fruit que nous nommons fruit à pain.

Les Cacaotiers croissent près de la mer , du côté de l'Occident , dans de grands bois de trois ou quatre milles de long , & d'un ou deux de large. Cet arbre est à peu près de la figure de l'arbre à chou , & lui ressemble si fort qu'on a de la peine à les distinguer de loin l'un d'avec l'autre. La seule différence qui les fait reconnoître , est que le Cacaotier a plus de branches , & que l'arbre à chou est d'ordinaire plus haut , quoi qu'en
certai-

Manilla ;
 ur laissent
 Les Espa-
 l'Isle Ma-
 , & 4. de
 e est passa-

es du soir ,
 e l'Isle de
 mille de
 & unie ;
 , on s'ap-
 l'Est qui
 è par des
 olence de
 , pousse
 ne sauroit
 elle est as-
 euses , di-
 chers. Le
 tablement
 e produit
 des me-
 des oran-
 cacao , &
 ns fruit à

la mer ,
 nds bois
 & d'un
 u près de
 essemble
 nguer de
 iference
 e Cacao-
 arbre à
 oi qu'en
 certai-



certain
mém

La no
de l'arb
peloton
La bra
enviro
gueur a
jaunâtr
forte.

la tête
pouces
coquill
re. Il

d'un p
tout a
une c
de liq
seur d
plus g

Cet
délica
que la
de cet
sure q
se for
quille

Mais
augm
étant
digest
qu'à c
quali
me d
mang
après
noit.

certaines endroits les Cacaotiers soient extrêmement hauts.

La noix , qui est le fruit , croît à la tête de l'arbre , entre les branches , & cela par pelotons , 10. ou 12. noix à chaque peloton. La branche qui pousse le peloton est grosse environ comme le bras , & de la même longueur allant toujours en appetissant. Elle est jaunâtre , pleine de nœuds , & extrêmement forte. La noix est d'ordinaire plus grosse que la tête. L'écorce extérieure a près de deux pouces d'épaisseur avant que de venir à la coquille , qui est noire , épaisse & fort dure. Il y a des noix dont la chair a près d'un pouce d'épaisseur , attachée en dedans tout autour de la coquille , & au milieu une cavité qui contient environ une pinte de liqueur , plus ou moins suivant la grosseur de la noix ; Car il y en a de beaucoup plus grosses les unes que les autres.

Cette cavité est pleine d'une eau douce , délicate , saine , & rafraichissante. Pendant que la noix croît , tout le dedans est plein de cette eau sans aucune chair : Mais à mesure que la noix mûrit , la chair commence à se former & à s'attacher au dedans de la coquille , & est molle comme de la crème : Mais à mesure que la noix mûrit , la chair augmente sa substance & durcit. Cette chair étant mûre , est assez douce , mais fort indigeste , aussi est - il rare d'en voir manger qu'à des étrangers qui n'en connoissent pas les qualitez : Mais durant qu'elle est jeune comme de la bouillie , il y a des gens qui en mangent , & qui la raclent avec une cuillier après qu'ils ont bû la liqueur qu'elle contenoit. J'aime mieux cette eau quaud la noix

est presque mûre; Car alors elle est tout-à-fait douce & claire.

Lors que ces noix sont mûres & cueillies, l'extérieur de l'écorce devient d'un brun couleur de rouille, en sorte qu'on diroit qu'elles sont mortes & sèches: Cependant elles poussent comme les oignons, après qu'elles ont été pendues au soleil durant trois ou quatre mois, ou qu'elles ont demeuré entassées dans une maison ou dans un vaissau, & si on les plante ensuite il s'en fait un arbre. Avant que de pousser, il se forme en dedans une petite masse ronde & spongieuse que nous apellons pomme. D'abord elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt; mais elle croît tous les jours par le moïen de l'eau qu'elle consume, & devient enfin si grosse, qu'elle remplit la cavité de la noix, & c'est alors qu'elle commence à pousser. La noix qui étoit auparavant dure commence à devenir huileuse, & par ce moïen elle donne passage au jet que pousse la pomme, la nature a fait ce jet en sorte, qu'il perce jusqu'au trou qui est à la coquille. Il y a trois trous précisément à l'endroit où la noix est attachée à l'arbre jusques à ce que le jet soit mûr; & même quand il l'est un de ces trous demeure ouvert, & c'est par-là qu'il pousse ses branches. On peut laisser pousser cette seconde noix avant que de la planter jusqu'à un pied & demi ou deux pieds de haut, car pendant long-tems elle croît comme l'oignon de sa propre substance.

Outre l'eau qui est dans la noix, on tire aussi de la sève de l'arbre nommé Oddi une espece de vin qui ressemble à du petit lait. Il est doux & fort agréable; mais il faut le
boire

boire 2.
se ce te
beaucou
esprit n
ris, &
mais le
de cas
de dél
peu d'e
l'Arack
de bon
paleme
Aussi l'
re de ti
la poin
les soie
vi à no
ne cale
Elle di
fallu à
L'arbre
lesquell
dite, l'
Mais f
celles q
cette ea
matin
vend d
Orient
ble: M
l'Arack
ble. Il
soit po
La c
bouille
* Ou
posée.

boire 24 heures après qu'il est tiré, car passé ce tems-là il devient aigre. Ceux qui ont beaucoup d'arbres tirent de ce vin aigre un esprit nommé Arack. On en distille aussi du ris, & d'autres fruits des Indes Orientales; mais le premier est celui dont on fait le plus de cas pour en faire de la ponche d'une grande délicatesse. * Mais il y faut mettre un peu d'eau de vie pour la fortifier, parce que l'Arack n'est pas assez fort pour faire lui seul de bonne ponche. Cette liqueur est principalement en usage aux environs de Goa: Aussi l'appelle-t-on Arack de Goa. La manière de tirer cette seve de l'arbre, est de couper la pointe de la branche des noix avant qu'elles soient formées. La liqueur qui auroit servi à nourrir le fruit distille dans le trou d'une calebasse qu'on pend à la branche coupée. Elle distille autant de tems qu'il en auroit fallu à mûrir le fruit, & ensuite elle seche. L'arbre a d'ordinaire trois branches à fruit, lesquelles étant coupées comme on vient de dire, l'arbre ne produit rien cette année-là: Mais si l'on n'en coupe qu'une ou deux, celles qui restent donnent du fruit. Tant que cette eau continuë à distiller on la tire soir & matin de la calebasse qui la reçoit, & on la vend dans la plûpart des villes des Indes Orientales; ce qui produit un gain considerable: Mais ceux qui la distillent, & qui en font l'Arack, font un gain encore plus considerable. Il y a aussi grand profit à faire sur le fruit, soit pour la noix, soit pour la coquille.

La chair est fort en usage pour faire du bouillon. Quand la noix est seche on la tire

* On a dit ailleurs ce que c'est que cette liqueur composée.

re de la gouffe, & donnant deux bons coups au milieu de la noix, elle se fend en deux parties égales, & l'eau tombe: Ensuite on rape la chair ou la noix avec une petite rape faite exprès, & ce qu'on a rapé étant mis dans un peu d'eau fraîche, la blanchit comme du lait. Avec cette eau on cuit de la volaille ou autre sorte de viande, & cela fait un bouillon de très-bon goût. Nos Anglois se servent de cette eau au lieu de lait pour cuire du ris; & c'est pour cela qu'ils font provision de noix de Cacao. C'est un secret qu'ils ont appris des naturels du país.

Mais le plus grand usage de cette noix, est d'en faire de l'huile, dont on se sert à brûler & à frire. Pour faire cette huile, on rape la noix qu'on met tremper dans de l'eau fraîche. Ensuite on la fait bouillir, & quand elle bout l'huile monte en haut comme de l'écume. Mais il faut que les noix dont on fait l'huile ayent été long-tems cueillies, en sorte qu'elles soient molles & huileuses.

On se sert aux Indes Orientales de la coquille de ces noix à faire des coupes, des plats, des cuilliers à pot, & des cuilliers de table, & toute sorte de vaisseaux à boire & à manger. On apporte souvent en Europe les noix qui sont bien faites, & on en fait beaucoup de cas. L'enveloppe de la coquille est d'un grand usage pour faire des cordages, car ces enveloppes étant seches, sont pleines de petits cordons & filets qui étant batus deviennent mous, & se détachent de l'autre substance avec laquelle ils étoient confondus. Cette substance tombe comme de la sciure, & les seuls filets demeurent. Après cela on les file, & on en fait des pelotons pour s'en servir
suivant

A
suivant
des de
bons ca
lement
voye ce
en faire
appelle
ils sont
tre sorte
le, qui
bles; ca
me du
rains ar
caotier.
de l'Isle
Sud for
fil de c
beaucoup
chanvre
mais. L
la relati
en certa
le de la
s'en ser
même
que ch
dire si
Je m
ner au
l'utilité
peut-ê
mode à
de. Ce
estimé
regard
noître
en par

suivant le besoin qu'on en a. Plusieurs cordes de ce fil jointes ensemble font de fort bons cables. Cette manufacture est principalement en usage aux Isles Maldives. On envoie ce fil dans tous les lieux de négoce pour en faire des cables. J'en fis un à Achin. On appelle ces cables-là, cables de Coire; & ils sont de grande durée. Mais il y a une autre sorte de cables de Coire, comme on parle, qui sont noirs, plus forts & plus durables; car ils sont faits d'un fil qui croît comme du crin de cheval, au sommet de certains arbres, qui ressemblent presque au Cacaotier. Ces cables viennent pour la plupart de l'Isle Timor. Les Espagnols de la mer du Sud font de la gouffe des noix de Cacao, un fil de carret pour marquer leurs vaisseaux, beaucoup meilleur que celui qu'on fait de chanvre, & l'on dit qu'il ne se pourrit jamais. Le Capitaine Knox qui est Auteur de la relation de Ceylan m'a dit, qu'on faisoit en certains endroits des Indes, de grosse toile de la gouffe des noix de Cacao, & qu'on s'en servoit à faire des voiles. J'ai vû moi-même de grosse toile à voile, faite de quelque chose d'approchant; Mais je ne saurois dire si c'étoit la même chose ou non.

Je me suis étendu sur ce sujet, pour donner au Lecteur une relation particulière de l'utilité & de l'avantage d'un arbre, qui est peut-être le plus nécessaire & le plus commode à la vie humaine, qu'il y ait au monde. Cependant cet arbre si nécessaire, & si estimé aux Indes Occidentales, est à peine regardé aux Indes Orientales, faute de connoître les avantages qu'il peut apporter. C'est en partie pour l'amour de mes compatriotes

de

de l'Amerique que j'en ai parlé si ample-
ment. Tous les climats chauds lui sont pro-
pres, & il est si vigoureux & dans sa nais-
sance, & quand il est devenu grand, qu'il
vient aussi bien dans le sable, que dans la
bonne terre. J'ai remarqué qu'il profite fort
bien dans des Isles basses & sablonneuses de
l'Oüest de Sumatra, que la mer inonde à
chaque Printems: Et quoi que les noix n'y
soient pas fort grosses, on n'y perd pas beau-
coup pour cela; Car la chair en est épaisse
& douce, & le lait ou l'eau qui y est con-
tenüe plus agréable & de meilleur goût, que
celle des noix qui croissent en bonne terre,
lesquelles sont plus grosses à la verité, mais
beaucoup moins délicates. Celles de Guam
viennent dans un terroir aride d'une grosseur
médioce: Mais je ne croi pas en avoir ja-
mais mangé d'un goût si exquis. Voilà tout
ce que j'avois à dire des noix de Cacao.

Le limon est une espece de limon bâtard,
ou sauvage. L'arbrisseau qui le porte est pi-
quant comme un buisson, & plein de peti-
tes branches. Dans la Jamaïque & ailleurs
on en ferme les jardins & les champs, en
les plantant ou les semant près à près. Ils
viennent si épais, & s'étendent si fort, qu'ils
font une très-bonne haye. Le fruit ressemble
au limon, si ce n'est qu'il est plus petit,
l'écorce est mince, & le dedans plein de
jus. Ce jus est fort piquant, & cependant
d'un goût agréable, quand on y met du su-
cre, pour en corriger les acides. On s'en sert
principalement à faire de la Ponche dans les
Indes Orientales & Occidentales, à terre &
en mer, & c'est pour cela qu'on nous en
envoie tant tous les ans en Angleterre de

nos

A
nos plan
aussi à f
la sauce
vre en go
vre de
l'eau, or
s'erver du
tales &
sous les
Le fru
croît sur
haut que
large &
noirâtre
me les p
d'un sou
lings le
écorce é
est jaunc
agréable
vent au
quand il
est verd
où l'éco
grillé,
dre, &
comme
n'a ni po
ce pur
frais, o
res, il
prend à
avant q
mois d
turels n
la. Je r
Les or

nos plantations de l'Amerique. On s'en sert aussi à faire une certaine sauce qu'on appelle la sauce au poivre. On la fait avec du poivre en gouffe qu'on apelle communément poivre de Guinée. Après qu'il a bouilli dans l'eau, on le sale, & on y mêle pour le conserver du jus de limon. Il y a aux Indes Orientales & Occidentales quantité de limons sous les Tropiques.

Le fruit à pain comme nous l'apellons, croît sur un grand arbre, aussi gros & aussi haut que nos plus gros pommiers. Sa tête est large & pleine de branches, & de feuilles noirâtres. Le fruit croît aux branches comme les pommes. Il est aussi gros qu'un pain d'un sou, lors que le froment est à 5. Chellings le boisseau, de figure ronde, avec une écorce épaisse & forte. Quand il est mûr il est jaune & lisse, & d'un goût plaisant & agréable. Les naturels de cette Isle s'en servent au lieu de pain. Ils ne le cueillent que quand il est bien mûr, c'est-à-dire quand il est verd & dur. Alors on le cuit au four, où l'écorce se grille & se noircit. On ôte le grillé, & il reste une croute mince & tendre, & le dedans est bon, tendre, & blanc comme la miete d'un pain d'un sou. Ce fruit n'a ni pepin ni noyau, mais tout est substance pure comme le pain. Il faut le manger frais, car si l'on le garde plus de 24. heures, il devient sec, de mauvais goût, & prend à la gorge; mais il est fort agréable avant que d'être trop rassis. Ce fruit dure 8. mois de l'année, durant lequel tems, les naturels ne mangent point d'autre pain que cela. Je n'ai vû que là de cette sorte de fruit. Les originaires du país nous dirent, que ce fruit

fruit est fort abondant dans toutes les autres Isles Ladrones, mais je n'ai pas entendu dire qu'il y en eût ailleurs.

Guam a aussi quelque ris : Mais comme le terroir en est aride, il n'est pas fort propre à cette semence : aussi n'en sème-t-on pas beaucoup. Le poisson y est rare : Cependant il y en avoit beaucoup à l'endroit où notre barque toucha, c'est aussi là que les habitans vont ordinairement pêcher.

Les gens du païs sont robustes, & ont les membres gros & bien formez. Ils sont noirsâtres comme les autres Indiens ; ils ont les cheveux noirs & longs, les yeux mal proportionnez ; le nez grand, les lèvres grosses, & les dents passablement blanches. Ils ont le visage long, & l'air feroce. Cependant nous les trouvâmes & civils & obligeans. Il y en a plusieurs d'incommodez d'une espece de lépre ; maladie fort commune à Mindanao ; C'est pourquoi j'en parlerai plus amplement dans le Chapitre suivant. Les Guamois sont fort sains à cela près, & sur tout durant la saison sèche : Mais durant les humiditez qui viennent en Juin, & durent jusqu'en Octobre, l'air est plus épais & plus mal sain, ce qui cause des fièvres : Mais les pluyes n'y sont ni violentes, ni de durée. Car cette Isle est tellement à l'Oüest, & si éloignée des autres Isles Philippines ou autres terres, qu'il est rare que les vents d'Oüest souffent si loin, & quand ils y souffent, ce n'est pas pour long tems. Mais les vents d'Est y souffent continuellement ; qui sont des vents secs & sains ; aussi cette Isle est elle très-saine, comme nous l'appriames durant le séjour que nous y fîmes. Il n'y a

point

point de g
les Guam
comme d
leur sont
sement. C
deux bou
comme l
prement
fond sert
ou 28. pi
est à l'eau
Pour le d
prement
Sur ce fo
bateau de
ne planç
ou 5. pou
teau tour
té. Mais d
côté de l
ment com
tre est ro
seaux ave
milieu, à
tre ou ci
portion e
ment au
du haut.
Un bou
prouë, c
faite exp
bout pen
à cette v
autre pe
duë en c
vent est
& baïsse

point de gens au monde plus ingénieux que les Guamois à faire des chaloupes, ou Pros, comme on les nomme dans les Indes, qui leur sont de grand usage pour leur divertissement. Ces chaloupes sont pointuës par les deux bouts; le fond est tout d'une piece, comme le fond d'un petit canot, fort proprement percé, & de bonne épaisseur. Ce fond sert de quille. Le bateau a environ 26. ou 28. pieds de long. Le côté de la quille qui est à l'eau, est rond; mais il va en penchant. Pour le dedans il est presque plat, fort proprement percé, environ d'un pied de large. Sur ce fondement on bâtit les deux côtes du bateau de la hauteur de cinq pieds, & d'une planche étroite, qui n'a pas plus de 4. ou 5. pouces de large. Chaque bout du bateau tourne en rond avec beaucoup de propriété. Mais ce qu'il y a de fort singulier est, qu'un côté de la chaloupe est fait perpendiculairement comme une muraille, pendant que l'autre est rond, & fait comme les autres vaisseaux avec un large ventre. Précisément au milieu, & tirant en haut la chaloupe a quatre ou cinq pieds de large, ou plus, à proportion qu'elle est longue. Le Mât est justement au milieu, & a une longue vergue qui va du haut en bas comme la vergue de Mizaine. Un bout de cette vergue va jusqu'au bout de la prouë, où elle s'emboite dans une mortaise faite exprès, & qui la tient ferme. L'autre bout pend sur la poupe. La voile est attachée à cette vergue. Au pied de la voile est une autre petite vergue, pour tenir la voile étendue en quarré, ou pour la rouler quand le vent est fort: Car par ce moyen on hausse & baisse la voile comme on veut, selon que le

Le vent est plus ou moins violent. Le long du flanc du bateau, & à la même hauteur, à environ 6. à 7. pieds de distance, est attaché un autre petit bateau ou canot, fait d'un tronc de bois fort léger, presqu'aussi long que le grand bateau; mais moins large, puis qu'il n'a pas plus d'un pied & demi de largeur par le haut, & pointu à chaque bout comme un coin. Deux pieces de bois* d'environ 8. ou 10. pieds de long, & de la grosseur de la jambe sont placées en travers du grand bateau, à chaque bout & à la distance de 7. pieds l'une de l'autre, qui affermissent le petit, & le rendent contigu à l'autre. Ces deux pieces de bois que les Anglois & les Hollandois appellent Ourlagers servent à tenir le grand bateau droit, & l'empêcher de renverser, parce que le vent étant en quelque maniere toujours Est (& quand il seroit Oüest ce seroit la même chose) & ces Isles étant pour la plûpart au Nord & au Sud, on tourne du côté du vent la partie plate du bateau sur laquelle on fait voile, & par conséquent le ventre avec son petit bateau est à couvert: Et comme on peut mettre devant, le côté du bateau qu'on veut; il n'est pas besoin de revirer de bord comme font tous nos vaisseaux, attendu que les deux bouts du bateau sont ce qu'on veut ou la poupe ou la prouë. Quand on a le vent, & qu'on veut revirer de bord, celui qui tient le Gouvernail s'éloigne un peu du vent, & par ce mouvement la poupe vient au vent, & de vient en même tems prouë, en changeant seulement le bout de la vergue. Ce bateau se gouverne avec une grosse piece de bois au lieu de Gouvernail.

* Ce bois est d'un arbre qu'on appelle Bambo.

J'ai cru de
cette sorte
n'y en a
ici l'épre
seaux po

Nous
le avoit
ses qu'un
le. Suiv
moins 12
en pour
de tems
avec laq
grand.

Les In
tez à m
J'ai ente
une des
de 30. l
revienne
dit qu'un
expres
lieuës d
On se s
sieurs en
ont un v
té. Jem
qu'un v
qui éto
moins d
Les r
tites &

† C'est
distance
homme
le dans
min ten

J'ai

J'ai cru devoir particulariser la description de cette sorte de vaisseau, parce que je croi qu'il n'y en a pas au monde de meilleurs. J'ai fait ici l'épreuve de la legereté d'un de ces vaisseaux pour ma propre satisfaction.

Nous faisons route avec nôtre ligne. † Elle avoit douze nœuds, qui furent plutôt passés qu'un sable de demi minute ne fut écoulé. Suivant ce compte il peut faire pour le moins 12. milles par heure : Mais je croi qu'il en pourroit faire 24. dans le même espace de tems, c'étoit un plaisir de voir la vitesse avec laquelle le petit bateau alloit à côté du grand.

Les Indiens ne sont pas moins expérimentez à mener ces bâtimens qu'à les construire. J'ai entendu dire qu'ils alloient de Guam à une des Isles Ladrones, qui en est éloignée de 30. lieues, qu'ils y font leurs affaires & reviennent en moins de 12. heures. On m'a dit qu'un de ces bâtimens ayant été envoyé exprès à Manilha distant de plus de 400. lieues de Guam, il fit le voyage en 4. jours. On se sert de ces bateaux ou Pros. en plusieurs endroits des Indes Orientales; mais ils ont un ventre & un petit bateau de chaque côté. Je n'en ai vû qu'un à Mindanao qui n'avoit qu'un ventre & un petit bateau d'un côté, & qui étoit plat de l'autre côté; mais bâti avec moins de propreté.

Les maisons des Guamois naturels sont petites & propres, & bien couvertes de feuilles.

† C'est une corde à plusieurs nœuds de distance en distance, roulée sur une machine qui tourne. Un homme tient la machine & chaque nœud qui coule dans l'eau marque combien le vaisseau fait de chemin en autant de tems que la ligne a coulé.

Le long
auteur, à
attaché
ait d'un
ussi long
ge, puis
de lar-
que bout
is * d'en-
e la gros-
avers du
a distan-
ffermis.
à l'autre.
nglois &
ervent à
êcher de
quelque
it Oüest
ant pour
urne du
u sur la-
quent le
ouvert :
le côté
esoin de
nos vais-
u bateau
a proué.
virer de
éloigne-
ment la
n même
le bout
vec une
vernail.
J'ai

les de Palmeto. Ils demeurent ensemble du côté de l'Oüest dans les villages maritimes, & ont des Prêtres Espagnols pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

A l'Oüest tirant vers le midi, les Espagnols ont un petit fort avec six pièces de canon, un Gouverneur, & 20. ou 30. soldats de leur nation. Voilà tout ce qu'il y a d'Espagnols dans l'Isle à deux ou trois Prêtres près. Peu de tems avant nôtre arrivée, les habitans s'étoient soulevés contre les Espagnols, & en avoient tué plusieurs; Mais enfin le Gouverneur l'emporta avec sa garnison, & les chassa du fort. Les Indiens se voyant frustrés de leurs esperances, se jetterent sur les Plantations qu'ils ruinerent, & passerent ensuite aux autres Isles. Il y avoit alors dans cette Isle 3. à 400. Indiens, mais à present ils ne sont pas plus de 100. Car tous ceux qui étoient de cette conspiration s'enfuirent. Quant à ceux qui restent, s'ils n'eurent pas actuellement part à ce soulèvement, cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne soient mal-intentionnez pour les Espagnols; Car ils nous offrirent de nous mener au Fort, & de nous aider à conquérir l'Isle: Mais le Capitaine Swan ne fut pas d'avis de chagriner là les Espagnols.

Nous n'avions pas encore mouillé, qu'un Ecclesiastique vint à bord de nuit avec trois Indiens. D'abord ils nous demanderent d'où nous venions, & qui nous étions. Nous leur répondimes en langue Espagnole que nous étions Espagnols, & que nous venions d'Acapulco. Comme la nuit étoit obscure, ils ne pûrent voir la fabrique de nôtre vaisseau, ni bien discerner qui nous étions. Ils vinrent

donc

donc à bo
toient tro
pour un v
chaper; m
les fines
l'Ecclesiast
l'ayant m
le manqua
d'approch
point con
pour y a
soin: Et
re au Go
ils étoien
qu'enfin
solu de l'
eût des p
taine Swa
rares dan
le Gouver
lui en fa

Le len
étoient v
au Gouv
Moine,
le-ci éto
pagnée d
voyoit p
lon d'or
neur der
côté de
l'endroit
nous n'
sachant
Indiens
parti, n
l'un alla

donc à bord ; mais s'appercevant qu'ils s'étoient trompez en prenant nôtre vaisseau pour un vaisseau Espagnol , ils voulurent s'échaper ; mais nous retinmes leur bâteau , & les fimes monter. Le Capitaine Swan reçût l'Ecclesiastique avec beaucoup de civilité , & l'ayant mené dans sa chambre lui dit , que le manque de provisions l'avoit contraint d'approcher de leur Isle ; qu'il n'y venoit point comme ennemi , mais comme ami pour y acheter les choses dont il avoit besoin : Et que cela étant , il le prioit d'écrire au Gouverneur pour lui apprendre qui ils étoient , & pourquoi ils venoient ; & qu'enfin puis qu'il étoit à bord , il étoit résolu de l'y retenir en ôtage jusques à ce qu'il eût des provisions. Le Moine dit au Capitaine Swan , que les provisions n'étoient pas rares dans l'Isle ; & qu'il étoit persuadé que le Gouverneur feroit ce qu'il pourroit pour lui en faire avoir.

Le lendemain au matin , les Indiens qui étoient venus avec le Moine , furent envoyez au Gouverneur avec deux lettres , l'une du Moine , & l'autre du Capitaine Swan. Celle-ci étoit des plus obligeantes , & accompagnée de 4. aunes d'écarlate qu'il lui envoyoit pour present , avec une piece de galon d'or & d'argent fort large. Le Gouverneur demeure au bout du midi de l'Isle du côté de l'Oüest , & à environ cinq lieux de l'endroit où nous étions : C'est pourquoi nous n'attendions réponse que le soir , ne sachant pas encore combien les bâteaux de ces Indiens étoient legers. Le canot Indien étant parti , nous laissames deux des nôtres , dont l'un alla pêcher , & l'autre fut à terre chercher

cher des noix de Cacao. Nos pêcheurs ne firent rien : Mais ceux qui étoient allez à terre revinrent chargez de noix de Cacao.

Environ les onze heures du même matin, le Gouverneur fit réponse au Capitaine Swan pour le remercier de son present, & lui offrit autant de provisions qu'il y en avoit dans l'Isle, & dont on pouvoit se passer : Et pour lui témoigner sa reconnoissance, il lui envoya six cochons d'une petite espece, mais les plus excellens & les meilleurs que j'aye jamais mangé, autant qu'il peut m'en souvenir. On les nourrit de noix de Cacao, & la chair en est ferme comme celle du plus excellent bœuf. Ils étoient sans doute de ceux qu'on eleve dans l'Amérique, & qui viennent originaiement d'Espagne. Il envoya aussi 12. melons musquez bien plus gros que ceux que nous avons en Angleterre ; & autant de melons d'eau, les uns & les autres très-excellens. Il envoya en même tems ordre aux Indiens d'un village qui n'étoit pas éloigné de nôtre vaisseau, de nous cuire tous les jours autant de fruit à pain que nous en demanderions, & de nous aider à amasser autant de noix de Cacao que nous en aurions besoin : Ce qui fut executé, & tous les jours on nous apportoit autant de fruit à pain tout chaud que nous en pouvions manger. Après cela, le Gouverneur nous envoya tous les jours un ou deux canots avec des cochons & du fruit, nous demandant en revanche de la poudre, du plomb, & des armes qui lui furent envoyées. Nous avions un beau & gros Dogue d'Angleterre que le Gouverneur demanda, & que nôtre Capitaine lui donna fort honnêtement, quoi-

que

que contr
qui l'estim
râcha d'a
recomman
nilla, par
ler au For
la : Mais
personne
que nous
riva à la
mes point
envoyé,
fit donc
passe sur
que avoi
d'y faire
pit, &
d'affaire
jours de
proche d
pêcher t
du vaisse
ble, con
y eût là
sur la cô
pulco,
dirent b
qui éch
loient lu
rent dit
avoit de
d'hostili
Le 30.
dernier
une crue
bon po
de fin fr

que contre le gré de plusieurs de ses gens qui l'estimoient beaucoup. Le Capitaine Swan tâcha d'avoir du Gouverneur une lettre de recommandation pour des Marchands de Manilla, parce que son dessein étoit alors d'aller au Fort Saint George, & de-là à Manilla : Mais cette négociation se fit sans que personne de l'équipage en fût rien. Pendant que nous étions-là, le navire d'Acapulco arriva à la vûe de l'Isle ; mais nous ne le vîmes point ; parce que le Gouverneur y avoit envoyé, pour avertir que nous étions-là. Il fit donc voiles au midi de l'Isle, & ayant passé sur le même fonds bas où nôtre barque avoit pensé se briser, il courut risque d'y faire naufrage. Son Gouvernail se rompit, & il eut bien de la peine à se retirer d'affaire ; encore ne fut-ce qu'après trois jours de travail. Quoi que ce fonds bas soit proche de l'Isle, & que les Indiens y aillent pêcher tous les jours : Cependant le maître du vaisseau d'Acapulco, qui devoit, ce semble, connoître le terrain, ne savoit pas qu'il y-eût là de fond bas. Nous n'apprîmes que sur la côte de Manilla que le navire d'Acapulco, eût touché ; mais les Guamois nous dirent bien qu'il étoit à la vûe de l'Isle ; ce qui échaufa beaucoup nos gens qui vouloient lui donner la chasse, mais ils en furent dissuadez par le Capitaine Swan qui avoit dès lors entierement renoncé aux actes d'hostilité.

Le 30. de Mai, le Gouverneur envoya son dernier present, qui fut quelques cochons, une cruche de Mangos salez, une autre de bon poisson salé, & une troisième de pain de fin froment, fait en biscuit, mais moins

dur. Il envoya outre cela 6. ou 7. sacs de ris, nous faisant des excuses de ce qu'il ne pouvoit plus nous envoyer de provisions, disant pour raison qu'on ne pouvoit pas se passer de celles qui restoient dans l'Isle. Il nous manda aussi que le * Monson aprochoit, & qu'il nous conseilloit de partir, à moins que nous ne fussions résolus de retourner dans l'Amerique. Le Capitaine Swan le remercia de ses honnêtetés & de son conseil, & prit congé. Le même jour il renvoya à terre le Moine que nous avions retenu à bord, depuis le jour de nôtre arrivée, & lui fit présent d'une grosse horloge de cuivre, d'un Astrolabe, & d'un grand Telescope, en récompense de quoi le Moine nous envoya 6. cochons, un cochon de lait, trois ou quatre boisseaux de patates, & 60. livres de Tabac de Manilla. Ayant alors autant de provisions qu'il nous en faloit pour nous rendre à Mindanao, où nous étions résolus d'aller, nous nous préparâmes au départ. Nous avions autant de noix de Cacao que nous en pouvions loger, avec cela bonne provision de ris, & environ 50. cochons salez.

** Monson est un vent d'Oüest qui dure plusieurs mois sans discontinuer.*

CHA-

 Ils prennent
 départ
 de Lu
 nila,
 roit f
 Jean.
 cette
 Sago
 sa liq
 Plants
 Banan
 moyen
 parer
 nomm
 Des a
 nomm
 tres.
 re du
 & de
 de l'a

D'Ur
 no
 danao,
 le Moi
 cette Is
 les Insu
 comme
 mais qu
 Tout ce
 pos d'al
 nôtre c



CHAPITRE XI.

Ils prennent la résolution d'aller à Mindanao. Leur départ de l'Isle de Guam. Isles Philippines. Isle de Luçon ; sa ville capitale, & son port, Manilla, ou Manilbo. Riche commerce qu'on pourroit faire dans ces Isles. De l'Isle de Saint Jean. Leur arrivée à Mindanao. Description de cette Isle. Sa fertilité. Des Libby arbres, & du Sago qu'on en fait. Arbre de Plantain, son fruit, sa liqueur, & le drap qu'on en fait. Arbre de Plantain d'une plus petite espece à Mindanao. Bananes, écorce de Girofle, & Muscades, & moyen dont se servent les Hollandois pour s'emparer des épiceries. Noix de Betel. De l'arbre nommé Arek. Durian, arbre & fruit de Jaca. Des animaux de Mindanao. Insecte venimeux nommé cent pieds, ou quarante jambes, & autres. Des oiseaux, des poissons, &c. Temperature du Climat ; des vents, des Grains, des pluyes, & de la temperature de l'air durant tout le cours de l'année.

DURANT le séjour que nous fimes à Guam nous primes la résolution d'aller à Mindanao, qui est une des Philippines sur ce que le Moine & autres nous avoient dit, que cette Isle étoit abondante en provisions ; que les Insulaires étoient Mahometans, & qu'ils commerçoient autrefois avec les Espagnols ; mais qu'ils étoient alors en guerre avec eux. Tout cela nous fit croire qu'il étoit à propos d'aller à cette Isle ; Car outre que c'étoit notre chemin pour nous rendre aux Indes

R 2 Orien-

Orientales, que nous avions résolu de visiter; que le Monson ou vent d'Oüest approchoit, qui nous obligeroit bien tôt à nous réfugier en quelque endroit, & que la grande Isle de Mindanao étoit le meilleur havre & le meilleur lieu que nous pouvions espérer; outre tout cela, dis-je, les habitans de Mindanao étant alors en guerre avec les Espagnols, à ce qu'on nous disoit, mais fausement, nos gens qui croyoient qu'il étoit honteux de piller sans permission, esperoient d'obtenir commission du Prince de l'Isle, pour butiner les vaisseaux Espagnols des environs de Manilla; & que Mindanao seroit le lieu de leur rendez-vous. En cas que le Capitaine Swan eût eu envie de gagner quelque port Anglois, ses gens qui croyoient qu'il avoit dessein de les abandonner, esperoient néanmoins de trouver à Mindanao des vaisseaux & des pilotes, pour aller croiser sur la côte de Manilla. Pour le Capitaine Swan, il avoit assez bonne envie d'a'ler à Mindanao, parce que ce voyage convenoit parfaitement bien à son dessein: Ainsi le voyage fut résolu d'un consentement unanime.

Nous partimes donc de Guam pour Mindanao le second de Juin 1686. avec un beau tems & un vent d'Est assez violent qui dura 3. ou 4. jours. Après cela le tems étant devenu pluvieux, le vent devint Oüest, mais ce fut pour se remettre bien-tôt à l'Est. Il souffloit assez gaillardement, & se tournoit souvent au Sud-Est; Car quoi qu'aux Indes Orientales, les vents changent au mois d'Avril, nous trouvames néanmoins que c'étoit là la saison du changement des vents, l'autre saison où les vents changent étant dans

tou-

A
toutes les
plûtôt,
ge de G
vames
Cartes

Le 21
Saint J
Isles P
qui com
tude en
de 5. de
qu'au
degrez
de Phi
tienn
l'heure

La p
Nord
rut M
actuell
avoir
son no
nal de
& avo
côtes d
Orient
là fais
Isles P
fit la g
loit so
pagné
guerre
sont t
ont di
qui es
Est, à
une p

toutes les Indes le mois d'Octobre , tantôt plutôt , tantôt plus tard. Quant à nôtre voyage de Guam aux Isles Philippines , nous trouvâmes comme je l'ai déjà insinué , que nos Cartes communes sont assez justes.

Le 21. de Juin nous arrivâmes à l'Isle de Saint Jean , qui est une des Philippines. Les Isles Philippines sont plusieurs grandes Isles , qui comprennent environ 13. degrez de latitude en longueur , & s'étendent depuis près de 5. degrez de latitude Septentrionale , jusqu'au 12. degre & ont en largeur environ 6. degrez de longitude. Elles tirent leur nom de Philippe II. Roi d'Espagne , & appartiennent pour la plûpart à cette couronne à l'heure qu'il est.

La principale de ces Isles est Luçon , situé au Nord de toutes les autres. Ce fut-là que mourut Magellan dans le voyage qu'il faisoit actuellement autour du Monde. Car après avoir passé le détroit , qui porte à present son nom , & qui est entre le bout Méridional de l'Amerique , & la terre Del Fuego , & avoir couru les mers du Sud le long des côtes de l'Amerique , passant de là aux Indes Orientales , il vint aux Isles Ladrones : De-là faisant encore route à l'Est , il vint aux Isles Philippines , & mouilla à Luçon , où il fit la guerre aux Indiens naturels , qu'il vouloit soumettre à la domination du Roi d'Espagne , son Maître. Il fut tué dans cette guerre par une flèche empoisonnée. Ces Isles sont toutes à present aux Espagnols , qui y ont diverses villes. La principale est Manilo qui est un grand port de Mer près du Sud-Est , à l'opposite de l'Isle de Mindora. C'est une place forte & de grand commerce. Les

deux gros vaisseaux d'Acapulco dont on a ci-devant parlé, y vont querir toutes sortes de marchandises des Indes Orientales, que les étrangers y apportent, & sur tout les Chinois & les Portugais. Les Marchands Anglois du Fort Saint George y envoient quelquefois leurs vaisseaux à la dérobée, sous la conduite de pilotes & de matelots Portugais: Car jusques ici il n'y a pas eu moyen de porter les Espagnols à commercer avec nous ou avec les Hollandois, quoi qu'ils n'ayent par eux mêmes que bien peu de vaisseaux. Tout cela vient, ce semble, de la peur qu'ils ont que nous ne découvriions les richesses de ces Isles; car la plûpart des Philippines, pour ne pas dire toutes, sont riches en or: & les Espagnols n'ont point que je sache dans ces Isles de place forte à la réserve de Manilo. Cependant ils ont des villages & des villes en diverses Isles, & des Moines ou Prêtres pour instruire les Indiens naturels, de qui ils tirent l'or.

Les Espagnols, & principalement ceux qui habitent les petites Isles, négocioient volontiers avec nous, si les défenses des Gouverneurs étoient moins severes, parce que ces Insulaires n'ont de marchandises que celles qu'on leur porte de Manilo, & qui leur reviennent extraordinairement cher. Je croi que si les Hollandois ou nous, nous mettions en devoir de négocier avec eux, & de les faire rechercher, nous ne perdriions point nos peines: Car les Espagnols savent commercer à la dérobée, aussi bien que nation que je ne connoisse; & nos Jamaïcains le savent bien, & en profitent habilement. On m'a dit que le Capitaine Good-lad de Londres,

dres, d
à la Ch
Isles, &
pagnols
chandi

Il y
habité
par des
une inf
cune c
des qu
point
differe
memer

Les
les plu
des Ph
fance

L'In

danao

7. ou

Cette

s'éten

Sud

lieuès

large

assez

Le cò

terro

gener

rema

qu'el

regar

A

de la

cano

deslu

dres, dans un voyage qu'il fit de Mindanao à la Chine, toucha à quelques unes de ces Isles, & y fut honnêtement traité par les Espagnols, qui acheterent une partie de ses marchandises à fort bon prix.

Il y a au Midi de Luçon 12. ou 14. Isles, habitées pour la plûpart, com ne j'ai dit, par des Espagnols. Outre celles là il y en a une infinité d'autres petites qui ne sont d'aucune consideration: Il y en a même de grandes qui ne valent pas mieux, plusieurs n'ont point de noms, ou en ont du moins de si differens, que les Geographes varient extrêmement là dessus.

Les Isles de Saint Jean & de Mindanao sont les plus Méridionales de toutes, & les seules des Philippines qui ne sont pas sous l'obeissance des Espagnols.

L'Isle de Saint Jean est à l'Orient de Mindanao, à 3. ou 4. lieuës de distance, & à 7. ou 8. degrez de latitude Septentrionale. Cette Isle a environ 38. lieuës de longueur, s'étendant au Nord Nord-Oüest & au Sud Sud-Est. Le milieu de l'Isle a environ 24. lieuës de large. Le côté Septentrional est plus large, & le Méridional plus étroit. L'Isle est assez élevée, & pleine de petites montagnes. Le côté du Sud-Est où je fus à terre, est un terroir gras & noir. Il semble que l'Isle en general a sa part de cette graisse; ce qui se remarque par le grand nombre de gros arbres qu'elle produit; car de quelque côté qu'on la regarde, elle paroît un grand bois.

A la hauteur du Sud-Est nous vîmes près de la côte un canot d'Insulaires. Un de nos canots le suivit pour parler à ceux qui étoient dessus, mais ils s'enfuirent d'abord qu'ils se

virent suivis. Ils mirent leur canot à terre, & se sauverent dans les bois, sans qu'il y eût moyen de les faire venir à nous, nonobstant toutes les carettes & les sollicitations que nous leur fimes. A ces hommes près, nous ne vîmes là aucunes marques qu'il y eût des habitans en ces quartiers.

Revenus à bord, nous fimes voiles pour Mindanao, dont nous étions déjà à vûë. Cette Isle est à environ 10. lieuës de cette partie de l'Isle de Saint Jean. Le 22. nous arrivâmes à une lieuë de l'Orient de Mindanao; & comme le vent étoit Sud-Est, nous fimes route au Nord, sans nous éloigner du côté Oriental, que quand nous fumes à 7. degrez 40. minutes de latitude, où nous mouillâmes dans une petite Baye, à environ un mille de la terre, & à 10. brasses d'eau sur un fond sale & pierreux.

Comme nous avions trouvé dans quelques-uns de nos livres, que la Ville & l'Isle de Mindanao étoient à 7. degrez 40. minutes, nous crûmes que le milieu de l'Isle pouvoit être à cette latitude: mais nous fumes fort en peine ne sachans si la ville étoit à l'Orient ou à l'Occident. Si c'eût été une petite Isle exposée aux vents d'Est; nous l'aurions vraisemblablement cherchée du côté de l'Oüest; car les Isles qui sont sous les Tropiques, & où regnent les vents alisez, ont d'ordinaire leurs havres du côté de l'Oüest, qui est l'endroit le plus à couvert. Mais comme l'Isle de Mindanao est couverte du côté de l'Est par l'Isle de saint Jean, il y avoit autant de raison de chercher le havre & la ville de ce côté-ci, qu'ailleurs. Mais étant à la latitude où l'on jugeoit que la ville pouvoit être,

quoi

A
 quoi que
 & à une l
 Canots
 çurer qu
 de comu

L'Isle
 Philipp
 viron 60
 La parti
 le côté d
 8. deg. N
 & plein
 roir en d
 dinairen
 ragnes s
 des arbr
 sonnabl
 ragnes d
 sont ar
 l'eau est
 bres ver
 arbres s
 d'espec

Il y
 connu.
 by. Ce
 des riv
 ou fix
 fait le
 pain,
 Cet ar
 bre à C
 le derr
 ces cor
 le blan
 cet ar
 re tou

quoy que nous fissions route le long de la côte, & à une lieuë des terres, nous ne trouvames ni Canots ni gens qui pussent nous faire conjecturer qu'il y eût proche de là ni ville, ni lieu de commerce.

L'Isle de Mindanao est la plus grande des Philippines, à la reserve de Luçon. Elle a environ 60. lieuës de long, & 40. à 50. de large. La partie meridionale est à environ 5. deg. & le côté du Nord-Oüest s'étend presque jusqu'à 8. deg. Nord. Elle est extrêmement montueuse & pleine de montagnes & de vallées. Le terroir en est en general profond, noir, & extraordinairement gras & fertile. Les côtez des montagnes sont pierreux, & produisent néanmoins des arbres d'une grosseur & d'une hauteur raisonnable. Il y a dans le cœur du país des montagnes où il se trouve de bon or. Les vallées sont arrosées par d'agreables ruisseaux dont l'eau est fort bonne; & ont diverses sortes d'arbres verts & fleuris tout le long de l'année. Les arbres sont en general fort gros, & la plupart d'especes qui nous sont inconnues.

Il y en a un entr'autres qui merite d'être connu. Les Insulaires l'appellent arbre de Libby. Ces arbres sont sauvages, & croissent près des rivieres où il y en a de grands bois de cinq ou six milles de long. C'est de ces arbres qu'on fait le Sago que les pauvres mangent au lieu de pain, durant trois ou quatre mois de l'année. Cet arbre ressemble fort au Palmëto, ou à l'arbre à Chou, à cela près qu'il est moins haut que le dernier. L'écorce & le bois sont durs & minces comme une coquille, & pleins d'une mouelle blanche comme celle du Sureau. On coupe cet arbre, on le fend par le milieu, & on en tire toute la mouelle; qu'on bat bien avec un pi-

lon de bois dans un grand mortier ou dans un baquet , en suite on la met dans un linge ou dans une passoire qu'on tient sur le baquet. On verse de l'eau sur la mouelle, & on agite le tout ensemble dans la passoire ou dans le linge en sorte , que l'eau emporte toute la substance de la mouelle , qui passe par le linge & tombe dans le baquet , sans qu'il reste dans la passoire qu'une legere envelope qu'on jette : Mais ce qui tombe dans le baquet se repose en peu de tems , & fait au fond du baquet une espee de bouë. Cette bouë étant formée on jette l'eau & on prend la substance boueuse dont on fait des tourteaux , qui font un fort bon pain quand ils sont cuits.

Les habitans de Mindanao se servent de cela au lieu de pain trois ou quatre mois de l'année. Les Indiens de Ternate , de Tidore , & de toutes les Isles à épiceries , ont quantité de ces arbres , qu'ils mangent de la même maniere , à ce que j'ai appris de Mr. Caril Rosy qui commande à présent un des vaisseaux du Roi. Il étoit alors avec nous , & ayant été laissé à Mindanao avec le Capitaine Swan , il passa à Ternate où il demeura un an ou deux avec les Hollandois. Le Sago qu'on transporte dans les autres parties des Indes Orientales , a été séché par petites pieces comme des dragées , & ceux qui ont le flux de ventre le mangent d'ordinaire avec du lait d'amande ; car il resserre beaucoup , & est un très-bon remede pour cette maladie.

Il y a quantité de ris en certains endroits de Mindanao : mais dans les païs montueux on plante des Yames, des Patates, & des Citrouilles; & tout cela vient fort bien. Les autres fruits de l'Isle sont des melons d'eau, des melons mus-

quez

quez, d
des noix
noix de
de caca

Je re
fruits,
qui por
tout , &
vienn
n'en on
des vie
& qu'o
avant
dans le
douze
l'arbre
jeunes
re, il p
de ha
miere
ainsi c
aperce
le bra
unes
qu'il
& de
pas p
l'arbre
me le
les v
du ce
large
Elle
pou
que
Qu
les c

quez, des Plantains, des Bananes, des Guayas; des noix muscades, des cloux de girofle, des noix de betel, des durians, des jacas, des noix de cacao, des oranges, &c.

Je regarde le plantain comme le Roi des fruits, sans en excepter même le cacao. L'arbre qui porte ce fruit a 3. ou 3. pieds & demi de tour, & 10. à 12. pieds de haut. Ces arbres ne viennent point de graine; car il semble qu'ils n'en ont point: Mais ils poussent de la racine des vieux. Si l'on arrache ces tendres rejettons, & qu'on les plante ailleurs, ils seront 15. mois avant que de produire; mais si on les laisse dans leur terroir naturel, ils produiront dans douze mois. Le fruit n'est pas plutôt mûr, que l'arbre déchoit; mais alors il en vient plusieurs jeunes en sa place. Quand cet arbre sort de terre, il pousse deux feuilles; & quand il a un pied de haut, il en pousse encore deux entre les premières, & peu de tems après deux autres, & ainsi du reste. Quand l'arbre a un mois, vous apercevez un petit corps presque aussi gros que le bras, & alors il y a 8. ou 10. feuilles, dont les unes ont 4. ou 5. pieds de haut. Les premiers qu'il pousse n'ont pas plus d'un pied de long, & demi pied de large. La tige qui les porte n'est pas plus grosse que le doigt; mais à mesure que l'arbre hausse, les feuilles s'élargissent. Comme les jeunes feuilles poussent en dedans, aussi les vieilles s'étendent, & leur pointe panche du côté de la terre; d'autant plus longues & larges, qu'elles sont plus proches de la racine. Elles tombent enfin, & se pourrissent; il en pousse toujours au sommet de jeunes, qui font que l'arbre est toujours verd & toujours fleuri. Quand l'arbre est dans sa perfection, les feuilles ont 7. ou 8. pieds de long, & un pied & de-

mi de large. Elles vont en diminuant jusques au bout, & finissent par une pointe ronde. La tige de la feuille est de la grosseur du bras, presque ronde, & d'environ un pied de long, entre la feuille & le tronc de l'arbre. Si la feuille est en dehors, la partie de la tige qui sort de l'arbre, renferme, ce semble, la moitié du corps, & on diroit que c'est une peau épaisse; & de l'autre côté de l'arbre il y a tout vis à vis une autre peau qui répond à la première. Les deux autres feuilles qui viennent en dedans sont opposées l'une à l'autre; mais en sorte que si les deux qui sont en dehors poussent au Nord & au Sud, les autres poussent à l'Est & à l'Ouest, toujours dans le même ordre. De cette manière, il semble que le tronc de cet arbre soit composé de plusieurs sortes de peaux, croissant les unes sur les autres. Lors que l'arbre est dans sa parfaite grandeur, il pousse au sommet une tige forte, plus dure qu'aucune autre partie du corps. Cette tige pousse au cœur de l'arbre, de la grosseur & de la longueur du bras. Le fruit vient par pelotons autour de cette tige, qui pousse premièrement des fleurs, & ensuite vient le fruit. Il est si excellent, que les Espagnols le préfèrent à tous les autres fruits, & le regardent comme le plus nécessaire à la vie. Il croit dans une gouffe de 6. ou 7. pouces de long, & de la grosseur du bras. Cette gouffe ou envelope est mollette & jaune, quand elle est mûre. Elle est de la figure d'une grosse saucisse, & le fruit qu'elle renferme, n'est pas plus dur que le beurre en tems d'Hiver. Il est d'un goût délicat, & se fond dans la bouche comme de la Marmelade. Il n'a que de la chair sans pepin ni noyau. Ce fruit est si fort estimé des Européens qui sont établis dans l'Amérique,

qu'ils

qu'ils
vèle
bon c
mesur
un ho
cueill
Les u
sans in
née,
milles
dans u
dans u
chez
comm
&c. se
naires
ordin
douza
pain,
tems
mais
venu
n'ont
gent
gouff
vre c
qui l
meil
fois
rôti
fert
man
sieur
nos
ils l
boi
en A

qu'ils ont de coûtume quand ils font une nouvelle plantation, de commencer par faire un bon champ de plantains, qu'ils agrandissent à mesure que leurs familles augmentent. Ils ont un homme qui ne fait que tailler les arbres, & cueillir le fruit quand il juge qu'il en est tems. Les uns ou les autres de ces arbres produisent sans interruption la plus grande partie de l'année, & c'est souvent ce qui fait vivre des familles entieres. Ces arbres ne viennent que dans un terroir bon & gras, & ne profite point dans une terre maigre & sablonneuse. Les marches des villes Espagnoles de l'Amérique, comme la Havane, Carthagène, Porto-Bello, &c. sont pleins de Plantations, qui sont ordinairement la nourriture des pauvres. Les prix ordinaires est une demi Reale ou 26. sous la douzaine. Quand on mange ce fruit au lieu de pain, on le rôtit ou on le fait boüillir dans le tems précisément qu'il a toute sa grandeur, mais avant qu'il soit tout-à-fait mûr, ou devenu jaune. Les pauvres ou les Nègres qui n'ont ni poisson ni viande à y joindre, le mangent avec une sauce faite avec du poivre en gouffe que nous appellons communément poivre de Guinée, du sel & du jus de Citron; ce qui le rend d'un très-bon goût, & beaucoup meilleur qu'une croute de pain sec. Quelquefois pour diversifier ils mangent du Plantain rôti avec un morceau de Plantain crud qui sert de pain & de beurre. De cette maniere ils mangent fort agréablement, & j'ai fait plusieurs bons repas de cette sorte. Quelquefois nos Anglois prennent 6. à 7. Plantains mûrs, ils les hachent; en font une masse, & la font boüillir en guise de pouden*, qu'ils appellent

** C'est un ragoût Anglois fort connu & fort estimé en Angleterre.*

côte de maille par plaisanterie ; voulant dire par-là que ce ragoût garantit le ventre de la faim , comme la côte de maille garantit le corps des coups. Aussi est-il très-bon pour diversifier. On fait aussi de ce fruit de très-bonnes Tartes , & les Plantains verts coupés par petites tranches , & sechiez au soleil , se gardent long-tems , se mangent comme des figues , & sont d'un goût fort bon & très-agréable. Les Indiens de Darien en gardent long tems. Ils le sechent à un petit feu , le hachent & en font des masses. Les Moskites Indiens prennent du Plantain mûr , & le rôtisent ; ils mettent ensuite une pinte & demi d'eau dans une calebace , & expriment le Plantain par pièces , le mêlent avec de l'eau , & boivent ensemble cette liqueur qu'ils appellent Mishlaw. Elle est agréable , douce & nourrissante , & approche du ragoût qu'on fait en Angleterre avec des pommes & de l'Aile , & qu'on appelle en Anglois Lambs Wool , c'est-à-dire , laine d'agneau. C'est de ce fruit seul que subsistent aux Indes Occidentales plusieurs milliers de familles Indiennes. Pour faire cette boisson , ils prennent 10. à 12. Plantains mûrs qu'ils jettent dans un baquet : Ensuite ils y mettent huit pintes d'eau , & dix heures après , cela fermente & écume comme du moût de biere. Elle se peut boire 4. heures après qu'elle est faite. Ensuite on la met en bouteilles , & on la boit à mesure qu'on en a besoin. Mais elle ne se garde pas au de-là de 24. ou 30. heures. Aussi ceux qui se servent de cette boisson , en font tous les matins de la manière qu'on vient de dire. Le premier voyage que je fis à la Jamaïque , je ne pouvois boire que de cette liqueur. Elle est vive , rafraichissante , &

& fort
le fruit
mange
bouill
aigrit
s'en fa
dans
son cl
née , &

Co
la nou
moins
n'ai su
gaire
qu'on
qu'un
coupe
faire
reau l
tête la
On ô
se du
ces ét
mani
blanc
lieu :
moit
laisse
3. jou
dité
alors
l'occ
à un
un b
à peu
font
me l

& fort agréable : mais venteuse aussi. bien que le fruit dont elle est composée , quand il est mangé crud. Ce n'est plus cela quand il est bouilli ou rôti. Passé 30. heures cette liqueur aigrit , & si vous la mettez alors au soleil , il s'en fait de fort bon vinaigre. Ce fruit croît dans toutes les Indes Occidentales , qui sont son climat naturel ; mais il vient aussi en Guinée , & dans les Indes Occidentales.

Comme ce fruit est d'un grand usage pour la nourriture , l'arbre qui le porte n'est pas moins utile à faire des vêtemens ; ce que je n'ai su qu'après avoir été à Mindanao. Le vulgaire de cette Isle n'est habillé que des Draps qu'on fait de cet arbre. Cet arbre ne produit qu'une fois , & quand le fruit est mûr , on le coupe près de terre lors qu'on a dessein d'en faire du drap. Un coup de machet ou long couteau le parragera en deux : Alors on coupe la tête laissant un tronc de 8. ou 10. pieds de long. On ôte l'écorce extérieure qui est fort épaisse du côté des racines. Deux ou 3. de ces écorces étant ôtées , le tronc devient en quelque manière d'une égale grosseur , & de couleur blanchâtre. Ensuite on fend ce tronc par le milieu : Cela étant fait , on fend encore les deux moitiés , le plus près du milieu qu'on peut. On laisse tous ces morceaux au soleil durant 2. ou 3. jours, pendant lesquels une partie de l'humidité de l'arbre se sèche , & les bouts paroissent alors pleins de petits filets. Les femmes , dont l'occupation est de faire le drap , prennent un à un ces filets qui s'enlèvent aisément depuis un bout du tronc jusqu'à l'autre , de la grosseur à peu près d'un fil mal blanchi ; car les filets sont naturellement d'une grosseur fixe. & comme les draps de la même nature & de la même

finesse,

finesse. Mais quand ce drap est neuf il est dur, & dure peu, & est un peu gluant quand il est mouillé. On en fait des pièces de 7. à 8. verges de long, la chaîne & la trame sont de la même grosseur, & de la même matière.

Il y a dans cette Isle une autre sorte de plantains, plus court & moins estimez que les autres. Je n'en ai jamais vû de cette espèce que là. Ils sont pleins de pepins noirs mêlez, & incorporez avec le fruit. Ils lachent, & ceux qui ont le flux de ventre en mangent beaucoup. Les gens du pays nous le donnent pour cet usage, & ce remède produit de bons effets.

Le Bananier ressemble tout à fait au Plantain pour la figure & pour la grosseur, & ne se distingue que par son fruit qui est beaucoup plus petit, & moins long de plus de la moitié que le Plantain. Il est aussi plus tendre & plus doux, moins fade, & d'un goût plus délicat. On s'en sert plus souvent que du Plantain pour faire de la boisson, & le meilleur est de le boire ou de le manger au lieu de fruit; car il n'est pas si bon à le manger en guise de pain. Il n'est pas bon non plus quand on le mange rôti ou boüilli. Ainsi le meilleur est de s'en servir aux deux usages qu'on vient de dire. Les Bananiers croissent en general là où viennent les arbres à plantain: Aussi les mêle-t-on exprès dans les champs où l'on met les plantains. Cette Isle est encore abondante en écorce de Girofle, dont j'ai vû un vaisseau chargé. Quant aux Cloux de Girofle Raja-Laut dont j'aurai occasion de parler, m'a dit, que si les Anglois s'y établissoient, ils pourroient disposer les choses de manière, qu'ils envoyeroient tous les ans de ce pays-là un navire chargé de Girofle. J'ai appris qu'il croît sur les feuilles d'un

d'un arbre
prunier.

Je n'ai
noix mu
duit font
a pas en
voulant
Girofle
Holland
les porte
comme
voisines
Holland
font em
ceries, &
disposé
même si
ce, qu'
dans les
voyent
Le Cap
demeur
avec d'
ries, &
Cepen
soigner
Isles d
que j'a
ces pa
ne de
rencor
l'Isle
bant d
& qu
est sou
ces. C
m'on

d'un arbre qui est à peu près de la grosseur d'un prunier. Mais je n'ai jamais vû de ces arbres.

Je n'ai jamais vû qu'à Mindanao d'arbres à noix muscades; Mais celles que cette Isle produit sont belles & grosses. Cependant il n'y en a pas en grande abondance, les Insulaires ne voulant pas les faire foisonner non plus que le Girofle, de peur que cela ne détermine les Hollandois à leur venir rendre visite, & ne les porte à les mettre sous leur dépendance, comme ils ont fait les habitans des autres Isles voisines, où ces épiceries croissent. Car les Hollandois s'étant établis entre ces Isles, se sont emparez de tout le commerce des épiceries, & ne permettent pas que les naturels en disposent qu'en leur faveur seulement. Ils sont même si soigneux de se conserver ce commerce, qu'ils ne laissent point croître d'épiceries dans les Isles qui ne sont pas habitées; mais envoient des troupes & font couper les arbres. Le Capitaine Rosy m'a dit, que pendant qu'il demuroit avec les Hollandois, il fut envoyé avec d'autres pour couper les arbres à épiceries, & qu'à diverses fois il en coupa 7. à 800. Cependant quoique les Hollandois soient si soigneux de ruiner ces arbres, il y a plusieurs Isles desertes qui en ont grande quantité, à ce que j'ai appris des Hollandois qui ont été en ces pays-là, & particulièrement d'un Capitaine de vaisseau Marchand Hollandois que je rencontraï à Achin, & qui me dit que près de l'Isle de Banda il y a une Isle où le Girofle tombant de l'arbre demeure à terre & s'y pourrit, & que dans la saison que ce fruit tombe, il est sous les arbres de l'épaisseur de 3. à 4. pouces. Ce même Capitaine & quelques autres m'ont dit, qu'il ne seroit point difficile à un
Capi-

Capitaine Anglois d'acheter des Indulaires autant d'épiceries qu'il en faudroit pour charger son vaisseau.

Le Marchand qui me dit cela, étoit un Marchand libre; épithete dont les Hollandois & les Anglois se servent aux Indes Orientales, pour distinguer les Marchands, qui ne sont point aux gages de la Compagnie. On ne permet point que les Marchands libres négocient dans les Isles à épiceries, ni en plusieurs autres lieux où les Hollandois ont des Comptoirs; mais d'un autre côté ils ont la liberté de commercer en certains lieux où la Compagnie même ne peut pas trafiquer, comme à Achin particulièrement. La raison de cela est, qu'il y a aux Indes des Princes qui ne veulent point de commerce avec les Hollandois, parce qu'ils les craignent. Les Matelots qui vont aux Isles à épiceries sont obligez de n'en apporter pour eux mêmes que pour leur usage seulement, c'est à-dire, une livre ou deux. Cependant les maîtres des vaisseaux font en sorte, qu'ils en mettent ordinairement une bonne quantité à couvert; qu'ils envoient à terre en quelque endroit près de Batavia, avant que d'entrer dans le havre: Car on porte toujours les épiceries à Batavia avant que de les envoyer en Europe. S'ils rencontrent en mer quelque vaisseau qui veuille acheter de leur Girofle, ils lui en vendront 10. à 15. tonnes sur cent: Cependant lors qu'ils sont arrivez à Batavia on dit qu'ils ont toute leur cargaison; car ils jettent de l'eau sur le reste: qui s'enfle tellement, que les vaisseaux sont aussi pleins que si l'on n'en avoit rien vendu. Ils font cela toutes les fois qu'ils vendent en cachette; car le Girofle est si sec quand on le charge, qu'il s'imbibe quand on le mouille de beaucoup d'humidi-

midité.
sieurs ces
en ces pa
vû quele
plusieurs
de plus g
peut les
tres; car
sommer
nons aux
La noi
que dan
bre à Be
il ne vi
droit, l
ni brand
branche
& le pa
la même
à 12. pie
bras près
l'arbre,
tige for
lotons c
chaque
noix m
qu'il es
les Ind
en 4. m
feuille
mollet
ensuite
quarti
le doig
reck a
qui a l
plus la

midité. Ceci n'est qu'un exemple entre plusieurs centaines, des petites fraudes dont usent en ces pais-là les Matelots Hollandois. J'en ai vû quelques-unes, & j'ai entendu parler de plusieurs. Je croi qu'il n'y a pas dans le monde de plus grands Larrons; & rien au monde ne peut les obliger à se découvrir les uns les autres; car si quelqu'un le faisoit, les autres l'assommeroient immanquablement. Mais revenons aux productions de l'Isle de Mindanao.

La noix de Betel y est fort estimée, aussi bien que dans la plûpart des Indes Orientales. L'arbre à Betel croît comme l'arbre à Chou, mais il ne vient ni si gros ni si haut. Le tronc est droit, haut de 10. à 12. pieds, & n'a ni feuilles ni branches qu'à la tête, où il pousse de longues branches comme l'arbre à Chou, le Cacaotier, & le palmier qui sont des arbres à peu près de la même nature. Les branches du Betel ont 10. à 12. pieds de long, & sont de la grosseur du bras près du tronc de l'arbre. Au sommet de l'arbre, le fruit croît entre les branches sur une tige forte, de la grosseur du doigt, & par pelotons comme les noix de Cacao, 40. ou 50. à chaque peloton. Le Betel est plus gros que la noix muscade, & lui ressemble fort, à cela près qu'il est plus rond. On s'en sert beaucoup dans les Indes Orientales. On le coupe d'ordinaire en 4. morceaux. On en enveloppe un dans une feuille d'Aareck, qu'on étend avec une pâte mollete de chaux ou de plâtre, & qu'on mâche ensuite tout ensemble. Chacun porte en ces quartiers sa boîte à chaux à son côté. Il y met le doigt, & étend son Betel & sa feuille d'Aareck avec cette pâte. L'Aareck est un arbrisseau qui a l'écorce verte, & la feuille plus longue & plus large que le saule. On l'emballé & on le vend

vend dans les lieux où il n'en croît point, pour le mâcher avec le Betel. La noix de Betel est fort estimée pendant qu'elle est jeune, & avant qu'elle soit dure. On la coupe seulement en deux morceaux avec la gousse verte, où elle est enfermée. Elle est alors fort pleine de jus, & par conséquent elle fait beaucoup cracher. Elle a un goût âpre, quand on l'a dans la bouche; elle rougit les levres, & noircit les dents; mais elle les conserve, & nettoye les gencives. Elle passe aussi pour être fort bonne à l'estomac; mais elle cause souvent de grands vertiges ou tournoimens de tête à ceux qui ne sont pas accoutumés à en mâcher. Ce n'est que les vieilles noix qui produisent cet effet. Car les nouvelles ne font pas la même chose. Je ne dis ici que ce que ma propre expérience m'a appris.

Cette Isle produit aussi des Durians & des Jacks, ou Jacas. Les arbres qui portent les Durians sont gros comme le pommier, & pleins de feuilles. L'écorce est épaisse & le fruit si gros, qu'il ne croît qu'au tronc, ou aux grosses branches qui en sont proches, comme fait le Cacao. Le fruit est à peu près de la grosseur d'une grosse citrouille, & couvert d'une écorce épaisse, verte, & forte. Quand il est mûr, l'écorce commence à jaunir; mais il n'est bon à manger que quand il s'ouvre par le haut. Le dedans du fruit est alors mûr; & donne une odeur excellente. Quand l'enveloppe est ouverte le fruit peut se partager en 4. quartiers. Chaque quartier a de petits espaces qui renferment une certaine quantité de fruit suivant la grandeur de la cavité; car les unes sont plus grandes & les autres moins. Le plus gros du fruit est à peu près de la grosseur d'un œuf de poularde. Il est blanc comme du lait, & délicat comme de la crème.

AV
crème. C
vent d'un
gent pas d
peu souve
goût. par
doit être
le mange
il l'est on
car passé
noir ou r
fruit a u
ve, lequ
mince. C
ou les no
coquille
che. Ils d
Le Jac
soit pour
qui port
qui proc
sent de l
ferent q
& le Jac
Durian
fort agr
Il y a
grains,
espece,
l'on vo
Il y a
sauvag
bœufs,
tes fau
vres, &
proic,
il y en
y sont

crème. Ceux qui y sont accoûtumez le trouvent d'un goût exquis; mais ceux qui n'en mangent pas ordinairement, ou qui en mangent peu souvent, le trouvent d'abord de mauvais goût. parce qu'il sent l'oignon rôti. Ce fruit doit être mangé dans sa nouveauté. On ne peut le manger avant qu'il soit mûr, & même quand il l'est on ne peut le garder qu'un jour ou deux; car passé ce tems-là il se corrompt, & devient noir ou noirâtre, & alors il n'est plus bon. Ce fruit a un petit noyau de la grosseur d'une fève, lequel est couvert d'une petite coquille mince. Ceux qui veulent manger les noyaux ou les noix, les font griller, & alors la petite coquille mince qui enveloppe la noix, se détache. Ils ont le goût de la châtaigne.

Le Jack ou Jaca ressemble fort au Durian soit pour la grosseur ou pour la figure. L'arbre qui porte ce fruit ressemble fort aussi à celui qui produit le Durian; & ces deux fruits croissent de la même manière. Ils n'ont rien de différent que le dedans; car le Durian est blanc, & le Jaca jaunâtre, & plus plein de noyaux. Le Durian est le plus estimé; cependant le Jaca est fort agréable, & les noyaux en sont bons grillés.

Il y a dans cette Isle une infinité d'autres grains, racines, & fruits, & si differens en leur espece, qu'il faudroit faire un gros volume si l'on vouloit les décrire tous.

Il y a aussi plusieurs sortes d'animaux, tant sauvage que domestiques, comme chevaux, bœufs, vaches, buffes, chèvres, sangliers, bêtes fauves, singes, guanos, lezards, couleuvres, &c. Je n'y ai jamais vû d'animaux de proie, ni entendu dire qu'il y en eût, comme il y en a en plusieurs autres lieux. Les sangliers y sont hideux. Ils ont tous de grosses houpes

sur

sur les yeux, & il y en a une infinité dans les bois. Ils sont communément maigres, mais de bon goût. Il y a une prodigieuse quantité de bêtes fauves dans les lieux où elles ne sont point inquietées.

Pour les bêtes venimeuses, il y a des Scorpions qui piquent de la queue, & les cent pieds que les Anglois appellent 40. jambes sont aussi communs aux Indes Occidentales, dans la Jamaïque & ailleurs. Ces cent pieds ont 4. ou 5. pouces de long, & sont aussi gros qu'un tuyau d'oye, mais plats. Ils sont de couleur rougeâtre ou brune. Le ventre est blanchâtre & plein de jambes de chaque côté. Leur piquûre ou morsure est plus douloureuse que celle du scorpion. Ils se tiennent dans les vieilles maisons, & dans le bois sec. Il y a de diverses sortes de couleuvres, dont quelques-unes sont fort venimeuses. Il y a une autre bête qui ressemble au Guano, tant pour la couleur que pour la figure, à cela près, qu'elle est quatre fois aussi grosse. La langue de cet animal est faite comme un petit harpon; & a deux petits crochets comme un hameçon. On dit qu'il est fort venimeux; mais je ne saurois dire comme on l'appelle. J'en ai vû ailleurs qu'à Mindanao, comme à l'Isle de Condore & à Achin; & j'ai entendu dire qu'il y en avoit aussi dans la Baye de Bengale.

Les oiseaux de cette contrée sont des canards & des poules. Je n'y ai point vû d'autre volaille domestique, ni entendu dire qu'il y en eût. Les oiseaux sauvages sont des ramiers, des perroquets, perruches, tourterelles, & quantité de petits oiseaux. Il y a des chauve-souris aussi grosses qu'un milan.

Il y a plusieurs grands havres, bras de mer, & diverses Bayes de grande étendue où les vais-

vaisseaux
peuvent
& toutes
voisine et
leurs son
breme, le
nommé
poids. Il
& de pet
les Franç
trompe. L
si grosses
grosse qu
600. livr
lamentin

La cha
pour être
sur les cô
des vents
assez frai
fler en O
venibre.
vents d'
Mai, & n
ament
grosses t
que foib
quelques
après. O
gnées de
contre le
posé. Ce
encore,
pendant
gnes, il
la terre.
niere un

vaisseaux peuvent mouiller , & des rivieres où peuvent naviger les canots , pros ou barques ; & toutes sont abondantes aussi bien que la mer voisine en diverses sortes de poissons. Les meilleurs sont la bonite , le brochet , le cavalli , la breme, le muge, le dix livres, &c. poisson ainsi nommé , parce qu'il est ordinairement de ce poids. Il y a aussi quantité de tortues marines , & de petites manates ou vaches marines , que les François appellent lamentins , si je ne me trompe. Mais elles n'y sont pas à beaucoup près si grosses qu'aux Indes Occidentales. La plus grosse que j'y aye vüe n'auroit pas pesé plus de 600. livres ; mais la chair & de la tortue , & du lamentin est d'une très grande délicatesse.

La chaleur est assez temperée à Mindanao pour être près de la ligne , & principalement sur les côtes de la mer. On a d'ordinaire le jour des vents de mer , & la nuit des vents de terre assez frais. Les vents d'Est commencent à souffler en Oétobre , & ne se fixent qu'à la mi-Novembre. Ces vents amènent le beau tems. Les vents d'Oüest commencement à souffler en Mai, & ne se fixent qu'un mois après. Ces vents amènent toujours des pluyes, des Grains, & de grosses tempêtes. Ces vents ne soufflent d'abord que foiblement; mais alors viennent les Grains quelquefois un jour , quelquefois deux jours après. Ces Grains sont des pluyes accompagnées de tonnerre. Ils viennent d'ordinaire contre le vent , & le font tourner du côté opposé. Ces Grains étant passez , le vent change encore , & le ciel redevient serein & clair; cependant entre les vallées & à côté des montagnes , il s'éleve un brouillard épais qui couvre la terre. Les Grains continuent de cette maniere une semaine ou davantage: Ensuite ils re-
vien-

viennent plus souvent, & même jusqu'à 2. ou 3. fois par jour avec des coups de vent de la dernière violence & des éclats de tonnerre épouvantables. Ils viennent enfin si promptement, que le vent demeure au point d'où ces Grains viennent, qui est l'Oüest & ne change qu'en Octobre ou Novembre. Les vents d'Oüest s'étant ainsi fixez, le tems devient sombre, & se couvre de nuages noirs, suivis de pluyes excessives, & quelquefois mêlées de tonnerres & d'éclairs si affreux, qu'il n'est rien de plus épouvantable. Les vents sont si furieux & si violens, qu'ils déracinent les plus gros arbres, & enflent tellement les rivières, que sortant de leurs lits elles inondent les terres basses, & entraînent de gros arbres dans la mer. Il se passe quelquefois une semaine entière qu'on ne voit ni le soleil ni les étoiles. Le fort de cet orage & de cette inondation est vers la fin de Juillet & d'Août. Il semble alors que les villes soient bâties dans un grand lac; & l'on ne peut aller qu'en canot d'une maison à l'autre. L'eau emporte alors toute l'ordure qui est sur le toit des maisons. Tant que cet orage dure le tems est froid & morfondant. Il est plus tempéré en Septembre, & les vents ne sont pas si furieux, ni les pluyes si violentes. L'air commence alors à être plus clair & plus agréable. Les matinées sont pourtant encore accompagnées de brouillards épais, & il est 10. ou 11. heures avant que le soleil se montre, sur tout quand il a plû durant la nuit. Les vents d'Est recommencent à souffler au mois d'Octobre, & ramènent le beau tems jusques en Avril. En voilà assez pour l'état naturel de Mindanao.

Fin du Premier Volume.



T
Des ma
marc
Vol

A

Aligator
les jan
Amapall
de mée
les.

Ambre g
comm

Amour e

Ampoule
siens,

Anate, s
son pra

S. André
souven

oiseau

Angleter

Anglois,
de Dan

Arbre, c

aux Av

usage,
To



T A B L E

Des matieres , & des choses les plus remarquables , contenuës dans ce premier Volume.

A.

- A** Capulco. Sa description , 312. Son commerce , *ibid.* Son Port très-commode , 314
- Aligator , espece de Crocodile , pierres qu'il a dans les jambes , bonnes contre l'hydropisie , 326
- Amapalla , (Golphe d') Sa description 169 , Isle de même nom , & la description de ses deux Villes. 170
- Ambre gris , difficile à connoître , fraudes qui s'y commettent , 95 , & 96
- Amour excité par la poire d'Avogato , 162
- Ampoules aux pieds incommodent Dampier & les siens , 31
- Anate , sorte de teinture ; maniere dont elle se fait , son prix , 291 , & 292
- S. André , Isle , abondante en Cedres , lieu où vont souvent les Jamaïquains ; il n'y a ni poissons , ni oiseaux , ni bêtes fauves , 40 , 41 , 42 , 43
- Angleterre , en quel temps l'Auteur en partit , 1
- Anglois , comment ils gagnerent l'amitié des Indiens de Darien , 233 , & 234
- Arbre , coupé au bord d'une riviere , sert de planche aux Avanturiers ; autre arbre leur sert au même usage , 26 , 29 , & 30

T A B L E

Arica , Place forte vers la côte du Perou , les **Avan-**
turiers y sont repoussez avec beaucoup de perte , 4
Armadillos , ce que c'est , 42
Avanturiers , leur premiere expedition ; Aimez des
Indiens ; autres exploits ; mort d'un de leurs Chefs ,
 & autres disgraces ; contestations arrivées en-
 tr'eux ; ils se separent ; les uns demeurent **Maîtres**
du Vaisseau , & les autres de la **Barque longue** &
des Canots . 3 , 4 , 5 , & 6
Avanturiers , avec lesquels étoit **Dampier** perdent
 un **Canot** , 9 , Ils se préparent à recevoir l'**Enne-**
mi , 11 , Reconnoissent les lieux où ils sont , *ibid.*
 Craignent un grand danger , *ibid.* Ils songent à
 se sauver à terre , 12 , Ils prennent un **Canot** &
 ceux qui étoient dedans , *ibid.* Ils aprennent d'eux
 plusieurs particularitez du pays où ils sont , *ibid.*
 Ils tâchent de gagner l'amitié des **Indiens** , ou de
 s'ouvrir un passage malgré leur resistance , 13 ,
 Ils débarquent & se mettent en état de mar-
 cher , 14 , Ils sont bien reçus des femmes des **In-**
diens , 19 , Avis que leur donnent quelques **In-**
diens , *ibid.* Ils font marché avec un **Indien** qui
 leur sert de guide , 20 , La peine qu'ils ont de ga-
 gner un **Indien** , & comment ils en vinrent à bout ,
ibid. Ils bâtissent des huttes , 21 , Passent en un
 jour plus de trente fois des rivieres , 22 , Les gran-
 des incommoditez du chemin leur font oublier
 leurs ennemis , *ibid.* Ils arrivent chez un jeune
Indien Espagnol , *ibid.* Ils prennent un autre gui-
 de , 24 , Incommoditez qu'ils souffrent par le dé-
 bordement des rivieres , & par les tonnerres & les
 pluies , 25 , Ils perdent tous leurs **Esclaves** à la
 reservé d'un seul , *ibid.* Expedient , dont ils vou-
 lurent se servir pour traverser une riviere , funeste
 à l'un d'entr'eux , 26 , Ils se servent d'un autre
 expedient qui leur réussit , *ibid.* Ils trouvent un
Champ de plantain 27 , Ils arrivent dans un **Va-**
lon très-agréable , *ibid.* Comment ils sont reçus
 par

par l
 amp
 Nor
 de la
 diens
 qu'ils
 Avantu
 Avantu
 l'Isle
 de le
 Nom
 Ils ap
 ma ,
 d'alle
 ont m
 qu'ils
 maine
 manq
 le de
 ques-
 libres
 Aves ,
 prion

B Ana
 la
 Barbecu
 Barques
 mais
 Blanco ,
 Blews sic
 porte
 rines
 Boeca-t
 Avant
ibid.

DES MATIERES.

par les Indiens , 28 , Ils sont incommodez par des ampoules aux pieds , 31 , Ils arrivent au bout du Nord , & voyent la Mer , 32 , Fin de leur voyage de la Mer du Sud à la Mer du Nord , 33 , Les Indiens leur furent d'un grand secours , 34 , Presens qu'ils font à leurs guides. *ibid.*
 Avanturier, Vaisseau, *ibid.*
 Avanturiers, s'embarquent sur l'Avanturier, pour l'Isle de Springer , 36 , Leur Flotte , avec le nom de leurs Capitaines , de diverses nations , *ibid.*
 Nombre de leurs hommes & de leurs canons , 37 .
 Ils apprennent des nouvelles , & les forces de Panama , *ibid.* Ils joignent toutes leurs forces à dessein d'aller par terre à Panama , *ibid.* Les Avanturiers ont un état des villes Maritimes , 38 , Questions qu'ils font aux prisonniers qui tombent entre leurs mains , *ibid.* Leur dernière résolution , 40 , Ils manquent de bateaux , & resolvent d'aller à l'Isle de S. André , 41 , Un gros vent disperse quelques-uns de leurs Vaisseaux , *ibid.* Avanturiers libres d'aller où ils veulent , 42
 Aves, (l'Isle d') ou des Oiseaux , 66 , Sa description & des oiseaux qui s'y trouvent , *ibid.*

B

B Ananier , arbre , 400 , Son fruit propre à faire de la boisson , *ibid.*
 Barbecus, ce que c'est , 29
 Barques de troncs d'arbres , 183 , Ne peuvent jamais couler à fonds ; 184
 Blanco , Isle , sa description , 77
 Blewsfield , riviere. Sa description & pourquoi elle porte ce nom , 45 , On y void des Vaches Marines , 46
 Boeca-toro , sa latitude , 51 , Lieu fréquenté des Avanturiers , 52 , Abondant en Tortues vertes , *ibid.* Les Indiens qui y sont , cruels & sanguinaires

T A B L E

- res , & de nul commerce , *ibid.*
 Boëte de Bambo , L'usage qu'en fit Dampier , 24 ,
 Bon Air , Isle appartenant aux Hollandois , sa description , 64 , 65 ,
 Bond , Capitaine , 245 , Son histoire , *ibid.*
 Boubie , Oiseau aquatique , sa description , 66 ,
 Brulot d'un Marchand de Panama , 243 , Commandé par Bond , 345

C

- C**acao , Fruit dont on fait le Chocolat , 80 ,
 Terroir où croit l'arbre qui le produit , *ibid.*
 Noix du Cacao , quelles sont les meilleures , *ibid.*
 Cacao de Guiaquil moins bon que celui de Caraccos , 81 ,
 Description de l'arbre qui produit le Cacao , *ibid.*
 Maniere d'en cueillir & de conserver le fruit , 82 ,
 Noix de Cacao employées au lieu d'argent , 83 ,
 Lieux où croissent les Cacaotiers , 370 , Utilitez de ce fruit , 372 , & *suiv.*
 Californie , Peu connuë des Espagnols , 349
 Campêche , Baye dans le Golfe Mexique , 1 , Lieu où l'Auteur veut aller pour y couper du bois de teinture. *ibid.*
 Canot à 14. Rames , dont se servent les Espagnols pour découvrir les Avanturiers , 9 , Cinq Canots fournis aux Avanturiers par les Indiens , 31
 Canot , Sa description , 41
 Canots , fournis par les Indiens aux Avanturiers , 4 , Maniere de faire les Canots , 276
 Cap blanc sur le continent de Mexique , 146 , Sa description , *ibid.* Très difficile à doubler , 180 ,
 Cap-vert , Sa description , 92 , Ses Isles , 97 , 98 , 99 , Son commerce , 100 , Gouverneur de ces Isles , *ibid.*
 Caraccos , Côte fort remarquable à divers égards , 79 , amplement décrite , *ibid.* & *suiv.*
 Caraccos , Ville Capitale de la côte qui porte ce nom ,

nom
 Cartes
 res
 Cavalie
 Cedres
 l'Au
 ni se
 dit
 faux
 Chalo
 Gua
 de v
 Charp
 Charp
 son ,
 après
 Charp
 lité
 Chat d
 193
 Chepel
 Chepo
 Cheveu
 vres
 Chou ,
 Claire
 frage
 Cocher
 Cocho
 Cocos
 145
 Comar
 inutil
 Comm
 turier
 Compa
 get u

DES MATIERES.

- nom , 84 , Sa description , *ibid.*
 Cartes Géographiques , erreur des Cartes ordinaires , 249
 Cavalier , Son Cheval tué sous lui , 324
 Cedres , Leur usage , & le lieu où ils abondent , 40 ,
 l'Auteur n'en a pas vû dans les Indes Orientales ,
 ni sur les côtes de la mer du Sud , 41 , Ce qu'on
 dit que les vers ne les touchent point se trouve
 faux , *ibid.* Nouvelle espèce de Cedres , 351
 Chaloupes d'une nouvelle espèce dans l'Isle de
 Guam , 179 , 180 , Commodos & d'une grande
 vitesse , *ibid.*
 Charp , Avanturier , 3
 Charp , Capitaine dépouillé de sa charge , & la rai-
 son , 5 , Waling mis en sa place est tué bien-tôt
 après , *ibid.*
 Charp , On tâche à rétablir , *ibid.* Il l'est à la plura-
 lité des voix , 6
 Chat de Mer , 192 , La pêche en est dangereuse ,
 193 , Exemple de cela , *ibid.*
 Chepelio , Isle de la Baye de Panama , 261
 Chepo , Riviere , 32 , 264 ,
 Cheveux coupez tout ras pour se garantir des fie-
 vres , 240
 Chou , (Arbre à) Sa description , 214 , Son fruit ,
ibid.
 Claire , (Isle de Ste.) 191 , Histoire d'un nau-
 frage prez de cette Isle , 192
 Cochenille , 294 , Sa description , *ibid.*
 Cochons des Indiens , 217 , 118 ,
 Cocos , (Isle de) 144 , Pourquoi ainsi nommée ,
 145 , Sa description , *ibid.*
 Comana , Seule place des mers du Nord attaquée
 inutilement par les Capres , 84
 Commissions données aux capitaines & aux Avan-
 turiers , 248
 Compas de poche , jugement que font les Indiens de
 cet instrument , 28

T A B L E

Compostelle , 343 , Son Commerce ,	344
Conception , (riviere de la) 33 . La raison pourquoi les Indiens s'étoient établis à l'embouchure de cette riviere ,	<i>ibid.</i>
Cook , 89 , Son pays, sa profession ,	<i>ibid.</i> & 99, 90
Cook , Capitaine , Sa mort , 147 , Plaisante aventure qui arriva quand on l'enterroit , 148 , 149	
Cordouë dont on voulut se servir pour passer une Riviere , funeste à celui qui l'entreprit ,	26
Coriente , Cap. Sa description ,	327
Cotonniers rouges & blancs , 212 , Leur coton & leur bois ,	113
Couleuvres , fort venimeuses ,	406
Coxon , Avanturier ,	3
Cuiole , Signification de ce mot ,	9
Croix , découvre les Espagnols , 9 , Plusieurs Croix trouvées par les chemins font soupçonner aux Avanturiers , qu'il y avoit des Espagnols , 28	
Cruches , plusieurs milliers entassées les unes sur les autres sans se casser ,	254
Curaçao , Isle appartenant aux Hollandois , sa description , 62 , Son commerce , <i>ibid.</i> Le Roi de France a tâché de s'en emparer.	64

D

Dampier , Son départ d'Angleterre , sur le Loyal Marchand de Londres , 1 , Change de dessein & passe un an dans la Jamaïque , 2 , Achete un bien dans la province de Dorset , *ibid.* Sollicité par Hobby de faire un voyage avec lui , 3 , Quitte Hobby & prend parti avec les Avanturiers , *ibid.* Il fait voile avec eux un peu après Noël , 4 . Leur première expedition , 5 . Ils résolvent de traverser l'Isthme de Darien , & font décente près de l'Isle dorée , *ibid.* Ils arrivent à Ste. Marie & la prennent , *ibid.* Les Indiens leurs amis leur fournirent des Canots , 4 . Ils attaquent

en

en va
ibid.
Ils to
vient
d'où
ibid.

Dampier
après
avec
qui
ibid.
Espa
emp
Il a
gne
qui
Cap
vis
peut
Can
conf
pass
Dampier
quat
dien
gé
ibid.
sous
licit
bre
nou
des
va
time

Dampier
Boc

DES MATIERES.

en vain Peubla nova , & leur Chef y perdit la vie ,
ibid. Ils veulent gagner la Côte du Peron , 4 ,
 Ils touchent aux Isles de Gorgogne & de Plara &
 viennent à Ylo , *ibid.* Ils ont dessein sur Arica ,
 d'où ils sont repoussez avec beaucoup de perte ,
ibid. Obligez de reprendre la route du Nord ,
ibid.

Dampier , mal satisfait de Sharp . 67 ; Il le quitte
 après que Sharp est rétabli , *ibid.* s'embarque
 avec les autres Avanturiers , *ibid.* Nombre de ceux
 qui étoient avec lui tant Européens qu'autres ,
ibid. Ils craignent de tomber entre les mains des
 Espagnols , *ibid.* Expedient dont ils se servent pour
 empêcher que l'eau n'entre dans leur barque , 8 ,
 Il arrive à 7. lieues du Cap Passao sous la li-
 gne , *ibid.* Il prend avec sa troupe une barque
 qui leur rend un bon service , 8 , Il arrive au
 Cap S. François & à Gorgone , *ibid.* Il est d'a-
 vis de gagner la Riviere de Congo , 13 , Il ne
 peut pas persuader à ses gens d'entrer dans leur
 Canot , 24 , Précaution dont il se sert pour
 conserver son Journal & ses autres papiers , en
 passant les rivieres à la nage , 25

Dampier tuë un oiseau nommé Quaum , 29 , tuë
 quatre Singes , 30 , Il attribue au secours des In-
 diens le succes de leur voyage , 34 ; Il est obli-
 gé d'aller sur le bord d'un Capitaine François ,
ibid. Il desire d'en sortir , 42 , Il en sort & va
 sous le commandement de Wright , 43 , Est sol-
 licité d'aller en France , 71 , Ce qu'il a vû à Nom-
 bre Dios , 78 , Raisons qu'il a de commencer un
 nouveau Voyage , 89 , *Et suiv.* Laisse à la garde
 des Canots , 280 , Il quitte le Capitaine David &
 va avec Swan , 288 , Sa maladie , 289 , Son sen-
 timent sur la découverte de la Nouvelle Mexique ,
248 , 290 ,

Dampier & ses Avanturiers , prennent la route de
 Bocca-toro , 51 , Ils aprennent des nouvelles de

T A B L E

leurs compagnons , 52 , Ils vont à la chasse , & prennent diverses sortes de gibiet , 53 , Maxime qu'ils tiennent pour juger si les fruits sont bons à manger , 54 , Ils revoient leurs compagnons , qu'ils avoient laissez parmi les Indiens , *ibid.* Ils font provision de grain , & font voile vers Caragene , 55 , Ils vont à Curacao , 62 , Ils vont à l'Isle des Oiseaux , 66 , Arrivent à l'Isle de la Tortuë , 75 , Ils séjournent quelque temps sur la Côte de Caraccos , 85 , Ils partagent leurs dentées & se séparent , 86 , Ils prennent plusieurs remors autour de leur Vaisseau , *ibid.* Ils prennent plusieurs goulus , 103 , Ils passent la ligne , 104 , Ils tentent en vain de mouïller aux Isles de Sibble de Ward , 105 , 106 , Après être parvenus au 60 , degré de latitude Méridionale , ils doublent la Mer du Sud , 108 , Ils rencontrent le Capitaine Eaton , de qui ils apprennent plusieurs particularitez , 110 , Ils arrivent à l'Isle de Jean Fernando , 114 , Ils ont dessein d'attaquer Truzillo place importante , 127 , Ils prennent trois Vaisseaux , 128 , Ils résolvent d'aller à Ria Lexa sur la parole d'un Indien , Danger où ils tombent par leur imprudence , 150 , 131 , 152 , Ils reçoivent Swandans leur societé , 178 , 179 , Ils font quelques prisonniers près de Païta dans le Perou . 187 , Prennent un Fort , *ibid.* Mettent le feu à la ville ; *ibid.* Ils manquent une belle occasion de s'établir dans l'Esthme de Darien , 205 , Prenant un Paquetboot , où ils trouvent des lettres qui leur apprennent plusieurs choses , 220 , Prennent un Vaisseau chargé de farine , 222 , Sont sur le point de combattre la Flotte Espagnolle , 269 , Conseil tenu par les Avanturiers , 275 , Ils détachent , 470 , hommes pour aller assiéger la ville de Leon , 280 , Ils s'en rendent les Maîtres , 282 , Courage & résolution d'un d'eux âgé de 84 , ans ; 283 ,

284 ,

281
brûler
pagn
Darien.
façon
s'étab
Darien
riers
Darien.
Caus
David
lui po
ment
cieré
Swan
ton ,
Diable
donne
Dorée.
turic

E Au
q
Ecrevic
Eglises
diver
Epicrie
livre
mett
Esclave
le fu
leur
Esclave
huit
Espagn
trois

DES MATIERES.

- 281, Ils brûlent la ville, 287, Prennent & brûlent Rialexa, 288, Combatent contre les Espagnols, 274, 330, Battus par eux, 345, Darien. Description des Indiens de ce pays-là, & leur façon de combattre, 56, Occasion manquée de s'établir dans l'Isthme de Darien, 105
 Darien, (Isthme de) que Dampier & les Aventuriers résolvent de traverser, 3
 Darien. Indiens de Darien amis des Anglois, 233, Cause & progresz de leur alliance, *ibid.* & *suiv.*
 David Capitaine prend un Moine, 163, Se sert de lui pour aller chez les Indiens, 164, 165, Comment échoua son entreprise, 167, Il rompt sa société avec le Capitaine Eaton, 169, S'associe avec Swan, 178, Ils tâchent de s'associer avec Eaton, *ibid.*
 Diable, craint des Moskites, 16, Quel nom ils lui donnent, *ibid.* Il leur apparôit quelquesfois, *ibid.*
 Dorée. Isle des Sambales, près de laquelle les Aventuriers font une décente, 3

E.

- E**Au, qui a le goût du cuivre, 72, Autre qualité qui lui est particuliere, *ibid.*
 Ecrevices d'une nouvelle espece, 106
 Eglises des Indiens, servent aux Assemblées & à leurs divertissemens, 165
 Epicerics. Défense aux matelots d'en porter plus d'une livre ou deux, 402, Friponneries qui s'y commettent, 403
 Esclaves des Aventuriers desertent, & emportent le fusil & l'argent du Chirurgien, 25, Le seul qui leur restoit s'enfuit, 29
 Esclaves à Panama, gagnent par jour une piece de huit, 231
 Espagne (Flote d') 231, Va aux Indes de trois en trois ans, 232, Route qu'elle tient, 289, Ses

T A B L E

Richesses ,	<i>ibid.</i>
Espagnols cherchent les Avanturiers avec lesquels étoient Dampier , 9 , Ce qui les découvre ,	<i>ibid.</i>
Envoyent tous les deux jours un Canot à 14 rames pour découvrir les Avanturiers ,	<i>ibid.</i>
Espagnols adroits à darder la lance ,	153
Espagnols des Indes Occidentales ignorans dans les affaires de la Marine , 246 , Finesse d'un Gentilhomme Espagnol ,	293
Espagnols blessent cinq hommes des Avanturiers , 308 , Pourquoi mis en fuite quoi que superieurs en nombre , 310 , Leur combat contre les Avanturiers , 325 , 326 , Défont un parti d'Avanturiers ,	345
Etrées (Comte d') se promet de prendre Curacao , 64 , Perte de sa flote ,	<i>ibid.</i> Comment elle se fit , 68 , 69

F

Femme d'un Indien gagnée par un present adoucit l'esprit de son mari ,	21
Femmes Indiennes des Isles de la Perle , & leur maniere de s'habiller .	44
Filbustiers , estiment fort les Moskites , & pourquoi 7 , De quel bois ils font leurs avirons ,	154
Flamingos , oiseaux. Leur description , 93 , 94 , Il y en a beaucoup dans l'Isle de ce nom ,	<i>ibid.</i>
Flote des Avanturiers , en quoi elle consiste , 36 , 37	
Flote des Avanturiers , composée de dix Vaisseaux	268
Flote des Espagnols prête à combattre celle des Avanturiers ,	261 , 262
François , Ils veulent aller où les Anglois propo- soient , & pourquoi , 39 , Matelots François faincans ,	41
Fruits , A quoi l'on connoît s'ils sont bons à man- ger ou non ,	54

G

G

Ga
ibid.
point
Gatule
Roch
tel'e
Gave ,
com
Gayni
Gorgo

Goulu
chée
Goulus
Grains
172
Grains
Guam
desce
génie
Guano
Leur
ne ,
Guati
Guava
Guiac
ibid.
Guide
21

DES MATIERES.

G

ibid.
 lesquels
 t, *ibid.*
 4 rames
ibid.
 153
 dans les
 Gentil-
 293
 nturiers,
 perieurs
 s Avan-
 Avantu-
 345
 uracao,
 e se fit,
 68, 69
 nt adou-
 21
 eur ma-
 44
 pour quoi
 154
 , 94, Il
ibid.
 36, 37
 'aiffeaux
 268
 celle des
 1, 162
 s propo-
 François
 41
 s à man-
 54
 G

G Allo, petite Isle,	218
G allapagos (Isles de) 131. Leur description,	
<i>ibid.</i> Arbres qu'on y trouve, & qu'on ne voit point ailleurs, 132, Abondantes en sel, 144	
Gatulco, Port de Mexique, 299, On y voit un Rocher qui ressemble à une Baleine, & qui jette l'eau de même.	<i>ibid.</i>
Gave, Le Gouverneur du petit Gave donne les commissions aux Avanturiers,	39, 248
Gayni (George) sa mort tragique,	26
Gorgonia, Isle, sa situation & sa description,	222, 223
Goulu, Poisson fort & farouche, 87. Remore attachée à un goulu,	<i>ibid.</i>
Goulus suivent les Tortuës,	140
Grains, ce que c'est, 105, Où fort communs, 172, Grain extraordinaire,	279
Grains, description particuliere des grains,	407
Guam, Isle où arrivent les Avanturiers, 360, Sa description, 369, & <i>suiv.</i> Ses habitans très ingénieux, 379, Honêteté du Gouverneur, 384	
Guanos, Animaux de la figure des Lezards, 77, Leur description, <i>ibid.</i> Leur chair est très-bonne, & saine, <i>ibid.</i> Animaux très-familiers, 133	
Guatimala, ville, 290, Son Volcan,	<i>ibid.</i>
Guava, fruit, 285, Ses propriétés,	286
Guiaquil, 196, Son port, 197, Son commerce, <i>ibid.</i> Attraquée en vain,	200, & <i>suiv.</i>
Guides, pris par les Avanturiers & Dampier, 20, 21, 22, Quels presens ils en reçurent,	34

T A B L E

H

H aches de pierre ,	118
H elene (la pointe de Sainte.) Sa description , 273 , Village de même nom , <i>ibid.</i> Attaqué par les Avanturiers ,	177
H ispaniola , Isle ,	2
H obby sollicite Dampier de faire un voyage avec lui dans le país des Moskites , 3. Ils vont mouil- ler dans la Baye de Negril , <i>ibid.</i> Ils y trouvent le Capitaine Coxon & autres Avanturiers ;. Hob- by est abandonné de ses gens , & pourquoi. <i>ibid.</i>	
H ollandois , se sont emparez de tout le commerce des Epiceries , 401 , Craints des Princes Indiens ,	402
H uitres , où il y a des perles , 223 , 224 , Diverses especes d'huitres ,	228
H ydropsie , maladie générale d'une côte de Mexique , 226 , Remede contre ce mal ,	<i>ibid.</i>

L

L accal , animal qui va devant le Lion ,	308
L ack , fruit , sa description ;	405
J amaïque. Dampier y passe une année ,	2
J ean Fernando (Isle de) , lieu où le Capitaine Sharp fut dépouillé du commandement ,	5
J ean Fernando (Isle de) sa description , 113 , 114 , Par qui découverte , <i>ibid.</i> Son terroir , <i>ibid.</i> Ses Bayes ,	119
I les de Capverd , voyez Capverd. Isles de Sibble- de Ward difficiles à aborder , 105 , 106 , De Jean Fernando & sa description , 114 , De Galla- pagos , 131 , De Mangera & d'Amapalla , 160 , De Sainte Claire , 191 , Sa situation & sa figu- re ,	192
I les Royales , 224 , A qui elles appartiennent , 225 ,	Au:res

Autre
 Images
 pagn
 Indiens
 des C
 merc
 Indiens.
 guerr
 de au
 vaise
 me ,
 turie
 Indiens
 rent
 qu'il
 diens
 de la
 merc
 secou
 Indiens
 rent c
 diens
 niere
 Indiens
 52 ,
 56 ,
 Auc
 Indie
 165
ibid
 Indigo
 il c
 Juif (F
 criq

DES MATIERES.

- Autres Isles très-agréables , 229
 Images de la Vierge , comment peintes chez les Espagnols , & chez les Indiens , 160
 Indiens , amis des Avanturiers , 4 , Leur fournissent des Canots , *ibid.* N'ont jamais eu aucun commerce avec les Espagnols , 10
 Indiens. Quels n'aiment pas les Anglois , 13 , En guerre avec les Moskites , 14 , Indien sert de guide aux Avanturiers , 20 , Autre Indien de mauvaise humeur , adouci par un present fait à la femme , 21 , Jeune Indien Espagnol reçoit les Avanturiers , 27
 Indiens , leurs habitations , *ibid.* Comment ils reçurent Dampier & ses compagnons , 28 , Jugement qu'ils font de leurs Compas , 29 , Pourquoi les Indiens se sont établis à l'embouchure de la Riviere de la Conception , 33 , En quoi consiste leur commerce en cet endroit , *ibid.* Ils furent d'un grand secours aux Avanturiers , 34
 Indiens du Nord ennemis des Anglois , 33 , Promettent de guider les Avanturiers à Panama , 37 , Indiens de la Perle , leur portrait , coutumes & manieres de vivre , 43 , 44 ,
 Indiens de Boecatoro , cruels & de nul commerce , 52 , Ceux de Darien fins , adroits & guerriers , 56 , Leurs armes & maniere de combattre , *ibid.* Autres Indiens , 59 , Plaisante aventure de trois Indiens Espagnols , 148 , 149 , Leurs Eglises , 165 , Leurs divertissemens , *ibid.* Leur musique , *ibid.* Indiens de Darien , amis des Anglois , 233
 Indigo , 290 , Maniere de le faire , 291 , Lieux où il croit , *ibid.*
 Juif (poisson à) raison de ce nom , 318 , Sa description , *ibid.* Excellent à manger , *ibid.*

T A B L E

K

K Napman. Capitaine d'un Vaisseau , 1 , Perd son vaisseau, 2 , Repasse avec Dampier aux Isles de la Vache , *ibid.*

L

L Fon , ville , 280 , Sa description , 281 , Son Volcan , *ibid.* Ce que Gage dit de cette ville , *ibid.* Attaquée par les Aventuriers , 282 , 283 , Ils s'en rendent les Maîtres , 134 , Brûlée , *ibid.*
 Lettres contenant des choses inouïes , 232 , Lettre écrite au Gouverneur de Panama , 240 , Lettres Espagnoles interceptées , 259 , Contenu de ces Lettres , *ibid.*
 Lima , Vice-Roi de Lima , 125 , Lettres qu'il écrit au Président de Panama , *ibid.*
 Limons , 376
 Lion Marin , Sa description , 118
 Lobos , (Isles de) leur description , 120 , Lobos de la terre , 189 , Lobos de la mer , 190
 Loyal , nom d'un Vaisseau Marchand de Londres , chargé pour la Jamaïque , sur lequel l'Auteur s'embarqua , 1 , Commandé par le Capitaine Knapman. *ibid.*

M

M Adre de Poppa , ou la Vierge Marie , 57 , Son Monastere & ses richesses , & merveilles qu'on en raconte , *ibid.*
 Maho , Arbre fort commun dans les Indes Occidentales , 51 , Ses divers usages , *ibid.*
 Mammet , arbre , 242 , Son fruit & ses proprietés , *ibid.* Autre different de celui de Tabaco , 263
 Manates ou vaches marines , lieux où l'on en void ,

46 ,
 void
 est d
 che
 crip
 nate
 Manch
 Mangl
 coul
 Manta
 trefe
 Marie
 Marth
 Mayo
 Mer d
 Mer ,
 de la
 Mer p
 Mer d
 Metis
 Mines
 ler ,
 Moine
 venu
 les
 Monta
 Molk
 le p
 Fo
 Mosk
 non
 exc
 ren
 sec
 Va
 n'a
 gn

DES MATIERES.

- 46 , Leur description , *ibid.* Pourquoi l'on n'en void pas dans la mer du Sud , 47 , Leur peau est d'une grande utilité , 48 , La chair en est blanche , douce & saine , *ibid.* Leurs veaux , 50. Description ample & agréable de la pêche de la Manate , *ibid.* Les Manates ont l'ouïe fine , 51
- Manchanel , Arbre dont le fruit est mal sain , 54
- Mangle , Arbre & ses différentes especes , 73 , sa couleur , ses qualitez & usages , *ibid.*
- Manta , petit village d'Indiens , 175 , Habité , autrefois par les Espagnols , 176
- Marie (Sainte) prise par les Avanturiers , 4
- Marthe (Ste.) , grande ville , sa description , 57 , 58
- Mayo , Isle du Cap verd , sa description , 98 , 99
- Mer du Nord vûë des Avanturiers , 32
- Mer , ce que signifient les diverses couleurs de l'eau de la mer , 104
- Mer pacifique , Son étenduë , 122
- Mer du Sud , sa largeur , & erreur des Geographes , 367
- Metis , quels sont ceux à qui on donne ce nom , 241
- Mines d'or , 251 , En quel temps on y doit travailler , *ibid.* § 252
- Moines de la baye de Campêche , 161 , Ont un revenu considerable , 162 , Un d'eux tombe entre les mains du Capitaine David , 163
- Montagnes extraordinairement hautes , 124
- Molkites toujours , armez , 7 , Habiles à prendre le poisson , la Tortuë , & la Vache Marine , *ibid.* Fort estimez des Filbustiers , *ibid.* § 17
- Moskites Indiens , Leur portrait , leurs forces , leur nombre , mœurs , lieux de leur habitation , leurs exercices dès leur enfance , & autres particularitez remarquables , 14 , § 15 , Sont d'un grand secours aux Avanturiers , *ibid.* Un seul sur un Vaisseau fera subsister cent hommes , *ibid.* Ils n'aiment pas les François & haïssent les Espagnols , *ibid.* Ils n'ont point de Religion & semblent craindre

T A B L E

craindre le Diable , <i>ibid.</i> Leurs mariages ,	15.
Aiment le voisinage de la mer & pourquoi , <i>ibid.</i>	
Toûjours en guerre contre les Indiens , <i>ibid.</i>	
A quoi s'occupent leurs femmes ,	15.
Leurs plantations , <i>ibid.</i> Leur breuvage, nourriture, & festins , <i>ibid.</i> Ils sont civils & honnêtes aux Anglois ,	
17. Ils ne reconnoissent d'autre Souverain que le Roi d'Angleterre ,	18.
Leur maniere de s'habiller ,	18 ;
Ils ont toûjours un petit Canot pour la pêche du poisson ,	48.
Leur adresse à pêcher les Manates & de quelle maniere ils s'y prennent ,	49 , 50.
Comment ils pêchent la tortue ,	51.
Industrie d'un Moskite ,	111.
Entrevûë de deux Moskites , & leur maniere de se saluer ,	113 ;
Les Moskites ne se donnent aucun nom ,	<i>ibid.</i>
Mulâtre prise par les Avanturiers ,	319.
Leur sert de guide , <i>ibid.</i> Un de ses enfans ,	320
Muliers pris par les Avanturiers ,	319

N

N Egril. Baye à l'occident de la Jamaïque ,	3
Nicolas (S.) Isle, sa description ,	97.
Son Gouverneur & sa suite ,	88
Noddi , Oiseau , sa grosseur , son nid , &c.	71
Nombre Dios. Ville autrefois fameuse ,	78.
Ce qu'elle est aujourd'hui.	<i>ibid.</i>
Nord , dont les Avanturiers voyent le bout avec joye ,	32

O

O iseaux de diverse espee ,	66.
Oiseau appellé homme de guerre , comment est fait , <i>ibid.</i>	
du Tropicque.	72
O r des mines ,	251.
Combien chaque Indien en tire par jour ,	252
O r , lieux où se trouve l'or , mal sains ,	198

P Ain (l'a
Palme (Son u
Palmeto

Palmier.
Panama ,
dessein
descrip
nama ,

Panama
Panama
merce

Passao (de sa t

Payne. C
va ,

Payta , v
tuatio

Paï : d
tes du

Pecaris
Pêche d

quoi

Peguins
Pengouii

Perles ,
Perles ,

Peubla
riers

Philippi
Rich

DES MATIERES.

P

- P**ain (fruit à) 274, Maniere de le cueillir & de l'apréter. *ibid.*
- Palme (arbre de) 274, Different du Palmier, *ibid.*
 Son usage, *ibid.*
- Palmeto, Arbre, sa description, 195, Ses usages, *ibid.*
- Palmier. Sa description, 316, Diverses especes, 317
- Panama, Ville considérable où les Avanturiers font dessein d'aller avec toutes leurs forces, 37, Sa description, 230, Concours des Marchands à Panama, 231, Cherté extraordinaire des esclaves, *ibid.*
- Panama vieux, 230
- Panama nouveau, sa description, 230, Son commerce, 231, Son air, 240, Sa côte, 274
- Passao (Cap de) capture qu'y firent Dampier & ceux de sa troupe, 8
- Payne. Capitaine, plaisante aventure qui lui arriva, 69
- Payta, ville Espagnole dans le Perou, 180, Sa situation, & ses édifices, 181, Description du Païs de Payta, 186, Sa rade la meilleure des côtes du Perou. 187
- Pecatis, espece de Sangliers, 17
- Pêche de la Manate agréablement décrite, 48, En quoi elle differe de celle de la Tortuë, 50, 51
- Peguins, oiseaux, leur description, 126
- Pengouïn fruit & ses especes, 336
- Perles, se trouvent dans des huitres, 220
- Perles, Maniere de les pêcher, 59
- Peubla Nova, vainement attaquée par les Avanturiers, 4. Le Chef des Avanturiers y perd la vie, *ibid.*
- Philippines, (Isles) Leur description, 389, & *suiv.*
 Riches en or, 390
 Plan-

T A B L E

Plantain (Champ de) enlevé par les Avanturiers , 27 , Plantains , les plus beaux qu'on ait jamais vûs , 31 , Plantain roi des fruits , sa description , 395 . Maniere de l'apréter , 397 , Divers usages du plantain .	398
Plata (l'Isle de) un peu au Nord de la ligne , 4 , Par qui & pourquoi ainsi nommée , 171 , Sa descri- ption ,	<i>ibid.</i>
Pluyes. Païs où il ne pleut jamais ,	181
Poirier d'avogato , 262 , Son fruit estimé des Espa- gnols , & pourquoi ,	<i>ibid.</i>
Poirier piquant , aibrissau , 286 , Son fruit & ses proprietez ,	<i>ibid.</i>
Ponche , boisson ,	74
Porto Bello. Lieu où les Avanturiers & Dampier fi- rent leur premiere expedition ,	3
Porto-Pinas , 256 , Sa situation , son terroir , son Havre ,	<i>ibid.</i>
Port-Royal dans la Jamaïque , 2 , L'Auteur y arri- ve heureusement , <i>ibid.</i> Y vend ses marchandises , <i>ibid.</i> Ce qu'elle est aujourd'hui à l'égard de ses plantations ,	80
Pruniers sauvages & leur fruit , 160 , Il y en a quantité dans la Baye de Campêche ,	161
Puebla-Nova prise par les Avanturiers ,	275
Puna , Isle , 194 , Sa description , <i>ibid.</i> Garde que les Espagnols y font faire par les Indiens , <i>ibid.</i> Deux sentinelles de Puna enlevées par les Avan- turiers ,	199

Q

Quaum , Oiseau aussi gros qu'un coq d'Inde , 19	
Quibo , Isle , sa description ,	273
Quito , ville fort peuplée , sa situation , 198 , Sa domination & ses habitans , <i>ibid.</i> De tout le Pe- rou la plus abondante en or ,	<i>ibid.</i>

R

R Emor	
ch	
Remo	
un poi	
chent	
Plusie	
Sentin	
Ria-Lex	
155 ,	
157 ,	
ce , <i>ibid.</i>	
Lexa .	
Ringros	
touch	
Ringros	
346	
Rio de	
Rivieres	
29 ,	
gnons	
Moye	
vie	
qui s	
Rivieres	
borde	
rent l	
Riviere	

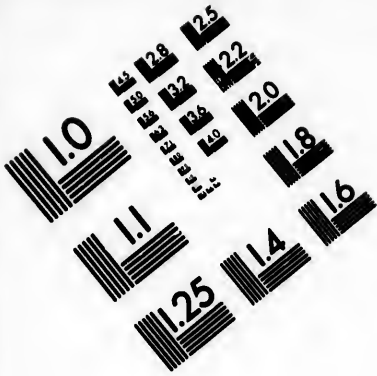
Roca (
bres	
Rum ,	

DES MATIERES.

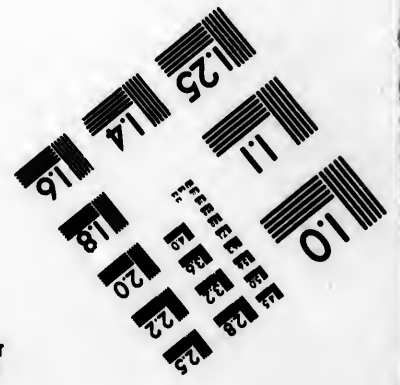
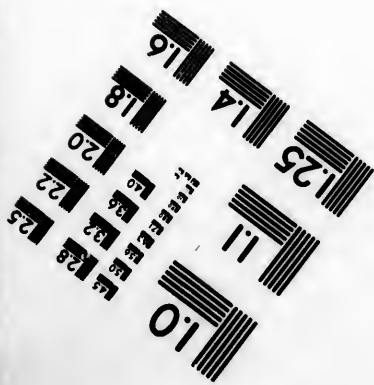
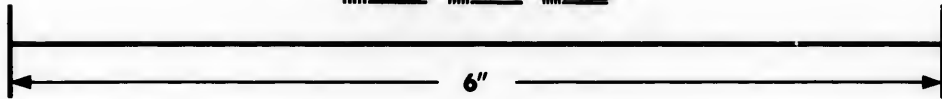
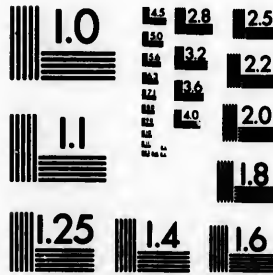
R

- R**emore , Sa description , comment elle s'attache aux Vaisseaux , moyen de la prendre , 86 ,
Remore fortement attachée à un Goulu qui est un poisson fort & farouche , *ibid.* Elles s'attachent aux Tortuës & à de vieilles planches , 87 ,
Plusieurs attachées à un navire le retardent , *ibid.*
Sentiment de l'Auteur sur la Remore , *ibid.*
Ria-Lexa remarquable par une montagne ardente , 155 ,
La ville de Ria Lexa , 156 ,
Le havre , 157 ,
Entreprise des Avanturiers sur cette place , *ibid.* Description particulière du pays de Ria-Lexa , 187 ,
La Ville est prise & brûlée , *ibid.*
Ringroso , collègue de Dampier , 81 ,
Son sentiment touchant le Cacao , *ibid.*
Ringrosse , Auteur de l'Histoire des Boucaniers , 1346 ,
Sa mort , *ibid.*
Rio de la Hache , Ville forte & marchande , 58
Rivieres passées trente fois en un joar , 22 , & 29 ,
Incommodent fort Dampier & ses compagnons , & les obligent à reculer leurs hutes , 25 ,
Moyen vainement tenté pour traverser une Riviere , 26 ,
Traversée par le moyen d'un Arbre qui sert de planche , *ibid.*
Rivieres incommodent les Avanturiers par leur débordement , 80 ,
La premiere qu'ils rencontrent se jettant dans la mer du Nord , 32
Rivieres qui tarissent en certains temps de l'année , 124
Roca (Isles de) leur situation & étendue , 71 ,
Arbres qu'elles produisent , 74
Rum , Boisson forte , 76





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.25
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1

5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0

T A B L E

S

S Alé, Isle, 92, Raison de ce nom, <i>ibid.</i> Son gouverneur, 94	
Sambales. Isles, 33, Leur circuit, <i>ibid.</i> Elles sont le rendez-vous des Pirates, <i>ibid.</i>	
Saint Jago, riviere, près de la ligue, 211, Ses Isles, <i>ibid.</i> Son terroir produit des arbres d'une grosseur extraordinaire, 212, Pourquoi les Es- pagnols ont fait là peu de découvertes, 215, 216	
Sapadille, fruit qui ressemble à la poire, 53	
Sapadillier, Arbre fruitier, 261, 262	
Sauwkins, Aventurier, 3	
Signal dont se servent les Aventuriers, 322, Faux signal faillit à les perdre, <i>ibid.</i>	
Sillage de la route que tinrent les Aventuriers, al- lant aux Indes Orientales, 301, 302, 303	
Singes gras, mangés par les Aventuriers, 23,	
Quatre ruez par Dampier, 30	
Smich, Marchand, 281, Son histoire, <i>ibid.</i>	
Snapper, espece de poisson, 119	
Soldat, petit animal, 54, Soldat oiseau de l'Isle de Plara, 171	
Sommerfer, Lieu de la naissance de Dampier, 2	
Sonde (Isle de la) par qui ainsi nommée, 33, C'est une des Sambales, <i>ibid.</i>	
Springer, Isles des Sambales, 36, Sa situation, Le Capitaine Wright y arrive, 37	
Swan s'associe avec les aventuriers, 178, Il écrit à l'aton pour le prier d'accepter la Société, 179	
Swan se rend maître d'une ville sous la conduite d'un Indien, 342, Ses gens défaits par les Espa- gnols, 345, Se résout de quitter le métier d'A- venturier, 355	
Swan vieillard de 84, ans, Son intrépidité, & sa mort, 283	
Sylvestre, sa description & ses usages, 295, 296	

T Abac	
Tabac	
Tomaco, nom, 2	
Torrué. S. celle de rité à B œufs,	
Torrués careffe rion, 8 font le	
Torrué	
Torru femell pagati long-t 142,	
Torrué 75,	
Townle	
Trinité.	
Tristian turien	
Tropiq son d	
V Ac Va y fi Valde	

DES MATIERES.

T

- T**Abac , quel est le meilleur de tous , 85
Tabaco , une des Isles Caribes , 241 , 242
Tomaco , grande riviere , 118 , Village du même nom , 219 , Indiens de Tomaco , *ibid.*
Tortuë. Sa pêche , 50 , 51 , En quoi elle differe de celle de la Manate , *ibid.* Tortuës vertes en quantité à Bocca-toro , 52 , Lieu où elles font leurs œufs , 76 , Quelles sont les meilleures , 77
Tortuës de terre , 133 , Leur pesanteur & leur delicatesse , *ibid.* Diverses especes avec leur description , & leurs differences , 134 , 135 , Comment font leurs œufs , 136 , Maniere de les prendre , 137
Tortuë monstrueuse ; 238 , Chose remarquable des Tortuës , 139 , Les mâles sont fort attachez aux femelles ; 140 , Comment ils travaillent à la propagation de leur espece , 141 , Les tortuës vivent long-tems , *ibid.* Aiment de se coucher au Soleil , 142 , On en fait de l'huile , 143
Tortuë salée , (Isle de la) Pourquoi ainsi nommée , 75 , Description de cette Isle , *ibid.*
Townley , trait hardi de ce Capitaine , 267
Trinité. Isle proche du Continent , 76
Tristian , Capitaine François , commandant l'Avanturier , 34 , Les Espagnols lui donnent la chasse , 52
Tropique , (oiseau du) & sa description , 72 , Raison de ce nom , *ibid.* Bon à manger , *ibid.*

V

- V**aches marines , voyez Manares.
Vaches (Isles de la ,) 2 , Le capitaine Knapman y fit naufrage en 1673 . *ibid.*
Valderas , vallée très-agréable , 329 , Sa description ,

T A B L E

ption , 330 , Combat qui s'y donna entre les Es-
 pagnols & les Aventuriers , *ibid.*
 Veau marin , sa description , 116 , 117
 Veaux marins se trouvent dans les lieux où il y a
 beaucoup de poisson , 352
 Verine , village fameux par son tabac , 85
 Vieillard Indien , son honnêteté à l'égard des Avan-
 turiers , 32 , Intrepidité d'un vieillard de 84. ans ,
 283
 Vinello , plante qui ressemble au tabac , 301 , Ma-
 niere de la préparer , *ibid.*
 Volcan , montagne , sa description , 101 , Volcan de
 Ria Lexa , 135 , De Colima , 322

W

WAfer , Chirurgien des Aventuriers ; malheur
 qui lui arriva , 23 , On lui vole son fusil
 & son argent , 25 , Laisse avec deux au-
 tres , 29 , Bien traité des Indiens , 35 , Promet
 une relation de ce païs là , *ibid.*
 Waling mis à la place de Charp , & pourquoi , 5 , Sa
 mort , *ibid.*
 Wartis , espece de Sangliers , 17
 Wright , Capitaine , arrive à l'Isle de Springer , 37 ,
 Détaché en vûë de faire quelque prisonnier pour
 savoir l'état de Panama , 38 , Tous les Comman-
 dans des Aventuriers vont à son bord , & pour-
 quoi , *ibid.* Prend une Tartane Espagnole , 42 ,
 Fait quelque difficulté de recevoir dans son bord
 Dampier & les siens , raisons qu'il allegue , *ibid.*
 Capture qu'il fit avec le Capitaine Yanxi , 55 , Au-
 tre capture avec le même , 60 , Dispute entre ces
 deux Capitaines . 61

D

Y

Anki ,
 fit a
 prure a
 Capitai

DES MATIERES.

Y

YAnki, Capitaine Hollandois, 37, Capture qu'il fit avec un autre Capitaine, 49, Autre capture avec le même, 60, Dispute entre ces deux Capitaines. 61

Fin de la Table des Matieres.

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
PARIS

les Ef-
ibid.
6, 117
il y a
352
85
Avan-
34. ans;
283
, Ma-
ibid.
volcan de
322

malheur
son fusil
eux au-
Promet
ibid.
i, 5, Sa
ibid.
17
er, 37,
er pour
imman-
pour-
e, 42,
on bord
, ibid.
s, Au-
tre ces
61.

